BELMONT
SUR RANCE

Montlaur Mounès-Prohencoux Murasson
Rebourguil Saint-Sever du Moustier



Al canton

Photos de couverture

• ***Estatua-menir dels Vinhals.***
Cette statue-menhir, une des plus belles du Rouergue, a été découverte par Michel Maillé de *Nogràs, als Vinhals de Monés-Proencós*. Elle présente la particularité d'être transexuée car elle réunit les marques de la masculinité et de la féminité.
Caractéristiques du *Rogièr*, des *Monts de La Cauna* et de la moyenne vallée de *Tarn*, ces statues témoignent de l'originalité culturelle des confins languedociens du Rouergue, une aire dépourvue de *pèiras levadas*.
(Cl. Jean-Pierre Serres)

• ***Lo grailaire del portal de Bèlmont.***
Le joueur de *graile* représenté sur le tympan de la collégiale de *Bèlmont* est à mettre en parallèle avec la pratique de cet instrument qui s'est maintenue en *Lengadòc* jusqu'à nos jours et qui semble avoir été supplantée par la *clarineta* et l'accordéon diatonique sur le canton de *Bèlmont* dès la fin du XIXe siècle.
(Cl. Christian-Pierre Bedel)

Les co-auteurs :

Jacques ASTOR,
licencié ès lettres, toponymiste

Jean-François et Odette BESSIÈRE,
professeurs

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs*, professeur

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Michel MAILLÉ,
de l'A.S.P.A.A.

Documentation et contributions diverses :

Jean-Jacques JOUFFREAU, Pierre MARLHIAC

BÈLMONT

MONTLAUR MONÉS-PROENCÓS
MURASSON REBORGUIL
SENT-SEVER

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Bèlmont

Préface d'Albert ALIÈS

AVEYRON
MISSION
DEPARTEMENTALE
DE LA CULTURE

L'occitan, nòstre "patoès" roergàs, èra la lenga del meu papeta e de la miá mameta, tanplan coma la dels meus parents quand parlavan entre elses o de mos vièlhs parroquians de Badassons quand se venián confessar. Deu èsser per aquò qu'aimi tant, d'uèi, de la parlar quand ne vira, e de la tornar trapar dins aquel libre.

Certes, la lecture d'une graphie qui ne nous a jamais été enseignée peut dérouter, mais il n'est jamais trop tard pour apprendre et l'effort est vite récompensé. *Al canton* met à notre disposition des écrits en français qui éclairent notre histoire et nos traditions. Il nous restitue grâce aux prêts des habitants, les visages et les images d'un passé récent où l'occitan était encore omniprésent ; il nous offre en plus les témoignages vivants d'une parole d'Oc façonnée par les siècles aux accents du *Belmontés*. L'intérêt scientifique de la démarche n'échappera pas aux linguistes qui pourront se pencher à loisir sur les différents sens que l'on donne aux termes de *còlas* sur notre canton.

Ne nous y trompons pas, cet ouvrage n'est pas le constat de la déshérence d'une culture et d'une langue qui furent un temps les premières d'Europe. C'est au contraire un acte de réhabilitation, la volonté de rompre avec des comportements d'abandon et de vergogne qui ruinent l'avenir d'un pays et d'une communauté humaine. Parce que l'occitan fut langue officielle en Rouergue pendant plus d'un demi millénaire, parce que ce fut la langue d'un



(Coll. S. B.)

millénaire de littérature rouergate, parce que ce fut, enfin, la langue parlée ou comprise par la majorité des Rouergats jusqu'au milieu de ce siècle, il était urgent de donner la parole à ceux qui l'ont reçue de leurs parents, pour la transmettre aux jeunes générations d'Aveyronnais quelle que soit leur origine. Les très nombreuses formulettes ou comptines, les contes et les très belles chansons collectées ici pourront y contribuer.

Au fil des pages nous redécouvrirons *lo Belmontés* dans sa diversité. Ici le Rougier distribue et maîtrise les eaux *del Merdelon* grâce aux *paissièiras* du Rance et du Dourdou. Ici la *feda* issue des Monts de Lacaune auxquels nous sommes adossés fournit depuis plus de cent ans son précieux lait à *Ròcafòrt*. Ici les porcs élevés depuis des temps immémoriaux grâce aux produits de nos *castanhals* et de nos *campets* contribuent à la renommée de ces mêmes monts. La *vinha* enfin, cultivée sur nos *travèrses*, depuis *las còlas* de Belmont jusqu'aux *faissas* de Mounès, pourvoyait jadis aux besoins de nos bourgs et de la *montanha*.

Aujourd'hui, au moment où l'on réhabilite les productions traditionnelles et les variétés locales, la parole de nos anciens, dans son *vestit* le plus authentique prend toute sa valeur. Et je ne doute pas que l'on saura en tirer parti. Le succès de la fête de la *bufatièira* de Saint-Sever, la renommée des *aubèrjas* de Montlaur, les statues-menhirs de Mounès, l'ancienne réputation des artisans de Murasson, hier *esclopièrs* ou *teisseires*, aujourd'hui charcutiers, le rayonnement de *Nòstra-Dama de La Lausièira* de Rebourguil, sont avec *lo cloquièr* de Belmont quelques-uns des atouts qui renforcent l'attractivité des paysages superbes et du bâti exceptionnel *(jaças, palhièrs, ostals, bòrias...)* du *Belmontés*.

Un grand merci donc à tous ceux qui ont contribué à cette réalisation du Conseil général, aux co-auteurs bien sûr, mais surtout à l'ensemble des habitants du canton de Belmont sur Rance, qui ont participé activement à la réalisation de ce livre.

Abbé Albert ALIÈS



(Coll. S. B.)

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Bèlmont*.

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor, et par Maurice Bony du *Grelh roergàs*.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs*.

Plusieurs enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays : l'enquête de 1552 publiée par J. Bousquet, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

Quelques extraits des ouvrages comme le Livre de paroisse de Mounès ou des travaux d'O. d'Alexandry, M. Batailler, Gratien Bernat, Jean Bessière, Jean-François Bessière, Odette Bessière (Marie-Léone Alary), l'abbé Léon Bic, Francis Castan, l'abbé L. Fuzier, Pierre Lançon, Jules Lasaires et Michel Maldinier, Aimé Poughon, H. Truel, Jacques Vaizy, l'abbé P. Vidal... viennent étoffer les documents et les témoignages collectés.

Divers aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada*.

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont des extraits sont cités en marge, tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

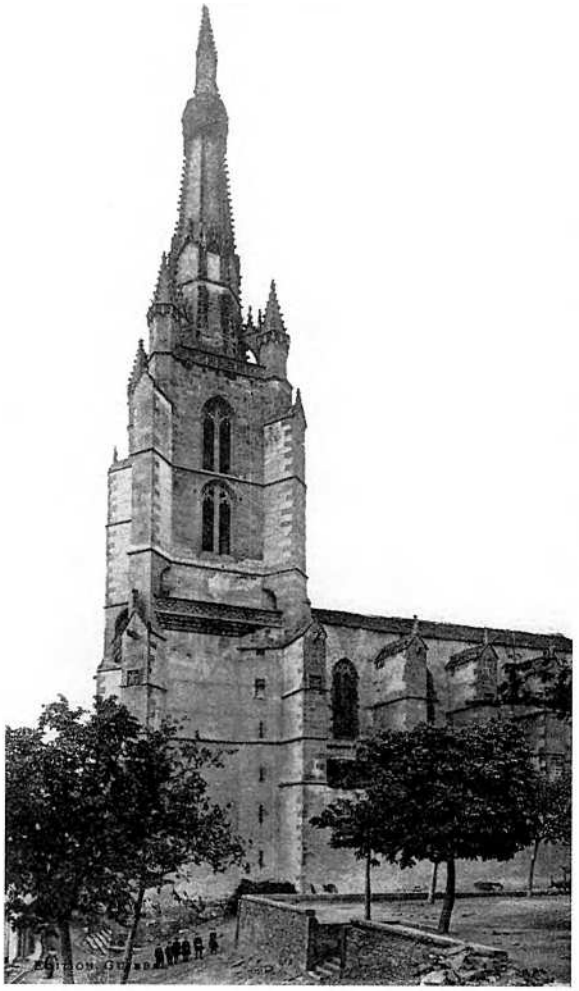
Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Pierre Marcilhac, ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* et ses partenaires.

A totes un brave mercé.

1



1. - *(Coll. S. B.)*
2. - *Bèlmont. (Coll. C. Jn.)*
3. - *Monés. (Coll. R. An. / V. A.)*



2



3

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile.

• **e** = "é" : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = "ou" : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = "o" ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau.

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues, on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **oi** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n** : *palha* / "palio" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = "ts" : *agachar* / "ogotsa" / regarder ; *jorn* / "tsoun" / jour.

• le **l** final se prononce souvent "r" comme en *Albigés.*

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = "b" : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...



Bèlmont. (Coll. S. B.)

lo cièl
la voie lactée : *lo camin de sent Jaques*
les étoiles luisent : *las estelas lusissan*
la lune a un halo : *la luna fa pargue*
il fait soleil : *fa solelh, fa sorelh*
le ciel se couvre de nuages : *lo cèl s'amaga, lo cièl s'anivola*
le soleil se cache : *lo solelh s'estrema, s'amaga*
la sueur coule : *la susor raja*

lo vent, la pluòja
le vent souffle : *lo vent bufa*
le vent du nord : *lo vent negre, la bisa, lo marin d'Auvernha*
le vent du sud : *l'altan, lo marin*
le vent d'est : *lo soledre, l'aigal*
le vent d'ouest : *lo vent mòl*
le vent tourbillonne : *lo vent viroleja, lo vent folet*
une averse : *una pissada, una ramada*
il bruine : *plovina, posquina*
un orage : *un auratge*
le tonnerre : *lo tròn*
il tonne : *tròna*
un éclair : *un liuç, un beleg*
il fait des éclairs : *liuça, beleja*
une flaque d'eau : *un sompet*
je me suis embourbé : *me soi entraucat, me soi asagat*

nívols, nèu, freg
un gros nuage : *un castèl, un castelàs*
les nuages sont hauts : *las nívols son nautas*
les brouillards : *las nèblas, las tubas*
la brume matinale : *lo gibral*
un grêlon : *un pese*
la rosée : *lo rosal, la banhadura, l'aigatge*
la gelée blanche : *l'aubièira*
il a gelé blanc : *a aubieirat*
neiger : *far de nèu, nevar*
les flocons : *las pelhas, los peses*
la neige adhère aux semelles : *la nèu s'assoqueta*
la boue de neige : *la garifola, la garifosa*
le gel, la gelée : *lo gèl, la jalada*
ça glisse : *aquò lisa, aquò limpa*
les boules de neige : *los pomèls de nèu*
le givre : *lo gibre*
du grésil : *de gresilh*
une giboulée : *un vacairòl, un cavalièr, una marcencada, una ramada*
froid : *freg*
froide : *freja*
je suis glacé : *soi jalat*

la montanha
une montagne : *una montanha*
un montagnard : *un montanhòl*
il y a une croix au sommet : *i a una crotz a cima, i a una crotz al cap*
un monticule : *un montador*
l'adret : *l'adrech*
l'ubac : *l'evèrs*
cette terre est en pente : *aquela tèrra es traversuda, penja*
un vallon : *un combet*
un précipice : *un bauç*
un rocher : *un ròc*
déraper sur une pente : *lisar, limpar, bordelar sus un travèrs*
un amas de rochers : *una laissa, un rocal*
un tas de pierres : *un clapàs*
l'argile : *la tèrra riala, lo tèrraflòrt*
le sable : *lo sable, la sabla*
la sablière : *la sablièira*

terrens
la devèse : *la devesa*
la paro : *la para*
le communal : *lo comunal, lo pàtus*
la clôture de buissons : *la randa de boissons, la randalha, lo rendre, lo randalhon*
le tertre : *lo travèrs*
la bordure : *l'aurièira*
le talus : *lo terme, lo toral*
la claie : *la cleda*

camins
le chemin d'exploitation : *lo camin*
le raccourci : *la corcha*
le petit chemin, le sentier : *lo caminon*
la rue : *la carrièra*
la ruelle : *lo carrièiron*
la double : *la dobla*
ça fait des cahots : *aquò fa d'ancadas*
ça éclabousse : *aquò repesca*
les ornières : *los nius de pola*
la rigole d'écoulement : *lo besal, l'aigadièira*
c'est loin : *aquò's luònh*
au bout du monde : *al cap del monde*

Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle* / *parli* / je parle.

• ***-iá*** est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en ***-iá, -iè*** : *malautiá, malautiè* (maladie)...

Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan del Belmontés

L'influence *albigesa* est sensible dans le traitement des **a** qui restent ouverts à l'intérieur des mots *(campana* / "campano" / cloche) ainsi que dans le traitement du **l** en "r" à la fin des mots *(ostal* / "oustal / oustar" / maison) ou dans les mots *(ola* / "ouro / oulo" / marmite ; *solelh* / "sourel / soulel" / soleil).

De la même façon, la terminaison de la première personne du pluriel de l'imparfait *-iam* devient *-iem* comme en *Albigés*. Il en va de même pour les toponymes en *-iá* réalisés en *-iè*. *-Uè* devient *-uò, -iò* dans *puòg / piòg, nuòch, fuòlha, pluòja, luònh...*

« Aicí [Murasson], lo curat, las surs, lo mèstre d'escòla, èran totes contra lo patoès. Caliá parlar francés e correctament. Ieu cresi que aquò nos tampava puslèu, que fasiem pas talament d'efòrts per parlar francés. » (B. M.)



(Coll. C. Fc.)

Lo païs e l'istòria

Lo canton de Bèlmont

Le canton de Belmont comprend en majeure partie des terrains permiens composés de schistes et surtout de grès rouges, qui appartiennent à ce que l'on appelle le Rougier de Camarès. Le visiteur voit entre Rebourguil, Camarès et Belmont de grandes collines rouges et désolées, qui avaient déjà frappé en 1780 J.-Fr. Henry de Richeprey, représentant de l'Administration provinciale de Haute-Guyenne : « Beaumont est dans une vallée ronde et entourée de quatre collines. Les terres y sont plus fertiles, les coteaux sont couverts de vignes et de jardins. Les prés et les terres situés sur les rives du ruisseau parroissent meilleures ; mais le pays change bientôt d'aspect : à peine est-on sorti de cette petite vallée, qu'on rencontre des landes, des mauvais bois de chênes, des terres incapables d'aucune production. »

Des terrains siluriens et des terrains dits de transition suivent le pourtour du canton à la limite du Tarn et s'appuient sur les terrains primitifs des Monts de Lacaune. C'est là une frontière naturelle du département.

Dans le domaine archéologique, le canton fait partie, avec ceux de Camarès, de Saint-Sernin-sur-Rance et les cantons voisins du Tarn, d'un pays dans lequel on a trouvé de nombreuses statues-menhirs (moitié du 3e millénaire - début du 2e siècle avant J.-C.). Les anciens compois (XVIIe s.) font apparaître des structures agraires (mas) héritées de l'époque carolingienne. Il y a là une permanence, qui a peut-être été favorisée par la pauvreté du pays et qui apparaît dans d'autres domaines.

L'histoire religieuse, culturelle et économique du canton de Belmont est en grande partie celle de la prévôté ou monastère qui était en son centre. Son influence fut probablement combattue par celle de la place forte de Montlaur, au carrefour des routes d'Albi, de Millau et de Montpellier, et de son annexe de Rebourguil.

Les relations entre cette région et le Languedoc sont anciennes et constantes : vieux chemin de transhumance à Linas (commune de Saint-Sever), route entre Lacaune et Murasson ou Estrade, marquant la limite des sénéchaussées de Rouergue et de Carcassonne, droits des vicomtes de Béziers à Belmont et Murasson, vieille route de Toulouse à Béziers par Belmont, marchés de porcs et de brebis vers le Languedoc. Il faut sans doute attribuer à ces relations avec le Languedoc le développement du protestantisme au XVIe et au XVIIe s. et l'établissement de deux églises protestantes à Saint-Sever et à Murasson : entre Millau, les Cévennes et le Sidobre, ce secteur avait un intérêt stratégique pour les calvinistes. La construction du Canal du Midi, achevée en 1684, et la Révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, marquent la fin d'un temps de relative prospérité. Un tiers de la population aurait émigré, vidant le pays de sa vitalité, laissant ceux qui restaient surchargés d'impôts fonciers. Les registres de notaires font fréquemment état en 1729-1730 de maisons tombant en ruines.

Bèlmont

M.-L. Alary, P. Lançon et J.-Fr. Bessière ont publié en 1988 *Belmont-sur-Rance*.

L'abbaye puis chapitre de Belmont fut dotée richement par Diaphronisse, femme de Bernard Aton, vicomte d'Albi, en 942, selon la chronique de Flodoard. Cécile, femme du vicomte de Béziers, confirma les donations qui lui avaient été faites en 1147. De nombreuses églises en dépendaient alors : Saint-Symphorien del Mercat, Saint-Etienne de Caucas, Saint-Amans de Lizertet, Saint-Pierre de Bétirac, Saint-Léonce d'Autvillar, Saint-Privat, Sainte-Marie de Conis, Verrières, Saint-Vincent de Lacalm, Saint-Martin de Burigri (?), Saint-Pierre de Mounès, Sainte-Marie de Murasson ; plus des terres à Couffouleux, Camps et Riols et enfin Saint-Hilaire de Cabanes et Saint-Etienne de La Capelle, dans le Tarn. Les registres de reconnaissances font mention de biens importants autour de Belmont, de Murasson et de Mounés. La donation de 1147 fut complétée en 1185 et 1190 par le vicomte de Béziers, puis par les évêques de Rodez et de Vabres.

En 1146, les religieux obtinrent du pape Eugène III l'autorisation de suivre la règle de Saint-Augustin, selon l'observance de Saint-Ruff, et de devenir chapitre. Le chef du monastère ou chapitre portait le nom de prévôt, d'où le nom de prévôté donné à la maison. Jusqu'au début du XVIe siècle, il était élu par les chanoines à la pluralité des voix et son élection devait être confirmée par l'évêque de Rodez, puis par celui de Vabres (à partir de 1317). Le pape se réservait souvent la nomination, en vertu de sa primauté. A la suite du Concordat de 1516, la prévôté fut de nomination royale. « Cette dignité ne tarda pas à être mis en commande, c'est-à-dire que le roi conférait ce bénéfice à un ecclésiastique séculier qui n'était tenu ni à la vie régulière, ni à la résidence » (Hermet, *Belmont*, 1936).

Bernard de Blanc, prévôt, devint évêque de Vabres en 1453. En 1514, le prévôt Michel de Pontaut fit commencer la construction de l'église, selon les plans de Pierre Palangier, architecte d'Albi, et suivant la mode gothique (1514-1524). Le clocher terminé par une flèche est contemporain de celui de la cathédrale de Rodez. Il a été classé Monument Historique en 1845 : haut de 74 m, il est dominé par la statue de saint Michel, terrassant le Dragon. L'archange était le patron du prévôt. L'église, elle-même, dédiée à Notre-Dame de l'Assomption a été classée Monument Historique en 1928. Le porche, sous le clocher, est décoré de têtes d'anges. Au tympan du portail, le couronnement de la Vierge est entouré d'anges musiciens. Des restaurations importantes furent faites en 1845 à l'initiative de Balthasar Roque.

La résidence ou château du prévôt, contiguë à l'église devint en 1816 un petit séminaire, qui prenait lui-même la suite d'un collège fondé en 1760 par l'abbé Robert, théologal de Belmont, originaire de Combret et âgé de vingt ans à peine. Le collège fonctionnait en externat. Les élèves étaient logés et nourris par tous les habitants. Le petit séminaire eut quelques supérieurs remarquables et en particulier l'abbé Vayssier (supérieur de 1864 à 1874). C'est là que ce dernier composa son *Dictionnaire patois-français* réalisé avec l'aide d'informateurs venus de tous les coins du département, qui n'étaient autres que ses élèves. Au début, la formule était celle d'un petit séminaire-collège. Il y eut 300 élèves dès 1816. Puis on limita la fonction de l'établissement à celle d'un petit séminaire. On le dota d'une chapelle en 1852. Les bâtiments furent considérablement agrandis en 1863.

L'importance de la prévôté, du chapitre, du collège et du petit séminaire ne doivent pas faire oublier que Belmont fut aussi une communauté active, dotée très tôt d'un consulat de services publics (tels qu'une boucherie, affermée chaque année par le consulat). Le vieux pont rappelle aussi que Belmont était un lieu de passage et de commerce. La route était celle de Toulouse à Béziers. La construction du Canal de Languedoc détourna les voituriers, selon ce que rapporte Henry de Richeprey. Il y avait sous l'Ancien Régime



Bèlmont. (Coll. J. B. / J. E.)

quatre foires, pour les cochons et les brebis. Les porcs élevés par troupeaux de 50 à 60 têtes et nourris dans les bois de chênes étaient vendus à la foire de février et expédiés dans le Languedoc.

La paroisse (donc une partie de la commune actuelle) comptait 1800 communiants en 1512, ce qui revient au moins à 2700 habitants ! La ville perdit un tiers de sa population après la construction du Canal de Languedoc (1684). Elle eut à souffrir des calvinistes qui saccagèrent des maisons et le chœur de l'église en 1583. L'orgue et les archives de la prévôté furent brûlés.

Buffières : Eglise Notre-Dame, édifice néo-classique. Tour attestée en 1751. Paroisse créée le 3 novembre 1861.

Comps : Eglise Notre-Dame dite Notre-Dame Miraculeuse, donnée en 984 à l'abbaye de Vors. En ruines.

Saint-Julien : Statue-menhir découverte par l'abbé Hermet (Musée Fenaille).

Saint-Privat : Eglise ruinée, qui dépendait jadis de Belmont. On y a trouvé des sarcophages (transformés en abreuvoirs).

Saint-Symphorien del Mercat : Ancienne dépendance de Belmont. Eglise transformée en grange. Il y avait une chapelle domestique dans la maison Bouissou.

La Sarrette : Découverte de bracelets en bronze, de l'époque gauloise.

Seriguet ou Sirguet : Chapelle de Notre-Dame (XVIe siècle). Epitaphe des Bonneval tués en 1620 (au temps des troubles religieux) "pour la cause de Dieu et du Roi". Chapelle de dévotion.

Verrières : Annexe de Belmont. Membre de la communauté de Belmont. Voir à Montlaur.

Le Viala : Croix et sarcophage.

Montlaur

Le prieuré des Saints-Innocents puis de Saint-Martin de Montlaur était à la nomination du chapitre de Vabres. L'église qui paraît avoir été endommagée au moment des guerres de Religion fut rebâtie en 1620-1650 sur une partie du château (tour et salle ancienne) que Jean de Tubières-Grimoard avait donné en 1620 aux paroissiens à cet effet. Cet édifice couvert de charpentes reposant sur des arceaux de pierre, a été désaffecté, mais conservé. Une nouvelle église a été bâtie au XIXe s.

Montlaur fut une importante seigneurie, partagée par la famille de Caylus (XIIe-XIIIe s.), par les Jordan ou Jourdain puis possédée par les familles de Lévis et de Tubières. Elle fut vendue au XVIIe s. à M. de Serres de Saint-Roman, dont la famille était originaire de la région du Vigan.

L'existence d'un château est attestée au XIIe siècle. Le seigneur accorda des privilèges aux habitants en 1296. Guillaume Bernard Jordan, seigneur, fit fortifier la place en 1362, au moment des guerres anglaises. En 1369, eut lieu aux environs une grande bataille entre les Français et les Anglais commandés par Thomas de Wetenhalle, sénéchal du Rouergue. Blessé, celui-ci mourut peu après au château de Montlaur et fut enseveli dans l'église.

En 1576, les protestants s'emparèrent de Montlaur. Pour remplacer l'église, le seigneur céda, en 1620 comme on l'a vu, une partie de son château. Les remparts furent démolis après 1629 et le château lui-même fut rasé en 1793 par les révolutionnaires de Saint-Affrique (vestiges).

Briols (ancien Bruols) : Eglise Saint-André à la présentation de l'évêque de Vabres. L'édifice a été rebâti à la fin du siècle dernier. Château et seigneurie des familles du Pont de Camarès, de Calmont, de Lafon de Calmont et de Lauzières-Thémines. Briols avait une école sous l'Ancien Régime. Briols est la patrie de Mgr. Paulin Ramond, vicaire apostolique du haut-Tonkin et évêque de Linoë, au début de ce siècle.

Faragous : Eglise Notre-Dame, transformée en grange (vestiges romans), à 2,5 kms de Briols. La paroisse fut unie à celle de Prugnes (près de Camarès), qui relevait elle-même de la commanderie des Hospitaliers de Saint-Félix-de-Sorgues.

Le Mas d'Azaïs (jadis Mas de Roulens) : On y a trouvé deux statues-menhirs et la seule statue-menhir placée au-dessus d'une tombe (1897). Celle-ci est conservée au Musée de Saint-Germain-en-Laye.

Les Rives : Vestiges gallo-romains.

Saumecourte : Trois statues-menhirs ont été trouvées.

Verrières : Eglise Notre-Dame de la Nativité, dépendant de Belmont, brûlée par les protestants vers 1576. On l'a reconstruite en 1896. Ancienne enceinte avec tours et porte. Seigneurie de la famille de Prunet.

MONTLAUR — Vue générale



(Coll. P. Pr.)

Monés-Proencós

L'église Saint-Pierre-aux-liens de Mounès a été construite en 1852, suivant les plans de Boissonnade et le clocher en 1875. Mounès était à l'origine un mas. En 1290, Guillaume de la Rode le vendit à Bernard de Combret. Claude de Juge y construisit un château vers 1625. Celui-ci fut vendu au XVIIe s. à Etienne de Serres de Saint-Roman, seigneur de Combret. Voir à Fréjeville.

L'église de Prohencoux, bâtie au XVIIe s., était jadis une dépendance de celle de Saint-Vincent de Lacalm. Au début du XIIe siècle, le château de Prohencoux appartenait à Bernard Aton, vicomte de Béziers. Il y avait en 1170 quatre coseigneurs : Jordan de Prohencoux, P. Begon de Murasson, Frotard de Rocozels et Maffre de Versols. En 1289, la moitié de la seigneurie fut vendue par Guillaume d'Anduze à Brenguier du Pont de Camarès. Elle fut achetée en 1613 par Claude de Juge qui y fit construire un château en 1625. Plus tard, elle fut vendue à Etienne de Serres de Saint-Roman. Voir à Fréjeville. Monument du Maquis.

Falgous : Les Archives départementales ont acquis, il y a trente ans, les archives de la famille d'Alengrin de Falgous. Château au-dessus du Rance, propriété des Bertin, puis des Valette (1665) puis des Alengrin de Falgous (1715). Une chapelle domestique y fut édifiée en 1720. Le château fut vendu comme Bien national en 1799. Il fut acquis en 1810 par le fameux négociant marseillais Solier, de Camarès.

Fréjeville : Siège d'une ancienne justice. M. de Serre de Saint-Roman, seigneur de Mounès et de Prohencoux obtint en 1766 la création d'un comté (ou d'une baronnie) de Fréjeville, englobant ces deux seigneuries.

Le Mas-Viel : On y a découvert trois statues-menhirs. Deux sont à Rodez.

Le Moulin du Crouzet : Croix de pierre sculptée (1782).

Nougras : Plusieurs statues-menhirs découvertes dans les environs.

Saint-Martin de Turipi : Ancienne dépendance de l'abbaye de Vabres (1116). Edifice XVIe-XVIIe s.

Saint-Vincent de Lacal ou Lacalm : Ancienne dépendance de Belmont (1147). L'église de Prohencoux était son annexe. Edifice XVIIe-XVIIIe s. Vierge à l'Enfant.

MOUNÈS. - Vue générale



(Coll. S. B. / V. A.)



(Coll. S. B.)

Murasson

M. l'abbé Bic a consacré à cette commune une importante monographie : *Murasson* (Rodez, 1912).

Le siège primitif de la paroisse était à Saint-Pierre de Vals, à 1 km environ de Murasson sur les flancs d'Escripi ou Escrippy. Le prieuré dépendait du monastère bénédictin Saint-Benoît de Castres (bulle de 1122). A Murasson se trouvait une chapelle, d'origine seigneuriale, dite église du Pioch, dédiée à sainte Marie-Madeleine. Le culte principal y fut transféré en 1711. Cette dernière église fut elle-même déplacée de la Côte du Moulin à Vent (ou faubourg de Catusse) au faubourg du Tribi. Elle était sous le patronage de sainte Madeleine et secondairement des apôtres Pierre et Paul, en souvenir de l'église primitive. L'église actuelle a été bâtie vers 1840-43 sur les plans de l'architecte Boissonnade. Le clocher a été construit vers 1928. L'édifice a été restauré en 1960. Christ en bois, sculpté par Madame Constans.

Le château relevait du vicomte de Béziers. Les seigneurs apparaissent au XIe s. : Alidulphe (XIe s.), Pierre Begon (1154-1180), familles de Murasson, de Clermont (jusqu'au XVe s.), puis de Montjezieu, de Galand, de Ferrier, de Bauquet, et enfin, jusqu'à la Révolution de Morlhon-Laumière. Le château primitif se serait trouvé au-dessus du village.

Les événements les plus notables sont la venue des protestants de Castres en 1586 et leur retour en 1587. Le siège de Murasson fut fait en octobre-novembre 1587 par Montgommery et 3.000 hommes, mais les protestants ne paraissent pas être restés. La plupart des nobles passèrent au calvinisme. Il est possible que leur nombre ait justifié la création d'une église protestante (XVIIe s.), mentionnée par divers auteurs. Mais les archives n'en disent mot, ce qui laisserait entendre qu'elle n'avait pas son siège à Murasson même. Un autre événement frappa les esprits : en 1721, lors de la peste qui se répandit en Languedoc, la troupe établit une barrière le long de l'Estrade qui séparait le Rouergue de cette province. On construisit des baraques. L'alerte cessa en juin 1722.

Badassou : Eglise bâtie en 1852-1866 sur les plans de Morini, siège d'une petite paroisse (Saint-Etienne) qui prit à ce moment-là la suite de celle de la Roubertarié.

Escripi : Selon la tradition, vestiges d'un camp retranché des Anglais.

La Fage : Fief des seigneurs de Murasson. Château de Calvayrac, qui en fut acquéreur en 1712.

Falgayrolles : Fief de noble G. Vassal (1412), puis des Boyer. Château détruit.

Muratel : Seigneurie de Louis de Cabanes, vendue en 1557 à Dorde Barrau, de Brusque, ancêtre du général Maurice de Barrau de Muratel (1741-1828). Vestiges gallo-romains.

Riols : Seigneurie de la famille de Ricard (XVIIe s.).

La Roubertarié : On y construisit au XVIIe s. le presbytère de la paroisse de Saint-Etienne, dont l'église se trouvait en Languedoc. Le curé Bousquet y avait fait aménager une chapelle domestique. En 1777, le siège fut transféré de Saint-Etienne à La Roubertarié et la chapelle domestique fut transformée en église paroissiale. Mais en 1801, la paroisse fut supprimée et démembrée entre les communes de Lacaune, de Saint-Sever et de Murasson. Elle devait renaître amoindrie en 1842-1852, sous le nom de Badassou, village où l'on bâtit une troisième église.

Saint-Etienne de la Capelle (Tarn) : Ancienne paroisse. Eglise en ruines en 1777. Voir plus haut.

Les Vals : Siège primitif de la paroisse de Murasson. Eglise en ruines en 1839, rasée en 1871.

Reborguil

L'église de *Rivo-Nigilio* fut donnée à l'abbaye de Vabres en 948. Saint-Julien de Rebourguil ou *Rebulguil* fut, après la création de l'évêché de Vabres, à la présentation du camérier du chapitre de Vabres. L'église est un édifice du début du XVIe s., composé d'une nef à trois travées et d'un chœur pentagonal. On a rajouté une demi-travée en 1895 (Castan, architecte).

La seigneurie appartenait anciennement aux seigneurs de Montlaur. Les seigneurs connus sont les Martrin (1308), puis les Montlaur, puis divers coseigneurs : les Caylus, les Jordan, et les Narbonne, et enfin les Durand (XIVe-XVIIIe).



(Coll. B. G.)

On trouve mention d'autres coseigneurs, tels que les Falguières (de Lunas) et les La Borme en 1449. La seigneurie passa en partie aux Dupuy (XVIe-XVIIe s.) puis aux Mejanès (déb. XVIIIe s.). Elle fut achetée au XVIIIe s. par Jacques Falgayrettes.

Rebourguil fut une ville, close de murailles (sans doute au XIVe siècle). Le château était une vaste construction à quatre tours, dont l'une était dite de Cabandiol. Il a disparu. Il y avait au moins cinq faubourgs : Barrys de la Fon, Soubero, du Fraysset, de Grach et du Garric. La ville avait un petit hôpital. Une aumône en garda longtemps le souvenir. Celle-ci fut réunie en 1759 à l'Hôpital général de Saint-Affrique. La communauté comprenait Saint-Pierre-de-Bétirac.

L'événement le plus notable de l'histoire de cette localité est son occupation de 1363 à 1390 environ par les routiers. En 1390, le Bâtard de Comminges, capitaine aux ordres du comte d'Armagnac, y tint une garnison.

Bladiès : Seigneurie de la famille de Martrin.

La Borie : Fief de la famille Durand (XVIe-XVIIe s.). Il y aurait eu un moulin à vent.

Esplas : Fief de la famille du Pont de Camarès (1261), passé aux Brenguier de Malemort et vendu à Bernard de Martrin en 1349. Il resta le bien de cette famille jusqu'à 1712. Il passa ensuite par mariage aux Gaujal de Montalegre, aux Cambiaire et aux Alexandry (M. d'Alexandry, consul de France à Gênes). Le château, une importante bâtisse des XIIIe s.-XVIe s., fut assiégé sans succès par les routiers anglais en 1375. Les tours furent abaissées,"égalisées", à la Révolution (1793).

La chapelle du château, annexe de Notre-Dame de la Lauzière, devint église paroissiale en 1669. Désaffectée en 1844, elle a été transformée en laiterie, puis en cave et en bûcher. La nouvelle église, Saint-Barthélémy, remonte à 1844.

Le nom local d'Esplas est *Lou Plos,* plus conforme à l'étymologie : *de Planis Camaresii,* des plateaux du Camarès. Ancien lavoir dans les environs.

La Lauzière : Jadis Notre-Dame *d'Alodeiras* (Alauzières), église citée en 1153 dans le testament du seigneur du Pont de Camarès. Le prieuré était rattaché à la collégiale de Saint-Sernin. Ancien siège paroissial, centre d'importants pèlerinages (le 8 septembre). La paroisse disparut en 1805. L'église romane, ornée de peintures murales (un Jugement dernier ?) était en ruines en 1840. Une nouvelle église fut construite et bénite en 1878. On a conservé quelques éléments romans. Fragments de sarcophages et croix de cimetière sur le tour de l'enclos, fresques modernes. Vierge datée de 1680. Celle-ci accompagna le P. Léon Delmas dans sa mission au Rwanda. Elle revint à la Lauzière en 1950. M. l'abbé Gratien Bernat a consacré une plaquette à cette église.

Saint-Martin : Paroisse et monastère disparus. L'église, citée au XIIIe siècle était sur une hauteur entre Esplas et la Lauzière. On a trouvé des sarcophages à son emplacement au début de ce siècle. Le souvenir de cette église se maintint longtemps par le "vœu de Saint-Martin" accompli à l'église de la Lauzière, puis à celle d'Esplas.

Saint-Pierre de Bétirac : Prieuré à la présentation de Belmont, cure à la présentation de l'Evêque. On y a trouvé des sarcophages.

Serre-Grand : Statue-menhir découverte par l'abbé Hermet en 1892.

Vengeance : Maison disparue. Légende d'un duel entre les seigneurs d'Esplas et de Saint-Juéry.

Sent-Sever

Le prieuré de Saint-Sever dépendait de l'abbaye puis du chapitre de Vabres. En 1082, Bernard de Combret et ses deux fils Frotard et Bérard le donnèrent à l'abbaye avec une église, aujourd'hui disparue, dédiée à saint Marcel. Le nom de Moustier rappellerait un monastère antérieur à la donation, disparu à ce moment-là. Il y eut trois églises successives ; une seconde, fortement endommagée par les protestants en 1586, restaurée et maintenue jusqu'au XIXe siècle ; une troisième bâtie en 1869-1872, selon les plans de Vanginot. Au cimetière, croix à personnages.

La famille de Goudon dominait à Saint-Sever. Le prieur, Jacques de Goudon, et les siens passèrent au protestantisme en 1586 et entraînèrent la population avec eux. Les protestants restèrent jusqu'en 1628, année de la reprise du lieu par le prince de Condé après une résistance de trois jours menée par le seigneur de Linas (un Goudon). Condé fit raser les fortifications. La population de Saint-Sever revint au catholicisme. On a gardé le souvenir de deux tours : l'une dite de Commeyras servait de prison (1604), l'autre dite le fort servit de clocher à l'église jusqu'à sa démolition en 1868.

Saint-Sever et le Soulié formaient une communauté sous l'Ancien Régime. Celle-ci bénéficiait de quatre foires annuelles. La commune fut débaptisée et appelée Toudours (du nom du ruisseau) sous la Révolution.

Artigals : Château de la famille de Goudon, puis des Ferrières, des Banquet et enfin des Morlhon de Murasson. L'emplacement serait encore marqué par quelques ruines.

Linas : Seigneurie qui appartenait primitivement au prieur de Saint-Sever. En 1583, celui-ci, Jacques de Goudon, la vendit à Jean de Fons de Lodève et Jean de Goudon la racheta. Le seigneur de Linas fut un chef protestant. Fourches patibulaires au XVIIe s. et passage d'un ancien chemin de transhumance.

Malviés : Château de la famille de Goudon. Le propriétaire l'incendia avant de fuir devant l'armée de Condé. Il le reconstruisit en 1629. Esther de Puech, veuve de Jean de Goudon, y habitait en 1738. Croix sculptée (XIXe s.).

Montfranc-le-Vieux : Ancienne enclave de la commune de Montfranc. Voir à cette commune (canton de Saint-Sernin).

La Montjoie : Village disparu. Il y avait au moins cinq familles en 1283. Vestiges gallo-romains.

Nicoules : Statue-menhir découverte en 1981 (Musée Fenaille).

Piales-Bas : Maison de Jean-Jacques de Loubié, sieur de La Loubière en 1738.

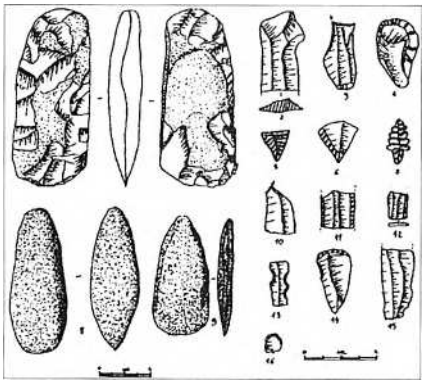
Le Soulié : Ancien membre de la communauté de Saint-Sever. Chapelle.

Jean Delmas



Sent-Sever.
(Coll. S. d. L.)

Los aujòls



1, 8, 9 : haches polies ; 2 : lame en silex de Dordogne ; 3 : troncature ; 4 : 14 grattoirs ; 5, 6 : pointes tranchantes ; 7 : pointe en sapin ; 10 à 14 : lamelles.
(Coll. M. Mch.)

Il y a plus de 4.000 ans que des peuples, dits « proto-indo-européens », ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique.

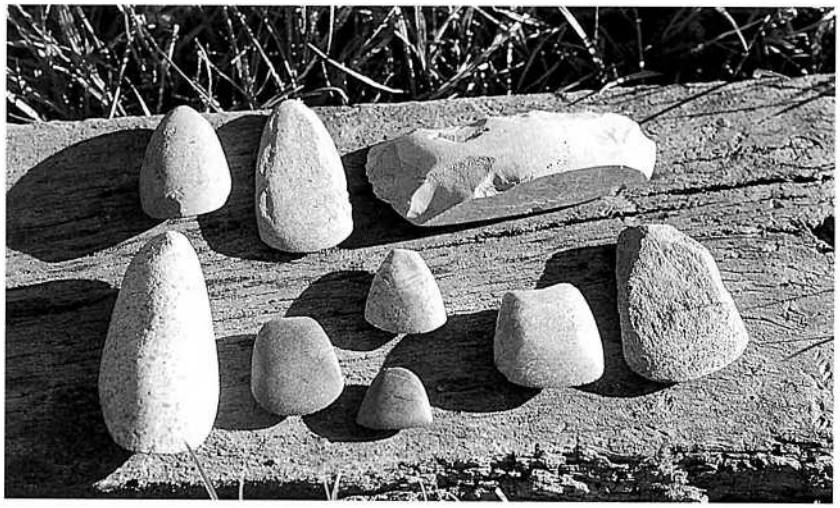
Lo temps de las pèiras quilhadas

De nombreuses statues-menhirs, stèles verticales taillées dans le grès et sculptées de figures humaines, masculines ou féminines, ont été découvertes sur le canton de *Bèlmont :* à *Sent-Julian,* au *Mas-d'Asaïs,* à *Saumacorba,* au *Nogràs,* au *Mas-Vièlh,* au *Cròs,* à *Monés,* aux *Vinhals,* à *Sèrre-Grand,* à *Nicolés.* Le canton est en effet au cœur de la zone qui s'étend de la rive sud du Tarn jusqu'aux pentes de la *Montanha Negra* et des Monts de *L'Espinosa* où furent recueillies une soixantaine de ces stèles gravées. Dotées de ceintures, baudriers, poignards ou autres armes, elles ont peut-être été dressées par des chasseurs sur leur territoire de chasse ou sont des symboles funéraires, caractérisés par l'absence de bouche au centre du visage.

Selon certains auteurs, elles remonteraient au Néolithique, et pour d'autres elles seraient plus récentes et dateraient de l'Age du Bronze et du Fer. Curieusement, leur présence semble écarter celle des *pèiras levadas* ou dolmens si nombreux en *Roergue.*

Michel Maillé dresse ici un panorama de la préhistoire du canton.

« Le canton de Belmont-sur-Rance est connu pour avoir livré de nombreuses statues-menhirs, mais peu pour ses sites préhistoriques. Pourtant de nombreux gisements témoignent d'une occupation très ancienne.



Pèiras del tròn.
(Cl. B. C.-P.)

Nos lointains ancêtres *(Homo erectus)* sont venus s'aventurer dans cette région il y a plus de 200 000 ans, ils ont repéré dans la région de Montlaur des zones riches en solides galets de quartz qui leur ont fourni la matière première pour la fabrication de leurs outils.

Les Hommes de Néandertal (70 000 ans avant J.-C.) ont aussi parcouru cette région comme en témoignent leurs outils taillés dans du silex du Larzac.

Durant la dernière glaciation (Würm), cette région a subi un climat très froid la rendant quasiment inhabitable, pourtant quelques outils révèlent le passage vers 10 000 ans avant notre ère, d'un groupe d'hommes modernes *Homo sapiens sapiens.*

La fin de l'ère glaciaire est marquée par le retour de la flore et de la faune des zones tempérées, ces modifications vont permettre le retour durable de l'Homme.

Vers 5000 ans avant J.-C. survient la révolution du Néolithique qui marque la fin de l'homme chasseur-cueilleur. L'homme commence à cultiver des céréales et à élever des moutons et des chèvres. Ces nouvelles pratiques entraînent le développement de nouveaux outils ainsi que de la céramique.

L'occupation du canton devient plus importante. Les sites sont nombreux, les gisements livrent un matériel typique : lames et lamelles silex, pointes de flèches, dont deux, de forme dite "en sapin". En même temps de nouveaux outils nécessaires à la déforestation et à l'agriculture apparaissent : ce sont les haches polies, les meules à grain et leurs molettes.

Le développement de la métallurgie marque la fin de l'utilisation du silex et donc de la préhistoire 1700 ans avant J.-C. C'est vraisemblablement à ce moment qu'apparaissent les énigmatiques statues-menhirs, dix-sept ont été découvertes à ce jour sur le canton de Belmont. Ces statues-menhirs représentent une figuration humaine, masculine ou féminine, sculptée ou gravée.

A travers les outils découverts sur ces sites il est possible de percevoir ces hommes qui ont occupé et façonné ce territoire depuis près de 7000 ans, en développant une agriculture basée sur l'élevage des ovins et des caprins. Les statues-menhirs sont toujours muettes, mais elles doivent cependant représenter une partie de la spiritualité des premiers paysans du Sud-Aveyron. » (Michel Maillé)

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques. Les noms de lieux du canton de *Bèlmont* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs.*

Les radicaux les plus anciens sont dits proto-indo-européens ou préceltiques. Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "merle", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *Canta-Mèrlhe* que l'on traduit par "chante merle". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri.* L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique (1). C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.



Statue-menhir *del Puòg de Nogràs I.*
(Cl. S. J.-P.)

(1) Transports de noms de lieux

Boumort	de Boumort (Pyrénées-Atlantiques)
Petit-Paris	
Petit-Toulouse	
Petit-Versailles	
Muratel	de Murat (Tarn)
Poulan	de Poulan (Tarn)
Roumettes	de Rome (Italie)
Sabadel	de Sabadel (Lot)
Villegoudou	de Villegoudou (Tarn)

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Artigals	terre défrichée	*artica* + lat. *-ale*
Aussel (Puech-)	racine télescopée avec occ. *aucèl*, oiseau	*aw-sa*, source
Le Baus	*bauç*, rocher, lieu escarpé	
La Cal (St-Vincent de)	*la calm*, le plateau	*calmis*
Camargues	ancien occ. : sens obscur se rattachant toutefois à la nature du terrain	*cam-ar(i)ca*
Cande	racine ayant trait à la roche, à la hauteur	*cand-*
Cante-Merle	racine ayant trait au rocher, télescopée avec *cantar*, chanter, ou *mèrle*, merle	*kant-a* ou *mer(u)lu*
Le Clapeyrol	tas de pierres, lieu rocailleux	*klapp-* + lat. *ari-olu*
Cos	occ. *còs*, hauteur, monticule	*cossa / cossu*
Egals	occ. *igal / egal*, ravin, vallée encaissée	*ic- / ec-* + lat. *-ale*
La Garrissole	taillis de chênes (cf. *garrissada*)	*garr-* + lat. *-ici-ola*
Le Grabas	lieu rocailleux	*g(a)r-av* + lat. *-aceu*
Lalauze	la grosse pierre plate (la lause)	*law-sa*
Le Lauzié	carrière de lauses	*law-sa* + lat. *-aria*
Liamou	nom de cours d'eau devenu nom de domaine	*lem- / lim-* croisé avec *liam*, lien
Oulabre	racine ayant trait à la hauteur	*ol-* + celt. *o-briga*
Querbes	ancien occ. : bifurcation de voies	*carb-a*
Rance (Belmont-sur-)	racine ayant trait au cours d'eau	*alis* + précelt. *-antia : alirança > alisança > alrança > al rança > rança / rance*
La Roque	hauteur rocheuse, souvent château en hauteur, château	*rocca*
Roquebru	rocher brun, château sur rocher brun	*rocca*
Roquefère	rocher, château + occ. *fera*, sauvage	*rocca*
Roquelinière	rocher, château + occ. *linièra*, champ de lin ?	*rocca*
Le Roucadel	petit rocher	*rocca* + dim. lat. *-atellu*
Roucan	lieu rocailleux	*rocca* + coll. lat. *-amen*
Salès	saule	*sal :* eau

Rutenas e Romans

Il y a environ 3.000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue*, puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 avant J.-C., à *Uxellodunum*, l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac*, et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca*. Sur le canton de *Bèlmont*, des bracelets en bronze de cette période furent découverts à *La Sarreta*.

Les noms de lieux en *-ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation.

Les toponymes gallo-romains

Les noms des anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois ou latin, suivi d'un suffixe de propriété celte *-acos* ou de son équivalent latin *-acum*.

Noms d'homme gaulois ou latin avec suffixe *-acos, -acum* de propriété

Bennac (2 ex.)	gaul. *Benos*
Bétirac (St-Pierre-de)	nom d'homme obscur
Blauzac	gaul. *Blavitus* (dér. de *blavus*, jaune, blond)
Gieussac	gaul. *Gessius*
Peillaguet	petit Pillac
Pillac	lat. *Pilius*

Noms d'hommes gaulois ou latins sans suffixe

Lugans	lat. *Lucanus*

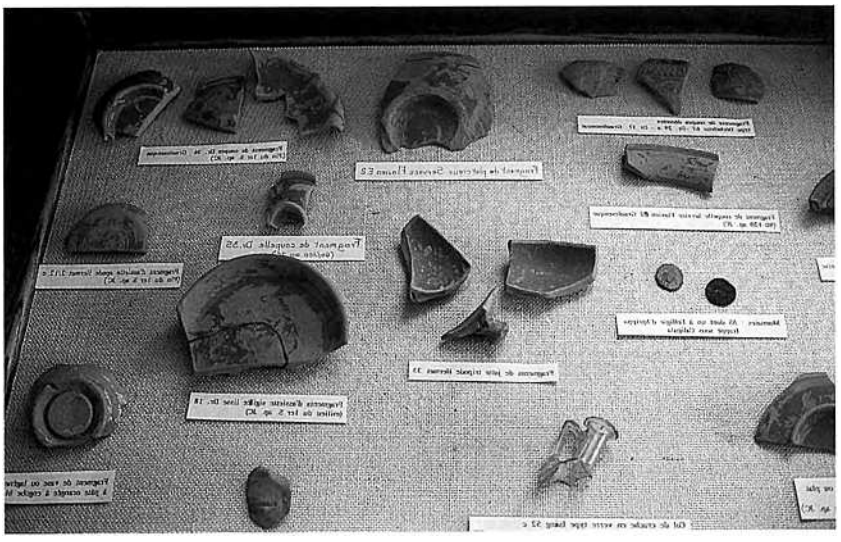
Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Badassous	occ. *baudrassons*, petits bourbiers ?	*baw-*, boue
Bez	bouleau	*bettius*
Briols	celt. : pont	*briva* + lat. *-olu*
Le Bruel	berge boisée, bouquet d'arbres	*brogilo-*, bois enclos
Le Burgalet	champ de bruyère	*brucus*, bruyère
Le Cambou, Les Cambous	terre fertile au bord d'un cours d'eau	*cambo*, courbe
Combe-Carde	*comba calda*, vallée chaude, bien exposée	*cumba*, combe
Combe-Longue	vallée longue	*cumba*, combe
Combesalvadou	vallée de Salvadou ou du Sauveur *(Salvador)*	*cumba*, combe
Comps	vallées	*cumba* > *cumbis* au locatif-ablatif pluriel
Le Cros, Crouzet (Moulin du)	la vallée, le bas-fond, la petite vallée	*crosu*, creux ; *crosu* + lat. *-ittu*
Oulabre	oppidum	composé avec *briga*, hauteur fortifiée, forteresse
Très-Cabanes (La Borie de)	trois cabanes	*capana*, abri sommaire
Vabre, Vabre (Moulin de)	ravin, vallée	*vabero*, cours d'eau souterrain
La Vernière	l'aulnaie	*verno*, aulne + lat. *-aria*

Los Romans

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca*, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum*, la future *Rodés*, est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

La faible densité des toponymes en *-ac* autour de *Bèlmont*, témoigne d'un peuplement rural très lâche. Cependant, d'assez nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour sur le canton : habitat gallo-romain à *Sent-Sever* mais également aux *Ribas*, à *Muratèl*, à *La Montjòia* ; débris d'amphores et monnaie à l'effigie de César sur la paroisse de *Bufièiras* ; mobilier à *Galamans* ; céramiques et camp romain près de *La Martinariè* sur la commune de *Murasson* ; fanum au *Puòg d'Avèna* et aux *Fans*.



Collections de la Maison de la mémoire du pays saint-affricain. *(Cl. B. C.-P.)*



1

« Les figurines à pâte blanche dite de l'Allier avaient une destination religieuse. Une dizaine de fragments ont permis de reconstituer une Minerve type 450 de Rouvier-Jeanlin *[Les figurines gallo-romaines en terre cuite du Musée des Antiquités Nationales]* dont il manque la face, une partie du casque, le cimier, un élément du bouclier, le bas de la tunique et le socle. » (Extr. du rapport de fouilles *Sanctuaire gallo-romain du Puech de l'Autel de Murasson*, d'après Aimé Poughon. *Doc. G. A.)*

« Al Ròc de Cesar, disián que Cesar i seriá vengut dins lo temps. » (P. A.)

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés* ou *galhagués,* suivent parfois le tracé d'antiques vias gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodunum* à *Tolosa* via *Albi.* Sur le canton de *Bèlmont,* il faut citer la route ou *estrada* entre *La Cauna* et *Murasson* qui marquera les limites entre les sénéchaussées de *Roergue* et de Carcassonne. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um) ; et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas...*

2



1. - Minerve *dels Fans.*
(Extr. du rapport de fouilles *Sanctuaire gallo-romain du Puech de l'Autel de Murasson*, de Aimé Poughon. *Doc. G. A.)*
2. - *(Cl. B. C.-P.)*

Quelques noms de lieux de racine latine
Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*
Le Baus	*bauç*, rocher, lieu escarpé
Beauregard	belle vue, lieu d'où l'on domine
Belmont-sur-Rance (*de Bellomonte*, 1185)	beau mont : redondance : *bèl* signifie également grand, hauteur
Buffières (2 ex.)	lieu où souffle le vent, lieu venteux
Cadapau	var. de l'occ. *cadalfalc*, échafaudage : lieu en hauteur
Calcadieux, Caucas	lieu où l'on piétine
Les Colles	les hauteurs (occ. *còlas*)
La Coste (2 ex.)	le versant
Coste-Calde	le versant chaud, ensoleillé
Couffelens	lat. *confluens* : confluent ? confins de territoires...
Esplas	*es plans*, en terrains plats
Fon-Besse	sources jumelles
Fon-Cuillé	composé obscur avec *font*, source
Fon-Frège	source fraîche
Fon-Grenade	composé obscur avec *font*, source
Fontariade (mauvaise lecture pour Fontarcade)	fontaine aménagée, maçonnée en voûte *(arca)*
Gipoul	carrière de gypse, *gip*
Gourc-del-Pont	gorge du pont ?
Le Jaladieu	le versant froid, peu ensoleillé
Ladrech de (2 ex.)	l'adret, le versant ensoleillé
Limon	limon, terre alluviale
Molières	lieu où la terre est molle, bourbier ?
Mont-Rouch	mont rouge (aux rochers de couleur rouge ou rougeâtre)
Montlaur (*de Montelauro*, 1341)	mont-château
Pebounet	puech de Bonnet ?
Le Peyral	lieu rocailleux
La Plaine	trad. de occ. *plana*
Le Pouget	la petite colline
Le Puech	la colline
Puech-Aussel	voir à Racines préceltiques
Puech-Benezeth	colline de Bénézeth
Puechilloux	petites collines *(puechilhons)*
Pujols	petite colline
Rabezou	*ravèrs* (pron. *rabès*) > dim. *ravèrson ?*
Rebourguil (*Rivo Nigilio*, 948)	altération d'une forme ancienne composée avec *riu*, rivière (désign. le Gos)
Riols	*riòls*, rivages
Le Soulié	*solièr*, lieu ensoleillé

Végétation, faune, culture, élevage, artisanat rural

Cadastre	*Signification*
La Campagne	étendue de champs
Campelies	domaine des Campels
Les Campels (2 ex.)	les petits champs
Les Camps, Lous Camps	les champs
Canevels	dér. de *caneve*, chanvre
Casse-Barthas	lieu de défrichement
La Castagnolle	petite châtaigneraie
Caucalières	lieu où abondent les corbeaux
Le Desteil	*destelh* : lieu de teillage du chanvre
La Fage	la hêtraie
Falgayrolles	occ. *falgairòla*
Falgous (-Bas, -Haut)	occ. *falgós*
Fargas	occ. *falgàs* > *fargàs* : lieu où la fougère abonde, forges ?
Fargassous	petites étendues de fougère
Les Faus	les hêtres
Le Fraysse	le frêne
Frayssinets	les frênaies
Frayssinous	lieu où abondent les frênes
Froux	*fraus*, terres incultes, jachères
Ginebret	genevrière
Les Hermals	les friches
La Jasse (3 ex.)	la bergerie
Lalbespy	l'aubépine
Lavagne (Mas de)	l'abreuvoir
Linas	*linars*, linière
Lucal (St-Vincent-de-)	voir aussi la Cal (St-Vincent de) à Racines préceltiques *lucal*, dérivé de *luc*, bois, en anc. occ., ou *luc alt*, haut bois ?
Lorry	*l'òrri*, le grenier dans la campagne (chez les Basques et en Bigorre)
Malviez	lieu où la mauve abonde ?
Milhas	*milhars*, champs de millet
Moulin de, Moulin d' (7 ex.)	trad. occ. *molin*
Moulin-Neuf (2 ex.)	trad. occ. *molin nòu*
Moulin-Vieux	trad. occ. *molin vièlh*
Nègrefeuille	*negra fuèlha*, bois sombre
Nozières	noiseraie
Piales (-Bas, -Haut)	abreuvoirs
La Pie (2 ex.)	*la puá*, la pointe : pointe de terre, coin de terre
Poumayrol	pommeraie
Les Pradaillous	les petits herbages
Le Pradal	l'herbage, la prairie naturelle
La Prade	la prairie
Les Pradeilles	les petites prairies
Prat-Courty	pré de Courty ou *cortin* (cour)
Prohencoux (Mounès-)	*pervencós*, lieu où abondent les pervenches ou dépendance ?
Prunelles	prunelaie
Prunelou	petit Prunelles
Le Py	le pin
Ramayrols, La Ramière	lieux de ramassage de ramée
Razigade	lieu de défrichement
Roquelinière	composé de *roca* avec *linièra*, champ de lin ?
Roumière	ronceraie
Le Rouve	le chêne rouvre
Salès	saule
Ségala (Mas de)	terre à seigle
Solages	lieu d'imposition sur les transhumants
Viverdié, Le Viverdié	composé obscur avec *verdièr*, verger

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité et religion

Cadastre	*Signification*
Ban-Castel	composé obscur avec *castèl*, château
Beauregard	belle vue (nom de site de manoir)
Belmont-sur-Rance	beau mont (ici nom laudatif de l'abbaye)
La Borie, Borie de (7 ex.)	la ferme
La Borie-Blanque	la ferme blanche = neuve
La Borie-Haute	la ferme située en hauteur
La Borie-Neuve	la ferme neuve
La Boriette	la fermette
Bous-Astrès	« bonne étoile » : nom d'auberge ?
Boutarie	*botariá*, tonnellerie
Las Canals	fossés d'écoulement, aqueducs souterrains
La Capelle, La Capelle Basse	la chapelle, la chapelle située en-dessous
Castellignou (-Bas, -Haut)	*castèle*, château + *linhon*, ligne de faîte ?
Caylus	grand château en ruine
Las Cazes (2 ex.)	les maisons
Fréjeville	habitat mal exposé
La Grange, La Grange-Haute	la ferme, la ferme située en hauteur
Jouquamiole	« où se perchent les mules » : lieu escarpé ?
Lestrade	la grand-route
Maison-du-Garde	trad. de *ostal del garde*
Maiterie-de-Roquefère	fr. métairie
Le Maynis	le manoir
Montlaur	mont = château
Moustier (St-Sever-du-)	monastère
Murasson *(castel de Muratione,* XIe siècle)	ensemble de murs d'enceinte (bas lat. *muratio)*
Muratel	la petite enceinte ou le petit Murat
Le Peyssel	le tuteur, le poteau : poteau-limite
Pont (Gourc del)	trad. de occ. *pont*
Le Touat	l'aqueduc souterrain
La Trivalle	le carrefour
Trivalou	le petit La Trivalle
Le Viala	*vialar*, domaine, hameau
Le Vialaret	*vialaret*, petit domaine, petit hameau
Viale-Haute	*viala*, ferme, hameau
Le Vic	anc. occ. *vic*, village

Los cristians, los Germans e l'Aquitania

Toponymes à valeur religieuse

Notre-Dame-de-Lauzière	
Saint-Etienne	le premier martyr
Saint-Jean	l'évangéliste
Saint-Julien	martyr de Brioude, au IIIe siècle, sous Dioclétien (son tombeau fut le centre de pèlerinages importants)
Saint-Martin	l'évangélisateur de la Gaule
Saint-Pierre	l'apôtre
Saint-Pierre-de-Bétirac	
Saint-Pierre-de-la-Résinette	
Saint-Serninet	petit Saint-Sernin (saint Saturnin) ; variante *Sermin* de *Sernin*
Saint-Sever-du-Moustier	saint Sévère : saint gascon ou bien encore saint du Ve ou du VIe siècle ?
Saint-Symphorien	martyr d'Autun au IIIe s. ; l'un des premiers martyrs connus de la Gaule
Saint-Vincent-de-Lucal	martyr espagnol sous Dioclétien, en 304-305 ; un des grands martyrs d'Occident ; patron des vignerons

(1) « Au siècle dernier, probablement avant l'achat par Fontaine, vivait à Vengeance une famille Pélissou. Le fils aîné alla s'installer à la Liquière. Le cadet habita *lous Clapassés*. Cette maison aujourd'hui en ruines se trouvait au couchant, non loin de la vigne actuelle de Bladiès et du sentier qu'empruntaient les pèlerins de St-Juéry venant de la Lauzière. Il y aurait eu, à cet endroit, un village assez important, appartenant à la paroisse de la Lauzière, du nom de St-Martin, peut-être en souvenir de l'antique St-Martin situé sur la colline voisine. A proximité de cet ancien village, cloches et autres objets auraient été enfouis dans un puits pour être sauvés des vandales. Faut-il voir une relation entre cette tradition et le nom que porte le champ de la vigne : *lou camp del pouss ?* » (Extr. de *Notre Dame de la Lauzière*, de Gratien Bernat)

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de cet empire dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans*.

La cristianisacion e los Germans

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5.000 ans.

Sent Amans, premier évêque de *Rodés*, aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

Cependant que la christianisation progresse, divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa*. Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages, ainsi que les plus vieux sanctuaires dédiés à saint Martin (1). Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Bois de Carayon, Bois-Grand	trad. de l'occ. *bòsc*	*bosk*
Le Bouscaillou, Bouscalous	le petit bois	*bosk-* + lat. *-ac(u)lu-one ;*
Le Bousquet (-Bas)		+ lat. *-al-one ;* + lat. *-ittu*
Bourdels	cabanes	*borda*, cabane
Farret	petite ferme	*fara*
Le Gazel	le gué	*wadu*
Lauzière (N.-D. de) *(Alodeiras*, 1153)	terre d'alleu (terre libre)	*al-ôd*, pleine propriété
Rouzet, Rozières	la roselière	*raus*
Salelles	manoir, maison forte	*sal-*
Salélou	petit Salelles	

L'Aquitania

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs*, à *Rodés*, est un bel exemple de l'art aquitain. Le duc Eudes, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au Sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir *l'Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué, selon la tradition, par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc*.

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond*, comte *de Tolosa e de Provença*, fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas (1)*. Sur le canton de *Bèlmont*, les anciens documents cadastraux font clairement apparaître ces structures agraires héritées de l'époque carolingienne.

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque. Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta)*, augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa)*, combinés *(-àsson/a, - asset/a)*, collectifs *(-iá, -ariá, -airiá)*.

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé "io" ou "iè".

(1) *Los mas*

Mas	ferme, hameau, village
Le Mas-Alric	NF Alric
Mas d'Angout	NF Angout de formation germanique (*ans-*, idôle + *gaut-*, le peuple gotique)
Mas d'Auzials	NF Auzials
Mas d'Azays	NF Azaïs
Mas de Babeau	NF Babeau
Mas de Barthe	NF Barthe
Mas de Berny	NF Berny / Bernin, de formation germanique (dérivé de *bern-*, ours)
Mas du Bois Grand	
Mas-Carpel	NF Carpel ?
Mas de Gaubert	NF Gaubert
Mas de Jean	Pr / NF Jean
Mas de Marty	NF Marty
Mas de Mazel	NF Mazel
Mas de Montet	NF Montet
Mas-Raynal	NF Raynal
Mas-Salvayre	NF Salvayre
Mas de Semène	NF Semène ? *(setmana*, semaine : ouvrier à la semaine ?)
Mas-Viel	vieille ferme

Référence au nom du propriétaire ou du tenancier

Noms de familles au pluriel avec ou sans article

Bladiès (-Haut) : NF Bladier (marchand de blé) ; Bouziès : NF Bouzier (NP formation germanique *boz-*, méchant + *hari*, armée) ; Cadaurels ; sobriquet *Cadaurèl*, loquet de porte, ou bien encore claquet de moulin : bavard ou *cò d'Aurèl*, chez Aurel ; Les Claris : NF Clary ; Les Parayrès : profession ou NF (les pareurs de draps) ; Les Pescayres : sobriquet ou NF (les pêcheurs) ; Roucayrols : Roucayrol ; Les Teyssiès : profession ou NF (les tisserands).

Noms de familles sans aucune modification

Boumort : NF issu de nom de lieu, cf. Boumort des Pyrénées-Atlantiques ; Bourel : NF Bourel ; Boutouroul : sobriquet *Botorol* (tonneau : individu replet) ; Larriscat : sobriquet / NF *L'Arisclat*, l'attifé, l'élégant ; Nicoules : NF Nicoules (Nicole) ; Nougras : sobriquet *Non gras*, pas gras ? ; Parrinet : NF Parrinet : Poulan : NF issu de nom de lieu, Poulan du Tarn par exemple ; Redon (-Bas) : NF Redon (rond, replet) ; Rigal : NF Rigal ; Sabadel : NF issu de nom de lieu, Sabadel du Lot, par exemple ; Sériguet : sobriquet / NF Sériguet : nom de petite crécerelle.

Noms de familles sans modification, mais compléments de noms de bâtiment (moulin), de ferme ou de domaine

Benezeth (Puech-) : NF Benezet ; Boudène (Moulin de) : NF Boudène (occ. *bodena* : bedaine) ; Carayon (Bois de) : NF Carayon ; Combesalvadou : combe de Salvador / Salvadou (prénom) ; Courty (Prat-) : NF Courty ; Durand (La Borie de) : Pr. / NF Durand ; Grach (La Borie de) : NF Grach ? ; Henri (Moulin d') : Pr / NF Henri ; Jammel (Moulin de) : Pr / NF Jammel (fils de Jammes) ; Jugla (La Borie de) : F Jugla ; Millau (La Borie de) NF Millau (ou transport du nom de ville) ; Salvayre (Ladrech, Moulin de) : NF Salvayre.

Noms de familles au féminin avec ou sans article

Gabaudo : Gabaude (Pr. / NF de formation germanique *wadi*, gage + *bald-*, audacieux), peut aussi être nom de femme propriétaire ; La Maurelle : NF Maurel ; peut aussi être nom de femme propriétaire ; Salvante : NF Salvan > féminin fautif peut aussi être nom de femme propriétaire.

Noms de familles dérivés avec

- suffixe *-iá* :

La Coutarié : NF Coutier (garde champêtre) ; Gaudrie : Pr. / NF Gaudry de formation germanique *wald-*, commander + *ric-*, puissant, ou Gaudier (*wald* + *hari-*, armée) contracté Gaud(ie)r ; Pagézié : NF Pagés.

- suffixe *-ariá* (avec ou sans article) :

Martinarie, La Martinerie : NF Martin ; La Pancoularié : NF Parcoul / Pancoul ? ; La Roubertarié : NF Robert ; Sermarie : Pr. / NF Serme (Anselme > Anserme > Serme).

- suffixe *-esc* :

Rigaudès : NF Rigaud.

NF = nom de famille.

Castèls, glèisas, abadiás

Tresaurs e sosterrens

« Disián qu'a Proencós i aviá un vedèl d'òr. » (C. A.)

« Disián que i aviá una pèl de vedèl plena de loïs d'òr a Proencós. I a un castèl aquí. » (P. M.)

« Los grands-parents disián que, a Monés, i aviá un cuèr de buòu entarrat, plen de loïs d'òr. Mès, sabián pas ont èra. » (D. L.)

« Disián que n'i aviá un que partissiá de Murasson e que anava jusc'a Muratèl. » (D. G.)

« Pareis que n'i aviá un que anava sortir jol Puòg. Partissiá de Reborguil e anava sortir en bas de la bòria del Puòg. I a un castèl-fòrt a Reborguil que ara es mièg demolit. » (C. R.)

« Disián que aquò anava sortir al canton del bòsc de La Garena [d'Esplas]. » (B. J. / B. Jn. / M. Mr.)

« Parlavan d'un sosterren que partissiá del cementèri, anava a La Faja e veniá a Murasson, al castèl, pareis. » (C. J.)

« Disián que l'i aviá un sosterren que partissiá de Murasson e qu'anava a la bòria de La Faja. » (P. Ag.)

« Un sosterren partissiá de La Faja e anava al cementèri, a Sent-Pèire dels Vals. » (B. Ls.)

Lo castèl d'Esplas

« Le château comprend un donjon carré remontant au XIe ou XIIe siècle, 3 tours rondes d'angle, 4 corps de logis formant un quadrilatère ; 3 d'entre eux accusent le style du XIIIe siècle. Quant au quatrième il date de la Renaissance. C'est au milieu de cette aile méridionale qu'a été percée, en 1618, la porte donnant accès à la cour intérieure de la forteresse, ainsi qu'à l'escalier à vis, qui, grâce à la sécurité enfin obtenue, a pris la suite du pont-levis, des échelles et des trappes. Mais fenêtres à meneau, récemment dégagées, et autres rares ornements de la Renaissance, sont d'une simplicité, d'une rusticité médiévale. Aucune floriture, aucun luxe, aucune fantaisie, n'ont jamais eu le droit de pénétrer dans cette forteresse, pour en altérer l'allure guerrière et féodale. » (Extr. de *La seigneurie d'Esplas et ses trois clochers*, d'O. d'Alexandry)

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars*. Peut-être est-ce le cas à *Montlaur*, à *Murasson*, à *Reborguil*, à *Esplas*, à *Proencós*, à *Artigals*, qui, avant d'être réutilisés au Moyen Age furent parfois des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castelnòus*.

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent le caractère contractuel du lien qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa*, convention engageant deux parties considérées comme égales inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai »*.

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de l'*abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas*, ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia*.

Las abadiás

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

L'abbaye de *Bèlmont* fut dotée en 942 par Diaphronisse, épouse de Bernard Aton, vicomte d'*Albi*. Cécile, femme du vicomte de Béziers confirma ces donations en 1147. Les églises de *Verrièiras*, de *Sent-Pèire-de-Monés*, de *Sent-Privat*, de Sainte-Marie de *Murasson* dépendaient de l'abbaye de *Bèlmont* qui devint chapitre en 1146. Les religieux suivirent alors la règle de saint Augustin et leur chef porta le nom de prévôt, d'où le nom de prévôté donné à la maison de *Bèlmont*.

« La petite ville de Belmont possédait jadis un célèbre monastère de religieux Augustins fondé en 942 par Diaphronisse épouse d'Aton vicomte d'Alby. Sécularisés dans la suite des siècles, les religieux furent remplacés par un chapitre composé d'un prévôt, de dix chanoines et de six prébendiers. » (Extr. de "Notre Dame de Sériguet à Belmont", de l'abbé L. Fuzier dans *Culte et pèlerinages de la Sainte-Vierge dans le Rouergue)*

A *Montlaur*, le prieuré dépendait du chapitre de *Vabres* et celui de *Murasson* du monastère bénédictin de *Castres*. L'église de *Reborguil* ou *Rebulguil* fut donnée à l'abbaye de *Vabres* en 948. Saint-Martin de Turipi, attestée en 1146, était rattachée à l'abbaye de *Vabres*. L'église de *La Lausièra* est citée en 1153. Le *mostièr* de *Sent-Sever* a disparu.

« En sa qualité de prieur de l'église *"San Stèfe"* le monastère avait le droit de dîme des fruits de cette paroisse. Un accord conclu entre les consuls de la Caune et le prieur fixait ainsi la redevance de la dîme du foin : *"Tot home o fenna abens prat o prats et quels que abedors... sia tengut pagar al dit Mon. lo prior o son mesatge per deyme de cascun prat, e cascun an, lo temps de meyssos un trossel de fe en son prat quan secat e aparelhat sera..."* Ou bien *"per lo dig deyme XII deniers de tornes petits per cascun trossel o de la moneda abens cors a voluntat et sommatio... et que lo prior puesca elegir lo dig deyme en fe o en deniers aissi coma ad els may plazera e sera vist"* [extr. du *Livre vert de Lacaune]*. » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vilanòva* par exemple. Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise.

Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba...* et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exubérances de l'art clunisien.



Sent-Estève. (Coll. S. d. L.)

Bèlmont

« Le chapitre de Beaumont possédait aussi des droits féodaux sur les terres de Riols, de Couffouleux et des Camps. L'acte confirmatif de ces diverses donations : "totum allodium et totum potestativum de omni territorio de Camps, de Riols et de Couffoulens" sis sur la paroisse Sainte-Marie de Murasson, fut signé devant l'église de St-Pierre des Vals, par Rigaud, évêque d'Alby et plusieurs seigneurs en 1147 [*Mémoires de Bosc*, p. 449].

Le chapitre avait encore la seigneurie directe des *"passius de Malmejana, la Verneda, la Bessieyra, La Capele et las Landas"* et même Gourgourède et Campagnès, sur le tailhable de la Caune. Des différents de jouissance avaient nécessité des transactions entre les consuls de la Caune et le syndic du Monastère, en 1294 et 1329. Cette dernière transaction donnait aux religieux le droit de cultiver, dans ces divers tènements, les terres arables dans les mêmes conditions que les habitants de la Caune et aussi de conduire leurs troupeaux dans les pacages de ces terroirs au même titre que les habitants de la Caune et notamment qu'ils pourront y conduire : *"A mil bestias lanadas yvernadas et cinq cents anels o vacius, e 50 bestias vaquinas o bovinas am lurs bedels, e un taur et X bestias equinas am sos polis, et X bestias porcinas am lurs porcels, ses entretiamens de bassieus, e tres parels de buous arairs, lasquals bestias siam lurs o estranhas, mas que lous pastres mango pa e sal del dit Monsignor o coven... lasquals bestias et los pastres paysser, usar et explechar puesco en los digz locz et territoris d'ayguas, lenhas et herbas, coma los homes et lors bestiars propris des homes o habitans de la Cauna... exceptat que en los bocz de la Verneda e de Calmejana negun ademprin no iao en e dels albres o lenhas..."*.

Les droits des habitants de la Caune étaient d'user "des herbages, *boscz, lenhas, glans, abelanas et aquelas explechar et portar per lurs voluntats guoros que sia e aytantes de veez come ad els sera vist de far"*.

Mais il n'était pas reconnu au monastère le droit d'inféoder tout ou partie de ces terroirs afin que fut sauvegardé les droits de jouissance des Lacaunais sur tous ces terroirs [*Livre vert de Lacaune*, p. 120 et suivantes].

Cependant le chapitre de Belmont était copropriétaire réel des Landes avec les frères Taillefer de Murasson et ils purent vendre aux consuls de Lacaune 120 séterées de ce terroir moyennant le prix de 6 livres tournois et de la rente annuelle de 20 sols payables *"chacun an à la Caramentran* (19 avril) [*Livre vert de Lacaune*, 1329, p. 133]. » (Extr. de *Recherches historiques sur les seigneurs de Murasson* et de *Murasson*, d'après l'abbé Bic)

Las glèisas romanas



Nòstra-Dama de La Lausièira.
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)

(1) *Sent-Sever*
« A l'entrée de l'église de Saint-Sever nous avons trouvé un tombeau entaillé dans la pierre et recouvert d'une dalle ; au-dedans était un squelette tourné du côté de l'Orient, avec une lance et un manche de poignard.
Dans les fouilles qu'on a dû pratiquer, nous avons recueilli plusieurs monnaies carlovingiennes ; une monnaie de Henri Ier, bâtard de Hugues II et qui posséda le comté de Rodez depuis 1214 jusqu'en 1227 ; plusieurs anneaux en cuivre, la plupart sans ornement ; des fragments de vases en verre mérovingiens ; une agrafe en cuivre doré, représentant un cerf poursuivi par un chien ; une grande quantité de dents de sanglier ; enfin, de nombreuses coquilles qui avaient servi à orner la robe de pieux pèlerins, ensevelis sans doute sous le parvis sacré. » (Extr. de "Siège de Saint-Sever en 1628, famille de Linas ou de Goudon", d'après l'abbé P. Vidal dans *Mémoires de la Société des Lettres)*

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Des églises pré-romanes comme celle de *Verdun*, en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de *Vilanòva*, par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin*, par les églises de *Dorbia* et d'*Olt*, par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au *portal de Concas*, son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac (1)*.

Romane, l'église de *La Lausièira* abritait des peintures murales qui disparurent lors de sa démolition en 1840. Le prieuré de *Sent-Sever-del-Mostièr* dépendait de l'abbaye, puis du chapitre de *Vabres*. Le nom de *Mostièr* évoquerait un monastère disparu. Enfin, l'église Notre-Dame de *Faragós*, transformée en grange, conserve des vestiges romans.

« L'église de Saint-Sever devait être romane, du VIIIe ou IXe siècle, autant que nous avons pu en juger par les nervures et les chapiteaux que nous avons découverts et qu'on conserve. Ainsi l'astragale, c'est-à-dire la moulure saillante qui d'ordinaire sépare le chapiteau de la colonne, appartient à la colonne, particularité qu'on ne trouve que dans les chapiteaux antérieurs au Xe siècle. L'un de ces chapiteaux présente trois têtes grossières de bœuf en bas relief ; un autre porte gravé d'un côté un *Agnus Dei*, et de l'autre une espèce de lion avec dard. » (Extr. de "Siège de Saint-Sever en 1628, famille de Linas ou de Goudon", d'après l'abbé P. Vidal dans *Mémoires de la Société des Lettres)*

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana*.

Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai*, au cri de *« Deu lo volt »*, est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli*, comte de *Tolosa e de Roergue*. Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs*. Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion*, seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan*. En *Roergue*, ils sont très présents sur le *Larzac*, mais aussi à *Espaliu*, à *La Selva*, ou à *Ausits*. Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis*. Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.

Le *« canorgue de Belmon »* est cité comme témoin dans un acte en latin du 22 septembre 1250 rédigé à *La Garda* (commune de *La Selva)*.

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de senta Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du Dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit.

Les grands chefs politiques occitans comme le vicomte de Béziers, *Ramon* Trencavel, qui en 1146-47 restaure le monastère de *Bèlmont* et dote *Silvanés*, ou son fils Roger II, époux d'Adelaïde de Burlats protectrice des troubadours, ne peuvent être soupçonnés d'hérésie.

Mais en Rouergue la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue*, et des *senhors*, comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús*, baron de *Severac*, tenteront de résister à l'envahisseur. Après avoir vaincu les *Montfort* (1218), les comtes *de Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII*, son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire*, accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits*, dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens *comtes de Tolosa*, sont pourchassés dans le pays.

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada*. Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

« Lo baron del castèl d'Esplas, quand dintrava a la messa, dintrava totjorn lo dernièr. E quand dintrava, tot lo monde se levava. Lo papeta o contava. Aviá una capèla qu'aviá crompada pas que per sa familha. I a encara lo portanèl amb la clau. » (B. J.)

La pèira dels tres senhors

« Le cadastre de Rebourguil désigne : "puech de Notre-Dame de la Lauzière" [550 m. d'altitude], la colline à laquelle est adossé le sanctuaire de ce nom. Au nord de cette colline, dans la direction d'Ennous, au-delà de la Liquière-Haute, était plantée, une pierre de forme spéciale à laquelle aboutissaient les trois seigneuries d'Esplas, d'Ennous, de St-Juéry et qui pour cette raison s'appelait la pierre des trois seigneurs *(Pèyro dès très Sègnous)*. » (Extr. de *Notre Dame de la Lauzière*, de Gratien Bernat)

Cossolats e bastidas

Murasson, 1339

« 1 – Qu'aucun hôte ou hôtesse, de quel état et condition qu'ils soient, n'ait l'audace de vendre "le vin destays" mélangé avec le vin "de Gosa sive de Biterris" sous peine d'une amende de 60 sols tournois et de confiscation de la marchandise mise en vente, qu'elle soit en fût, en perce ou exposé en vente sur le marché, amende qui sera versée entre les mains des co-seigneurs de Murasson – à moins qu'ils ne l'aient fait par permission des cours de co-seigneurs et du consentement des hommes qualifiés par la communauté.

2 – Que tout hôte ou hôtesse qui vendra du vin de quelque provenance qu'il soit "sive de statu, sive destays, sive de Gosa seu Vicenesio aut de partibus illis" ne puisse le vendre qu'à son prix juste et modéré et avec un gain fixé, selon l'usage, dans le territoire de la commune, et que ce vin ne puisse pas être vendu plus cher à Murasson que dans les lieux circonvoisins et spécialement qu'à la Caune (mesure compensée). De plus il ne sera fait, par les différents marchands de vin, qu'un seul et même prix pour le vin "sive de statu sive destays" – et un seul et même prix pour le vin de "Gosa de Biterentio".

3 – Que tout hôte ou hôtesse, ou tout autre marchand de vin qui aura exposé sa marchandise vendable ne modifie pas le prix de son vin en cours de vente et qu'il le cède à tout acquéreur, sans avoir le droit de refuser de consentir la vente à quelqu'un, et, qu'il n'ait pas l'audace de majorer au détriment de personne le prix de sa marchandise.

4 – Nous voulons que ceux qui voudraient vendre du vin de "soubremaire" à la condition qu'il soit franc et non altéré – qu'il soit "de statu sive destays" – depuis la fête de St-Jean-Baptiste jusqu'à la fête de St-Michel ou de tous les saints – puissent le vendre une obole de plus que le vin destays qui serait monté durant ce temps "quod nunc asportatur" – Et si ce vin de "soubremaire" est du Biterrois qu'ils puissent le vendre une obole de plus que les vins du Biterrois qui seraient apportés à cette époque, mais pas au delà – à moins qu'ils le fassent d'ordre et consentement de la cour seigneuriale et des hommes honorables du lieu. Dans ce cas la vente peut être autorisée au prix majoré d'un, de deux deniers ou plus, selon qu'il leur apparaîtra expédient.

5 – Qu'aucun hôte ou hôtesse ou marchand de vin de quel état et condition qu'il soit, n'ait l'audace de porter son vin sur un marché local en un jour férié, en une semaine ou en un mois plutôt qu'en un autre jour, en une autre semaine ou en un autre mois, sauf avec l'assentiment et l'ordre de la cour seigneuriale et des hommes probes du dit lieu.

[Suite page suivante]

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sent-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment un *cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics.

Après *la crosada*, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications.

En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vilafranca, bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièra drecha* et ses *vanelas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vilanòva, lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol*, pour l'alimentation en eau potable...

Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction.

En 1316, *Murasson* possède un consulat et jouit de libertés et franchises. A cette époque, le renouvellement du consulat avait lieu en juillet et se composait d'un premier et d'un second *cossol* assistés de six conseillers. Dès 1147, le vicomte de Béziers avait confirmé le prévôt de *Bèlmont* comme seigneur du lieu. En 1318, le chapitre accorde à la communauté le privilège d'instituer des foires et marchés à l'intérieur de la cité.



1907, Bèlmont.
(Coll. S. d. L. ; id. S. B.)

Murasson

« 1 – Les consuls tiennent, en leur dite qualité, l'entier lieu et terre de Murasson relevant de Sa Majesté en justice haute, moyenne et basse, à la réserve de l'enclos du château du dit Murasson (1) et autres tènements et fiefs auxquels le Sr Olivier de Bauquet et Jean de Barrau, pour la métairie de Muratel, prétendent la justice haute, moyenne et basse leur appartenir, pour raison de quoi ils s'en remettent à leurs titres.

2 – Plus tiennent de Sa Majesté la faculté de leur consulat et de 6 conseillers à faire annuellement dans la dite terre, le premier jour de l'an.

3 – Davantage la faculté de deux foires avec un foiral, l'une le 25 mai et l'autre le 1er octobre, fête de S. Rémy (2). Le dit foiral assis tout contre le lieu de Murasson de la contenance d'une séterée une quarte de la dite mesure de Montpellier.

4 – Plus un four assis à la place publique confronte : du levant avec la place publique, du midi avec la rue publique, du couchant avec le patus, de bise avec la rue et muraille, et ce suivant la pancarte.

5 – Davantage tiennent de Sa Majesté la faculté de la chasse et de la pêche dans le ruisseau de Liamou traversant la terre de Murasson, confronte : du levant les terres des villages de Barre, Peux, Mounès, Princous, du midi et tout le long du ruisseau les terres des particuliers habitants de Murasson, masage de Liamou, lous Cambous, le Gorc-del-pon, Vabre, Mandegourg, Riols, le Bousquet-bas, du couchant les terres de Beaumont.

6 – Ensemble la faculté des herbages communaux et des bois dans les communs de la dite terre..., pour raison desquelles susdites facultés, la communauté de Murasson paye à Sa Majesté annuellement la somme de 40 livres d'albergue, prestation annuelle, avec cette faculté que les consuls modernes du dit Murasson, pour les contraventions et contestations qui peuvent arriver pour raison de la dite chasse, pêche, bois, herbages communs et pour raison des poids et mesures, ont droit et juridiction d'en connaître en première instance, sauf appel et autrement, comme est porté par les susdits mêmes titres.

7 – Davantage tiennent : suit l'énumération des biens patrimoniaux qui sont les montagnes des Catous, de Roquelinière et Baudric et de Cabriès. » (Extr. de *Murasson*, d'après l'abbé Bic)

Et nous voulons que notre règlement, consigné dans cet instrument, soit maintenant et toujours fidèlement et intégralement observé dans toutes ses parties, par les sujets présents et avenir des co-seigneurs de Murasson et que nul, dans le lieu et la juridiction de Murasson, n'ait l'audace d'enfreindre tout ou partie de nos ordonnances, avec d'autant plus de raison, qu'elles sont fondées sur une coutume antique et cela sous peine d'une amende de 60 sous tournois qui seront payés "toties quoties" par tous et chacun des délinquants, aux mains des co-seigneurs de Murasson. Et nous défendons à la cour seigneuriale d'autoriser des infractions aux règlements ci-dessus édictés, si ce n'est dans les conditions et garanties y spécifiées. Et le tout règlement, défenses, amendes fut approuvé et homologué par les cours seigneuriales du lieu et par tous les assistants et demande fut faite par tous d'un acte public. Acte en fut dressé en présence de Bernard Alengry de Gos, de Jean Lormand et Pierre Bosc de Barre et de Bonnet Péliac de Peux, par Guillaume Bonnet et Raymond Garric, notaires publics de Murasson, le 7 mars 1339. » (Extr. de *Recherches historiques sur les seigneurs de Murasson* et de *Murasson*, de l'abbé Bic)

(1) A la réserve de l'enclos du dit lieu et château du dit Murasson, les villages del Calcadieu, Muratel, las Cases, Bissoulières, Négrefeuille, les versans del Puech de Cabrieyre, Serre, Vernières, et Mas de Couffouleux. Recognnaissance faite par les Consuls 1668. Archives Départementales. Rodez § 1161 fol. 1 à 3.

(2) Avec les facultés et franchises contenues aux dits titres, 1668.



MURASSON (Aveyron) — La Place

(Coll. S. B.)

Roergue anglés

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le Livre de l'Epervier qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia Sancti Martini de Turipio	*9 foc.*
Parochia de Clausellis, in qua est villa de Planis	*84 foc.*
Parochia villae Sancti Severii	*145 foc.*
Parochia de Murassone	*140 foc.*
Parochia de Prohencone	*92 foc.*
Parochia de Monezio	*48 foc.*
Parochia de Veireriis	*40 foc.*
Parochia de Rebourguilho	*153 foc.*
Parochia Sancti Petri de Betiraco	*18 foc.*
Parochia de Bello Monte	*264 foc.*
Parochia de Bruolz	*28 foc.*
Parochia de Monte Lauro	*80 foc.*

Los Angleses a Murasson

« Une vieille tradition voudrait que ce village [Saint-Etienne de la Capelle] ait été rasé par les Anglais lors de leur passage ou établissement dans nos montagnes. Seule l'église aurait survécu au désastre. (...)

Les Anglais parcoururent le pays, s'emparèrent de Roquecésière et d'autres localités, vinrent sur les hauteurs de scié, bâtirent et démolirent, au dire de la tradition, le village de St-Etienne dont il ne reste que des ruines *[Histoire de Lacaune*, p. 25] et entrèrent dans le Rouergue et s'emparèrent, dit la même tradition, de la place de Murasson. Le vieux fossé qui se voit encore sur les flancs d'Escripi leur aurait servi de camp retranché et le pays serait demeuré quelque temps soumis à leur domination. Peut-on faire remonter jusqu'à eux l'essai d'exploitation de la mine de charbon dont l'orifice est encore ouvert au flanc de Cabrières ? Nous ne pouvons pas le dire. » (Extr. de *Recherches historiques sur les seigneurs de Murasson*, de l'abbé Bic)

Los Angleses

« L'i aviá lo cementèri dels Angleses a Bosièis. » (Sent-Sever)

« Pareis que, pendent la guèrra de Cent Ans, los Angleses avián fach un plan en fàça Montlaur, sul puòg e, d'aquel plan, "bombardavan" Montlaur. » (A. M.)

« Pendent la guèrra dels Angleses, assiegèron Murasson. S'èran meses amont e "bombardavan" Murasson, darrèr La Faja, amont. » (P. Ab.)

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue anglés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Angleses*.

Des bandes anglaises sévirent dans la région de *Milhau* et de *Vabres* en 1361. Devant la menace, *Reborguil* éleva ses remparts. A *Montlaur*, Guillaume-Bernard Jordan fit fortifier le lieu en 1362. *Bèlmont* renforça ses murs. En novembre 1362, les routiers de Jean Aymeric campaient sous les remparts de *Combret*.

Le 15 ou 16 septembre 1369, un combat, entre les Français du comte de Vendôme et les Anglais du sénéchal Thomas de Wetenhale, eut lieu dans la plaine de *Montlaur*. Le sénéchal anglais, battu et meurtri, mourut au château de *Montlaur* et fut enseveli dans l'église paroissiale. A la date du 3 octobre 1369, les *Documents sur la ville de Millau* publiés par Jules Artières évoquent l'hommage que les *cossols* et toute la population de *Milhau* rendirent au sénéchal anglais :

« It. [1369] dimecres, ha III d'octobre, fon azordenat que fos fagh un cantar sotlemne a Nostra Dona e que hi fosson hapellats tots los capellas, e tots los religiozes, e totas las donas religiosas d'esta villa, so es assaber per l'arma de mossenhen Tomas de Utenalha [Wetenhale], *senescalc de Rozergue, local era estats escoffits e tota sa quompanhia e las plassas de Montlhaur per lo comte de Vendoimes e par altres senhiors de la part Franseza, la cal y fon plaguats grandamen, e fon menats a Montlaur en l'ostal del senhior, ez'aqui mallaveguet, local mori el digh luoc ez'aqui sebelhits ; e foron li sonats tots los senhs, coma es hacostumat de sonar, e fon dependut per lo digh cantar coma si essec... »*

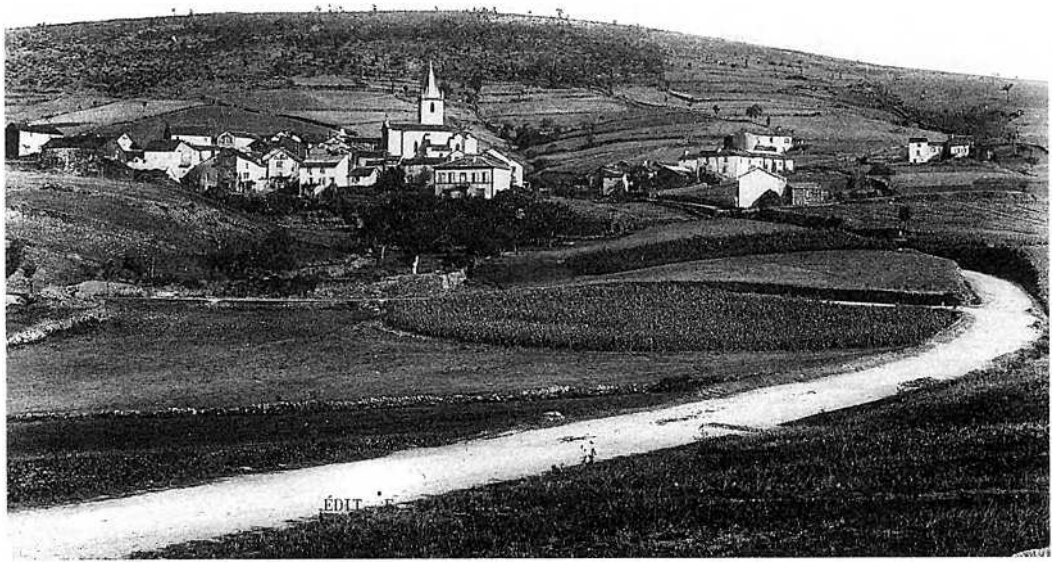
Comme partout en *Roergue*, il existe des lieux que la tradition locale attribue aux *Angleses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. Quelques souterrains-refuges existent sur le canton, mais bien souvent il ne s'agit que de grottes naturelles, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens. A *Murasson*, le vieux fossé encore visible sur les flancs d'Escripi aurait, selon la tradition, servi de camp retranché aux Anglais.

« Del temps dels Angleses, "bombardavan" Murasson del causse. L'i aviá un trauc de vint mèstres amont, qu'avèm tampat ara, qu'apelavan "lo trauc dels Angleses". Davant, avián facha una buta pas qu'amb de ròcs. En bas, l'i aviá un autre trauc mès pus pichon, apelavan aquò "lo pòste avançat". Mon papeta ne parlava. Disiá que, a Murasson, l'i aviá pas qu'un ostal qu'aviá tengut lo còp, mème lo castèl èra estat demolit. » (B. Ls.)



Montlaur. (Coll. P. Pr.)

REBOURGUIL. — Vue générale



(Coll. B. G. / C.-G. J.)

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité.

Des routiers anglais tentèrent, sans succès, de s'emparer du *castèl* d'*Esplas* en 1375. En revanche, ils occupèrent *Reborguil* de 1363 à 1390. Ensuite le Bâtard de Comminges y tint une garnison au nom du comte d'Armagnac. Aux compagnies succédèrent les partisans du comte de Foix en guerre contre le comte d'Armagnac, qui pendant deux ans transformèrent l'évêché de *Vabres* en champ clos de leurs guérillas.

En novembre 1382, *Los Comptes cossolaris de Rodés,* publiés par H. Bousquet, évoquent la proposition faite par les *cossols* de *Rodés* au comte d'Armagnac de désigner le prévôt de *Bèlmont* comme représentant de la Haute-Marche auprès du roi de France :

« It., l'an desus a XXIII de novembre, los senhors trameyro Me Bertholmiau Serras, am Joh. Cayret, cossol da Melhau, et am P. de Bayas, cossol de Sta Affrica, en Galhinieiras, per acosselhar am Moss. d'Armanhac se li playria que lo Prebost de Belmon anes a Paris per tota l'Auta Marcha, e stet per II jorns, de que paguiey, II l. »

Le 20 janvier 1392, le prévôt de *Bèlmont* est à *Milhau,* aux côtés de l'évêque de *Vabres,* pour accorder au maréchal de Boucicault les subsides demandés pour chasser les Anglais du *Carcin.*

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

La Lausièira

« Au XIVe siècle, le prieur d'Ennous ne pût, on ne sait pourquoi, assurer la sépulture à trois personnes de Paralous, mortes de la peste. Le curé de la Lauzière les fit inhumer, non pas au cimetière, mais à l'endroit précis où se trouve actuellement la croix de la mission. Celle-ci, qui, nous le répétons, date de 1805, seulement, remplaça une croix de bois, plantée et entretenue sur la tombe des trois personnes mortes de la peste et que, pour cette raison, on avait surnommée : la croix des pestiférés ou des excommuniés. » (Extr. de *Notre Dame de la Lauzière,* de Gratien Bernat)

La justicia al sègle XIV

« Le sénéchal, après avis des hommes de loi et tout bien pesé et examiné, s'assit sur son tribunal et, en présence des saints Evangiles de Dieu, prononça la sentence de justice. "Il reconnaît les coseigneurs de Murasson être et avoir été en jouissance du droit de couper ou raccourcir la main, l'oreille, les lèvres, de frapper du fouet et d'avoir dans le dit lieu un *pal* pour y placer les membres coupés... et il dénie aux juges royaux de Roquecézière la faculté de porter empêchement à l'exercice de ce droit dans le présent ni dans l'avenir...". » (Extr. de *Murasson,* de l'abbé Bic)

Lo temps de la patz

Murasson, 1464

« "Reconoyssy tener de N. Siro lou Rey de Francia en fieu franc noble et honorat lous fieus rendas et revenus dejous dichos et mentionados situados dins la Senescallia de Rouergue et per los qualos causos yeu ay fait l'homage et sacramen de fidelitat. 1. *la mitat de la segnuria* haute et basse mere et mixte impere en tout exercice de justice *del loc de Murasson. Item* toute la seignerie haute et basse, mixte impere en tout exercice de justice *de Muratel et de sas partenenses. Item plus receve homage des fieus aliers que sou dins las partenences de Muratel. Item plus la carte de la Directe del dit Muratel en las autres partenences. Item plus la cartepart et octave gerbe del sus-dit Muratel et sas partenences aqui creisen. Item* plus toute la Seignerie haute et basse mixte Impere *del Calcadieu* et en tout exercice de justice *del dit mas et de la Borie de la Paganie et de toutes las pertenences. Item plus toute la directe segnerie del dit Calcadieu et de la dite Borie et leurs partenences, et* la septième gerbe *de tous blads y craisens.* Item plus toute la Segnerie haute et basse et mixte Impaire en tout exercice de justice *del mas de Negrefiole. Item plus la mitat de la* Segnerie haute et basse et mixte impaire en tout exercice de justice *del puech de Cabrieyra.* Item plus toute la Segnerie haute et basse mixte impaire en tout exercicy de justice en *lou Serre et terres appelats Bosc Vernieyres.* Item plus toute la segnerie haute et basse mixte impaire en tout exercicy de justice de cinq versans situées *en las pertenences del mas de Coufoulens en lasquels cinq versans es situat lou mas appelat la Pancayolia.* Item plus toute la directe Segnerie et la septième gerbe *de tous lous blads aqui craissens. Item en lou mas de Badassou, de la Vernieyre, del Pradal et lou mas de Frous, del Soulié, la mitat de la directe Segnerie et de la octaine gerbe des dits mases et lours pertenences aqui craisens. Item en lou Mas de la Faia* [Faje] *la carte-part de la directe et la carte-part de la octave gerbe des blads aqui craisens.* [suite page suivante]

Armoiries de Michel de Pontaut avec inscription latine "NE DERELINQUATIS ME DEUS" (ne m'abandonnez pas Seigneur). *(Coll. M. Mc.)*



Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena.*

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des *Salvanh* ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.*

Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé... De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés,* hôtel Flers à *Espaliu...*

Des maisons à colombage comme celle de l'apothicaire Calas à *Bèlmont,* décorée d'arcades et dotée d'un pigeonnier, des encadrements de portes à *Reborguil,* des portes et fenêtres à chaînages rouges à *Murasson* témoignent sur le canton de *Bèlmont* du renouveau architectural de cette époque.

Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550). A *Bèlmont,* la population de la ville atteint 1800 communiants. L'ancienne église aux dimensions modestes est désormais inadaptée. En 1514, le prévôt de *Bèlmont,* Michel de Pontaut, fait construire la collégiale selon les plans de l'architecte albigeois Pierre Palangier. Le clocher, haut de 74 m, est contemporain de celui de la cathédrale de *Rodés.* Une statue de l'archange saint Michel, patron du prévôt bâtisseur, le domine. Au tympan du portail, le couronnement de la Vierge est environné d'anges musiciens.

Le XVIe siècle voit également la création du consulat de *Bèlmont.* Le 13 octobre 1521, dans l'église en chantier se déroule la cérémonie d'investiture des quatre *cossols* qui s'agenouillent devant le prévôt. Ce dernier leur remet le chaperon et les clefs de la ville. Une maison de ville sera construite hors de la ville et de ses murailles. En novembre 1544, le roi François Ier autorisera le port du chaperon, la création de la maison commune et l'établissement d'un régent des écoles.

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion, l'enquête de 1552, et les documents occitans présentés par Jean Delmas.



1

Item la quarto-part de la hoctene gerba de la directe des mases de Muratel, de Rabesou, Deubesis, de Roumieyres, de Courbieyre, de Razigade et de Palies. Item la hoctena part de la directe gerbe des mases de Falgairoles, de la Lause et de Vabre. Item la sezene-gerbe de la directe del mas de Agresol. Item toute la directe et la hoctene gerbe des mases de Lugan et de Crouzet-haut et de Crouzet-bas. Item plus a las terres et mases des susdits quatre cestiers cibade et dous de froumen. Item la quarte-part des casals et camps et prats appelats de la Cambre ; item la quarte-part de tout lou poussessory de la borie de Muratel. Item la quarte part d'un coulombié et une vigne et un camp se troubans al territory de Cabrieyre. Item la mitat de la directe et de la douxene gerbe del mas des Casals. Item sur lou cosuls de Murasson nou livres dex sols tournois censuels et renduals. Item plus certains cesses menuts en la dite juridiction de Murasson et sas appartenences que montou dozahuit sols tourneses ou environ. Item plus certains cesses dins la dite juridiction que montou environ detz cestiers cibade et en tres cestiers uno carto froumen et tres cestiers et quatre cartieires segal protestan yeu Antoine Jean dessus nominat que se may trouabe de rende ou autres fieus francs quittis et nobles que soy tengut de denombra que toutes aquelses reconoise tener del Ray nostre dit ciro...".

Pierre Ardena clerc et notaire public de Villefranche rédigea en acte public ce dénombrement. Et Ardit de Baro, sénéchal du Rouergue, le revêtit du sceau royal le 8 décembre 1464 [Extrait du *livre royal de Villefranche*]. » (Extr. de *Murasson* et de *Recherches historiques sur les seigneurs de Murasson*, d'après l'abbé Bic)



2



3

Bèlmont.
1. et 2. - *(Coll. S. d. L.)*
3. - *(Cl. B. C.-P.)*

Lo païs en 1552



Bèlmont, saint Michel terrassant le dragon avec les armoiries du constructeur de la collégiale, Michel de Pontaut.
(Coll. et id. M. Mc.)

Los cossols de Bèlmont, XVe-XVIe s.
« Toutes les grandes familles de la ville y ont, une année ou l'autre, des représentants : les Arvieu, Boussagol, Devic, Lautrec, Milhau, Salamon, Nicouleau, Candelier et autres. Le quatrième, et parfois même le troisième ouvrier parle au nom des gens de la terre et des petits bourgs environnants : Guillaume Bousquet, du Viala (1492-1493), Bertrand Arvieu, de Buffières (1502-1503), Philippe Anglade, des Pradailles (1525-1526), Jean Salomon, des Grasses (1541-1542). » (Extr. de "Pouvoir et fonctions consulaires à Belmont (XVIe-XVIIIe siècles), de Pierre Lançon dans *Procès verbaux des séances de la Société des Lettres)*

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *Carcin, Roergue e Agenés*, eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Bèlmont*.

On y mentionne : « la rivière d'Alranse [le Rance] », le « vignoble de Rebourguil », parmi les sièges royaux et ordinaires « le siège de Sainct Sevet [Saint-Sever] », et les bourgs et paroisses de « Molaur [Montlaur] », « Brialx [Briols] », « Monens [Mounès] », « Notre Damme Alausieze », « Lous Plas [Esplas] », « Sainct Seve », « Sainct Vincent [Saint-Vincent de Lacal] ».

• Bèlmont

« Ville de Beaumont. Assise sur rivière, bons terroirs et vignobles. Prévauté et église collégiale de chanoines. Le revenu, 4000 livres. Une grande forêt. Marché chaque semaine, trois foires l'an, vente de bétail au profit de 10000 livres tournois.

Petite ville close, près de laquelle est une rivière contenant grande plaine, en laquelle y a belles terres labourables pour blés, et une belle et grande forêt de haute futaie. Autre ville close dudit pays de Rouergue, assise sur une petite rivière dont il n'a su dire le nom. Assise en pays principalement d'herbages et pâturages, pour raison desquels y a nourriture de bétail. Pareillement y a quelques terres labourables et un peu de vignoble. En icelle ville est bâtie une grande église, laquelle il a estimé être une église collégiale, n'a su dire le revenu d'icelle, mais bien qu'il y a marché toutes les semaines et quelques foires l'année auxquelles se fait trafic de leur bétail, de fer et d'autre marchandise, au moyen de laquelle y a assez notable quantité de marchands. Autour y a plusieurs grands bois, lesquels à présent sont fort ruinés à cause des forges qui y sont. »

• Murasson

« De la Pastume (ou Pathomes) [Pousthomy], Rocquesezières, de Chamcombret (ou Chasteau Combret) [Combret] et Murasso. Sont 4 villes closes.

Autour de St Sernin environ deux lieues, sont trois bons bourgs nommés Roquecezière, Château Combret et Murasson, auxquels y a quelque apparence de vieilles murailles, et sont situés en pays fructueux et abondant en blés et vignes, fruitage, quelques fois prairies et pâturages. »

• Reborguil

« La ville de Reborguil. Environnée de 4 paroisses de Campanac [Cannac], de Lebra [Lebous], Salvana [Saugane], Alransa [Alrance]. Blés, vins, prairies, forêts, nourriture de bétail, beaux vignobles. Les bénéfices valent 500 livres (corrigé : 1500. »

• Verrièiras

« La ville de la Veyriére (ou Vayrièires). Ville close, fermée sur la rivière de Dordou, les paroisses de Gissac, Sainct Pierre des Pezes, pays pour blés et vins et autres fruits, prairies, herbages, pâturages, forêts, grand nourrissage de bétail, une foire l'an.

Ville close sur la rivière de Dordou, où est un beau moulin, et autour d'icelle sont plusieurs paroisses desquelles n'a su dire le nom, mais bien qu'en elles se nourrissent quantité de bétail et a ouï dire qu'il y avait foire une fois l'année, mais n'y a été. »

L'occitan vièlh

Le canton de Belmont a beaucoup perdu, du fait des guerres civiles, ses archives anciennes, tant ecclésiastiques que communales, notariales ou seigneuriales. Les lambeaux qui nous restent, depuis le début du XVe siècle, montrent que la langue d'oc y était pratiquée aussi bien qu'ailleurs. On trouvera, ci-après :

- des actes concernant les seigneuries : les dépenses du vicomte de Creissels dans « l'affaire de Rebourguil » (1409-1410), une reconnaissance d'immeubles relevant des coseigneurs de Rebourguil (1449) et l'arrentement d'une métairie appartenant à un de ces coseigneurs (1494). Ces actes permettent de saisir une nouvelle fois l'importance du phénomène de la coseigneurie en Rouergue, appelée ici pariage ou paréage. Nous renvoyons, à ce sujet, aux volumes *Al canton : Aubin* (1998) et *Al canton : Peyreleau* (1999).

- deux actes ayant trait au fonctionnement de la justice : la mention d'une procédure engagée devant le sénéchal de Rouergue (justice royale) en 1409-1410, et une requête pour annulation de saisie devant la justice de Brusque en 1482-1483.

- des extraits des registres paroissiaux de Belmont de 1582 à 1611, à partir desquels on peut, mais avec peine, tirer quelques éléments de chronique.

- des extraits de compois : Belmont (1598) et Frégeville (1609), qu'il faut rapprocher des reconnaissances de Rebourguil de 1449 (copie de 1633). Ces divers documents confirment l'importance des *parrans* (terres non soumises au quint ou droit sur les récoltes) dans les secteurs où l'élevage des ovins était pratiqué de préférence aux autres. Certaines terres pouvaient être soumises pour une partie au quint et ne pas l'être pour une autre (cas de 1449). Ces documents fonciers nous renseignent en outre sur l'état du bâti et indirectement sur l'existence ou la reconstruction de remparts (ainsi à Rebourguil en 1449).

- des actes concernant le droit familial : une saisie pour non paiement de dot (1482-1483) et un contrat de mariage (1541).

- des actes concernant les exploitations rurales : outre la reconnaissance de 1449 et les cadastres de 1598 et 1609, on trouvera un arrentement de métairie de 1494. Tous ces documents rendent compte de l'économie locale : cultures, bois, terres incultes et élevage.

Les mots qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français* de L. Alibert sont signalés par les lettres m.A.

1409-1410.- Creissels.

Vocabulaire
agui : j'eus
policia : pièce justificative
mandamen : ordre
ressort : ressort, étendue d'une juridiction
cridas : proclamations
homatges (m.A.) : hommages. On note l'ancienneté de cette forme.
ajornatz : ajournés, assignés
resposta (m.A.) : réponse
letra enhibitoria (m.A.) : lettre inhibitoire
l., s., d. pour *lieuras, solz, deniers*
sirven real (m.A.) : sergent royal
playdejaria : plaidoirie
pag. pour *pagada*

Dépenses du vicomte de Creissels dans l'affaire de Rebourguil.

Archives départementales de l'Aveyron, C 1368, fol. 12.

Despens per lo fach de Reborguilh

Item l'an desus a XXV de novembre agui policia de Mossenhor lo jutge de so que avia despensat per anar a Reborguilh per mandamen de Mossenhor per veser del drech que Mossenhor hi avia el ressort, per far cridas e vezer los homatges dels senhors que eran aqui ajornatz e per autras causas una lieura XVIII s. e per trametre la resposta a Mossenhor sus aquo que hi era estat fach VII s. VI d. e per paguar Peyre Trau d'Amelhau per anar querre a Vialafranqua la letra enhibitoria contra la cort d'Amelhau, enclus XII d. per lo sagel XXI s. Monta tot ..... II l. XIX s. VI d.

Item l'an desus a XXVIII de mars fon paguat a Me Peyre de Mauri per I proces fach en la cort de Milhau sus lo fach de Reborguilh ..... IIII l. X s.

Item a XXIX deldich mes fon baylat aldich Me Arnaut de Lunas per anar a Vialafranqua sus lo fach de Reborguilh ..... IIII l.

Item fon paguat a Johan Dolsa sirven real per anar citar a Reborguilh R. Pradel ..... XII s. VI d.

Item a XXI del mes d'abrial fon baylat a Me Arnaut de Lunas per anar a Reborguilh per segre lo fach de la playdejaria e per anar a Vialafranqua e per aver letras del senescalc per citar alcus testimonis e per autras causas contengudas en la policia que monta ..... XI l. XIIII s.

Item l'an desus a XV de juin fon baylat aldich Me Arnaut per anar a Vialafranqua e per paguar alcus processes et scripturas e despens d'ausi testimonis e per autras causas contengudas el la policia que monta ..... VI l. V s. III d.

Soma pag. ..... XXX l. I s. III d. torn[es]

Les Archives de l'Aveyron conservent quelques registres de la comptabilité de la vicomté de Creissels, en la baronnie de Roquefeuil, dont *mot noble et excellen princip mossenhor Bernat per la gratia de Dieu comte d'Armanhac* était seigneur... On aura noté la révérence du comptable, Johan de Castras, receveur de Creissels, envers son seigneur : « très noble et excellent prince monseigneur Bernard par la grâce de Dieu comte d'Armagnac », intitulé quasi royal, qui montre à quel niveau de puissance était parvenu le comte d'Armagnac.

Résumons ce que nous apprend cette comptabilité très administrative : le juge de Creissels se rendit à Rebourguil le 25 novembre 1409 sur ordre du comte pour connaître les droits qu'il pouvait avoir sur ce secteur, faire les proclamations *(cridas)* et recevoir les hommages des seigneurs qu'il y avait convoqués. Il fit à celui-ci le compte-rendu de sa journée.

Il est fait mention d'une procédure en cours devant le sénéchal de Rouergue (à *Vialafranqua*), qui, sollicité, semble-t'il par le comte, fit inhibition à la cour de Millau de se saisir de cette affaire (au sujet des droits du comte sur le secteur de Rebourguil ?).

Le 28 mars [1410], on trouve mention du procès qui eut lieu à Millau sur l'affaire de Rebourguil *(sus lo fach de Reborguilh)*. Le lendemain, Me Arnaud de Lunas retourna à Villefranche.

Johan Dolsa, sergent royal, porta à Rebourguil à un certain R. Pradel, une citation à comparaître. Le 21 avril, Arnaud de Lunas retourna à Rebourguil puis à Villefranche afin d'obtenir du sénéchal des citations de témoins. Le 15 juin, le même Arnaud alla à Villefranche afin de payer divers frais de justice au sujet de l'affaire de Rebourguil : frais de procès, d'écritures *(scripturas)*, de citations de témoins, etc.

Les mentions d'exécution des comptes et de contrôle des justificatifs sont portées en marge. Nous ne les avons pas reproduites.

Nous n'avons aucun renseignement sur cette affaire qui mobilisa le personnel de la vicomté de Creissels. Elle fait peut-être suite à l'occupation de Rebourguil par les routiers de 1363 à 1390, une vingtaine d'années auparavant, et à la reprise en main du secteur par le comte d'Armagnac.

1449 n.st., 18 janvier.- Rebourguil.

Reconnaissances de Peyre Roqueta, forgeron de Rebourguil, en faveur de Guilhem Jorda, baron de Montlaur, Arnal de Falguières et de Caylus, seigneur de Lunas, et noble Frances de La Borma, seigneur de Montagnol, tous coseigneurs de Rebourguil.

Archives départementales de l'Aveyron, E 136 (reconnaissances reçues en 1449 par Me Jean Barbut, notaire de Montaigut, recopiées en 1633 par Me Jean Canac, notaire de Saint-Affrique).

Peyre Roqueta fabre de Reborguilh le 18e janvier 1448.

Ung malhol sive vinhe situat al loc dict al Camp. Confronta an lo camy public anan vers St-Aff[r]iqua et an la vinha de Johan Liquieyra et an la vinha de Brenguie Garach et an lo malhol de Ber^t^ de St-Privat sur lo ces de una gallina.

Una vinha situada al Vin<n>ha[l] del Caila. Confronta an la vinha de Johan Cabrol et an las terras vaccans desd. conseignious, sur lo ces de ung carton fromen.

Ung vinhal situat al loc dict a la Garriga. Confronta an la vinha et camp de Darde Duran et an lo camp de Guilhem Roqueta et an la camy de Lestrada, sur lo ces quity al senhor de Montlaur de ung cestie civada.

Ung hostal an soutol et solia situtat dins la fortaleza nova deld. castel. Confronta an lo patus de Peyre Anglada et de doas partz an la muralha et an l'hostal de Johan Fornie, loqual hostal a recognogut al non de sa molhe, sur lo ces de una gallina.

Una pessa de terra apparra et prativa situat en la rebieyra de Gos. Confronta an lo valat de Gos et an lo adrech del Cailar et an lo moly, sur lo ces de sieys deniers.

Certans casalz ambe ort quity al noble Frances La Borma, ensamble se tenens, situatz alz Barris deld. loc. Confronta an l'ort de mon^r^ de Montlau et an la mureta deld. loc et an l'ort de Brenguie Carrieyra et an lo valat de la Fon deld. loc, sur lo ces quity deld. senhor de la Borma de una carta fromen et una carta civada.

Et al nom de Finas sa molhe a recognogut ung claux apparra situat al loc dich a la Barrieyra et an la part del pariage deld. loc, contenent una cartairada terra ou environ. Confronta an lo camy anan vers Belmon et an l'ortal deld. loc et ambe una aultra terra de sad. molhe, sur lo ces alsd. tres conseignous deld. pariage de ung carton pestorenc civada.

Ung cazal de sad. molhe ambe sos patus situat defforas la fortaleza nova deld. loc dans la part de solelh levan. Confronta an los ortz de sad. molhe et an la forgua et an la muralha nova, sur lo ces alsd. dos conseignous de nou deniers t.

Ung hostal de sad. molhe en loqual fa fargua, situat deffora la muralha nova et an la part del pariage deld. loc. Confronta ambe ung cazal de sad. molhe et ambe ung ort de sad. molhe et ambe ung cazal de Peyre Negre, sur lo ces alsd. tres conseignous deld. pariage de ung carton civada.

Ung moly ambe bezal et claus apparra se tenens, apparten[en]t a sad. molhe, situat en la ribieyra de Gos. Confronta ambe lad. ribieyra de Gos et an lo camy anan vers lod mouli et an las terras desd. conseignous, sur lo ces alsd. dos conseignous de ung cestia civada.

Ung territory vinhal situat aquy-mesmes, an certena cestairada de terra prativa et tres emynadas de terra apparra ensemble se tenens. Confronta an las auttras terras deld. recog[noyssen] et an las terras delz Blases et an las terras desd. conseignous, sur lo ces de ung cestia civada.

L'amateur de langue d'oc regardera ce document avec prudence. L'original était de 1449, mais la copie a été faite en 1633 et porte quelques marques des habitudes graphiques du XVIIe siècle. Du XVe siècle, on a les finales féminines en *a*, les formes *senhor, fortaleza, molhe, pestorenc, daus*, etc., et du XVIIe siècle des formes (ou des lapsus) comme *vinhe, conseignous, ensamble, mouli*, etc.

Vocabulaire
malhol : jeune vigne
*Ber^t^* pour *Bernat*
ces : cens
(terras) vaccans : (terres) incultes
conseignous (m.A.) : coseigneurs, seigneurs partageant une même seigneurie
carton : mesure de capacité
quity : quitte, exempt ou acquitté ? Mais il y a probablement erreur de lecture du copiste de 1633, pour *quintiu*, soumis au quint.
soutol : rez-de-chaussée
solia : étage
fortaleza : forteresse, enceinte fortifiée
patus : place, terrains non bâtis
apparra : « parran »
(terra) prativa (m.A.) : terre transformée en pré (?). Mais il y a peut-être erreur de lecture du copiste de 1633, pour *quintiva*, soumise au quint.
rebieyra, ribieyra : bord de rivière
valat : fossé (naturel)
adrech : pente exposée au sud
casalz : constructions en ruines
mureta : mur d'enceinte
pariage : paréage, domaine appartenant à plusieurs seigneurs
cartairada : quarterée, quart de la séterée
ortal : quartier des jardins
pestorenc : type de mesure, cf. H. Affre *(Dictionnaire...,* - 1903, p. 285)
daus : vers
bezal : canal de dérivation de l'eau à un moulin
(territory) vinhal : (terroir) de vignes
emynadas (m.A.) : éminée, surface ensemencée avec *una emina* ou demi-setier

Ce document ressemble fort aux compois dont nous donnons, ci-après, des extraits (Belmont, 1598 et Fregeville, 1609), mais il en diffère par la mention des redevances *(ces)* en nature ou en argent dues aux coseigneurs, alors que les compois donnent en général la valeur fiscale seulement. Mais les lecteurs des volumes de la collection *Al canton* savent que les formules et les cas intermédiaires sont nombreux.

Rebourguil était une coseigneurie. Nous en avons vu quelques exemples à Aubin *(Al canton : Aubin)* et à Peyrelade *(Al canton : Peyreleau)*. Nous avons décrit le phénomène dans *Salles-la-Source* (Tourisme et culture, 1992) et l'avons évoqué récemment dans *Combret-sur-Rance* (Sauvegarde du Rouergue, 1999). Ici trois seigneurs des environs étaient ensemble coseigneurs. Nous trouvons ailleurs mention d'Arnaud de Lunas (cité dans le texte de 1409-1410) et celle d'un La Borma (acte de 1494). Barrau mentionne à peine cette dernière famille (et encore sous la forme erronée de La Borne). On entrevoit la complexité de la formule pour les tenanciers :

- *las terras vaccans des conseignous*. Donc ils possédaient en commun des terres incultes.

- Pour le *vinhal de la Garriga*, un des trois coseigneurs, le *senhor de Monlaur* avait un régime à part *(quity ?)*.

- Pour le jardin sis *alz Barris*, noble *Frances de La Borma* avait un régime à part *(quity ?)*.

- Pour le *claux apparra* de la Barrieyra, il est fait mention du *pariage deld. loc*. On aurait donc ici de nouveau un patrimoine relevant des trois seigneurs.

- Pour le casal sis hors des remparts, le cens était dû à deux coseigneurs, sur trois.

- Pour la maison, sise hors des remparts, le cens était dû *als tres conseignous del pariage*.

- Pour le moulin, le cens était dû à deux coseigneurs sur trois.

On avait des régimes différents selon les immeubles. Ajoutons qu'il y avait des terres *apparras* (voir commentaire du document de 1609). Le mot *quity*, qui nous pose problème, est peut-être mis pour *quintiu* (soumis au quint) et le copiste de 1633 a peut-être lu *prativa* (mot qui n'est pas attesté ailleurs) au lieu de *quintiva* (soumise au quint). Nous avons une idée de la variété des cas possibles. L'historien des institutions devra regarder ce document avec prudence, en raison des fautes vraisemblables du copiste.

Parmi les apports de ce document, retenons encore les mentions concernant la ville de Rebourguil : en 1449, il y avait une *fortaleza nova del castel*, dotée de *muralha* ou de *mureta*. On parle d'ailleurs de *muralha nova*. On trouvait des *barris* ou faubourgs et c'est là, bien sûr, et non dans la ville, que se trouvait la forge, lieu à risques (incendie).

La toponymie mentionne un *Caila* (lieu convenant à un château, ou vieux fort) et un *camy de Lestrada* (voie antique).



Reborguil.
(Coll. M. Rph.)

Vers 1482-1483.- Brusque.

Guilhem Passamar de Montlaur demande à l'huissier de Brusque de revenir sur la saisie de ses biens, faite à la demande de sa sœur Johana qui réclamait le paiement de sa dot.

Archives départementales de l'Aveyron, 3E 14 413, feuille volante.

Conparen per davant vos moss. lo bayle de Brusca ho vostre loctenen, Guilhem Passamar del loc de Monlaur, opposan ad una exceqution facha en sos bes per vertut de unas letras de vostra cort impetradas a la requesta de Johanna relayssada de Johan Costa de la Roca-Papalhonac, a l'encontra de lad. Johanna, dis per sa oppositio que endegudamen et sans causa lad. Johana ha fach excequtar lod. Passamar ho "sos mes", coma el non li sia detengut en neguna causa per causa coffessada, obligada ni autramen per que el deja stre excequtat ni sos bes, perque demanda los gatges li stre recresutz et la exceqution stre amoblada am lo despens. Et se lad. Johanna volia demandar la dot ad ela constituida per Aymeric Passamar payre deld. Guilhem et de lad. Johana, lod. Passamar allegua et dis que de lad. dot pen proces en la cort de moss. lo official de Vabre sobre la [...]o de l'instrumen de lad. dot, qua[n]t ha a la executio de la soma ad ela constituida et protesta de las penas contra ela. Et auquel fach demanda respondre per lad. Johana, et se ho denegua jorn a proar et se ho confessa demanda la causa stre remesa ald. moss. lo offi[ci]al ; autramen protesta de greuge et de s'en apela.

Aymeric Passamar de Montlaur, avait eu au moins deux enfants : Guilhem, établi à Montlaur, et Johana, épouse de Johan Costa, de la Roque-Papalhonac. Celle-ci devenue veuve et n'obtenant pas le paiement de ce qu'elle disait lui être dû pour sa dot, demanda la saisie des biens de son frère ; ce qui fut fait par l'huissier de la justice de Brusque, dont La Roque-Papalhonac, aujourd'hui La Roque-Fayet, relevait. Guilhem fit opposition, disant qu'une procédure était déjà engagée devant l'official de Vabres, et il demanda la restitution des objets saisis *(los gatges)*.

Vocabulaire
conparen : comparant.
moss. pour *mossenhor :* monsieur
bayle : huissier, exécuteur des décisions de justice
impetradas (m.A.) : demandées
relayssada (m.A.) : veuve
oppositio (m.A.) : opposition
endegudamen : indûment
sos mes : sic, pour *sos bes :* ses biens
coffessada : reconnue
obligada : obligée, ayant fait l'objet d'une obligation
gatges (m.A.) : objets saisis
recresutz : laissés, rendus
amoblada (?) : annulée ?
pen proces : pend procès
denegua : nie
proar : prouver
greuge : tort, préjudice

1494, 30 décembre.- Saint-Sernin.

Arrentement par noble Peire-Ramond de La Borma, seigneur de Montanhol et coseigneur de Sant-Sernin, à Joan Viguier, de Reborguilh d'une métairie dite la Boria del Bosquilho, près de Reborguilh.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 1760, f. 75. Minutes de Me A. Guitard.

Le préambule de l'acte d'arrentement est en latin. Noble Peire-Ramond de La Borma arrente à Joan Viguier la Boria del Bosquilho, près de Rebourguil, avec ses maisons, constructions, prés, jardins, bois et terres cultes et incultes, les cens et revenus en blés et poules, que ledit noble lève dans le paréage de Rebourguil, à l'exception de *lo drech de lausar et dels lausimis et drech de senhoria, losquals lausimis et drech de senhoria lodich La Borma per expres rete et reserva*. Ledit arrentement est fait pour neuf années révolues finissant à semblable jour, et comprenant neuf *cuelhas sive presas*. Les pactes sont donc les suivants :

1 - Et primo fuit pactum et conventum inter dictas partes quod dictus nobilis de La Borma baylet aldit Viguia ladicha boria ho los hostals d'aquela ben apponch et ben cubertz et lodit Viguie los deu tener ben cubertz et condrechs penden lodit terme de IX ans, et al bot delsd. IX ans rendre ladicha boria am losd. hostals, rendre ben cuberta et condrecha coma los bayla de present.

2 - Item es pacte et covian que lod. de La Borma bayla de present ald. Viguia lad. boria cuberta et semenada de tretze cestayradas de fromen et sept de seguiel ben laboradas et ben femadas et lod. Viguie las deu et es tengut de las rendre et restituir a la fy delsd. IX ans en la forma et manieyra que las li bayla so-es autras XIII cestayradas de froment et VII de seguiel ben cubertas et ben femadas.

3 - Item bayla lodich de La Borma aldich Viguie tres buous laborans bos et merchans per menar son labor. Item LX[ta] bestias menudas tant fedas,

Vocabulaire
lausar : droit seigneurial : confirmer une mutation de terre, moyennant perception d'un droit
lausimis (m.A.) : confirmations de mutation, moyennant perception d'un droit
cuelhas (m.A.) : cueillettes
sive, latin : ou bien
presas : récoltes
Lat. : Et premièrement, fut conclu et convenu entre lesdites parties que ledit noble de La Borma...
apponch (m.A.) : apprêté
cuberta : pourvue de semence
condrechs : en bon état
covian (m.A.) : convention
lod., losd. pour *lodich, losdichs*
cestayradas : seterées
seguiel : seigle
femadas : fumées
buous laborans (m.A.) : bœufs de labour
labor : labour

Vocabulaire (suite)
bezocx : antenais, jeune mouton
porca noyren (m.A.) : truie allaitante
noyridos : porcelets nourris à la mammelle
fizelment (m.A.) : fidèlement
carrateja (m.A.) : transporter avec une charrette
cestier : setier
arrendament : arrentement
escut petit : écu petit, monnaie
caramantran : carême-prenant, les trois jours gras
bordas : granges et étables
nonremens (m.A.) : en outre
precari (m.A.) : précaire
comanda : commande
sarralhier : serrurier
extrans : étrangers
borerius, latin : métayer
soca : souche, bêtes (re)productives
ostal foga (m.A.) : maison pourvue d'un foyer
saffranieyra (m.A.) : champ de safran
levar : récolter
amoyre : mettre en mouvement

bezocx que cabras. Item una porca noyren am V noyridos. Item VI galinas. Losquals buous et autre bestial davantdich lodich Viguié sera tengut de noyrir et governar ben et fizelment a sos propris cost et despens et al bot delsd. IX ans los rendre et restituir aytals ho semblans coma los li bayla de present.

4 - Item li bayla may una carreta per carrateja, laqual li deu rendre coma dessus am son ays bona et merchanda.

5 - Item es pacte et covian que lod. Viguie per las causas dessusdichas sera tengut de donar et paguar aldich de La Borma per lodich arrendament cascun an cinquanta cestiers de fromen. Item detz de civada a mesura de Reborguilh a Sant-Julia. Item hun porc gras valen hun escut petit a Sant-Marti. Item X galinas a Nadal. Item cent huous a Caramantran. Loqual arrendamen lodich de La Borma promes ald. Viguie de fayre bon valer et bon tener penden lodich terme de nou ans et de lo li fayre valer et tener sotz la obligansa jotz-scricha.

6 - [Ajoutés : *Item lodich Viguie deu et promes al cap deld. terme de IX ans de layssar los fes, palhas et fems en las fenials et bordas coma so de present.*

7 - Item es tengut lodich de La Borma aldich Viguie de tempesta et gelada et totz autres cases de drechs reservatz].

8 - Item lodich Viguie promes ald. de La Borma de paguar las causas dessus. et de tener et servar aquelas coma dessus es dit et nonremens reconoc lod. Viguie de aver agut los buous et l'autre bestial menut dessusdich, loqual bestial reconoc a tener deldich de La Borma en nom de precari et comanda.

Les clauses finales sont de nouveau en latin. Les parties se soumettent aux forces et rigueurs des justices de Saint-Sernin, Rebourguil, Millau, Roquecezière, Roquefort, commun paréage de Saint-Affrique, etc. Fait à Saint-Sernin, dans la maison dudit *La Borma* en présence d'Arnal Robiac prêtre, Guilhem Capus, *sarralhier* de Saint-Sernin et d'Uc Capdenac, de Rebourguil. A la suite de la relecture de l'acte, La Borma précise que Viguie ne pourra pas vendre du bois de chauffage de la métairie *a neguns extrans*, sauf en cas de nécessité. En outre ayant entendu un excellent témoignage sur sa personne, ledit La Borma l'institue son *baile* pour sa part de Rebourguil (latin : *in bajulum dicti loci de Reborguilh pro sua parte creavit),* au salaire accoutumé. Le nouveau baile prête serment de fidélité et promet de garder les secrets du seigneur (latin : *secreta sua custodire).* Présents : Pons Causse, *borerius* (lat.) dudit La Borma, et Uc Capdenac de Rebourguil.

Ce bail est à rapprocher de ceux conclus à Aubin, en 1486 *(Al canton : Aubin,* p. 52-54) et à Saint-Chély d'Aubrac en 1495 *(Al canton : Saint-Chély d'Aubrac,* p. 49-50). Les trois actes sont de la même époque, ce qui rend particulièrement instructive la comparaison.

- L'arrentement d'Aubin de 1486 comprenait 27 articles, mentionnait 2 bœufs, 50 brebis, et 2 truies. Cet acte, fort développé, rendait compte en outre d'une réalité sociale : le sentiment que les parties étaient de la même classe, la noblesse, même si l'un était le fermier de l'autre.

- L'arrentement de Saint-Chély de 1495 comprenait au moins 16 articles (la fin nous manque). Toute la puissance d'un gros domaine de la montagne y apparaissait avec 60 bêtes grosses, bœufs, bovins, chevaux, etc., 50 porcs, des bois, des défrichements, un vignoble et un personnel spécialisé et hiérarchisé.

- Le présent arrentement avec ses 8 articles énumère les modestes capacités du domaine : 13 setiers de froment, 7 de seigle, 3 bœufs de labour, 60 bêtes menues (brebis, moutons, chèvres), une truie et un porc gras, 6 poules !... On comprend, à l'article 5, qu'il y avait aussi de l'avoine. A part les produits cités à l'article 5, les obligations du fermier paraissent réduites. Ainsi, alors que le partage du croît est, ailleurs, une pratique courante, ici le fermier devra restituer au bout de 9 ans l'équivalent du bétail fourni, *« aytals ho semblans ».* Le fermier de Rebourguil serait-il plus avantagé que ses semblables d'autres secteurs du Rouergue ? Il est possible que le seigneur ait tenu compte de la pauvreté du sol. D'ailleurs s'il confie à son fermier la charge de bayle c'est qu'il pense que l'exploitation agricole ne suffira pas à l'occuper et à le nourrir.

On trouve dans les minutes de Bernard Barbuti, notaire à Saint-Affrique l'arrentement de la boria del Mazet, près de Montlaur, daté du 11 janvier 1484, ancien style (3E 14 414, f. 39). Cet acte est en latin, mêlé de langue d'oc. Il est intéressant de la résumer en raison des informations qu'il donne et qui complètent les précédentes : arrentement pour 5 ans et cinq cueillettes, pour 20 setiers de froment et six d'*anona* (céréales) par an, payables à la Saint-Julien, 3 *quadrigatas* (lat. : charretées) de foin, 10 *quadrigatas* de bois, portables 8 à Montlaur et 2 à Saint-Affrique, chaque année. Le propriétaire paiera les tailles, le preneur les censives. Le propriétaire, Aymeric Pelicier, baillera *duas porcas a miejas* (lat.-occ. : deux truies à mi-fruit), *layssada la soca*. Pelicier réserve *l'ostal foga et lo celie et la vinha*, à son usage, *et hun tros al pe dels Alhencz (?) per far saffranieyra* et la moitié de *las fruchas*. Il pourra prendre des glands pour ses porcs et les faire ramasser *per personas domus sue tantum* (lat. : par les gens de sa maison seulement). Pelicier devra bailler au preneur *la cambra en que jay et la li deu far recobri per una ves. Item li deu baylar los hostals de la fenial et lo palhie*. Le preneur rendra la métairie au propriétaire, telle qu'elle est : *que lod Pelicie la li bayla tota vueja sans semenar et lo darie an lod. Boscadie deu levar sos blatz en que lod. Pelicie fassa amoyre coma se volra et en aqui se comta de totz sans que [...] en V ans et la li deu layssar sans fe coma la li bayla*. Cet arrentement ajoute donc quelques informations : existence de safranières, récolte des glands, etc.

1541, 23 mai.- Saint-Affrique.

Contrat de mariage de Peyre Jolia, de Nant, et de Catherina Aliberta, de Saint Sever (début).

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 14442, fin. Bertholmieu Barbut, notaire à Saint-Affrique.

Mariatge de Peyre Jolia de Nant et Catherina Aliberta de Sanct-Seve.

En nom de Dieu, amen. L'an de la incarnation de Nostre-Senhor Jhesu-Christ mil V^c^ quaranta ung et la XXIIIe jorn del mes de may, tres-crestien prince Frances per la gracia de Dieu rey de Fransa regnan, conosco totz presens et endevenedos que en la vila de Sanct-Affrica, diocesa de Vabre et senescalcie de Rouvergue, et mayson de la habitacion de honorable home mestre Guilhem Villaris bachelier en leys, coma l'ordre de mariatge sia per Dieu Nostre-Payre tot puyssant en Paradis terrestre <sia> fach et instituit a multiplicar lo humanal linatge, per evitar et fugir lo pecat de la carn, et coma lo mariatge ansi instituit non se deu fayre sans doari et constitucion de dot, loqual doari es degut als maritz provenen de las famas, afin plus facilamen supportar los charges de mariatge ; et coma aytal sia que aja estat tractat de mariatge per paraulas que se faran al plaser de Dieu per et afin, al temps advenir en temps degut et ordenat, estre celebrat en Sancta Mayre Gleysa entre Peyre Jolia filh de Johan Jolia condam habitan del loc de Nant de una part et Catherina Aliberta filha de Johan Alibert del loc de Sanct-Seve de Monesties, diocesa et senescalcia que desus, d'autra part ; et per so que es de costuma que la dot deu provenir de la partida de las famas et per so es constituit en persona lodit mestre Guilhem Villaris, en presencia de me notari et testimonis jost-scrichs, loqual de son bon grat, pura et franqua voluntat, sans estre induch ny subornat d'alcun personatge ansi que a dich, an la tenor del presen et public instrumen per tot temps vallable, per veraya amor que el porta a ladita Catherina Aliberta et autramen per veraya caritat, ansi que dis, a donat et dona, constituis et assigna per adot et verquieyra a ladita Catherina Aliberta una an lod. Peyre Jolia son marit futur aqui presens, per els et lurs hereties et successors a l'advenir, stipulans et recebens, la soma de cent detz floris valen chascun flori XV s.t. et al contrari et quatre raubas nubtialas, so es doas de drap de Borges, la cota folrada de mieja-hosteda et la gonela garnida a l'equipollen et las autras doas raubas de drap de pays garnidas et obradas sans alcuna folradura et per lo liech nubtial doas flessadas et quatre lensols et a promes et sera tengut lod. mestre Guilhem Viala constituen de pagar et satisfar tot so desus alsditz marit et molhe futurs, so es lo jorn que lod. mariatge se solempnisara en Sancta Mayre Gleysa la soma de cinquanta floris et las doas bonas raubas de drap

Vocabulaire
conosco : sachent
endevenedos : qui viendront, futurs
diocesa f (m.A.) : diocèse
senescalcie, senescalcia : sénécaussée
bachelier en leys : bachelier en lois
multiplicar (m.A.) : multiplier
humanal linatge : humain lignage ; on dira plus tard : le genre humain
doari : dot, douaire
los charges : les charges
condam, lat. : jadis
famas : femmes
induch (m.A.) : induit
adot (m.A.), *dot. :* dot
verquieyra : dot assignée sur un bien-fonds (cf. *Bulletin du cercle généalogique du Rouergue*, n° 6, 1993)
una an : ensemble avec
flori : florin, monnaie valant 15 sous tournois (s.t.)
cota : cotte, jupe
florada : doublée
mieja-hosteda (m.A.) : sorte d'étoffe de laine
gonela : type de vêtement
a l'equipollen (m.A.) : à la proportion
folradura : doublure

Vocabulaire (suite)
revolt : révolu
complit : accompli
se poinct ne advenian... : s'il en advenait...
retardation (m.A.) : retard
se poinct en y a : s'il y en a

de Borges et tota la resta de ladita dot, deld. jorn de la solempnisation deld. mariatge en ung an, lod. an revolt et complit, una an totz domatges et interesses, se poinct ne advenian a occasion de retardation de lasditas paguas, laqual constitucion de dot a facha lod. mestre Guilhem Viala coma desus an los pactes que s'en ensego : primo, es pacte que tant que losd. marit et molhe seran, se play a Dieu, en vida, tenran et possediran lad. dot et causas dotals et apres lur mort venra a lur enfan ho enfans, se poinct en y a, autramen retornara ald. constituen ho als seus. Item...

Bertholmieu Barbut, notaire à Saint-Affrique, a écrit en latin jusqu'en 1539. Parfois il a introduit un acte en langue d'oc ou une partie d'acte, quand, par exemple, dans les compromis il cite, dans leur langue, les décisions des arbitres. La fameuse ordonnance dite guillelmine du 10 août 1539 (édit de Villers-Cotterêts) en substituant le "langage maternel françois" au latin, donna à la langue d'oc une occasion de s'exprimer par écrit dans les actes publics rendus au nom du roi. Les notaires en profitèrent en Rouergue pendant quelques années et certains jusqu'au début de XVIIe siècle. Barbut instrumentait à Saint-Affrique et dans les secteurs de Bournac et de Montlaur.

Barbut maîtrise bien sa langue. Ses écrits sont un bon exemple de l'enrichissement de la langue d'oc qui s'opère au XVIe siècle sous l'influence du vocabulaire latin juridique et ecclésiastique.

Le préambule, s'il ne comporte pas les développements théologiques à référence biblique d'autres contrats de mariage, publiés dans les précédents volumes de la collection *Al canton*, expose cependant quelques principes fondamentaux : Dieu le Père tout-puissant a institué la mariage dès le Paradis terrestre. Le sacrement, appelé ici « ordre » *(l'ordre de mariatge)*, a pour finalité : la multiplication du genre humain et le dépassement des relations charnelles. Il dit même plus fortement : pour éviter et fuir le péché de la chair.

Le contrat emploie les mots : *fama* et *molhe*. On notera que la première forme est bien attestée vers 1540-1610, de préférence à *femna*. Il désigne plutôt la femme en général, alors que *molhe* est toujours employé dans le couple *marit* et *molhe* (mari et femme, époux et épouse).

1582-1611.- Belmont

Extrait des registres paroissiaux de Belmont tenus par Amans Rayssac, vicaire.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 21-4. Publication d'un extrait par J. Delmas dans *Lo Senhal, bulletin pour l'enseignement de la langue d'oc*, n° 3, 1972, p. 11-12.

• Baptêmes

[1585] *L'an 1585 et le V de ginie, es batisada Jana filia de Pinart.*

Le XI de mai, es batisat Pieres fil de Joan Cros del Mas-Viel.

Le XXI deldit mes [septembre], es nat environ X oras et batisat Bernat fil de Bernat Pages de Belmoun. Lou pairi es Monsur Amans Raissac, viquari de Belmoun, la mairina Alis filia deldit Pages. Le VIII novembre 1585, es anat de vida a trespas Bernat fil de autre Bernat Pages de Belmoun.

[1589] *L'an 1589 et le V de febrie, es batisada Floreta filia de Frances Salamon, de Belmoun.*

• Décès

[1582] *L'an 1582 et lo X de juliet, es anada de vida a trespas Alvera Cadenaga del mas del Valat.*

Le XXVI de agoust, es anat de vida a trespas Anthoni Verol de la vila de Beoumoun.

Le XXXe agoust, es trespasada Maria Ramieira.

[1584] *Le XX de juliet, es trespasat entre 7-8 oras venerable home Monsur monsur Brenguie Azemar priur et chanœna de Beoumoun.*

[1585] *Le XXIIII febrie, es anat de vida a trespas Antoni Pages de Belmoun [dict Gothes (?)*, jour de siege de Beaumount] (1).

(1) Mots français ajoutés.
Vocabulaire
monsur, seul : Monsieur (le Prévôt)

Le XXIIe mars, es anat de vida a trespas noble Aubert de Glavenas [et fust blessé au siège de Beaumount] (1).

[1587] *Le XXX de ginie, es anat de vida a trespas mestre Johan de Vico notari viel de Belmoun et secretari de monsur et del chapitre.*

[1588] *L'an 1588 et le XIX del mes de mai, es anat de vida a trespas [a XII horas de jorn] venerable home monsur Frances Padies chanoinhe de la glisa de Belmoun de Ruerge.*

[1590] *Le VIII de febrie, es faita la sepultura de Galiota de Veirieiras.*

Le XII de mai, se negerou IIII filias de Perencous al moli de Croset.

[1594] *Le VIII juin, es anat de vida a trespas sire Guilem Roqueta de Belmoun a IX houras del ser, louqual a laisada una caritat de tres sesties de blat perpetuala ha james. La mitat se deu dona a Belmoun, l'autra mitat a p... lou journ de soun cap-de-an tel que finiget et continua en une la...*

• Fiançailles et mariages

[1584] *L'an 1584 et le XXIXe janvier, Frances Guibbal fil de Peire Guibbal afiansa Johana Fabra filia de mestre Johan Fabre.*

[1582] *L'an 1582 et le XV del mes de juliet, Peire Seguie ha esposada Maddalena Solaiha (?)*

[1583] *L'an 1583 le XIII de febrie, Anthoni Prome esposa Miracle Votavina filia de Lois Votavi.*

• Décès et legs

[1584] *L'an 1584 et le XVI de desembre, es anat de vida a trespas mestre Johan de Nuvila escriptur <fis> de Rioupeirous et trespaset a la sala de Masabuou a XII oras de mieja-neit a ma presensa : A. Rayssac, vicari de Beoumoun.*

[1585 ?] *L'an 1588 (?) et le XX de juin, ai ausida Caterina Lacroes et me dona charja de faire fa una caritat de tres sesties blat fromen.*

[1587] *L'an 1587 et le XV abrial, es faita la novena de Antoni Granie de Veirieiras.*

[1584] *L'an 1584 et le XVI de desembre, es anat de vida a trespas mestre Johan Nubila mestre de escrioure natif de Rioupeirous ; es mort a la sala de Masabuou de Beoumoun, a ma presensa a mieja-nueit. En fe de veritat me soi siniat. A. Rayssac, viquari de Beoumoun.*

• Prise de possession de sa charge

[1582] *L'an 158[2] et le XXVI del mes de mai, partigueri de Monto... et ledit jorn ariveri [a] Beoumoun et prengueri poscetioun de la vicaria deldit Beoumoun le XXX deldit mes per la ma de mosur de Cabanas. Presen mestre Johan Devic jove et sire Loïs Milliau.*

• Décès

[1601] *Le 24 april, es anat de vide a trespas ung pobre nommé Franses, lequel a tousjours mendié e ses parans luy hount joui soun bien e pour ce qu'ils sont de la religion e n'ont point vouleu tenir conte, mais à le charger de coups de bastons.*

Le vingtequatriesme novembre, es anat de vide a trespas Franses Tourel de Sant-Eseri courié de Belmon.

[1602] *L'an 1602 et le trentiesmo nouvembre, es anado de vido a trespas Claro Buscayleto et fouseq ensevelido lou dernié de dezembre.*

[1604] *L'an 1604 et le XXIIe abrial, es anada de [vi]da a trespas Maria de Segur chambrieira del Capitaine Glavenas ; es ensebilido a Veirieiras.*

Le XVII de agaoust, Bertolmiou Guilliot chanoena de la glisa de Belmoun se nega al gourc de la paisieira de Savans entre quatre e cinq oras apres miech-journ.

[1606] *L'an 1606 et le V de ginie, la fama de Turies de la Roqua se es trovada estranglada et murtrida aldich la Roqua a la ma[ison] de soun sogre.*

Le XX de ginie, es estada tuada la nora del Sort de la Roqua.

(1) Mots français ajoutés.

Vocabulaire (suite)

Ruerge : Rouergue
se negerou : se noyèrent
Perencous : Prohencous
laissada : léguée
caritat : charité, aumône, distribution en faveur des pauvres
sestiers : setiers
cap-de-an : bout d'an, anniversaire du décès
Franses ... afiansa Johana ... : Frances se fiance avec Joana
escriptur : écrivain
ai ausida : j'ai entendu(e), recueilli les volontés
novena : neuvaine
mestre de escrioure : maître d'écriture, c'est-à-dire régent d'école. Les Neuville étaient une famille notable de Rieupeyroux (cf. *Al Canton : Rieupeyroux*, 1999, p. 49).
poscetioun (m.A.) : possession
vicaria (m.A.) : vicairie, fonctions de vicaire
per la ma de ... : (prise de possession) par la main de ...
la religion (m.A.) seul : la religion réformée
Sant-Eseri : Saint-Izaire
courie (m.A.) : habitué du chœur
chambrieira (m.A.) : chambrière, servante. Le mot qui apparaît au XVIe s. s'est maintenu sous cette forme (cf. Vayssier, *chombrieyro*).
gourc : gouffre
fama : femme
estranglada : étranglée
sogre : beau-père
nora : belle-fille

Bèlmont. (Coll. C. Jn.)



Vocabulaire (suite)
Coumz : Comps, commune de Belmont
istant pour *instant*
la mandatarie (m.A.) : cloche appelant à l'office
moulie : épouse

[1610] *L'an 1610 et le IIII febrie, es anada de vida a trespas Margarida Roqueta de de Vic.*

• Baptême de deux cloches

[1610] *Le dixseptiesme april, es batizade la canpano de monsur de Beoumont et s'apele Beoumon. Le parin et mounsieur l'anfermier Dumas ; la marine madoumaisele de Galice sore de mounsieur de Coumz. A l'istant es batizado la mandatarie del chapitre. Lou pairi es sire Lois Milhau, la mairine la moulie de Bernat Candalie consul en se temps e ladite mandatarie se nomme Marie. Fait l'an mil sis cens un par moy : A. Rayssac.*

• Décès

[1611] *L'an 1611 et le tretze janvier jour de Sr Hilaire, velie des [...], a esté sepulturé Mr Amans Rayssac mon oncle et esté [...] le dotsiesme dud. mois, mecredi aou soir environ quatre heures.*

Le second jour du mois de febrier, es anat de vide a trespas Anthoni Salies dit lou Monestrie de Bufieires.

Le vicaire Amans Rayssac rédacteur des registres paroissiaux de Belmont de 1582 à 1611 écrit en langue d'oc presque jusqu'au bout. On peut cependant noter une évolution dans son écriture : le français apparaît vers 1601. Vers 1602, il écrit parfois en *-o* la finale féminine *-a*. En 1609, le français se mêle fortement à l'occitan. Rayssac parait passer à la première langue vers avril 1610, mais l'occitan revient encore en 1611. Il manifeste donc là une fidélité à sa langue maternelle digne d'être saluée.

Le document est très répétitif et ne présente pas une grande variété linguistique. Nous reviendrons cependant sur les enseignements que nous pouvons en tirer. Nous avons noté quelques mentions de baptêmes, de fiançailles, de mariages ou de décès à titre d'exemples, et relevé presque tous les actes qui nous paraissaient présenter un intérêt historique ou linguistique. Le désordre des dates s'explique en partie par le fait que Rayssac tenait des cahiers distincts pour les baptêmes, les fiançailles et les mariages, les décès et les sépultures. Mais il faut reconnaître que la tenue des registres n'est pas toujours rigoureuse.

A la différence des registres paroissiaux d'Aubin ou de Rieupeyroux, ceux-ci comportent peu d'éléments historiques qui pourraient être considérés comme un début de chronique. On peut cependant en tirer quelques mentions : le siège de Belmont en février-mars 1585, la présence à Verrières du capitaine Glavenas en 1604 ; quelques décès tragiques : la noyade du chanoine Guilliot en août 1604 ; le meurtre de la femme de Turiès et de la bru del Sort de la Roque en janvier 1606 ; le baptême de deux cloches en avril 1610 ; la présence d'un ménétrier à Buffières en 1611. C'est faible par rapport à ce que nous avions trouvé à Aubin et à Rieupeyroux.

Un mot encore sur la langue d'Amans Rayssac. Nous avons vu qu'il y avait eu une évolution dans sa pratique entre 1582, date de son arrivée, et 1611, date de son départ (ou décès ?). Il a quelques habitudes personnelles : il note souvent le son *ou* par *o (jorn)* et *gue* par *ge (Ruerge, negerou, finiget).* Il hésite sur la graphie de Belmont : *Beoumoun* (1582), *Belmont, Beaumount* (1585). Il écrit : *agoust* (1582) et *agaoust* (1604), *ensevelido* et *ensebilido, chanoinhe* (1588) et *chanoena* (1604). Enfin, comme le montre l'exemple précédent, il emploie des mots que ne sont ni occitans ni français, mais patois : *pobre* (1601), *glisa* (1588), *Lacroes* (1582 au lieu de *Lacrotz)*... La forme *fama* (1606) est attestée ailleurs (Montlaur, 1541 ; Broquiès, 1545 ; Cassagnes-Bégonhès, 1549).

1598.- Belmont.

Patrimoine foncier des héritiers de Bernad Candalié.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 21-8, fol. 110.

H[eretiers] de Bernad Candalié teno ostal al Barri del Portal d'Aval. Confronte del levan la plasse davan lou portal, de miech-jour Me Pierre Pons not[aire], une partide al miech, de couchan an leur ort et de couchan [pour de bize] Jean Pines, passatge dejoust la tresieme estatge al miech. Contiey en divers membres de tres estatges trente dos canes. Estimat en compes tres lieures un sol quatre deniers ..... III ll. I s. IIII d.

Item l'ort dejoust l'ostal. Confronte del levan loud. ostal, de miech-jour l'ostal de Jean Candalié, tinturarié et carrieyre, de couchan Pierres Alran et de la bize Jean Pines et Pierres Poujol. Contiey ort bou dos pon[edieyres]. Estimat en compes cinq solz dex deniers ..... V s. X d.

Item une tinturarié aqui pres. Confronte del levan ostal de Jean Candalié, de miech-jour la carrieyre descenden al pon, de couchan et bize leur ort. Contiey en dos estatges sieis canes. Estimat en compes unse solz ..... XI s.

Item leur part qu'es la mitat del moli bladié d'Alric, l'autre mitat appartenen à Mrs del chappitre, et ort joignen. Confronte lou tout, del levan lou cami del Cambon, de miech-jour la rivieyre et de l'autre part patus del servici del moli. Contiey en ostal de tres estatges vingt ca[nes] dos moles, tres can[es] d'estable ou galinié, en ort bou une pon[edieyre]un tiers de pon[edieyre]. Estimat leur part en compes tres lieures tres solz dex deniers .. .. III ll. III s. X d.

Item autre ort dependen del moly aqui pres. Confronte del levan lou bezal, de miech-jour ort de Massal Galtié et de couchan la rivieyre. Contiey ort bou une pon[edieyre] et miege. Estimat leur part en compes dous solz dous deniers ..... II s. II d.

Item un moli drappié aqui pres et un petit pradel joignen. Confrontou en lou bezal et la rivieyre. Contiey en prat bou azagan une pon[edieyre] tres cartz. Estimat en compes et lou moly drappie un sol cinq deniers per sa part del pradel tant soulamen ..... I s. V d.

Item leur part qu'es la mitat d'autre moli bladié et un drapié lou tout joignen sur lad. rivieyre d'Alrance. Confrontou de la part de la bize ostal de Jean Tuffou et de las autres partz camis ou carrieyres. Contenou lous ostalz de divers membres de dos estatges et miege, trente can[es] et dos moles. Estimat en compes tres lieures cinq solz ..... III ll. V s.

Item lou prat dessus lou moli. Confronte de la part del mari heretiers de Peyre Candalié, del cap lou bezal del moli, del pe Alrance et del terral ortz de Jean Tuffou et de Fran[ces] Pages. Contiey prat bou azagan un cestier moyen cinq pon[edieyres]. Estimat en compes tres lieures sieis solz .... III ll. VI s.

Item un camp al Vivié. Confronte del levan qu'es lou pe Alrance, de miech-jour Frances Pages, del cap couchan cami del Pas Vialaret et de la bize Bernad Peyrotes et Ramon Herail. Contiey terre bonne apparra dos cartes, moyenne un cestier frevol sieis pon[edieyres]. Notta : la mitat al quint. Estimat en compes une lieure dix-huict solz sieis deniers .... I ll. XVIII s. VI d.

Item autre camp al Pon de Caucas appelat lou Cambou. Confronte del levan lou cami de St-Sevé a St-Affrique, de miech-jour Alrance, de couchan va en ponche et de bize terres de St-Esteve. Contiey terre bonne quinte un cestier une carte, moyenne tres cartes, frevol tres cartes, infertile une carte. Estimat en compes dos lieures quinse solz tres deniers. Nota : une cestairade de bou apparra augmentat de VIII s ..... II ll. XV s. III d. ..... VIII s.

Item une vigne al Devezet. Confronte del levan Guilhaume Cordié, del pe lou cami de Combret...

Item une pesse a Rieunegues...

Vocabulaire

estatges, f. (m.A.) : niveaux
en compes : d'allivrement
tinturarié : teinturerie
pon[edieyre] : punière, quart du quart, mesure
moli bladié : moulin à blé
chappitre : chapitre, communauté de chanoines
patus : terrains incultes aux abords d'une maison
galinié : poulailler
moli drappié (m.A.) : moulin drapier
bezal : rigole de moulin ou d'irrigation
prat azagan (m.A.) : pré irrigué ?
mari : marin, sud-est
terral : nord-ouest
terre apparra (m.A.) : « parran »
frevol (m.A.) : faible
al quint : (soumis) au quint, au droit du cinquième
ponche : pointe
terre quinte : terre soumise au quint
St-Affaurié : Saint-Symphorien
fornial : fournil
goute (m.A.) : appentis

Vocabulaire (suite)
cambounet (m..A) : petite terre de limon
gamasse : taillis
termenal : terroir

Item un ostal a St-Affaurié. Confronte del levan lous patus, de miech-jour lou fornial, de couchan heretiers de Flourens Agui et de bize lousd. patus. Contiey ostal de dos estatges dix-neuf canes. Estimat en compes une lieure quatorze solz dex deniers ..... I ll. XIIII s. X d.

Item lou debas d'une goute ou alapen qu'es darre lous ostalz desd. heretiers d'Agui et Pierres Moulz. Confrontou de la bize lousd. patus. Contiey lad. estatge quatre canes. Lou dessus apparte asd. heretiers et ald. Moulz. Estimat en compes sept solz quatre deniers ..... VII s. IIII d.

Item un prat a la Planque. Confronte del levan et miech-jour lou cami de St-Affrique a St-Seve, de couchan Lyamou et de bize Pierres Moulz. Contiey prat bou azagan dos cartes dos pon[edieyres], moyen quatre pon[edieyres]. Estimat en compes une lieure setze solz huict deniers .... I ll. XVI s. VIII d.

Item un cambounet a la Planque des Hermailz. Confronte del levan lou bezalz des pratz, de couchan Lyamou, del terral cami de Belmon a St-Seve et de miech-jour la paissieyre des Aguis. Contiey terre bonne quinte une quarte, moyenne cinq pon[edieyres]. Estimat en compes unze solz quatre deniers ..... XI s. IIII d.

Item un bosc al Serre, ... Contiey bosc frevol ou gamasse tres cestiers, terre infertile quinte tres quartes. Estimat en compes cinq solz tres derniers... ..... V s. III d.

Item une pesse a la Combe de Serre-Gondonel...

Item autre pesse ald. termenal...

Item une pesse al Travers de l'Arconade...

Item un camp a la Croux de la Vergnieyre...

Nous publions une grande partie de l'état du patrimoine foncier des héritiers de Bernad Candalié, de Belmont. Il se trouvait principalement dans le quartier du pont, non loin de la rivière d'Alrance, ce qui explique l'importance de l'eau : teinturerie, moulins à blé, *bezal,* moulins drapiers, *prats azagans, cambounet,* lieux-dits : *al Vivié, lou Cambou...* La rivière était source de richesse.

Disons un mot de la composition de chaque article ou item, sachant que le propriétaire est nommé au début une fois pour toute. Il comprend les éléments suivants :

- Nature de l'immeuble et lieu-dit.

- Confrontations. On énumère les points cardinaux : *levan, miech-jour, couchant* et *bize*. Parfois, le point est indiqué par rapport à deux vents dominants : *lou mari* (S.-E.) et *lou terral* (N.-O.). Les confrontations peuvent être données en fonction du relief : *del cap* (du haut) et *del pe* (du pied). Les termes rendant compte des formes de parcelles sont relativement variés : on lit ici qu'une terre *va en ponche* et ailleurs qu'elle s'avance en *cap-martel* dans une autre, ou qu'elle monte, descend, *s'allargue* (s'élargit), etc.

Signalons trois curiosités : *la goute* ou *alapen* qui est donc un auvent. On la retrouvera dans le compois de Frégeville (1609), l'*apparra* (terre non soumise au quint ou droit sur les récoltes) et le *quint* ou plutôt la terre *quinte* (terre soumise au quint). Nous en reparlons en commentant le texte de Frégeville de 1609. C'est une réalité très présente dans ce document.

1609, avril.- Frégeville.

Table de l'allivrement de Frégeville

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 202-3, fol. 1-2.

La cane carrée de maison d'une estaige bonne ..... VIII d.
La cane moien ..... VI d.
La cane freul ..... III d.
La cane de maison de deux estaiges bonne ..... I s. IIII d.
La cane moyene ..... I s.
La freul ..... VI d.
La cane de maison de troys estaiges bone ..... II s.
La cane moiene ..... I s. VI d.
La freul ..... IX d.
La cane de casal ..... I d.
Ung journal de prad bou ..... XV s.
Ung journal moien ..... X s.
Ung journal freul ..... V s.
Ung journal infertil ..... II s. VI d.
Une cestairade de terre bonne ..... V s.
Une cestairade moien ..... III s.
Une cestairade freul ..... I s. III d.
Une cestairade infertille ..... VI d.
La cestairade de deves ..... IIII s.
Ung biou ..... VI s.
Une vacque ..... IIII s.
Une egue ..... IIII s.
Ung hase ou saumo ..... II s.
Quatre vingtz bestes lanudes ..... I ll.
Et se tenou loud. bestial gros et menut a cabal per mitat.

Vocabulaire
cane : canne, mesure de longueur, environ 2 m.
freul : faible
estaiges, s. f. : niveaux
casal : construction en ruine
journal : mesure de superficie pour les prés
cestairade : sétérée, mesure de surface
deves : terrain inculte
biou : bœuf
hase : âne
saumo : ânesse
a cabal : à cheptel

Occitan ? Français ? Cette table d'allivrement mélange les deux langues : nous sommes dans une période de transition de la langue d'oc au français, ainsi que nous avons pu le constater par les extraits que nous avons donnés des registres paroissiaux de Belmont.

Ce petit document laisserait croire que le compois de Frégeville était un compois cabaliste, c'est-à-dire faisant état du cabal (voir la fin du texte) ou cheptel. Mais il n'en est rien. Seul le patrimoine foncier est mentionné dans le reste du registre. On peut penser soit qu'il a existé un compois antérieur qui était cabaliste, soit que l'on a reproduit la table du compois d'une communauté du voisinage. Mais on s'est finalement conformé à la pratique générale qui consistait à ne faire état que du foncier.

1609.- Frégeville

Extraits du compois de Frégeville

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 202-3.

[f. 3] *Lou loc de Fregevialle*

Jean et autre Jean Sicardz dit Tausacz ung hostal fougo de dos estaiges couvert de lauze anbe dos cambres et ung escallie cubert. Confronte de soleil levan et de miech-jour et soleil coulc an patus et de bize an sa fenial. Extimat en tout vingt canes bou ..... I ll. VI s. VIII d.

[f.4] *Item ung autre casal a la Broue que confronte de soleil levan an lou pradel de Jean Bouty, de miech-jour et de bize an patus et de soleil coulc an Loys Ribemalle. Extimat seitze canes ..... I s. IIII d.*

[f. 14 v°] *Item ung prad partide aparro al Prad de Begou. Confronte de soleil levan an Joulho Viguio et Jean Sicard Taussac, de miech-jour an loud. Sicard Taussac et an lou camy del Cris, de soleil coulc an lou rec del Pas et de bize an son camp et passatge de Tras lou my. Extimat parro tres cartz miege pon[edieyre].*

So-es doux cartz bou ..... VII s. VI d.
Ung cart miege pon[edieyre] moien ..... II s. VIII d.

Vocabulaire
hostal fougo (m.A.) : maison dotée d'un foyer
estaiges, f. (m.A.) : niveau
lauze : pierre de couverture, lause
soleil levan : levant, est
miech-jour : midi
soleil coulc : couchant, ouest
bize : bize, nord
aparro (m.A.) : « parran »
cartz : quart (de la setérée)
pon. pour *poniere* ou *ponedieyre :* pugnière, quart du quart

Vocabulaire (suite)
quin (m.A.) : soumis au quint
tredosse : hangar ou appentis pour les charrettes
freul : faible
goute (m.A.) : type de construction, appentis
pezen : rez-de-chaussée. Synonyme : *d'une estatge*
couderc : espace herbeux et inculte
jasse : bergerie
cambenieyre : chènevière.

Prad quin tres cartz sieys pon[edieyre] et miege moien..... IX s. VIII d.

[f. 22] *La Borie Naute...*

Item une tredosse davan la porte deldit hostal et tenen loudit hostal. Extimade dos canes et miege freul. ..... VII d. z[a]

[f. 30] *Item ung debas d'une goute a l'hostal de Simon Delmas, lou dehault de lad. goute estan deldit Mas. Confronte de soleil levan an lou hostal deld. Mas, de miech-jour an Joan Sicard, de soleil coulc et de bize an patus. Estimat tres canes freul. ..... IX d.*

[f. 60 v°] *Lou Cros*

Item ung autre houstal partide em pezen et partide de dos estatges, que confronte de soleil levan an l'ort de Joan Pescaire, de miech-jour an lous patus, de soleil coulc an lou couderc et de bize an patus. Extimat pezen sieys canes tres pams freul. ..... I s. VII d.

Dos canes et miege de dos estatges freul. ..... I s. III d.

[f. 81] *Item une jasse al Couderc que confronte de solel levant an Foulcrand et Jean Sicardz, de miech-jour et de bize an lous patus et de soleil coulc anbe Anthoine Alengry. Extimade sieys canes sieys pams moien. .... III s. IIII d.*

[f. 86 v°] *Item une cambenieyre Joust lous Hortz, Joust lou Mas. Confronte de soleil levan an lou prad d'Anthoine Duran, de miech-jour an Laurens Negre, de soleil coulc an Jean Pescaire et de bize an loud. Duran. Extimade miege pon[edieyre] bou. ..... III d.*

[f. 122 v°] *Lugan*

Item une jasse couverte de pailhe d'une estatge. Confronte de soleil levan an la carrieyre, de miech-jour an son hort, de soleil coulc an patus et de bize an loud. d'Albert. Extimat vingt une cane freul. ..... V s. III s.

Contrairement à notre habitude qui consiste à éditer le compte d'un contribuable ou le début de celui-ci, nous avons extrait du compois de Frégeville quelques articles qui nous ont paru intéressants en raison de leur objet : *ung hostal fougo, ung casal,* un pré dont une partie était *aparro,* une *trédosse,* une *goute,* une maison partie *en pezen* et partie de *dos estatges,* une *jasse, une cambenieyre* et *une jasse couverte de pailhe.* Certains articles sont exceptionnels ou rares, comme la *trédosse* ou la *goute.* Il est vrai que ce petit cadastre ne correspond pas à des terroirs très variés. On ne trouvait des *goutes* ou appentis qu'à la Borie-Naute. Si le compois mentionne quelques toits couverts de *lauze* (le mot est rarement employé dans nos archives), il ne fait état qu'une fois d'une *jasse* couverte de paille, à Lugan.

Les terres ou prés *« aparro »* sont nombreux dans le compois de Frégeville. Rien ne permet de dire si ce statut a une incidence sur la valeur fiscale de ces immeubles. Nos sondages laissent peut-être deviner une valeur moindre que celle qui est portée sur la table d'allivrement, mais il faudrait vérifier l'ensemble pour le confirmer ou non. Si notre lecture de l'article du fol. 14 v° est juste, la partie qui n'était pas *aparro* était *quin,* c'est-à-dire « quintive », sujette au quint. Cela confirme notre thèse *(Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 18, 1996) selon laquelle la « parra » (ici *aparro)* était exempte du quint, ou droit sur la récolte, proportionnel à celle-ci. Un bon connaisseur du terroir de Frégeville pourrait localiser toutes les *aparros* et peut-être vérifier par leur situation, si, comme nous ne pensons, le statut de ces terres s'explique par leur fonction primitive liée à l'élevage.

On voit, par ces exemples, tout l'intérêt des compois pour la connaissance de l'occupation du sol, des types de construction, des matériaux de couverture, des cultures et peut-être des vieux systèmes d'élevage...

Jean Delmas

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi parfois plus durement qu'ailleurs les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au Nord de la Loire. En *Roergue,* Les *uganauds* sont surtout implantés au Sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Ils sont également très actifs à l'Ouest, à *Sent-Antonin,* et au Nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.* Ailleurs cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca,* en vallée d'*Olt* ou à *Rodés.*

Bèlmont et ses environs sont plutôt dans le camp *papista,* même si pour un temps *Sent-Sever,* suivant son *prior,* et les nobles de *Murasson* sont dans le camp *uganaud :*

« Belmont, tout au long de la période, fait figure de bastion papiste dans un environnement protestant hostile. A tel point que, des campagnes environnantes, l'on vient y chercher refuge et sécurité. Les exemples ne manquent pas. En 1623, Asmodieu Ramondenc, du Viala, soucieux d'éviter les "troblcs de guerre", réaménage une maison dans la ville et en 1625, François Devic, laboureur de la métairie du Bousquet, teste à Belmont "à cause des troubles de la rebellion des Messieurs de la relligion". » (Extr. de *Murasson,* de l'abbé Bic)

En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

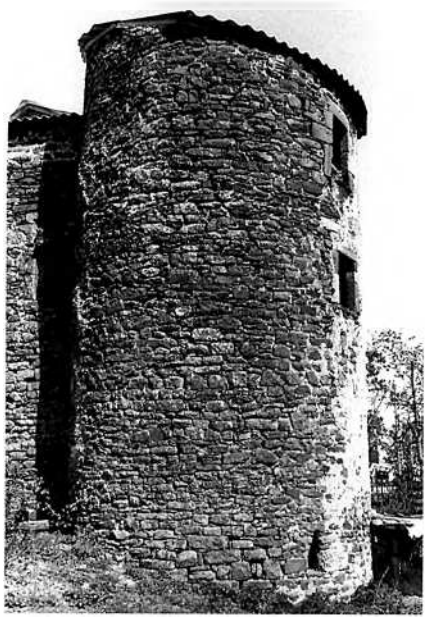
A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.*

• ***Sent-Sever***

Le prieur de *Sent-Sever,* Jacques de Goudon se convertit à la Réforme et entraîna la population avec lui.

« Les cinq frères Goudon embrassèrent de bonne heure le parti de la Réforme et devinrent d'ardents sectaires. Le prieur, surtout, ne garda aucune borne. Aussi le voyons-nous, en 1564, malgré l'édit de pacification donné à Amboise, le 19 mars 1563, par Catherine de Médicis et qui portait abolition générale pour le passé, sentir le besoin de lettres particulières de grâce pour se faire pardonner ses excès. Le malheureux avait été vu, infidèle à ses engagements les plus sacrés, quitter après plus de vingt ans de vie religieuse l'habit de son ordre, prendre la cape du soldat, suspendre une épée à sa ceinture, se fortifier dans la maison prieurale où il faisait faire les exercices de la nouvelle religion, prélever des contributions sur ses paroissiens pour l'entretien de la nouvelle religion et de ses sectateurs, frapper, maltraiter ceux de

Bèlmont
« Bèlmont es totjorn estat una plaça fòrta qu'a totjorn resistat als protestants. An virat al torn de Bèlmont mès an pas poscut prene Bèlmont. Bèlmont es demorat catolica totjorn. » (A. Al.)



Verrièiras. (Cl. L. P.)

ses paroissiens qui ne veulent point se rendre au prêche ouïr les ministres, donner de l'argent aux prêtres pour qu'ils ne chantent plus la messe et n'exercent point le saint ministère. Durant les troubles religieux, il assemble trois cents hommes qu'il munit d'armes prohibées, commet une infinité de crimes comme violences, rapts, meurtres, etc. Le Parlement de Toulouse, en 1567, le condamne à cesser de pratiquer et faire pratiquer la religion prétendue réformée et à aller recevoir de son évêque la punition canonique. Mais, au lieu de se soumettre, il marche dans la funeste voie qu'il a choisie et redouble ses excès. Dans son testament, fait le 29 novembre 1581, il va jusqu'à rendre grâces à Dieu de ce qu'il a eu pitié de lui en le retirant de la voie d'erreur et de perdition pour l'amener au chemin du salut, et déclare vouloir vivre et mourir dans la religion réformée. Il laisse pour propager et entretenir le protestantisme dans Saint-Sever une fondation destinée à payer un ministre de l'Evangile, et veut que le legs qu'il fait aux pauvres soit distribué d'après l'avis des membres du consistoire de l'église réformée de Saint-Sever... » (Extr. de "Siège de Saint-Sever en 1628, famille de Linas ou de Goudon", d'après l'abbé P. Vidal dans *Mémoires de la Société des Lettres)*

Le château de *Montlaur* est pris par les *uganauds* en juin 1575. L'église subit quelques dégâts comme celle de *Verrièiras,* incendiée la même année.

En 1583, les calvinistes surprennent *Bèlmont* où ils saccagent le chœur de l'église. L'orgue et les archives de la prévôté furent brûlés, les cloches brisées. En avril 1585, le village fortifié de *Verrièiras,* alors tenu par des brigands, est assiégé par les calvinistes Boissezon et Durand, eux-mêmes chassés par le papiste La Ginié. *Bèlmont* est à nouveau menacé en février 1586. Les troupes du chef protestant Montgommery, appuyées par de l'artillerie, investirent les faubourgs mais ne purent pénétrer au cœur de la cité. Le registre paroissial de *Bèlmont* fait état d'une dizaine d'hommes tués au combat. *Sent-Sever* tomba la même année. Les *uganauds* qui s'y maintinrent jusqu'en 1628, endommagèrent l'église.

« La cité [Belmont] avait pourtant subi une première incursion protestante peu avant 1583. L'enquête du juge Antoine de Glavenas (25 février) nous informe des excès perpétrés et des dégâts commis par les religionnaires. Seuls, les biens religieux semblent avoir fait l'objet d'atteintes graves : le chœur de la collégiale et les orgues furent brûlés, nous dit-on, les archives et les ornements volés, les cloches brisées ; les maisons presbytérales et canoniales de Verrières, Mounès, Saint-Vincent et Saint-Léons, les églises des mêmes lieux se transformèrent, après pillage, en un gigantesque brasier, obligeant leurs bénéficiers à retourner en ville. Des événements qui illustrent parfaitement la réflexion désabusée du calviniste de Millau : "c'estoit un temps fort calamiteus et miserable".

D'autres chroniqueurs contemporains, de sensibilité protestante, le Castrais Jacques Gaches (1555-1644) ou Batailler dans ses *Mémoires* relatent des situations analogues, des faits d'armes sans lendemain. Ainsi le siège en avril 1585 du village fortifié de Verrières alors entre les mains de brigands, par les chefs calvinistes Boissezon et Durand, eux-mêmes chassés par le papiste La Ginié. Un an plus tard, au cours du mois de février 1586 (le 24 très exactement, jour de siège), la ville de Belmont est à nouveau menacée sans doute parce qu'elle "faisoit mille maux et ravages à ceux de Lacaune", passés au protestantisme. Les troupes du comte de Montgommery qu'appuyait une artillerie lourde, pillèrent la campagne, investirent la cité mais, en définitive et par mésentente, ne purent y pénétrer. On se battit tout de même avec acharnement dans les faubourgs et le registre paroissial de Belmont fait état d'une dizaine d'hommes mortellement touchés le 16 février 1587. La localité voisine de Murasson subit le même sort mais, moins heureuse, finit par capituler après un siège mémorable (octobre-novembre 1587). » (Extr. de *Une île en terre rouge Belmont sur Rance,* de Marie-Léone Alary, Pierre Lançon et Jean-François Bessière)

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac,* ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl.* En octobre et novembre 1587, *Murasson* est assiégé par 3000 hommes commandés par Montgommery. De nombreux nobles des

environs passèrent alors au calvinisme ce qui expliquerait la création en ce lieu, d'un temple protestant au XVIIe siècle.

« "Le comte de Montgomméry ayant résolu de faire marcher le canon à la Caune pour d'icelle assiéger Belmont ou Murasson, qui faisaient mille maux et ravages à ceux de la Caune, partit de Castres avec sa compagnie de gendarmes, le 15 février 1586, alla à Brassac et le lendemain samedi, un canon, une pièce de campagne et une moyenne furent conduites par le Sr de Colombières vers la Caune, quoiqu'il survint un si mauvais temps de neige et verglas que l'on eût vus de tout cet hiver..., le comte de Montgomméry partit avec les sieurs de Colombières, de Boissezon, de Causse père et fils, les compagnies de Lauraguais, le capitaine Rascas avec sa compagnie et autres. Ils s'acheminèrent vers la Caune où l'artillerie fut conduite avec grand peine et difficulté... De là ils assiègent le fort de Nages, appartenant au Sr de Calvet, qui fût pris après 50 coups de canon, pillé et butiné (il renfermait 2000 setiers de blé et 500 quintaux de laine). » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

• ***Bèlmont***

« On investit Belmont, mais comme on avait été dans le gouvernement du Sr de la Vacaresse sans l'avertir, il ne vint pas au secours des protestants qui s'en revinrent après avoir ruiné la montagne. Le canon fut ramené à la Caune. Sur ces entrefaites survint à la Caune une rencontre avec le Sr de la Ginie et le Sr de la Barre gouverneur de Nages dans laquelle trouvèrent la mort 7 ou 8 catholiques et un égal nombre de protestants. Rappelé sur ces entrefaites par le roi de Navarre, Montgomméry laissa le champ libre au sénéchal de Cornusson mais les tentatives des catholiques échouèrent complètement (1).

Belmont fut investi mais il ne fut pas pris. Le Prévôt de la Collégiale était seigneur du lieu et les catholiques fortement organisés purent repousser l'ennemi. Murasson ne fut pas inquiété pour lors, mais, en revanche, la montagne fut ruinée et l'épouvante terrorisa un grand nombre de catholiques. Les uns passèrent au protestantisme tels : Barrau de Muratel, Vennes de Gos, Goudon de Linas et St-Sever, Boyer de Falgayrolles, etc. Plusieurs s'empressèrent de mettre ordre à leurs affaires comme le prouvent de nombreux testaments de l'époque. Celui d'Algrin de Lugan, 17 février 1587, porte : "A cause de ses misérables temps de guerre et craignant d'être tué". Algrin de Gos, 26 fév. 1587, dit également : "craignant d'être tué ou arrêté, à cause de ces temps de guerre a résolu, ordonné et disposé de ses biens comme s'en suit (2)". » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

• ***Murasson***

« Peut-être les catholiques de Murasson se laissèrent-ils un peu moins que ceux des villages perdus dans la montagne dominer par la terreur ; la place était forte et la défense avait été fortement organisée par le seigneur du lieu. Les villages avaient souffert du passage des troupes et Ricard du Calcadieu dit dans son testament que "les guerres civiles ont beaucoup diminué son avoir".

Reprenons la suite du récit de Batailler : "De retour (à la Caune) de Montgomméry fit de cette place le centre de ses opérations. C'est de là qu'il alla attaquer le fort de Faissé qu'il emporta par capitulation. Le Sr du Vila qui venait demander un secours à Montgomméry vint l'y rejoindre. Unissant ses troupes à celles des sieurs Fosseuse et Montbasin et à 2000 hommes de secours qui étaient arrivés, le comte se porta avec un canon de Castres et celui de la Caune sur Murasson, qui, après une vigoureuse résistance, se rendit par capitulation. Le canon de la Caune reconduit dans cette ville fut, par ordre de l'assemblée de Béziers ramené à Castres, parce qu'il était à craindre que les troupes royales rassemblées en force à Toulouse, ne marchassent sur le Castrais (3)".

C'est à la tête d'une puissante armée que Montgomméry va faire le siège de Murasson. A ses propres troupes se sont jointes celles des Sieurs du Vila, de Fosseuse et de Montbasin, plus deux mille hommes de secours qui étaient arrivés. Ces deux mille hommes n'étaient-ils pas ceux de l'armée de la Vaccaresse, gouverneur du Vabrais, que nous trouverons à Murasson au lende-

Murasson, 1588-1600

« Nous avons également trouvé le testament des époux Maurel qui demandent à être ensevelis "en la forme de la religion prétendue réformée". Les Maurel habitaient le domaine des Camps, terre de Murasson, mais ce village était dépendant de la paroisse de Beaumont. Détail original, c'est M. Abbal, chanoine de Belmont, qui, en l'absence du notaire public, recueillit le testament de la bouche expirante des époux Maurel et qui, en présence de témoins, le porta lui-même en l'étude de Me Ricard N[re] lequel les transcrivit dans ses minutes (Et. Ricard N[re], Belmont, 1588).

Dans les rangs du peuple, il y eut quelques apostasies. C'était inévitable. Gédéon Calas qui se livra à des voies de fait sur la personne des prêtres de Murasson n'est point donné pour un étranger à la paroisse. Son acte est consigné dans le *Cahier des délibérations* : Bernardin Sirelli et Jean Portier, prêtres, "se sont plaints de ce qu'ils sont journellement agacés par ceux de la Religion prétendue réformée de paroles et de fait, même que mercredi dernier Gédéon Calas soit venu dans le jardin du Sr du Villar où il était pour apprendre la leçon à D[lle] Esther du Villar, fille du dit Sieur, lequel aurait grandement battu le dit Portier de blessures, étant sorti grande quantité de sang... A été arrêté qu'il sera informé et poursuivi contre le dit Calas ; pareillement a été arrêté que si aucun catholique de la terre de Murasson est battu ou injurié par aucun de la religion prétendue réformée sera poursuivi aux dépens de la communauté, comme pareillement si aucun de l'autre religion est battu ou injurié par aucun catholique du lieu et terre de Murasson, qu'il sera de même poursuivi aux dépens de la communauté (Dél. municip. 21 avril 1600)". » (Extr. de *Recherches historiques sur les seigneurs de Murasson* et de *Murasson*, d'après l'abbé Bic)

(1) *Revue du Tarn, Hist. de la Caune*, 28-30.
(2) Etienne Amilhau, notaire de Murasson.
(3) *Revue du Tarn, Hist. de la Caune*, p. 28-30.

Nòstra-Dòna de Seriguet

« D'après une tradition populaire, l'érection de la chapelle de Sériguet serait une amende honorable, faite à la Mère de Dieu, à la suite d'un duel ou d'un meurtre commis sur l'emplacement même de ce sanctuaire. Une inscription en partie usée, gravée sur l'ancienne pierre du marchepied de l'autel, semble indiquer que telle est l'origine de cet oratoire ; elle est datée du troisième dimanche de septembre 1620. » (Extr. de "Notre Dame de Sériguet à Belmont", de l'abbé L. Fuzier dans *Culte et pèlerinages de la Sainte-Vierge dans le Rouergue*)

(1) Abbé Nayral, *Saint-Affrique et ses environs*, p. 154.

Bèlmont. (Cl. L. P.)



main de la prise de la ville ? C'est lui qui du camp de Murasson écrit aux consuls de Saint-Affrique "d'avoir à préparer des vivres et des logements pour 2500 hommes de belles troupes qui viennent, ayant à leur tête M. de Montgomméry, pour chasser les ennemis des environs (1)". A cet effectif ont dû se joindre les hommes d'armes des divers seigneurs du pays qui avaient embrassé le parti de la réforme et dont nous avons donné quelques noms ; et en plus toute la tourbe des aventuriers des villages voisins, tous avides de rapine, de pillage et de meurtre... C'est donc une armée forte de plus de trois mille hommes qui vient faire le siège de Murasson, fin octobre 1587, et cette armée possède une puissante artillerie, savoir les canons des armées du Castrais et du Vabrais renforcés par les canons de la Caune, de Castres et des petits seigneurs des entours. » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic reprenant des travaux de Batailler, auteur protestant)

La décennie 1620 voit une offensive catholique générale. *Bèlmont* adapte et renforce ses fortifications. Le consulat entretient une milice armée « pour le service de Dieu et du Roi ».

« La décennie 1620 correspond à une deuxième période de troubles marquée par une offensive catholique générale. Dès la fin de l'année 1619, les autorités municipales reconstruisent le tronçon de muraille, depuis la porte de Monseigneur jusqu'au château prévôtal. Pour faciliter les allées et venues de la garde, on aménage tout le long un passage et des escaliers intérieurs. Des échauffourées plus ou moins violentes se déroulent aux environs et causent dans les deux camps de nombreuses pertes humaines. Dans la chapelle de Sériguet, une pierre sculptée en grès commémore l'un de ces affrontements. Mais que d'énigmes n'offre-t-elle pas ? Une longue inscription, confusément tracée, rappelle aux pèlerins le souvenir de la mort tragique au combat du père et du fils Bonneval, ce dernier "massacré pour le service de Dieu et du Roi", le 3 septembre 1620. Des armoiries, des croix et des lions accompagnent le texte fautif sur au moins un point, la date à laquelle s'est déroulé l'événement. Ces personnages, en effet, ne sont pas imaginaires, mais, ainsi que le rapporte le registre paroissial de Belmont, ils moururent l'année suivante, le 20 septembre 1621 : "Furent tués Messire Dumas, sieur de Bonnabal, ensemble son fils, et Bernard Malassoun". Erreur manifeste donc du graveur qui réalisa sans doute le monument commémoratif bien après les faits décrits, la mémoire collective n'ayant su en conserver un souvenir exact. Ces Bonneval, combattants insignes et vénérés, devaient défendre la cause catholique au sein d'une milice bourgeoise enrôlée à grands frais par le consulat qui fournissait, de la même manière, équipements et munitions. Ainsi, pour cet usage, les consuls de 1622 avaient emprunté au sieur de Riols, Antoine Ricard, la somme de 800 livres, au risque de déséquilibrer pour un temps les finances publiques. Ces militaires d'occasion, incités à combattre par le gain d'un maigre pécule, ne représentaient sans doute qu'une force d'action à l'efficacité très limitée. Le maniement des armes n'exige-t-il pas en effet une dextérité autre que celle habituellement utilisée dans une échoppe d'artisan ? » (Extr. de *Une île en terre rouge Belmont sur Rance*, de Marie-Léone Alary, Pierre Lançon et Jean-François Bessière)

Le 24 octobre 1622, les "rebelles" de *Sent-Sever* poussent une course aux environs de *Bèlmont* dans le but de voler du bétail. La garnison catholique de la cité intervient. Le combat fait de nombreuses victimes.

« Le 24 octobre 1622, les "rebelles" de Saint-Sever viennent une fois de plus effectuer leur "course" destructrice aux environs de Belmont dans le but de voler du bétail. En réaction, la garnison catholique sort de la ville et pourchasse les pillards. La mêlée est si rude que l'on compte, de part et d'autre, de nombreuses victimes. Dans la confusion du combat, le meunier François Gauthier blesse, involontairement et par maladresse "d'une arquebuzade" le potier d'étain François Berroul, tous deux "soldats volontaires et sans gages" (...), "compagnons d'armes et bons amis". La brûlure au bras gauche n'est certes pas trop grave mais elle handicape Berroul, "homme de mestier", dans l'impossibilité pour un temps de travailler. Malgré ce manque à gagner et par nécessité, il se doit d'acheter médicaments et nourriture. L'un allègue sa bonne foi, l'autre le bien fondé de sa demande, espérant recevoir une pen-

sion. Pourtant entre nos deux compères se fait jour l'intention d'en découdre devant les tribunaux. Une heureuse conclusion évitera le procès, Gauthier s'engageant à verser, pour éteindre le différend, la somme de 60 livres à titre de dommages et intérêts (9 janvier 1623). Particulièrement savoureuses les dernières phrases de l'accord, Berroul "ayant toujours cru que c'était un coup de malheur et de désastre, n'y ayant point de malice et moyennant ce dessus il a été convenu que paix et amitié seront dorénavant entre eux...".

Ces mésaventures devaient être monnaie courante auprès d'hommes aussi inexpérimentés qu'indisciplinés. Pourtant, le contingent de cette garnison, stationnée en permanence dans la ville, était placé sous le commandement de militaires de carrière. Ainsi, le 5 mai 1628, Jacques de Verdelin, lieutenant-colonel du régiment de Navarre, dirigea l'expédition de représailles sur le chemin de Lacaune au Pont de Camarès contre une troupe de pillards protestants qui avaient capturé 500 bêtes à laine.

Une telle ardeur à vouloir bouter le protestant loin des murs de la cité confirme le degré de confiance intacte dont témoignaient les Belmontais à l'égard de leur prévôt, garant des valeurs catholiques traditionnelles et ancestrales.

Les Réformés avec lesquels pourtant sans nul doute les marchands de la ville négociaient par ailleurs (l'argent n'a pas d'odeur !) furent à jamais exclus de toute responsabilité municipale. L'exacteur de la taille pour 1652, Pierre Gavalda, protestant de conviction, dut démissionner devant les récriminations de ses collègues élus qui s'appuyaient sur "les estatuts et costumes de la presente ville qui ne mettent point de personnes de la R.P.R. en aucune charge municipale". » (Extr. de *Une île en terre rouge Belmont sur Rance*, de Marie-Léone Alary, Pierre Lançon et Jean-François Bessière)

Toujours en 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin*, mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue*.

Auparavant, en mai 1628, le prince de Condé fit assiéger *Sent-Sever*, « méchante bicoque à deux lieues de Viane » selon l'*Histoire générale du Languedoc (1)*.

• *Lo sièti de Sent-Sever, 1628*

Une partie seulement de l'armée du prince participa au siège. Le *Livre de paroisse* de *Sent-Sever* en a conservé une relation, probablement inspirée de l'*Histoire générale du Languedoc* et des *Mémoires de Rohan*. Linas commandait alors la place de *Sent-Sever :*

« Celui-ci [Linas] avait ordre de ne pas attendre le canon et de se rendre dès qu'il le verrait paraître. Mais voyant que les habitants n'en voulaient rien faire, il demeura avec eux, décidé à se défendre jusqu'à l'extrémité. Condé leur envoie pendant trois jours de très fortes volées de canon (2) sans rien avancer. Il ordonne trois assauts, et trois fois ses soldats sont repoussés avec pertes. Enfin, au bout du troisième jour, désespérant de pouvoir tenir plus longtemps, Linas fait mettre le feu à la place, et après avoir pratiqué un trou dans le mur, il s'évade pendant la nuit et se sauve avec la garnison, à la faveur des montagnes. Condé entra dans la ville et n'y trouva que des cendres et des ruines. Le monastère était détruit ; les flammes n'avaient épargné que l'église avec quelques petites maisons. Le prince de Condé fit pendre quelques hommes qui y restaient, et mit les femmes et les filles à l'abri des insultes du soldat. De là, il se rendit à Vabres, où il s'aboucha avec le duc d'Epernon et résolut le siège de Saint-Affrique.»

Selon le *Livre de paroisse*, ce serait Linas seigneur du lieu, tenant pour Rohan qui mit le feu et le village avait résisté pendant 3 jours aux troupes royales du prince de Condé. Mais selon les témoins c'est Condé qui aurait fait incendier la ville pour la prendre et la punir.

(1) « ...Néatmoins, afin qu'il ne fut pas dit que le premier prince du sang après la famille royale feut concontraint d'abandonner une bicoque (Viane) sans coup férir quelque part, il pointe toute sa fureur contre un méchant poüilé, qui était à deux lieues de Viane, appelé St Sever, lequel n'ayant pour toute fortification qu'une méchante murette de pierre à preuve de pommes pourries et n'ayant dedans que trente cinq à quarante hommes, oblige néatmoins M. le prince à y faire marcher devant quinze cens hommes, avec deux gros canons, après plusieurs volées desquels et après trois assauts vigoureusement soutenus, Linas, qui commandait dedans, mit tout le monde dehors en sureté, ne laissant que le feu aux quatre coins de cette bourgade et le dépit aux ennemis de ne trouver dedans que trois ou quatre pauvres malades, sur lesquels ils exercèrent leurs barbares exploits de penderie, et quatre ou cinq pauvres femmes vieilles, qui furent le sujet de leur impudicité toute brutale. Il y eut en cette attaque soixante des ennemis de tuez et plusieurs de blessez. [Relation du siège de Saint-Affrique publiée par M. Germain et citée par M. Philippe Corbière dans une notice sur Viane, intitulée : "Souvenir d'une ville ruinée, d'après un cartulaire inédit". (*Chroniques du Languedoc*, t. II, page 113)] » (Extr. de *Famille de Linas ou de Goudon*, de l'abbé P. Vidal)

(2) « On voit des boulets dans presque toutes les maisons de Saint-Sever et on en trouve un grand nombre en fouillant dans les jardins qui sont à l'entour. Dernièrement encore, le 28 avril 1838, en creusant les fondements d'une maison dans l'intérieur de la ville, on a découvert plusieurs éclats de treize boulets entiers, pesant environ 20 kilogrammes. Douze ans auparavant, on en trouva dix-huit et beaucoup d'éclats en creusant aussi les fondements d'une maison, située cent mètres plus bas que celle dont nous venons de parler. » (Note du *Livre de paroisse* de Saint-Sever)

Sent-Sever, 12 de mai de 1628

« Sçavoir faisons que ce jourdhuy an bas escript [2 janvier 1656] comparent par devant nous Pierre Ricard docteur en droicts tenant l'audiance en la court royalle de St Sever, Pierre Marty pratitien en lad. court lequel faizant po[r] et au nom de noble Jean de Goudon sieur de Linas, nous auroit dict et raconté luy estre nessère une atestatoire en forme et notoriété comme led. lieu de Sainct Sever aux derniers mouvemens et furreurs de lannée mil six cens vingt huict et le douziesme jour du mois de may led lieu de Sainct Sever fust prins sacage et la plus grande partie brusle par les armees du roy conduites par monseigneur le prince et antrautres la maison dud. sieur de Linas fust sacage et pilhee mesme les mubles et papiers et que a grand peine a il pu recouvrer quelques parties de ses papiers et po[r] faire foy de lad. prinse de ville bruslement et entier pilhage no[s] a cite les temoings de tout ce dessus les sieurs Pierre Alibert, Jacques Sicard, François Arvieu, Moise Sicard, Jacques Chavardes, Jean Alibert, Pierre Roque, Pierre Birot, Jean Montane et Louis Salomon, touts de ce apres requis. » (Extr. de *Famille de Linas ou de Goudon*, de l'abbé P. Vidal)

(1) En vertu d'une transaction passée entre eux, le 29 avril 1607, le chapitre cathédral de Vabres avait permis aux habitants de Saint-Sever de démolir les fortifications ; la pierre qui était en la tour devait se partager par moitié. Cette transaction n'eut point son effet. *(Répertoire des titres et registres...)*

Falgairòlas de Murasson

« Ce fief appartenait aux de Castagnier jadis, mais au temps des guerres de Religion nous le trouvons aux mains du Sr de Boyer. Celui-ci abjura le catholicisme et passa au protestantisme. Le 3 avril 1629, le capitaine Poujol, dit l'*Artigolat*, à la tête de 50 hommes armés de mousquets et de rouets pétarda le S. Boyer de Falgayrolles, mais ayant trouvé qu'il était dans la déclaration et protection du comte de Montmorency qui était en ce moment à la Caune, il le rétablit dans la jouissance paisible de sa maison. Les de Boyer rentrèrent dans le giron de l'église catholique. Lorsque le marquis de Crillon eut fait afficher, en 1688, sur les portes de l'église de Murasson, l'ordre aux convertis depuis cinq ans de remettre leurs armes, Jacques Boyer, Sr de Falgayrolles, fit remise d'un fusil et d'une méchante épée. Et Calvayrac, lieutenant de la justice, délivra, en 1727, un certificat de catholicité à Henry de Boyer, Sr de Falgayrolles, à l'occasion de son mariage, certificat qui fut enregistré dans le livre de catholicité. » (Extr. de *Recherches historiques sur les seigneurs de Murasson*, de l'abbé Bic)

Avant de s'enfuir, Jonathan de Goudon mit le feu à son château de Malviès. Condé fit raser les fortifications de *Sent-Sever*. Deux tours furent épargnées : la prison et le fort utilisé comme clocher de l'église jusqu'à sa démolition au XIXe siècle. La population revint au catholicisme. La même année les remparts de *Montlaur* furent démolis.

« C'est pendant son séjour à Vabres, le 28 mai 1628, que le prince de Condé rendit l'ordonnance suivante qui prescrit la démolition des fortifications de la ville de Saint-Sever (1).

"Henry de Bourbon, prince de Condé, premier prince du sang, premier pair de France, lieutenant-général pour le roy en ses armées de Languedoc, Dauphine, Guienne et Lionnois, au s[r] evesque de Vabres, salut.

Ayant despuis peu retmis en l'obeissance de sa majeste la ville de Sainct Sever, les maisons, forts et chasteaux de Serac scistue en la terre de Brusque, de Luzanson scistué au terroir de St Georges, des Rives, de Caur, Murat et Mounes, le Mas, Rogier et Tourmure, nous avons juge à propos pour le service du roy et bien de ses affaires et empecher que les rebelles ne s'en puissent doresnavant emparer, ainsy qu'ils ont cy devant faict, de faire desmolir et raser les murailles et enceinte de la dicte ville et forts combler et les fosses. A ces causes nous avons comis et comettons par les presantes pour ordonner et faire executer la desmolition entière et rasement des dictes maisons, murailles et forts, ensemble de la maison du nommé Linas, scituée dans la dite ville de St Sever, le plus promptement et dilligemment possible, reservant sullement le fort et réduit pour le logement de la garnison par nous establie au dict lieu de St Sever, permettons audict sieur evesque de Vabres de comettre et de subroger en sa place pour la dicte desmolition telle personne que bon luy semblera. Enjoignons aux consuls des villes et communautés du pais du fournir des ouvriers et utils et soldats pour l'affaire des dicts rasements et desmolitions a quoi faire il seront contraincts comme pour le propre affaire de sa majeste. En temoings de quoy nous avons signé ces presantes et icelles faict contre signer par nostre conseiller et secretaire de nos commandements et apposer le sceau de nos armes." » (Extr. de *Famille de Linas ou de Goudon*, de l'abbé P. Vidal)

Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis. Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêts. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue*, les *notaris*, ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.



Sent-Sever.
(Coll. S. B.)

Crocants e camisards

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats (1).

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, se révolte souvent lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca* en 1627 ; contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vilafranca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Los cossols de Bèlmont al sègle XVII

« Le 14 janvier 1646, à l'occasion d'une vérification des poids et mesures dans les boutiques de la ville, les consuls et les supposés à la chair en découvrent "de courtes et de fausses". Il y a manifestement tromperie du client. Particulièrement coupable, le boucher Jacques Sabatier qui, avec l'aide de sa femme et de son fils, s'est opposé à la saisie d'une "romaine" fausse lui appartenant, n'hésitant pas à maltraiter et chasser le deuxième consul, Jacques Pagès. Ce boucher récalcitrant et expéditif passe la fin de la soirée dans un cachot de la prison du château. Le lendemain matin, le prévôt, tout heureux de servir d'arbitre et d'imposer sa volonté, pardonne la faute commise et libère l'accusé qui, genoux à terre, demande pardon au consul et lui remet sa romaine fausse.

En août 1649, haro sur les chasseurs de pigeons et les voleurs surpris dans les jardins, les vignes ou les bois !

Le premier mai 1650, Guillaume Pines, consul principal, n'est pas à la fête... Il reçoit de sérieuses menaces de la part d'Antoine Fabre, lequel refuse de garder le château prévôtal. Le consul ayant voulu l'obliger à accomplir son devoir, "il (Fabre) se serait rué sur lui et, sans l'assistance de quelques habitants, l'aurait maltraité". Le prévôt le fait arrêter mais le libère quelques jours après. Notre têtu se prosterne devant les consuls et réclame clémence.

Le 21 février 1655, la jeunesse turbulente de Belmont, sans doute au cours de quelque charivari, a chipé le tambour de la communauté et l'a, bien sûr, crevé ! Le verdict tombe sec, les coupables en payeront un autre.

L'année suivante, en 1656, les esprits sont particulièrement échauffés. De sinistres individus coupent du bois, sans permission aucune, dans le taillis communal. Ils y dressent des bûchers et vont y faire paître chaque jour le bétail. Sans l'intervention des consuls, le taillis communal deviendrait bientôt un désert. En novembre, on surprend les bouchers en train de jetter les fientes des bœufs et des moutons en pleine rue, comportement qui risque de causer infection et maladies. Les mêmes plaintes se répètent au mois de décembre, mais cette fois-ci, tous les habitants sont concernés. Chacun dépose devant sa porte ou sur le pont sa petite "fumière". De sévères mesures pleuvent : obligation aux particuliers de nettoyer tous les lieux et carrefours, de les maintenir propres, interdiction à tous de couper du bois dans le taillis pendant trois ans, défense pour le bétail "étranger" d'y pénétrer...

Plus incroyables encore pour la bonne moralité et réputation de la ville les accusations portées le 5 novembre. Certains habitants (on ne les nomme pas bien sûr) se sont accoutumés de nuit et de jour d'aller dans les cabarets faire débauche et après, sortant de là, ils en viennent à courre les rues, s'entrebattre,



Bèlmont, 1641. (Coll. S. d. L.)

(1) « La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qui furent supprimés par Louis XIV, réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Villefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur-de-Barrez. » (abbé Bousquet)

Proencós en 1673

« Le livre des francs fiefs de 1673, signale : "Qu'il y a un château, une basse cour, une grange et un pigeonnier.
Un bois de haute futaie et pré joignant, sis à Mallevielle contenant la terre et bois pour 9 sèstérées ainsi qu'un pré (5 journées de travail, soit, durant les années moyennes, 12 charretées de foin, d'une valeur de 4 livres chacune)".
De leur côté, les habitants et tenanciers de Prohencoux, donnaient au seigneur :
- 10 setiers de froments.
- 20 setiers de seigle.
- 100 setiers d'avoine.
- 60 poules.
- 100 livres de fromage.
- 4 livres de cire.
- 1 livre de poivre.
- 1 livre 2 sols en argent.

Le tout s'élevant à 250 livres 16 sols avec en plus, une journée gratuite de travail par habitant.
A ces redevances, s'ajoutaient :
- l'albergue (hébergement) pour 33 livres.
- le droit de 8e gerbe.
- le droit de sirventage (2 gerbes de chaque champ) ce qui représentait 100 setiers de seigle ou avoine, soit un total de 250 livres.
- les droits de lods et vente, évalués à 30 livres. » (Extr. de *La paroisse de Saint-Vincent de Lacalm,* de Jean Bessière)

Lo senhor de Muratèl, 1673

« En 1673, nous trouvons un Jean de Barrau, habitant Muratel, titulaire de cette seigneurie. Le rapport de l'inspecteur des tailles dans le Vabrais est formel sur ce point : Jean de Barrau "comme fils et héritier du Sr de Campoliès tient de toute ancienneté un fief au masage de Campoliès et de Bourel, assis dans la juridiction de Prohencoux, qui lui rapporte, à commune année, un setier froment, 5 setiers avoine, deux poules et en champart 40 setiers seigle, 5 setiers froment ou environ et 5 setiers avoine ; qui fait hommage au dit S[r] des Juges comme seigneur de Prohencoux, se montant la dite rente 136 liv. 12 sols. Et comme Sr de Muratel a des droits sur le domaine et sur celui de Baudric. Ces droits en censive et champart lui rapportent 20 setiers en seigle ou avoine. » (Extr. de *Recherches historiques sur les seigneurs de Murasson*, de l'abbé Bic)

Falgairòlas e Jocamiòlas, 1673

« Le Sr de Falgayrolles "avait des droits sur le masage de Falgayrolles et de Jouquamiole en partage ou par moitié avec le Sr de Lalande et il possédait en outre des droits sur le masage de Vabre et les fiefs de Foncuillé et de Roumière, contenant 305 séterées et les dits fiefs pouvant lui rapporter annuellement, à commune année, de censive 2 setiers froment, 3 setiers seigle et 3 setiers avoine, 5 gelines, onze sous et deux deniers argent et en champart 12 setiers seigle ou avoine (Cartier de Saint-Sernin, 1673). » (Extr. de *Recherches historiques sur les seigneurs de Murasson*, de l'abbé Bic)

Las talhas e lo senhor de La Landa

« Le rapport de l'inspecteur des tailles dans le Vabrais nous fixe sur l'importance de ce fiefs : "Le seigneur de Lalande prend annuellement, à commune année, de censive vingt-sept setiers avoine, un setier froment et neuf setiers seigle, une livre dix sols argent et trente poules et l'albergue de 4 livres dix sols sur les habitants du lieu de Murasson et de la terre (9 liv. 10 sols) et en droit de champart à raison de 14 gerbes une, 60 setiers blé partie seigle et avoine, outre la directe, auquel lieu de Murasson, il a son château. Et contiennent les fiefs sur lesquels il lève le champart 1200 séterées ou environ, lequel champart et censive pouvant revenir, à commune année, à la somme de 150 livres ou environ" (16 juillet 1673). » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

La paura, 1693

« L'enfant mendiant est étranger ; l'une de ces figures pathétiques apparaît en 1693 au registre des décès : fut enseveli "un petit enfant appelé Pierre, d'environ cinq ans, fils à feu François Bec de Montels ; présente sa sœur Jeanne qui le portait demandant l'aumône". » (Extr. de *Une île en terre rouge Belmont sur Rance*, de Marie-Léone Alary, Pierre Lançon et Jean-François Bessière)

blasphémer le nom de Dieu et commettre plusieurs autres excès, auquels Dieu et le public ne trouvent intérêt. La stupéfaction des consuls et la gêne apparente expliquent peut-être le silence qui entoure désormais cette révélation.

Même perplexité mêlée d'un brin d'inquiétude lorsqu'ils apprennent, le 1er mai 1644, l'emprisonnement en ville, avant leur interrogatoire de sorcières originaires de Combret. Inquiétude justifiée puisque certains Belmontais auraient fait appel à leur service, les sorcières "ayant accusé quelques uns de la présente ville et de la terre, un crisme qui touchait le général et qui méritait une poursuite". Seule décision concrète prise en fin de séance : la dépense de nourriture assurée par la communauté durant leur détention, dépense contestée quelques jours plus tard par le notaire Lacazin. Un silence de mort enveloppera désormais cette ténébreuse affaire dont l'issue fatale pour les malheureuses inculpées fut sans doute le bûcher.

Il faudrait également évoquer dans cette rubrique de "faits divers" bien gênants pour nos consuls, la découverte en ville de ces deux petites filles abandonnées, deux petites "bastardes", déposées, l'une le 13 juillet 1647 dans le corps de garde de la ville, nourrie aux frais de la collectivité jusqu'à son décès survenu en 1651, la seconde, exposée le 6 mars 1658 et placée chez une nourrice, faute de pouvoir retrouver les parents. La quête effectuée par les Dames de la Miséricorde ne suffisant pas à couvrir tous les frais de son entretien, la communauté se trouve dans l'obligation de prendre une fois encore le relai. Ces deux affaires auront pour conséquence directe de jetter la suspicion sur toutes les filles enceintes de la ville. » (Extr. de "Pouvoir et fonctions consulaires à Belmont (XVIe-XVIIIe siècles)", de Pierre Lançon dans *Procès verbaux des séances de la Société des Lettres)*

Los camisards

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards*. *L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls*. Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps*.

« En 1702, le portail [des fortifications de Belmont] menace ruine et les autorités se préoccupent de sa remise en état pour parer aux agissements éventuels des camisards. Ces "fanatiques, malheureux ennemis de l'Etat", qualifiés en outre dans les textes d'"hérétiques", suscitèrent aux autorités de la ville et à la population bien des inquiétudes. Tout au long de l'année 1703, les consuls de Belmont prennent les mesures traditionnelles – réparations aux murailles, fabrication de nouvelles portes d'entrée, achat de trente fusils et baïonnettes pour armer la milice bourgeoise. Les désordres et le pillage qui se produisent dans la campagne environnante conduisent en ville un flot de réfugiés parmi lesquels un certain nombre de prêtres desservant les paroisses des environs. En effet, la maison curiale de Saint-Pierre de Bétirac, l'église et le presbytère de Saint-Vincent sont incendiés et ce n'est qu'en 1715 qu'on envisagera la reconstruction de ces édifices. Le 26 septembre 1703, sur ordre de monsieur de Pujol, un détachement de 33 hommes pourchasse en direction de Verdelou les "fanatiques". Une deuxième fois dans son histoire, Belmont s'en prit aux calvinistes. » (Extr. de *Une île en terre rouge Belmont sur Rance,* de Marie-Léone Alary, Pierre Lançon et Jean-François Bessière)

La pèsta, la bòça

La peste frappe *Bèlmont* en 1628. Les mois les plus meurtriers sont juillet et août avec respectivement 39 et 33 morts, soit 72 sur 155 décès. En 1631, dans la même ville, 65 décès sont enregistrés au mois d'août pour 116 dans l'année. En 1721, lors de la dernière grande épidémie de peste du Gévaudan, les soldats du régiment de Navarre établirent un cordon sanitaire près de *Murasson*, depuis la baraque de *Muratèl* jusqu'à *La Robertariè*, le long de *L'Estrada* ou route de Haute-Guyenne qui séparait le *Roergue* du *Lengadòc*.

• *Dévotions populaires et miracles à Bèlmont*

« Les processions collectives et les vœux au célèbre lieu de culte marial voisin, le monastère capucin de Notre-Dame d'Orient, se réorganisent à chaque menace d'une épidémie de peste. Les consuls de Belmont se hâtent alors de conduire la population des fidèles qui implorent la clémence du Ciel, peut-être moins sourd aux appels angoissés des hommes par l'offrande qui lui est faite d'un énorme cierge. Nombreux également sont les testateurs qui, à l'aube du dernier voyage, prennent les moines du couvent pour des intercesseurs privilégiés. Le bourgeois Jean Candelier en 1701 leur lègue la somme de 150 livres "pour prier Dieu après son décès", Elisabeth de Candelier fonde en ce lieu 30 messes basses en 1723. Dans le corpus officiel des miracles homologués à Notre-Dame d'Orient, figure le cas de Marguerite Descolis, épouse de Louis Massabiau, de Belmont, qui perdit à l'âge de 64 ans, l'usage de l'ouïe et le retrouva miraculeusement en 1632 après une visite au sanctuaire. » (Extr. de *Une île en terre rouge Belmont-sur-Rance*, de Marie-Léone Alary, Pierre Lançon et Jean-François Bessière)

• *Murasson*

« Le 24 août 1721, les consuls de Murasson prirent des décisions de protection. On nomma les hommes chargés de surveiller les étrangers, de donner des certificats à présenter aux contrôles. En application des directives données par Monseigneur de Roquelaure, intendant de la province d'Aquitaine à Toulouse, Antoine de Pardaillan-Gautrens, gouverneur du Rouergue prit une ordonnance stipulant qu'il devait être fait une garde sévère aux frontières du Languedoc et du Gévaudan et que les soldats du corps de garde devraient être munis de fusils, de poudre et de balles. La Communauté de Murasson dressa la liste des hommes qui chaque jour devaient monter la garde en se relayant et il leur fut remis quatre fusils empruntés à la milice bourgeoise ainsi qu'une livre de poudre et une livre de balles.

Le 28 août 1721 arrivèrent à Murasson vingt-huit soldats du régiment de Navarre. Ils furent logés dans les villages ou fermes de la communauté de Murasson situés en bordure de la route de la Haute-Guyenne depuis la Barraque de Muratel jusqu'à la Roubertarié, à savoir : Muratel, Liamou, Bennac, Cos, Gipoul, La Borie, Gieussac et la Roubertarié. Les habitants devaient fournir aux soldats un lit pour deux hommes, le feu et la chandelle (chauffage et éclairage). On pouvait les loger dans des bâtiments à part à condition de leur fournir, pour deux hommes, une table, deux bancs, un lit composé d'un châlit, d'un matelas, d'une paillasse, d'un traversin, d'une couverture et de deux draps qui devaient être changés tous les vingt jours. Pour subvenir aux dépenses d'entretien de ces soldats, la communauté de Murasson inscrivit au budget de 1722 la somme de six-cent-vingt-deux livres. Cette somme comprenait les trois sols versés journellement à chaque soldat.

A la suite de réclamations formulées par les habitants hébergeant des soldats le Gouvernement du Rouergue ordonna le 3 janvier 1722, la construction de baraques tout au long de la frontière. Ces constructions devaient avoir dix-huit pans de long (quatre mètres), seize de large (trois mètres soixante), et huit de haut (un mètre quatre-vingt) et être munies d'une porte, d'une fenêtre et d'une cheminée. Aux soldats de chaque baraque on devait fournir trois chandelles de suif par jour et une charretée de bois tous les deux jours. De plus on devait fournir un cheval aux officiers pour faire la patrouille.

Bèlmont

« Deux calamités principales, liées parfois l'une et l'autre affectent la ville de Belmont durant le XVIIe siècle, et hantent les nuits agitées des consuls : les menaces de guerre avec comme corollaire le logement des troupes, la maladie contagieuse que l'on n'ose pas appeler par son vrai nom, la peste.
Le 8 mai 1643, le prévôt signale la présence de huguenots dans les environs. "Cela ne dit rien de bon" ajoute-t-il. Le 1er novembre 1651, la rumeur publique laisse entendre que des "troubles de guerre" sont à craindre. Les murailles, les tours et les portes, en mauvais état, feront peau neuve, et pour plus de sécurité, l'on s'enfermera frileusement derrière cette ligne Maginot, bien peu dissuasive, après avoir muré le portail d'Amont et celui de la Bourelle. Devant l'impossibilité de retrouver les armes anciennes de la ville, mousquets et autres, les habitants s'en procureront de nouvelles à leur frais, la communauté achetant, quant à elle le plomb, la poudre et les balles. Les bruits de guerre se confirment tout au long du premier trimestre de 1652, et le 14 avril une garde urbaine de 20 hommes commandée par un caporal prend position sur la plus haute galerie du clocher.
Mais les fausses rumeurs de troubles ne sont rien, vraiment rien, à côté de la présence effective des gens de guerre qui s'installent en quartier d'hiver. Les troupes se succèdent mais les problèmes restent les mêmes : de janvier à mars 1649, celles du maréchal de Créquy, en novembre 1650, les cavaliers du comte de Noailles, de mars à juillet 1654, ceux du comte de Bristol.
Les consuls tentent d'empêcher le désordre, se doivent d'assurer l'approvisionnement des hommes et des montures (instauration d'un magasin à fourrage en novembre 1654), répartissent les soldats chez les particuliers.
Mais il vaut mieux prévoir le mal que le subir, et c'est bien là, en définitive, l'habilité des magistrats tout au long du siècle. Ils frappent à toutes les portes, utilisent leur influence et leurs relations, ou celles du prévôt, offrent fromages de roquefort sur fromages de roquefort à titre de cadeaux, préfèrent payer une somme de substitution. Tous les moyens sont bons pour éviter un logement effectif quitte à en faire supporter tout le poids sur les communautés voisines. (...)
En septembre 1652, la contagion frappe le Languedoc. Les moissonneurs de Belmont partis pour couper les blés seront, à leur retour, mis en quarantaine s'ils ne disposent pas d'un passeport ou billet les déclarant sains de corps. En septembre, la communauté implore la protection divine et organise une procession au monastère de Notre-Dame-d'Orient ; l'offrande d'un cierge de la valeur de cinq livres calmera peut-être la colère céleste... » (Extr. de "Pouvoir et fonctions consulaires à Belmont (XVIe-XVIIIe siècles)", de Pierre Lançon, dans *Procès verbaux des séances de la Société des Lettres)*

Murasson, 1705

« En 1705, 32 poules furent vendues 7 sols chacune et les poulets 6 sols chacun. Les polices de ferme du prieuré de Murasson fixent le prix des poulets ou chapons à 20 sols la paire. A la même époque, on vendit un quart de fromage 9 sols, trois quarts de cire jaune 15 sols 9 deniers et, en 1708, on paya une paire de semelles de souliers dix sols.

Le gage d'un second berger *(pillart)* fut consenti à 8 livres, 10 sols et une Bisaude ou Brisau Une charrette ordinaire valait 15, 20 et 25 livres, mais une forte charrette ferrée et avec ses roues était estimée valoir de 30 à 35 livres. Ces détails et prix sont tirés du cahier des métairies de Barthe, de Mandegourg. » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

Los paures, los caminaires

« Autres còps i aviá un paure que anava d'una bòria a l'autra. De còps que i a, dormissiá sus plaça. Un seras, dins una bòria, fasiá talament missant que li diguèron : "Podètz demorar aicí al caud." A l'estable i aviá pas cap de plaça. Diguèt : "A mès ieu m'arrengarai al canton de la chiminèia, aquí, vau far ma pichona pregària avant de m'endormir..." E comencèt sa pregària : "M'en vau al Cièl amb los anges, los arcanges mès regreti pas que lo Pèra Eternèl..." Va plan, tot lo monde anèt al lièch. Lo lendeman matin, quand lo patron se levèt, lo paure èra partit. Tot d'un còp levèt lo cap a las fustas, mancava la saucissa e los saucissòts ! Mès, lo Pèra Eternèl, aviá pas poscut lo prene, lo cambajon èra tròp pesuc ! » (R. R.)

« Quand èri pichona, fòrça paures passavan amb la besaça, demandavan lo croston. Lor donavan un croston de pan. » (C. G.)

« Tustavan a la pòrta per abere un pauc de sopa e passar la nuòch. Anavan jaire al palhièr. » (P. An.)

« Demandavan a manjar. L'i aviá Jòrdi del Cans que passava un pauc pertot amb quatre o cinc cans de cada band, e una cabra. De còps que i a, en passent [a Proencós], fasiá a la paura mamà : "E Marie, as pas un bocin de pan ? – E sai que si, encara avèm pas sopat..." Demorava a Sent-Meèn. La mamà li disiá : "Escota, aquí l'i a un jaçòt, l'i pòdes metre los cans... – O, los cans... E amai ieu !" Portàvem un braçat de palha, se desabilhava pas jamai aquel òme. Se jasiá aquí e los cans li tenián caud. E la cabra al pè. » (C. Mr.)

Sur les limites de la communauté de Cabannes-et-Barre des baraques furent construites à Muratel, au col du Cabanial, au col du Fournel, à la croix de Maldinier, à la *Foun dal Faou* et au col du Buisson. Les communautés voisines devaient la main d'œuvre et les matériaux de construction. Ce fut monsieur de la Girardière, lieutenant du régiment de Navarre qui vint en fixer les emplacements et donner les ordres nécessaires.

Les consignes données aux soldats étaient les suivantes : "S'ils trouvent des voituriers ils les chasseront dans leur pays. Ils tueront sur le champ les chevaux, mulets ou bourriques de quelques prix qu'ils puissent être. Ils feront immédiatement brûler toutes leurs marchandises. S'ils trouvent des troupeaux ils tueront aussitôt les bestiaux et les feront enterrer à six pieds sous terre. Ils feront fermer toutes les granges de manière qu'il n'y aient que les propriétaires qui y puissent entrer, les avertissant que leurs maisons seront brûlées si cela n'est pas fait. Ils feront retirer les cabanes de bergers sinon ils les feront brûler. Ils veilleront à ce qu'aucun paysan n'aille en Languedoc et que ceux du Languedoc ne viennent chez eux sous peine d'avoir leurs maisons rasées. Les consuls feront tous les soirs l'appel des paysans pour être instruits de ceux qui vont et qui viennent et s'ils apprennent que quelqu'un est entré en Languedoc, ils en avertiront les commandants des postes. Il est interdit aux soldats, sous peine de mort, de rien toucher aux marchandises confisquées et d'aller chercher en Languedoc l'eau dont ils auraient besoin pour s'abreuver".

Cette situation perturba sérieusement la vie sociale de toute la région puisque toutes les relations commerciales et autres furent interrompues entre communauté voisine. Le registre des baptêmes de la Roubertarié mentionne même que Madeleine Géniès de Grenouillères, fut baptisée sur le chemin de l'Estrade (chemin de la Haute-Guyenne) le 1er octobre 1721 en présence du sieur Jean, soldat au régiment de Navarre par l'abbé Vabre, "à cause que moi, curé, ne pouvais aller à Saint-Etienne, ni mes paroissiens de la montagne venir en Rouergue, par rapport à la contagion qu'on disait être en Languedoc". Il faut savoir que Grenouillères, paroisse de Saint-Etienne se situait en Languedoc, alors que la Roubertarié, résidence du curé de Saint-Etienne était en Rouergue.

En fin juin 1722, toute menace d'épidémie avait disparu et les soldats du Régiment de Navarre avaient quitté la garde de la frontière. Les baraques de garde ainsi abandonnées furent rapidement l'objet de pillages de la part des populations voisines. Les consuls de Murasson durent intervenir pour y mettre fin et l'on décida la mise en vente des matériaux. Le produit en fut investi dans les constructions du clocher de Murasson et la refonte d'une cloche. » (Extr. de *Barre mon village du bout du monde*, de Jules Lasaires et Michel Maldinier citant l'abbé Bic)



La Faja e Murasson. (Coll. C.-G. J. / C. H.)

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1780 et 1800 : le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) et la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

Lo mal temps

« A Montlaur, c'est, le 12 décembre 1766, le récit de la découverte d'une jeune noyée qui nous fournit, outre l'émotion due aux circonstances de l'accident, des renseignements précis sur l'habillement à cette époque.

Cette fille inconnue avait pris place "sur la charrette traînée par les bœufs de Jean-Paul Boudène du Mas de Lautard, paroisse de Montaigut, et conduite par Pierre Girard, domestique dudit Boudène".

Au gué de Pallevi, c'est le drame. "La charrette versa et ledit Girard et ladite jeune fille inconnue se noyèrent". Suit une description de la noyée, environ vingt-cinq ans, une taille de quatre pieds, visage rond marqué de la varolle, un nez écrasé, les yeux, sourcils et cheveux châtains.

"Sa tête couverte de deux coeffes différentes, d'un ruban de plusieurs couleurs et d'un espèce de voile de moussoline unie. Le corps couvert de deux chemises de toile moyenne du païs et de couleur gris foncé, de deux juppes de sargue du païs à rayes de laine, celle de dessus assez bonne à rayes de laine rouge, blue et blanche, et celle de dessous déjà usée à rayes de laine brune et blanche et d'un tablier de moussoline à quadrillé blu et blanc, portant à son col une croix et un cœur d'argent et dans ses poches une médaille sur laquelle était gravée d'un cotté une croix et de l'autre une partie des instruments de la croix et une petite croix et à laquelle étaient attachés quelques grains de chapellet.

N'ayant pû savoir, nonobstant toutes les diligences, d'ou était cette fille, vû les marques de chrétien catholique, c'est à dire de la croix d'argent et de la médaille, nous lui avons accordé la sépulture chrétienne...".

Toujours à Montlaur, au bord de la rivière, au tènement de la Corbatière, a été trouvé, le 23 octobre 1779, "le corps d'un homme tout nud, âgé d'environ trente ans, sa taille d'environ 4 pieds 6 pouces, les yeux, sourcils et cheveux noirs, la bouche large, le visage rond, le nais plat et écrasé, le cou et ses autres membres bien proportionnés..."

Sent-Vincens-de-La-Calm, 1729

« Bénéfices du prieur-curé de Saint-Vincent, pour l'année 1729 tels qu'ils figuraient dans le pouillé du diocèse de Vabres.
Collateur : M. le Prévôt de Belmont.
Titulaire : M. Louis Ricard.

Revenus

50 agneaux provenant de la dîme de 1 l. 10	75
18 cochons provenant de la dîme	18
5 quintaux de laine à 30 l. le quintal	150
6 charretées foin à 5 l.	30
5 charretées foin d'un pré dépendant du prieuré	25
12 setiers froment à 5 livres le setier	60
10 setiers mixture à 4 livres le setier	40
22 setiers seigle à 4 livres le setier	88
12 setiers seigle provenant de la premice à 4 l. le setier	48
16 setiers avoine provenant de la dîme de 2 l	32
Fondation Louis Thuriès, chargée de 12 messes	3
Fondation du nommé Priou chargée d'une grand messe	00, 15
Fondation de Rouve de Cadepauc chargée d'une grand messe	00, 10
Fondation de Mamie, chargée de 6 messes	2
Casuel	3
Revenu total	575, 35

Charges

Frais de la récolte du foin et arrosage du pré	3
Entretien de la maison presbytérale	6
Total	9

Revenu net : 566 livres 5 sols. » (Extr. de *La paroisse de Saint-Vincent de Lacalm*, de Jean Bessière)

Montlaur, 24 de febrièr de 1964. (Coll. C. Fr.)



Lo dèime de Murasson al sègle XVIII

« Le traitement du recteur et de son vicaire, en argent ou en nature. La portion congrue était de 300 livres pour le recteur et de 150 pour le vicaire. Que si le recteur était payé en nature, il était libre de son choix. Le pouillé du diocèse de Vabre (1728-1729) détermine ainsi le traitement du recteur en nature : 50 agneaux : 75 livres ; 8 cochons : 8 livres ; 4 setiers froment, 20 livres ; 3 setiers palmoule : 9 liv. ; 60 setiers seigle : 240 livres ; 20 setiers avoine : 50 liv. ; 4 quintaux laine provenant du quart des fruits décimaux : 120 liv. ; 6 charretées foin, 30 livres ; un quart de la dîme du lin et du chanvre : 3 liv. ; Casuel 12 liv. ; produit du pré de Riviel, charge d'une messe tous les lundis : 30 liv. ; fond. Sèbe chargée de messes : 10 liv. fond. Falgayrolles : 12 liv. Total, 619 liv. A déduire la congrue du vicaire 150 liv. Reste net. 460 liv. En 1746, M. Vernhet avait affermé son bénéfice, 560 liv. » (Extr. de *Recherches historiques sur les seigneurs de Murasson*, de l'abbé Bic)

Los senhors al sègle XVIII

« Les seigneurs du pays "avaient acquis une si grande autorité qu'ils avaient fait des habitants de la dite terre de véritables esclaves usant de leurs biens et de leurs personnes comme bon leur semblait". Ainsi s'exprime M. Barthe dans une lettre un peu vive au président des Elus de Milhau (1717). » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale : mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » *(abbé Bousquet)*

(2) La vallée de la Rance.

(3) Belmont possédait un chapitre composé de 14 chanoines qui avaient à leur tête un prévôt commendataire. En 1729, les revenus de ce chapitre s'élevaient à la somme de 7.588 livres 17 sols, et ceux du prévôt à 5.151 livres. Le dernier prévôt fut Jean de Cayrol de Nadaillan qui donna sa démission d'évêque de Grenoble en 1779 et dont on ignore le lieu et la date de la mort (Hermet, *Belmont, le monastère et le chapitre*, Rodez, impr. l'Union Catholique, 1936, p. 18).

(4) Celui-là même qui allait entreprendre l'exploitation des mines de charbon de Saint-Georges de Luzençon et des mines d'alun de Plaisance.

Personne ne reconnaissant l'individu, pas même des gens du Pont de Camarès cherchant en aval des disparus, cette noyade a été considérée comme une conséquence du "grand débordement et crue d'eau de la rivière arrivé dans la nuit du 20 au 21 dudit mois. Plusieurs maisons avaient été détruites audit Camarès, à Brusque et aux environs et plusieurs personnes y avaient péri.

Comme on voyait aisément que ledit homme s'était noyé puisqu'on ne découvrait sur son corps aucun coup de fusil, ni de couteau, ni d'épée ; n'ayant qu'une jambe cassée et deux petites meurtrissures au visage, et comme on nous a assuré que les gens qui s'étaient noyés étaient chrétiens catholiques, nous nous sommes déterminés à lui accorder la sépulture chrétienne dans le cimetière de Montlaur". » (Extr. de "Faits divers pour veillée d'hiver", de Jacques Vaizy dans *Midi Libre*, 24 novembre 1996)

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca-de-Roergue*, décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Bèlmont

« Beaumont est dans une autre vallée (2) ronde et entourée de quatre collines. Les terres y sont plus fertiles, les côteaux sont couverts de vignes et de jardins. Les prés et les terres situées sur les rives du ruisseau parroissent meilleures ; mais le pays change bientôt d'aspect : à peine est-on sorti de cette petite vallée, qu'on rencontre des landes, des mauvais bois de chêne, des terres incapables d'aucune production. »

Bèlmont, Verrièiras

« L'an mil sept cents quatres-vingts, le 30 Novembre à midy, à Beaumont. Sous la direction de Mr de Lacazin, correspondant de l'Administration. En présence de Mr Nicolau, premier consul, Mr Castelbourg, second consul, Mr Carcenac, avocat, Mr Calvairac, sindic du chapitre (3), Mr Carcenac, chanoine, Mr Milhau, Mr Dalmayrac, Mr Bousquet, docteur en médecine, Mr Castelbou, Mr Barthelemy, prud-homme, de Messire de Morlhon, chevalier de St-Louis (4), de M^r^ d'Alingrin de Cambert, tous habitants et propriétaires.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres, et les moyens que nous employons pour l'exécuter. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr Calmès ayant examiné le cadastre nous avons reconnu qu'il étoit complet, mais mal en ordre ; il est nécessaire de le faire relier ; il y manque une partie de la table d'abonnement, ce qui fait que nous ne pouvons en faire un examen exact. Voici la partie de la table qu'on y trouve encore : mazures

et patus 2 degrés, jardins 3 degrés, prés 4 degrés, terres labourables 6 degrés, vignes 4 degrés, bois 4 degrés. On laisse l'allivrement des moulins à l'estimation des experts. Tout ce qu'on vient de dire regarde le cadastre de la Communauté de Beaumont. Nous allons parler de celui de la Communauté de Veyrières qui est un membre de la Communauté de Beaumont.

Nous avons reconnu que ce cadastre étoit en bon état, qu'il avoit été dressé en 1655 et que la table d'abonnement est divisée comme il suit : maisons qui sont allivrées par étages 4 degrés, jardins et chenevières 3 degrés, prés 4 degrés, terres labourables 5 degrés, vignes 4 degrés, bois 5 degrés.

Les vignes sont beaucoup plus allivrées que les terres labourables, quoique, selon l'assertion des habitants, celles-ci soient d'une plus grande valeur que les vignes.

Il est généralement reconnu que la Communauté de Beaumont est celle qui est la plus allivrée de toute l'élection de Millau ; on lui a toujours appliqué des dons comme telle. Avant 1728, elle fit, par rapport au poids de l'impôt, un abandon général de tous ses fonds en faveur du roy. Le produit des dixmes y prouve la diminution successive des fonds. La Communauté convient qu'une partie de son mandement est même excessivement chargé par rapport à l'autre.

Les meilleurs fonds sont les prés situés sur le bord de la rivière d'Alrance ; on ne fait qu'une fauchaison, les secondes herbes s'abandonnent aux troupeaux. La nature de la terre est un atterrissement formé par les eaux qui changent de lit et qui en détruisent plusieurs parties. La fauchaison produit 30 quintaux par séterée de 900 cannes quarrées (1).

Les champs voisins produisent une récolte tous les deux ans et rendent cinq fois la semance. Ce sont les meilleurs sols et ils sont peu étendus. La seconde qualité des terres est une terre rouge que l'on cultive de deux ans l'un et qui ne rend tout au plus que 4 pour un. La troisième qualité comprend les terres rouges et sabloneuses qui se gèlent et où l'on recueille du seigle ou du froment de 2 en 2 ans et à raison de 3 pour un. La quatrième qualité sont des terres à genest ; on les ensemence de seigle en les brullant tous les 7 à 8 ans ; après le seigle on ensemence une avoine. Les prés secs produisent tout au plus 10 quintaux.

Il y a un grand communal à l'extrémité de la Communauté. La moitié appartient au seigneur (2). Ce terrein est couvert de brossailles ; on l'avoit aménagé en 1747, ce qui coûta 300 l. à la Communauté, indépendament des dépenses auxquelles elles fut assujettie pour démontrer que ce communal n'étoit pas susceptible d'aménagement et ne valoit pas la partie qu'on avoit aménagé au seigneur malgré lui. Ce mauvais bois a occasionné beaucoup de procès (3). Ce pacage coute d'ailleurs à la Communauté 5 l. de censive, 10 l. de vingtième noble et des corvées envers le seigneur. Il y a une certaine quantité de bois dans la Communauté. Ce sont des sols couverts de quelques vieux chênes en plus ou moins grande quantité ; leur plus grand produit est l'aglandée (4). Cette récolte est fort casuelle. Tous les bois de la Communauté font peut-être subsister 4 à 500 cochons. Toutes ces bêtes appartiennent à la Communauté. Elle en reçoit encore du voisinage. On donne 4 l., années communes par tête des troupeaux que l'on envoye passer 7 semaines dans les bois de Belmont. Dans une année abondante comme celle-ci, les troupeaux étrangers comprennent environ 1.000 cochons ; mais ce nombre est extraordinaire ; il faut le réduire à 300, années communes (5).

Les paturages des bêtes à laine nourrissent environ 2.000 brebis ou agneaux et peu de moutons. On les conduit dans les jachères et dans les bois ; car il n'y a proprement de terre de pature que le communal. Il y a fort peu de vignes.

Les foires se tiennent en février, may, août et octobre. La meilleure est celle d'octobre ; on y vend des cochons et à celle de may des brebis. A la foire de février, on conduit les cochons en Languedoc ainsi que quelques brebis.

On ne fait pas de fromage, mais on élève des agneaux pour remplacer les brebis que l'on a vendues.



Molin del Croset (Monés-Proencós).
(Coll. S. d. L.)

(1) 36 ares 11.
(2) Le prévôt du chapitre était seigneur de Belmont et d'Anglas.
(3) Le 7 juillet 1756, le contrôleur général transmet à l'intendant de Montauban une requête des habitants de Belmont demandant à être maintenus dans le droit de faire paître tous leurs troupeaux indistinctement « dans un fond appelé le *devois communal* ». Il le charge de vérifier si lesdits habitants ont un besoin indispensable pour la subsistance de leurs bestiaux de ce terrain "dont le paccage a été interdit par les aménagements qu'on y introduisit en 1747 et 1752" (*Archives du Lot*, C 209).
Ce communal fut partagé en l'an III par parts égales, par voie de tirage au sort, entre toutes les familles de la commune. Il fut fait 250 lots, dont la superficie totale était de 250 hectares environ (Com. de M. Prieu, directeur d'école à Belmont).
(4) La récolte des glands qui servaient à la nourriture des porcs.
(5) Dans la *Description des sols de la Haute-Guienne*, Richeprey écrit : « Une partie du Camarès est couverte de chênes rabougris qui produisent beaucoup de gland. Les propriétaires y font nourrir des troupeaux de cochons qu'on y mène des vallées voisines ; ils les font garder une partie de l'automne pour 6, 7 ou 8 livres par tête, selon que les glandages sont plus ou moins abondants » (p. 338).
Ce mode d'élevage des porcs s'est conservé dans la partie montagneuse de la commune de Belmont jusqu'aux environs de 1900. La plupart des fermes avaient alors des troupeaux de cinquante à soixante porcs, qu'on gardait dans les bois à l'époque du gland. On ramassait également les glands et on les conservait dans des puisards où on les laissait tremper complètement dans l'eau (Com. de M. Prieu).

Les négociants de St-Affrique et du Pont de Camarès procurent encore des ressources dans le pays. Ils y font carder et filer la laine, ce qui occupe environ 10 familles qui sans cela, seroient réduites à l'aumone ; aussi les assistants et particulièreemnt les plus éclairés désirent-ils qu'on accorde les plus grands encouragements et une protection particulière aux fabricants qui excitent cette industrie.

On compte 7 à 8 métiers de cadis ou de toile.

Autrefois, il y avoit un grand commerce à Belmont qui se trouvoit sur le passage de Toulouse à Béziers. La construction du canal de Languedoc a détourné les voituriers. D'ailleurs jamais le commerce ne s'est élevé à la splendeur qu'il avoit acquise à St-Affrique et au Pont de Camarès. C'est même de ces actifs fabriquants qu'il tiroit sa principale subsistance.

Les habitants supplient l'Administration d'avoir égard à la grande quantité des terres détériorées et incultes qui composent la plus grande partie de leur terrictoire ; ils demendent avec instance le renouvellement du cadastre, des chemins pour communiquer aux grandes routes pour aller à St-Affrique et dans le Languedoc.

Depuis la construction du canal, le tiers des habitants a quitté la ville et la campagne en sorte que les maisons doivent être excessivement surchargées (1). Ces émigrations doivent aussi rendre la capitation excessivement onéreuse. Il a fallu rejetter sur ceux qui sont restés les impositions des émigrants. La capitation se monte à 2938 l.

On se plaint avec énergie que depuis que le prévot du chapitre ne réside plus dans son bénéfice, ses revenus se transportent hors de la Communauté et de la province qui est une nouvelle cause de la décadance (2).

La taille, le vingtième et les charges locales se montent à 20795 l. 14 s. L'octroy se paye 600 l. ; on l'avoit longtemps imposé sur le rolle de la taille.

On répète encore que toutes les impositions de la Communauté y sont si onéreuses qu'elles font continuellement déserter les habitants et abandonner les terres.

Fini à trois heures après midy.

Lacasin, correspondant, Nicoulau, Lugan, premier consul, Castelbou, consul, Calvairac, sindic du chapitre, Carcenac, chanoine, le chevalier de Murasson, Alingrin de Cambert, Carcenac, avocat, Bousquet, médecin, Milhau, Castelbou, Dalmayrac, Barthelemy, preudhomme. »

Bèlmont

« Le jour, mois et an susd. [30 novembre 1780], à six heures du soir, à Beaumont. Sous la direction de Mr de Lacazin, correspondant de l'Administration. En présence de Mr Nicoulau, premier consul, de M[r] l'abbé Carcenac, chanoine, de Mr de Carcenac, avocat, et de Mr de Castelbou, second consul. Nous avons profité des instants de séjour que la nuit a forcés de passer à Belmont pour acquérir de nouvelles connoissances.

Depuis très longtemps, les contraintes y sont l'objet d'une contribution annuelle de 900 à 1000 l. On croit avec raison que c'est une nouvelle preuve de l'excessive imposition du pays. Ces contraintes y sont à charge de tant de manières que la Communauté a souvent été occupée à rechercher les moyens de mettre des bornes au scandale public que la conduite indécente des porteurs occasionnoit. Ils sont en si grand nombre qu'on a même recherché comment on parviendroit à les loger.

La Communauté a contribué depuis 10 ans pour plus de 21.000 l. (sans un nombre infini de corvées sur la grande route (3) pour la construction des grandes routes. Depuis quelques années, elle se trouve particulièrement imposée annuellement d'environ 1.000 l. pour la construction des chemins vicinaux qui communiquent aux grandes routes. On ne peut entendre sans frissoner les excès auxquels se portoient les ordonnateurs et les conducteurs des travaux qui se faisoient par corvée. Les abus d'autorité étoient sans

Murasson

« On avait encore recours, au monitoire [ordre donné intimé par l'autorité ecclésiastique sous menace d'excommunication, de déclarer ce que l'on savait sur un fait déterminé], lorsque la plainte visait des inconnus ; victime de vols nombreux, M. Barthe, notaire, adressa au juge de Roquecezière un mémoire de 19 articles articulant :

Contre toute sorte de personnes qui sauraient, pour l'avoir ouï dire ou autrement, que depuis deux ou trois ans... on lui aurait volé ou retenu des actes notariés ou quittances d'une valeur de dix mille livres... Soit tenu le révéler sur peine d'excommunication. Qu'on lui aurait coupé 150 arbres ou environ à pied tant bois de châtaignier, frênes ou autres petits arbres dans ses métairies... pour faire des sabots ou mettre au feu... Qu'on lui aurait dérobé 60 poules, chapons ou poulets... des choux, et autres herbes et pommes de ses fruits... vingt charretées foin... une pinte de la valeur de 40 sous et une écuelle étain de la valeur de 20 sous et autres meubles... un plat d'étain fin de la valeur de trois livres et une écuelle de la valeur d'une livre... une poële à cuire des châtaignes de la valeur de trois livres... un cotillon de sa femme de la valeur de douze livres..., des ais de peuplier, etc. soient tenues de le révéler sur peine d'excommunication. » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

(1) Le canal de Languedoc ou du Midi fut construit de 1664 à 1684, par Paul Riquet, sur les dessins de l'ingénieur Andréossy. Il unit la Garonne à la Méditerranée. Sa construction amena naturellement une déviation des courants commerciaux. Il ne paraît pas que Belmont en ait jamais beaucoup souffert, car cette localité ne se trouvait pas sur les routes unissant Toulouse et l'Albigeois au Bas-Languedoc.

(2) Le prévôt du chapitre était commendataire depuis 1516, par conséquent aucun d'eux n'avait résidé à Belmont depuis cette date lointaine.

(3) La route d'Albi aux Cévennes.

bornes ; des cavaliers de maréchaussée inspiroient la terreur sur les travaux. On ne respectoit plus de privilège. La noblesse même étoit forcée aux travaux (1). Les remontrances étoient punies d'amendes et ensuite de contraintes. On violoit tous les droits, la rapacité d'un piqueur procuroit des exemptions, la mauvoise humeur d'un conducteur faisoit trainer les malheureux corvéables dans les cachots. Quel étoient donc les monstres qui administroient dans ce temps là ? Combien ne doit-on pas se défier des atroces subordonnées qui les secondoient (2).

La Communauté, qui est surchargée par l'excessive répartition de toutes les sortes d'impôt, fait encore des efforts pour se procurer les avantages qu'elle devroit attendre de la protection qu'elle achète si chèrement. Elle s'est imposée annuellement une somme de 1.000 l. L'Administration n'est pas venue à son secours, ne pourroit-on pas l'aider par la construction de ses chemins vicinaux ? Qui a plus droit qu'elle dans l'élection de Millau à obtenir des secours de charité ? Les délibérations des assemblées de l'Administration provinciale semblent promettre particulièrement de ces sortes de dons aux Communautés aussi aggravées.

La Communauté de Belmont a d'autant plus de confiance à la sagesse de l'Administration que quelque-uns de ses habitants éprouvent combien cette forme de gouverner est avantageuse dans les provinces voisines. Leurs possessions du Languedoc ne les ont jamais exposés aux horreurs de l'arbitraire auxquels on les a livrés pour les biens dont ils jouissent en Rouergue.

Jamais ni eux, ni leurs fermiers, ni leurs cultivateurs n'ont été trainés aux corvées. On a toujours respecté les droits et les privilèges que leur état ou que les services de leurs ancêtres leur ont procuré. Enfin ils payent proportionnellement une imposition d'un tiers moins forte ; aussi les voit-on porter toutes leurs facultés dans un pays où ils sont surs d'en retirer les fruits. C'est là qu'ils donnent à la terre des avances suffisantes parce qu'ils en recueillent avec usure le produit. Ils parviennent à rendre productives les terres les plus ingrates et par le travail le plus assidu ils couvrent de riches productions d'arides montagnes. Est-il étonnant qu'un tiers des habitants se soient expatriés pour aller jouir de la vie plus douce que promet le Languedoc.

Le nombre des administrateurs et des correspondants répandus dans la province prévient contre les excès et contre les abus d'autorité qu'exerçoit autrefois un petit nombre de subordonnés (3). Chaqu'un de ces sous-ordres dominoit comme un despote la contrée qu'il habitoit. On achetoit à tout prix sa protection. Les projets les mieux concertés pour le bonheur public étoient subordonnés à ses intérêts, les loys les plus solennelles du prince étoint modifiées ou interprétées selon son caprice. Enfin ces vils agents annéantissoient toute espérance de justice, d'amélioration et de prospérité. Ce n'est qu'en maintenant l'exécution des plans que l'Administration a formés pour le bonheur public, que le Rouergue verra remédier à des meaux qu'il croyait incurables ; qu'on prenne garde surtout de ne pas assez diviser l'autorité. Que chaque agent de l'Administration n'ait à surveiller que le canton qu'il habite. En exigeant trop de sa vigilence, ses devoirs lui deviendront onéreux et bientôt peut-être il faudra lui payer au centuple des services qu'il ne pourra rendre gratuitement. On le verra préférer une autorité étendue, des honneurs apparents à une véritable considération, aux douces jouissances que procure la vertu et à l'amour qu'il témoigne aujourd'hui pour la patrie.

Fini à sept heures du soir du jour susd.

Lacasin, correspondant, Castelbon, consul, Nicoulau-Lugon, premier consul, Carcenac, chanoine, Carcenac, avocat. »

(1) En 1750, un métayer de Mlle de Morlhon-Murasson avait été emprisonné pour avoir refusé d'aller travailler sur les chantiers de la route de Toulouse aux Cévennes, bien qu'il se trouvat exempt de corvée de par la qualité de sa maîtresse (*Archives du Lot*, C 483).

(2) Les faits rappelés ici se rapportent à l'administration de l'intendant Lescalopier qui eut recours aux procédés les plus rigoureux pour imposer la corvée aux populations de la généralité, ainsi qu'en témoigne cette lettre adressée le 1er octobre 1749 au contrôleur général par un riche propriétaire du Montalbanais : « J'ai un bien considérable dans la paroisse de Lizac, juridiction de La Française et Moissac ; mes bordiers ont été constamment commandés pour la corvée (et cela pendant le temps de la moisson). M. l'Intendant a donné une ordonnance pour nous enjoindre d'aller aux corvées à l'ordinaire, malgré la fauchaison et la moisson, et cette ordonnance a été constamment précédée des ordres les plus rigoureux pour enjoindre quatre voyages par semaine avec peine du logement et exécution militaire. Point de voyage où mes bestiaux ne fussent absents plus de vingt quatre heures. On forçoit mes bordiers de les mener à travers les chemins les plus difficiles... Après avoir fourni exactement aux corvées, on n'en est pas moins accablé de logements ; je vous en fournirai plus de cent exemples dans mon canton... ».
De telles plaintes devaient être fréquentes, car le 2 août 1749 le directeur général des Ponts et Chaussées, Trudaine, avait écrit à Lescalopier : « Ne perdez pas de vue que l'intention de S. M. est qu'elles (les populations) soient menées avec toute la douceur et l'humanité possible, et que les travaux de la campagne soient toujours respectés par préférence à tout ». Le 30 août suivant, il lui écrivait encore : « Les plaintes continuent au sujet des corvées de votre généralité ; l'on prétend que le 10 de ce mois et en pleine récolte, il y a eu à Moissac ordre général d'aller travailler aux chemins et qu'il a été publié à cri public. J'attends toujours votre réponse aux lettres que je vous ay écrites sur cet objet qui exige toute votre attention. Je suis bien sûr que vous n'avez que le bien pour objet, mais je crois devoir vous représenter avec force qu'il y a des ménagements nécessaires sur ce service qui révolte entièrement les peuples » (*Archives du Lot*, C 428). Ces vexations eurent au moins un résultat ; quatre routes importantes furent ouvertes à la circulation, Montauban à Montpellier par Villefranche et Millau, Albigeois aux Cévennes par St-Affrique et Nant, Albigeois en Auvergne, par Rodez, Espalion et Laguiole, Albigeois en Auvergne par Villefranche et Figeac.

(3) Dans le Vabrais et le Camarès, l'assemblée provinciale avait désigné comme membres correspondants les sieurs Puech, médecin à Nant, Lacasin à Belmont, d'Izarn à Cornus, d'Izarn de Méjanel à Saint-Sernin, de Labourgade et Constans à Pont de Camarès, Sicard à Réquista.

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie, et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires.

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire.

Le 2 novembre 1789, les biens de l'Eglise sont devenus Biens nationaux et soumis à la vente. A *Bèlmont,* les biens du prévôt et du chapitre sont vendus aux enchères. Le 14 août 1792 c'est le partage des communaux. Un comité de surveillance se constitue en novembre 1793. Mais la République anticléricale heurte la mentalité belmontaise. A *Bèlmont* et à *Murasson* les souscriptions pour frais de guerre, la levée des volontaires, la recherche des déserteurs, les réquisitions constituent l'essentiel des délibérations municipales (1).

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1.800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Cette même année, le *castèl* de *Montlaur* est démoli par les révolutionnaires de *Sent-Africa* et les tours de celui de *Murasson* décapitées et rasées au niveau des toits. Ordre fut également donné de démolir les tours du *castèl* de *Muratèl.* Le 22 septembre 1793, trois des cloches de la collégiale de *Bèlmont* sont descendues. Le blason du prévôt, les ornements sacerdotaux, les bois dorés, l'argenterie sont enlevés de l'église par la force armée. Le partage des *comunals* ou *devés* commence en octobre de la même année (2).

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués.

Le Rouergue est le pays des *Enfarinats*, ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés.*

A *Bèlmont,* aucun prêtre ne semble avoir prêté le serment. Les habitants accueillent et cachent les prêtres réfractaires. A *Murasson,* selon l'abbé Bic, le nombre des déserteurs et des insoumis aurait été considérable. La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix.

« En 1793, M. de Morlhon fut mis en état d'arrestation pendant quelques mois aux bains de Sylvanès. Il ne put obtenir son élargissement que grâce au certificat de civisme que la municipalité de Murasson lui délivra. (...)

Et sur les registres des détenus politiques et criminels, le représentant du peuple écrivit : "La femme de Morlhon, ci-devant noble... entretenant une correspondance avec le ci-devant vicaire de Murasson, prêtre réfractaire, retiré à Rome, ne peut sortir de sa réclusion sans un certificat de civisme positif. La municipalité... doit opérer une surveillance directe sur les hommes classés au présent tableau, elle est tenue de nous rendre compte chaque décadi de l'inconduite de ces individus pour lesquels les portes des maisons de reclusion doivent sans cesse demeurer ouvertes, afin qu'elles n'aient qu'un pas à faire de l'inconduite à ces maisons établies pour la perversité. Germinal, an II. » (Extr. de *Recherches historiques sur les seigneurs de Murasson,* de l'abbé Bic)

« Pierre Bernad, curé assermenté, puis, maire de Rebourguil, mourut à St-Izaire, en 1802, où il rétracta ses égarements : "Je soussigné Pierre Ber-

(1) *Murasson, abrial de 1793*

« Au chapitre des dépenses locales, figure celle de 600 livres pour les frais occasionnés par le passage de 80 hommes d'armes, dont 30 à cheval qui venaient de Saint-Gervais et qui ont séjourné 3 jours à Murasson. C'étaient des semeurs de Terreur à la recherche des réfractaires.

A plusieurs reprises, nous trouvons à Murasson Liotard, brigadier de gendarmerie à Saint-Affrique. Les gendarmes de la Caune perquisitionnèrent aussi, dit l'abbé Guy, dans le village de Bennac et dans la maison d'une vénérable veuve à Murasson, à la recherche des prêtres insermentés, etc.

La semaine catholique n'existe plus. Elle a cédé la place à la décade. Il est défendu de se reposer le jour du dimanche et il est défendu de travailler le jour de la décade. Sur les portes de la mairie, on put lire cet arrêté "qui enjoint de veiller que les jours du ci-devant dimanche, qui est aujourd'hui, ne soit pas solennizé, ni pauzé, ni perte de temps... Nous nous sommes transportés chez les aubergistes et leur avons préfigé de ne donner à boire, ni à manger à aucun individu de la commune, à l'exception des étrangers, et qu'à défaut d'y contrevenir, ils encourront l'amende qui leur sera déterminée par nous ou les autorités constituées. Notre défense ne portera que pour faire retirer les citoyens à leurs travaux". Cuillé, maire. (...)

Défense fut faite à Rouquette et à Barthe de Gieussac de faire auberge et de donner à boire, si ce n'est à "pot-renversé", hors de leurs maisons. Ceux-ci ne durent pas obéir à cet usage plus anti-religieux que politique. Et quelque temps plus tard, ils comparaissaient l'un et l'autre devant le Comité de Salut public "prévenus d'avoir autorisé chez eux des attroupements, les jours du ci-devant dimanche ou autres, ce qui était préjudiciable à l'agriculture. Pour ces motifs, leurs auberges seront fermées jusqu'à nouvel ordre et défense faite de donner à manger ni à boire ni dans leurs maisons ni hors de leurs maisons". » (Extr. de *Murasson,* d'après l'abbé Bic)

(2) *Los devés, 1793-1802*

« Le partage des devois, "national" et "communal", dont le cadastre actuel témoigne si spectaculairement consacre le passage de la propriété collective à la propriété individuelle, et permet aux plus démunis d'avoir enfin un lopin de terre, quelle qu'en soit la modicité, à cultiver pour eux-mêmes. Ces parcelles vont être soigneusement défrichées, des rangées d'arbres sont conservées – telles qu'on peut en voir encore – pour servir de séparations entre les pièces et de réserves de bois. On aménage dans ces espaces restreints le coin pour les légumes, un peu d'herbe et de céréales, quelques pieds de vigne. Lorsque le chef de famille est une femme, elle peut louer, pour quelques années, le bien de sa maison, s'assurer de son aménagement méticuleux et en retirer quelque argent immédiatement utilisable. Les registres de l'étude de Me Jean-Jacques Carcenac portent témoignage d'une flambée d'actes concernant ces précieuses parcelles : achats, ventes, échanges qui permettent à l'occasion un mini-remembrement. Les premières [suite page suivante]

nad, curé de Rebourguil, je rétracte et désavoue le serment que j'ai eu le malheur de prêter par faiblesse, d'approuver la Constitution civile du Clergé comme contraire aux lois de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, dans laquelle je veux, à l'avenir, vivre et mourir, et réparer le scandale que j'ai causé. Je déclare en outre, que ma volonté soit connue de toutes les personnes que j'ai pû scandaliser. Je demande pardon à Dieu et j'espère de sa bonté infinie, qu'il me pardonnera tous les égarements, dans lesquels j'ai eu le malheur de me précipiter". *(Revue historique du Rouergue.* T. IV).

En 1792, l'an I de la République, trois prêtres se rencontrent au château d'Esplas : Aimable Calvet, curé d'Esplas et de la Lauzière, Sèbe, curé de Bétirac, Thiers, curé de St-Juéry : tous trois ont refusé le serment.

M. Thiers s'exila en Espagne, en compagnie de MM. Gavalda, curé de St-Christophe, Suau et Thiers, vivaire à Pousthomy. Après 4 ans d'absence, il reprit le service de St-Juéry. En 1810, il fit construire un nouveau presbytère (agence postale actuelle), et fut nommé curé de St-Sernin, où il mourut.

M. Sèbe, lui, vécut dans les bois de Bétirac et de St-Christophe, durant toute la période révolutionnaire. Il célébrait la Sainte Messe, nuitamment, en particulier à Lionet, à Rieutord, à St-Christophe. En cachette, il visitait les malades et administrait les sacrements.

Un jour, il fut appelé près d'un mourant, à l'auberge Mazel, de la Trivalle. Mais comment atteindre le malade en bravant la bande noire qui le cherchait et ne quittait guère les environs de l'auberge ? Son zèle lui inspira de se déguiser en chasseur, avec chien, fusil, gibecière. A travers champs, il arriva à La Trivalle. Effectivement, il tomba sur la bande noire de St-Sernin et des "républicains" qui remplissaient la salle de l'hôtellerie. Il les salua du titre de "citoyen" et du chant du "Ça ira", prétexta sa grande fatigue et sa faim pour réclamer à l'aubergiste une chambre isolée. Il put ainsi pénétrer dans la chambre du moribond, qu'il assista, et ensuite se reposer et refaire ses forces.

Sans être reconnu, il repartit, à travers la campagne non sans saluer le club révolutionnaire, comme la première fois.

Mas de St-Christophe mettait, un jour, en garde M. Sèbe contre les dangers qu'il courait et lui recommandait la prudence : "Mon ami, lui répondit M. Sèbe, en patois : "J'ai une petite prière qui m'a tiré de tous les mauvais pas : le Souvenez-vous à la Sainte Vierge". De fait il fut pris, plusieurs fois, par les révolutionnaires, un jour, en particulier, à Broussettes. Il leur échappa à tous les coups.

Nous avons une relation manuscrite sur M. l'abbé Puech, ancien vicaire de Barre et de Murat (Tarn). "Réfractaire" il s'était réfugié sur la paroisse de St-Vincent (commune de Mounès-Prohencoux) qui n'avait pas de curé et où il comptait des parents et amis. Il célébrait le saint sacrifice, la nuit, à St-Vin-

(Coll. M. Mc.)



tractations ont lieu le 13 octobre 1793, soit deux ans avant l'acte d'achèvement du partage du devois du prévôt : l'attribution de lots s'est donc bien faite en deux temps. Deux parts échoient en fin d'opération à Barthélémy Tuffou, muletier et Sébastien Devic, armurier, qui viennent de devenir "chefs de maison", et le Ier floréal an XI [21 avril 1802] on envisage de vendre quelque(s) lot(s) restant pour remettre en état l'église et le presbytère. » (Extr. de *Une île en terre rouge Belmont sur Rance*, de Marie-Léone Alary, Pierre Lançon et Jean-François Bessière)

Los crestians de Murasson

« 24 mai 1790.
A nos Seigneurs de l'Assemblée Nationale :
"Nous vous supplions de déclarer que la religion catholique, apostolique et romaine soit la religion de l'Etat, et qu'elle seule ait le droit de jouir dans le royaume de la solennité du culte public dont elle a été toujours en possession. Voilà, nos Seigneurs, ce que nous avons lieu d'attendre de vos bontés et de votre équité. Nous...". » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)
« Nous avons recours à vous, Sire [Louis XVI], comme au protecteur et au fils aîné de l'Eglise, afin que vous daigniez déployer toutes les ressources de votre autorité en faveur de la religion de nos pères. (...)
Signé : Calvayrac, maire, Dutan, Cayron, Nicouleau, Trinquier, Rascol, cons. munip., Rul, Cabanes, Rassié, Durand, Viguié, Rascol, notables, Cuillé, procureur, Jean-Jacques Pégouret, greffier". » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

Los bartassièrs e l'abat Puòg

« Aquò èra a la Revolucion. Tuèron un curat que se voliá pas virar del costat de la Revolucion. Voliá demorar curat. Lo trapèron, lo prenguèron a Rodés estacat a la coa d'un chaval. Quand arribèt a Rodés lo volguèron egorjar. Lor diguèt que lo podián egorjar que sortiriá pas que d'aiga a la plaça de sortir de sang. E es vrai que sortiguèt pas que d'aiga. E, a l'ostal onte los tipes l'avián amassat, totas las nuòches, vesián de sang per totas las muralhas. E lor aviá dich que aquela bòria prosperariá pas jamai de la vida. E qu'a Sent-Vincens i auriá pas pus de curat. Es vrai que la bòria prosperèt pas e, a Sent-Vincens, totes los enfants que se son volguts far curat son totes mòrts avant d'èstre curat. » (C. A.)
« Los revolucionaris cercavan los curats que s'amagavan aicí [La Maurèla de Monés], amai a Sent-Vincens. A l'ostal vièlh i aviá dos endreches, una cambra que caliá montar sus un armari, i aviá una trapèla e, al dessús de l'aiguièira atanben, caliá montar sus la pèira de l'aiguièira e i aviá una trapèla.
I aviá una femna qu'apelavan L'Alauseta que escotava çò que disián los revolucionaris e pèi o veniá repetar als autres. Sabi que un de mos ancians, lo prenguèron, cresi la nuòch de la Sent-Josèp dins una cobèrta, veniá de nàisser e l'anèron batejar dins un ostal a Sent-Vincens. E L'Alauseta, la prenguèron los revolucionaris. » (R. J.)
« N'i aviá un que èra a Sent-Vincens, disiá la messa amagat e sosquèt demonçat. L'acampèron. S'apelava l'abat Puòg. Lo prenguèron a Rodés amai sosquèt guilhotinat. » (C. Lo.)

« Un curat s'èra amagat a Esplas. I a encara la nag onte disiá la messa. » (B. J.)
« Parlavan de la Revolucion. L'i aviá de curats que èran demorats, s'amagavan. Pareis mème que, lo temps de la Revolucion, a Bennac [de Murasson] amont, los rassemblavan e disián la messa dins un bòsc. N'i aviá un que, sai pas s'èra malaute o de que, èra demorat a Pelhaguet, l'i aviá una capèla. Èra demorat amont e fasiá l'ofici. A la Revolucion, n'i agèt fòrça de curats que fotèron lo camp. » (P. Ab.)
« Èran venguts a Cofolèus per devalisar la glèisa. Èra del temps de la Revolucion. Faguèron perir la pòrta. » (C. N.)
« Ne parlavan d'aquò mès fasián atencion que l'i aviá encara de familhas, los Guirauds, los Còstas... Aquel curat, l'abat Puòg, èra sortit del costat de Barre. A l'endrech que l'avián arrestat, l'i metèron una crotz al bicentenari de la Revolucion, mès, davant, l'i aviá una lausa, dins aquel camin en anent de Proencós a Sent-Vincens, una lausa amb una crotz. Aquò èra d'epòca. L'i es totjorn. Disián que, aquela lausa, cada còp que tombava, se tornava levar tota sola... » (G. Ad.)
« Un nommat Vèrnhe aviá participat a l'arrestacion. Al Mas-Vièlh [de Monés], l'i aviá una crotz que li mancava un braç e aicí tanben [L'Aubespin], l'i a una crotz que li manca un braç. Aquò èra un curat refractari. E l'i aviá d'ostals aquí a La Maurèla que l'i aviá de recantons per amagar. » (C. Ro.)
« Aquí aquò s'apela la Pèira-Plantada del Vinhàs. Autres còps, aquí èran de bòsces de garrics. E aquel curat aviá pas volgut prestar serment a l'Estat. Alara s'amagava apr'aquí, dejós La Cauna, un pauc pertot, apèi s'èra vengut refugiar aicí sus la "paroèssa" de Sent-Vincens. Anava a Proencós, al Destelhs s'amagava tanben, e pèi veniá dire la messa ont podiá. Alara, per la fèsta de Sent-Vincens, qu'es lo 22 de janvièr, un jorn avans o dos, aviá dich qu'anariá dire la messa dins un ostal de Sent-Vincens. E alara quand sasquèt a Sent-Vincens qualqu'un lo prevenguèt que i aviá de tipes que lo cercavan. Alara tornèt partir e quand arribèron aquí, los autres l'interpelèron. Ensagèt de se sauvar mès li tustèron dessús e lo trapèron. Lo que l'acompanhava, lo "sacristen", escampèt lo calici e se posquèt escapar. Los autres lo cerquèron mès lo posquèron pas trapar. E lo lendeman, lo "sacristen" lo trapèt.
Lo curat Puòg, lo prenguèron amont a cò d'un Negre, al Mas-Vièlh, ont f(agu)èron la bomba. Aquí li f(agu)èron ben de tot. E anèron requisicionar un tipe per lo gardar.
Lo "sacristen" apèi venguèt dins aquel ròc far una crotz. Amai ieu e mon paire e los que èran pus anciens an vist totjorn aquel ròc coma aquò. Cada còp que quauqu'un lo vòl far tombar pel camin tòrna totjorn aquí.
Totes anavan a la messa mès degús faguèt pas res per lo sauvar. Èra un de la familha d'un bèl-frèra d'un oncle a ma mèra que sens creire de res dire l'aviá vendut. Èra anat a la messa a Sent-Martin amont e diguèt a un tipe que disiá que eles avián la messa cada dimenge, coma aquò, per que lo tipe aviá pas prestat serment. E el li diguèt : "Nautres n'aurem de messas, amai sens abere un curat renegat." Alèra se metèron a cercar... » (M. H.)

cent, au Desteil, à Prohencoux ou à Nougras. Le 21 janvier 1794, vers minuit, il se disposait à célébrer la messe dans la maison de Georges Costes, de St-Vincent. Une personne du Masviel vint l'avertir que le club Jacobiste était réuni, non loin de là. Il délibérait sur les moyens à prendre pour arrêter le ministre de Dieu.

Celui-ci, dans la crainte de faire verser du sang pour sa défense, quitta les ornements, se déguisa en paysan, et accompagné du sieur Nègre de Plos qui lui portait le calice, il prit le parti de se retirer à Prohencoux qu'il connaissait bien. Malheureusement il ne devait pas y arriver. A la faveur de la nuit, il fut surpris vers Nougras, par la bande révolutionnaire. Il fut attaché et emmené à l'auberge, où, la nuit durant, les "sans-culottes" fêtèrent leur capture dans le vin, le blasphème, les injures et quolibets, à l'égard de la religion et du malheureux prêtre, témoin de toutes ces vilenies.

Pour avoir droit aux 300 fr. promis par le gouvernement, les sicaires songèrent à conduire à Rodez leur prisonnier. Dès l'aube, le lendemain, ils se dirigèrent vers St-Affrique, mais de peur d'ameuter la population ils choisirent l'itinéraire : Camarès-Montégut. Cependant la nouvelle de l'arrestation de M. Puech fut vite répandue dans les environs et jusqu'à Barre. Un groupe de paroissiens décida d'aller délivrer leur ancien vicaire. Près de 300 personnes se mirent en route, à marche forcée, vers le Moulin-Neuf. Ces braves gens demeurèrent là, quatre heures, en permanence... Hélas, ce fut en vain, leur plan avait été déjoué !

Après diverses péripéties, l'abbé Puech, fut conduit à Rodez. Du fond de sa prison, il put écrire plusieurs lettres, très édifiantes, à sa sœur et à ses amis. Animé des meilleurs sentiments de foi et de charité, il monta sur l'échafaud à Rodez le 24 février 1794. "Allons, hâtez-vous, lui cria l'un des gardiens qui l'entouraient, il nous tarde de laver nos mains dans ton sang !

– Mon sang, répondit le ministre de Jésus-Christ, il est déjà versé, vous ne le verrez pas couler !". En effet, un instant après on lui trancha la tête et personne ne vit couler aucune goutte de sang de ses veines. » (Extr. de *Notre Dame de la Lauzière*, de Gratien Bernat)

Lo Belmontés en 1800

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

« En remontant la rivière du Rance, jusques auprès de sa source, on voit sur le penchant d'un côteau, Belmont [voir note 1 page suivante], peuplé de 800 ames. Du milieu de ce bourg, s'élève dans les airs la superbe flèche de l'église : sa construction est si hardie, qu'on donna, il y a quelques années, une assez forte somme pour faire poser seulement une croix de fer sur son sommet. L'ancien chapitre était d'une grande ressource pour ce lieu, dont il nourrissait une partie. Depuis le révolution, les habitans ont eu le bon esprit de sentir que le temps des chanoines était passé. Ils ont acquis en commun un grand bois national ; chacun a défriché son lot, et cette terre vierge a rendu au delà de toute espérance. Voilà comment, à Belmont, le peuple est devenu agriculteur, quoiqu'il ne sut auparavant que recueillir sans semer.

Après être sorti du vallon de Belmont, en marchant vers le nord-est, on traverse une vaste étendue de terre dont le fonds est un grès ferrugineux. L'aspect de ce canton n'offre à l'œil qu'une teinte rouge et des champs desséchés par les feux du soleil. Il serait cependant possible d'améliorer la partie qui avoisine le Dourdou, en creusant des canaux d'irrigation qui distribueraient au loin les eaux de cette rivière. Mais les dépenses de ces travaux devraient être prises dans le trésor public : les agriculteurs, quoique actifs et intelligens, peuvent à peine suffire au payement des contributions. Vis-à-vis ce pays infertile, on trouve, sur la rive opposée du Dourdou, des campagnes variées par des vignes et des cultures ; et au-delà, un groupe de collines boisées, au milieu desquelles est situé Sylvanès, célèbre par ses eaux chaudes. »

Los temps novèls

Du Ier Empire à la IIIe République, le XIXe siècle va connaître à la fois l'apogée de la civilisation rurale et son déclin avec l'avènement de nouveaux moyens de communication et le développement sans précédent de l'émigration vers les villes et l'outre-mer.

Montlaur, 1839

« L'an mil huit cent trente neuf et le vingt un octobre par devant nous Gravier Pierre Justin, maire de la mairie de Montlaur, canton de Belmont, département de l'Aveyron, à six heures du matin, le sieur Fulcran Ricard, instituteur communal de la commune dudit Montlaur, y demeurant lequel nous a fait parvenir par son épouse et nous a requis de recevoir la dénonciation suivante et de la transcrire sur nos registres et voici les faits. Ledit Ricard venant de Briols le vingt octobre courant vers les cinq heures et demy du soir pour se rendre à Montlaur fit rencontre chemin faisant du sieur Pierre Thorel, ex militaire, actuellement journalier demeurant audit Montlaur, ce dernier ne discontinua pas de dire du mal des autorités dudit Montlaur et dire mille injures audit Ricard disant en outre que la révolution de Mil huit Cent quarante qui devait venir donnerait lieu à mettre en déroute tous les employés de ce gouvernement. Arrivé près de la rivière de Dourdou pour passer le plancher servant à traverser ladite rivière, ledit Ricard lui répondit qu'il était un insensé de parler contre un si bon gouvernement dès lors ledit Thorel s'élança sur lui avec une pierre à la main qu'il tira de sa poche, lui porta quatre coups sur la tête et quatre trous qui seignaient et lui déchira le pentallon, si à l'instant Madame Salson du Mas de Privat et André Privat dudit Montlaur n'étaient pas venu au secours, probablement que ledit Thorel aurait ôté la vie audit Ricard, que les témoins le virent d'une position pitoyable son pentallon tout déchiré et son habit tout coupé et sa chemise ensenglanté, c'était vers les sept heures du soir environ que ledit André Privat prit par la main ledit Ricard, le conduisit chez lui où le sieur Jean Armingaud son beau-père de Montlaur s'empressa d'aller chercher le Médecin Preghéffi que sur le champ il vint le soigner en présence de la veuve Solier et Marion Constant sa nièce toutes deux domiciliées audit Montlaur et en présence de toute sa famille ledit Ricard a été mis au lit d'une si triste position que son esprit variait par tant de mal de tête donc acte.

A Montlaur les jours, mois et an dusdite.

Ricard née Armingaud, Gravier Maire. » (Extr. de *Dans les archives*, d'après Francis Castan. *Doc. A. C.)*

Napòleòn

« Los anciens disián : "Se nòstre Emperur tornava..." Napòleòn, aquò èra lo Bon Dius. L'i aviá de cançons. N'i aviá una sus l'ila de Senta-Elena... Un vièlh la cantava quand gardavi las vacas :

"Embarque, embarque,
Trois jolis bataillons,
Nous partirons dimanche,
A la voix du canon.
Si j'étais hirondelle,
Que je puisse voler,
A l'île de Sainte-Hélène,
J'irais me reposer." » (D. A.)

Murasson, 1827

« Mme d'Arcanhac mourut à Murasson, humiliée et délaissée le 22 fév. 1827, à l'âge de 75 ans. Durant les dernières années de sa vie elle avait conservé, envers et contre tout, quelques-unes des habitudes du grand monde notamment celle de ne prendre ses repas du soir que dans une salle grandement éclairée et sur sa nourriture, elle économisait de quoi s'acheter quatre bougies qui brûlaient aux quatre coins de la table. Les anciens qui l'avaient connue ne parlaient d'elle qu'avec vénération et pitié. » (Extr. de *Recherches historiques sur les seigneurs de Murasson*, de l'abbé Bic)

Note (1) de la page précédente

« Arrêts de La Roche Flavin, livre Ier, tit. 38, arrêt Ier : Confrairies illicites. Le 22 février 1543 arrêt entre Thurres et le syndic de Beaumont en Rouergue, prohibant de n'user du nom d'admiral, ni en faire ou députer, ni souffrir être fait. » (Amans Alexis Monteil, *Addition posthume)*



(Coll. S. B.)

Los estatjants en 1868

Légende
m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Bèlmont		**857**
Basquèr / Basquèl	o	8
Blausac	o	6
La Bòria-Blanca	m	9
La Bòria-de-Grach	o	9
La Bòria-de-Milhau	o	8
Lo Bonloisset	m	26
Bosiés	m	9
Bufièiras	†-v	69
Los Campèls	m	18
Los Camps	m	26
Candalièr	o	3
Cassa-Bartàs	o	0
Caucalièiras	m	6
Las Casas	m	21
Còmps	m	14
Lo Fraisse	v	25
Fraissinets	o	4
Gabaudò	m	9
Galamans	m	7
Los Grasses	m	49
Los Ermals	m	9
La Jaça	o	4
Limon	m	15
La Maiteriá-de Ròcafera	o	10
Mas-d'Angot (M)	m	8
Mas-de-Montet	m	8
Mas-de-Semena	m	7
Maspials	m	19
Mont-Roch	m	17
Molin-de-Candalièr	o	3
Molin-d'Enric	o	4
Molin-Nòu	o	8
No(v)is	m	24
Los Paraires	m	10
Parrinet	m	19
Lo Peissèl	m	9
Los Pradalhons	m	10
La Prada	m	7
Las Pradalhas	m	23
Prat-Cortin	o	4
La Ramièira	m	9
Rocanh	m	13
Lo Rove	m	18
Sabadèl	m	17
Sent-Estève	m	22
Sent-Julian	o	5
Sent-Privat	m	12
Sent-Aforiè	m	26
Seriguet	†	0
Los Teissièrs	m	9
Verrièiras (M)	†-v	135
Lo Vialar	m	25
Lo Vic	v	50

Montlaur		**428**
Bèlregard	m	10
La Borieta	m	14
Botariá	m	17
Briòls	†-v	135
Cailús	m	16
Farragons / Farragós	m	7
Gasèls	m	8
Ginebret	m	10
Gomariá	m	16
Lo Mas-Alric	m	6
Lo Mas-d'Asaïs	m	16
Mas-de-Joans / Gens	m	30
Mas-de-Lavanha	m	9
Mas-de-Segalar	o	3
Mas-Privat	m	7
Lo Mainís	m	10
Molièiras	m	9
Molin-Nòu	v	37
Molin-Vièlh	o	4
Pichon-París	o	1
Pichon-Tolosa	m	24
Pichon-Versalhas	o	3
La Plana	o	1
Polanh	o	5
Puòg-Aucèl	m	14
Puègilhons	m	9
Lo Pin	v	38
Quèrbas	m	20
Sauma-Corta	o	9
Solajas	o	9

Monés-Proencós		
La Bòria-Nauta	m	11
Borrèl	o	13
Boscalons	m	11
Cadapau	m	23
Los Cambons	m	13
Campelièrs	m	10
La Còsta	m	29
La Cotariè-Bassa	m	5
La Cotariè-Nauta	m	18
Lo Cròs	v	37
Lo Destelh	o	10
Falgós-Bas	m	12
Falgós-Nalt	v	40
Farret	m	12
Frèjavila	v	30
Gaudriá	m	11
Lo Grés	m	16
L'Aubespin	v	47
L'Esclavariè	o	5
Lugans	o	26
Mas-Carpèl	o	7
Mas-d'Ausials	o	8
Mas-de-Barta	o	10
Mas-Rainal	m	8
Mas-Vièlh	v	78
La Maurèla	m	26
Molin-del-Croset	m	5
Monés	†-v	126
Nogras	m	35
Pebonet	o	12
Los Pescaires	m	26
Proencós		44
Prunèlas	o	10
Prunelon	o	10
Rometas	o	7
Roset	m	27
Sent-Martin	†-o	2
Sent-Serninet	m	23
Sent-Vincens-de-La-Cal(m)	†-v	45
Tidòr	o	3

Murasson		**356**
Badassons	†-v	69
Beç	m	9
Bennac / Benas	m	21
La Bòria-de-Tres-Cabanas	o	0
La Bòria-Nauta	m	17
Lo Bosquet	m	19
o Bosquet-Bas	m	10
Calcadiu	m	15
Los Campets	o	4
Los Camps	o	4
Las Canals	o	2
Las Casas	m	11
Comba-Longa	m	14
Còs	o	7
La Còsta	m	24
Cofolèus	m	16
Craussa	v	54
La Faja	m	17
Falgairòlas	m	11
Fargàs	v	28
Fargassons	o	3
Los Fans	m	8
Font-Culhièr	m	10
Font-Grenada	m	12
Fontariada / Font-Tarida ?	o	3
Frotz	o	4
Gieussac	v	54
Gipol	m	17
Gorg-del-Pont	v	26
La Jaça	m	8
Jocamiòla	m	10
La Lausa	o	5
Liamon	v	45
Maison-del-Garda ?	o	1
Mandegorp	m	21
Martinariè	v	29
La Martinariè	v	24
Milhàs	m	10
Molin-de-Vabre	o	4
Muratèl	m	10
Negrafuòlha	o	4
Olabre	o	5
La Pancolariè	m	11
Pelhaguet / Pilhaguet	m	11
Lo Peiral	m	14
Pelhac	m	19
Pomairòl	o	9
Lo Pradal	v	27
Rabeson	o	8
Rasigada	o	5
Riòls	v	44
Ròcalinièira / Papò	m	4
La Robertariè	m	22
Lo Rocadèl	o	6
Romièira	m	8
Sent-Pèire	†	0
Sermaniè	o	5
Vabre	v	44
La Vernhèira	v	44
Viverdièr	m	20

Reborguil		**263**
Lo Bauç	o	2
Bennac	v	39
Bladièrs	m	24
Bladièrs-Naut	o	3
La Bòria	m	13
Bonmòrt	m	10
Bons-Astres	o	1
Lo Boscalhon	o	6
Lo Bruèlh	o	5
Bufièiras	m	9
Lo Burgatèl	o	6
Camargas	o	5
La Campanha	o	6
Canavèls	o	2
La Capèla	o	6
La Capèla-Bassa	o	2
La Castanhòla	m	15
Los Clarins	m	17
Las Combas	o	5
La Còsta-Cauda	o	3
Esplas	†-v	89
Font-Freja	m	24
Fraissinós	m	12
Gardeton / La Gardeta	o	5
Lo Gravàs	o	4
La Granja	m	9
L'Adrech-de-La-Castanhòla	o	6
L'Adrech-de-Salvaire	o	4
L'Estrada	o	1
Mas-de-Babau	o	8
Mas-de-Bernin / Vernin	m	11
Mas-de-Croset	o	2
Mas-de-Masèl	m	7
Mas-del-Bòsc-Grand	o	3
Mas-Salvaire	m	16
Molin-de-Salvaire	o	5
Nòstra-Dama de-Lausièira	m	7
Pagesiè	o	6
La Piá	m	9
Lo Puòg	o	5
Puòg-Beneset	o	2
Puòg-Rigal	m	8
Sent-J(o)an	o	4
Sent-Pèire-de-Betirac	v	33
Sent-Pèire de-La-Resineta	o	7
Salas	o	6
Salvauta	m	13
Sèrre-Grand	m	23
La Trivala	m	22
Trivalon	m	12
Lo Vialaret	m	32
Viala-Nauta / Vialauta	o	3

Sent-Sever		**312**
Artigals	o	9
Bancastèl / Barra-Castèl	o	3
Bòsc (de-Caralhon)	o	3
La Bòria-de-Durand		0
La Bòria-de-Juglar	v	47
La Bòria-Nòva	m	9
Bordèls	m	8
Botorol	m	18
Cadaurèls	m	8
Lo Cambon	m	6
Los Cambons	v	24
Cande	m	9
Canta-Mèrlhe	o	3
Castèl-Tinhor-Bas / Castèl-d'Inhor-Bas	o	2
Castèl-Tinhor-Naut / Castèl-d'Inhor-Naut	o	2
Caucàs	m	8
Lo Clapairòl	m	8
Las Còlas	o	4
Comba-Cauda	m	16
Comba-Salvador	m	7
Ega(ls)	m	8
Font-Beça	m	5
La Garrissòla	o	4
Lo Gasèl	m	9
La Granja-Nauta	o	7
Lo Jaladiu	m	7
La Jaça	o	4
Larriscat ?	o	2
Lo Lausièr	v	72
Linàs	v	65
L'Òrre / Lòre	m	18
Malviès / Marvièrs	m	15
Mas-de-Gaubert	o	9
Mas-de-Marti	m	11
Molin-de-Bodena	o	6
Molin-de-Jamet	m	17
Nicolas	v	61
Nosièiras	m	13
Pialas-Bas	m	11
Pialas-Naut	m	8
La Pía	o	3
Lo Poget	m	11
Pojò(l)s	m	19
Ramairòls	m	27
Redond	m	9
Redond-Bas	o	2
Rigaud(és)	o	3
La Ròca	o	5
Ròcabrun	m	10
Rocairòls	o	3
Rosièiras	m	8
Salelas	o	5
Salelon	o	4
Lo Solièr	v	45
Lo Toat	o	4
Vilagodon	m	12
(Lo) Viverdièr	m	8

Lo seminari de Bèlmont

Sent-Vincens-de-La-Calm en 1872

Population de la paroisse : 289 personnes.

	Maisons habitées	Familles	Personnes
Saint-Vincent	5	5	30
Saint-Serninet	6	6	23
Le Mas d'Auzials	1	1	8
Pibrac	1	1	2
Nougras	5	5	30
La Crouzette	1	1	5
Le Gres	4	4	19
Rouzet	7	7	27
Le Mas viel	17	17	63
Cadepau	3	3	21
Fonterne	1	1	2
Le Desteil	1	1	7
Prohencoux	10	10	33
Roumette	1	1	6
Le Mas de Jordy	1	1	8
Crouzet	1	1	5
	65	**65**	**289**

Prêtres desservant la paroisse :
Curé : M. André Crouzet (86 ans).
Vicaire : M. Augustin Suau (30 ans).
Activité non agricoles :
Saint-Vincent : 1 institutrice : Mlle Marie Carcenac.
1 menuisier : M. Pierre Escande.
Saint-Serninet : 1 instituteur : M. Eugène Cros.
1 maçon : M. Félix Coste.
Le Masviel : 1 forgeron : M. Cyprien Arribat
1 garde : M. Jacques Palaysi.

Proencós en 1872

Population de la commune : 866 habitants.
Maire : M. Jean Razimbaud.
Dénombrement des animaux domestiques sur le territoire communal.

Chevaux	18
Juments	7
Mulets	17
Anes	39
Taureaux	3
Bœufs	24
Vaches	129
Veaux	51
Béliers	90
Moutons	1171
Brebis	3473
Agneaux	1465
Verrats	2
Cochons	50
Truies	64
Cochons de lait	318
Boucs	4
Chèvres	124
Chevreaux	70
Volailles	
Dindes	4
Oies	3
Canards	15
Poules et poulets	1150
Pigeons	30
Nombre de ruches d'abeilles en pleine activité	150
Nombre approximatif de chiens	80.

(Extr. de *La paroisse de Saint-Vincent de Lacalm*, de Jean Bessière)

Bèlmont. (Coll. S. d. L.)

« Pendant environ un siècle et demi, de 1816 à 1951, le but essentiel du Petit Séminaire a été de fournir au diocèse de Rodez des candidats au sacerdoce, et au peuple chrétien des pasteurs de qualité. C'était là une spécialisation tardive d'une tradition d'enseignement aussi vieille que Belmont, et que rappelle l'abbé Gély en 1887 : "Le Petit Séminaire de Belmont n'a pas commencé comme la plupart des établissements plus récents. Ses origines se confondent avec la fin d'une collégiale, qui avait remplacé elle-même une abbaye bénédictine".

Il faudrait ajouter la pénultième étape, le Collège ecclésiastique, fondé vers 1760 par les vingt ans conquérants du jeune chanoine Robert et fermé, au nom de la liberté, par la Révolution.

En effet, Belmont a rayonné, depuis le Xe siècle, le savoir en même temps que la morale chrétienne catholique. Il était normal que l'ultime produit en ait été le prêtre, ce catholique à label, ce chrétien de premier choix qui sert de modèle et de phare pour le peuple chrétien. Certes tous les élèves de Belmont ne seront pas des ecclésiastiques, mais tous seront formés pour en avoir l'esprit et la conduite.

Quel est cet homme dont l'image orientera les visées de Belmont ? Il croit en Dieu. C'est dire :

- qu'il sait que ce qu'il est et que tout ce qui l'entoure repose sur Dieu ;
- que chaque homme est libre, libre de faire le mal afin que le mérite de choisir le bien puisse lui être compté ;
- que le Prince des Ténèbres est dans le Monde et que Dieu a besoin des hommes pour maintenir à chaque moment, dans le cœur des hommes et les institutions de la société le Royaume menacé. Il sait que telle est sa mission, dans sa solidarité avec Dieu et avec les autres hommes, en Dieu.

Il faut dire que cette image de l'homme, elle est au cœur de la mentalité rouergate, profondément chrétienne, d'une façon assurément confuse mais parfaitement intégrée. C'est pourquoi notre terre a été longtemps une pépinière de prêtres, un authentique "séminaire". Rappelant l'émergence de sa vocation, l'abbé Gély a fait une affaire familiale : "Une famille a tenu conseil, l'aïeul a émis son avis, il a été décidé qu'on donnerait un enfant à l'autel, les petits préparatifs sont faits, l'heure est venue. Un matin, l'enfant s'en va, le cœur gros et les yeux pleins de larmes. Au dernier horizon il se retourne, jette un dernier regard au toit paternel, essuie sa paupière du revers de sa main, se donne du courage et continue sa route". » (Extr. de "Le projet pédagogique du Petit Séminaire de Belmont-sur-Rance (1816-1951)", d'Odette Bessière, dans *Procès verbaux des séances de la Société des Lettres)*



Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue*, pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *Païs bas*, à *París*, aux Amériques ou dans les colonies.

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron. Le canton de *Bèlmont* a donné plusieurs figures qui ont porté l'Evangile jusqu'en Chine. Parmi celles-ci : Louis Cambon de *Reborguil* ; François Nicouleau, lazariste, mort lépreux à Makogaï (îles Fidji) ; Ernest Nicouleau, rédemptoriste en Belgique ; ou le père Henri Nicouleau.

« I aviá un missionari, Enric Nicolau en China, a Canton. Èra nascut en 69. I èra en 1900 apr'aquí. Moriguèt en 36. » (N. L.)

« La mamà ne parlava bèlcòp. Èra partit en China. Sabi qu'es mòrt e qu'es entarrat dins lo Tarn. S'apelava Enric Còstas. Son paire èra mòrt e sa maire li aviá fach aprene al seminari de Bèlmont. Pareis que venián a pè a Bèlmont per li portar sul cap çò qu'aviá besonh. Apèi, cresi qu'aquò's l'oncle que l'aviá... Tornèt pas sovent, venguèt cresi un an davant de morir. Ma maire disiá que, quand tornèt partir en China, èra malaute, volián pas que tornèsse partir mès tornèt partir. Pareis que aviá fach bastir una glèisa a Canton, la mèma que la que l'i aviá a Martrin. » (P. Ac.)

« I aviá un curat que partissiá per anar en mission. Son pèra, voliá pas que partiguèsse, li voliá pas dire al reveire. Pendent la nuòch, lo pèra l'anèt sonar : "Vèni amb lo chaval que nos cal anar a Sent-Africa !" Aquò èra per anar dire al reveire a son enfant. Aquel curat èra partit en Africa, cresi, del costat de l'Ogandà. S'apelava Delmas. Èra de Bladièrs, "paroèssa" d'Esplas. Aviá pres Nòstra-Dama de La Lausièira, la pichòta Vièrja de La Lausièira. L'i demorèt 47 ans. La tornèt menar, tornèt partir e pas gaire de temps après, moriguèt.

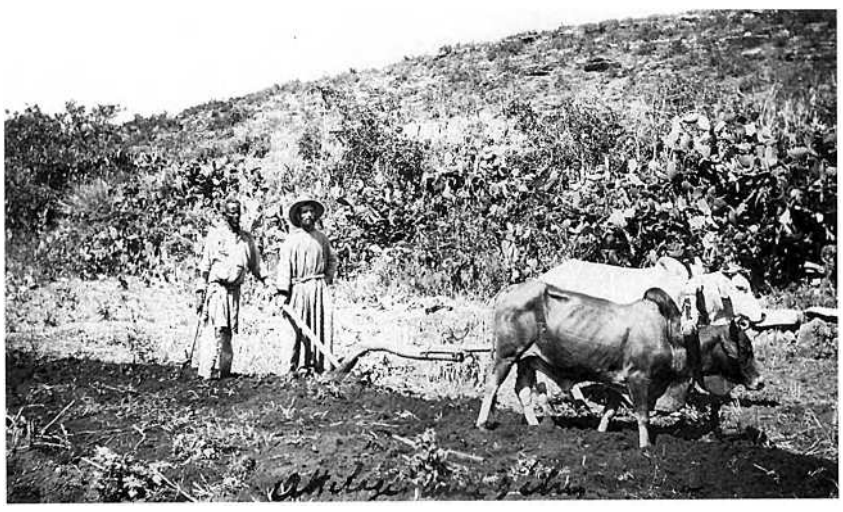
N'i aviá un atanben que èra missionari en Mandchoriá, un Cambon de Las Combas [de Reborguil]. » (B. J. / B. Jn. / M. Mr.)

1



« [Dans l'église de Notre-Dame de la Lausière] se trouve une touchante consécration à N.D. du Père Blanc, Léon Delmas (1) de Bladiès : "O mon Jésus, par Marie, ma Mère, je vous confie, tous ceux que je laisse, les Nègres que je vais évangéliser, ma vie, ma mort. *In te speravi non confundar in æternum.* Léon Delmas des P. Blancs 1905" au verso de ce même petit papier de 5 cm de côté : "Consécration renouvelée le 14 juillet 1925. L. Delmas des P. Blancs, Vicariat du Ruanda".
Le vaillant missionnaire revint en 1948. Il présida le pèlerinage du 8 septembre. Il nous raconta, en particulier, les merveilles opérées dans sa mission par une statuette de N.-D. de la Lauzière dont sa famille était dépositaire, et qu'il avait emmenée lors de son premier départ. Après sa mort, survenue en 1950, cette statue a repris place dans le sanctuaire de la Lauzière.
C'est une statue reliquaire, de 0 m 44 de hauteur, élégante et de belle allure, polychrome ; elle porte : N.-D. de Lauzière, et au verso la date : 1680. » (Extr. de *Notre Dame de la Lauzière*, de Gratien Bernat)
(1) Frère de l'abbé Louis Delmas, 1873-1957, curé de Rivière-sur-Tarn durant 39 ans.

2



1. et 2. - Ethiopie.
(Coll. M. Rph.)

« **[A bord du Chambord, le lundi 4 octobre 1926]**

Vers 10 h 1/2 nous arrivons à Djibouti. Déjà une douzaines d'enfants nègres sont venus nous rejoindre à la nage et nous crient d'en bas : "A la mer, à la mer ; jette monnaie, et moi aller la chercher". Effectivement ils sont d'une habilité admirable pour rattraper ces pièces dans l'eau. Bientôt ils viendront plonger du 1er pont pour gagner 20 sous ; puis ils plongeront du 2e pont (8 ou 9 mètres de haut) pour gagner 2 francs.

Ils sont extrêmement habiles. Beaucoup d'autres nègres viennent vendre ceci ou cela ; vêtus d'une simple ceinture, ils portent leurs paniers de marchandises. Ils sont bien moins voleurs et plus sympathiques que les Arabes de Port-Saïd... C'est que Djibouti est colonie française.

[Saïgon, du vendredi 22 au dimanche 24 octobre 1926]

A l'évêché j'ai trouvé un père aveyronnais, le P. Ferrières. J'ai déjeuné un jour à leur table épiscopale. Le dimanche le P. Ferrières m'a amené en auto déjeuner chez le P. Cransac encore un Aveyronnais dont le poste est à 12 kms d'ici. De là nous sommes encore allés chez le P. Brugidou, encore un Aveyronnais à 15 kms plus loin. Bien belle tournée : excellent accueil partout. Cela fait plaisir à un jeune missionnaire et les anciens sont contents de le voir heureux. Mais nous ne sommes ici que des oiseaux de passage, le dimanche au soir nous sommes de nouveau au port. Nous laissons ici un confrère pour le Cambodge et un père Mariste des Iles Hébrides qui m'a parlé du P. Salomon (Casimir du Fraysse). Il a laissé là-bas la réputation d'un saint homme. Il était déjà provicaire depuis 2 ans quand la mort l'enleva : on avait fondé en lui de belles espérances. Le poste où il avait tant peiné est aujourd'hui un des meilleurs de la mission.

[Shang-Haï, dimanche 7 novembre 1926]

Nous étions restés trois : un pour la Procure de Shang-Haï, l'autre pour le Se-Tchoau : il a ordre de rester là jusqu'à nouvel ordre ; et le 3e que vous connaissez s'embarque aujourd'hui à midi sur un bateau anglais le "Ying-chow" A 11 h le P. Procureur et mon camarade destiné au Se-Tchoau viennent m'accompagner jusqu'au bateau. Nous y retrouvons les 3 religieuses. Chacune reconnait sa cabine : nous sommes très bien installés mieux que sur le Chambord. Nous sommes 5 passagers en première : les religieuses, un marchand allemand et moi. Je suis seul dans ma cabine ; les sœurs ont 2 cabines pour 3. Vous devinez que le bateau est petit ; nous sommes loin des proportions du Chambord ! La mer nous secouera un peu plus. L'ennuyeu est qu'ici tout le monde parle anglais ou chinois. A midi et demi nous quittons le port. A la mode anglaise midi et demi ; c'est l'heure du repas : nous allons donc prendre ce repas à l'anglaise : il ne manque pas de quoi manger, mais rien que de l'eau à boire. Après le repas j'essaye de causer avec l'Allemand : nous arrivons à nous comprendre, si bien qu'à 4 heures nous causions encore.

[Moukden, 26 novembre 1926]

Le même mot se lit sur 4 tons différents.

Par exemple, "ma", prononcé "maaa" sur un ton uni, signifie "maman" ; prononcé "maa ?" en montant comme une interrogation, signifie "charroie" [?] ; prononcé "maaa" en descendant, signifie "cheval" ; prononcé "ma" haut et sec, signifie "maudire".

Si on n'y fait pas attention, on peut faire comme le missionnaire qui, rencontrant un jour 2 enfants qui pleuraient, leur demanda ce qu'ils avaient. Ils répondirent qu'ils venaient d'enterrer "maaa", leur maman ; mais le missionnaire comprit "maaa", cheval, et il les consola en leur disant qu'il ne fallait pas pleurer pour cela, on en achèterait un autre.

[Moukden, 17 janvier 1927]

Aux deux premières messes, j'ai eu le précieux sang gelé dans le calice ; pour la 3e j'ai dû faire chauffer davantage l'eau et le vin avant qu'on me les apporte. (...)

Hier dimanche je suis allé à une heure d'ici dans la ville de Moukden, dire la messe dans une famille chrétienne. Ne pouvant venir jusqu'à la cathédrale, les chrétiens des environs se rassemblent dans cette maison pour la messe du dimanche. A cause du froid 25 degrés, j'y suis allé à pied. Après la messe j'ai essayé de causer un peu. Ils m'ont garni la pipe et me l'ont allumée : ici c'est faire grand honneur que d'allumer la pipe à quelqu'un. A côté de moi un petit enfant de 2 ou 3 ans fumait une cigarette dans un gros porte cigarre qu'il pouvait à peine tenir. Quand il a remarqué que tout le monde le regardait il était très fier de lui-même. Les femmes fument aussi leur longue pipe. Il y a même les religieuses, vierges chinoises, qui ont la permission de fumer même au noviciat, tellement il est difficile de se défaire des habitudes. La pipe et le thé marchent ensemble : on m'a offert une tasse de thé que l'on ne manquait pas de remplir à mesure que je la vidais. » (Extr. de la correspondance de Louis Cambon de *Reborguil. Doc. P. A.)*

(Coll. N. P.)



Ethiopie. *(Coll. M. Rph.)*

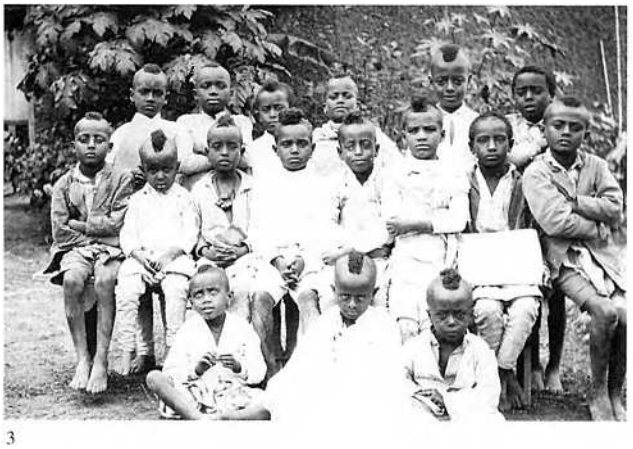




1



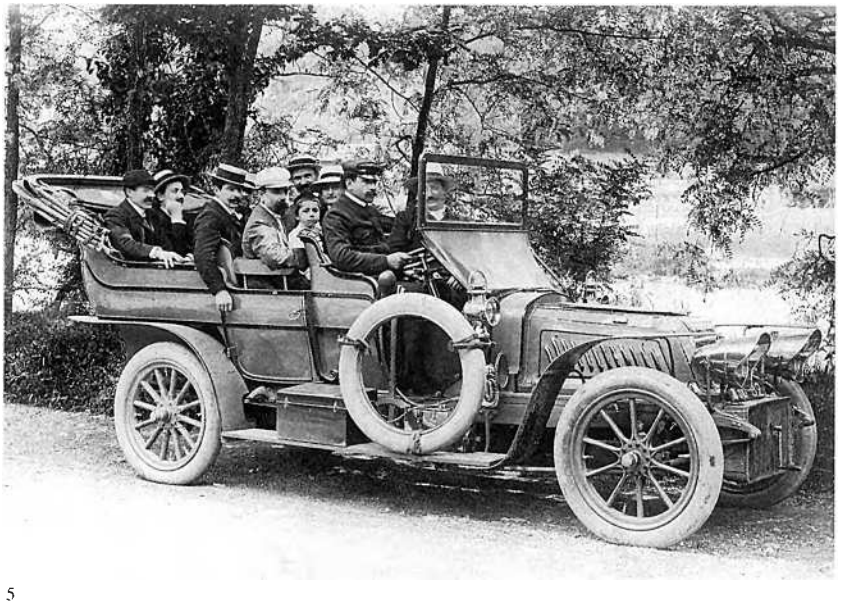
2



3



4



5



6

L'America

« Un arrière-grand-oncle, Nièl de Bèlmont, voliá faire curat mès l'empachèron, alara embarquèt per l'America.

Dempèi, jamai degús n'a pas entendut parlar. » (P. An.)

1. - Ethiopie.
(Coll. M. Rph.)
2. - Vers 1927, Moukden (Chine).
Père Louis Cambon.
(Coll. et id. P. A.)
3. - Hara (Ethiopie).
(Coll. M. Rph.)
4. et 6. - *(Coll. N. P.)*
5. - Amérique. On reconnaîtra : M. Lequiel *de Montlaur. (Coll. et id. A. F.)*

Lo Païs bas



1. - 1936, Bassan (34). 1
On reconnaîtra : Denise et Ginette Fabrès, ? Carrière, ?, René Trinquier.
(Coll. et id. F. P.)
2. - *(Coll. M. Jn.)*
3. - 1943, Moreillan
On reconnaîtra : Pierre Fabrès, Raymond Fiou, ? Hérail, ? Rouquette.
(Coll. et id. F. P.)

L'émigration saisonnière des Rouergats pour les vendanges *al Païs bas* pouvait devenir définitive. Elles constituaient un élément très important de l'économie et de la sociabilité sur le canton de *Bèlmont*.

« Al moment de las vendémias, lo vilatge se desertava. Tot lo monde partissiá a la vendémia. Pel monde d'aicí, anavan ganhar quauques sòus mès èra las vacanças, lo seras, èra la fèsta. Aquò durava tres setmanas a pus près. Ieu anèri vendemiar nòu ans. I aviá una persona que fasiá la còla, que montava la còla. Dins lo temps i anavan a pè o amb de carretas. Aval, nautres, las familhas se fasián lor manjar mès èrem lotjats al palhièr, sus la palha. Ieu, l'ai totjorn vist far, aquò. » (G. A.)

« Ancien temps, presque totes i anavan. Èran talament nombroses lo monde, caliá ganhar d'argent un pauc endacòm per poire viure. Anavan vendemiar dins l'Erault. Pas nautres, los Cabanas, mès los Canac, totes los vesins anavan vendemiar. » (C. A.)

« De còps que i a partissián, lo paire amb lo papeta o fasián. Un còp, lo papeta s'èra copat un braç. Anavan onte l'i aviá lo trabalh. L'ivèrn, aicí, l'i aviá pas de trabalh, alara anavan podar las vinhas dins l'Erault, escaucelar atanben, amb lo bigòs al torn de las socas. Apèi, anavan vendemiar, las femnas sustot. E d'aicí, partissián a pè. » (R. Jn. / B. A.)

« Al Païs bas i anavan per trabalhar la vinha. L'i anavan "far la sason" qu'apelavan. N'i aviá que partissián al Païs bas al mes de janvièr, febrièr, març, per talhar o fochar, laurar... Tornavan al mes de mai per dalhar e segar e apèi tornavan partir per la vendémia. N'i a fòrça d'aicí que i son estats anats. » (B. Je.)

« Sabi que l'i aviá de còlas aicí [Murasson] que anavan vendemiar. I aviá fòrça monde que anavan vendemiar. Ieu, mon paire, qu'a-n-aquel moment avián pas plan besonh d'el a l'ostal, partissiá a las vendémias mès l'i fasiá tot l'ivèrn, en Langadòc, podava, escaucelava, sulfatava e tot. Montava pas qu'aicí per segar e per dalhar, e tornava partir per las vendémias. » (S. Au.)

« Las femnas demoravan aicí per sonhar tres o quatre fedas o un parelh de cabras o quauques dròlles, e l'òme èra dins l'Erault que butava la pala e lo bigòs. Totjorn plantavan, dins l'Erault. E encara èra davant lo filòxerà aquò. Quand lo filòxerà venguèt, calguèt que sulfetèsson, encara un travalh de mai ! » (G. Lo.)

« L'i aviá un chèf de còla que s'en occupava, preniá los que l'i volián anar. Dins totes los vilatge n'i aviá. N'i aviá que davalavan a pè. N'i aviá mème que prenián lo chaval per carrejar los rasims aval. » (C. Lo.)

« Mon papeta de Poencós a costat de Bèlmont anava cada an en Lengadòc. Fasiá la vendémia, l'i demorava per faire la cava, podava la vinha e tornava montar avant l'estiu. E encara aviá esconomisat, aviá donat tres mila francs a cada filha, ma mèra aviá una sòrre, mès èra d'argent qu'èra plaçat en Russia e en China. Totas sas susors s'èran fondudas en aqueles plaçaments que valián pas res... » (G. Ad.)

« L'i aviá un òme que cercava una quarantena de femnas e d'òmes per portar las semals. Metián dos jorns per davalar. » (G. M.)



2



3



1



3 2



1. - *(Coll. G. A.)*
2. - 1932, domaine de Saint-Privat, Vias (34). On reconnaîtra à droite : Marie et Benjamin Guibbal. *(Coll. et id. G. A.)*
3. - 1933, domaine de Saint-Privat, Vias (34). On reconnaîtra : Louise et Clément Huc, ?, Genejosa Izerte, ?, Aurélie Bousquet, ?, *Lo Camar*, ?, Pierre Vidal, ?, Louise Delmas, ?, Benjamin Guibbal, ?, Marie Guibbal, Firmin Benaud, ?, Marius Benaud, ?, Marie et Roger Berniole... *(Coll. et id. G. A.)*



1



2



3

4



1. - 1934, domaine de Saint-Privat, Vias (34). Thérèse Guibbal, Clément Huc, Paul Lautrec, Firmin et Marius Benaud, Henri Vidal, ?, Yvonne Saunal, 7 inconnus, Benjamin Guibbal, 3 inconnus, Emile Valette, Albert Falip, Emma Plagne, Louise Huc, Marie Guibbal...
(Coll. et id. G. A.)

2. - *(Coll. M. Jn.)*

3. - 1935, domaine de Saint-Privat, Vias (34). Emile Hermet, Clément Pagès, ? Bernat dit Pater, ?, ?, Marius Benaud, Albert Lautrec, Emile Valette, Marie Benaud, ?, ?, Joseph escande, Paul Lautrec, Thérèse Guibbal, ?, ? Phalippou, ?, ?, Emile Bousquet, ?, Pierre Vidal, ?, ?, ?, Marinette et Armand Guibbal, ?, Marie et Benjamin Guibbal, ?, Marie Guibbal...
(Coll. et id. G. A.)

4. - Domaine des Devèzes, Servian (34).
Assis par terre : ?, Joseph Canac, Henriette et Yvette Mouls. Assis 2e rang : Louise Espinasse, Charlotte et Paule Cabanes, Aimé Raoust, Mathilde et Jean André, Berthe Valette, ?, ? André, Emilie ?. 3e rang : Emile Bardy, ?, Marie André, ?, ?, Michel Gasc, Joséphine Mouls, ?. 4e rang : Marie Mouls, ?, Louis Tournier, Marie Canac, ?.
(Coll. G. Mr. ; id. S. B.)

Los soldats

Les guerres coloniales ont entrainé de nombreux enfants du pays loin de leur terre natale.

• *Lo Tonkin e Tahiti*

« Mon papeta, pareis que aviá fach lo Tonkin. Ieu l'ai conescut. » (V. J.)

« Polita Cosin èra estat al Tonkin, aviá fach la guèrra. Ne parlava. Disiá que un còp li avián donat quicòm a manjar que èra coma los gratalons d'aicí e l'i atrapèt un artelh dedins ! » (B. M.)

« Lo paire de ma maire èra anat a Tahiti. *Aviá tirat al sòrt. A fach sèt ans a* Tahiti *mès es la melhona vida qu'agèt passat ! Aquò durèt tres meses, la traversada. Al debut fasián los dificiles mès, a la fin, manjavan lo lard que demorava. Èra del Mas-Vièlh. »* (S. G.)

• *La Guèrra granda*

La *Guèrra granda* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées. La première langue de ces générations sacrifiées était l'occitan pour la majorité des Rouergats. M. Noé Cambon, de *Las Combas* de *Reborguil*, décrit son expérience de la campagne de 1914 (1).

« Èran estats sèt fraires a la guèrra e totes èran tornats. Lo papà, quand èra arribat, dins la nuòch, en camisa, dançava tot sol. Un èra mòrt mès après còp. » (S. M.-R.)

« Aquò èra en 14. Davalàvem de Cofolèus, que veniam de veire l'oncle, en arribent a Camarés, mon paure pèra me diguèt : "Davala de sus la carreta !" Sautèri e demorèri un moment aquí, entendèri sonar las campanas de Camarés. Diguèri a ma mèra : "Mès las campanas sònan aicí a doas oras ?" E me diguèt : "Paure, aquò's la mobilisacion general..." Lo pèra nos diguèt : "Es pas aquò, cal que vos vengue portar a Montlaur e que tòrne menar lo muòl a Cofolèus, ieu me cal partir, soi mobilisable de suita." Alara partiguèt, tornèt la nuòch, lo vegèri pas, e lo lendeman partissiá menar de chavals a Castres. Un bèl jorn, mon paure pèra tornèt de la guèrra. Mès èra fatigat. A un moment, me diguèt : "Achila, te prendrai a Montpelhièr que me cal anar passar una visita." Dos o tres ans après, moriguèt. » (A. A.)

« Mon paure pèra demorèt sèt ans a la guèrra de 14, èra presonièr. Èra partit en 14. » (B. N.)

1914, Montlaur, séance patriotique. Debout : 2e - Alphonse Gabou, 3e - Baptistin Alinat, 5e - Achille Henry, 6e - Joseph Alinat. *(Coll. et id. A. C.)*



(1) « [23 août 1914] Nous sommes arrivés à Rupt-en-Woêvre à trois heures du matin, nous avons couché dans une grange où l'on avait rentré des gerbes de blé sans battre, et il y en a qui en ont déliées quelques-unes pour être mieux. Le 23 nous avons été réveillés par une vieille femme qui nous a insultés que nous y battions son grain, elle nous a dit que les Allemands ne feraient pas ça et que s'ils viennent elle s'y plaindrait de nous ; nous l'avons laissée dire, personne n'y a répondu.
[31 août 1914] Nous sommes arrivés à Fleury près de Verdun à 3 heures du soir, là presque tous les habitants avaient évacué et ils avaient lâchés leurs bestiaux dehors, nous avons trait des vaches dans un pré.
[13 septembre 1914] Dans cette marche nous avons vus de 30 à 40 cheveaux morts, rien que de fatigue après ce combat qu'on avait fait dans la forêt de Souilly, et ceux qui étaient vivants étaient dans un état fort lamentable.
[24 septembre 1914] A ce moment là nous avons vu que nous ne pouvions plus y tenir et ça a été un sauve qui peut, plusieurs étaient déjà tombés sur place. En me sauvant tout d'un coup, j'ai senti une secousse dans le côté gauche comme une aiguille qui me traversait, mais je ne suis pas tombé et j'ai toujours couru à toute la vitesse de mes jambes car je croyais bien que ce ne serait pas la dernière tellement j'en entendais siffler et de temps en temps je voyais tomber quelqu'un de mes camarades. Sitôt que nous avons pu trouver une rue détournée, nous nous y sommes tous enfilés. Là il ne tombait plus de balles et nous avons ralenti notre allure, alors j'ai demandé s'il n'y avait aucun major par là, que j'étais blessé. (...)
Quand fut le moment de nous quitter le lieutenant Verdet m'a mis 10 francs dans ma poche en me disant : "Tant que vous serez à l'hôpital, je ne veux pas que vous souffriez, quand cela aura fini, vous me l'écrirez, je vous en enverrai d'autre". Et j'ai eu beau lui dire que j'en avais assez, que je n'en avais pas besoin, il m'a fallu les prendre.
[20 septembre 1914] Bien chère Tante.
J'ai reçu votre lettre qui m'a fait bien plaisir, car elle est très encourageante et j'étais loin d'Avignon quand je l'ai reçu, je n'ai pas encore eu la moindre blessure, mais j'ai entendu siffler une belle quantité de balles.
Si je retourne j'ai fait le vœu d'aller faire un pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes, chose que je n'avais encore révélé à personne.
Autrement je suis résolu à tout seulement si j'y reste consolez mes pauvres parents dites leur que c'est la plus belle mort sur le champ de bataille et que sur 8 enfants qu'ils ont n'en ayant qu'un à sacrifier ils n'ont pas à se plaindre, il y en a qui sont beaucoup plus touché.
Je n'ai pas écrit aux autres tantes vous êtes la plus privilégière. Quand vous y écrirez vous y donnerez de mes nouvelles.
Adieu, chère Tante, votre neveu qui vous aime et vous embrasse tendrement. Noé Cambon
[Lettre écrite de la main de notre cher absent, son regret n'était que de penser à nous et veille encore plus que jamais sur ceux qu'il a tant aimés. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel !...] » (Extr. du carnet de campagne de Noé Cambon. *Doc. P. A.)*

Lo temps dels felibres

Del cloquièr de Bèlmont
« Dins un trauc plan cobèrt s'es bastit un vilatge,
Se veriá pas de luònh se n'èra son cloquièr,
Que gita dins los aires son efilat ponchon
Atirent de la sòrta los uòlhs dels visitors.

Al fons d'aquel vilatge cola una ribièira
Los amators de pesca al bòrd i van se sèire,
Atanben quand i sièm, nautres, los visitors,
Nos fasièm un plaser de devenir pescurs.

Vesètz ! totes que siètz de Sent-Sever, Montlaur
E que volètz reviure en vòstre pichon trauc
Li(g)atz-vos a aqueles de Reborguil, Proencós,
Montratz que i pensatz enfants de Murasson.

E serem un polit grope que cantarèm sa vila
Ne pensant qu'a grandir, o ben seriem sans vida :
Totes pensatz-i plan al païs de Bèlmont. »
(Chanson et poème de Victor Mouls, 1937. Président de l'Amicale Belmontaise à Paris).

Onor a nòstra lenga
« Onor a nòstra lenga
Tant sabi, tant sabi
A viscut nòstra lenga viva,
A viscut, a tengut, tant coma a poscut. »
(M. M.-L.)

Au XIXe, on redécouvre la civilisation romane et occitane avec ses *trobadors*. L'abbé Aimé Vayssier (1821-1875) aurait composé son *Dictionnaire patois-français de l'Aveyron* pendant son séjour au séminaire de *Bèlmont*.

« Pendant plus de dix ans, l'abbé Vayssier a travaillé au *Dictionnaire patois-français* publié sous le patronage de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron. Pour former un bon glossaire de notre dialecte rouergat, il l'étudia avec cette ardeur, cette application que rien ne rebutait et qui était le trait distinctif de son caractère. Durant son séjour au petit-séminaire de Saint-Pierre et au petit-séminaire de Belmont, en contact habituel avec des maîtres et des élèves, venus de tous les points de notre province du Rouergue, il interrogeait et consultait sans relâche, afin de donner à son travail toute l'étendue et toute la perfection désirables. » (Extr. de "Notice sur M. l'abbé Aimé Vayssier", de H. Truel dans *Dictionnaire patois-français)*

Lo geant del Cròs de Monés

Henri-Joseph Cot naquit au *Cròs* de *Monés* le 30 janvier 1883.

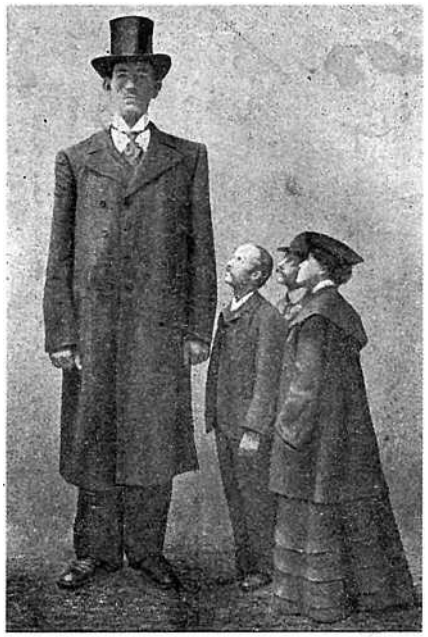
« On aura une faible idée de ce que pouvait être son corps, si l'on pense qu'il avait comme taille 2 mètres 30 et qu'en lui tout était bien proportionné. Avec le pouce de main il couvrait aisément une pièce de cinq francs. Lorsqu'il vous serrait la main, on sentait dans la sienne une force herculéenne. Son soulier dépassait les 50 centimètres. La première fois qu'il nous fut donné de le voir, nous étions vicaire à Camarès. Avec Monsieur Andrieu, nous revenions d'une petite réunion à Ouïre. Arrivant à l'entrée de Camarès, nous vîmes un groupement et une tête qui surmontait énormément toutes les autres. C'était le géant. Il était monté sur l'âne de son père, qui est cependant une assez belle bête. Pour en descendre nous le vîmes soudain appuyer ses pieds par terre et la bête s'en alla sans qu'il eut besoin de faire d'autre mouvement. Il nous a été donné de voir au Cros le lit dans lequel il se reposait. On peut dire que c'est un double lit ne mesurant pas moins de 3 mètres. Dans ses voyages, lorsqu'il passait la nuit dans un hôtel, on était obligé d'aligner deux lits en fer dont on rabattait l'un des côtés. (...) Henri, certes, n'aurait acquis aucune célébrité sans le hasard qui le fit découvrir un beau jour, au Cros, par un Barnum, du nom de Souilhan. Il l'engagea et le prit à son service pour en faire l'exhibition non seulement dans les grandes villes de France, mais aussi à l'étranger. C'est ainsi qu'il parcourut l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche, la Hollande. Il se disposait à passer les mers et à se montrer en Amérique, lorsque la mort le surprit à Lyon, au cours d'une légère indisposition à l'âge de 30 ans. Cette fin subite et prématurée avait été annoncée par les médecins qui l'avaient vu, notamment le médecin-major qui l'examina, à Belmont, au conseil de révision. Son cœur, parait-il, n'était pas en proportion avec les autres parties du corps. » (Extr. du Livre de paroisse de Mounès. *Doc. R. Ad.)*

« Soi nascut al Cròs. L'ai pas conescut lo geant mès ma maire l'aviá plan conescut. Èrem vesins tot a fèt. Se podiá pas téner drech dins son ostal, aquel òme. Quand veniá dins lo nòstre ostal, aquí se podiá téner drech. Ma maire m'aviá contat atanben que, amb lo det gròs tampava una pèça de cinc francs, un escut. Un còp, son pèra l'aviá envoiat trabalhar dins un camp amb lo muòl e aquel muòl l'escotava pas tròp. Aquel paure òme se demesissiá per faire escotar aquel muòl... Tot en un còp, atrapèt lo muòl e rebalèt tot !

E pèi, aquel paure òme, l'exploitèron. Una societat l'aviá pres a Lion per lo mostrar dins de fièiras, fasián pagar lo monde per veire lo geant. L'avián passejat juscas en America coma aquò.

Mès moriguèt jove. Aquí los parents demandèron lo còrs a Monés per lo gardar al cementèri de Monés. Alara soquèt un problèma per lo menar juscas al cementèri. L'avián metut dins una caissa de plomb, sai pas de que, e aquò

1903. (Coll. S. B. / R. Ad.)



Le Géant Henri COT, le plus grand Conscrit de France



1



2



3



4

pesava. Per anar de la glèisa al cementèri, l'i a un pichon arrapador, pas gaire mès un briconèl quand mème. Alara faguèron rotlar la caissa sus de boès. Me soveni de sa plaça al cementèri, aquò m'en soveni plan, ara l'i es pas pus. Lo tombèu èra talament long que barrava tot l'espaci. » (B. Jea.)

« *Moriguèt en 12. Quand moriguèt, èra prèste a partir en America, lo lendeman o lo sus-lendeman.* » (D. G.)

1. et 2. - Lyon, 1910-1911 ?
- ?, M. Souillar impressario, Henri Cot.
- Mme Souillar, Henri Cot, ?.
(Coll. et id. D. L.)
3. - *(Coll. C. N.)*
4. - 1904. *(Coll. et id. D. L.)*

Los transpòrts



Las gantelièiras 1
La proximité de *Milhau* garantissait un débouché aux *gantelièiras* qui cousaient les gants à domicile pour le compte des entreprises millavoises.
« Disián que las prumièiras machinas per las pèls èran sortidas d'aicí [Proencós] e las prenguèron apèi a Milhau. Los parents amai lo vesin o aviá totjorn dich. Disián que trabalhavan de pèls aicí. Metián las pèls a trempar. » (P. P.)

L'aiga de Prunhès
« I aviá l'aiga de Prunhès. L'embotelhavan e la vendián. Cresi qu'aquò's tampat ara. » (G. E.)

La mina
« Avèm la Font del Tiule. Autres còps i aviá una mina de coire. Ma grand-mèra n'aviá parlat d'aquò. » (C. G.)

Siècle de la révolution industrielle, le XIXe siècle est aussi celui de la révolution des transports.

• Lo carretièr e la diligença

« Lo grand-paire del costat de ma maire èra carretièr. Partissiá amb un equipatge, trabalhava per un entreprenor dins lo vilatge aquí [Montlaur]. Partissiá amb tres chavals en linha e anava a Bedarieu quèrre de bricas. Apièi, mème, fasiá sègre l'enfant del patron amb un autre equipatge. Me sembla que partissián dins la nuòch a tres oras del matin e tornavan la nuòch d'après. » (A. G.)

« Lo papeta aviá un chaval, amai benlèu dos, e fasiá lo transpòrt entre Sent-Africa e Bèlmont, fasiá la diligença. E fasiá lo transpòrt, anava dins lo Miègjorn quèrre de vin, portava los engrais, la cauç de la gara de Sent-Africa... Fasián renfòrt al Molin-Nòu, davant la còsta de Canta-Pola, amb Tabariès, e pèi per sortir de Bèlmont jusca la còsta de Clapairòl. » (A. Al.)

• La bicicleta

« Ai vist la prumièira bicicleta, amb tres ròdas. Aquel tipe s'apelava Pierrilh de Roset, amont, al pè del Mas-Vièlh [de Monés]. E totes, anàvem veire aquela bicicleta, èra lo pus paure de tota la "paroèssa" ! » (G. E.)

• La voetura

« Èra lo prumièr, lo grand-paire qu'èra maquinhon, a abure una voetura dins lo vilatge [Reborguil]. » (C. R.)

2



1. - *Bèlmont, 1956, gantelièiras.*
Marie-Thérèse Rouve, Marie-Thérèse Calas, Marguerite Bernat, Paulette Sicard, Simone Roucayrol, Sylviane ?. *(Coll. et id. C. M.-T.)*
2. - *Montlaur. (Coll. C. Jen)*
3. - *Bèlmont, decembre de 1926.*
Jean Julien. *(Coll. et id. J. B. / J. E.)*
4. - Lucienne Gaussel ; ? ; Charles, Arlette, Louise et Solange Mouls. *(Coll. et id. S. B.)*

3



4



Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Bèlmont*, complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour *los jorns de fièira*.

1



2



Bèlmont : los Bèlmonteses
Sent-Sever : los Sent-Severòls
Monés : los Monesòls
Murasson : los Murassonòls
Sent-Vincens : los Sent-Vincenòls
Lo Mas-Vièlh : los Mas-Vielhòts

Los escaisses

Des *escaisses* collectifs, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'un *vilatge* par ceux d'un *vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs.

« A Monés, los còpa-tèunes,
A Montlaur, los escana-barbèus,
Al Pont, los manja-fetges,
A Murasson, los còpa-fums,
A Reborguil, los codials,
A Faiet, los escana-barbèus. » (Monés)

« Los codials de Reborguil,
Los escana-barbèus de Montlaur,
Los pòrcs de Vabres. » (M. L.)

« Los vesins nos apelavan "los conflats de Montlaur", disián que los de Montlaur èran fièrs. » (A. M.)

Lo jutge

« Èra en 1920 quand veniái a l'escòla aicí a cò de Botonet. A-n-aquel moment, l'i aviá lo jutge, Mossur Fabre, cada quinze jorns l'i aviá una audiença al jutge. Un jorn, un vesin n'aviá citat un autre que li aviá raubat un sac de pomas. Nautres veniem escotar, comprenètz. Quand passèron davant lo jutge, lo jutge diguèt : "Mossur Untel, de qu'avètz a reclamar ? – Mossur lo jutge, lo vesin m'a raubat un sac de pomas... – Mossur Untel, per de que li avètz raubat aquel sac de pomas ? – Sabètz Mossur, ai un molon d'enfants, aviái pas res per los far gostar... – E cossí avètz tant d'enfants ? – E Mossur lo jutge, sabètz ben, òm l'i passa un bon moment, quand òm es davant la caudièira, òm pensa pas pus a la misèra..." » (M. P.)

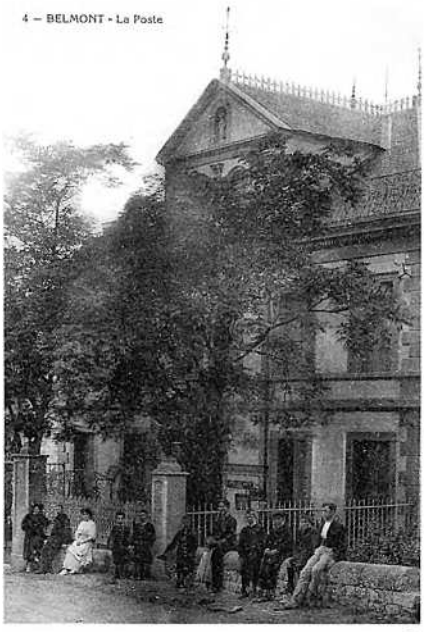
« Lo pèra de mon pèra, qu'èra sortit de Martrin, plaijavan autres còps, e aviá abut quauqu'un que l'aviá citat, èra vengut a Sent-Africa a pè dins l'ivèrn. Èra tornat partir a pè e moriguèt a cinc cents mèstres de l'ostal dins la nèu. Ne podiá pas pus. Aviá fach vint-a-cinc quilòmestres a pè dins la nèu. » (G. Ad.)

1. et 2. - *Bèlmont. (Coll. C. Jn.)*

La comuna



1



2



3

1. - *Murasson, 1972.*
Gilbert Guipal, Albert Aliès, François Sicard. *(Coll. et id. F. P.)*
2. - *(Coll. S. B.)*
3. - *Bèlmont.*
M. Fraysse, ?, M. Compans, Eugène Raoust. *(Coll. et id. S. B.)*

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrc*s ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn…*

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*.

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las prestacions*.

« Mon grand-pèra èra cantonièr sus la rota. Aviá una distença a faire. » (C. G.)

« Caliá copar de pèiras, tampar de traucs, lo chaval menava lo rotlèu. » (A. A.)

« Amb la masseta, caliá far de pichons ròcs per la rota. Balhavan aquel trabalh a d'Espanhòls, al prètzfach, tant lo mèstre. » (B. Je.)

« Lo monde fornissián tantas de jornadas a la comuna. Agachavan l'importença de la bòria. » (R. Rg.)

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Les *cossols* administraient la *comunaltat* et étaient chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue*.

« Mon papeta èra de drecha. A l'epòca, l'i aviá los blancs e los roges, èra blanc, el. » (A. Al.)

• *Lo cridaire, lo tamborinaire*

« A cada sortida de la messa i aviá lo cridaire, e en patés : "Avis, sètz avertits que Mossur Diernac se vendrà installar sur la plaça per faire la nhòla e, se lo burèu de tabac es pas dubèrt, se carga de lo far durbir !" » (Sent-Sever)

« A la sortida de la messa, quand i aviá quicòm a anonçar i aviá lo tamborinaire. Amai en setmana, de còps. » (Bèlmont)

• *Lo factor*

« Quand lo corrièr arribava de Bèlmont, que lo factor lo portava aicí a Murasson, l'i aviá tres tipes que lo distribuavan e un aviá un muòl per faire la tornada. I aviá tres factors. » (C. J. / C. Mc.)

• *Lo caça-nèu*

« Quand l'i aviá de nèu, passavan lo caça-nèu amb lo chaval. » (A. Al.)

Los comunals, los codèrcs e las masadas

Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

« I aviá de recantons. Mon paire èra cantonièr mès ma maire aviá dètz o dotze fedas e las anava gardar cada jorn pels comunals. Mès sovent, èra fòrça magre onte i aviá lo comunal ! » (V. F. / V. A.)

« Anàvem gardar al codèrc mès las fedas se mesclavan pas amb las dels vesins. » (F. R.)

« Aicí [Reborguil] i a mai d'un bòsc comunal. Ne caufavan lo forn. » (M. L.)

« Aviem de comunals [Esplas / Reborguil]. Anàvem copar de boès mès i aviá pas d'emplaçament marcat, mès copàvem pas qu'un aure de travèrs o de boès qu'èra crebat. » (B. J.)

« L'i aviá de cantons, disián qu'èra de pàtus per tota la masada. L'i metiem lo boès per faire fuòc, lo lenhièr. N'i a que l'i fasián manjar las fedas. Autres còps n'i aviá fòrça que avián pas que sèt o uòch fedas... Sai que çò pus grand aicí [Murasson] es amont sus lo sèrre de Cabanas. L'i a doas o tres ectaras de comunals. » (B. M. / B. Je.)

« Als comunals [de Murasson], los que avián de fedas l'i podián anar. Cada masada aviá un comunal. I aviá un bòsc tanben, lo Bòsc de Melon qu'apelavan. Cada an, cadun anava copar de boès. L'i aviá un tipe que comandava. Tota la comuna l'i aviá drech. » (P. Ab.)

« Aquò èra pel boès [a Montlaur], cadun aviá sa pichona part. Aviem tanben "los camps paures", aquò apartenià a la comuna. O avián donat a de familhas pauras. » (A. F. / R. Rc.)

« L'i aviá un bòsc e donavan de copas [a Murasson]. Cada familha aviá drech a una copa de boès. E l'i aviá mai que de comunals, l'i aviá de masadas. Cadun n'aviá un bocin. » (G. G.)

Las carrièiras de Bèlmont

« Lo Trivador, La Placeta, Lo Peiral, la Carrièira Bomba-Cuol, la Carrièira de L'Abròa, la Carrièira-Bassa, Lo Pijonièr... » (B. E. / S. M.)

Lo gas

« Per anar a Aumièrgas [de Montlaur], l'i aviá pas lo pont alara, amb los chavals, gasàvem la ribièira. L'i aviá de gròssas pèiras, de clapàs. Mès, cada an las pèiras partissián, ne cercavan maitas. Mès de còps los chavals avián d'aiga jusc'al ventre. » (G. Ls.)

Lo pont

« Lo pont [del Gorg de Murasson] es estat fach en 1920. L'i aviá pas lo pont, lo camin passava jost l'ostal e dins la ribièira. L'i aviá pas res. Aquò, lo sabi per una memè que l'i aviá en fàça, aviá vist far faire lo pont. Pareis que los peirièrs de Bèlmont avián juste montat la charpenta que l'auratge li prenguèt tot. » (B. F.)

1



2



1. - *Reborguil. (Coll. M. Rph.)*
2. - *Murasson. (Coll. S. B.)*

Vilalongueta

« La tradition dit que le village était appelé jadis "ville longuette", sans doute pour indiquer que les maisons étaient échelonnées d'un côté et de l'autre de la longue rue qui allait du faubourg de Basse-cout à celui de Catusse ; et bien que ce village ne porte plus le nom de jadis, la disposition des maisons est toujours la même. » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

La parròquia

Sent-Privat
« La memè disiá que l'ostal de La Ramièira èra estada facha amb de ròcs que venián de la glèisa de Sent-Privat [Bèlmont]. Disiá que l'i aviá una glèisa a Sent-Privat e un cementèri. Alara disián que, cada còp que l'i anavan quèrre de pèiras, los buòus èran malautes o èran garrèls... » (P. Ac.)

La capèla del Solièr de Sent-Sever
« N'i un centenat d'ans, lo Mossur del castèl [del Solièr] se disputèt amb lo monde de Sent-Sever quand an fach la glèisa. E lo Mossur del castèl decidèt de bastir una capèla. Cada dissabte, anava cercar un curat a La Cauna, per li dire la messa del dimenge. Mème que lo monde disián que l'i aviá una trèva al castèl mès èra aquel curat que marchava la nuòch al denaut, que dormissiá al denaut del castèl. » (D. M.-J.)

La glèisa de Murasson
« Per faire la glèisa de Murasson, las femnas portavan la sabla de la ribièira sul cap dins de palhassas. Faguèron lo cementèri ont èra la glèisa vièlha. O ai entendut dire. » (C. J. / C. Mc.)

L'estatua de la Vièrja
« Mon pèra a conescut lo qu'aviá facha l'estatua de la Vièrja que i a defòra. Èra avucle, i vesiá pas, e prometèt que se i vesiá fariá una estatua de la Vièrja. Èra un Dissanas de Montlaur. » (P. Dn.)

La parroquiana
« Èri clergue dins una "paroèssa" e l'i aviá una femna, arribava tot lo temps en retard, totjorn dètz minutas en retard, plan. Inquietava lo curat, aquò. Un jorn de fèsta, lo curat èra que prechava, nòstra dama dintra e trica-traca, fasiá petar los talons, fasiá virar las ancas, portava un capèl coma un niu d'agaça... Lo curat s'arresta de prechar, l'agacha montar e, cresiá pas de parlar fòrt, tot d'un còp se fot a faire : "Qual sap end anarà s'ajocar aquela vièlha cloca !" » (B. L.)

Lo curat de Montlaur
« Mossur lo curat de Montlaur aviá convidat un autre curat. Èra al temps del Carèma e manjavan un gigòt. "Mossur lo curat, quand mème, per un curat, pendent lo Carèma..." L'autre li respondèt : "Sabètz ben que lo pastre manja melhor que las fedas !" Un autre còp, li diguèt : "Avèm fach un pecat, avèm doblidat lo Benedicitat..." L'autre li respondèt : "Lo pus grand pecat es de manjar lo rostit rabinat !" » (A. M.)

La glèisa, située en général au centre du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois situé autour de *la glèisa*, réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont, ou avaient, une fonction en relation avec la vie religieuse.

« Aviem un suisse aicí. » (Sent-Sever)

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, la Candelièira, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dama, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et *la vòta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia*.

« I aviá Monés, Sent-Martin e Sent-Vincens. » (Monés)

« I aviá Badassons, La Rebortariè e Murasson. » (Murasson)

« Bufièiras e Bèlmont èran "paroèssas". Mès i aviá una glèisa a Sent-Iforiè, una a costat de Sent-Estève... » (Bèlmont)

« I aviá tres "paroèssas" : Briòls, Montlaur e Verrièiras. » (Montlaur)

« Al Solièr [de Sent-Sever] aquí i aviá un curat. » (M. J.-C.)

« A La Lausièira, i aviá una "paroèssa", amai i a lo cementèri darrièr. » (M. L.)

« Autres còps, a la "paroèssa" d'Esplas, l'i aviá tres glèisas. N'i aviá una a Sent-Martin qu'a disparescut, l'i aviá Nòstra-Dama de La Lausièira e a Esplas l'i aviá la glèisa del castèl. Bastiguèron la glèisa d'Esplas apèi la Revolucion, apr'aquí. » (B. L.)



1955. (Coll. P. Ag.)

La messa, lo catechirme e las pregàrias

La messa et *lo catechirme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan. Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs.

« La mameta anava a la messa cada matin e l'i anava encara mai per que son pichon-filh faguèsse curat. Mon papeta, non, l'i anava, si, mès... » (A. Al.)

• *La pregària*

Avant 1900, les anciens priaient en occitan. Dans les familles rouergates, la prière commune était de rigueur, surtout le soir.

« Cada seras fasiem la pregària. » (C. F.)

« "Cinc anjas tròbi ieu,
Nòstre Sénher al mièg s'es mes,
A dich que m'endormiguèssi,
Que faguèssi bona garda de mon còrs e de mon ama,
Soven-te mon ama que lo sang representa la mòrt,
Remeti mon ama dins las mans de Nòstra-Dama."

Aquò's la mamè, ma grand-maire que la m'aviá apresa. S'apelava Eugénie Nègre. *Èra nascuda aicí a Las Còlas [de Sent-Sever] e èra maridada aquí al Solièr. »* (S. M.-R.)

« Una vesina disiá lo Je vous salue *en patés. Disiá : "Lo fruch de vòstre ventre benesit". »* (B. An.)

« Los enfants partissián pas a l'escòla sens faire la pregària, lo matin. » (G. E.)

La pregària del varlet

« Aviem un varlet que aviá pas de paire ni de maire, èra brave e nos contava d'istoèras, e pèi de temps en temps se fasiá engular pels parents. Quand tornàvem de la "prièra" lo seras nos fasiá :

"Angelus dominus,
La cata se prus,
Domino deo,
Se se prus, grata-la !" » (A. L.)

Pater Noster

« Pater Noster,
La cata es sul cantèl,
Lo cantèl se vira,
La cata se retira,
Mònta sus un pibol,
E s'escaraunha lo cuol. » (L. J.)

« Pater Noster,
La cata sul cantèl,
Lo cantèl se vira,
La cata se retira,
Monta sus un pibol,
S'escaraunha lo cuol,
Dòna la sopa al can
E a la tanta se n'avèm. » (Doc. L. Y.)

La quista especiala

« Quand volián crompar un abilhament pel curat o faire una reparacion, i aviá una quista especiala. » (Sent-Sever)

La quista dels uòus

« Aquò èra las filhas que fasián la quista dels uòus. E portàvem aquò al presbitari, per la glèisa. » (Murasson)

Montlaur, 1926, inauguration *de la glèisa e de la crotz de Ronèl. (Coll. et id. P. Pr.)*



Campanièr, balajaire e cadièiraire

La prefacia
Maria Roanet avait déjà collecté ce texte auprès de Raphaël Maurel. Elle le publia en 1983 dans *Le troupeau d'abeilles* (C.I.D.O.) en précisant qu'il était dit sur l'air des lamentations de Jérémie, prière construite sur l'alphabet hébreu et récitée lors de l'office des ténèbres du Jeudi-Saint.
« Quand èri pichon,
E que n'èri pas grand,
M'envoièron anar gardar un tropèl d'abelhas,
Las anèri gardar,
E lo seras quand dintrèri vegèri que m'en mancava una,
L'anèri cercar,
E trapèri cent lops que me la manjavan,
Los tuèri,
E ne'n fasquèri un chaval de borra blanca,
I montèri dessús,
E vegèri los pastres de Jerusalèm,
Que fasián de burre e de fromatges. »
(M. Rph.)

End anatz vielhòta ?
« – End anatz vielhòta ?
– A la messòta.
– De que faire ?
– Pregar Dius.
– Me prendriatz pas ieu ?
– Nani que petariatz !
– Nani petarai pas !
– E ben venètz... » (B. An.)

La lèbre
« Èra un còp un curat d'una pichona "paroèssa", que a-n-aquela epòca l'i aviá mai de populacion que ara, aviá una messa lo matin a sèt oras e n'aviá una autra a dètz oras. Entremitan la messa de sèt oras e la de dètz oras, anava a la caça. Un jorn, partiguèt matin, quand agèt dich la messa en vitessa, leva una lèbre, la tua mès sans la poire atrapar, lo can la li voliá pas anar quèrre. Finalament, arribèt un briconèl en retard per dire la messa de dètz oras. E de que ne far d'aquela lèbre ? Aviá pas lo temps de l'anar portar a la clastra, la metèt jos la sotana e diguèt la messa amb la lèbre penjada a la "centura". Mès, en faguent la genofleccion, la lèbre se desmarga e tomba. Lo clergue, que èra darrèr, sonava sa maire qu'èra dins la glèisa : "Mamà, vèni vite, lo curat vedèla !" » (S. Jn.)

L'Adoracion
« Per l'Adoracion los curats del seminari de Bèlmont, tot aquò montava per anar far la fèsta amb lo curat de Sent-Martin. Totes venián a pè. N'i aviá un, partissiá tot sol, davalava lo Rance e tornava montar de l'autre band. Èra las. Un jorn, pas luònh del Grés, amont, un l'entendèt que disiá : "Vin roge, vin blanc, entendètz-vos çà que non totes tres jasem defòra !" » (C. Mr.)

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima, del blat* après les moissons, ou de *las castanhas a la davalada.*

« Passava per amassar çò que li voliem balhar. De blat... Mès a l'epòca i aviá lo campanièr que passava e lo balajaire, lo que balajava la glèisa. » (Monés)

« Quistava amb la palhassa de gran... Passava per Prumièr de l'An apr'aquí. » (Reborguil)

« Lo li portàvem. » (Murasson)

« N'i aviá fòrça que lo li portavan dins un mocador. I aviá un bugador, coma una semal, al fons de la glèisa e lo monde vojavan lo blat aquí. » (Esplas)

• Lo campanièr de Bèlmont

« La mamà èra la filha del campanièr de Bèlmont. Lo vèspre, anavan tancar e sonar l'Angèlus. Avián embarrat los volurs dins la glèisa. Ela, li aviá semblat que aviá vist quicòm dins los bancs mès o aviá pas dich a l'ostal, aviá abut talament paur... Lo lendeman matin, son paire vegèt que avián panat a la glèisa. Aviá uòch ans quand aquò li arribèt. » (R. Jn. / B. A.)

• Lo campanatge

« Lo campanièr preniá una carta de blat per se pagar de las campanas. Passava a la fin de l'annada per amassar lo campanatge. Mès, lo preniá pas sus l'esquina, lo li anàvem portar. » (Bèlmont)

« Lo campanièr passava pel campanatge, li donavan de blat, d'uòus, de castanhas, a la davalada, per la Sant-Miquiala... » (Sent-Sever)

« Lo campanièr passava pel campanatge. Passava dos còps, la setmana de Pascas per levar los uòus e après per amassar de blat a la fin de l'estiu, per abere de pan. Mès, dins los pichons vilatges que i aviá pas de campanièr, aquò èra lo curat que passava, que aquò èra el que sonava las campanas. » (Montlaur)

• Los auratges

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« A Sent-Vincens, quand i aviá un auratge, sonavan las campanas. » (Monés)

« La vesiem partir per anar sonar las campanas, per deviar l'auratge. » (B. J. / *Esplas)*

« Quand l'auratge menaçava, anavan sonar las campanas. » (C. Ro. / *Sent-Martin de Monés)*

• La campana d'Esplas

Le légendaire sacré autour des *capèlas* est à rapprocher des croyances autour des *trèvas* et des jeteurs de sort.

« Quand tronava, sonavan las campanas, per que la grèla tombèssa sul vesin ! A Esplas i aviá una campana que èra venguda de Nòstra-Dama de La Lausièira. I avián mes sai pas quantes de parelhs de buòus per la far venir a Esplas. Aquelses buòus, lo lendeman, n'i a que sasquèron crebats. Aquela campana es encara al cloquièr d'Esplas e, cada còp que l'auratge menaçava, la campanièira anava sonar aquela campana. Jamai a Esplas avèm pas abut de grèla. » (B. L.)

• ***Lo cadièiraire***

Il y avait aussi un *cadièiraire* chargé de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de *la glèisa*.

« Cada dimenge, fasián pagar las cadièiras als òmes, quatre sòus. Aviem doas messas. I aviá doas personas, per pagar pas qu'una cadièira, se setavan un de cada band. » (Sent-Sever)

« Cada messa, aquò èra tant per la cadièira. Mès n'i a que prenián un prètzfach, pagavan al Prumièr de l'An. » (Monés)

« Aquò èra lo campanièr que amassava los sòus de las cadièiras de la glèisa. » (Reborguil)

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás*, mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes.

« Anàvem a Sent-Amans del Lisertet pel mal de ventre, a Sent-Meèn, a sent Estròpi a Sent-Maurici qui i aviá una font per una malautiè d'òsses, los òsses se desformavan. » (Sent-Sever)

« Anàvem a Sent-Meèn per la garrelièira de las fedas amai los enfants. Per la tenha, anavan a Sent-Isèri. A Sent-Martin, sent Clamenç, èra pels pichons que podián pas marchar. I aviá una font a l'epòca. I anavan en procession a-n-aquela font. I se lavavan las cambas. » (Monés)

« Anavan a Sent-Meèn per las malautiás de la pèl. » (Reborguil)

« Anàvem a Sent-Meèn per la brasièira de las fedas. E, per Sent-Ròc, las maires portavan los enfants pichons a la messa per los far benesir. » (Murasson)

« Sent-Meèn èra sustot pels enfants que avián de mal, lo mal-blanc. Pels uòlhs anavan a Copiac. A Sent-Martin i a sent Clamenç, alara disián "los Clamençoses" pels enfants que tardavan a marchar o que marchavan mal. » (Bèlmont)

« Anavan avodar a Sent-Meèn pel bestial o per la petega. » (Montlaur)

« Anavan a Sent-Maurici per las cambas tòrças, a Sent-Mèen pel mal-blanc, a Sent-Crepin per las "foluras"... » (N. L.)

« Sent Meèn menava un tropelon d'una dotzena de fedas, las fedas avián set, el se metèt a gratar la tèrra amb lo baston e vegèt un bricon d'aiga, a pena. A fòrça de gratar, faguèt un trauc. Las fedas, las unas après las autras, totas posquèron beure. Apèi, lo bategèron sent Meèn. » (G. E.)

« Me rapèli, quand èri jove, sortissiem lo bestial a Bèlmont, lo 24 de junh qu'es la fèsta de sent Mèen, per lo far beure a quatre oras del seras. Avián calculat lo temps que caliá a l'aiga per davalar a Bèlmont. » (N. L.)



Nòstra-Dama de la Lausièira.
(Coll. M. Rph.)

Nòstra-Dama de La Lausièira

« L'église de N.-D. de la Lauzière, au dire des anciens, possédait un voile miraculeux, qui avait opéré beaucoup de miracles : on ne sait ce qu'il est devenu.

Les paroisses voisines se rendaient en procession à la Lauzière, tandis que des pèlerins isolés accouraient de loin pour demander à la Sainte Vierge la délivrance de toute sorte de maux : témoin le tragique fait suivant. Trois jeunes filles de Camarès, au temps des Anglais, d'après une légende, entreprirent un pèlerinage à la Lauzière. Elles s'étaient assises dans un bois de chênes, pour prendre un léger repas, lorsque des routiers les surprirent et les égorgèrent.

Au siècle passé, des vieillards vénérables affirmaient avoir vu, dans leur jeune âge, des béquilles et d'autres ex-votos, suspendus, aux murs de l'église. Cros de Frayssinous déclare dans ses notes manuscrites, avoir vu encore pendant son enfance : 10, 15, 20 béquilles ; il ne se rappelle plus. » (Extr. de *Notre-Dame de la Lauzière*, de Gratien Bernat)

« Nous savons qu'en 1820 eut lieu le "dernier" (en réalité ce ne devait être que l'avant-dernier) pèlerinage. Il fut conduit par le prieur d'Ennoux, paroisse voisine. A cette époque, l'église menaçait ruine : la messe n'y fut plus célébrée ; les statues, cloches et ornements trouvèrent refuge à Esplas. En 1840 La Lauzières et le presbytère n'étaient qu'une ruine totale, mais pas encore définitive.

Après la disparition des clochers de Saint-Martin et de La Lauzières, seule survivait la chapelle du château. C'est alors que la fabrique d'Esplas décida d'aliéner le presbytère de La Lauzières et de vendre les matériaux de la vieille église. Naturellement, une telle décision ne fut pas sans provoquer une levée de boucliers de la part des quelques familles, qui résidaient dans les parages de La Lauzières et qui souhaitaient ardemment la reconstruction de leur sanctuaire. Il semble que cette reconstruction fut très difficilement admise, encore moins encouragée par le curé d'Esplas. Craignait-il d'être contraint de desservir une église éloignée et difficile d'accès ?

Après de longues hésitations, Monseigneur Bourret décida que l'église serait reconstruite. Cette décision fut exécutée et la nouvelle église de La Lauzières fut bénie en 1878.

Aussitôt, le pèlerinage annuel reprit avec une dévotion nouvelle. Depuis lors, il n'a jamais cessé et, chaque année, il attire quelques centaines de fidèles des cantons voisins et de nombreux prêtres. L'église actuelle, très simple, mais ornée de nombreux ex-votos, attestant la reconnaissance de la foi des pèlerins, a fait l'objet récemment, à la diligence du curé d'Esplas, de travaux de restauration et de consolidation. Elle dépend toujours de la paroisse d'Esplas et la messe y est dite fréquemment. » (Extr. de *La seigneurie d'Esplas et ses trois clochers*, d'O. d'Alexandry)

Ò Vièrja de la Lausièira
« Ò Vièrja de la Lausièira,
Senta Vièrja, nòstra mamà,
Aicí, vila e campanha,
A ginolhs, venèm vos pregar.

Gardatz-nos, o bona mèra
La fe plonda, lo cur nòu ;
Totes sols sèm a l'espèra,
Amb vos aurem pas paur.

O sabètz, sus nòstra tèrra
Nos cal sovent plan trimar ;
I a talament de misèra,
O prenètz-nos per la man.

Dins lo monde nos espèra
La sèga que lèu vendrà ;
Fasètz donc, ò bona mèra,
Que ne perdèm pas un gran.

Fasètz la bona novèla,
Quante mai de crestiens
E de la Glèisa eternela
Que sèm de cranes pilièrs.

Se lo mal que nos atira
Per cas, nos fasiá tombar
Tardetz pas, venètz de tira,
Vièrja, tornatz-nos levar.

Gardatz-nos, tota la vida
Gardatz-nos, jusc'a la mòrt,
E se vòstra man nos guida,
Nòstre vam serà pus fòrt.

E per far lo grand voiatge,
Nos laissetz pas totes sols ;
Mès aurem mai de coratge
Mamà, sus vòstres ginolhs. » (Extr. de *Notre-Dame de la Lauzière en Rouergue*, de Gratien Bernat)

(1) ***La cançon de Carnaval***
« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa a l'òli,
E las trufas amb de sal. » (Sent-Sever)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa a l'òli,
E las trufas a la sal. » (Monés / Reborguil / Murasson)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa d'òli,
Los trufets en cròca-sal. » (Bèlmont)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa d'òli,
Amb quatre grans de sal. » (Montlaur)

Lo pastís de carn e las aurelhetas
« Per Carnaval, fasiem lo vol-au-vent *dins la tortièira amb lo cobertor e de brasa dessús. Aquò èra de pasta fulhetada amb de carn e de "champinhons" secs. »* (B. C. / B. P.)

« Per Carnaval fasián las aurelhetas. Sabi que la mamà ne fasiá a l'ostal. » (R. Jn. / B. A.)

Carèma
Le carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al denaut* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli.*
« Caliá pas onchar la padena, fretar l'ola e caliá manjar magre. Caliá faire la sopa pendent quatre jorns amb lo mème bodin. » (Sent-Sever)

Los Reisses e la Candelièira

En *Roergue* on ne connaissait guère la galette des rois. Pour *la Candelièira*, on faisait parfois *los panissons*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Benesissián las candelas que preniem a l'ostal. Quand lo monde morissián, la sortissiem per far brutlar a costat del còrs, al cap del lièch. » (Sent-Sever)

« I aviá de candelas per la Candelièira, las gardàvem per quand i aviá un auratge o un mòrt. » (Monés)

« Se portava de candelas a la glèisa e apèi se prenián dins las famílhas. » (Reborguil)

« Per la Candelièira, anàvem a la messa per benesir las candelas. L'alucavan quand tronava, quand grelava e per un dòl. » (Murasson)

« Per la Candelièira, aquò èra la benediccion de las candelas. » (Bèlmont)

« I aviá la benediccion del lum, de las candelas. La candela, la metiem dins lo cabinet a l'ostal e la sortissiem quand i aviá quauqu'un que tresluca-va o quand i aviá un auratge. » (Montlaur)

• Los panissons

« Fasiem los panissons amb de farina de blat negre. Mès n'i a que fasián d'aurelhetas. » (Sent-Sever)

« Per far los panissons caliá de farina de blat negre e un pauc de farina de froment, d'aiga, un pauc de sal e pèi de levat que nos envoiavan quèrre a cò del bolangièr. » (G. An. / G. M.)

• Los panèus e las aurelhetas

« Fasiem de pascadas e de panèus. Aquò's espés los panèus. E fasiem d'aurelhetas. Aviem una Vièrja e, de còps que i a, ne metiem una jol pè de la Vièrja. Disián que aquò aportava d'argent tota l'annada a l'ostal. » (Monés)

« Aquò èra las aurelhetas que se fasián. E fasiem de panèus, pas qu'amb de farina, d'aiga e de sal. Metiem aquò dins la padena amb d'òli o de burre. Ieu ne fau encara de còps. » (Reborguil)

« Fasiem d'aurelhetas, de pascadas, de panèus... Los panèus, aquò èra pas que de farina e d'aiga. » (Bèlmont)

« Fasiem de pascadons, d'aurelhetas... » (Montlaur)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes ou se masquaient et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..." (1)*. Sur le canton, pour se masquer, la jeunesse utilisait parfois *un morre de pòrc*. Comme ailleurs en *Roergue*, *la perga de saucissa* suscitait la convoitise des *mascats*. Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge*.

« I aviá tres jorns de fèsta. I aviá lo dimenge, lo diluns e lo dimarç. I aviá bal sus la plaça, plantavan de piquets. » (Sent-Sever)

• Las mascas, lo morre de pòrc

« Nos emmascàvem. Los òmes s'abilhavan en femnas. Nos borràvem de papièr e aviem un masque. Fasiem amb de vièlhs lençòls, una vièlha saca que traucàvem pels uòlhs, aquí... O alara passàvem de mèu per la figura e metiem de plumas. Un jorn, un aviá metut un morre de pòrc. Anèt dins un ostal, la patrona fasiá de trufas pels pòrcs, lor faguèt manjar las trufas bol-

hentas : "Se siás un pòrc, manja de trufas !" » (Monés)

« Metián de raubas de femnas, de cauças de vièlhas, tot çò que trapavan, un morre de pòrc… » (Murasson)

• *Los mascats, lo plec de saucissa*

« S'emmascavan e, après la messa, anavan far paur a las filhas. » (Murasson)

« Montàvem sus l'esquina un de l'autre per poire atrapar la saucissa o lo bodin. » (Monés)

« Passavan pels ostals e copavan un plec de saucissa a la lata. » (Bèlmont)

« S'amagavan jol lièch de las filhas de còps que i a ! » (R. Jn. / B. A.)

• *L'òme de palha*

« A Viverdièr, èran sèt o uòch fraires e fasián lo Carnaval amb de palha, lo davalavan e lo brutlavan davant a cò de Ricard. » (Sent-Sever)

• *Lo montar de l'ase*

En *Roergue* méridional, selon les lieux, les traditions carnavalesques telles que *la passejada dels nòvis de l'annada, lo montar de l'ase, la fèsta dels cornards* et *la bufatièira* se sont maintenues autour des fêtes votives, sous l'une ou l'autre forme, jusqu'au XXe siècle.

« Per Carnaval, los darnièrs maridats, quand sortissián de la messa, caliá que montèsson sus un ase. Un còp, calguèt que los i montèsson de fòrça. E lor fasián faire lo torn del vilatge, sus l'ase. E, a La Clapareda, los mascavan. » (Sent-Sever)

« Aquò, los nòvis, aquò èra a Carnaval. Mès ieu l'ai pas vist aquò. Pareis que, lo dimenge de Carnaval, a la sortida de la messa, esperavan los darnièrs maridats, los montavan sus un ase, e li fasián faire lo torn del vilatge. O ai pas vist faire mès los parents o m'an contat. » (G. A. / *Sent-Sever)*

« Lo diluns de la fèsta, metiem los darnièrs maridats de l'annada sus un ase. » (Reborguil)

« Lo diluns, fasián un bal mascat e èra de tradicion de passejar los darrièrs maridats de l'annada sus un ase. Aquò venguèt après la guèrra. Mès èra de causas que s'èran perdudas. » (Montlaur)

« Montavan los darnièrs nòvis sus un carreton e li fasián far lo torn del vilatge [Montlaur]. Mès aquò s'es fach après, aicí. » (A. A.)



1



2

3



1. - *Bèlmont, 1912.*
1er rang : Mme et André Sicard, Louise Bardy, M. Hugonenq, M. Debru, M. Condomines, M. Fabrès. 2e rang : Lucie Solier, ?, Mme Andral, ?, Mme Rouquette, ?, "La Maurine", ?, ?, Henriette Guibbal, Mme Fabrès, Mme Gasc. Derrière : Germaine Fournier, Mme Mouls. *(Coll. C. Jn / S. B. ; id. S. B.)*

2. - *Murasson, 25 de julhet de 1963*, inauguration *de la glèisa. Amb la crotz :* abbé Falip. *(Coll. et id. C. H.)*

3. - *Bèlmont, capèla de Seriguet, enfants de Marie.*
Assises : Germaine Fournier, ?, ?, ?, Noëllie Cabanes, Maria Alexandre. 2e rang : Henriette Mouls, ?, Agnès Delheure, ?, ?, Berthe Blanc, Henriette Mouls, Maria Salomon, ?. 3e rang : Anna Costes, Mimi Malaval, Laure Cabanes, ?, Marguerite ou Antoinette Malaval, ?, ?, ?, Jeanne Maurel. 4e rang : toutes inconnues. *(Coll. J. E. ; id. J. E. / S. B.)*



Reborguil, janvièr de 1948.
Renée Marty, Renée Lauras, Josette Cambon, Gilberte Cros, Huguette Bernat, Christiane Lauras, Joseph Maurel, Aline Cambon, Germaine Coste, Jeannette Rivemale, Odile Mouls, Roger Assié. *(Coll. et id. P. A.)*

Nenas e gimbeletas

Comme sur le canton de *Sent-Sarnin*, les hommes allaient à *l'aubèrja, après la messa de Rampalms, per tastar una gimbeleta o una nena amb de vin blanc.*

« Metiem de gimbeletas, de gatèus que fasiem còire a l'aiga e après al forn. » (Sent-Sever)

« Fasiem còire las gimbeletas dins l'aiga, dins una pairòla. Quand montavan, las sortissiem e las metiem al forn del pan. » (M. Rph.)

« I metiem de bonbons, d'oranges... Èra las nenas o las gimbeletas. I aviá los dos mès èra la mèma pasta. Las gimbeletas èran rondas e las nenas fasián una forma de nena amb de cambas. Après la messa, se reunissián al cafè, anavan trempar la nena dins de vin blanc. Los òmes anavan al cafè, manjavan una nena o una gimbeleta. » (Monés)

« I metiem de gimbeletas e de nenas. Èra de chaudèls. Las fasiem còire dins lo pairòl e las fasiem passar al forn. » (Reborguil)

« I metiem de gimbeletas e de nenas. Mès se garnissiá sustot lo rampalm dels enfants. N'i aviá un, fasiá pastissièr e cafè alara, après la messa, anàvem manjar de gimbeletas amb un còp de blanc. Aquò anava plan ensemble. » (Bèlmont)

« Nautres, aviem pas de gimbeletas. » (Murasson)

« Pels enfants, metián de gimbeletas e de nenas penjadas als rampalms. » (Montlaur)

(1) *Saba, saba caramèl...*

« O fasiem, o pensi ben. "Saba, saba, caramèl..." Fasiem amb de castanhièr, al printemps, la rusca s'enlevava e fasiem un sublet. » (G. A.)

« Disiem : "Saba, saba caramèla..." E tustàvem dessús amb lo cotèl per que se dessabèsse. » (P. G. / P. A.)

« Fasián de sublets amb una branca de fraisse. La saba montava. Disián : "Sublet nòu, se te dessabas pas, te fotrai dins un bartàs e la pola blanca te vendrà becar lo nas !" » (B. Mc.)

Les rameaux de laurier ou de *bois* bénits, portés par les enfants, étaient parfois décorés de *gimbeletas, fogassets, nenas, chaudèls* et autres friandises. Ils servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies, ainsi qu'à la bénédiction des morts.

« Fasiem amb de bois o de laurièr... Ne metiem dins los ostals, dins los estables, un bocin pertot... » (Monés)

« Ne metiem a l'ostal, a l'estable, al polalhièr, pertot. » (Reborguil)

« Ne metiem a las trufas per que poiriguèsson pas, al polalhièr, a l'estable dels lapins, al cementèri, pertot... » (Murasson)

« Èra de laurièr o de bois, mès de preferença de laurièr. Ne metiem a la chiminèia, dins las cambras, a l'estable, a l'escura... » (Bèlmont)

« Ne gardavan un bocin, en cas que quauqu'un moriguèsse, per li donar l'aiga benesida. Ne metián a l'estable atanben. » (Montlaur)

« Lo laurièr e lo bois, lo marciule atanben. Disián que èran un don pel mal del somés, per las bèstias. Lo fasián benesir per metre dins los estables. Lo laurièr, ne portàvem atanben un bricon al cementèri e a las abelhas. Mès o caliá far lo mème jorn, lo dimenge, sens lo dintrar dins l'ostal, còp sec, sai pas per de que. » (Sent-Sever)

• *La Setmana-Senta*

Quelques interdictions particulières pesaient sur la *Setmana-Senta*.

« Lo temps dels oficis, trabalhàvem pas. Caliá jónher los buòus la matinada. » (Sent-Sever)

« Los patrons donavan lo Dijòus-Sent après-dinnar e lo Divendres-Sent matin. E, lo Divendres-Sent après la messa, anavan copar d'aromècs amb lo podet, que disián que tornavan pas butar tan vite. Lo Vendres-Sent en tornent de la messa, atanben, marcàvem las anhelas a l'aurelha. Aital venián pas cabordas e las podián reconéisser. » (Monés)

• *La bugada dels lençòls*

L'interdit sur la lessive des draps pendant la *Setmana-Senta* était peu connu sur le *canton de Bèlmont*.

« Caliá pas lavar los lençols que, avant l'annada d'après, li aviás rotlat quauqu'un de la famílha dedins. Lo grand-paire o disiá mès veniá del Tarn el. » (Sent-Sever)

• *Lo Dijòus-Sent*

Le Jeudi-Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, d'*esquilas*, de *banas de buòu*, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets (1). Comme sur la plupart des autres cantons du *Roergue* méridional, on annonçait également les offices à la voix, en occitan. On utilisait aussi les *aurelhas de peis* ou des *cornets en tèrra*. Les enfants déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« Lo Dijòus-Sent las filhas fasián una quista dels uòus. Portàvem aquò al presbitari. » (S. Au.)

« Fasiem de bruch amb de reinetas, de trompas, de banas de buòu... » (Sent-Sever)

« Avián d'esquilas de fedas o de cornets en tèrra coma avián los pastres. Cornavan avant los oficis. I aviá de cauquilhas atanben. E cridavan "Al prumièr !" o "Al darnièr !" » (Monés)

« Las caramèlas, aquò èra un afaire de quand aquò dessabava, un bocin de castanhièr. Aquò fasiá coma una trompeta. E pièi bufavan dins una aurelha de peis o tustavan per faire de bruch, d'esquilas... » (Reborguil)

« Los clergues passejavan las esquiletas dins lo vilatge. » (Murasson)

« I aviá los enfants que passavan amb la caramèla, un estrebelh o lo

sublet. Aquò remplaçava las campanas. Fasián : "Al prumièr !". E pèi : "Al segond !" » (Sent-Vincens)

« Los clergues anavan far lo torn del vilatge amb d'esquilas, de "crecèlas"... Disián : "Al prumièr de l'ofici !". Passavan dos còps : "Al segond de l'ofici !" » (Montlaur)

• *L'aiga de Pascas e las Cendres*

« L'aiga se benesissiá lo Dissabte-Sent. La prenián a l'ostal per l'annada. » (Sent-Sever)

« Lo Dissabte de Pascas, fasián brutlar los ramèls benesits. Los clergues alucavan lo fuòc defòra. Las cendres servissián per lo Dimècres de las Cendres. E benesissián l'aiga e tot. » (Reborguil)

Pascas e Pasquetas

Per Pascas, comme *per Nadal,* on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. Selon les familles ou le lieu, l'agneau pascal ou une volaille remplaçait la viande de bœuf (1). Sur le canton de *Bèlmont,* on promenait *lo buòu* ou *lo vedèl,* au son du tambour et le dimanche, à la sortie de la messe, on mangeait des *tripons.*

• *La messa*

La messe pascale fournissait l'occasion d'étrenner un vêtement neuf. Et, à la sortie de la messe, *los òmes manjavan los tripons.*

« Aquel jorn estrenàvem un parelh de solièrses, estrenavan las pelhas, un capèl nòu, lo costume... Podiá nevar, tot lo monde estrenava los solièrses d'estiu. » (Sent-Sever)

« Los òmes anavan a la messa lo matin e demoravan abilhats en costume tota la jornada. Metián la camisa blanca, lo costume... Las femnas fasián Pascas lo Dijòus-Sent e los òmes lo dimenge de Pascas. E apèi los òmes anavan manjar los tripons a l'ostal. » (Reborguil)

« Lo matin de Pascas, la prumièira messa, aquò èra la messa dels òmes. Lo Dijòus-Sent, èra las femnas. E totes los òmes metián un costume nòu. Après, en tornent de la messa, manjàvem los tripons. » (Bèlmont)

« Tot lo monde aviá un costume nòu. E las femnas estrenavan un capèl, mès a la messa d'après. » (Montlaur)

• *Pasquetas*

Pour *Pasquetas,* on invitait la famille *per manjar l'aumeleta.*

« Per Pasquetas, cal manjar l'aumeleta, se volètz pas que los moscalhons vos crebèsson los uòlhs. » (Reborguil)

« Lo dimenge de Pasquetas, invitavan los cosins per manjar l'aumeleta brutlada, la flambàvem. » (Sent-Sever)

« Per Pasquetas, fasiem una aumeleta especiala, flambada a l'aigardent. » (Monés)

« Fasiem l'aumeleta flambada amb de sucre e d'aigardent. » (Montlaur)

« Manjavan l'aumeleta. Mon pèra me disiá que, un còp èra, anavan amassar los uòus d'agaça o de gòrp per ne faire l'aumeleta de Pasquetas. » (Reborguil)

« Pasquetas èra lo dimenge d'après Pascas. Fasiem l'aumeleta en familha. » (Murasson)

« Aquò èra l'aumeleta flambada a l'aigardent, a l'ostal. » (Bèlmont)



Bèlmont. (Coll. G. Mr.)

(1) *Lo buòu gras*

« Avant Pascas e avant Nadal, fasián lo torn del vilatge per far veire lo buòu davant de lo tuar. Li metián un pauc de verdura sus las banas. Lo buòu, lo manjavan dins la setmana, lo conservavan dins l'òli. » (Montlaur)

« A Bèlmont, lo passejavan, lo buòu. Lo decoravan e fasián tot lo torn de Bèlmont. Una polida bèstia. » (Monés)

« Lo passejavan lo Divendres-Sent amb lo tambor e tot e n'i aviá un que cridava, que racontava d'istoèras. Lo bochèr èra davant amb lo patron del buòu que lo menava pel cordèl, e lo tamborinaire èra al darrèr. Fasián totas las carrièiras del vilatge. Lo cridaire tamborinava, anonçava lo buòu e lo buòu portava un ramèl. » (Bèlmont)

« Passejavan un buòu per Pascas e un per Nadal. » (Reborguil)

Lo vedèl e la tetina farcida

« Per Pascas, aquò èra lo vedèl que tuavan. Lo passejavan dins lo vilatge. Aquel jorn, manjàvem la tetina farcida coma disián. » (Sent-Sever)

L'estofat

« Se fasiá l'estofat. » (Sent-Sever)

« Per desjunar, lo matin de Pascas, après la messa, se manjava l'estofat del buòu qu'avián passejat. » (Monés)

Lo gal vièlh e l'anhèl

« E per Pascas se manjava lo gal vièlh qu'avián gardat. » (Sent-Sever)

« Manjàvem l'anhèl pascal. » (Monés / Bèlmont / Montlaur)

« Aquò èra l'anhèl pascal e, en principi, rostit. » (Reborguil)

Los bens de la tèrra e las Rogacions

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blasi, Rampalms, Sent-Marc, las Rogacions (1), Pentacosta (2), la Fèsta-Dius, Nòstra-Dama d'Agost, Sent-Ròc...*

« Lo vòt d'Esplas, lo monde i anavan e prenián un saconat de blat que ofrissián. Èra pel bestial. » (Sent-Sever)

« A Esplas, aviem lo vòt de Sent-Martin per las bèstias e per las semenças. Caliá portar un planponh de blat, una carta de blat. Lo curat la donava al bolangièr, ne fasiá de pan. » (Reborguil)

« Après Pentacosta, fasiem benesir lo bestial, las abelhas, los lapins, tot... Encara lo fan. » (Monés)

« Après las Rogacions, benesissiá lo bestial. En mème temps, pagàvem lo culte. Lo monde sortissián lo tropèl defòra, lo pòrc, tot. » (Sent-Sever)

(1) *Las Rogacions*
Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge*.

« A Sent-Martin, anavan a la Crotz-Nòva per las Rogacions. » (Monés)

(2) *Pentacosta*
L'aiga de Pentacosta servait à la protection des récoltes.

« Per Pentacosta, benesissián l'aiga per benesir los camps e lo bestial. » (Murasson)

1



2



1. et 2. - *(Coll. S. B.)*

« Lo curat passava après Pentacosta. Passava dins cada bòria e benesissiá los camps, las recòltas, las abelhas, gitava d'aiga benesida. Sortissiem lo pòrc e tot. » (Reborguil)

« Après Pentacosta, lo curat passava dins las bòrias per benesir los camps, las bèstias, las abelhas. E aquí, acampava lo culte. » (Murasson)

« Èra dins lo mes de junh. Lo curat passava per benesir lo bestial e amassava lo culte. » (Bèlmont)

« Après Pentacosta, lo curat benesissiá lo tropèl. » (Montlaur)

« A l'epòca de nòstres parents, pagar lo culte, aquò se deviá. Lo curat passava dins las bòrias, anava dins totes los estables, benesissiá lo bestial... Apèi veniá a l'ostal e li pagavan lo culte. La setmana que deviá passar coma avián pas tròp d'argent, quauques temps avant, ma mèra anava vendre d'uòus per donar l'argent al curat. Un còp aviá amassat trenta-tres dotzenas d'uòus, cresi. Per anar vendre los uòus a Bèlmont [de Monés], caliá davalar pel bòsc de La Còsta, ma mèra metèt de polses dins de banastas, los uòus dedins e metèt aquò sus lo chaval. A tres cents mèstres de Bèlmont, trapèt una "voetura", n'i aviá pas cap a l'epòca mès aquí n'i agèt una... Lo chaval s'embalèt e... mas banastas pel sòl e ela al mitan d'aquela aumeleta... La paura femna ! E pas cap de sòus per pagar lo culte lo lendeman... E n'aviá vergonha, aviá quand mème sa fiertat... Quand arribèt a l'ostal, pardí, plorava... Aquò m'aviá marcat aquò. » (B. Y.)

• Processions pel temps

Les processions pour aller chercher la pluie ou le soleil, ou pour se protéger de la grêle, comptent parmi les dévotions les plus anciennes.

« A Sent-Vincens, lo diluns de Pentacosta, fasián una procession al Grés per que grelèsse pas. Se fa encara. » (Monés)

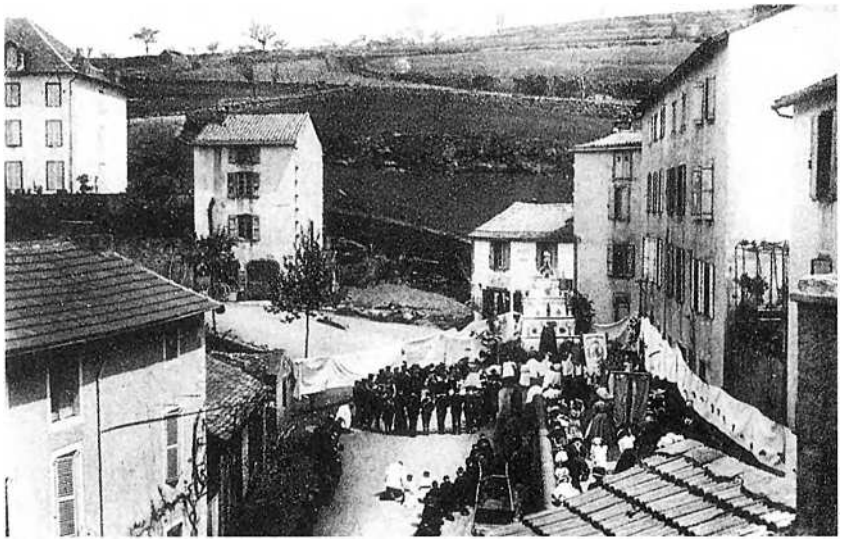
« A La Lausièira i anavan lo 20 de mai per la grèla. Tot lo monde i anava, de Bèlmont, de Sent-Sarnin... Amai una annada de secada. » (Reborguil)

« Montàvem al Bancarèl per demandar la pluèja, en fàça lo Còs. O alara anàvem demandar la pluèja a La Batalhòla. » (Monés)

« Quand i aviá de secada, que caliá de pluòja, fasiem la procession a la crotz de Vabre. » (Murasson)

« Quand i aviá secada anavan a la crotz al dessús de Seriguet. O alara a Nòstra-Dama de La Lausièira o la crotz del Mas de Babau, en naut, a Bufièiras, per demandar la pluòja. I aviá un vesin que disiá : "Quand tot lo monde va a la messa per demandar la pluòja, ieu vau curar lo potz !" » (Bèlmont)

« Anàvem a una crotz qu'apelàvem la crotz del Grés lo diluns de Pentacosta. Anàvem totjorn al Grés per arrestar los auratges. » (G. E.)







Bèlmont, 1942, fèsta del trabalh.
1er plan : Clément Menras, Marguerite Castan, Juliette Granier, Michel Milhau. Derrière : Marie-Louise Nicouleau, Berthe Debru, Pierre Bousquet, Marinette Marc, Marie Gourg, *abat* Julien. *(Coll. J. P. ; id. S. B.)*

Las falças litaniás

A l'occasion des processions, on improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Te rogamus audinos,
Te regalas amb un òs. » (Sent-Sever)

« Te rogamus audinos,
Te reganhas amb un òs. » (Monés / Reborguil / Montlaur)

« Te rogamus audinos,
La pala amb lo bigòs. » (Murasson)

« Una pala, una marra e un bigòs,
Te regalas amb un òs. » (Bèlmont / M. Mc.)

« Te rogamus audinos,
Te rosigariái un òs. » (Bèlmont)

« Lo cantaire de las Rogacions vesiá las vacas del vesin dins son prat e cantava :
"Para las vacas de pel prat de La Caudèla,
Te rogamus audinos." » *(Bèlmont)*

« Una aissada e un buòu,
Te rogamus audinos. *» (Sent-Sever)*

« Misere nobis
Misèra als nòvis. » (Reborguil / Montlaur)

Bèlmont. (Coll. S. B.)

La joanada

1



1. - *Sent-Martin de Monés, 19 de març de 1938.* Joseph Gavalda, Ernest et Roger Cambon, Yvonne Rascol, Jeanne Gavalda. *(Coll. et id. B. Ma.)*
2. - *Sent-Sever, 27 de mai de 1959. Amb la crotz :* Raymond Rouquette. *(Coll. et id. R. Rm.)*
3. - *Sent-Sever.*
Los clergues : Michel Rouquette, Jacques Sompayrac, M. Aliès *curat de Murasson*, M. Guitard *curat de Bèlmont*, Mgr Tourel *nascut a Sent-Sever*, M. Foulquier *vicari*, M. Ségier *curat de Sent-Sever*, Mgr Mainard *evesque de Rodés*. *Lo conselh :* Albert Sabatier, Albert Lautrec, Michel Payré *mèra*, Albert Nayrol, Henri Rouquette, Joseph Rul, Joseph Pagès. *(Coll. et id. R. Rm.)*
4. - 1922. Maria Condomines, Alice Cros, Yvonne Roques, Reine Andrieu, Adrienne Nicouleau, Marie Carles, Marie Nicouleau, Alice Carles, Lucien Cabane, Albert Aliès, ?, Joseph Caumette, Joseph et Alfred Condomines.
(Coll. et id. B. An.)
5. - 1923. 1er rang : Marie Carles, Maria Condomines, Henriette Cros, Angèle Pons, Emma Durand, Marie-Louise et Elise Bousquet, Adrienne Nicouleau, Adrienne Durand, Marie Nicouleau. 2e rang : ? Bousquet, ? Rouquet, Joseph Condomines, *abat* Bouyssou, René Nicouleau, Marius Cros, Roger Blanc, ?, Rosa Mouls. *(Coll. et id. B. An.)*
6. - *Reborguil, 1924-1925.* 1er rang : Simone Galtier, Elisabeth Marc, Marthe Birot, Marie-Louise Roque, Andréa Chappert, Raphaël Maurel, Alphonse Bénézeth. 2e rang : Abel Mercadier, Jacques Calmes, Alphonse Armand, *abat* Anglade, Julien Barthélémy, Henri Roque, Jean Chappert. 3e rang : Gaston Thomas, Jean Maurel, Pierre Bernat, Marcel Thomas, Calixte Jeantet, Paul Villeneuve, Albert Galzin.
(Coll. et id. B. G. / C. P. / M. Rph.)
7. - 1942. Robert Peyrounet, ?, Pierre Guilhem, Henri Tournié, Pierre Solié, Henri Tournier, Jacques Calas, Clément Milhau, Désiré Tourel, Robert Guilhot, ?, Lucette Dejean, Jeanine Gasc, Huguette Tournié, Marie Calas, Alice Mouls, Marie-Rose Maurel, ?, Berthe Pagès, Marie-Rose Milhau, ?, Marie-Rose Privat, ?, Rolande Puech, Georgette Aliès, Marguerite Milhas, Gilberte Calas, Monique Galtier, Andrée Tabaries, ?.
(Coll. et id. C. M.-T.)
8. - 1935. 1er rang : Albert Arribat, Marcel Pons, *abat* Justin Bouyssou, André Cros,
2e rang : André Blanc, Raymond Janny, Anna Condomines, Maria Canac, Marie-Thérèse Blayac, Georges Pons, Louis Condomines.
(Coll. et id. B. An.)
9. - On reconnaîtra : A. Vergely, ?, G. Galzin, ?, L. Cambon, Rachel Arvieu, M. Gravier, ?, Angèle et Lucie Bessière, Edmond Normand, André Thuries, ?, Henri Alingrin, ?, ? Nègre.
(Coll. et id. P. Pr.)

Fête du solstice d'été, la *Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec sa *joanada* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *varlets*.

La *joanada* soulageait les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lo bestial* du piétin, *l'òrt* de *las canilhas* et *l'ostal* de *las fornises*. Sur le canton de *Bèlmont*, les cendres protégeaient *la polalha* du *guèine* et l'on préservait aussi le bétail en marquant une croix sur la porte des *estables* à l'aide d'un *tuson* de la *joanada*.

La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc*.

Dans certains *borgs* du *Roergue* méridional, la fête de Jeanne d'Arc, avec son feu, a parfois supplanté *la joanada*.

« Naltres, lo 30 de mai, fasiem lo fuòc de Joana d'Arc, la joanada coma disiem. Carrejàvem d'aromècs. Mès lo fuòc de Sent-Joan se fasiá pas, s'es fach après. Mès, dins la campanha, la fasiem la joanada la velha de Sent-Joan e, lo matin, anàvem passejar las polas sus las cendres per que lo rainald las mangèsse pas. » (Sent-Sever)

« Los joves fasián la joanada. Sautavan la joanada. Prenián de cendres e las fotián a l'òrt per pas que las limaças mangèsson lo jardinatge. I aviá quicòm per la polalha atanben, per que lo rainald las mangèsse pas. N'i a que, lo lendeman, i fasián passar las fedas per qu'agèsson pas la ranquièira. » (Monés)

« Preniem de cendres del fuòc de Sent-Joan e portàvem aquò a l'òrt per las canilhas. » (C. Ro. / *Monés)*

« Fasiem lo fuòc de Sent-Joan, la joanada. Disián que caliá portar las cendres de la joanada per l'òrt que aquò fasiá partir las canilhas e, lo lendeman matin, passavan amb las fedas aquí, per la garrelièira. En principi, i aviá un fuòc dins cada bòria, òm vesiá de fuòcs pertot. » (Reborguil)

« Dins las bòria, fasián la joanada. Disián que, se fasián lo fuòc de la Sent-Joan, lo rainald veniá pas a las polas. » (Murasson)

« Cada quartièr fasiá sa joanada, e dins cada bòria. Las femnas anavan metre lo gran dins aquelas cendres, que aquò fasiá partir lo guèine. Lo rainald, apèi, veniá pas manjar las polas. N'i a que fasián una crotz amb un tuson de la joanada sus la pòrta del polalhièr. » (Bèlmont)

« L'ai vist faire quand èri pichona [a Bèlmont]. La maire preniá de cendres del fuòc per las escampar per que lo guèine venguèsse pas manjar la polalha. » (A. R.)

« La junessa fasiá la joanada. Amassavan de bartasses. Anavan cercar un pauc a totes los lenhièrs. Mès las pichonas bòrias fasián lor joanada atanben. Mès, aquò èra pas per la rejoïssença, aquò èra veritablament per tuar lo missant bestial. » (Montlaur)

« Disián que lo lendeman, caliá faire passar las polas dins las cendres del fuòc de Sent-Joan e lo rainald, apèi, las podiá pas atrapar. » (G. An.)

« I a un camp que s'apela encara "La joanada". » (Esplas)

« Anàvem a Sent-Meèn e pèi lo seras sautàvem la joanada [a Monés]. Apèi, preniem de tusons del fuòc per faire una crotz sus la pòrta dels estables. » (G. E.)



2



3



4



5



6



7



8



9

Totsants

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin. L'encanh de las armas,* ou vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus, s'est pratiqué à *Reborguil* sous la forme d'*un pan sinhat,* porté le dimanche par une famille en *dòl.*

« Lo lendeman de Totsants lo curat ramassava d'argent per dire de messas pels mòrts. Lo monde anavan a la clastra. » (Monés)

• Lo pan sinhat

La tradition du pain béni avait plusieurs origines ou fonctions. Anciennement il était offert par des familles, à tour de rôle, pour l'âme des trépassés, et il était distribué aux pauvres. Cette tradition a évolué dans le temps et selon les lieux.

« Cada dimenge i aviá lo pan sinhat. Una familha portava una micha de pan, lo curat la copava e lo clergue lo distribuava. Cadun preniá son bocin. Mès ieu ai vist qu'una familha portava una micha de pan mès lo curat la se gardava per el. Mès me sembla que, una annada, la balhèron als que n'avián pas, mès durèt pas de temps aquò. » (Sent-Sever)

« Una familha fornissiá lo pan, lo copavan dins una panièira, lo benesissián e lo distribuavan a la fin de la messa. » (Monés)

« I aviá de panièiras amb de bocins de pan copats, passavan e cadun preniá un bocin de pan. Apelavan aquò lo pan sinhat. » (Murasson)

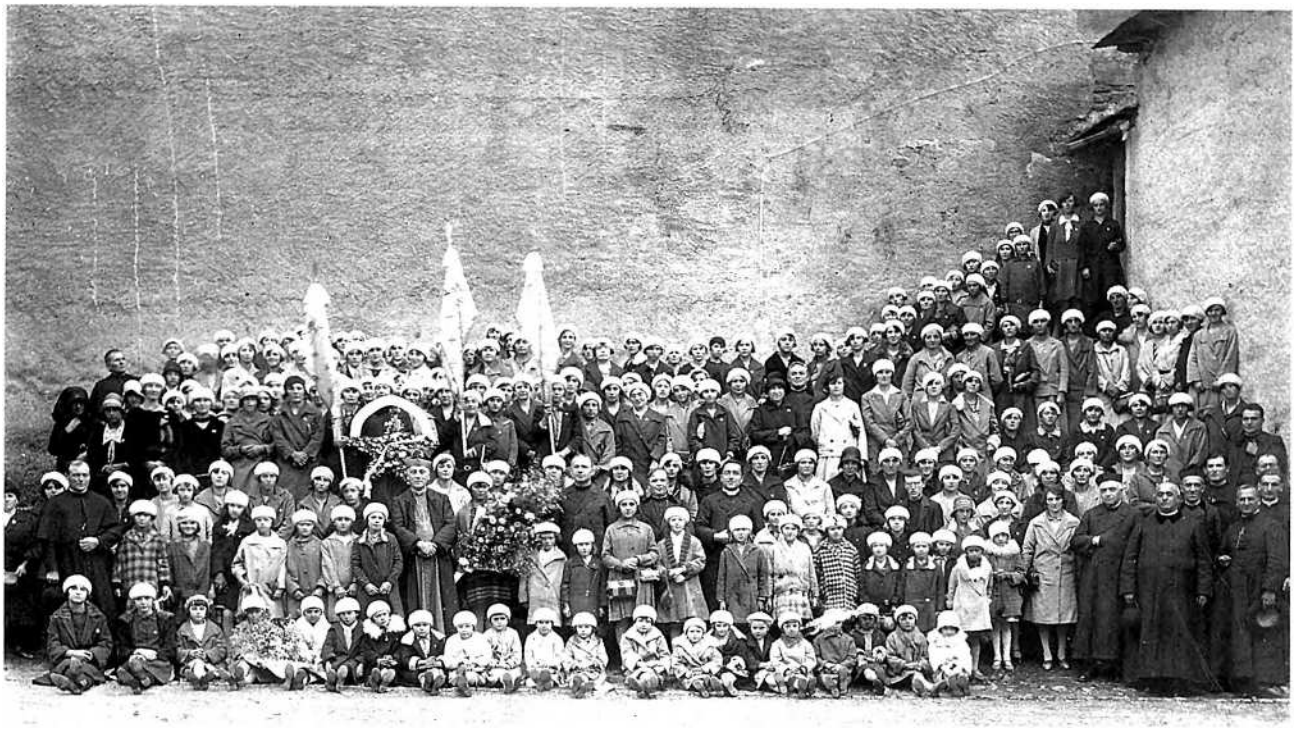
« Passavan amb una panièira pendent la messa e balhavan un bocin de pan a cadun. Los païsans lo portavan, lo pan. » (Bèlmont)

« Una familha portava un pan a la glèisa. Mossur lo curat lo distribuava apèi als paures. M'en rapèli a pena. Alara disián una pregària per la familha qu'aviá portat lo pan. » (Montlaur)

« Autres còps, se balhava una micha a la messa. Sovent, aquò èra una familha qu'aviá abut un mòrt que portava la micha. Los "fabriciens" la metián en venta e aquel argent servissiá a far dire una messa. Aquò se fasiá defòra, a las enchèras. » (Reborguil)

Lo seminari de Bèlmont

« Lo seminari èra una escòla que èra estada estituada pels canonges. Surament que es una de las solas escòlas de la region ont òm apreniá lo latin. Èra en 1820 o 1830. Es per aquò que, a Bèlmont, fòrça personas son anadas al seminari. Mès tot lo monde a pas fach curat coma ieu... Mès n'i a que son partits de Bèlmont amb quicòm que lor a permes de contunhar dins la vida. N'i aviá fòrça que venián del Miègjorn, mès amai de París. Lo seminari aviá bon renom e los que venián èran recomendats. Mon paire es estat al seminari, auriá poscut faire curat, mès l'i agèt la guèrra e partiguèt. » (A. Al.)



Bèlmont, 1932-1933, congrès de la J.A.C. On reconnaîtra : Mgr Chaillol *evesque de Rodés, abat* Bec *de Bèlmont, abat* Anglade *de Bufièiras, abat* Combes *de Sent-Amans, abat* Bouyssou *de Sent-Vincens, vicari* Lautrec *de Bèlmont,* Mlle Bonnefous présidente *de Rodés,* Marie-Rose Douziech *de Rodés... (Coll. et id. B. An.)*

Nadal

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *la soca nadalenca* près de laquelle mijotait *l'estofat* traditionnel du *Roergue* méridional que l'on dégustait lors d'*un reganhon (1)*, au retour de la messe de minuit. *Lo buòu* avait été préalablement promené ou exposé comme pour *Pascas*. *L'estofat* était préparé dans *un topin de tèrra*, avec *de codenas*, *de vin*, le tout recouvert d'un papier et d'une *lausa*.

• *L'estable*

« A l'ostal, lo papè, per la velhada de Nadal, netejava l'estable de las vacas e dels buòus. Èra una tradicion. » (D. M.-J.)

• *La soca de Nadal*

« Metiem la soca de Nadal, la caliá de Nadal al Prumièr de l'An. Caliá pas daissar escantir. » (Sent-Sever)

« Per la velhada de Nadal metiem una gròssa soca. » (Murasson)

• *Las calelhas*

« Per anar a la messa de mièjanuòch lo monde passavan amb de calelhas, pertot, dins tota la campanha. » (P. Ab. / P. Jp.)

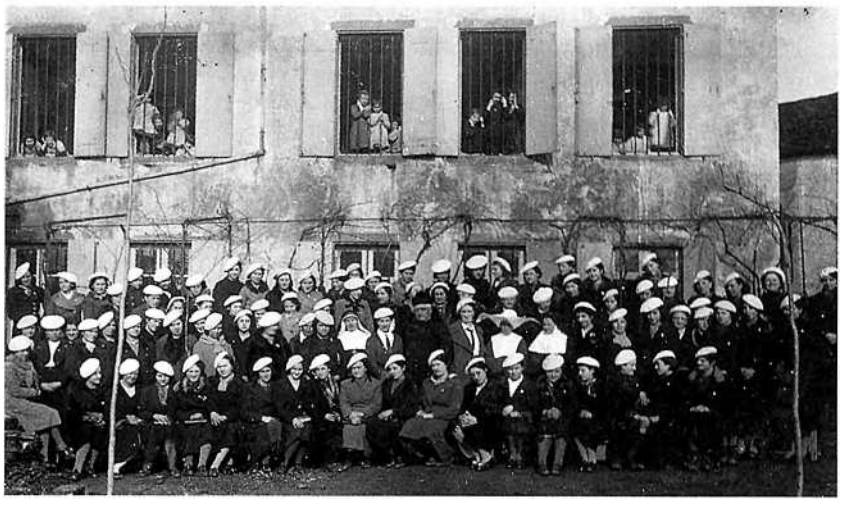
• *Los lapins sauvatges*

« De còps que i a, quand n'i aviá, fasiem còire de lapins sauvatges. » (C. Ro.)

1



2



(1) *Lo reganhon*

« Per Nadal, lo bochèr fasiá lo torn del vilatge. » (Reborguil)

« I aviá un buòu, fasián lo torn del vilatge e se tuava per vendre la carn. Aquò se fasiá per Nadal. Èra un òme de Sent-Crespin que lo veniá tuar. Fasiem l'estofat de Nadal dins un topin en tèrra davant lo fuòc. Dessús i metiem un papièr e un cobertor. Plan tampat, que se configuèsse plan. Se manjava après la messa de mièjanuòch. » (Sent-Sever)

« L'estofat cosiá davant la soca pendent la messa. » (Monés)

« Après la messa, se manjava l'estofat de buòu. Èra dins un topin davant lo fuòc. E i aviá un gatèu, coma una bròca, amb de castanhas. » (Reborguil)

« Metiem un topin davant lo fuòc e fasiem còire l'estofat de buòu. Quand arribàvem de la messa, lo manjàvem. Apelavan aquò lo reganhon. » (Murasson)

« Fasián l'estofat dins un topin en tèrra davant lo fuòc. Quand tornàvem de la messa de mièjanuòch, aquel topin èra plan preste. » (Bèlmont)

« Per revelhonar, manjàvem l'estofat. » (Montlaur)

« Fasián còire l'estofat dins un topin al ras del fuòc. Tota la velhada, cosiá aquí. Apèi la messa de mièjanuòch, manjavan l'estofat. Èra de buòu amb de carròtas, de cebas, de fribola e de vin. » (C. Y.)

« Fasiem l'estofat amb de buòu, de codenas de pòrc e de vin, dins un topin en tèrra amb un papièr dessús per que configuèsse plan, tot doçament. » (D. L.)

« L'i metiem mème un papièr dessús e una lausa. » (P. Ag.)

1. - *Reborguil, dins l'òrt de* Louis Cambon *missionari, 1938.*
1er rang : Renée Vernet, Marcelle Vigroux, Hélène Cadenet, Elise Jeanjean, Lydie Sourris, Emma Bonafous. 2e rang : Maria Cambon, Paulette Vigroux, Marinette Constans, Renée Mouls, Yvette Rouve, Augusta Anglade, Juliette Jalade. 3e rang : sœur Marie-Eugène, Henriette Bénézet, Jeanne Mazel, Marie-Rose Galade, ?, ?, Marguerite et Emilienne Cambon, sœur Claire, sœur Ambroise. *(Coll. et id. L. J.)*

2. - *Bèlmont, 1938*, réunion des Bérets blancs, insigne de la J.A.C. *(Coll. et id. C. Mar.)*

Nadalets



Bèlmont, 1934.
1er rang : Maurice Jammes, Alphonse Brégou, *abat* Ollier, Albert Bernard, Michel Milhau. 2e rang : ? Cros, Pierre Montade, ? Gavalda, Pierre Bousquet, André Lavabre, Pierre Courrech, ? Maleviale. 3e rang : Vayssette, Gilbert Azaïs, ? Benoit.
(Coll. et id. M. Mc.)

la glèisa
l'autel : *l'autar*
la chaire : *la cadièira*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
le bénitier : *lo beneditièr*
l'eau bénite : *l'aiga benesida*
un évêque : *un avesque*
le curé : *lo curat, lo rictor*
le vicaire : *lo vicare, lo vicari*
le presbytère : *la clastra, la cura*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr*
l'enfant de chœur : *lo clergue*

Lo Nadal de las bèstias
« Lo gal : "Le Christ est né !"
La vaca : "A onte ?"
La cabra : "A Betleèm !"
L'ase : "I cal anar ! I cal anar !" » (B. An.)

« Jèsus es nascut ! Lo buòu fasiá : "A onte ? A onte ?" La cabra respondiá : "A Betleèm ! A Betleèm !" E l'ase li disiá : "I cal anar ! I cal anar !" » (M. M.-L.)

« Aquò se passava quand èri a l'escòla a Murasson. Fasiái clergue e anèrem portar lo Bon Diu a un òme de La Bòria. Lo temps que Mossur lo curat l'extremonciava, lo gal te dintra sus la pòrta e se fot a faire : "Lo Crist est né !" *La vaca qu'èra pel prat li fa : "A onte ?" E la cabra qu'èra pels escalièrs li fa : "A Betleèm !" E lo muòl qu'èra aquí davant l'estable li fasiá : "I cal anar !" »* (M. P.)

***Lo* Divin Enfant**
« Escarnissián lo Divin Enfant :
"Es nascut lo Divin Enfant,
Aquel coquin qu'aima la piqueta,
Es nascut lo Divin Enfant,
Aquel coquin qu'aima lo vin blanc." »
(Montlaur)

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On sonnait les *nadalets* ou calendes qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal* durant deux heures. De *Severac* à *Sent-Sever* en passant par le canton de *Cornus*, le *Roergue* méridional connaissait la tradition du gâteau offert à celui qui était le premier à avoir entendu sonner *nadalet*.

« Cada seras, a nòu oras, montàvem al cloquièr, anàvem sonar nadalet. Lo curat èra pas totjorn d'acòrdi ! Mès las filhas i montavan pas autres còps ! Dins las familhas, lo prumièr seras, lo prumièr qu'entendiá disiá : "Nadalet, ai ganhat lo pompet !" Li donavan un pompet. » (G. A. / *Sent-Sever)*

« Sonavan nadalets a dètz oras del seras. Los joves anavan amb lo campanièr. » (Monés)

« Quinze jorns davant, las campanas sonavan, apelavan aquò nadalet. Montàvem al cloquièr. » (Reborguil)

« Sonavan nadalets nòu jorns. » (Murasson)

« Aquò èra quinze jorns avant Nadal. » (Bèlmont)

« Me soveni que sonavan nadalets... » (Montlaur)

Calendas et *recalendas* servaient à la divination du temps de l'année à venir, mois par mois, puis bimestre par bimestre.

« Calendavan janvièr, febrièr... E apèi, après Nadal, i aviá las recalendas que fasián sièis jorns : janvièr e decembre, febrièr e novembre... E las recalendas arrengavan las calendas. Lo temps del mes dependiá del temps que fasiá lo jorn de la calenda. A pus près. » (Bèlmont)

« L'i aviá las calendas. Los dotze jorns davant Nadal representavan cada jorn un mes. Apèi, l'i aviá las recalendas que començavan lo lendeman de Nadal. N'i aviá sièis. Recalendavan janvièr e decembre, febrièr e novembre... Lo temps que fasiá èra lo temps que fasiá aqueles meses. » (S. Au.)

• *Los Nadals occitans*

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requistar"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*. Le canton de *Bèlmont* est particulièrement riche en *Nadals*.

• *Enfants revelhatz-vos*

« Qu'es aquela clartat,
Qu'esclaira la campanha,
Es donc sus la montanha,
O Diu de Magestat,
Qu'es aquela clartat ?

Enfants revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apela,
Los pastres d'alentorn,
Enfants revelhatz-vos.

Daissatz vòstres motons,
Un temps preciós s'escola,
A Betleèm en fola,
Anatz despachatz-vos,
Daissatz vòstres motons.

Que pòt èstre arribat,
Que nos sònan dels astres,
E que sètz donc los pastres,
De bèl e d'elevat,
Que pòt èstre arribat.

Vos es nascut un Rei,
Aval dins un estable,
Un pichonèl aimable,
Qu'una grécha sosten,
Vos es nascut un Rei.

S'èra pas vist jamai,
Un Rei naissent tan paure,
Tot sol dins un estable,
Elses dins un palais,
S'èra pas vist jamai.

Anatz-vos l'adorar,
Sens creire qu'el te trompa,
A pas besonh de pompa,
Es fils de Jeòvà,
Anatz-vos l'adorar.

Angèl consolador,
Qu'es granda nòstra jòia,
Lo Senhor nos envoia,
L'aimable Sauvador,
Angèl consolador.

Amor, glòria al Senhor,
Sus tèrra amor celeste,
Patz a tot òme preste,
A s'enflamar d'amor,
Per servir lo Senhor. » (B. M.-R.)

• *Polida nuòch*

« Polida nuòch,
Blanca nuòch,
Es Nadal per aicí,
De pertot cantan los angèls,
Los nadalets campanejan dins lo cèl,
Per lo campestre e per los ostals,
La jòia se resclandís.

Puèi dins lo freg,
E dins la nèu,
T'avèm esperat aicí,
Dins cada ostal al fons de nòstre cur,
Ai, siás vengut nos portar lo salut,
E nos balhar ton amor,
Amb lo tieu Paradís.

Qu'aquò es polit,
Un aure verd,
Que nos sonritz braces obèrts,
Amb de lums e de pialses d'argent,
Près del fuòc que cuta doçament,
Nos faguèt tan de jòias el,
Lo ser que siás davalat.

E l'enfanton,
Es dins lo Cèl,
Somia al jo(gu)et aquí per el,
Cossí se ritz de la jòia d'uèi,
El que sap pas çò qu'es lo monde crei,
Al Salvador vengut aquí per el,
E nos porta lo perdon.

De nòstra glèisa,
Al mièg dels pins,
Cantatz campanas,
Dins lo païs vialan fedas e vialan anhèls,
Per far respond als angelons del Cèl,
Es Nadal, es Nadal !
Es, es, es, es Nadal ! » (B. An.)

• *Chut, chut, chut…*

« Dins l'estable aval,
Es nascut polit Nadal,
Dins una grépia desrocada,
Amb de palha per flaçada,
Chut, chut, chut…
L'enfant dormís, pas tant de bruch ! »
(B. Jl.)

• *Nadal tindaire*

« Anam ausir las aubadas,
Que s'en venon de sonar,
E las trompetas dauradas,
Dison qu'un grand Rei serà.

L'una fa : "Tararà, tarari,
Tararèra, litampon, laderitampon !"
E l'autra li fa lo respond :
"Tararà, tarari,
Tararèra, litampon, laderitampon,
Novèl vengut pichòt ponpom !"

Quand dintrarem dins l'estable,
Li levarem lo capèl,
Li direm : "Enfant aimable,
Siètz polit coma un angèl."

Li farem : "Tararà, tarari,
Tararèra, litampon, laderitampon !"
E d'autres farán lo respond :
"Tararà, tarari,
Tararèra, litampon, laderitampon,
Novèl vengut pichòt ponpom !" » (L. J.)

« Anèm ausir las aubadas,
Que s'en venon de sonar,
E las trompetas dauradas,
Dison qu'un Daufin serà.

L'una fa : "Tararà, tararèra,
Litampon, laderitampon !"
E l'autra li fa lo respond :
"Tarà, tararà
Tararèra, litampon, laderitampon,
Novèl vengut pichòt ponpom !
Ta rà, -gut, pichon ponpom !" »
(Doc. C. B.)

• *Cantatz cloquièrs*

« Cantatz cloquièrs e trilhonatz campanas,
Fasètz tindar per amont per aval,
Dins los valons, las combas e las planas,
Fasètz tindar las jòias de Nadal.

Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors,
Pels paures pecadors. »
(B. Jl. / B. Ls. ; S. Au. / S. Jn.)

« Cantatz cloquièrs e trilhonatz campanas,
Fasètz tindar per amont per aval,
Dins los pradèls, las combas e las planas,
Fasètz tindar la jòia de Nadal.

Repic
Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors,
Pels paures pecadors.

Nuòch de Nadal, mila còps benesida,
Malgré *l'ivèrn, cisampa e la nèu,*
Seràs totjorn d'estelas enlusidas,
Sus tu del Cèl s'es dobèrt lo ridèu.

Es mièjanuòch, cadun dins sa cabana,
Pière e Janet, dison totes en sòm,
"Qu'es aquel cant que sòna dins la plana ?
Qu'es aquel cant amont que li respond ?"

E dins la nuòch plena de jòia,
Los angelons disián als pastorèls :
"Aquò's lo Sauvur que lo Cèl envòia !"
E los pastrons respondián als angèls.

Dels pastorèls, la fola s'atropèla,
D'amont, d'aval, se cridan de pus luènh :
"Venètz, anem veire aquela novèla,
D'aquel grand Rei nascut a Betleèm !"

Vièrja-Mamà que sent Josèp assista,
Cossí fasètz amb vòstre fantonèl ?
Risètz ! Ploratz ! Tan jòia e tan trista,
Es tan polit mès es tan pichonèl !

Penons glaçats, manòtas agrepidas,
Membres sacrats d'un Diu, permetètz-nos,
De vos culhir floròtas espelidas,
De vos baisar manòtas e penons !" »
(R. A.)

• *Pastres de montanha*

« Pastres de montanha,
La Divinitat,
A pres per companha,
La tropa fidela,
A pres grand plàser,
D'ausir la novèla.
Los pastres en jòia,
S'en van de bonur,
Veire dins sa glòria.
Al fons de l'estable,
Al pus fòrt del vent,
Tròban per miracle,
La Vièrja senta
Amb empressament
L'Enfant lor presenta
Mèstre de la tèrra
Tan paure es nascut
Per far veire ont èra.

Vòstr' umanitats
Son dins la persona
D'un pichon garçon
Que del Cèl l'i ven
En pena de creire
Qu'aquò siague vrai
Lo novèl Sauvur
La bisa tan freja
Lo fa despachar
Per contentament
Doça Vièrja mèra
Aquel bon Sauvur
La granda vertu
Los paures, los pastres
Diu los benesís.

Que son pèra dona
Per vòstra rançon
Vòlon l'anar veire
Aquí ont se jai,
Per trobar la grépia
E lo rescaufar
Per l'ama perduda
S'es metut a res
Premièr sus la tèrra
Prendre nòstre cur
E davant los autres
Van al Paradís. » (C. Mc.)

• *Pastres pastretas*

« Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos, pecaire,
Pastres, pastretas,
Desrevelhatz-vos.

Que vòstra maire,
A besonh de vos, pecaire,
Que vòstra maire,
A besonh de vos. » (B. Jl.)

L'escòla



Escòla de Verrièiras, 1947.
Devant : André Coulon, Alice Gaven, ? Guitard. Derrière : Emile Panis, Marcel Rivemale, Mme Bessière. *(Coll. et id. P. E.)*

Las escòlas de Murasson

« Les écoles de Murasson relevaient de tout point du Consulat. Ces écoles étaient catholiques. A cela rien d'étonnant puisque l'Etat ne reconnaissait pas d'autre culte. (...)

Le Consulat avait une école ouverte aux enfants au moins en 1604. Le Conseil dit "qu'il est besoin d'un maître d'école aux jeunes enfants pour les garder de se débaucher" et il est fait choix d'Anthoine Rul, de la Martinarié, auquel le Consulat devait payer 6 livres et chaque enfant 5 sous. L'engagement était pris jusqu'à la Saint-Jean-Baptiste et défense était faite à tout autre d'ouvrir une école à côté.

Ainsi l'école est mi-gratuite ; à la subvention de la commune s'ajoute la "mézade" de l'enfant. (...)

En 1683, nous apprenons que [en raison de quelques mauvaises années de récoltes] l'école de Murasson se trouvait fermée depuis trois ans. Cependant, dit le consul, "il serait nécessaire d'avoir un bon maître d'école, car il n'est presque personne qui sache lire et écrire". (...)

En 1702, "la terre de Murasson se trouve fort espacée et composée de plusieurs villages, y ayant même quelques familles de nouveaux convertis, et il est très important d'avoir un régent, à l'avenir, pour l'éducation de la jeunesse, reconnaissant en leurs enfants que le défaut d'éducation aux bonnes mœurs chrétiennes, et même de leur apprendre à lire et à écrire et prier Dieu, pourrait bien les entretenir à une conduite déréglée par le défaut d'un régent." » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

Pour beaucoup de Rouergats de plus de soixante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patés*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français au moment où l'anglais entre dans les maternelles. La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves, mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« L'escòla [de Montlaur] èra dins un flòc de remesa, èra pas una polida escòla. Un còp, aviái sièis ans o sèt ans e lo mèstre que s'apelava Cazòta que èra sortit de Bèlmont, me faguèt assetar, me donèt una "ardoèsa" e un "creion". Al cap d'un moment copèri lo "creion". L'anèri trobar amb la mitat del "creion". Me trapèt per l'aurelha e me diguèt : "Vai cercar l'autre bocin per çò que ta mèra li còsta de ganhar l'argent !" Sabètz que m'en siái rapelat d'aquò... » (G. Ad.)

« Quand anèri a l'escòla, sabiái pas parlar lo francés. Calguèt que m'aprenguèsson lo francés. Parlàvem pas que patés a l'ostal. Coma sabiái pas parlar lo francés, los mèstres me fotián de còps de pès ! A Bèlmont ! » (B. N.)

« Los parents volián pas que, a l'ostal, parlèssem francés, caliá parlar patés. Nos ajudavan pas a aprene lo francés. Nos disián : "Al Diable ! Sabèm d'onte siás sortit ! Parla coma t'a ensenhat ton paire !" » (P. A.)

« A l'escòla, lo mèstre parlava patés quand caliá mès èra defendut de parlar patés a l'escòla. N'i aviá que arribavan de la campanha, que sabián pas parlar francés. » (P. An.)

« Nos parlavan francés que nos disián que, a l'escòla, seriem en retard se sabiem pas parlar ges francés. » (C. G.)

« Los del vilatge [Bèlmont] se fotián de nautres, dels païsans. Aicí, l'i aviá pas que los enfants del medecin que parlavan francés. Totes los de la campanha, parlàvem patoès. » (B. E. / S. M.)

« A quatre ans, anavi a l'escòla a Innós, dins los bòsces, tot sol. Dos quilòmèstres-e-mièg. » (P. Dn.)

• Lo sinhal e la marca

« Sabiem pas parlar francés alara caliá que nos aprenguèsson a parlar francés. Parlàvem pas que patoès. Alara, avián lo sinhal, aquò èra un bocin d'utis, n'impòrta. Nautres, al seminari nos balhavan la cima de la foragièira de l'infantariá. Nos balhavan aquel instrument, lo caliá pas perdre. Lo seras, lo que se trapava amb la foragièira, caliá balhar quicòm. Amb aquel argent, a la fin de l'annada, fasiem un gostar. » (B. E. / S. M.)

« Quand anàvem a l'escòla, qu'èrem dròlles, nos empachavan de parlar patés. Lo mèstre aviá una marca e lo darnièr que aviá sortit quicòm de travèrs, a la fin de la setmana, caliá metre una pèça a la caissa de l'escòla. » (R. R.)



Montlaur, vers 1935.
Fernand Costes, *mèstre*.
(Coll. A. C. / P. Pr. / S. B. ; id. A. C.)



1



2

3



Lo seminari de Bèlmont

« L'année scolaire, en 1816, commence à la Toussaint et finit à la fin du mois d'août. Très vite, et peut-être pour rendre à l'agriculture humaine ces bras mis dans les champs du seigneur, les vacances se décaleront peu à peu, se déplaçant d'un mois pour s'aligner sur celles de l'enseignement public et couvrir la période des moissons et des vendanges. Il n'y a pas de "petites vacances".

Le régime est l'internat, soit à l'école, soit chez l'habitant.

La ponctualité et l'assiduité sont draconiennes. La formule qui annonce la rentrée en porte la marque : "La rentrée est fixée au (date précise pour l'année). Le lendemain sera célébrée la messe du Saint-Esprit. Ceux des élèves qui n'y assisteraient pas n'auraient pas de place à la première composition, dont la valeur est double".

Le sens du travail, l'acceptation d'une discipline sereine mais inflexible, l'endurance physique et le goût de la pauvreté font partie de la "personnalité de base" du Belmontais.

Les heures de cours et d'études sont nombreuses, les levers matinaux. A cette époque tout le monde, marche beaucoup à pied ; mais les jeunes Belmontais semblent avoir acquis, lors de leurs longues promenades méditatives, récréatives ou herborisantes, un singulier entraînement puisque les "grands" séminaristes revenaient de Rodez à pied : "Ils nous revenaient, il m'en souvient... d'ordinaire un mercredi soir, la soutane blanchie par la poussière, le visage amaigri par les fortes études, j'allais dire "sec comme un syllogisme".

Amaigris, ils l'étaient aussi par un régime alimentaire infra-spartiate, dont la soupe et le pain sec font l'ordinaire ainsi que le rappelle le célèbre chanoine Hermet qui ne semble pas en avoir gardé un souvenir exaltant. » (Extr. de "Le projet pédagogique du petit séminaire de Belmont-sur-Rance", d'Odette Bessière)

1. - *Escòla de Verrièiras,* vers 1893.
Aurélie Galtier et Hippolyte Pagès, Mme Tabariès *de Verrièiras, mèstra.*
(Coll. et id. C. Jan.)

2. - *Escòla de Reborguil, 1893.*
1er rang, 2e, 5e, 6e et 8e : Julia Julien, Julia Goût, Marie Bertrand, Marie Chabbert. 2e rang, 5e : Louise Bernat. *(Coll. et id. L. J.)*

3. - *Escòla de Bèlmont.*
1er rang : Appolonie Delmas, Jean Valette, Alphonse Gineste, Germain Gourg, Léontine Béziat, Augustine Devic, Adrien Peyrottes, Louise Valette, Marcel Debru, Anna Guilhot, Henriette Mouls, Raymond Alric. 2e rang : Henri et Théophile Mouls, Ludovic Nozières, François Boudène, Maria Calas, Lucie et Valentine Canac, Léon Devic, Etienne Boudène, Maria Devic, Marie Calixte, Léon Alric. 3e rang : Marie Rouquette, Philippine Valette, François Durand, Fernand Calas, Henri Alric, Louis Guilhot, Joseph Calblèzes, Thérèse Canac, Léonie et Louise Valette, Esther Sandral. 4e rang : André Boudène, Alphonse Vayssettes, Louis Cabal, Marie Delmas, Antoinette Julien, Maria Rul, Victorine Mouls, Louisa Roux, Marie Sandral. 5e rang : sœur Clémence, sœur Berthe. *(Coll. et id. M. Js.)*

Los escolans



Escòla de Verrièiras, 1947.
Albert Bardy, Elie Nègre, Alice Gaven, ? Guitard, Marcel Rivemale, Rose Menras, René Nègre, Michel Menras, Agnès Menras, Emile Panis, Mme Clément Menras *mèstra. (Coll. et id. P. E.)*

Per comptar...
Les comptines permettaient de sélectionner les joueurs et de distribuer les rôles.

« Vinagre, tot agre, vai-t'en tus ! » (A. Y.)

« Plomb, tot agre, tot agre, tot crus, vai-t'en tus ! » (L. J.)

« Pim, pim, rebodin, una mòda, de bodin, cliu, clau, gulha, boton, argent, sort'en, vai-t'en ! » (B. Y.)

« Joan, pòrc, tua, sel ni mèt, ers si mèt, lard gata. » (Doc. D. C.)

(1) *La maura*
« Jogavan a la maura, amb de bròcas. Cresi qu'aquò's pus vièlh que nautres aquò. » (B. Ls.)

« Èra en 1920, quand jogàvem a las bòlas sus la plaça avant d'anar a l'escòla. Fasiem un trauc e nos metiem doas "equipas". N'i aviá un que gardava lo trauc e los autres, butàvem la maura amb un baston amb una paleta a la cima. Quand fotiem la maura dins lo trauc, marcàvem un "poent". » (M. P.)

« La maura, aquò èra de bòlas fachas rudimentariament amb de bòlas de castanhièr. Copavan de gròsses bastons e las s'envoiavan coma un pauc la "petanca". Caliá que las aprochèsson lo mai possible d'una autra pichona bòla. Apelavan aquò la maura, a l'epòca e jogàvem aquò a l'escòla. Aquò èra un pauc lo jòc dels enfants, las filhas jogavan a autra causa. » (S. Jn.)

« Aquò, m'en soveni plan. Fasiem a pus près a dos o tres mèstres un de l'autre, un trauc tot redond e, a còps de baston, l'i caliá envoiar lo ròc dins aquel trauc. Cercàvem apr'aquí un ròc redond un pauc, apelàvem aquò la maura. Lo prumièr que l'aviá envoiat dins lo trauc aviá ganhat. Aquò m'en rapèli, amai l'i ai plan jogat a la maura. » (B. J.-P.)

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toute sorte de jeux universels ou traditionnels comme *la grola, barras* ou *la maura (1)*.

« L'i aviá de monde autres còps, aicí [Mandegorp de Murasson], quand anàvem a l'escòla èrem dètz o onze enfants. » (P. Ab.)

« La mamà, la logavan. Anava a l'escòla pas que de la Sent-Andriu a Pascas. » (P. M.)

« Anàvem a l'escòla e, a mièjorn, anàvem a l'aubèrja. Lo papà pagava amb de boès. E apèi, me fasián trabalhar entre mièjorn e doas oras, e lo dimenge tanben. E pèi me balhavan una pèça, un bricon de quicòm. » (M. M.-L.)

« Los que èrem de luònh, nos fasián manjar la sopa aicí [Murasson] e los parents los pagavan. » (C. J.)

« Dels Camps [de Bèlmont], fasiái sèt quilòmèstres-e-mièg lo matin e sèt quilòmèstres-e-mièg lo seras, a pè. E èri tot sol. Alara, per ganhar quauques sòus, preniái lo furet, trapavi dos o tres lapins e laissavi lo furet jos un pontal e lo tornavi prene lo seras. Mès anavi a l'escòla lo mes de decembre e a la fin febrièr caliá tornar partir al trabalh. » (B. N.)

« La bòria èra a quatre quilòmèstres de l'escòla [Montlaur], lo matin, preniái la museta dels libres. Quand èri un pauc pus grand, preniái la museta dels libres, la museta del dinnar perque manjàvem a costat del "poèla" a l'escòla, e pèi encara preniái lo bidon del lach de feda que portavi a la lachariè. Ne preniái pas gaire mès portavi quatre o cinc litres... » (G. Ad.)

« Sovent, partissián a l'escòla amb de castanhas a la pòcha, manjavan las castanhas a mièjorn e tornavan lo seras. » (B. Y.)

• Lo gostar

« Quand arribàvem de l'escòla a quatre oras i aviá pas de chòcòlat, ni mai de confitura. Fasiem còire de trufas, las triàvem e las espotissiem plan, aquí, coma una aumeleta, metiem un bricon de sal aquí dessús e manjàvem aquò per gostar. E èrem plan contents. De còps ne demandàvem doas, o tres, aquò dependiá cossí èran pichonas. » (G. E.)

• Amaga, amaga cotelon

« Jogàvem a amaga, amaga cotelon. Aviem un tròç de boès dins la man, aquò passava de un a l'autre. N'i aviá un que l'aviá e caliá que un devinhèsse onte se trapava. E aquel d'aquí tornava partir amb lo cotelon. Aquò fasiá lo torn. » (L. J.)

« Nos metiem en rond e n'i aviá un que passava amb un cotelon, una bròca èra, dins la man, e lo metiem dins la fauda de quauqu'un. Èrem sèt o uòch e un èra desinhat per devinhar ont èra lo cotelon. Tant que l'aviá pas trapat, cercava. Quand lo trapava, la dròlla li fasiá un poton. E tornava amagar lo cotelon a un autre. Aquò fasiá lo torn. Disiem : "Passa, passa lo cotelon !" » (B. J. / B. Jn. / M. Mr.)

« Amaga, amaga cotelon,
Lo prumièr que rirà aurà un sofleton. » (B. An.)



1

Los escolans-pastrons

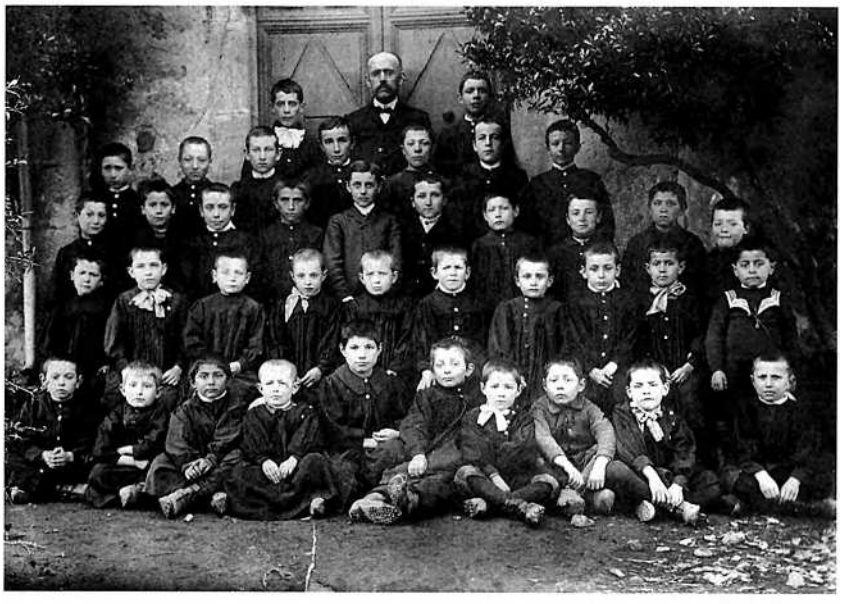
« A 6 ans, je me rendais utile chaque soir, je gardais les cochons par un champ de luzerne qui était entouré d'un mur. Je les arrêtais au passage et pour compagnie j'avais une poupée de chiffon. Beaucoup d'enfants du village allaient dans les fermes pour aider à garder les vaches, moutons, porcs ou les enfants petits. En échange, ils étaient nourris et payés en nature (blé, pomme de terre, bois de chauffage, etc.) Pour ces enfants souvent l'école commençait tard et très peu de temps. On était chaussés de sabots de bois, le dimanche un peu mieux, c'était des galoches, un peu plus tard l'été, quand les gros travaux étaient finis, on avait droit à des espadrilles qui ne duraient pas bien longtemps. » (M. M.-L.)



2

1. - *Escòla de Reborguil, 1900.*
1er rang, 3e, 4e, 5e et 8e : Joseph Villeneuve, Henriette et Louise Rivemale, Louis Anglade. 2e rang, 4e et 9e : Augustine Bonnet, Léonie Jalade. 3e rang, 1e, 3e, 4e, 5e, 6e et 8e : Léonie Liquière, Léonie Cambon, Julia Bernat, Marie Goût, Julia Julien, Marie Lautre. 4e rang, 2e, 5e et 7e : Hélène Bonnet, Euphrasie Goût, Marie Jalade. *(Coll. et id. L. J.)*
2. - *Escòla de Montlaur, vers 1900.*
M. Courtial *mèstre. (Coll. et id. A. M.)*
3. - *Escòla de Montlaur, 1905-1906.*
1er rang, 5e : Emile Cœurveillé. 2e rang, 3e : Antonin Solier. 3e rang, 5e et 6e : Maurice Courtial, Gabriel Carrière. 4e rang, 4e : Achille Maury. 5e rang, 2e : M. Courtial *mèstre. (Coll. et id. A. M.)*
4. - Départ *per l'escòla de Montlaur, 1908.* Charles, Jules, Emile et Léopold Bernat. *(Coll. et id. A. F.)*

3





4

Prodèrbis, diches e devinhòlas

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e devinhòlas* recueillis par les *escolans del canton de Bèlmont*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton*.

• *Prodèrbis*

« Lo vent que venta la Candela,
Venta la gavèla. » (Monés)

« Quand venta a la Candela,
Venta a la gavèla. » (C. Rg. / M. J.)

« Lo vent mòl
A la botari(g)a al còl. » (Doc. L. Y.)

« A La Madalena [22 de julhet],
L'avelana plena,
Lo rasim vairat,
Lo blat acampat. » (S. Au.)

« Se lo cocut canta pas per Sent-Beneset,
Es qu'es crebat de freg. » (M. Rph.)

« Se lo cocut canta pas per Sent-Beneset,
Es tot jalat de freg. » (S. R.)

« A Totsants,
La nèu pels camps. » (S. Au.)

« Diu te garda de la secada del mes de mai,
E de las fadas del mès d'agost. » (S. Au.)

« Quand Nadal ven un dijòus
Plega las julhas e vend los buòus.»
(Doc. D. C.)

« Quand janvièr es boièr,
O es pas ni mai ni febrièr. » (G. Lo.)

« Rogeiròla del matin,
De pluòja al despartin. » (Bèlmont)

« Rogeiròla del seras,
Lo bèl temps a l'espèra. » (S. R.)

« Las castanhas e lo vin novèl,
Fan petar las filhas dins lo panèl. »
(A. M.)

« Onte l'i a de pan e de vin,
Lo rei pòt venir. » (A. M.)

« Luna mercruda,
Femna barbuda,
Cada cent ans n'i a pro amb una. »
(A. M.)

« Lo vent que bufa pels Rampalms,
Bufa tot l'an. » (Montlaur)

« "A taula coma un lion,
Al trabalh coma un anhèl."
E ma mameta me disiá : "Vòls te calar
polisson que diràn que siás un feniant !" »
(A. M.)

« Tota feda que biala,
Perd una gorjada. » (A. M.)

« Quand Merdelon pòrta lo capèl,
Pastres, doblidetz pas lo mantèl. » (S. R.)

« Ma maire disiá :
"Lo qu'a un missant vesin
E que lo sap sofrir
Un jorn ne vei la fin." » (P. Dn.)

« L'aiga corrís al gorp. » (Doc. D. C.)

« Quand as tirat un pial a un ase,
Es pas jamai tant borrut. » (Doc. D. C.)

« Lo marin de la nuòch
Despassa pas lo puòg » (Doc. L. Y.)

« Se lo grapaud crida lo seras,
Lo vent cambiarà. » (Doc. L. Y.)

« Quand janvièr es boièr,
O seràn pas ni març, ni febrièr. »
(Doc. L. Y.)

« En febrièr mièg palhièr, mièg granièr
E jornal entièr. » (Doc. L. Y.)

« Per Sent Marc,
Cal far una òsca a l'aurelha de las anhèlas
E las deslargar lo prumièr còp amb lo bon
vent. » (Doc. L. Y.)

« Mesfisa-te d'un can cortin,
D'una muòla que fa "hi, hi"
E d'un òme qu'a estudiat lo latin. »
(Doc. L. Y.)

• *Los cavalièrs e los vacairals*

« Parlavan dels sents de glaça e dels cavalièrs : "Jòrget, Marquet e Tropet son de missants garçonets." » (S. Au.)

« Los vacairals èran los tres jorns de la fin del mes de març. "Tres que n'ai e quatre que n'"empruntarai" a mon cosin d'abrial, totas tas fedas e totes tos anhelons t'aurai !" Aquò voliá dire que fasiá missant temps. » (S. Au.)

« "Los tres que ai e los quatre que ne manlevarai a mon compaire abrial, totas tas fedòtas t'aurai." Aquò's los tres dernièrs jorns de març e los quatre prumièrs d'abrial. » (P. Ab.)

« Los vacairials apelavan aquò, fasiá missant temps : "Tres que n'ai, quatre que n'empruntarai a mon cosin abrial, tot ton cabal aurai !" » (Bèlmont)

« Tres que n'ai quatre que n'"empruntarai" a mon compaire abrial, totas tas fedetas e tas anheletas aurai ! » (B. Ar.)

« Tres que n'ai e quatre que n'"empruntarai" a mon cosin abrial, totas tas fedas e tas anhelòtas aurai ! » (C. Rg.)

« Lo pastre disiá :
"Entre març e marcelhons ai sauvat totas mas fedas." E una voès li respondèt :
"Tres que n'ai e quatre que ne'n manlevarai a mon compaire abrial, tas fedòtas ieu t'aurai." E tot l'i passèt. » (P. Ab.)

« Los vacarials : tres que n'ai quatre que "empruntarai" a ton cosin d'abrial, ton tropelon aurai. » (Doc. L. Y.)

• *Diches*

« Per una fèsta, disiem :
"Bona fèsta,
Fotuda bèstia,
S'as un pauc d'onor,
Pagaràs quicòm de bon." » (Murasson)

« "Cat mes, can tres, giscla quatre, biala cinc." Aquò voliá dire que lo cat pòrta un mes, lo can tres, lo pòrc quatre e la feda cinc. » (B. Cl.)

« Quand tuàvem lo pòrc disiem : "Fasèm Sent-Pòrc". Aquò se disiá. Èra lo pus grand sent de l'annada, sai que... » (M. Al.)

« Quand òm es rauque, òm ditz : "Ai vist lo lop." » (D. A.)

« Disián que caliá mai veire un pòrc dins un granièr, qu'un òme desabilhat al mes de janvièr. » (C. Rg.)

« Quand las polas cantavan coma un gal, aquò portava malur. Las sagnàvem vitament. » (C. N.)

« Cal pas jamai trabalhar la tèrra amb un temps mòl. » (R. Mc.)

« Per la Candelièira, lo 2 de febrièr, disián que caliá pas que "lo sauvatge" sortiguèsse. Lo sauvatge èra lo solelh. Se lo temps èra cobèrt, l'ivèrn èra finit, mès se fasiá bèl temps, l'ivèrn repreniá. » (S. Au.)

« Quand passàvem davant d'un molon de fems, disiem : "Ne prenèm mai amb lo nas qu'amb la forca..." » (L. J.)

« Sèm totjorn aicí,
Coma las arnas al saïn. » (S. M.)

• *Devinhòlas*

« Un cap davant, un cap darrès, quora davant, quora darrès. Qu'es aquò ? Aquò's un vedèl que teta una vaca. » (M. Mc.)

« Còl sens cap, ventre sens tripas, cuol sens trauc. Qu'es aquò. La botelha. » (M. Mc.)

« De mai òm li tira la coeta, de mai canta. Qu'es aquò ? La campana. » (M. Mc.)

« Gròs coma una saucissa, cal levar la camisa per la veire. Qu'es aquò ? La còca de milh. » (M. Mc.)

« Sent Luc l'a per davant, sent Paul l'a per darrès, una domaisèla n'a doas, la femna l'a perdut. Qu'es aquò ? Aquò's la letra "l". » (M. Mc.)

« Beu per l'esquina, e pissa sul davant. Qu'es aquò ? La barrica. » (M. Mc.)

« Long, long coma un cordèl, reganhut coma un cadèl. Qu'es aquò ? L'aromèc. »
(R. J.)

« Pindolin pindolava, Gingolin l'agachava, Pindolin tombèt, Gingolin l'amassèt. Qu'es aquò ? L'agland e lo pòrc. » (R. J.)

« Quatre domaisèlas dins un lièch
E bocin farrat i es al mièg
De qu'es aquò, pecaire ?
La nose. » (Doc. D. C.)



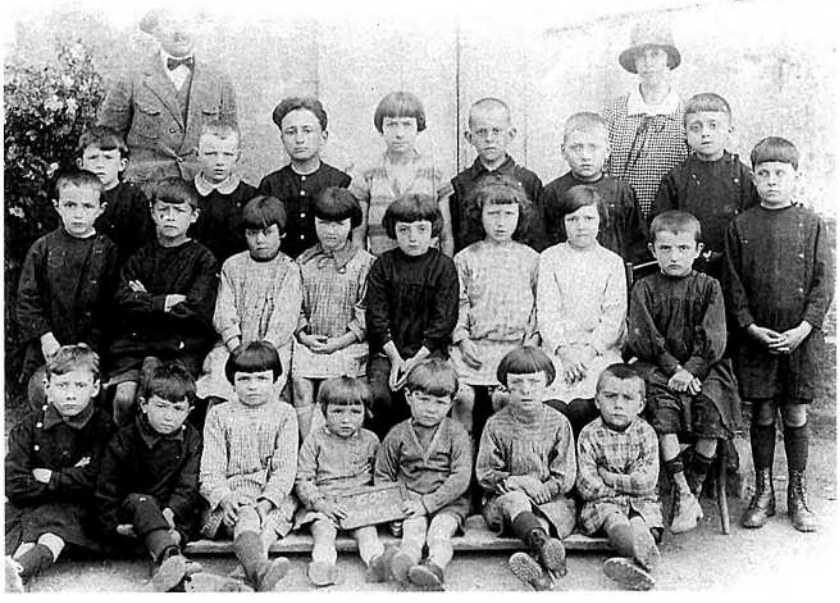
1

Las escòlas de Bèlmont

« Chaque famille de la ville peut envoyer à l'école ses enfants et verser au maître une somme globale relativement peu élevée et calculée en fonction du niveau d'instruction des jeunes élèves (15 sous pour apprendre l'alphabet, 20 sous pour l'écriture, 30 sous pour la grammaire en 1618-1619), tarification qui ne s'applique pas aux "étrangers", puisqu'elle est laissée dans ce cas au libre choix du régent. » (Extr. de "Pouvoir et fonctions consulaires à Belmont (XVIe-XVIIIe siècles)", de Pierre Lançon dans *Procès verbaux des séances de la Société des Lettres)*

1. - *Escòla de Bèlmont, 1921.*
1er rang : C. Andral, R. Guillot, H. Tiers, ? Gavalda, F. Gavalda, F. Tournier, M. Tiers, H. Bernat, P.-L. Menras. 2e rang : G. Nicouleau, J. Andral, L. Valette, A. Valette, M. Tournier, J. Castan, C. Tabariès, H. Guillot, L. Tournier, R. Bernat. 3e rang : Ar. Guillot, L. Tournier, J. Sicard, ?, J. Gavalda, C. Bernat, J. Gravier, P. Hugonin, ? Castan, L. Ricard. 4e rang : A. Guillot, H. Roucayrol, G. Guillot, M. Boutonnet *mèstre*, ? Cauquil, F. Mouls, R. Tourel.
(Coll. C. Mrc. / C. M.-T. ; id. C. M.-T.)

2



2. - *Escòla de Montlaur, 1929.*
1er rang : ?, René Henri, Simone et Ginette Crouzat, Robert Coste, Adrienne Ricard, ? Nègre. 2e rang : ?, Jean Cambon, Simone Carles, Yvonne Constans, Louise Bonnet, Etiennette Privat, Rose Pagès, ?. 3e rang : Maurice Arvieu, Joseph Lasserre, Louis Vergély, Marguerite Ricard, Pierre Lasserre, Albert Alinat, Fernand Normand, Pierre Guillot. M. Coste *mèstre*, Mme Niel *mèstra*. *(Coll. et id. C. Jan.)*
3. - *Escòla d'Esplas, 1923.*
1er rang : Maurice Daynac, Maurice Puech, Pierre Barthélémy. 2e rang : Gustave Salomon, Edmond Delmas, Nestor Calmette, Louis Bonnet, Emilien Cambon, Léon Barthélémy. *(Coll. et id. B. L.)*
4. - *Escòla d'Esplas, 1923.*
1er rang : Marguerite Puech, Simone Sicard. 2e rang : Léonnie Cransac, Albine Salomon, Noémie Bonnet, Elvia Bèzes, Adrienne Pourés. *(Coll. et id. B. L.)*

3



4





1

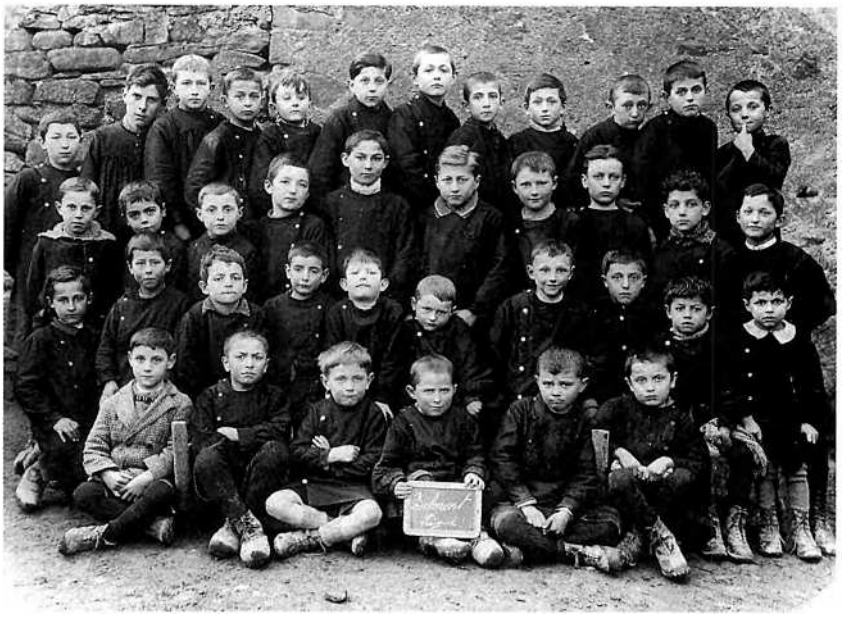


2

3



4



1. - *Escòla de Sent-Vincens, 1933.*
Ernest Roucayrol, Louis Agrinier, Louis Condomines, André Cros, Raymond Jany, Firmin Jany, Pierre Guiraud, André Gavalda, Hubert Bousquet, Elie Marc, Georges Nicouleau. *(Coll. et id. B. An.)*

2. - *Escòla de Montlaur, 1931.*
1er rang : Yvon et André Solier, ?, Raoul Solier, ?, ? Portera, ? Constans, Ginette Crouzat, ?, ?, Jacqueline Niel, Adrienne Ricard, Rose-Marie Puech. 2e rang : ? Condomines, ?, ? Nègre, ? Louis, ? Roustan, Robert Coste, Jean Cambon, Maurice Arvieu, Simone Carles, Rose Pagès, Simone Crouzat. 3e rang : Joseph et Pierre Lasserre, M. Coste *mèstre*, ?, ?, ?, Jean Lasserre, Célestin Constans, Gilbert Liquière, ?, ? Bénézech, Yvonne Constans, Mme Denise Niel *mèstra*.
(Coll. et id. C. Jan.)

3. - *Escòla de Murasson, 1930.*
1er rang : Louis Marc, Georges Falip, François Sicard, Irénée Durand, Louis Cabanes, Jean Béziat. 2e rang : Jean Rascol, Pierre Fajou, Louis Menras, Alfred Alran, Henri Rul, Raymond et Reine Durand, Aurélie Bousquet. 3e rang : Albert Sicard, Fernand Cambon, Elie Cabanes, Jean Sicard, Joseph Salomon, Pierre Trinquier, Roger Sicard, Yvonne Carmalliac. 4e rang : Joseph Falip, Célestin Bousquet, Marius Gély, Pierre et Emile Rul, Aimé Viguier. *(Coll. et id. S. Au.)*

4. - *Bèlmont*, vers 1933.
Assis : ? Sanchy, Clément Menras, Georges Tourel, Pierre et Louis Calas, ? Rouquette.
2e rang : Louis Gavalda, Raymond Sicard, René Mouls, ?, Emile Baudy, Henri et Clément Guilhot, Emile et ? Benaud, Gérard Durand. 3e rang : Henri Gaussel, René Plagne, Paul Puech, René Cambon, Henri Chabbert, Georges Raoust, René Puech, André Blayac. 4e rang : ? Chambon, José Compans, Aimé Benaud, Pierre Boussagol, Henri Nayral, Gilbert Rouquette, ? Pagès, Albert Milhac, Joseph Calas, René Sicard, ? Rouquette. *(Coll. et id. S. B.)*



1



2

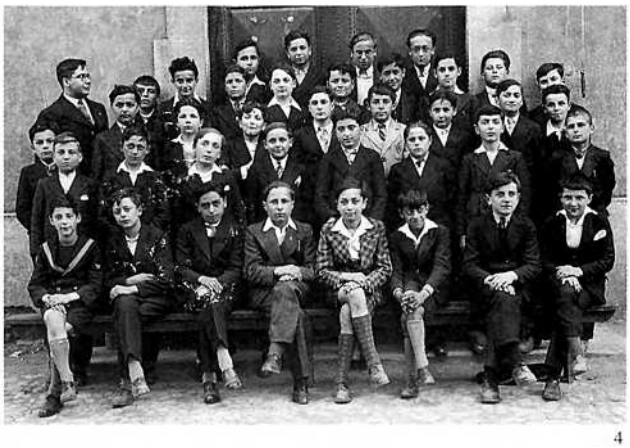


3

1. - *Escòla de Reborguil, 1934.*
1er rang : Lucien Mouls, Louis Cambon, Claude Valdebouze, Albert Vidal, André Liquière. 2e rang : André Mouls, Gilbert Liquière, André Armand, Roger Mouls. 3e rang : Roger Chapper, René Vassal, André Cambon, Léonce Liquière, Gaston Liquière, Louis Anglade, Adrien Dutu, Léonce Terral, Lucien Valdebouze. 4e rang : Albert Ferdinand, Louis Mazel, Elie Armand, Georges Pescayre, Georges Delon, André Bernat, Urbain Constans, Emile Bec.
(Coll. et id. C. P. / M. L.)

2. - *Escòla de Sent-Vincens, 1934.*
1er rang : Lucette Bessière, Madeleine Bousquet, Lucie Carles, Juliette Bousquet, Odile Carles. 2e rang : Hubert Bousquet, Raymond Janny, Raymonde Chenal, Anna Condomines, Louis Condomines, André Cros. *(Coll. et id. B. An. / C. L.s. / C. Yv.)*

3. - *Escòla de Reborguil, 1934.*
1er rang : Marcelle Vigroux, Janine Suau, ?, Renée Vernet, Elise Valdebouze. 2e rang : ?, Lydie Souyris. 3e rang : Rosette Anglade, Maria Cambon, Renée Mouls, Yvonne Villeneuve, Paulette Vigroux, Henriette Chappert, Augusta Anglade, Hélène Cadenet. 4e rang : Paulette Bonnefous, Juliette Jalade, Marinette Constant, Elise Calmes, Yvette Rouve. *(Coll. et id. C. P.)*



4



5



6

4. - *Escòla de Bèlmont, 1934.*
1er rang, 3e, 4e, 6e, 7e et 8e : Jean Nayrac, Henri Castan, ? Anduze, Claude Bonnet, André Alric. 2e rang, 1e, 3e, 4e, 5e, 7e et 8e : Albert Portales, Roger Berthomieu, Ernest Boulenc, ? Delmas, Raymond Bel, Théophile Gavalda. 3e rang, 2e, 4e, 5e, 7e et 8e : André Albal, Casimir Compans, Joseph Costes, ? Rouquayrol, Pierre Bernard. 4e rang, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e et 8e : Emilien Saunal, Justin Daures, André Pujol, Jean-Marie Durand, François Cros, Clément Cambon, ? Combes. 5e rang, 1er : Emmanuel Félix. *(Coll. et id. N. P.)*

5. - *Escòla de Montlaur, 1935-1936.* 1er rang : ? Constant, Yves Barascud, ?, J. Martinez, Jean-Marie Durand, ?, Emile Lacazin, ? Vayssac, ?. 2e rang : Raoul Louis, Joseph Alinat, Raoul Solier, ?, François Privat, ?, Robert Costes, ?, ?, ?. 3e rang : Louis Nègre, René Henry, Célestin Constant, Henri Gabou, Lucien Bèzes, ? Vayssac, ?, ?, Jean Lasserre, ?. 4e rang : André Solier, André Bèzes, Jean Cambon, Maurice Arvieu, Gaston Bénézet. *(Coll. et id. H. R.)*

6. - *Escòla de Sent-Sever, 1936-1937.* Simone Hermet, Fernande Saunal, Pierrette Bascoul, Marie-Jeanne (dite Marinette) Milhau, Mimi Vidal, Louisette Milhau, Yvette Lavabre, Fernande Milhau, Etiennette Guibbal, Josette Rul, Alice Guibbal, Odette Cuillier, Jeanne Hermet. *(Coll. et id. D. M.-J. / G. A.)*

1. - *Escòla d'Esplas, 1936.*
1er rang : Marie Carcenac, Pierre Bousquet, Louis Cransac. 2e rang : Jacqueline Bousquet, Alice Bonnet, Thérèse Barthélémy, Alberte Pujol, Edmond Carcenac, Joseph Bèzes, Raoul Viala, Denise Cransac, Noé Pélissou. 3e rang : Alfred Pujol, Mme Hélène Bousquet *mèstra*, Josette Corcoral, Henriette Picard, Thérèse Viala, Aimé Birouste, Joseph Cambon.
(Coll. et id. F. T.)

2. - *Escòla de Montlaur, 1939.*
1er rang : Jeannette Rivemale, Louis et Marcel Guiraud, Odette Rivemale, Jean Bardy, Elise Cadenet, Henriette et Gaby Vessière, Jean Cadenet. 2e rang : Geneviève Louis, Marguerite Durand, Yvette Cabane, Denise Vessière, Henriette Mazel, Thérèse Maury, Léoncette Girard, François Coste. 3e rang : Mlle Ricard *mèstra*, André Cabane, Albertine Dressayre, Thérèse Girard, Juliette Vessière, Josette Bessière, André Barascud, Mlle Rossignol *mèstra*. 4e rang : Marie-Thérèse Durand, Marie-Thérèse Rivemale, Jeannette Maury, Antoinette Castan, Blanche Barascud, Noëlle Dressayre, Denise Coste, Marie-Jeanne Menras.
(Coll. et id. G. Ls.)

3. - *Bèlmont, 1940-1942.*
Assis par terre : Robert Tournier, Gaston Milhau, Denis Valat, René Malaterre, Henri Bessière, Camille Cambon, ?, Guy Brousse. Assis 2e rang : Anne-Marie Malaterre, Françoise Rabaud, Jeannette Mouls, Simone Guilhot, Solange Mouls, Marinette Aliès, Marie-Thérèse Fabre, Annie Bernard, Huguette Tournier, Renée Saunal, Ginette Nicouleau, Madeleine Cambon, Berthe Pagès, Jeanine Gasc. 3e rang : Rosette Calas, Paulette Sicard, Marie-Thérèse Tournier, Lucette Dejean, Odile Bernard, Yvette Rabaud, Marie-Rose Milhau, Marie-Rose Privat, Cécile Guilhot, Marie-Thérèse Benaud, Marie Calas, Georgette Brousse, Renée Gravier, Marie-Rose Nicouleau. 4e demi-rang : Jeanne Bernard, Jeanne Taillandier, Juliette Milhau, Agnès Fabre, Marie-Rose Maurel, Renée Milhau. 5e rang : Marie-Rose Jammes, Gilberte Calas, Marguerite Milhau, Marie-Louise Menras, Eliette Brousse, Georgette Aliès, Paulette Regade, Yvette Saunal, Suzanne Regade, Célestine Mazel, Arlette et Suzanne Mouls, Suzette Taillandier. 6e rang : Maria Cambon, Jeanne Milhau, Paulette Nozières, Denise Carles, Marie-Thérèse Mazel, Renée Mouls.
(Coll. M. Cl. ; id. S. B.)

4. - *Escòla de Sent-Martin, 1944.*
1er rang : Raymond Gavalda, Josette Mazel, Simone et Marie-Louise Rascol, René Fuzier, Clément Milhau. 2e rang : Hélène Viala, Léon Milhau, Adrien Pasturel, Robert Rascol, André Rouquette. *(Coll. et id. B. Ma.)*



1



2



3

4





1



2



3

1. - *Escòla de Montlaur, 1941.*
1er rang : Gaby (ou Norbert) Vernhet, Pierre Val, René Nègre, Jean Menras, Georges Decup, Yvon Berthomieu. 2e rang : Damien Dressayre, Léonce Rivemale, René Alingrin, Jean Alinat, André Arvieu, Jean Cœurveillé, Paul Vergely, Joseph Favié. 3e rang : André Dejean, Raoul Solier, André Berthomieu, Pierre Pailhès, Lucien Arvieu, Honoré Décup, Jean Rivemale, Prosper Dressayre, Georges Castan, ? Bonneviale, Louis Berthomieu, Urbain Portera. 4e rang : Yvon Solier, Emile Lacazin, Georges Arvieu, Daniel Nègre, Raphaël Solier, Lucien Favié, Norbert (ou Gaby) Vernhet, Paul Favié. *(Coll. et id. A. C. / P. Pr.)*

2. - *Escòla de Monés, 1946.* 1er rang : Jean Ricard, Albert Rouquette, Claude Ricard, Marcel Bascoul. 2e rang : André Guibal, André Rouquette, Léonce Enjalbal, Albert Sabatier, Lucien Cabrol, Jean-Claude Milhau. 3e rang : Albert Guibal, René Rouquette, Joseph et Clément Bascoul, Robert Houlès, Marius Poujade, Philippe Milhau, Guy Poujade, Jacques Pagès, Lucien Rouquette. *(Coll. et id. M. M.)*

3. - *Escòla de Sent-Sever, 1946.* 1er rang : Marcel Bascoul, Claude, Jean et Roger Ricard, Jean-Claude Milhau, Albert et André Guibbal. 2e rang : Lucien Cabrol, Lucien Rouquette, Guy Poujade, Julien Benaud, Joseph Bascoul, René et André Rouquette, Albert Sabatier. 3e rang : Raymond Fuzier *mèstre*, Michel Fuzier, Philippe Milhau, Hubert Rouquette, Louis-Jean Milhau, Marcel Cabrol, Gérard Milhau, Jacques Quinterne, Joseph Rul, M. Lavabre *mèstre. (Coll. et id. M. Jn.)*



4



5



6

4. - *Escòla de Reborguil, 1948.*
1er rang : Jeanine Bonnet, Gilberte Gras, Marie-Thérèse Coste, Marie-Rose Bernad, Andrée Tournier, Josette Cambon, Gilberte Cros, Odette Coste, Renée Marty. 2e rang : Renée Lauras, Nicole Guillou, Marie-Thérèse Bonnet, Paulette Daurelles, Josette Lauras, Jeanne Rivemale, Aline Cambon, Germaine Coste, Odette Espinasse. 3e rang : Huguette Bernat, Christiane Lauras, Georgette Cros, Marguerite Condomines, Adrienne Bonnet, Odile Mouls, Jeannette Fostikof. *(Coll. et id. M. L.)*

5. - *Escòla de Montlaur, 1948.*
1er rang : Pierre Néron, Jacqueline Privat, Marie-Estelle Rivas, Paulette Bardy, ? Rivas. 2e rang : Geneviève Amans, Yolande Alingrin, Georgette Bonnefous, Marie-Thérèse Privat, Marinette Andral, Germaine Apolit, Jeannette Louis. *(Coll. et id. A. C.)*

6. - *Escòla de Sent-Vincens, 1949.*
1er rang : Christiane Alonso, Jean-Claude Nicouleau, Robert Carles, Marie-Thérèse Nicouleau, André Pons, Monique Carles, Michèle Roucayrol, Louis Cambon, Yvon Mouls. 2e rang : Raymond Aliès, Yvette Nicouleau, Roland Milhau, Maurice Guiraud, Odette Milhau, René Nicouleau, Jacqueline Carles. 3e rang : Clément Villeneuve, Roger Cabanes, Louis Canac, Guy Carles, Achille Cabanes, Joseph Maillé, René Cabanes, Eva Villeneuve. *(Coll. et id. C. Ls.)*



1



3



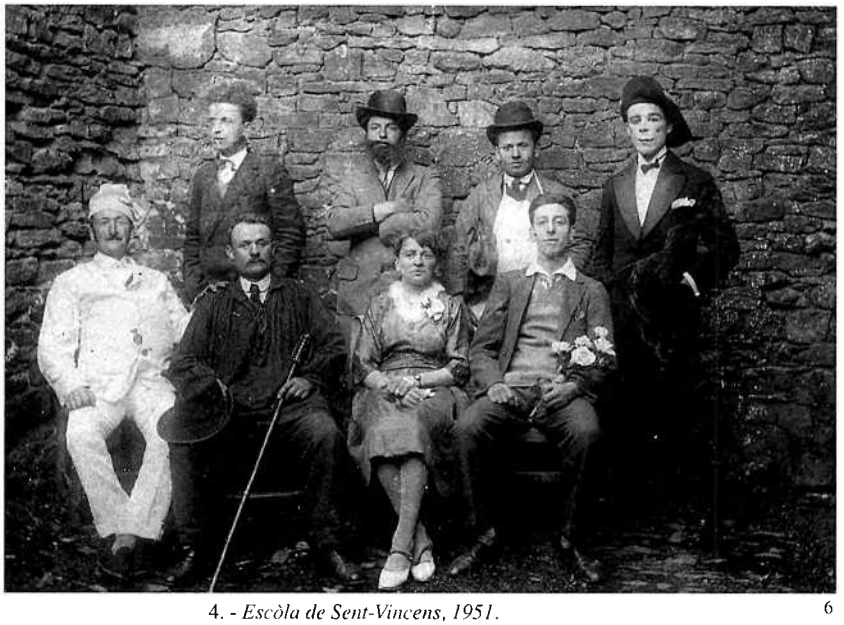
2



4



5



6

1. - *Escòla de Sent-Martin, 1950.*
1er rang : Jean Fuzier, Maria Milhau, Joseph Rul. 2e rang : Marinette Rascol, Albert Cantaloube, Noëlle Milhau, André Duccasse, Louis Boussagol. 3e rang : Louisette Cantaloube, René Fuzier, Simone Rascol, Clément Milhau, Marcel Viguier, Marie-Thérèse Tabariès *mèstra*.
(Coll. et id. P. P. - P. M.)

2. - *Escòla de Montlaur, 1950.* 1er rang : Angèle Cano, Marie-Etoile Rivas, Nicole Cano, Paulette Bardy. 2e rang : Geneviève Amans, Yolande Alingrin, Georgette Bonnefous, Germaine Apolit, Jacqueline Privat. *(Coll. et id. A. C.)*

3. - *Escòla de Montlaur, 1950.* 1er rang : Claude Portera, Christian Vialade, Pierre Neron, Robert Bardy, Michel Cadenet, Louis Bernard, André Cadenet, ? Rivas, Guy Bosc. 2e rang : Jean Bardy, Jean Sicard, Jean Vieu, Jean-Pierre Carles, Louis Combes, Alfred Cadenet, Gérard Andral, Claude Decup. 3e rang : Yves Cadenet, Camillle Alinat, Claude Alingrin, Pierre Cadenet, André Girard, André Vieu, André Durand. *(Coll. et id. A. C.)*

4. - *Escòla de Sent-Vincens, 1951.*
1er rang : Lucienne Pons, Jean Canac, Marie-Thérèse Bernard, Michel Villeneuve, Henriette Mouls, Marguerite Mouls, Amédée Cabanes, Georgette Bernard. 2e rang : Jean-Paul Chabbert, Monique Carles, André Pons, Roger Cabanes, Louis Canac, Jean-Claude Nicouleau, Albert Cantaloube, Marie-Thérèse Nicouleau, Robert Carles. 3e rang : Louis Cambon, Eva Villeneuve, Raymond Aliès, Joseph Maillé, Yvette Nicouleau, Clément Villeneuve, Guy Carles, Yvon Mouls. *(Coll. et id. C. Ls.)*

5. - *Bèlmont, 1938.* Noëllie Cabanes, Marie Millau, Mimi Malaval, Jeanne Alric, ?, Rosa Bonnet, Jeannette ?, abbé Bec, Emilie Devic, Yvonne Béziat, Maria Benaud, Aurélie Marc, Maria Chabbert, Marthe Durand, Marthe Cambon, sœur Anne-Marie *mèstra*, Mlle Marinette *animatriça*, mère Paradan *superiora*, Ginette Vidal, Marinette Nicouleau, Etiennette Rabaud Marinette Canac, Paulette Sicard. *(Coll et id. C. Mar.)*

6. - *Bèlmont*, vers 1935, pièce de théâtre. Assis : Elie Devic, Ernest Aliès, Jean Courrech, Paul Delheure. Debout : Louis Julien, ?, ?, Albert Peyrotte. *(Coll. C. M.-T. / J. P. ; id. S. B.)*

Los conscriches, lo cap de jovent

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscriches* faisaient le tour du *vilatge* pour faire des farces.

« Los conscriches, apelavan aquò lo cap de jovent. » (L. G.)

« Metián las carretas quilhadas contra las parets. A Bèlmont, la carreta de Marc ! Los conscriches passavan dins los ostals que i aviá de filhas. » (Monés)

« A-n-aquel moment montavan las carretas sur pòrge de la glèisa, amont. O una charruga sus un aure ! » (Bèlmont)

Cants de conscriches

« Sièm de la classa, no'n fotèm,
Avèm un boc e lo molzèm,
Quand a tarit, lo fasèm boquir,
E de tot l'an tiram d'aquí. » (S. Jn.)

« Mon papeta m'ensenhava una cançon, quand tiravan al sòrt, qu'anavan al regiment :
"Catineta plores pas,
Ton galant partirà pas,
Lo galant de la Catina,
A tirat lo numerò cinc." » (A. M.)

Cette formule chantée est à rapprocher de celle du *cap de jovent* collectée sur le canton de *Cornus*.

« Sauta pòrc, que la fèsta s'entancha,
Sauta pòrc, que deman seràs mòrt ! » (D. A.)

1



2



3



1. - *Monés, 1923.*
Jean-Pierre Bousquet, ?, ?, ? Barthès, ?, ?, ?, Pierre Bessière, Jean Rouquet, Léon Prieu.
(Coll. et id. P. Pr.)
2. - *Monés, 1925.*
?, Ernest Maillé, 5 incon nus, Clément Diernac, Pierre Fuzier, ?, Adrien Bousquet, ?, Emilien Prieu.
(Coll. et id. P. Pr.)
3. - *Montlaur, 1926.*
Henri Alingrin, André Thuries, Justin Roger, Louis Bec, Marcel Canac, Henri Abbal.
(Coll. et id. A. C.)



1

Lo regiment

« Quand fasiái lo regiment al 115 a Castras, a la detzena batariè, l'i aviá dins ma cambrada un nommat Simon Caval. Èra d'en l'amont del costat de La Cauna. Lo paure enfantàs, lo jorn que lo Sent-Esprit davalèt sus la tèrra, aviá dejà lo parapluòja dobèrt. Aviá lo lièch aquí a drecha en dintrent, darrèr la pòrta. Un bèl matin, lo brigadièr li diguèt : "Simon, deman, l'i a la revue *del colon, aquò va petar lo fuòc ! Siás mal plaçat aquí, ai plan paur que tombarà encara sus tu. Mès tremblas pas, te pausarà tres questions. Començarà de te dire :* "Quel âge avez-vous ?" *Li diràs :* "J'ai 21 ans mon colonel." *Pèi te dirà :* "Depuis combien de temps êtes-vous à la caserne ?" *Li diràs :* "6 mois mon colonel." *E apèi dirà :* "Préférez-vous la soupe ou le *ratà ?" Li diràs :* "Les deux mon colonel." *E crida pro fòrt, aumens que t'entende, se vòls pas desrolhar !"*
Aquel paure enfant, tota la nuòch : "21 ans, 6 mois, les deux..." *Ne dormiguèt pas de tota la nuòch.* "21 ans, 6 mois, les deux..." *Encara repetava aquò lo lendeman matin.*
A uòch oras petentas, un grand diable se presenta sus la pòrta : "A vos rangs, fixe !" *Malurós, tot lo monde al pè del lièch, al* garde à vous. *Auriatz entendut volar una mosca. Manca pas, tòmba sus mon paure Simon. Ti me cambia pas las questions ?* "Voyons, jeune homme, depuis combien de temps êtes-vous à la caserne ? – 21 ans mon colonel. – Ah, ah... Et quel âge avez-vous ? – 6 mois mon colonel. – Tu me prends pour un con ou pour un imbécile ? – Les deux mon colonel !" » (D. A.)

Lo Tamarron

« Anavan a la pesca al Tamarron. Lor fasián metre una saca al parièr e un autre anava durbir l'aiga. » (P. J.)

« Prenián lo pus colhon e li disián que, lo Tamarre, lo que trapariá la pèl, auriá una fortuna. Lo metián amb una saca a un toat, los autres tustavan la selha e lo li laissavan tota la nuòch. » (B. J.)



2



3

4





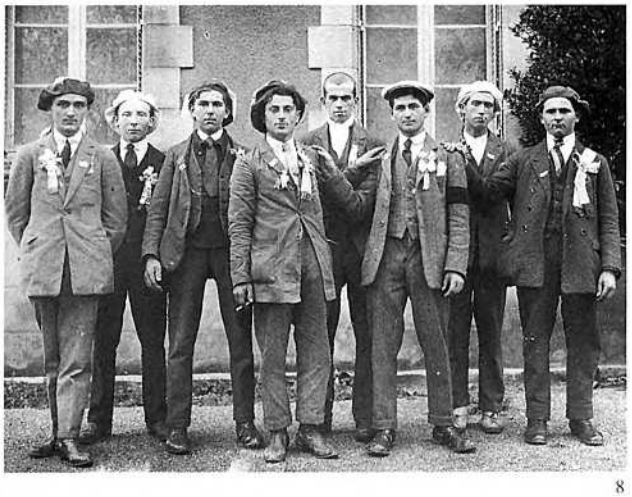
5



6



7



8



9



10

1. - *Bèlmont, 1922.*
Henri Sabathier, Louis Saunal, Louis Fabres. *(Coll. et id. S. B.)*

2. - *Bèlmont, 1922.* Assis : Marius Bèzes, Sylvain Cabanes, Augustin Nicouleau, Michel Gasc. Debout : François Blanc, Joseph Combes, Henri Sabathier, Louis Fabre, Louis Saunal, ? Cambon. *(Coll. et id. S. B.)*

3. - *Bèlmont, 1923.*
Assis : Germain Valette, Henri Sabathier, Michel Gasc... Debout : Louis Saunal, ?, ?, ?, Louis Costes. *(Coll. et id. S. B.)*

4. - *Bèlmont, 1927.*
1er rang : ?, ?, Albert Aliès, ? Tournier. 2e rang : ? Prieu, Paul Sicard, Albert Peyrotte, Raymond Valette, Raymond Bec, Joseph Thiers, ? Granier, Jean Alric, ?. 3e rang : Henri Tournier, ?, ?, ?, ?, ? Condomines... 4e rang : Henri Milhau, André Sicard, ? Milhau, ?, Raymond Bardy, "Loulou" Bénézeth. *(Coll. B. An. / C. Yv. : id. S. B.)*

5. - *Bèlmont, Murasson, Monés, Reborguil e Montlaur, 1932.*
Raphaël Maurel, Léopold Fournier, Etienne Solier, Louis Gasc, Pierre Bernard, Louis Jalade, Paul Villeneuve. *(Coll. et id. B. L. / M. Rph.)*

6. - *(Coll. F. R.)*

7. - *Bèlmont, 1932.*
Assis : Léopold Fournier, Léonce Armand, Pierre Bernard, Paul Villeneuve. Debout : Louis Bonnet, Louis Jalade, Raphaël Maurel, Louis Lauras. *(Coll. et id. M. Rph.)*

8. - A gauche : Louis Belugou. *(Coll. et id. B. G.)*

9. - *(Coll. C. P.)*

10. - *Bèlmont, 15 d'a(g)òst de 1929.*
Assis : Joseph Thiers, Fernande Savignac, Germain Valette, Emilienne Savignac, Laurent Gasc, Berthe Valette. Debout : ?, André Valette, Marie Mouls, Basile Durand, Henriette Mouls, Léon Valette, Marinette Rouquette. *(Coll. et id. S. B.)*

La fèsta



1



2

« Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det,
Qual m'empacharà,
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà ?

Un còp, dos còps,
Disiá qu'èra pas gaire,
Un còp, dos còps,
Disiá qu'èra pas tròp.

Tant que farem aital, miladiu,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem aital, miladiu,
Cromparem pas d'ostal.

Un còp, dos còps,
Disiá qu'èra pas gaire,
Un còp, dos còps,
Disiá qu'èra pas tròp. » (M. Rph.)

La fèsta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta*. Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges*, la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades ou *la serenada*. *Lo cap de jovent*, nom des conscrits ou du roi de la jeunesse remontant au Moyen Age et conservé en *Roergue* méridional, *passava la poma*. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa*, d'un bal à même *lo codèrc* ou dans *las aubèrjas*, avec *borrèias*, *valsas* et *branlons*, et de jeux divers comme *lo rampèl* ou le *jòc de la topina*.

« Èra a la fin d'agost. Los conscriches s'en ocupavan, lo cap de jovent. Passavan la poma amb una granda fogassa, passavan dins los ostals, dins lo vilatge lo dimenge e dins la campanha lo diluns. La fèsta èra lo dissabte, lo dimenge e lo diluns. » (Sent-Sever)

« A Esplas èra lo mes d'agost, lo 24 cresi. Aicí èra per Sent-Julien, lo mes de setembre, lo 6. Aquò èra los conscriches que fasián la fèsta, tres jorns, lo dissabte, lo dimenge e lo diluns. Lo dissabte passavan l'aubada, lo seras, pèi i aviá lo bal. » (Reborguil)

« I aviá una fèsta a La Trivala [de Reborguil] cada an al mes d'agost. » (B. L.)

« Aquò tombava lo 22 de julhet, per Senta-Madalena. Los conscriches, lo cap de jovent, fasián la fèsta, logavan de musicaires. Passavan la poma. » (Murasson)

« La velha de la fèsta, los joves passavan per faire la serenada, fasián de musica dins lo vilatge. » (B. F.)

« Lo 15 d'agost, per Nòstra-Dama. La classa passava la poma amb la musica e una fogassa. Quand i aviá una classarda dins l'ostal portavan un boquet de flor. » (Bèlmont)

« Èra per Sent-Martin, lo 11 de novembre. Aquò èra lo cap de jovent que s'en ocupava, la classa. Preparavan una remesa per far lo bal. Lo dissabte, fasián lo torn de vila. Lo dimenge matin, fasián un autre torn de vila. E passavan la poma dins los ostals per far la quista. Te jogavan la cançon que voliás, a la demanda. » (Montlaur)

• *La serenada*

A *Monés* comme sur le canton d'*Aubinh*, la jeunesse faisait *la serenada* aux jeunes filles. Et comme en *Viadena* ou en *Barrés*, on plantait des arbres décorés devant leurs *ostals* ou on leur offrait des fleurs.

« A Sent-Vincens es lo 22 de janvièr, a Sent-Martin lo 11 de novembre e a Proencós lo 26 o lo 29 de junh. Los conscriches passavan la poma, una poma e una fogassa amb de pèças dessús. E plantàvem de cocas. Anàvem copar de vèrnhes al bòrd del rèc e plantàvem aquò dins lo vilatge. E la velha, jogàvem las serenadas. Nautres portàvem un boquet a cada filha. » (Monés)

• *Lo barralon de Murasson*

« Aquò èra dos que èran del mème temps amb ieu, presque. Son mòrts totes dos. Un èra de Liamon, s'apelava Cantaloba, l'autre èra a Font-Culhièr. Lo vespre de la fèsta de Murasson, quand los musiciens davalavan de sus l'estrada, eles dos i montavan. Alara, en patés, cantavan "Lo barralon".

"A tu barralon que ne siás luènh,
Nos n'anam pas sans nos quitar coma aquò...
E al barralon ! E al barralon !
Nos n'anam pas sans beure un coup !"

E l'i aviá un barralon que teniá dètz o vint-a-cinc litres, e tot lo monde anava beure un veirat de vin al barralon. » (B. J.-P.)



3



4



5

1. - *1939-1940.*
Assis : Henri Gabou, Joseph Alinat, René Henry. 2e rang : Honoré Decup. 3e rang : André Decup, André Solier, Jean Alinat. *(Coll. et id. H. R.)*
2. - 2e rang, 1e et 2e : Alphonse Gabou, Baptistin Alinat. *(Coll. et id. H. R.)*
3. - *Sent-Sever*, vers 1928. *(Coll. G. Mr.)*
4. - *Murassson ? (Coll. R. J.)*
5. - *Sent-Sever, 1949.*
Louis Cabrol, Robert Rul. *(Coll. et id. C. E.)*

Los musicaires

La clarineta et *l'acòrdeòn* étaient les instruments populaires les plus utilisés par les *musicaires* locaux. L'usage du *graile* ou *gralhe* semble avoir disparu dès le début du siècle.

Selon Jeannette Milhau, il y avait un orchestre à *Sent-Sever* dans les années 20-25.

« A l'epòca, èran del païs. Venián de Barre o del Pont. I aviá Feliç... Èra sustot l'acòrdeòn. » (Monés)

« Pistron, Klebèrt, Filipon de Milhau, fasián pas qu'aquò, la borrèia. Avián de coires. » (Sent-Sever)

« I aviá Feliç Folés que jogava de la clarineta. I aviá Bèl de La Trivada atanben. » (Reborguil)

« Pinton de La Comba jogava de l'acòrdeòn. Castèlbon atanben, amb los esquilons a la camba. » (Murasson)

« Aquò èra sustot l'acòrdeòn mès jogavan d'aurelha, amb los esquilons al pè. » (Bèlmont)

« Èran de Mialhas, èran de musicaires, jogavan de clarineta... Jogavan dins totas las fèstas. » (C. A.)

« A Barre l'i aviá tres tipes que s'èran meses ensemble e fasián las fèstas dins lo païs. » (B. Je.)

« Lo grand-paire parlava dels gralhes. Durand s'apelava, èra d'aicí [Murasson]. » (B. M.)

Las dançaa

Faute de *musicaire* on dansait à la voix. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les valses, les polkas, les scottishs et les mazurkas, étaient étroitement surveillées.

Sur le canton de *Bèlmont, la borrèia* n'est pas perçue comme quelque chose de réellement identitaire. Cependant, des concours de *borrèia* étaient organisés sur le canton dès 1905. Et *Castèlbon, musicaire* venu du *Leveson* et jouant force *borrèias*, était très apprécié. Ce sont *lo branlon* et *la bufatièira* qui sont mis en avant, et accessoirement *lo quadrilh* ou *la carmanhòla*.

« La borrèia, la pòlcà-piquée, *lo branlon, la giga, la masurcà... » (Sent-Sever)*

Lo curat que la confessava (borrèia)
« Lo curat que la confessava,
S'apelava, s'apelava,
Lo curat que la confessava,
S'apelava Pierron. » (B. An.)

La borrèia

« Montavi la marmita,
La podiái pas montar,
Sonèri la chambrièira,
Per venir m'ajudar. » (M. Rph.)

« Montavi la marmita,
La podiái pas montar,
Sonèri lo papeta,
Que venga m'ajudar. » (M. J.)

« Montavi la marmita,
La podiái pas montar,
Sonèri la vesina,
Que me venga ajudar. » (G. An.)

« Montavi la marmita,
La podiái pas montar,
Sonavi la mameta,
Per venir m'ajudar. » (R. A.)

« Revenètz juna filha,
Revenètz al castèl,
Quitaretz las dantèlas,
Cargaretz lo capèl,
Quitaretz las dantèlas,
Cargaretz lo capèl. » (B. An.)

L'escòticha

« Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Li quilha lo det,
Qual m'empacharà,
De l'agachar per la fenèstra ?
Qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà ? »
(P. A. / D. A.)

« Lo branlon, la borrèia, la pòlcà... » (Monés)

« La borrèia, pas tant qu'aquò. Òm fasiá de masurcàs, de pòlcàs, d'escòtichas, lo branlon... Se fasiá la dança de la balaja. Caliá cambiar de cavalièira. » (Reborguil)

*« Lo branlon, la pòlcà-*piquée, *la valsa... La borrèia pas plan. » (Murasson)*

« La giga, lo branlon, lo Taïsson... La borrèia aicí, pas gaire... » (Bèlmont)

*« La borrèia se fasiá pas gaire, aicí. I aviá la pòlcà, l'escòticha, la pòlcà-*piquée, *lo branlon, lo quadrilhe... » (Montlaur)*

« La borrèia, la carmanhòla... E dançavan amb d'esclòps. » (G. E.)

*« La mamà èra nascuda Ermet a Murasson. Ela, dançava la borrèia, la pòlcà-*piquée, *lo branlon... »* (R. M.)

« L'escòticha, la valsa, lo branlon... La borrèia, la dançavan totes. » (B. L.)

« Pareis que se dançava lo quadrilh. » (C. F.)

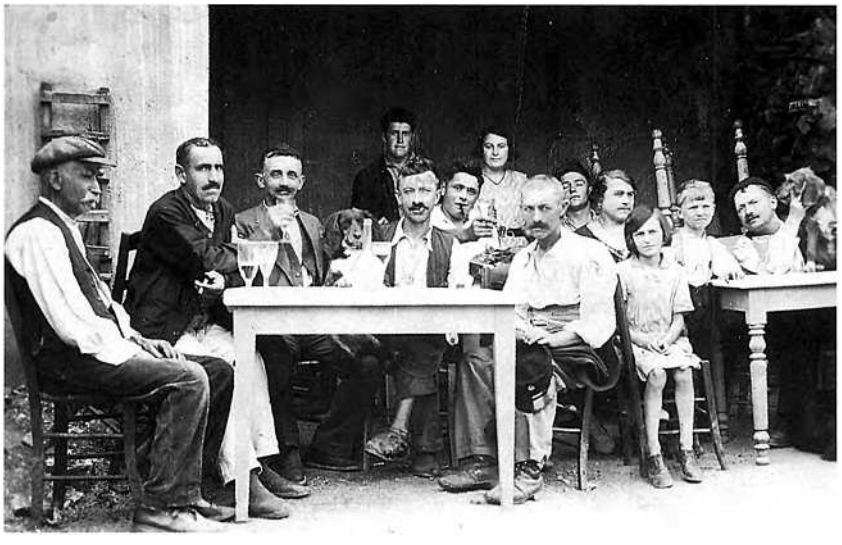
« Lo quadrilh se dançava a quatre, cresi. » (G. An. / G. M.)

« La grimaçaira se fasiá, aicí. » (B. An.)

« Dançàvem la carmanhòla, l'auvernhassa. La carmanhòla, aquò èra pus vièlh que nautres. La borrèia, l'apelavan l'auvernhassa. Lo quadrilh, aquò se fasiá a quatre. » (M. D. / M. M.-Ls.)

« Aquò se fasiá, la carmanhòla, aquò revertava un pauc la borrèia. » (B. F.)

1



1. - *Sent-Sever, 1935, lendeman de la fèsta.* Joseph Bascoul, Augustin Milhau, Henri Guibert, Denis Milhau, Ephren Gasc, Marcel et Marguerite Milhau, Noël Fournier, Camille Guibbal, Léontine ?, Jeanne Hermet, Armand Guibbal, ?. *(Coll. et id. G. A.)*

2. - *Montlaur, avant 1944,* départ pour le maquis. Jean et Joseph Alinat, André Condomines, Jean Lasserre, Maurice Arvieu, Raoul Louis, Jean Cambon, Louis Agrinier, Robert Costes, Albert Cabanes *mèra,* Georges Dautherives, René Henry, Louis Arvieu. *(Coll. et id. A. M.)*

3. - *Bufièiras, 1938.* 1er rang : Odile et Marcelle Salomon, Jeanne Mazel, Jeanne Maurel, Alice Amalric, Marie-Rose Maurel. 2e rang : Raymonde Salomon, Louise et Maria Rouquayrol, Yvette Amalric, Marinette Galzin, Sylvette Barthélémy, Marguerite Galzin, Marcelle Amalric, Hélène Rouquayrol. *(Coll. et id. M. Mc.)*

2



3





1



2



3



4

5

• ***La bufatièira***

Tradition carnavalesque anciennement attestée sur tout le canton, comme presque partout en *Roergue* méridional, *lo branle del bufet* ou *bufatièira* s'est maintenu à *Sent-Sever.*

« Es una dança que se fa a Sent-Sever dempèi, pòdi pas vos dire, aumens cent ans, amai mai. Es una tradicion qu'avèm gardada, es la pus bèla del canton. Avèm un monde pas possible lo diluns de la fèsta. Se fa lo diluns après sopar, i a una centena de participents, del pus vièlh al pus pichon. Aqueste an, lo pus pichon, èra ma pichòta filha qu'a dos ans e mièg. Es formidable, nos amena una populacion pas possible ! La vos vau cantar mès n'i a sèt o uòch coplets coma aquò :

"Totjorn, me parlan de mas cauças,
Jamai me las petaçan pas. (bis)
E bufa-iè al trauc,
E bufa-iè al trauc,
Que n'a plan de besonh. (bis)

Un jorn, de tant que l'i bufèron,
Acabèron de las me traucar,
Mon Diu a... quana misèra ?
Cossí las me vau petaça ?
E bufa-iè al trauc,
E bufa-iè al trauc,
Que n'a plan de besonh. (bis)

Lo lendeman, ma paura vesina,
M'ofri(gu)èt de las me petaçar,
Li disi : "Paura Margarida,
Cossí l'i poiràs arribar ?"
E bufa-iè al trauc,
E bufa-iè al trauc,
Que n'a plan de besonh. (bis)

Lo lendeman, quand venguèt me veire,
Me ditz : "Valon pas res pus,
Mon enfant, t'en caldrà crompar d'autras,
O si non, te cal "marchar" tot mud !"
E bufa-iè al trauc,
E bufa-iè al trauc,
Que n'a plan de besonh. (bis)

Del Clapairòl a La Garnissòla
Las filhas an lo fuòc al cuol,
A Sent-Sever, nos carram de i faire
Çò que cal per i calmar lo tot..."

La bufatièira se dança à la queue-leu-leu, *lo soflet dins la man drecha en l'èrt e cantan : "Totjorn me parlan de mas cauças..." Pièi bufavan dins lo cuol de l'autre : "E bufa-li al cuol..." E pièi tustan dins las mans e se tòrnan revirar per bufar dins lo cuol de l'autre e tornavan partir. »* (M. J.)



1. - *Bufièiras, 1940.* Louise, Hélène et Maria Rouquayrol, Sylvette Barthélémy, Jeanne Maurel. *(Coll. et id. M. Mc.)*
2. - *Montlaur, fèsta a l'asila.* A droite : *abat* Graille. *(Coll. et id. C. Fr.)*
3. - *Montlaur,* vers 1947, *montar de l'ase. (Coll. et id. H. R.)*
4. - *Bèlmont, montar de l'ase.* On reconnaîtra : Pierre Devic, Louis Julien et Louis Fraysse. *(Coll. et id. S. B.)*
5. - Jean Béziat, Maurice Vidal, Emile Rul, Roger Bergnole, Edmond Fournier, Mauricette ?. *(Coll. et id. M. Jn.)*

La bufatièira

« Totjorn, me parlan de mas cauças,
Jamai las me petaçan pas. (bis)
E bufa-z-i al cuol,
E bufa-z-i al cuol,
Que n'a plan de besonh. (bis) » (Sent-Sever / G. A. / G. M.)

« Totjorn, totjorn, me parlan de mas cauças,
Jamai, jamai las me petaçan pas.
E bufa-z-i al trauc,
E bufa-z-i pus naut. » (Monés)

Lo branlon

« A mon ostal lai fan l'amor,
E ieu paure bridi l'ase, (bis)

Quand mon torn vendrà,
Bridarà l'ase,
Bridarà l'ase,
Quand mon torn vendrà,
Bridarà l'ase que voldrà.

A mon ostal manjan de carn,
E ieu paure curi d'òsses, (bis)

Quand mon torn vendrà,
Curarà d'òsses,
Curarà d'òsses,
Quand mon torn vendrà,
Curarà d'òsses que voldrà.

Lo nòstre ase es vengut fòl,
Vòl pas manjar la civada, (bis)

La vòl pas manjar,
Sans que siaga, sans que siaga,
La vòl pas manjar,
Sans que siaga curvelada. » (G. An.)

« A mon ostal lai fan l'amor,
E ieu paure bridi l'ase, (bis)

Quand mon torn vendrà,
Bridarà l'ase,
Bridarà l'ase,
Quand mon torn vendrà,
Bridarà l'ase qual voldrà.

A mon ostal lai manjan d'uòus,
E ieu paure curi clòsques, (bis)

Quand mon torn vendrà,
Curarà clòsques,
Curarà clòsques,
Quand mon torn vendrà,
Curarà clòsques qual voldrà.

A mon ostal manjan de carn,
E ieu paure curi d'òsses, (bis)

Quand mon torn vendrà,
Curarà d'òsses,
Curarà d'òsses,
Quand mon torn vendrà,
Curarà d'òsses qual voldrà. » (G. A. / R. J.)

« A mon ostal lai manjan d'uòus,
E ieu paure curi los clòsques, (bis)

Quand mon torn vendrà,
Curarà los clòsques,
Curarà los clòsques,
Quand mon torn vendrà,
Curarà los clòsques que voldrà.

A mon ostal lai manjan de carn,
E ieu paure curi los òsses... (bis)

A mon ostal lai fan l'amor,
E ieu paure bridi l'ase... (bis) » (B. Y.)

« A mon ostal lai fan l'amor,
E ieu paure bridi l'ase, (bis)
Quand mon torn vendrà,
Bridarà l'ase.
Bridarà l'ase.
Quand mon mon torn vendrà,
Bridarà l'ase qual voldrà. » (V. F. / B. An.)

« Lo nòstre ase es vengut fòl,
Vòl pas manjar la civada,
La vòl pas manjar,
Bridarà l'ase, bridarà l'ase,
La vòl pas manjar,
Bridarà l'ase qual voldrà. » (B. An.)

« La bufatièira se fasiá lo diluns, aquò èra de tradicion. » (Sent-Sever)

« Ara, totes avèm un bufet mès dins lo temps aquò èra los vièlhs que fasián la bufatièira a quatre o cinc oras de l'après-miègjorn. Mès, après la guèrra, tot lo monde i se metèt, un èra abilhat en femna, l'autre... Jusc'al jorn ont diguèrem : "Aquò pòt pas anar, aquò !" Èra una desbandada, èra pas pus la bufatièira, una mascarada. Alara tornèrem faire la bufatièira coma la fasián los anciens. E i sèm arribats. Fasèm amb una camisa de femna, lo bonet e lo bufet. Mès autres còps levavan lo pè que ara bolegam pas lo pè quand fasèm : "E bufa-z-i al trauc !" Aquò se fa lo diluns de la fèsta qu'es lo dimenge après lo 15 d'agost. » (G. A. / *Sent-Sever)*

« Èra lo diluns de la fèsta, mès pas qu'a Monés, pas a Sent-Martin, ni mai a Sent-Vincens. » (Monés)

« Quand èri pichinèla, l'aviái vista aicí. » (Murasson)

« L'aviem vist aicí mès èra sustot la specialitat de Sent-Sever. » (Bèlmont)

« La bufatièira se fasiá a Bèlmont. » (M. D. / M. M.-Ls. / B. E.)

« Aquò se fasiá lo diluns de la fèsta. » (Montlaur)

« Èrem mascats e aviem de bufets de fuòc. Mès davant, aquò se fasiá puslèu per Carnaval, la bufatièira. » (A. A. / *Montlaur)*

« Aicí se fasiá pas coma a Sent-Sever, la bufatièira. » (Reborguil)

« La fasián la bufatièira al Mas-Vièlh [de Monés] : "E bufa-li al trauc, que ne vendrà pus caud !" Èrem catòrze ostals, uòi n'i a un. » (G. E.)

« La buffatière remonte à la nuit des temps : on ne sait pas quand elle a été créée pour la première fois. On la trouve également à Fayet, à l'Hospitalet-du-Larzac. On trouve aussi des farandoles à Camarès, à Belmont ou à Lacaune, mais ce n'est pas tout à fait la même chose. Chez nous, on tente de perpétuer la tradition, pour les classards, pour le village, pour le plaisir quoi ! (...)

La vraie, c'était les anciens qui la dansaient. Ils se réunissaient le lundi à dix-sept heures et faisaient un simple tour du village. A l'époque, on ne s'arrêtait pas au café pour nos petites pauses. Quand on a repris le flambeau des anciens en 1957, on a décidé de danser de nuit, après le concours de pétanque. (...)

On est jusqu'à soixante-dix personnes à porter des chemises de nuit blanches de femmes et des bonnets de nuit. On se maquille avec des bouchons noircis à la chandelle et du rouge à lèvres. Autrefois, les anciens ne se maquillaient pas. La tradition du maquillage vient de la période farandole. Les derniers instants, on les met à profit pour apprendre le pas, ceux qui savent le montrent aux nouveaux.

Tout le monde n'est pas autorisé à danser la buffatière. En principe, la danse est réservée aux habitants, et particulièrement aux anciens, enfin ceux qui le souhaitent, et aux résidents d'été de la commune. Mais il ne faut pas être trop nombreux, cent-vingt, c'est trop. On aime bien enseigner la buffatière aux petits.

En 1991, c'est un jeune de quarante ans qui a mené la buffatière. On n'avait trouvé personne de plus âgé. Mais ce n'est pas l'habitude des meneurs. J'ai soixante-sept ans. Le meneur de la buffatière, il en faut bien un. Si ce n'est pas moi, il y en aura un autre, résistant, parce que c'est fatiguant, et pas trop jeune, pour respecter la tradition !

Pour remercier les meneurs, on leur remet un soufflet d'honneur, lors d'une cérémonie, qui a lieu le soir de la buffatière, après la danse. J'ai reçu le mien en 1983 (après dix ans de buffatière). En 1944, Noël Fournier a reçu un soufflet miniature à puces, qu'on utilisait habituellement comme bombe insecticide, pour se débarrasser des puces de matelas. Dans les années soixante-dix, Germain Fournier, à quatre-vingt-quinze ans, a reçu le soufflet sur le podium. C'était plus solennel. Raoul Cabrol, Marcel Guibbal, Marius Delmas et d'autres que j'oublie ont aussi été mis à l'honneur. » (Extr. de *La Buffatière de Saint-Sever-du-Moustier)*

La bufatièira en 1950

« Le lundi de la fête de St-Sever, tous les ans, des jeunes gens et des hommes du village font la danse du soufflet. L'après-midi, ils vont se déguiser au café de M. Milhau. Pendant ce temps, beaucoup d'enfants, devant la porte du café, attendent avec impatience la sortie des hommes déguisés. Les anciens qui ont l'habitude de faire cette danse, enseignent les jeunes qui ne sont pas au courant. Du dehors, on entend les musiciens qui s'exercent à en jouer l'air.

Enfin, la porte s'ouvre, on voit apparaître les déguisés : les enfants et les personnes qui regardent, rient et poussent des cris en les voyant. Ils sont habillés de chemises blanches, longues jusqu'aux pieds ou seulement à la moitié des mollets, laissant voir le reste de la jambe. Ils sont coiffés de chapeaux anciens de toutes les formes et de toutes les couleurs. Les uns ont la figure barbouillée de suie, d'autres ont passé du rouge aux lèvres, aux pommettes, du noir aux sourcils. Chacun tient à la main un soufflet qu'il fait mouvoir à sa manière.

Ils font le tour du village en file, suivis des musiciens, et passent dans toutes les rues en chantant :

"Touchours mé parlou dé mas caoussos,
Chamaï mé las pétassou pas,
Et buffo yé al traouc,
Et buffo yé al traouc"

Et ainsi de suite. Ils chantent cela tout le temps de la danse en même temps, et à certains moments, ils lèvent une jambe d'un côté, l'autre de l'autre, au son de la musique.

Après avoir fait le tour du village, ils ouvrent le bal. Quelques hommes déguisés et maquillés, veulent inviter des dames et des demoiselles pour danser, mais beaucoup d'entre elles n'acceptent pas, elles ont peur que leur cavalier les maquille, ou bien qu'on se moque d'elles. Quand le bal a mis de l'entrain, les hommes de la danse se déshabillent et se démaquillent. » (Extr. de *L'Escloupet*, Pâques 1950, texte libre de Marinette)

***Lo branlon* (suite)**

« "A mon ostal lai fan l'amor,
E ieu paure bridi l'ase, (bis)

Quand mon torn vendrà,
Bridarà l'ase,
Bridarà l'ase,
Quand mon torn vendrà,
Bridarà l'ase qual voldrà.

Lo nòstre ase es vengut fòl,
Vòl pas manjar la civada, (bis)

A mon ostal lai manjan d'uòus,
E ieu paure curi los clòsques, (bis)

L'i aviá a un moment donat, una ritornèla que se fasiá, chanjavan la manièra de dançar :
"A mon ostal lai fan l'amor,
E ieu paure bridi l'ase, (bis)

Sans que siaga curvelada,
Torna, vira, fai-la passar,
Aquò's ara, aquò's ara,
Torna, vira, fai-la passar,
Aquò's ara que va plan." » (M. J.)

Voir légendes page suivante.

2



3



1



4



Los mestièrs

Légendes de la page précédente :
1. - *Lugans de Monés*, vers 1900. Pierre, Gabrielle et Louise Vergnes. *(Coll. et id. C. Jen.)*
2. - *Sent-Sever, 1930.* Accroupis : Joseph Huc, Camille Guibbal, Noël et Germain Fournier, Marius Rul, Marius Benaud. Debout : Fernand Cantaloube, Denis Milhau, ?, Raoul Cabrol, ?, Jean Saunal, Clément Bascoul, Jean Cabrol. *(Coll. B. Cl. / M. Jn. ; id. B. Cl.)*
3. - *Sent-Sever. (Coll. M. Jn.)*
4. - *1962.* Marcel Milhau, Marius Delmas, Félix Valette, Michel Milhau. *(Coll. et id. G. A.)*

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire...* Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« Aviem un desrabaire de dents dins lo vilatge. » (Murasson)

« L'i aviá tres esclopièrs, un merchand de vin, de menusièrs, tres fabres, [a Murasson]... » (C. J. / C. Mc.)

« Dins lo temps i aviá quatre espiçariès dins lo vilatge de Sent-Sever. E pèi un bolangièr, un merchand de petaç... » (P. G. / P. A.)

« Mon pèra èra de la comuna de La Sèlva, de Montelhs, èra menusièr aquí a La Trivala [de Reborguil], e ma mèra teniá una espiçariè. E, en fàça, i aviá lo cafè, e lo pepè èra lo fabre. Pèi, i aviá un cafè tornar, e un débit *de tabac. E, del temps de la guèrra de 14, una sòrre de ma mèra teniá un restaurant qu'encara òm pòt veire la placa. Apèi, i aviá l'ostal d'aquel Condominas qu'aviá fach lo monument d'Esplas. E pèi pus bas aval, a la bòria, autres còps fasián restaurant tanben e i aviá una granda remesa que l'i metián los chavals aquí. »* (C. G.)

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. M. Cavaillès de *Sent-Sever* avait même inventé une charrue, la *cavalhesa*, très populaire en *Roergue* méridional. Elle était dotée d'un soc réversible.

Traditionnellement, *lo fabre* n'était payé qu'une fois l'an *pel Prumièr de l'An*. Souvent, il tenait un café, cela permettait à *la practica* de patienter.

« Lo fabre [de La Trivala de Reborguil] aviá lo cafè atanben. Ieu, li aviái vist farrar de chavals. » (C. G.)

« Lo fabre fasiá tot, farrava los chavals, las vacas, los buòus, los utisses, arrengava tot. Aicí lo fabre se pagava en general dos còps per an, per Totsants e apèi quand pagavan lo lach. Aquò marchava amb Ròcafòrt. Quand los païsans tocavan l'argent de Ròcafòrt, los fabres èran pagats. » (M. D. / M. M.-Ls. / B. E. / S. M. / C. Md.)

« Lo fabre, èra sustot per arrengar las charrugas per laurar o los utisses per fochar, los bigòsses, las marras, las picas per desrabar los ròcs, la piemontesa, tot aquò. Apièi, farrava de buòus o de vacas e mème los chavals. N'i aviá fòrça que pagavan pas qu'a la fin de l'annada.

N'i aviá dos a Murasson, dos fraires, Trinquièr que s'apelavan. » (B. F.)

1



2



3





1



2

L'aplechaire, lo rodièr

La fabrication des roues et des instruments aratoires associait les métiers du bois et ceux du fer. M. Roques avait inventé une charrette dotée d'un système permettant de modifier la hauteur des roues en fonction de la pente des prés.

« Lo paire èra vengut s'installar coma "charron" a Murasson en 28. Veniá de Sent-Sarnin. Aviá fach son torn de França. Aviá començat a Combret, de Combret èra anat a Montpelhièr e Nimes, èra tornat per far de ròdas a Sent-Africa e apèi s'èra installat a Murasson quand lo "charron" de Murasson moriguèt. L'avián trapat mòrt a la caça. Vidal s'apelava.

Los botons de carretas aicí se fasián en fraisse, los raisses, quand podián, los fasián en acacià. Quand n'avián pas fasián amb de fraisse. Lo "charron", 90 % de son boès èra de fraisse. Lo garric èra tròp pesuc e lo fraisse èra pus sople e pus laugièr.

Ròcas de Frèjaviala, lo paire del mèra de Monés aviá fach una invencion, aviá fach un issal de carreta amb un virabriquin. Aquò fa que, quand viravan pels camps, avián una manivèla darrès que viravan e una ròda montava, l'autra davalava. » (G. G.)

« Mon paire èra "charron" e ressaire. Una ròda se "composa" d'un boton en orme, de raisses en acacià e d'una "janta" en fraisse. Lo boton, quand èra fach, lo fasiá bolhir. Aviá un torn a pedalas amb una ròda bèla e una pichona. » (C. L.)

« Los grands-parents èran charrons e mon pèra tanben èra charron [a Montlaur]. Fasiem de tot, de carretas, de ròdas... Per far una ròda, caliá de garric o alara d'acacià. Caliá copar lo boès amb un temps sec, caliá pas que plòguèssa e lo vent del Nòrd. Lo tombàvem a la fin de l'ivèrn, davant que la saba partiguèssa. Mès, lo garric d'aicí valiá dos còps lo garric de Rodés, amont.

Fasiem de ròdas tot l'ivèrn e, quand veniá lo bèl temps, las montàvem. Los "reions" èran de garric o d'acacià, lo boton èra d'ònc e las "jantas" èran de fraisse. Davant de montar los "reions" caliá ceuclar lo boton e lo caliá traucar atanben. Fasiem de mortaisas de vint e lo tenon dels "reions" aviá vint-a-cinc. Atencion que quand èran dins la ròda, bolegavan pas pus ! Fasiem bolhir lo boton per los dintrar, a còps de massa. Avián un torn amb una manivèla amb de dents, l'ai virat sai pas quantes de còps, ieu... Èra mon oncle que fasiá los botons. Un còp las ròdas montadas, caliá montar lo fèrre, las caliá farrar. Lo matin, alucàvem lo fuòc, metiem los ceucles un sus l'autre. Èra d'una auçada d'un mèstre de còps que i a. Quand èran plan cauds, fotiem de barras de garric tot lo torn e alucàvem aquò. Nos levàvem a quatre oras del matin per faire aquò. Apèi, metiem la ròda sus un soc, que portèssa plan pertot e preniem lo ceucle a tres e lo metiem sus la ròda. Apèi, amb l'aiga, fasiem lo torn, pèi metiem aquò dins una sompa e la viràvem per que se vrilhèssa.



3

1. - *Bèlmont. (Coll. S. B.)*
2. - *Sent-Sever, 1910.*
Emile et Clément Cabrol. *(Coll. et id. C. E.)*
3. - *(Coll. S. R.)*

Los mestièrs de Murasson

« Un serrurier : Jacques Cros (1694), un menuisier-tonnelier : Bernard Rassié (1680) ; des tailleurs d'habits : Antoine Cros, Jacques Privat (1695), Pierre Niel de Gieussac ; des maçons : Privat de la Vernière, Fabrès de Badassou, Rascol de Murasson ; des cordonniers : Pierre Fabrès (1692) : des forgerons : Jacques Cabanes, Fanjau, Barbe..., un très grand nombre d'ouvriers et ouvrières travaillant le fil et la laine, de telle sorte que les meubles obligés de chaque maison étaient avec le rouet et la quenouille, les bargues et le peigne. On confectionnait dans le pays les toiles, le drapets et principalement le cadis ; ces draps étaient appareillés et souvent teints dans le lieu. Barthélémy Cabanes avait sur le Liamou un moulin à draps ou foulon. Cependant lorsqu'on voulait donner aux cadis de très belle qualité une teinte plus belle, on les portait aux teinturiers de la ville voisine... A la fin du XVIIIe siècle, on les confiait même parfois à Bonafous, teinturier très réputé de la ville de Castres. » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

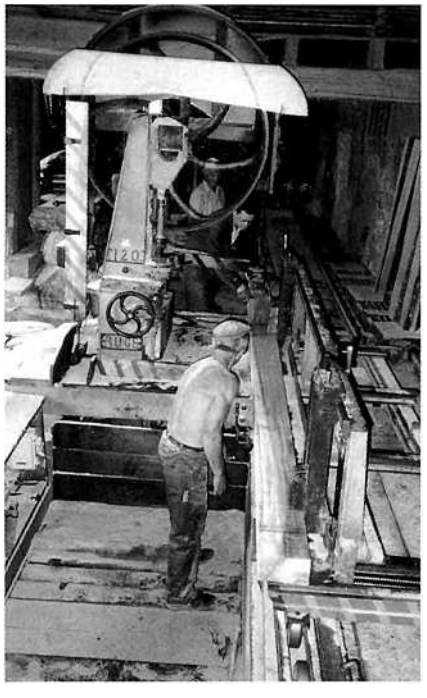
la farga
le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la botiga*
le soufflet de forge : *lo bufet*
le travail à ferrer : *lo farrador*
le fer : *lo fèrre*
le cuivre : *lo coire*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

lo fustièr
l'établi : *lo banc de fustièr*
le valet de l'établi : *lo vailet*
la varlope : *la varlòpa, la garlòpa*
le riflard : *lo riflard*
la lime : *la lima*
un rabot : *un rabòt*
raboter : *rabotar*
le ciseau à bois : *lo cisèl, lo cisèu*
le vilebrequin : *un virabrequin*
les tenailles : *las tanalhas, las tenalhas*

Los mestièrs de Bèlmont en 1922-30
Païsans : 28 ; *espicièrs :* 9 ; cafés : 7 ; *fabre :* 6 ; *charrons, menuisèrs :* 10 ; maçons : 7 ; tailleurs : 7 ; cordonniers : 7 ; bouchers : 5 ; plâtriers : 4 ; négociants grains : 5 ; négociants vins : 3 ; coiffeurs : 4 ; boulangers-pâtissiers : 4 ; bourreliers : 2 ; transporteurs : 3 ; sabotiers : 2 ; docteurs : 2 ; sages-femmes : 2 ; hôtels-restaurants : 3. » *(Doc. N. P.)*

Tira la rèssa...
« "– Tira la rèssa Pierre-Joan,
– Tira-la tu que siás pus grand !"
Disián aquò quand trabalhavan a la tora per se donar lo vam. » (C. E.)

Sent-Sever, 1980.
Louis Cabrol. *(Coll. et id. C. E.)*



Fasiem de carretons pels ases, de ròdas de "broetas"...

L'estiu, fasiem la "restrencha", amassàvem totas las ròdas que començavan de branlar. Sarràvem los ceucles amb la "refolusa", tornàvem caufar e montàvem lo ceucle tornar. E se l'i aviá una "janta" qu'anava pas, la cambiàvem.

Mès, quand metiem la "boeta", aquí èra de trabalh, aquò. Caliá que las ròdas virèsson drech ! Aquí tot lo monde sap pas o faire ! Se fasiá a la man, l'i aviá de gojas espres. Mès, al debut, las metiem pas tot a fèt. Me rapèli que anàvem alai veire cossí fasián, aviá un pes de cinquanta quilòs que tombava de sèt o uòch mèstres. Metiem una "tringla" e la "boeta" en fàça. Mès aquò lo fasiem pas que al darnièr moment. Caliá èstre sur que la ròda virava coma caliá. Èra en biais.

Per las jardinièiras, l'i aviá de "boetas" que l'i aviá d'òli. Èran en bronze, èran totas jaunes. Quand aquò èra de "boetas" ordinarias, l'i metiem de grais.

Las carretas èran de fraisse mès ne fasiem en garric, los montants, las ridèlas...

Pels "brancards" trapàvem de fraisses qu'èran plegats, o alara los trempavan per los plegar. » (S. R.)

« N'avèm pas fachas gaire de ròdas. Èra pas comòda aicí [Reborguil] per far las ròdas. » (M. Rph.)

Lo fust

Les métiers de bois étaient particulièrement nombreux sur le canton où des générations de *ressaires* et de *menusièrs*, émules de *sent Josèp*, se sont succédé jusqu'à nos jours.

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune, du temps et de la saison. Pour les débiter en planches les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du siècle.

« Caliá faire atencion. Agachàvem que sesquèsse pas vent de marin, e la sason, lo caliá copar en principe a partir del mes de setembre juscas-a la fin decembre, lo mes de janvièr de còps, mès pas mai. La luna, pas tant qu'aquò... Agachàvem sustot lo vent e la sason. » (M. Rph.)

• *Los ressaires*

« Del temps del paire de mon òme ressavan a dos, un èra dessús e l'autre dejost. Apèi ne crompèron una autrament en 24. Èran tres fraires que trabalhavan ensemble. » (C. E.)

« Mon paire èra ressaire de long, amb las cabras, aquí. Me soveni l'abere vist ne montar una. Mès n'aviá parlat sovent d'aquò. » (S. M.-R.)

« Aviem un utís per far las "planchas", l'apelavan lo viron. L'ai vist faire aquò. Metián lo rol sus una taula, sus un banc, sus una paret. Un se metiá en naut e l'autre se metiá en bas. Amb aquela rèssa, un tirava en bas e l'autre tirava en naut, e seguián una linha. » (M. Rph.)

« N'i a que anavan ressar dins los bòscs, a la man. Quand veniem de l'escòla, ressavan de castanhièrs aquí en fàça [Murasson]. » (B. Je.)

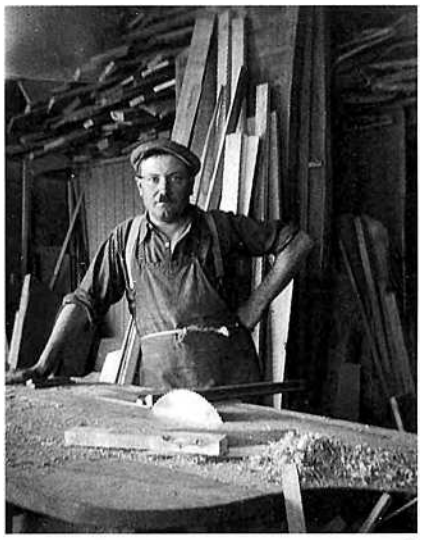
« L'i aviá dos ressaires aicí, un al barri e un autre a Briòls, comuna de Montlaur, e un a Camarés tanben. » (G. Ls.)

• *Secar*

« Aquel boès, quand èra ressat, lo metiem sus de cistèls e lo caliá laissar un an per centimèstre. » (M. Rph.)



1



2



3

1. - *Bèlmont ,1930 ?* Marie Saunal, Cécile Castan, Louisette Castan, Lucie Canuc, Jean Andral, Xavier Canuc, Henri et Désiré Saunal. *(Coll. et id. S. B.)*
2. - *Bèlmont, 1950,* Louis Saunal. *(Coll. et id. S. B.)*
3. - Raphaël Maurel. *(Coll. et id. M. Rph.)*

Fustièrs e menusièrs

« Aprenguèri lo mestièr amb mon pèra, èra menusièr. Sèm una familha de menusièrs. Lo pèra de ma femna èra menusièr atanben. E son papeta èra menusièr. Èran partits. Lo grand-paire èra anat a Besièrs.

Anàvem d'una bòria a l'autra, preniem la rèssa sus l'esquina, l'aisset e los rodets per far las "renuras". De còps que i a l'i cochàvem. Èrem noirits aquí. Mès aquí l'i aviá pas d'oras, trabalhàvem del jorn jusc'a la nuèch. Èra pas a prètzfach, tant la jornada me sembla que fasiem. Mès l'ivèrn, quand mème, anàvem pas defòra. » (M. Rph.)

« Mon pèra èra menusièr [a La Trivala de Reborguil]. Anava a la jornada dins las bòrias. Avián fach la pòrta de la glèisa d'Esplas. » (C. G.)

« Al Pradal [de Murasson], l'i aviá un menusièr, marchava a pè e portava los utisses sus l'esquina. » (C. J. / C. Mc.)

« Lo papeta, mon pèra, mon oncle, totes èran menusièrs [a Montlaur]. Mon pèra aviá apres a cò de Bèl de Copiac, que èra nascut a Copiac, a cò de Bonafe a Camarés e pèi venguèt aquí a cò del papeta, que aviá esposat la filha. Del temps del papeta, cada matin, partissián a la jornada. Prenián una règla e enfilavan las rèssas, la garlòpa e lo riflard e une plena museta de tenalhas, de cisèus a boès, de martèls... Fasián una pòrta per l'estable dels pòrcs, un portal per las vacas... Desjunavan, manjavan e, lo seras, tornavan a uòch oras, a la nuòch. » (G. Ls.)

• *Lo boès*

« Trabalhavi de castanhièr, de píbol e de garric. I aviá de noguièrs tanben. Fasiem de pondes, de pòrtas, de fenèstras... Las pòrtas e las fenèstras se fasián amb de castanhièr. Lo ponde amb de píbol sovent, fasiem. Las semals amb de castanhièr, las barricas tanben, fasiem amb de castanhièr. N'i aviá que las fasián amb de garric mès nautres aicí [Reborguil] aviem pas de garrics plan francs. Las tinas, aquí las fasiem amb de garric. » (M. Rph.)

« Èra lo castanhièr per la menusariè e lo píbol. E apèi de noguièr pels mòbles. Mès, del píbol, s'en servissián tanben per faire los darrèrs dels mòbles, las estagièiras... Las fenèstras e las pòrtas èran de castanhièr. Lo ponde, aquò dependiá, en castanhièr o en píbol. Plan sovent, la cosina, onte que se rebalava lo mai, lo fasián en castanhièr, e per las cambras, lo fasián en pibol. » (B. Je.)

« L'i aviá fòrça castanhièrs, los crompavan a Brusques, a Silvanés... Los fasián ressar o alara los crompavan a Sent-Africa. Lo papeta los crompava sus pès, crompava una castanhal. E pèi los anavan cercar amb un chaval o de buòus. Ne fasián de fenèstras, de contra-vents, de costumes pels mòrts coma disián... Los mòbles èran de noguièr. » (G. Ls.)

Los utisses

« Aviem lo viron, la rèssa a refendre, la rèssa a debitar, la rèssa a chantornar qu'es fina per far de ronds, la rèssa a arasar, lo guilhaume, lo trusquilh per tirar d'espes sus una plancha, lo rabòt, la varlòpa, lo riflard, los cisèls, las gojas, lo bedaine per far las mortesas, l'aisset, los rodets... Començàvem amb lo riflard que lo fèr es un bocin rond, e finissiem amb la varlòpa que lo fèr es plat. Lo rabòt es plat tanben mès es pus pichon, es pus comòde. » (M. Rph.)

Semals, barricas e tinas

« Fasiem las semals, las barricas, amai las tinas. Las tinas, sabètz qu'èran pas comòdas que l'i aviá la rausa del rasim, los utisses aquí dessús... Aquò semblava deròcs ! Èrem totjorn en tren d'asugar, aviem de pèiras per asugar. Fasiem una clau per balhar la penta e caliá assemblar. Caliá faire fuòc dedins e molhàvem e aquò se plegava. Apèi, metiem de ceucles, fasiem venir aquò pichon a pichon. » (M. Rph.)

Las fustadas

« I aviá las fustas, la doela, las panas, los cabirons... » (M. Rph.)

La solenca

« Pagavan un repais de temps en temps mès pas sovent. » (M. Rph.)

Commerçants, artisans et industriels en 1910 et en 1925-1930 (Jean-Jacques Jouffreau)

Belmont, 1910 : 1354 habitants
boucheries : Jonquet, Mouls, Ricard, Tournier.
boulangeries : Coopérative, Mouls.
bourrelier-sellier : Trouillet.
charrons-carrossiers : Cabrol, Delheuse, Rouquet.
cafés et auberges : Andral, Debru, Camus, Canac, Durand, Espinasse, Fraisse, Geniez, Gineste, Mouls, Nozières, Trouillet.
coiffeurs : Andral, Gineste, Mouls.
cordonniers : Coste, Fournier, Menras, Raoust, Solié.
épiceries-denrées coloniales : Fournier, Gourg, Mazel, Pistre, Tournier.
ferblantier-lampiste : Milhau.
horlogers-bijoutiers : Gourp, Mathieu.
hôtels : Canac, Tabariès.
maréchaux-ferrants : Bousquet, Gayraud, Marc, Mouls.
menuisiers-ébénistes : Canac, Devic, Geay, Mouls, Saunal, Sendral.
meunier : Bénézeth.
négociants : Delrieu, Devic, Fournier, Gayraud, Sicard.
pharmaciens : Courrech, Tournier.
peintres-plâtriers : Carayon, Devic, Vidal.
serrurier : Durand.
tailleurs d'habits : Mouls, Peyrottes, Raoust, Rul.
tonnelier : Mourel.
vins en gros : Devic.
voituriers (à chevaux) : Canac, Tabariès.
2 notaires, 1 juge de paix, 1 huissier, 2 médecins et 2 sages-femmes.

Montlaur, 1925-1930 : 1015 habitants
cafetiers : Solier, Thorel, Enjalbert au Moulin-Neuf.
chaux (fabrique) : Vieu au Moulin Neuf.
entreprises battages : Niel, Thorel, Delmas à Briols.
épiceries : Bessière, Guilhot, Nozières, Verrières, la Ruche du Midi.
hôtels : Normand, Bernard au Moulin Neuf.
machines (?) : Montane à Briols.
marchand : Lucien Arvieu.
menuisiers : Bénézet, Boulouis, Thuriès.
minoterie : André Louis.
meunier : Ernest Rivemale au Moulin-Neuf.
tailleurs d'habits : Boyer, Guillot.

Murasson, 1910 : 960 habitants
affenages et auberges : Bic, Combet, Escande.
boulanger : Gabriel Bic.
cafetier : Prosper Trinquier.
charrons-carrossiers : Alran, Vidal.
cordonniers : Durand (2), Sicard, Vabre.
couturières : Delmas, Rul.
épiceries : Durand, De Rubinat, Rul.
hôtels : Bic, Escande.
laitiers : Argeliès, Bic, Escande.
maçons : Couzi, Saunal, Tabariès.
maréchaux-ferrants : Gayraud, Séguier.
menuisiers-ébénistes : Cabanes, Gély, Nègre, Rouve.
merceries-bonneteries : De Rubinat, Rul.
modiste : Rul.
quincaillerie et fers : Rul.
tailleurs d'habits : Nègre, Rul.
négociants en vins : Durand, Rul.

Prohencoux, 1910 : 821 habitants
auberges-cafés-hôtels : Germain Salvan, Jean Rouquet à Mounès.
charron-carrossier : Henri Coste à Mounès.
cordonniers : Pierre Cousy, Joseph Sicard, Joseph Cousy à Mounès.
couturières : Eulalie Canac, Eulalie Combes, Marie Menras, Louise Rouquet.
épiceries et denrées : Jean Barbe, Jean Cros à Mounès.
laiteries : J. Barbe à Mounès, J. Cros à Saint-Vincent, F. Lacazin à Crouzet.
maçons (entreprise de) : J. et E. Rouquet, J. Severac, L. Verdeil, A. Carles à Mounès.
maréchaux-ferrants : Théophile Moutou, Germain Salvan, Adrien Valette.
meuniers : Antoine Carles, Henri Bernard.
menuisiers-ébénistes : B. Panis, J. Trinquier à Mounès, J. Nicouleau à Saint-Vincent.

Rebourguil, 1910 : 748 habitants
charrons-carrossiers : Célestin Jeanjean, Louis Bonnet à Buffières.
cordonniers : Jean Rouquayrol, Marcelin Jeanjean, Combes à Esplas.
couturières : Maria Izard, Sidonie Nègre, Bèzes à Esplas.
épiceries et denrées : Léonie Barthélémy, Joseph Jeanjean, Bèzes à Esplas.
grains et fourrages : Germain Birot à Saint-Pierre.
hôtels : Rouquayrol à Rebourguil, Birot à Saint-Pierre, Sicard à la Trivale, Léon Viala à Esplas.
laiteries : Bernad, Pierre Bernad, Nicouleau.
maçon : Jean Condomines à la Trivale.
maréchaux-ferrants : Joseph Roque, Augustin Cabanel à la Trivale.
serrurier-mécanicien : Germain Cambon à Bennac.
menuisiers-ébénistes : A. Assier, A. Bénézeth, H. Bertrand, F. Fourès à la Trivale.
merceries-bonneteries : Léonie Barthélémy, Bèzes à Esplas.
modes et chapeaux : Louise Jeanjean.
restaurants-auberges : J. Barthélémy, Veuve Devic, Cabanel, F. Sirgues à la Trivale.
tailleurs d'habits : Léon Reynès, Jean Pélissou à Esplas.
négociants en vins : Jeanjean, Rouquayrol.

Saint-Sever, 1910 : 830 habitants
auberges et hôtels : Jean Beziat, Pescayre.
cafés : Barthélémy, Diernac, Tourel.
charpentier : Bonnafous.
charrons-carrossiers : J. Cabrol, L. Cabrol.
coiffeurs : Louis Cabrol, François Ricard.
cordonniers : Bascoul, Cabanel, Sabathier.
couturières : Mmes/Mlles Barthélémy, Corcoral, Dourel, Mathieu, Prouchet, Ricard, Rouquette.
entreprise de battages : Diernac.
épiceries et denrées : Ricard, Roucayrol.
foudres-futailles : Jean Béziat.
horloger-bijoutier : Durand.
laiteries : Cabanes, Coubez.
maçons : Barthez, Cabrol, Chabbert, Fabre, Rouquet, Tourel.
maréchaux-ferrants : Cavaillès, Roucayrol.
menuisiers-ébénistes : Cabrol, Guibert, Maurel, Pagès, Roucayrol.
merceries-modes-tissus: Mmes Prouchet, Ricard, Barthélémy Gasc.
quincailleries : Diernac, Roucayrol.
rouliers-transports : Jean Béziat, Emile Béziat, Pescayré, Vidal.
serruriers-mécaniciens : Cavaillès, Diernac frères, Guittard, Roucayrol.
tailleurs d'habits : François Ricard, Cyprien Saunal, Jean Saunal.
négociants en vins : E. et J. Béziat, Pescayre, Vidal.

(Coll. J. B. / J. E.)

FABRIQUE DE FOUDRES EN BOIS DE BOURGOGNE
PETITES FUTAILLES EN BOIS DE TRIESTE
Réparations en tous genres



Louis Maurel
BELMONT-D'AVEYRON





1



2

3



l'esclopièr
un sabot : *un esclòp*
une paire de sabots : *un parelh d'esclòps*
des sabots pointus : *d'esclòps ponchuts*
la bride : *la bata*
les fers : *los fèrres*
ferrer les sabots : *farrar los esclòps*
clouter : *clavelar*
les clous à ferrer : *los clavèls*
les souliers : *los solièrs*
le cuir : *lo cuèr*
les lacets : *los correjons*
le sabotier : *l'esclopièr*
le cordonnier : *lo pegòt*

1. - *(Coll. S. B.)*
2. - *Bèlmont.* ?, Rose, Clément et Berthe Milhau, ?. *(Coll. M. Cl. ; id. S. B.)*
3. - *(Coll. A. M. / G. J.)*

Los mestièiròls



1



1. - *Bèlmont. (Coll. I. M.)*
2. - *Reborguil, 1952, davant lor espiçariè.* Françoise, Paulette, Marie-Rose, Andrée, Pierre et Denise Bernad. *(Coll. et id. C. P.)*

2

Asugaires e estamaires

Traditionnellement, les *estamaires* passaient dans les *vilatges* peu avant *la fèsta*. Mais à *Bèlmont* il y avait un *estamaire* à demeure.

« N'i aviá que passavan per estamar las forchetas o las caçairòlas. » (P. J.)

« Un còp per an l'asugaire se metiá sus la plaça [de Murasson] pels cisèus, tot aquò. » (C. J. / C. Mc.)

« N'i aviá un estamaire que passava. De còps que i a, aviatz una assièta de copada, la vos arrengava. L'i aviá los Milhau, aval, qu'estamavan, Clamens. L'apelavan lo Pairolièr, d'escaïs. Estamava lo coire. Li portàvetz una pairòla a li tornar lo cuol, o te fasiá. » (M. D. / M. M.-Ls. / B. E. / S. M. / C. Md.)

« N'i aviá un que passava dins l'annada, un tipe que èra de Sent-Africa. Nautres, anàvem a Bèlmont. Alà l'i aviá un Milhau que o fasiá, estamava. » (B. F.)

Los esclopièrs

« I aviá tres esclopièrs a Murasson. » (C. J.)

« A Murasson, n'i aviá mai d'un esclopièr. Amai fasián de polidas esclopetas, èran laugièiras. Anavan plan las esclopetas de Murasson. » (M. D. / M. M.-Ls. / B. E. / S. M. / C. Md.)

los mestièrs

le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire, lo pelharòt*
l'horloger : *lo relotgièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*

Il y avait toute sorte de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt*, *l'estamaire*, *l'amolaire*, le tailleur appelé *sartre*, *lo cadièiraire*, *lo candelaire*, *lo pelharòt* ou *pelhaire*...

« I aviá de cadièiraires, de petaçaires, fasián d'una bòria a l'autra. » (P. J.)

« Los que petaçavan los parapluòjas passavan, los paraplèjaires, los que estamavan las culhièiras, los que venián amassar las pèls de lapin tanben, de ramonaires qu'èran totes negres... » (C. G.)

« I aviá de boèmas tanben que tiravan a braces o avián un chaval tot magre, mès sovent a braces. Un còp, a Esplas, s'èran mes a l'abric al ras de la glèisa, èran demorats quauques jorns. Los apelàvem los Craques. Passavan dins los ostals per demandar un pauc de grais, de cambajon, nos volián dire la bona aventura... » (C. G.)

« N'i aviá un que vendiá d'espitlas. » (C. Ro.)

• Los pelharòts

« Aimavan que las pèls sosquèsson tendudas... Cridavan : "Pelharòt ! Pelharòt !" » (C. G.)

« N'i aviá que amassavan las pèls de lapins : "Pèls de lèbre, pèls de lapin !" Cridavan quand arribavan, m'en soveni. » (P. An.)

« Disiá : "Pelharòt ! Pèls de lèbre ! Pèls de lapin !" N'aviem paur ! » (C. M.-T. / C. Gb.)

• Sudres e pegòts

« Lo papà èra botièr. Fasiá sustot de solièrs nòus, mai que de reparacions. Trabalhavan per La Cauna, totes los charcutièrs de La Cauna li fasián faire de botinas que s'estiravan. Los solièrs de trabalh, èra de cuèr de vedèl. I aviá una tanariè a Sent-Africa. » (B. C. / B. P.)

« Mon père était marchand de chaussures [à Montlaur], il faisait la chaussure sur mesure et les réparations. Le dimanche, comme les gens venaient à la messe, ils rentraient et : "Henri, donne-moi un coup aux chaussures..." Et mon père cirait les chaussures. Ma mère, elle, était épicière juste à côté. » (G. H.)

« Los cordonièrs venián reparar los solièrs sus plaça. N'i aviá un de Vabre que veniá aicí a L'Aubespin justament. » (C. N.)

• Cadièiraires e rempalhaires

« I aviá de cadièiraires, fasián de cadièiras. » (P. J.)

« I aviá de rempalhaires de cadièiras que passavan. » (P. An.)

• Los petaçaires de vaissèla

« Aquí [Murasson] passava lo Rodièr. Petaçava los plats. Aviá una camba de boès. Passava d'una bòria a l'autra. Petaçava los plats de tèrra. "Cochava" al palhièr o a l'estable, li balhavan una cobèrta. Metiá una agrafa, traucava e apèi sai pas se aviá una pasta o quicòm, d'emplastre. Arrengava los parapluòjas tanben. » (B. H. / B. M.-M.)

« Lo Rodièr qu'apelàvem passava. S'èra copat la camba d'un còp de fusilh, aviá una camba de boès. Petaçava quauques plats e lo monde lo fasián manjar. » (G. M.)

« Lo Rodièr del Lausièr petaçava las terralhas. » (S. M.)

« Puòg de L'Esclavariè [de Monés] petaçava la vaissèla. Lo pagàvem pas, li balhàvem de ventresca, de cambajon... Manjava amb nautres e, cada còp que li balhàvem a beure, beviá lo vin "de suite". » (C. Ro.)

• ***L'espiçariè***

Lorsque l'épicier passait, beaucoup de *païsans* pratiquaient le troc en échangeant des œufs et autres denrées contre de l'épicerie.

« Me rapèli que quand aviem l'espiçariè, lo monde totjorn comandavan en patés. "Dona-me un tròç de sucre, un litre d'òli..." Un còp, èri un pauc pichona, una femna venguèt e me diguèt : "As pas res a faire, prepara-me tres palms de camilhièira crusa per faire un mantal pel marròt !" » (B. C. / B. P.)

« Ma mèra teniá l'espiçariè e l'essença [a La Trivala de Reborguil]. Aviá d'òli, de cafè, de sucre, de sulfata de sofre, lo petròli per las lampas... » (C. G.)

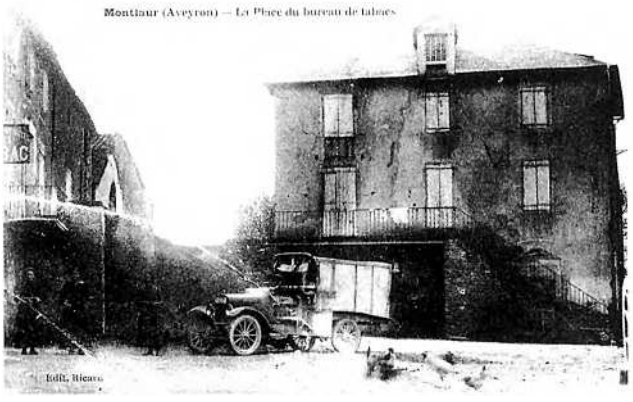
« Autres còps, amb dos litres d'òli e cinc quilòs de sucre, passàvem l'annada. » (B. N.)

1. - *L'espiçariè d'Esplas.*
Familles Pélissou, Bouisse et Bonnet.
(Coll. et id. B. J.)
2. - *1930. (Coll. C. Gs.)*
3. - *Montlaur, 1930.*
Angèle Bessière, *espicièira.*
(Coll. et id. P. Pr.)
4. - *Sent-Sever. (Coll. M. Jn. / M. M.)*
5. - *Bèlmont, 20 de mai de 1938.*
Georges Mouls. *(Coll. et id. M. Js.)*

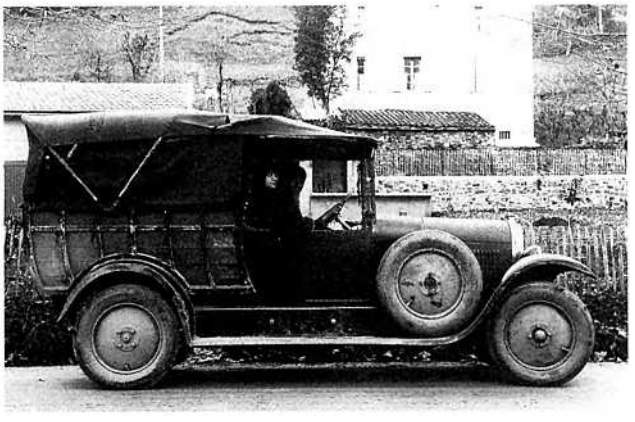
1



2



3



4



5



Fièiras e mercadièrs

Lo bochièr
La consommation de viande de boucherie était exceptionnelle. On l'achetait parfois grâce à la revente des produits de la pêche et de la chasse.

« Los bochièrs aicí a Reborguil crompavan las bèstias dins las bòrias, las vacas, los buòus, los vedèls, las fedas... Portavan tot aquò a Reborguil e, a l'ostal-mème del bochièr, tuavan sus plaça.
Apèi i aviá fòrça femnas del vilatge que venián far las tripas, las patas e los caps de vedèl. Èra tot un trabalh... Per enlevar lo gost de las tripas, i metián d'aigardent. Los pès, los caps, tot aquò, los fasián a l'aiga cauda mès pas bolhenta del fornet, o caliá pas còire que aquò se pelava pas apèi. Èran pagadas aquelas femnas. Per Pascas, los vesins, los païsans, venián far tuar los anhèls. » (C. R.)

Sòusses, escuts e pistòlas
« Quand èrem traces, per las fièiras, que vendián de fedas, parlavan pas que de pistòlas. » (Bèlmont)

« Caliá pas manjar los uòus, los caliá vendre. Caliá faire una sòuna. Marchàvem pas qu'amb de sòusses.
E i aviá los loïs d'òr atanben. Ieu, lo paure pèra aviá pas que de loïs d'òr. Los recaptava dins lo cabinet. Quand partissiá a la fièira, fotiá un plamponh de loïs d'òr a la pòcha. I aviá de sacs esprès. Un còp, lo vesin aviá crompat un muòl a la fièira de Sent-Africa, li costava vint francs. Li balhèt de loïs d'òr mès lo vesin los tornèt pas gaire, tornèt de papièr... » (G. E.)

« L'i aviá los escuts, las pistòlas... L'escut fasiá tres francs, e la pistòla cinc francs. » (C. F.)

la fièira
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo marcat, lo mercat*
marchander : *mercandejar*
nous irons à la foire : *anarem a la fièira*
l'étrenne : *l'estrena*
celui qui suit les foires : *lo fieirejaire*
combien ça coûte ? : *quant còsta ?*
ça coûte cher : *aquò còsta car*
les dettes : *los deutes*
la balance : *la balança*
la romaine : *la romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
un quintal : *un quintal*
une livre : *una liura*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
la ligne : *la linha*
le setier : *lo cestièr*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*
un louis d'or : *un loïs d'òr*

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*.

« De Rosièiras anàvem a la fièira de La Cauna a pè amb los pòrcs. "Pichons, pichons !" E que plòguèsse, que nevèsse, que faguèsse solelh èra çò mème, caliá anar a la fièira lo 21 de cada mes a La Cauna. Caliá arribar aumens a nòu oras a La Cauna per èstre a l'obertura del mercat. » (M. J.)

« Anavan a la fièira a Camarés o a Bèlmont. » (C. A.)

« D'aicí [Monés], las pus importentas èran Lo Pont e Bèlmont, sustot. » (C. Ro. / C. Mr.)

« A pè, anavan a la fièira de Requistar pels buòus o a La Sèlva. "Cochavan" sovent en rota, lo seras, amb los buòus. » (F. T.)

« D'aicí [Los Pescaires de Monés], anàvem a la fièira de Requistar a pè. A La Cauna atanben l'i siái estat a pè. Tres oras d'aicí per anar a La Cauna. » (G. Lo.)

« L'i aviá un mercat al Molin-Màger dins lo Tarn. N'i aviá fòrça que l'i partissián a pè amb lo vedèl per un cordèl. I aviá quauquas fedas atanben. » (S. Au. / S. Jn.)

« A Sent-Africa, lo 14 de setembre, èra la fièira dels buòus vièlhs. Aquí l'i aviá de bochièrs de l'Erault, de l'Aude... Apèi l'i agèt lo trinh a Sent-Africa, alara embarcavan al trinh. E de davant, los prenián a pè. » (G. Lo.)

« N'i aviá mème que anavan a Laissac [de Montlaur], en doas estapas. » (A. A.)

« Aviem de buòus, los anàvem crompar a Requistar. Los darnièrs parelhs que crompèrem, los anèri crompar amb lo paure paire, dos parelhs, de borruts. Los menèrem a pè. Cochèrem a Falgairòlas alà. L'i èrem tres o quatre del païs aicí [Murasson]. N'i aviá un que demorava a Las Casas, ne menava una quinzena de bèstias, el. Embarrèrem aquò dins la remesa. » (B. H.)

• Bèlmont

« Èra lo 13 de cada mes. Cal remontar al debut del siècle per l'i veire de bestial. Mès, èra pas de grandas fièiras coma l'i a dins lo Segalar. » (M. Mc.)

« A Bèlmont, cada 13 de cada mes l'i aviá una fièira. E l'i aviá de monde, l'i aviá de bèstias... E lo monde que venián al perceptor... » (G. Lo.)

« La fièira de Bèlmont èra lo 13 de cada mes, davalàvem un pòrc aquí davant lo monument als mòrts, l'i aviá quauquas fedas. Mès es pas jamai estada plan importenta. » (N. P.)

« Cada mes, l'i aviá una fièira, lo 13. L'i menavan de pòrcs e de fedas, quauques motons. I aviá de bancas. » (M. D. / M. M.-Ls.)

• Murasson

« Lo 7 de janvièr i aviá la fièira. I aviá de merchands, de pòrcs... » (Murasson)

« N'i aviá doas per an. Una lo 7 de janvièr e l'autra dins l'estiu, sai pas... I aviá de bestial, sustot. Menavan los pòrcs grasses, de vacas, de vedèls, de pichons pòrcs... » (R. Jn. / B. A. / R. Rg.)

« L'ai pas vista al mes de julhet, ieu, mès l'ai vista lo 7 de janvièr. Ai vist de fedas, amai de pòrcs. Apèi, l'i aviá un merchand de Bèlmont que veniá vendre de pastissons, aital. » (C. J.)

« Èra una fièira de pòrcs. E n'i aviá una al mes de julhet, tanben, per las fedas. La dernièira que vegèri, ieu, anavi a l'escòla, avián fach venir un musicien de Barre e lo fasián jogar alai dins una remesa. » (B. M. / B. Je.)

• *La fièira dels codials de Reborguil*

« Lo 20 de mai i aviá la fièira dels codials. I aviá de monde ! » (Reborguil)

« Anàvem a la fièira de Reborguil, lo 20 de mai, amb mon pepè [de La Trivala]. Passàvem pel comunal e caliá sautar lo recòt. Anàvem crompar las cebas per plantar, las tomatas, lo planchon per plantar. » (C. G.)

« La fièira de Reborguil èra la fièira dels enfants, sustot. Se èrem satges anàvem a la fièira de Reborguil. Apelavan aquò "la fièira dels codials". Apèi, se dalhava. Èra al mes de mai, cresi. Es aquí que lo prumièr còp vegèri un cinemà. Un tipe nos fasiá un cinemà dins un estable. Mès i aviá de bèstias a-n-aquela fièira. Mès de dalhas e de codials, n'i aviá ! » (B. L.)

• *Sent-Sever*

« A Sent-Sever, la fièira èra lo 15 de janvièr. » (M. M.-L. / M. C.)

« Quand anavi a l'escòla, l'i aviá una fièira a Sent-Sever. N'i aviá... sai pas se èra doas o quatre per an. L'i aviá quauques pòrcs, tres o quatre fedas... » (G. M.)

Los butaires e los cans

« Anavi faire butaire. Davalavi de l'Aubrac a pè. Metiái uòch jorns per davalar, a catòrze o quinze ans, las bèstias. Anavi a Sent-Ginièis, La Guiòla, Nasbinals, Sant-Chèli... Passavi per Sent-Ginièis, Campanhac, Severac, Engairescas, Milhau... Marchàvem a pè e cochàvem sus la palha. » (B. N.)

« Lo de Las Casas [de Murasson] aviá un can, atencion ! Los campejava. Sabètz que l'i aviá de cans autres còps que las avián lèu sarradas las bèstias ! » (B. H.)

« L'oncle aviá un can, pareis qu'èra tarrible per li sarrar las fedas quand davalava a Besièrs. Quand arribavan, pareis que los tipes de l'aubèrja sonhavan tanplan los cans coma los patrons. » (G. Lo.)

Los brigands

« Un còp, un òme e la femna èran a la fièira de Bèlmont. L'òme diguèt a la femna : "Ieu, partissi lo prumièr, tu, pren aquel argent." I aviá un camin sarrat amb de lausas en naut. Èran mai d'un que l'esperavan. Lo t'assuquèron amb de pèiras e l'anèron portar al rèc. Mès, dins la pòcha, i agèt pas cap de sòus. Lo tuèron per pas res. Mès aquò, èra quand èri jove. Mès, lo papà, l'avián arrestat mai d'un còp ! » (G. E.)

« Los varlets, los pagavan lo matin del 4 de mai e lor fasián sautar las pòchas amb una lama de rasor. Cada an aquò se passava per tres o quatre. Aquò èra arribat a mon bèlpèra que èra anat cercar d'argent del lach de Ròcafòrt. » (V. J.)

« Avián paur sustot dels bandits. Aicí en bas [Reborguil], per la rota que veniá de Rodés, quand lo monde venián de las fièiras, èran a Còstas-Caudas, un endrech al pè del rèc, i aviá juste una jaça, aquí s'amagavan, quand lo monde passavan amb un chaval, los arrestavan aquí. » (L. J.)

« Quand anavan a la fièira, i aviá de monde sus la rota que arrestavan. Al dejós de Reborguil, a Mandegorp i aviá sovent de monde qu'arrestavan. » (Reborguil)

« Partisssián d'aicí [Murasson] amb de chavals per anar quèrre de vin en Langadòc e, quand èran amont a la cima de la còsta, aquí los brigands los arrestavan. » (S. Au.)

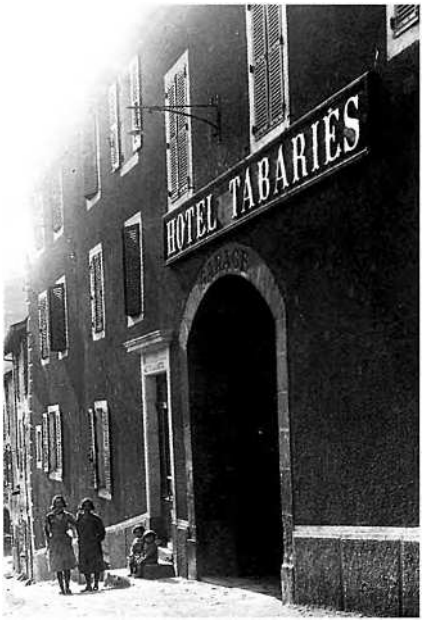
« Lo monde marchavan un pauc en banda, portavan l'argent dessús. Avián un pòrtamoneda amb una cadena. Estacavan aquò al gilet. E tot lo monde portava un baston. Davant la guèrra de 14, a Bèlmont aicí, l'i aviá d'equipas... » (G. Lo.)

« Pareis que arrestavan lo monde al garric de La Sèrra, quand venián de la fièira, per los raubar. » (B. An.)



(Coll. S. B.)

Las aubèrjas



1

Cançon d'aubèrja

« Se l'i aviá a mon costat,
Una botelha e una filha,
Es la botelha que prendriái,
E la filha que laissariái.

Ma mèra se jamai me perdètz,
Me venguètz pas quèrre a la glèisa,
Anatz tot drech al cabaret,
Aquí serai coma un piquet.

Que Diu preserve lo paure vièlh,
Qu'a plantadas las cambas tòrças,
Que sans el ieu seriái mòrt,
L'aiga auriá poirit mon còrs.

Ma mèra quand ieu serai mòrt,
Davalatz-me mès a la cava,
Los dos pès contra la paret,
E la tèsta jol robinet.

Aimi lo vin,
Lo vin amai las filhas,
Se me caliá causir,
Aimariái mai lo vin. »
(A. M.)

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toute sorte se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas*, *remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas*, on servait le vin au litre ou au *pinton*. On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira*.

« Quand venián a l'aubèrja bevián de vin, una pinta. E, lo dimenge, aimavan fòrça un gratadon, un fricandèu... » (M. M.-L. / M. C.)

« Autres còps se beviá pas gaire de vin dins las campanhas, l'i aviá pas tròp d'argent. Lo dimenge, quand venián a la messa, fasián lo pinton. » (C. J.)

« Après la messa [a Murasson], manjavan un bocin, apelavan aquò "manjar un bocin". A l'epòca se beviá de vin e de cafè. Après lo cafè, lor portava una taupeta, de rhum. *Èra davant nautres aquò, per las fièiras, que sagnavan un pòrc e manjavan de bodin e de saucissa fresques. A cò de Sicard atanben, fasián cafè. Mès, caliá veire lo monde que l'i aviá ! E aquel seras, dançavan dins una granja. »* (B. H. / B. M.-M.)

« Quand aviem fach una bona fièira, manjàvem a l'aubèrja. » (M. J.)

« Lo jorn de la fièira de Reborguil, amb lo pepè, anàvem manjar al restaurant. » (C. G.)

« Lo dimenge, n'i a que venián a la messa [a Bèlmont], jogavan de còps que l'i a a las cartas un pauc, al cafè. Bevián sustot de vin, que ne bevián pas de tota la setmana. » (N. P.)

• Los tripons

« Los tripons se fasián amb las tripas de vedèl, tot mesclat coma aquò dins lo topin amb de vin roge e d'èrbas, de frigola, de laurièr, d'alh sens plomar, de carròtas benlèu, de sal e de pebre. Mès fasiem atanben los paquets. Caliá metre de pança e los estacàvem amb las tripas pus pichonas. » (G. A. / G. M.-T.)

« Fasiem amb la pança de la vaca e de pès de vedèl per faire un pauc melhor, de vin blanc o roge, d'alh e de frigola. Los estacàvem pas. » (C. E.)

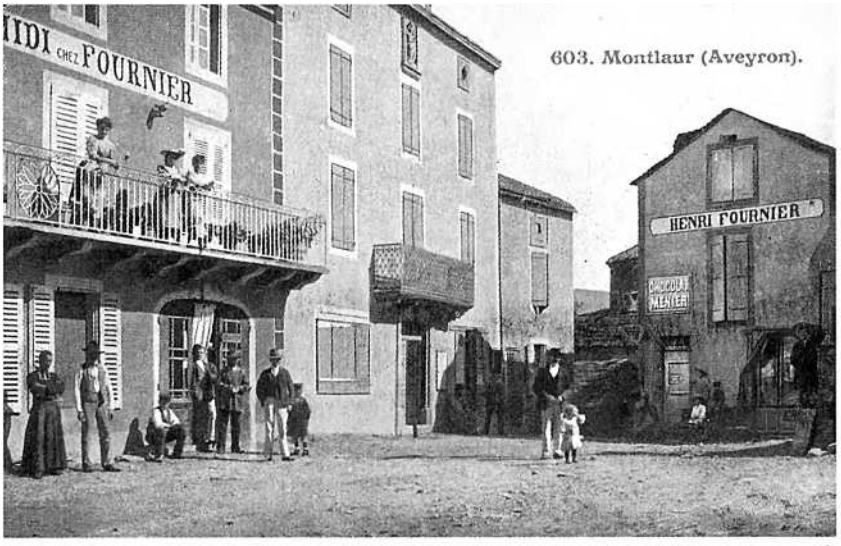
« Aicí se fasiá de tripons amb de vedèl mès èran pas rotlats. » (C. Rg.)

« Ne fasián sovent, de tripas, davant lo fuòc dins un topin. Èran copadas en bocins, aquò cosiá tota la nuòch, amb de vin roge. Los tripons, i metián fòrça codenas e de pès. Mès èran pas rotlats, èran copats pichon. » (C. M.-T. / C. Gb.)

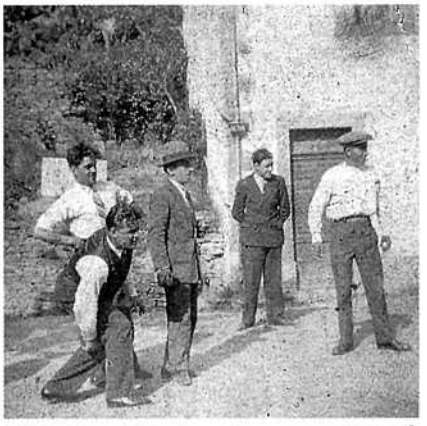
2



1. - 1933.
?, Louise et Arlette Mouls, ? Tabaries.
(Coll. et id. S. B.)
2. - 1910.
(Coll. C. Jn. / S. B.)



1



2



3



4

1. - *(Coll. C.-G. J. / G. J. / S. B.)*
2. - *Bèlmont, a(g)ost de 1931. (Coll. A. J.-C.)*
3. - *Sent-Sever, 1908, cafè Diernac.* François Guittard (au sol), Marius Diernac, Félix Pagès, Marie Diernac, Firmin Cabrol, Clément Bascoul. *(Coll. et id. B. Cl.)*
4. - *1931. (Coll. M. Rph.)*

Los jòcs

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. Mais en *Roergue* méridional *la longa*, ou jeu de boules à la lyonnaise, s'est imposée dans la première moitié du siècle et a supplanté *las quilhas*.

« Aicí, jogavan a la longa. Coneissián pas qu'aquela, amb de bolas de boès farradas. Aquò venguèt en 30-35. » (Bèlmont / Montlaur)

« Jogàvem a las bòlas, mès amb las gròssas bolas, pas la petanca, la longa. » (Reborguil)

« Lo dimenge, nos amusàvem a las bòlas a quatre o a sièis [a Murasson]. » (C. J.)

« Lo papà, amb sos fraires, anavan jogar a la lionesa, anavan far los concors a Sent-Africa. » (C. M.-T. / C. Gb.)

« A Segonsac, fasián bravament a las quilhas mès a Reborguil ai pas jamai vist jogar a las quilhas. » (M. L.)

« L'i ai ajut vist jogar mès pas longtemps, a Esplas, davant lo castèl. Èri pichon tot a fèt. » (B. L.)

« Jamai ai pas vist un jòc de quilhas a Bèlmont. » (B. E. / S. M.)

Las cartas

On jouait également aux cartes, à *la borra* ou *forra*, parfois pour de l'argent.

« Los òmes jogavan a la borra o a la forra, sai pas, lo jorn que nautres sagnàvem lo pòrc. I aviá de pèças. » (B. J. / B. Jn. / M. Mr.)

« I aviá la manilha e la forra. A la forra, i jogavan de sòus. Òm metiá una misa e lo que ganhava ramassava. A La Trivala [de Reborguil] a cò de Sicard, i fasiem a la forra ! Amai a Esplas. » (B. L.)

« Jogavan a la renegre o a la forra. » (C. Lo.)

« Se jogava a misas. Metiam tres francs e apèi donavan las cartas : tres cartas, pas mai. Alara un disiá : "Borri. – L'autre borra pas, bon, ieu borri" E jogàvem. E lo que perdiá metiá tres francs. E se n'i a tres que ganhavan per exemple, i aviá un sòu, un franc, per cadun. » (P. Dn.)

Caçaires e pescaires









1. - *Montlaur, lo molin, 1938.* Andrée Cabanes, Marcel Arles, Léonce Audouard, Albert et Yvette Cabanes. *(Coll. et id. C. Fr.)*
2. - *Montlaur, 1949-1950.* René Henry, Gaston Taurines, Achille Alingrin, André Austruy. *(Coll. et id. A. Ls.)*
3. - *Montlaur. (Coll. C. Fr.)*
4. - *Bèlmont, 1974.* Joséphine Rouquayrol. *(Coll. et id. R. Rm.)*

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas*.

La caça e la sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *las fièiras* de *La Cauna* ou de *Sent-Africa*. On piégeait aussi du gibier pour se nourrir.

« Aicí [Las Pradalhas de Bèlmont], l'i aviá pas la pesca mès l'i aviá la caça. Èra quicòm de formidable. L'oncle de ma mèra èra un caçaire tarrible. L'i aviá talament de gibièr que preniá lo vailet per li adujar a portar lo gibièr. Aviá un can d'arrèst. L'i aviá de calhas, de tordres, de perdigals, de lèbres... a volontat. L'i aviá pas que tres caçaires dins tot lo canton. » (R. Rm.)

« Mon paure pèra èra [dels Camps de Bèlmont] lo pus grand caçaire del païs. Manjàvem pas que de gibièr. » (B. N.)

« Totes, dins las bòrias, braconavan. Los uns amb de "lacets", los autres amb de fèrres e d'autres amb de taulèras... » (P. P.)

Las lèbres e los lapins

« Un còp, tuèrem trenta-dos lapins e una lèbre, èrem cinc. » (A. A.)

• *Las lèbres*

« Quand semenavan, los braconièrs per la caça, fasián una pista per las lèbres. N'i aviá que i plantavan quicòm, un baston o coma aquò e d'autres que fasián una pista, los que braconavan. » (B. F.)

« Trapavan las lèbres amb de "colets" o amb de fèrres. Los "colets" los tendián a un passatge, e los fèrres los tendián a un repompidor qu'apelavan, un repompidor ont anavan cagar. » (B. Ls.)

« Per conservar una lèbre, la vojàvem mès la despelàvem pas e la metiem jos una semal "entorada" de sable a la cava, sus la trapa de la cistèrna. Demorava aquí una quinzena de jorns. Apèi, se fasiá a l'aste amb un bon saupiquet. » (R. Rm. / R. Mc.)

• *Lo saupiquet*

« Caliá de cebas, doas o tres carròtas per adocir un pauc, lo fetge, tot aquò a la padena, de vin roge, un bon litre, plan, lo melhor qu'aviem. Ne caliá pas ajustar apèi, que aquò donava un gost amar. O caliá daissar "mijotar" una ora e mièja doçament. Apèi, caliá picar tot aquò e ajustar lo sang de la lèbre. Èra tot negre, lo saupiquet. E, quand la lèbre èra mièg-cuòcha, li fotiem un còp de flambador e, de còps, dos còps, amb de lard dedins. » (R. Rm. / R. Mc.)

• *Lo flambador*

« Las lèbres s'aprestavan a l'aste, amb lo flambador e de lard de pòrc. Las caliá pas tròp cuòchas. Mès, lo flambador, èra importent de las flambar ! E caliá gardar lo sang pel saupiquet. Pel saupiquet, amassàvem çò qu'èra tombat e lo fetge, de cebas, e lo sang al darrièr moment. » (M. Mr.)

• *Los lapins e la fura*

« Atrapavan los lapins amb los fèrres. » (C. J.)

« Fasiem de "colets" amb de fial de la liusa. » (C. F.)

« Una annada, amb los lapins que vendèri, paguèri lo vailet. Aviái una fura e un can. De còps que i a dintravi amb cinc o sièis lapins. Ara n'i a pas un, l'i a de rainalds. » (A. A.)

« Furàvem amb lo furet, mès èra pas un trabalh quand lo furet nos sagnava lo lapin dins lo terrièr, caliá desmargar tota la paret ! » (C. R.)

Los singlars

« Quand la guèrra de 14 finiguèt l'i agèt de "sanglièrs". Après, ne vegèrem pas pusses. Ara es tornat. » (B. E. / S. M.)

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux.

« Atrapavan de rainalds, de foina, de joaneta... Vendián las pèls a La Cauna o a Sent-Africa. » (C. J. / C. Mc.)

« L'i aviá totjorn quauques rainalds. » (B. E. / S. M.)

« Parlem pas dels rainalds, l'i aviá de foinas, de beletas, de taisses... La vendián apèi, la sauvatgina. L'i aviá un tipe de Sent-Africa, cresi plan que èra a la fin de l'annada, que veniá mème la crompar sus plaça. » (B. F.)

La ploma

« N'i aviá un que disiá : "Una alauseta dins una trufa, la trufa es tan bona coma l'alauseta." » (V. F.)

• *Las taulèras, las tindèlas*

« La taulèra èra per atrapar los aucelons amai los lapins, e los tordres, las grivas... Aquò èra un ròc plate, pro gròs, tres o quatre bròcas e, quand passavan dejost, aquò li tombava dessús. » (P. P.)

« Plaçàvem fòrça tindèlas. N'i a que dison las taulèras e d'autres que dison las tindèlas. Dins l'Avairon aviem juste lo dreit de lo far e dins la Losera avián lo dreit, nautres èra pas que tolerat. Aquò èra una lausa de ròc e cinc bròcas. Aquí metiem de granas de cade. De tordres, de grivas e de mèrles venián. » (C. R.)

« Ma maire fasiá de tindèlas, l'i anàvem ensemble. Aviem fach un barron amb un margue de vint centimèstres per aplanar la tèrra, un pauc. Caliá cercar una clapa. Se quilhava la clapa amb tres ròcs e pèi fasiem quatre cavilhas ponchudas. Al mièg, l'i se metiá de granas de ginèbre. L'aucèl te fasiá tombar las cavilhas e tot aquò li davalava dessús. Mès, solament, al luòc de l'i abere un tordre o una chaca, l'i aviá un rat ! » (R. Rm.)

« A Totsants, trapavan las grivas a las tindèlas. Apelavan aquò de taulèras, èra la mèma causa. » (M. Al.)

« Tendián de taulèras als mèrlhes o als perdigals tanben. Pels mèrlhes, las metián jost un cade amb una lausa quilhada amb de bròcas. Pels perdigals, las metián ont anavan gratar. » (B. Ls.)





Lo Solièr de Sent-Sever, 1935.
Louis Milhau. *(Coll. et id. D. M.-J.)*

Lo singlar

« Un còp, mon fraire, en venguent de copar de boès, aviá atrapat un pichon "sanglièr". Lo portèrem a l'ostal e lo metèrem dins un estable. Tota la nuòch, aquel "sanglièr", a còps de nas... Alara lo portèrem a l'ostal, soslevava las pòrtas de las cambras, voliá venir amb nautres. Lo lendeman, seguèt mon fraire dins tot lo vilatge. Lo gardèrem jusc'a cinquanta quilòs aumens. Montava a l'ostal e, se l'i aviá quauqu'un d'estrangièr, li fotiá de còps de nas dins las cambas ! E los cans, davant lo fuòc, los te fasiá tirar ! Encara fòrça monde o vos contariá. Apèi, quand sosquèt gròs, cercava a fotre lo camp e nos calguèt arribar a lo tuar. » (B. L.)

Lo borrut de L'Esclavariè

« Aquel òme, i aviá pas pus brave. Puòg s'apelava. Demorava a L'Esclavariè mès disiá que demorava a L'Esclavatge. E totjorn fasiá quand parlava d'el : "Nautres Damnevièlh". Partissiá a Bèlmont per se ravitalhar e, quand tornava montar, en faça Proencós, i aviá coma una "gròta", se setava aquí. Mès de còps que i a de jornadas entièiras. De còps que i a, i fasiá un sòm. Tant estiu coma ivèrn. L'estiu se metiá a l'ombra e l'ivèrn se metiá a l'abric quand plòviá tròp. E los tres cans. Èra un caçaire. Aviá Barbaron, Perlaguifa e Uòlh-de-veire. "E nautres Damnevièlh, anam a la caça amb aqueles tres cans !" Ieu aviái benlèu uòch o dètz ans. Un bèl jorn, ven a Proencós. Dintrèt, arribava pro sovent que veniá, se setèt sus una cadièira e sortiguèt una botelha de vin blanc e de pastissons. La paura mamà li diguèt : "Digatz, vos que sètz pus necessitós que nautres, per de que fasètz aquò ? – Los vòstres enfants son los sols que me trason pas de pèiras !" Anava a Bèlmont e alai los joves li trasián de ròcs, lo vesián mal abilhat, la saca sus l'esquina, la cana a la man, e aqueles tres cans... » (P. J.)

Bèlmont, 1925. Los cans : Polo, Colinne, Tosca, Taillot, Diane. Accroupis : Lucien Roux, ? Thiers *Peiral*, Emilien et Gilbert Calas, Jean-Pierre Mouls, Henri Compans. 2e rang : Henri Mouls, Henri Mouls *Sarralièr*, Henri Tournier, Michel Gasc, Cyprien Milhau, Alphonse Gayraud, Pierril Bardy, ? Rouquette, ? Mouls. Derrière : Milou Mouls, ?, Henri Mouls, Clément Gayraud, Augustin Nicouleau, Louise Bardy.
(Coll. et id. C. M.-T. / C. Jn. / G. Mr. / S. B.)

Lo borrut de L'Esclavariè

« Èra un tipe que sautava los rendres coma es pas possible. Disián que, quand los gendarmas lo butavan, s'encavava, coneissiá las cavas dels taisses o dels rainalds. Los autres li fasián fum dedins per que sortiguèsse mès de còps que l'i a sortissiá a la cima de la laissa. Un còp, èra sortit, s'èra assetat sus la laissa, los agachèt faire e pèi lor pissèt dessús... Èra de L'Esclavariè. Èra celibatari e aviá quatre o cinc cans de caça. Quand parlava d'el disiá "nautres". » (M. Al.)

« Lo paure Puòg, los gendarmas lo cercavan totjorn, braconava o a la pesca o a la caça. Pareis que aviá quatre-vint-dòtz-a-nòu procès-verbals. Ne'n caliá pas un de mai que apèi èra considerat coma un criminèl. Sai pas se es vrai. Un còp, los gendarmas montèron a Monés e s'emmainèron que i aviá Puòg que segava dins una bòria. Lo laissèron segar, quand sosquèt l'ora del gostar, la serventa lor anèt portar lo quatre-oras. Al mièg del camp i aviá un garric e totes se setèron aquí per gostar. Los gendarmas fasquèron lo torn e lai anèron de per dessús. L'autre, coma una ròda, cap a la ribièira e lor escapèt. Un autre còp, la caça èra tampada, los gendarmas lo seguián. Mon Puòg, desgordit coma un lapin, arrapèt los ròcs e... cap a las laissas. S'embarrèt dins una laissa mès aquela laissa èra traucada en naut. Los gendarmas, un se metèt a susvelhar que sortiguèsse pas e l'autre se metèt a carrejar de ginèsts secs e d'èrbas per far fuòc. De fum... De fum... L'autre s'èra assetat pus naut e los agachava ! Tot d'un còp lor cridèt : "N'auretz pas lèu un sadol de faire de fum ?" E lor pissèt dessús...
Lo trapèron un còp quand mème. Los gendarmas montèron a L'Esclavariè e li diguèron : "Puòg, vos cal venir aqueste còp – Damnevièlh, nautres sortissèm pas !" Cossí faire ? Un lo gardèt e l'autre anèt quèrre lo mèra. Lo mèra èra aicí a Monés, èra lo pèra Gairaud. Lo mèra li faguèt : "Fai pas lo colhon, te cal sortir... – Damnevièlh vos esperàvem !" E sortiguèt. Quand agèt fach dètz mèstres per lo camin, diguèt : "Damnevièlh, nautres podèm pas córrer !" Volián anar cercar Durand, lo vesin. Mès que Durand n'aviá un sadol. Fasiá caud, aquò èra lo mes de junh e i aviá de pastura a dintrar. Alara decidèron d'anar quèrre lo paure papà. Aquel jorn, aviem de pastura atanben... Los gendarmas venguèron requisicionar lo paure papà per anar quèrre Puòg e lo menar a la preson. Lo papà diguèt : "Sètz ben braves mès l'auratge menaça e ieu vòli dintrar la pastura ! Vos vòli pas refusar mès donatz-me un còp de man a cargar la pastura e apèi vendrai amb la jardinièira, lo vendrai quèrre." E los gendarmas faguèron passar la pastura ! Ieu menavi lo chaval. Las gotas de susor davalavan al brigadièr ! Lo paure papà ne disiá pas una, aviá enveja de rire... Recuolèron la carreta dins lo palhièr e atalèron la jardinièira. Pèi, anèron cercar lo paure Puòg per anar far un pelerinatge a la preson de Bèlmont. » (P. J.)

« N'i a que l'apelavan "lo borrut de L'Esclavariè". Totjorn disiá en parlent d'el : "Nautres, Damnevièlh" Tot lo monde lo coneissiá dins la region. Puòg s'apelava. » (C. Mr.)

• La luminada

« Anavan a la luminada, la nuòch, als aucèls. Las grivas, los tordres, n'i aviá fòrça ! Amb una lampa esclairava lo rendre, de grifolh, las grivas, los tordres, los mèrles se metián aquí dedins. Amb una man esclairavan e amb l'autra lor metián un còp de paleta. Los aucèls se fasián rostits dins una caçairòla amb de ginèbre. Aquò, amb de pan, èra bon ! » (V. F.)

« Autres còps, pas aicí mès pus naut, dins lo Tarn, l'i anavan a la luminada. Caliá que faguèsse plan freg, e la nèbla, se l'i aviá la nèbla, li te fotián aquò sul morre amb una paleta ! Ne fasián de sacadas, de tordres, d'aucelons, de tot. » (B. H.)

• Las calhas

« Al mes de mai anavan tuar las calhas dins la lusèrna. » (R. Rm.)

• Tordres, grivas e chacas

« Lo tordre es una varietat de griva, una pichona griva. La gròssa griva, apelàvem aquò la chaca. » (C. R.)

« Trapàvem las grivas amb las taulèras e las anàvem vendre a la fièira d'al Pont. » (C. Ro.)

« Trapàvem de grivas, de chacas e de tordres. De chacas l'i aviá aquí al mes de març. La chaca es pus gròssa que la griva, e pus blancosa. Los tordres, n'i a mai tota l'annada mès, pus naut montàvetz, mai n'i aviá. Las grivas, n'i aviá pas plan. » (L. G.)

« Fasiem los tordres sus de tòstas. Metiem quauquas granas de cade dins lo ventre dels tordres e fasiem las tòstas amb los fetges e los gesièrs. Presentàvem los tordres sus aquelas tòstas. Caliá de granas maduras, caliá esperar la prumièira jalada e l'acampar. Prenián un paraplèja e brandissián lo cade. » (F. T.)

« Lo tordre e la chaca, es pas çò mème, an pas la mèma color. La chaca es un pauc pus gròssa e pus grisa. Mès, la chaca, n'i aviá de doas menas. L'i aviá la del païs e l'autra que veniá de sai pas ont.

Per las aprestar, començàvem de las plomar e pèi li metiem de ginèbre dedins pendent quauques jorns. Mès... Quand èran al ginèbre, las caliá pas vojar, caliá daissar lo saquet qu'apelavan. Mès encara los romplissiem. Las daissàvem aital quinze jorns, tres setmanas. Apèi, aquò se fasiá a la caçairòla, plan "mijotat". » (R. Rm. / R. Mc.)

« Las grivas se fasián a l'aste. » (A. A. / A. O.)

• Los passerats

« Avant l'ivèrn, l'i aviá de passatges que benlèu n'i aviá cinc cents. Un còp, fotèrem un còp de fusilh, ne tuèrem vint-a-cinc. N'i aviá pertot. Aquò se fasiá rostits. » (A. A.)

• Las lausetas

« Quand tombava de jalada, que començava de jalar, l'ivèrn, lo sòl èra blanc e las lausetas se vesián, èran pausadas suls camps. Aquò se tirava a la pausada. Aquò se podiá tirar en vòl mès, a la pausada, èra lo melhor. » (A. A.)

• Las becaças

« Las becaças, las vojavan pas, las laissavan rajar. Aquò tombava sus la tòsta. » (L. J.)

« D'abituda, las caliá laissar amadurar un pauc. » (A. A.)

• Los gòrps

« Ai abut manjat de gòrps, mès de joves. N'i aviá de gòrps autres còps, mai que uèi. Una annada, amb l'oncle aviem atrapada una nisada. Èran pas missants. » (B. H.)

La pesca

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation ou de revenu apprécié. Les bons braconniers respectaient les équilibres naturels.

Lo peis

« L'i aviá de trochas, quauques barbèus, d'aqueles pichons, e d'escarabiças... Se braconava. » (P. Ab. / P. Jp.)

« De sièjas, de cabòts, de barbèus, de trogans, quauquas trochas de còps que i a, quauquas enguilas... De còps l'i aviá de peisses de tres, quatre liuras. » (A. A.)

• *Los barbèus*

« Quand èran pas tròp gròsses los fasiem a la padena amb plan d'òli de nose. Los gròsses, los polits, los farcissián e los metián al forn. Èran bons. » (A. M.)

Las pescas

On avait vite fait d'attraper *una padenada de peis per sopar amb l'esparvial.*

• *La lisa, l'iranha*

« L'i aviá d'escarabiças, de trochas, de trogans... Braconavan a la lisa. » (P. P.)

« La lisa, apelavan aquò l'iranha, lo fialat. » (P. P.)

« Lo seras, anavan plaçar de lisas. » (F. R.)

« La lisa, aquò èra dangeirós, èra un fialat que barrava la ribièira. Caliá passar al dejós e tustar per far tornar montar lo peis, e lo peis se preniá al fialat. » (A. M.)

• *Lo vertuèlh*

« Barravan la ribièira, laissavan juste un passatge. Lo lendeman matin, totes los peisses que volián montar se metián dins lo vertuèlh. Aquò èra tissat, coma un fialat. » (A. A.)

• *Las còrdas*

« Tot lo monde braconava amb de còrdas, de linhas de fons qu'apelavan. Èra autorisat lo jorn mès las metiem la nuòch. Quand l'aiga èra un pauc trebola, trapàvem de polits peisses. » (A. M.)

• *La marga*

« De còps que i a n'i aviá que fasián amb de margas, fasián la ribièira lo seras amb un lum. Èra un fialat que metián a la cima d'un parelh de bròcas. » (P. Ab.)

« L'i aviá la marga, quand l'i aviá una cava, li metián un fialat e burgavan los peisses amb una pèrga. Los peisses sortissián de la cava e se fotián dins aquela marga. » (A. A.)

• *L'esparvièr*

« A pus près totes avián un esparvièr. Lo seras, l'i aviá d'endreches que èran reputats per abure de peisses, amb un còp d'esparvièr aviem una padenada de peisses. » (A. M.)

« Aicí, tot lo monde aviá un esparvièr, pas per braconar, per dire d'atrapar una padenada de peisses per sopar. Aquò èra d'esparvièrs a pichonas malhas. » (A. A.)



1



2

1. - *Montlaur*, vers 1920.
M. André, *molinièr. (Coll. et id. C. Fr.)*
2. - *Montlaur, julhet de 1964.*
Albert Castan. *(Coll. et id. C. Fr.)*

lo peis
il a pris un poisson : *a atrapat, a pres un peis*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
le goujon : *lo tro(g)an*
l'anguille : *l'enguila*
une écrevisse : *una escarabiça*
les arrêtes : *las arestas*
l'hameçon : *lo cròc*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
le filet : *la lisa, lo fialat, l'iranha*
l'épervier : *l'esparvièr*



1

lo rèc
la gravière : *lo gravàs*
l'eau a creusé : *l'aiga a traucat*
un ruisseau : *un rèc*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es negat*
patauger dans l'eau : *pachicar dins l'aiga*
de l'eau claire : *d'aiga canda*
de l'eau trouble : *d'aiga trebola*

• La "nassa" de vim

« N'i a que èran pro minucioses per faire de "nassas" de vim. Avián abut trapat d'enguilas aicí. L'enguila las aimava las "nassas" de vim. Se podiá pas benlèu sortir tan vite coma dins las autras en fèrre. » (A. A.)

• Al tustet

« N'i aviá que fasián al tustet. Quand i aviá una trocha jost un pavat, tustavan sul pavat amb un martèl. Aquò, l'ai pas jamai vist faire, ieu. » (P. P.)

« S'apelava Viguièr, èra de Vabre, èra dins lo rèc amb un martèl, fotiá aquò sus un ròc, levava lo ròc e los peis bolegavan pas. » (Murasson)

• A la man

« L'i aviá de tipes que pescavan a la man, èran fòrts. L'i aviá un vièlh que me preniá amb el. Se fotiá dins l'aiga, cabussava, metiá pas qu'un parelh de cauças-vièlhas. Demorava doas o tres minutas jost l'aiga... Sortissiá amb un peis a la gòrja e un a cada man. Un còp, n'aviem fach una sacada. » (A. M.)

« Ma maire, l'estiu, totes los dimenges après-dinnar anava a la pesca a la man. Se n'aviá pas trapat un farradat, èra pas contenta. Aviá lo còp per trapar los barbèus coma aquò. » (A. A.)

« Nautres los prumièrs avèm atrapat de trochas a la man, quand gardàvem las vacas. » (P. Ab. / P. Jp.)

• Lo verdolet

« Apelàvem aquò lo verdolet, fotiem aquò dins un canton e, de còps que i a, lo matin, èra tot plen. » (P. Ab.)

• Las botelhas

« Aviem de grandas botelhas amb lo fons qu'èra traucat. Quand dintravan, podián pas tornar sortir. Aquò se fasiá a la padena amb un uòu o totes sols quand n'i aviá pro. » (B. F.)

« Los peis s'embarravan dins las botelhas e podián pas tornar sortir. » (C. J.)

Las escarabiças

Pendant qu'on fauchait un pré, on mettait un fagot avec des viscères d'animaux dans le ruisseau pour pêcher des écrevisses que l'on vendait au village pour acheter de la viande de boucherie.

« Anàvem a la pesca a las escarabiças mès la nuòch. N'i aviá ! Ieu qu'èri pichon, l'i anavi amb mos oncles, me fasián portar la saca a ieu. » (B. Ls.)

« Las fasiem bolhir dins l'aiga. » (C. J.)

1. - *Montlaur, 1955. (Coll. C. A.)*
2. - *Montlaur,* vers 1950.
Andrée Cabanes, Thérèse Maury, Léoncette Girard, Yvette Cabanes, Jeannette Nègre, ?, Suzy Audouard. *(Coll. et id. C. Fr.)*
3. - *Bèlmont, abròa de Rance.*
Assis par terre : Jean Julien. Debout : Mimi Malaval, Joseph Julien, Alphonse Malaval, Madou et Pierre Carrière. Assis sur le rocher : Jérôme Sicard. Derrière : Louis Julien, Gilberte et Guy Malaval.
(Coll. et id. J. B. / J. E.)

2



3



La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

« Aicí, dins lo vilatge [Reborguil], l'i aviá vint païsans, ara n'i a dos. » (L. G.)

« Dins lo vilatge-mème de Bèlmont, l'i aviá una trentena de païsans. » (N. P.)

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*. Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

la bòria
un hameau : *una masada*
un village : *un vilatge*
une ferme : *una bòria*
une belle propriété : *una polida bòria, una brava bòria*
le propriétaire : *lo patron*
le fermier : *lo boriaire*
la fermière : *la boriaira*
affermer : *afermar, logar*
exploiter une ferme : *trabalhar, far valer una bòria*
payer le fermage : *pagar l'aferme*
l'appentis : *l'alapens, lo recanton*
la grange : *lo palhièr, la fenial*

Frèjavila de Monés. (Coll. R. Ad.)



Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *lo palhièr per lo fen ; la granja per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buòus e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo caval ; la porcariè pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *l'alapens* pour le matériel ; *la cort, codèrc,* ou *carrièra,* mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial e lo secador.*

La jaça et *lo palhièr* à grands arceaux maintenus par des contreforts extérieurs, constituent, avec les *jaçons* ou *granjons* dispersés dans les terres, le bâti agricole emblématique du *Rogièr.*

« Aviem una jaça per las fedas. Pel fen, disiem lo palhièr mès dins lo Tarn dison la fenial. » (F. R.)

« Los palhièrs èran pas quand mème tarriblament larges, èran puslèu en longor. E, dins los camps, avián de jaças per s'abritar quand plòviá, fòrça. Totas las bòrias avián sa jaça, amai mai d'una. » (S. Au. / S. Jn.)

« L'ostal se teniá amb l'estable dels buòus e de las fedas, la fenial èra dessús. Apèi, l'i aviá la cava e, sus la cava, l'i aviá un endrech que s'apelava lo granièr. » (G. Ad.)

• *Las còlas*

Sur le canton de *Bèlmont,* on fait la distinction entre :

- les *còlas* de drainage pratiquées sur les labours des *gravas* du *Rogièr* pour lutter contre l'érosion,

- les *còlas* du *tèrrafòrt* qui sont des rigoles d'essorage ou d'essuyage,

- les *còlas* en *ribièira* qui sont des *besals* ou canaux d'irrigation des *pradas,*

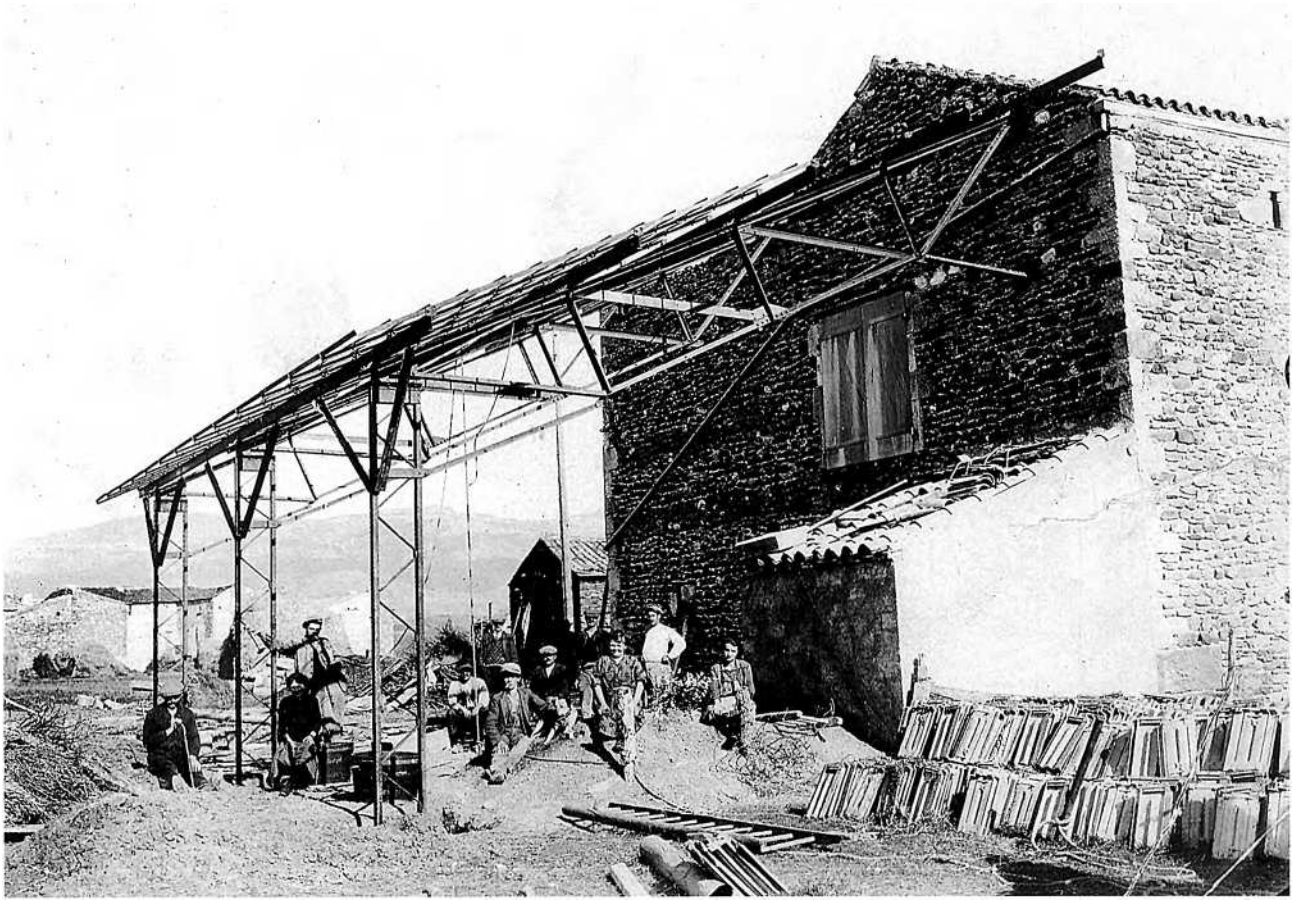
- et les *còlas* des *travèrs* qui sont des terrasses où l'on cultivait *la vinha* autour de *Bèlmont.*



Reborguil, 1935, jaça.
Emile Liquière, Prosper Delon, Théophile Vigroux. *(Coll. et id. L. J.)*

las vacas
le cheptel : *lo cabal, lo tropèl*
une ferme bien cheptelée : *una bòria plan acabalada*
un bœuf : *un buòu*
le taureau : *lo brau*
le jeune taureau : *lo borret, lo borrut*
la génisse : *la vedèla, la borruda, la borreta*
elle est en rut : *es de buòu*
elle chevauche : *se cabra, cavaleja*
une vache stérile : *una vaca sabauda*
avorter : *se desvedelar*

Montlaur, davant 1939. Bòria Alvernhe.
Léonce Girard, Maria Alvernhe, Achille Alingrin, Noémie Brousse, Rachel Henri, ?, ? Gontier, Prosper Alvernhe, ?, Achille Henri. *(Coll. et id. H. R.)*



Bòrias e borietas

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait ou de traite. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* pouvait être viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production (1).

« Vivián paurament. N'i a que anavan far un flòc de bosiga, se l'i aviá una jornada, l'i anavan. Vivián amb quatre o cinc fedas e anavan a la jornada. Aicí [Mandegorp de Murasson] lo vesin aviá un ase e sèt o uòch fedas. » (P. Ab. / P. Jp.)

« N'i aviá que avián un ase e sèt o uòch fedas. Vivián aital. » (B. M.-M.)

« Aviem pas que un muòl e apèi, quand cambièrem, crompèrem de vacas e venguèrem dins la comuna de Sent-Sever. » (M. M.-L.)

« Avián una dotzena d'ectaras, ma mameta aviá una quinzena de fedas, mon papeta aviá un chaval e anava a la jornada amb lo chaval, pels autres. Vivián amb aquò. E mon paire tanben. » (A. Al.)

« Los parents avián una bòria de quinze ectaras o dòtz-a-uòch. Tenián una quinzena o vint fedas e un parelh de vacas. » (M. H.)

« Aviem vint-a-doas ectaras e sèm estat sièis de familha [a Gieussac de Murasson]. Aviem quaranta fedas, tres o quatre vacas e lo chaval per trabalhar. Mès aviem un parelh de vacas dòndas. » (F. P.)



Lo Cròs de Monés, 1942.
Pierre Ducasse, Maria et Georges Durand.
(Coll. et id. D. L.)

las vacas (suite)
ruminer : *romiar*
châtrer le taureau : *sanar lo brau*
le hongreur : *lo sanaire*
vache à robe pie : *mirgalhada*
pommelée : *pomelada*
mettre à l'herbage : *aserbar*
sortir les bêtes : *de(s)largar*
rentrer le bétail : *claure, embarrar*
affourager : *apasturar*
la trappe : *la trapa*
le croc à foin : *lo cròc del fen*
le coupe-foin : *lo copa-fen, lo cotèl a fen*
abreuver : *abeurar, far beure*
l'abreuvoir : *l'abeurador*
faire litière : *apalhar*
le box des veaux : *lo clastron dels vedèls*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la grépia*
le purin : *la pissa*
curer les bêtes, l'étable : *curar l'estable*
un tas de fumier : *un fomarièr, un fomaron*
une rangée de tas de fumier : *una rengada de fomarons*
fumer : *femar*
épandre le fumier : *espandir de fems*
la fourche à fumier : *la forca del fems*
le croc à fumier : *lo cròc del fems*

(1) *« Nos fasián trabalhar, èrem pichons encara. Aviem sèis ans, sèt ans benlèu, quand començàvem de segar. Nos avián fach faire de volams pichons per nautres. Segàvem amb eles. Nos talhàvem e, per garir la talhada, i metiem de tèrra fina. L'òm s'en soven d'aquò ! »* (G. E.)



1941, Marie-Rose Gras *dels Maurèls.*
(Coll. C. P.)

Los mitadièrs

« La forme usitée des locations des domaines, partagés en petites exploitations pouvant être travaillées par une famille, était le métayage. Ainsi, la Fage avait deux métayers et Peilhaguet trois. Comme les autres contrats usuels, les polices des fermes étaient passées devant notaire et les parties contractantes fixaient par écrit tous les détails du contrat. "1° Moi, dit Barthe, ne me réserve rien de la métairie de Mandegourg que l'entier pré appelé de l'Aire et la faculté, lorsqu'il y aura du gland aux chênes de la métairie, de pouvoir engraisser le cochon que je fais engraisser ordinairement à Murasson. 2° Sera tenu ledit Privat de faire tous les travaux de ladite métairie et moi, Barthe, de payer le reste des charges, sous condition que ledit Privat ne pourra aller travailler ailleurs avec les bœufs et charrettes sans mon exprès consentement, sera tenu de *bésaller* les prés, entretenir les canaux d'iceux... Sera tenu et à ce s'oblige ne pouvoir couper aucun arbre à pied sans mon exprès consentement, sinon pour l'usage et chauffage de ladite métairie. 3° De plus je baille audit Privat... Plus 15 esquilles qui sont 3 *réboumbos*, 5 *pincarts* et 3 *esquilots*. Les fruits reviennent, par égale part, aux deux contractants. Ces fruits sont entendus dans le sens le plus large : céréales, bétail, laine... à moins que le propriétaire ne concédat au métayer, en pleine propriété, certaines têtes de bétail ; ainsi Barthe cédait à Privat 28 bêtes à laine, savoir 9 brebis et le reste moutons et agneaux sur le produit desquelles "il ne pouvait rien prétendre". Les fruits de la volaille demeuraient la propriété du fermier, mais souvent à la charge de certaines redevances. "Sera tenu ledit Privat de donner tous les ans audit Barthe : A la Madeleine 3 paires poulets et à la Noël deux gelines et, à Pâques, 80 œufs payables chaque année". » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

los vailets, los varlets

le patron : *lo patron*
le valet : *lo vailet, lo varlet*
le bouvier : *lo boièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa, la sirventa, la chambrièira*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *logar, lo(g)ar un vailet*
la loue : *la lòga, la lò(g)a*

« Los parents avián de fedas e de vacas e un parelh de buòus. Las vacas èran pel vedèl. » (B. Cl.)

« Fasiem un pauc de tot e pas grand causa de res, coma pertot : de vacas, de fedas, de pòrcs, de volalha, de gran per vendre. Molziem las fedas e, las vacas, fasiem pas que los vedèls. » (S. Au. / S. Jn.)

« I aviá cinquanta o soassanta fedas, un parelh per far lo trabalh, doas o tres vacas per vendre lo lach al vilatge, e a un moment donat i aviá un chaval. » (R. R.)

« L'i aviá quaranta ectaras de laurablas, dètz ectaras de bòscs. Molziem de fedas, un centenat de fedas. Aviem un parelh de buòus, un chaval e una vaca pel lach. » (R. Rm. / R. Mc.)

« Los grands-parents avián cinquanta quatre ectaras, una setantena de fedas, quatre buòus, un chaval e quatre vacas per abere un vedèl, vendián lo vedèl mès vendián pas lo lach. » (C. A.)

« La bòria fasiá soassanta ectaras, es entremièg las comunas de Murasson, Sent-Sever e Bèlmont. Èra un pauc granda mès i aviá de bòscs, tot se trabalhava pas. » (M. Mc.)

« Avián soassanta ectaras [a No(v)ís de Bèlmont], avián de vacas, de fedas e de buòus. Mès èrem nombroses, èrem catòrze de familha. » (M. T.)

« Èrem a La Bòria-Negra al pè de Bèlmont. Aviem un tropèl de quatre-vints fedas, cinc o sièis vacas, dos parelhs de buòus e dos chavals. » (N. P.)

« Los parents avián soassanta-cinc ectaras [a Murasson]. L'i aviá dos parelhs de buòus, un chaval, un centenat de fedas e quatre o cinc vacas, e de porcèls, doas mauras que porcelavan per an. La bòria dels Campèls [de Bèlmont] èra a pus près la mèma, setanta ectaras, dos parelhs de buòus. » (M. Al.)

« La bòria èra a Bladièrs [de Reborguil]. Fasiá a pus près setanta ectaras, tot compres, amb los bòscs. Fasián venir las fedas per lo lach de Ròcafòrt, mai que mai. » (C. R.)

« Aviem cent ectaras : de vacas, de fedas, de pòrcs, de tot... » (M. J.)

« Aicí [Los Pescaires de Monés], dins l'ancien temps, en 1850, l'i aviá un nommat Mossur Ròcas. L'i aviá una bòria que l'i aviá quatre cents ectaras. Aquela bòria anava d'al Rance a No(v)ís [de Bèlmont], de l'autre costat de la montanha. Èra un avocat de Tolosa. Fasiá valer la bòria amb de ramonets, de boriaires. Aquel òme agèt pas d'enfants. Veniá de Tolosa amb las cavalas. Lo boriaire eritèt e pèi, aquò se vendèt pichon a pichon. Aquò's coma aquò que mos parents venguèron aicí. Èra en 1890. » (G. Lo.)

• Los boriaires

« Dins lo temps, mos anciens èran boriaires. A l'epòca, totes, que sosquèsson los parents de ma mèra o los parents de mon pèra, èra çò mème. » (G. Lo.)

« Nautres, sèm que fermièrs. Quand dintrèron, davant la guèrra, l'i aviá una poliça. Avián un o dos araires a remetre. » (P. Ab.)



La Bòria-Negra de Bèlmont, 1940.
Pierre, Albert et Marie-Rose Nicouleau.

Los varlets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée, placée sous l'autorité d'un *ramonet* ou d'un *mèstre-varlet*. *Lo boièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, *lo carretièr* des chevaux, *lo pastre* et *lo trapastre* des brebis, *l'anhelièr* des agneaux, *lo porquièr* des porcs...

Lo pastre avait une position privilégiée car l'essentiel du revenu de la *bòria* dépendait de la bonne tenue du *tropèl* pour la production laitière.

L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

« Lo boièr s'ocupava dels buòus, lo carretièr s'ocupava dels chavals, e lo pastre s'ocupava de las fedas. Lo porquièr... A l'epòca i aviá fòrça femnas que fasián sirventas e que s'ocupavan dels pòrcs. » (V. J.)

• *Lo ramonet*

« Aquí l'i aviá de monde. L'i aviá lo pastre, lo traspastre, l'anhelièr pels anhèls... E l'i aviá de grandas bòrias que l'i aviá lo ramonet, la ramoneta. La ramoneta s'ocupava de faire manjar los obrièrs. La mendra bòria, l'i aviá una dotzena o quinze personas. E lo ramonet comandava. Apèi l'i aviá lo mèstre-varlet, lo pastre. Lo pastre èra l'òme qu'aviá drech de vida o de mòrt sus totes los domestiques. Se jamai l'i aviá un domestique qu'èra pas amic amb lo pastre, lo podián fotre defòra o lo pastre fotiá lo camp. Lo que s'ocupava del bestial gròs, aquò èra lo boièr, lo que s'ocupava dels buòus. » (G. Lo.)



Sent-Serninet, 1948.
Joseph Condomines. *(Coll. et id. B. An.)*

La fièira de la lòga

Il y avait des foires à la loue au mois de mai à *Sent-Africa* et à *Milhau*, ou pour la Saint-Jean en d'autres lieux. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître et le pacte était scellé par le versement du *vinatge*. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sent-Joan (1)*.

« Lo 4 de mai i aviá la lòga a Sent-Africa. Un còp, lo paire amb un cosin, èran partits e s'èran anats logar totes dos. Se loguèron ben que lo seras s'èran logats sèt o uòch còps ! Dintrèron a l'ostal e degús los vegèt pas jamai ! » (M. J.-C.)

« Lo 4 de mai èra la fièira de la lòga a Sent-Africa. Aquí fasián coma quand òm crompa un buòu. O ai vist faire aquò. Quand un varlet voliá pas demorar, anavan a la fièira. Començavan de ne cercar un que sasquèsse un pauc bon e li balhavan un vinatge. Aital lo tenián e èran segurs que veniá. » (C. A.)

Les travaux *a la montanha per dalhar* et *al causse per segar* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas*.

« Èra lo 4 de mai a Sent-Africa o lo 6 de mai a Milhau. » (P. P.)

« L'i aviá una fièira pels segaires. Lo que voliá anar segar, anava sus la plaça, una faucilha al braç. » (G. M.)

Varlets, pastres e sirventas

« Aviem un domestique, un batièr a un moment e una sirventa quand èrem pichons. » (M. J.)

« Aviem cinquanta ectaras, una sirventa e un vailet. » (S. G.)

« Aviem un pastre e un vailet. » (R. Rm.)

(1) *La cançon de Sent-Joan*

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla nos cal quitar,
Dins un autre vilatge
I caldrà demorar.

Tinta, tinta relòtge,
Solelh abaissa-te,
Ara Sent-Joan s'apròcha,
Iè, iè, de mèstre cambiarem.

Ò s'èri una irondèla
Que posquèssi volar
Al pè de tu ma bèla
Ieu m'anariái pausar.

Prega la teuna mèstra
Que te vòlgue gardar,
Ieu pregarai la meuna
De me daissar anar.

Lo mèstre, la mestressa
Ieu i pissi dessús
Me n'an ben tròpas fachas
Ieu i tornarai pas.

Ara l'ora es venguda
– Mèstre comptatz l'argent
Pagatz un còp a beure
E partirem contents.

Las prunas amaduran
Dins un autre vilatge
Las anarem manjar... » (M. M.-L.)



(Coll. L. J.)

« Manjavan a la taula dels patrons mès los patrons manjavan après eles. Surament que manjavan pas los òsses ! » (B. Cl.)

« Manjavan pas amb los patrons. » (P. M.)

« Amb mon fraire, totes dos, èrem dins una bòria a Cailús. Aquí cochàvem sus la porcariè, aviem los pòrcs tota la nuòch que nos rondinavan. » (A. A.)

« Aviem un varlet tota l'annada. Mès i aviá pas d'estivandièrs. Tot lo monde fasiá coma aquò aicí. E pèi prenián de jornalièrs, entre vesins. » (C. A.)

« Autres còps, quand los enfants arribavan a un certen atge, per ganhar sa vida, se logavan. Començavan coma vaquièrs, apèi varlet... Quand l'i aviá de familhas qu'èran nombrosas, los expediavan tanlèu que podián per los noirir simplament. » (P. Ab.)

• *Lo carretièr*

« Fasiái lo carretièr, ieu. Las darrièiras annadas que me logavi, pendent sièis ans, aviái menat pas que de chavals. Amb los chavals, fasiái presque tot lo trabalh : laurar, dalhar, segar... » (V. J.)

• *Pastrons e vaquièrs*

« Los traces, tanlèu qu'èran bragats, anavan gardar de vacas. » (G. Lo.)

« Mon paire, quand èra jove, comencèt d'anar faire vaquièr a dotze o tretze ans, amai pus jove. Apèi, anèt faire vailet. » (B. Cl.)

« Ma maire èra nascuda a Sent-Sarnin. Sos parents èran "talhurs". Coma èran nombroses de familha, l'avián logada a l'atge de nòu ans per gardar de bèstias. Èra logada al pè de Bèlmont e fasiá pas que plorar. Un jorn l'òme li diguèt : "Arresta de plorar que faràs partir lo cocut !" E aquò l'arrestèt. » (P. M.)

« Lo paire de mon òme, èran sièis de familha, a nòu ans, lo metèron dins una desca sus una carreta de chaval e partiguèt dins la montanha per gardar las vacas, per vaquièr. » (C. E.)

« Lo papà me contava que èran dètz de familha. L'avián logat, los ginèsts èran pus grands qu'el. Gardava las vacas. » (S. M.-R.)

« Ieu, me logavi per gardar de buòus dins l'estiu a Camargas [de Reborguil]. Mon fraire partiguèt a Sent-Meèn per gardar de vacas que l'i aviá un oncle alà. Mès ieu èri volontari que mon fraire, mon ainat, èra un pauc pus frilós que ieu. » (A. A.)

« N'i aviá que venián per logar de vaquièrs. Los grandets anavan gardar de vacas, que las familhas èran nombrosas. » (B. H.)

« Me loguèri a catòrze ans, èri vaquièr a Savinhac. Aviái dotze vacas o quinze. » (S. A.)

• *La porquièira*

« A sièis ans gardavi los pòrcs. Èri l'ainada, mos parents me menavan per un camp de lusèrna. Demoravi al passador. Per companha, aviái una popèia de petaç, de pelha. Apèi, per pagar la bòria, mos parents me loguèron a setze ans. Es alara qu'aquí aprenguèri a faire la bugada a l'anciena. » (M. M.-L.)

• *La chambrièira, la sirventa*

« Ieu, a dotze ans, m'anèri logar a Salvauta [de Reborguil]. La prumièira annada, gardavi los buòus. Apèi, faguèri un pauc de tot. Èri chambrièira, sirventa. Sonhavi los pòrcs, gardavi las fedas, una annada m'ocupèri de las anheladas, anavi mólzer... Ai fach de tot. » (C. G.)

La mecanisacion

« Les ouvriers désertant la campagne, l'agriculture manque de bras. Les journées des brassiers sont très chères et bientôt il sera impossible de trouver un valet et une servante de ferme. Déjà nous faisons appel aux machines agricoles. Après la charrue, la machine à dépiquer, que vont suivre, que suivent déjà les moissonneuses et les faucheuses et l'arrivée de ces machines – nécessaires cependant – achèvera l'explosion de la crise ouvrière dans nos campagnes... tandis que la feuille de la taille grossit, d'année en année, et prend des proportions inquiétantes... Le revenu cadastral de nos terres étant majoré, nous sommes trop lourdement atteints par la part de l'impôt de l'Etat et du Département ; et le bataillon de nos centimes additionnels achève notre ruine. Notre commune, qui est la plus pauvre du canton, est celle dont la feuille de taille est la plus forte. » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

Las jornadas

« Mon paure pepè me racontava que, per una pascada, anava quèrre una carrada de fuòlhas per apalhar lo bestial, caliá far tres quilòmèstres. » (D. A.)

« Dins lo vilatge [Reborguil] i aviá bravament d'obrièrs. Anavan a la jornada, se logavan dins las bòrias. La femna aviá cinc o sièis fedas e avián un canton de vinha. Vivián coma aquò. » (M. L.)

« Mon paire èra obrièr agricòla, anava a la jornada. Aviá de trabalh cada jorn, lo problèma se pausava pas. L'ivèrn pas tròp mès arribava sovent que anava trabalhar sus la rota. Los cantonièrs l'emplegavan per anar sus las rotas l'ivèrn. » (G. A.)

« Anavan a la jornada dins las grandas bòrias, anavan dalhar a braç, anavan segar, laurar... » (B. H.)

Los grans

La diversité des sols du canton de *Bèlmont* permettait la culture des principales céréales : *lo blat froment* dans les meilleures terres du *Rogièr*, *lo sigal* et *lo blat negre* sur les terrains plus froids des *montanhas*, *lo milh* dans les *ribièiras*...

« *Fasiem de blat, de civada, un pauc d'òrdi, e lo tropèl de fedas, avián. Mès, lo blat, quand mème, en proporcion, raportava un pauc. A-n-aquel moment, se vendiá tant que lo lach de las fedas.* » (C. Ls.)

« *Fasiem de sigal e de blat negre tanben.* » (R. Jn. / B. A. / R. Rg.)

« *Aicí [Lo Vic de Bèlmont], lo blat negre fasiá pas plan, caliá anar sus la sèrra de Montfranc o alara a La Cauna.* » (C. Rg.)

« *Fasiem un pauc de civada per l'ase, enfin... lo chaval. E pèi fasiem de blat per far l'escambi pel pan amb lo bolangièr.* » (V. J.-M.)

« *Lo rendament èra melhor que lo de uòi. I aviá de varietats... Avián de pielut. Semenavan totjorn lo mème. Tota la vida avián semenat lo mème blat. Fasián de rendament, sus una ectara, tiravan ben vint-a-cinc, trenta ectòlitres. Mès ne fasián pas cent ectaras, quand n'avián fach una ectara, una ectara-e-mièja...* » (C. A.)

« *A l'epòca, quinze quintals de blat a l'ectara, èra polit.* » (C. F.)

« *Se fasiem vint quintals, èra tot, a l'ectara. Patissiem. L'i aviá d'annadas de secada, apèi, quand èra lo moment de las cobrisons, sovent plòviá, o fasiem pas tròp dins de bonas condicions... Semenàvem a la man, comprenètz a l'epòca...* » (N. P.)

« *Disián que fasián lo dètz per un. Un sac de semenat ne fasiá dètz.* » (M. L.)

« *Aicí, sul platèu [Nogras de Monés], se fasiá una vintena de quintals a l'ectara.* » (M. H.)

« *Aicí [Los Campèls de Bèlmont] lo rendament deviá èstre un briconèl melhor que amont [Murasson]. Caliá comptar sièis per un. Cent quilòs de blat vos fasiá sièis cents quilòs, un pauc mai benlèu aicí, dètz.* » (M. Al.)

« On cultive surtout la paumelle, le seigle et l'avoine et en légère quantité : les lentilles, les pois et les ers. » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

Lo terrador

« *La tèrra de Bladièrs qu'es "paroèssa" d'Esplas e comuna de Reborguil, es de tèrra bona coma aicí Segonzac qu'es comuna de Vabre. A Reborguil, es bona, es puslèu fòrta, ten plan la lusèrna, tot aquò. Apèi, quand tombatz a La Trivala, tot aquò, Camarés, La Capèla, es mai de sabèl. Aquí cal far de trèfla.* » (C. R.)

« *Aicí [Los Campèls de Bèlmont], la tèrra es pus dificila a trabalhar, pus dura. Mai planièira qu'amont [Murasson] mès pus dura pel bestial.* » (M. Al.)

« *Lo sabèl, aquò's de* schiste *roge, aquò's sec, ten pas l'aiga. Sovent, aquò èra* inculte, *la fribola, los ginèsts e los cades i butavan.* » (S. G.)

« *Pel sabèl [Montlaur], autres còps se fasiá de lusèrna e sustot d'esparcet que mesclavan amb de lusèrna, de trèfla e de caulets. Los travèrses èran sustot per far manjar, las recòltas se fasián dins las planas.* » (B. Mc.)

« *A Bladièrs [de Reborguil], las tèrras penjavan. Aquò èra de bona tèrra mès èra penibla.* » (S. A.)

« *Aicí [Bennac de Reborguil], la tèrra es dura, argilosa, la cal saber prene. Caliá capitar lo moment, la bona sason. Caliá pas semenar quand aquò èra gras. Mès, a la bona sason, encara arribàvem a ne tirar quicòm.* » (C. F.)



Lo Cròs de Monés.
Joseph-Louis Durand (1881-1958).
(Coll. C. N. / D. L. ; id. D. L.)

lo gran
le blé : *lo blat*
le seigle : *la si(g)al, lo si(g)al*
le blé de printemps : *lo blat de prima, lo blat marcenc, lo tremís*
le blé d'automne : *lo blat d'ivèrn, lo blat ivernenc*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi, la paumola*
le méteil : *la mescla*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
c'est le temps des semailles : *aquò's lo temps de las cobrisons, de las semenadas*
faire les semailles : *cobrir, semenar*
la semence : *la semença*
sulfater le grain : *encaucinar lo gran*
délimiter le "sillon" : *silhonar, marcar los silhons*
un sillon : *un silhon*
le blé a bien germé : *lo blat a plan grelhat*
il est clairsemé : *es clar*
il va épier : *va espi(g)ar*
l'épi : *l'espi(g)a*
un épi vide : *una espi(g)a bufarèla*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*
le vent l'a égrené : *lo vent l'a engrunat*

los apleches
la pelle : *la pala*
bêcher : *fochar*
creuser : *curar*

Lo fems

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec des feuilles de *castanhièr* et des *ginèsts* ou du *bois* hachés. Les *vilatjors* en répandaient sur la rue pour faciliter le compostage.

« Autres còps, aquí, davant la pòrta, i aviá de pichons fomarièrs. Totas las carrièiras, i aviá de pichons fomarièrs davant cada pòrta. Metián de palha per la carrièira e amassavan aquela palha per fumar l'òrt o las quatre tèrras qu'avián. Quand godronèron, rospetèron, los pichons... La palha o los ginèstes podián pas confir sul godron ! » (M. L.)

« Triçavan los ginèsts per far de fems. Apalhavan coma aquò o lo metián per la cort o las carrièiras. » (S. A.)

« A la fin de la guèrra lo pèra aviá pres un prisonièr e li fasiá bricar de ginèstes, de boisses o de fuòlhas. » (F. R.)

« Amassàvem de fuòlhas de castanhièr, de fau, de falguièiras, de ginèstes, per apalhar. Autrament, l'i aviá la ginèsta, la ginèsta es pas coma lo ginèst. S'en copava e lo triçavan per apalhar. » (M. D. / M. M.-Ls. / C. Md. / B. E. / S. M.)

« Apalhàvem amb de palha e, quand l'i aviá pas pussa de palha, fasiem amb de falguièiras. E, de còps que i a, o ai abut vist, quand l'i aviá bravament de ginèstes, o copavan e apalhavan amb aquò. Las fuòlhas de castanhièr atanben. » (B. F.)

« Per fumar las tèrras, avián lo fems de las vacas, de las fedas o del chaval. Portavan lo fems al fons del camp amb la carreta e, per montar, quand aquò penjava tròp, prenián de banastas e... sus l'esquina. O un ase amb doas banastas. Apèi, l'escampilhavan amb la forca. » (P. P.)

• *La luna*

« Caliá agachar la luna quand sortissiem lo fems de l'estable, sustot lo fems de feda. Amb la luna vièlha, se confissiá pus vite. » (F. R.)



La Bòria-Negra de Bèlmont, 1940.
Mme Nicouleau, Mme Raoust *cosinièira.*
(Coll. et id. N. P.)

La cauç

« Lo caucinièr de Gissac portava la cauç amb lo camion a bendatge. » (C. F.)

« Anavan quèrre la cauç a Font-Blanca, dins lo Tarn, o a Gissac. » (M. D. / M. M.-Ls. / C. Md. / B. E. / S. M.)

« L'anavan quèrre a Molin-Màger, a La Font-Blanca qu'apelàvem, o a La Cort del Molin. » (B. F.)

laurar

l'araire : *l'araire*
la charrue : *la charru(g)a*
le manche de l'araire : *l'esteva*
le soc : *la relha*
l'age : *la cambeta*
la chaîne : *la cadena*
la cheville de l'age : *la cavilha*
les versoirs : *las aurelhas*
les mancherons : *las estevas*
le coutre de la charrue : *lo cotèl*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
enrayer : *enregar*
la raie est profonde : *la re(g)a, la rega es prionda*
le labour : *la laurada*
un drain : *un toat*
une friche : *una bosiga*
une jachère : *un pelenc*
la herse : *lo ròsse*
herser : *rossegar, rosse(g)ar, destriçar*
un champ : *un camp*

Las bosigas, los fornèls e lo caliu

Comme sur les hauteurs du *Leveson* et du *Segalar,* les terrains les plus pauvres situés sur les *puògs* étaient exploités par écobuage à de longs intervalles. Ils étaient défrichés par ceux qui n'avaient pas assez de terre et les propriétaires leur laissaient la première récolte de *sigal* ou la partageaient.

« Los qu'avián lo mai de tèrras ne balhavan als pus paures, apelavan aquò de bosigas. L'i aviá de ginèstas e, a l'aissada, desrabavan aquò e li laissavan far de sigal. » (B. H.)

« Dins las bòrias, se l'i aviá un bricon de tèrra inculta, los proprietaris la donavan a de monde. Fasián de sigal per faire de farina per faire lo pan. Trabalhavan a la man. Se l'i aviá de ginèsts, tot aquò, lo copavan e lo brutlavan qu'aquò fasiá de cendres, mème èra l'engrais. » (B. F.)

« Çò que èra trabalhat es çò que uòi es en brossalhas, los travèrses. Suls puègs i aviá de ginèstes, i menavan las vacas. » (D. L.)

« N'i aviá que anavan bosigar. Lo tipe li donava de tèrra per semenar un pauc de sigal. A Murasson, l'i aviá talament de monde que n'i aviá fòrça qu'o fasián. » (B. F.)

« I aviá bravament de falguièiras dins lo temps. » (C. N.)

« Bosigàvem. Copàvem la gleva. L'ai fach aquò. Lo papà nos preniá amb nòstra marra, copàvem la gleva e los ginèsts. Amb la gleva e los ginèsts fasiem de fornèls. Aquí fasiem de sigal. Mès ne podiem pas faire gaire que aquel trabalh èra pro penible. Mès tot lo monde fasiá sa bosiga. » (G. E.)

« Dins lo temps trabalhavan a la man, al bigòs. Sabi que lo pèra ne parlava. Mès o fasián a l'avança, sustot quand se fasiá de sigal, laissavan confir aquò tot l'estiu, per poire far de sigal a la fin de setembre. Èra un vièlh pelenc, coma se ditz, lo viravan mès lo laissavan aital. » (F. R.)

« Per far la sigal, fasián de bosigas, cremavan los ginèsts desrabats e espandissián las cendres. Apèi, lauravan pas tròp bas e semenavan la sigal dessús. » (R. J.)

« Fasián de bosigas, desglevavan dessús, sarravan la gleva, brutlavan aquò e espandissián las cendres apèi. Apèi, l'i fasián de sigal dessús. Mès lo laissavan pausar. L'i fasián de sigal e pèi lauravan lo rastolh amb un araire o una cavalhesa e l'i fasián de civada. Apèi, laissavan venir d'èrba, l'i semenavan de trèfla o de fenassa e l'i menavan las vacas o las fedas. » (B. Ls.)

« Amb l'aissada, bosigavan e fasián de fornèls amb aquela gleva. Brutlavan aquela gleva quand èra plan brandida, la tèrra. Apèi espandissián aquò. Disián que espandissián lo caliu, a la plaça de l'engrais. Apèi, fasián de sigal. Apèi, esperavan que los ginèsts tornèsson butar. L'ai entendut contar mai d'un còp. » (D. G.)

« Fasián cremar çò que bosigavan per far lo caliu. Lo caliu, aquò's los bocins de boès qu'avián pas finit de cremar. Fornelavan. Ne fasián pas que de sigal. » (C. Ro. / C. Mr.)

« Desrabavan l'èrba amb l'aissada, la sarravan quand èra seca e l'afornelavan. Aquò remplaçava l'engrais. La mamà e lo papà i anavan. Amai anavan dins las tèrras dels autres e apèi partejavan la recòlta. Lor balhavan un per tres. » (R. Jn. / B. A.)

« Fasián de bosigas, fornelavan, cremavan la turra per dire de far un pauc de cendres. Apelavan aquò "lo caliu". Partissián a la bosiga amb una pochada de castanhas e un bocin de bolhon clar que fasián tombar quauquas gotas d'òli aquí dedins. O avèm entendut dire pels papetas e per las mametas. » (S. Au. / S. Jn.)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *còc* ou *cambeta*, servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar las trufas*.

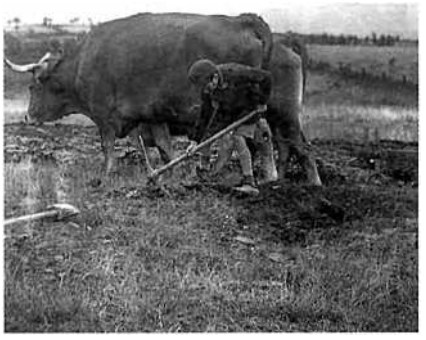
« Caliá laurar dins l'ivèrn per que la jalada faguèssa espelir la tèrra, las turras. E pèi caliá agachar lo sens per laurar, per que la tèrra tenguèssa mai l'aiga. » (B. Mc.)

« Lauravan amb un araire en boès amb una poncha de fèrre. L'ai pas vist, aquò. Ai vist la drechièira amb lo chaval mès ai pas vist l'araire. » (R. J.)

« L'araire èra tot en boès, en fraisse, amb juste una relha e pas qu'una esteva. » (P. P.)

« Darrèr las trufas, passavan l'araire per faire de blat. La tèrra èra sopla, èra estada bolegada. » (G. M.)





(Coll. B. An.)

Las pèiras e lo clapàs

« Avián un utís per tirar los ròcs de pels camps. » (G. L.)

« Autres còps, òm trapava sovent de pèiras e las butàvem totjorn al clapàs. » (F. R.)

La cavalhesa

La charrue Dombasle ou *drechièira* a été améliorée par un forgeron de *Sent-Sever*, Cavaillès, qui a donné son nom à la *cavalhesa*. Le soc fixe devenait réversible.

« Avèm laurat amb de chavals e lo brabant e, en prumièr, amb la cavalhesa. La cavalhesa èra una charruga que èra estada fabricada per un marechal de Sent-Sever. S'apelava Cavaliès. Èra quicòm de moderne que prenguèt la suita de l'araire o de las charrugas drechièiras qu'apelavan, aquelas charrugas qu'avián pas qu'un "sòc" e que viravan totjorn dins lo mème sens. Aquela d'aquí virava, èra reversibla. Quand arribavan a la fin de la rega, èra pas coma lo brabant que l'i aviá pas qu'un "sòc" mès la viravan d'un band o de l'autre. » (S. Jn.)

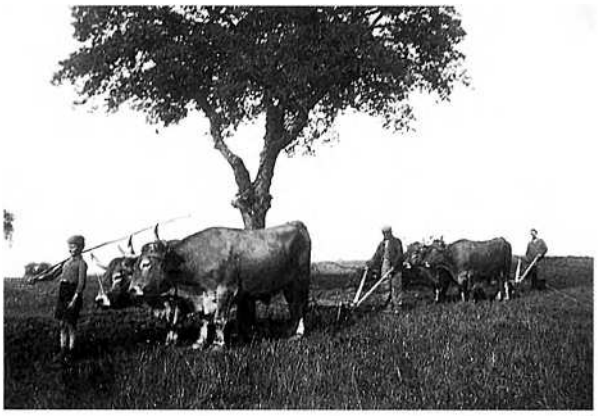
« L'apelàvem la Sent-Severòla, aquela charruga. » (L. G.)

« Lauravan amb la cavalhesa o l'araire, avant qu'arrenguèsson la cavalhesa. » (P. P.)

« Ai vist laurar amb de cavalhesas, de brabanetas, de tot aquò, mès, amb l'araire, ieu ai pas vist laurar. » (P. Ab.)

« Lauràvem amb de charrugas ordinarias. Aviem una viraira atanben, una cavalhesa. Aquela, tot lo monde la coneis. Aviem un brabanòt atanben. » (R. Rm.)

Salvauta de Reborguil, 1955.
Joseph et Michel Durand. *(Coll. et id. B. J.)*



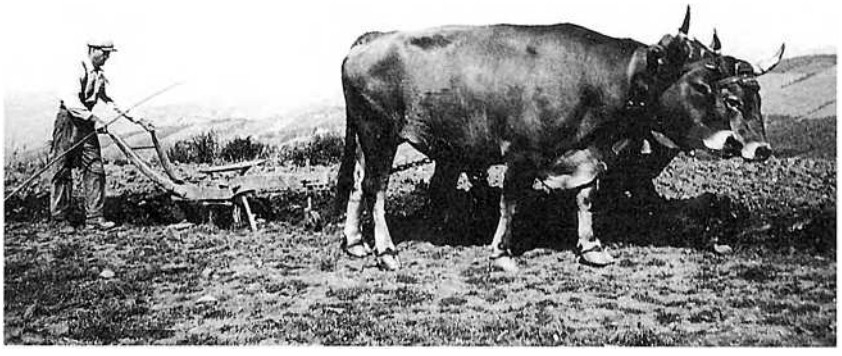
1



2



3



4

1. - *La Capèla de Reborguil, 1944.*
Albert et Arthémon Barthélémy, *un varlet espanhòl.*
(Coll. et id. F. T.)
2. - *Ròcabrun de Sent-Sever, 1980.*
Joseph Bascoul.
(Coll. et id. B. Cl.)
3. - *Sent-Serninet de Monés, 1932.*
Alfred Condomines *e los buòus Marriòl e Rossèl.*
(Coll. et id. B. An.)
4. - *Salvauta de Reborguil, 1955.*
Albert Durand.
(Coll. et id. B. J.)

« Autres còps, lauràvem amb los buòus. Lor caliá metre lo jog, far téner las julhas. Lauràvem amb una charruga viraira e un parelh de buòus o amb una drechièira o amb una gauchièira que lauravan un pauc pus priond. O alara dins las bonas tèrras, per far las trufas o las bledas, lauràvem amb un brabant e metiem dos parelhs de buòus. Lo parelh de buòus de davant, disiem que lo metiem per far plòure. » (C. R.)

« Amb los buòus, per laurar una ectara, caliá ben aumens tres jorns. Aquò dependiá cossí òm s'i teniá, pardí. Mès sabètz que dins un jorn ne fasiem pas gaire. » (R. Rm.)

« Dins la jornada, s'en laurava quand mème un bon carrat amont [Murasson], amb dos parelhs de buòus, los buòus partissián amb de cavalhesas, èra de pichonas charrugas aquò, dins la tèrra laugièira los buòus partissián a grand pas. Fasián un bon quart d'ectara, amai benlèu mièja-ectara dins la jornada. Aicí [Los Campèls de Bèlmont], ne fasián la mitat, benlèu a pena. » (M. Al.)

• Las aurièiras

« Autres còps, quand lauravan un camp, que podián pas anar tot a fèt al ras, amb lo bigòs, fasián las aurièiras. » (P. M.)

• A rega perduda

« Quand aquò penjava, lauràvem pas qu'en davalent. Montavan a vide e tornavan davalar, fasián a rega perduda. » (L. G.)

La luna
« Quand lauràvem, amb lo pèra, agachàvem de laurar en luna vièlha. Aquò trabalhava mai, se confissiá mai. » (F. R.)

• ***Las entarradas***

Les terres fortes de la plaine du *Rogièr* devaient être travaillées en planches de labour bombées de façon à faciliter le drainage.

« Aviem un araire, nos'n servissiem, m'en soveni, aviái benlèu dètz ans a-n-aquel moment, per tirar una rega per tirar l'aiga. Aicí [Las Pradalhas de Bèlmont], es talament planièr, sabiem pas se l'aiga anava sortir al fons del prat o a la cima. Mesuràvem dètz passes, aquò voliá dire dètz mèstres, e tiràvem una rega per tirar l'aiga. E, al fons, l'i a una còla pus granda, mestressa, qu'apelàvem, per tirar l'aiga. Las partidas de tèrra que èran entremitan las regas, apelavan aquò "las entarradas". Encara, aquelas entarradas, las caliá far en laurent, entarràvem al mitan de la pèça de dètz mèstres en virent, que faguèsse una copa. Las caliá copadas per tirar l'aiga. Ara lauran tot planièr e l'aiga demòra pertot, passan pas pus la rega per tirar l'aiga. Aicí la tèrra ten l'aiga. Avèm vist de tipes que venián del causse per trabalhar de tèrras aicí. I coneissián pas res mès tanben la recòlta, l'i aviá pas res...

Quand aquelas entarradas èran fachas, apèi, pendent longtemps, podiem laurar amb un brabant, un còp d'un band, un còp de l'autre, aquò se desmargava pas. Mès, quand èran pas fachas, las caliá far. » (R. Rm. / R. Mc.)

« Per tirar l'aiga, caliá faire d'entarradas. Caliá començar al mitan. » (C. F.)

« Amont [Murasson], en se virant, la tèrra èra prèsta a semenar, praticament. Aicí [Los Campèls de Bèlmont] caliá passar lo grifol e lo rotlèu pendent una setmana. » (M. Al.)

• ***Laissar polsinar***

« Lauravan de bona ora e laissavan polsinar. Se polsinava tot l'estiu. » (S. G.)

Rossegar, destriçar

« Davant de semenar lo camp, lo caliá rossegar, destriçar coma se ditz. Apèi, avant de semenar, caliá passar la rega per tirar l'aiga amb lo brabant, amb la charruga gròssa encara. Montava de gleva que... Se apèi semenàvetz aquí dedins, quand caliá segar, o se aquò èra una lusèrna la dalhar, l'i aviá de turras pertot. Aquò, o fasiem tanlèu qu'aviem laurat, avant de partir del camp, passàvem aquel famosa rega. Mès solament, o fasián los que sabián trabalhar. N'i a fòrça que lo fasián pas. » (R. Rm. / R. Mc.)

Los selhons

On semait par planches de labour, *los selhons*, que l'on marquait avec des brindilles dont on faisait ensuite une *crotz* pour mettre les récoltes à venir sous la protection divine.

« A la Sent-Miquèu fasiem de blat e de sigal. Al printemps, fasiem de paumola o de civada mès, la civada, la caliá pas faire amb la luna novèla. » (F. R.)

« Ai vist l'araire mès per marcar per semenar. Encara n'i aviá una, vos diriái cossí èra, aviá pas qu'una branca. Quand èra laurat, per poire semenar a la man, fasián de pichonas regas amb l'araire. » (B. L.)

« Se servissián de l'araire per faire las regas per semenar. » (B. Mc.)

« Cobrissián lo blat amb l'araire. Disián que s'entarrava mai aital. » (G. M.)

« Quand totas las castanhas èran tombadas, èra la sason de semenar. Coma en aquesta epòca lo temps es pas sur, lo matin los "agricultors" laboravan amb los buòus, certens un muòl, lo caval, e sovent cobrissián lo ser fòrt tard, èra un temps ! » (M. M.-L.)

Amen...
« Quand aviem acabat un camp, disiem :
"Amen,
Per la coa lo tenem,
Tirem pas tròp que la li desrabariem." »
(C. Ro. / C. Er.)

Gabaudò de Bèlmont, 1942.
Naraire Menras. *(Coll. et id. M. Hn.)*



« Una feda malauta,
Que pòt pas caminar,
Çai avèm los segaires,
Los cal aconvidar. » (M. Rph. / M. Hr.)

Los segaires de Monés

« Aquò se passava a Monés dins una bòria. Autres còps, quand se segava al volam, se fasiá d' "equipas". A miègjorn, per venir dinnar, l'i aviá una campanèla sul teulat que la patrona la tirava d'en bas, aquò fasiá : "tintam ! tintam !" Voliá dire : "Venètz dinnar !" E lo chèf d'equipa dels segaires disiá a l'equipa : "Fantons, a la sopa !" En s'en anent, ne cantavan una :

"Venètz dinnar segaires,
Tant val l'avètz ganhat,
E tu paura ligaira,
Vendràs detràs,
Vendràs quand poiràs !"

Arribavan a l'engart, penjavan lo volam, davant la pòrta l'i aviá una semal per lavar las mans. Dintrèron a l'ostal, la patrona èra tota plegada que trempava la sopa, lo mèstre segaire, en passent, li te voliá faire una colhonada en li diguent : "Es aicí que las cabras se vesián se manejavan." Mès que la patrona lo prenguèt mal, se leva e, amb la bacina, li fot un còp de bacina sul capàs... Una bòssa coma lo ponh ! E li diguèt : "Es aicí que lor possan las banas grand conàs !" » (M. P.)

Lo volam, lo cròc

« Per segar fasiem los passatges amb lo volam, lo cròc. » (P. M. / P. P.)

« Fasiem los passatges amb lo volam. » (C. Rg.)

Las sègas

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers la *montanha*, *lo causse* ou *lo Camarés*. Ces *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la fauç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas*, puis des *ligairas*.

« Quand segàvem al volam, lo gran èra pas solament madur, o metiem en garbièrs e lo portàvem a l'aire. Tota la saloparièe demorava per l'aire mès demorava pas sul camp. » (M. H.)

« Segàvem a cinc o sièis o sèt, amb lo volam. E i aviá un parelh de femnas que ligavan darrièr. Quand arribàvem a la cima del camp preniem quauquas garbas per faire lo garbièr, al camin en bas. » (V. J.)

« Ai segat al volam, ieu, onte podiem pas anar amb la machina. » (B. L.)

« En seguent, totjorn entendiem quauqu'un que cantava. » (B. J.-P.)

• *Las còlas de segaires*

« Anavan al Camarés. Ieu lo paure pèra partissiá per anar far la còla. Ganhava quaranta sòus per jorn. Èra lo menaire. E los autres pas que vint sòus. Partissiá quinze jorns e portava quauques sòus. » (G. E.)

« Vivián pas qu'aital, fasián de còlas. La paura mèra que èra "nativa" de Rometas [Monés], èra partida pendent quinze jorns per ligar darrèr l'aparelh a Laur de Camarés. I aviá benlèu quinze o vint personas per segar. Èra una brava bòria que avián quand mème sèt o uòch obrièrs tota l'annada. » (P. P.)

« Encara, quand èri jove, i aviá de còlas dins lo Camarés. Una annada mon pèra davalèt a Camarés e s'embauchèt per la setmana per segar al volam. Començavan lo diluns matin e jusc'al dissabte a seras. » (V. J.)

« Lo papeta parlava sovent dels segaires. Segavan al volam. N'i aviá fòrça que se logavan. » (P. An.)

« Èran quaranta que partissián de Sent-Africa per anar segar amb lo volam a Caussanus. Cantavan, e coma cantavan, lor balhavan un quart de mai de vin. En seguent, cantavan tot lo temps per entrainar los tipes. » (B. J.)



Lo Mas de Privat de Montlaur, davant 1904. (Coll. C. Fc.)

« Ma paura mèra ne'n parlava. Partissián segar pel monde al volam. Las femnas ligavan darrès. Èran un parelh de femnas e los òmes èran davant. Dins la còla, n'i aviá un que tirava davant e caliá prene la larjor qu'èra marcada amb l'araire. E cantavan. » (B. L.)

« Nòstre paire menava las còlas. Anava del costat de Monés, dins las grandas bòrias per segar, per bosigar... La mamà o contava pro. De còps que i a èran una vintena per segar, al volam. » (R. Jn. / B. A.)

« A Cailús, ai entendut dire que l'i aviá cent segaires. Pareis que l'i aviá un transpòrt d'aiga dins los camps per far beure los segaires. » (A. A.)

« Començavan de segar dins lo Camarés, venián segar a Murasson e anavan segar cap a La Cauna. » (G. G.)

• *Las ligairas*

« L'i aviá de femnas que anavan ligar dins lo Camarés. La Pierròta, cada an anava ligar aital. » (P. Ab.)

« De còps que i a, quand ligàvem, atrapàvem una sèrp ! » (C. Lsc.)

• *La tessia*

« La tessia, aquò's lo gostar que portàvem al camp a quatre oras. Tessiavan a quatre-oras, fasián una pausa. Se manjava d'ensalada, un bocin de cambajon, un bocin de fromatge. » (A. O.)

« Quand se segava al volam, començavan de bona ora, desjunavan a sièis o sèt oras, fasián dètz-oras, se setavan, manjavan un bocin de peral o un bocin de ceba, bevián un còp e tornavan partir al trabalh. Apelavan aquò la tessia. » (C. F.)

« Fasián una tessia a nòu, dètz oras. Sabètz que n'avèm carrejadas de causas pels camps ! » (P. Ab. / P. Jp.)



1. - *Sent-Vincens, 1954.*
Jean-Paul, François, Pierre Chabbert *(los enfants)* et Pierre Chabbert.
(Coll. et id. C. Mar.)
2. - *Lo Lausièr de Sent-Sever, 1946-1947.*
René Saunal, Marie-Louise, Marie, Joseph et Marie Rul.
(Coll. et id. M. M.-L.)
3. - *(Coll. B. Jl.)*
4. - *Esplas de Reborguil.*
Adam Bonnet, Jacques Rouquayrol *(l'enfant)* et *un presonièr alemand.*
(Coll. et id. B. L.)
5. - *La Bòria-Negra de Bèlmont, 1947.*
Albert Nicouleau.
(Coll. et id. N. P.)

2



3



4



5



Los glanaires e los amassons

« Ieu, èri estat abituat tot sol a ramassar d'espigas, los amassons s'apelavan, las ponhadas d'espigas. Dins doas, tres oras fasiem un brave pichon "fagòt" d'espigas. » (A. A.)

• *Garbièrs e quilhets*

« Fasiem de garbièrs pel camp e apèi garbejàvem, fasiem de garbièiras, a l'aire. » (V. J.)

« A mesura que segàvem e que aquò èra ligat, per que lo gran acabèsse d'amadurar, o se veniá a plòure, fasiem de crosèls. Apèi fasiem un pichon garbièr. Dins lo camp fasiem lo garbièr e, al vilatge, dins l'aire, aquò èra la garbièira. Mès, per la sigal, fasiem de quilhets. » (P. P.)

« Nautres apelàvem aquò de quilhets amb la civada, de sigal o lo blat, aquò èra quatre o cinc garbas plantadas. Èra per las far secar. » (P. M.)

• *La rebala*

« Dins un camp que penjava, fasián amb la rebala. Quand fasián lo garbièr, copavan tres o quatre brancas coma cal, las junhián, fasián lo garbièr dessús e atalavan aquò apèi a las vacas. Lo davalavan d'un còp jusc'al fons del camp, tot doçament. Mès, dins un camp normal fasián amb la carreta. » (P. P.)

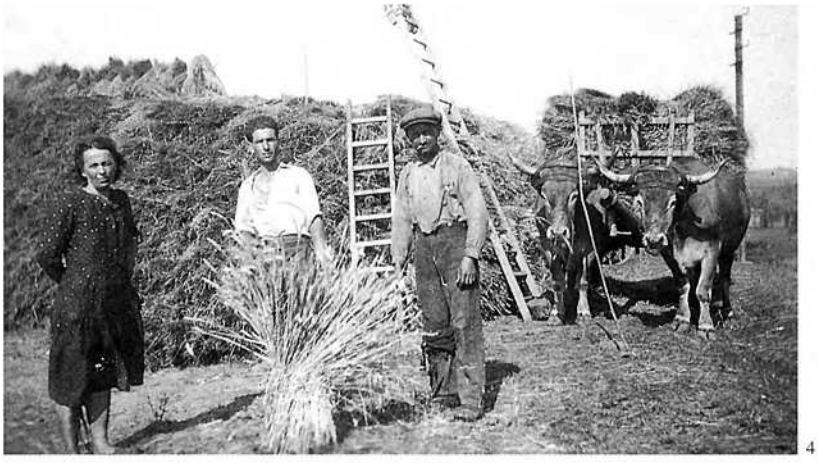
1. - *La Bòria-Negra de Bèlmont, 1942.*
Francine Durand. *(Coll. et id. N. P.)*
2. - *Salvauta de Reborguil, 1952.*
Odile Durand, François Roques, Michel Durand et Henri Tarrisse. *(Coll. et id. B. J.)*
3. - *Reborguil, 1940-42.*
Gilberte Bernad *(amb lo parelh)*, Pierre Bernad *(sul carri)*, Pierre et André Bernad *(sus la garbièira)*. *(Coll. et id. C. P.)*
4. - *La Capèla de Reborguil, 1943-44.*
Adrienne Mouls, Sébastien *(varlet espanhòl)* et Arthémon Barthélémy. *(Coll. et id. F. T.)*
5. - *La Capèla de Reborguil, 1950.*
Un varlet, Arthémon Barthélémy et Léon Fournier. *(Coll. et id. F. T.)*



1



3



2

4





5



1



2



3



4

5

las sègas
moissonner : *segar*
les moissonneurs : *los segaires*
la faucille : *lo volam*
la javelle : *la gavèla*
le lien : *la li(g)a*
la glaneur : *lo glanaire*
la glaneuse : *la glanaira*
glaner : *reglanar, glanar*
le chaume : *lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl, un garbièr*
mettre en tas : *sarrar las garbas*
mettre en meule : *garbejar*
la "gerbière" : *la garbièira*



6



1. et 2. - *La Bòria-Negra de Bèlmont, 1942.* Albert Nicouleau. *(Coll. et id. N. P.)*
3. - *La Capèla de Reborguil, 1950. (Coll. F. T.)*
4. - *Gabaudò de Bèlmont, 1942. Familha* Menras *amb de cosins. (Coll. et id. M. Hn.)*
5. - *La Bòria-Negra de Bèlmont, 1950. (Coll. N. P.)*
6. - *Salvauta de Reborguil, 1954. (Coll. B. J.)*

Lo blat negre

« Fasiem de blat negre per faire de panissons. Semenàvem aquò al printemps. Mès l'anàvem batre après, lo monde partissián amb una carrada de blat negre. Èra pas madur quand la batusa veniá pel froment. Mès èra pas jamai plan madur aquò. Apèi, portàvem aquò al molin e fasiem de farina per far de panissons. » (G. An. / G. M.)

l'escodre

le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre, batre*
l'aire : *l'aire*
la meule de paille : *la palharga*
le crible grossier : *lo curvèl*
le drap de vannage : *la borrona*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventaire*
le grain : *lo gran*
le blé était bien grené : *lo blat èra plan granat*
une poignée : *un planponh, un manat*
les sacs : *las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

L'escodre, lo batatge

Avant l'avènement de *la calfaira*, le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl* ou *al manetge* actionné par des chevaux. Les repas étaient nombreux et copieux.

« "Escodre" existava mès disián sustot "batre". Los tots pichons fasián al flagèl e los autres fasián al manetge. Mès apèi, la machina a suprimat quauques manetges. » (G. G.)

• *Lo flagèl*

« Tustàvem sus las espigas. » (R. C.)

« Ieu, ai vist escodre amb lo flagèl, al debut. » (B. A.)

« A Falgós [de Monés] avián de pavats per flagelar las garbas aquí dessús. » (R. Rg.)

« L'ai vist faire aquò a Esplas, amai l'ai fach. I aviá l'aire, espandissián las garbas, las dobrissián e amb un flagèl... Lo flagèl, èra un baston e, al cap, n'i aviá un autre que èra tengut per de cuèr. Fasián en virent, coma aquò, tustavan. Se metián en reng, èran tres o quatre. Apèi, n'i aviá un que virava las garbas. » (B. L.)

« Ieu m'en soveni pas mès disián que batián amb lo flagèl. » (B. M.-M.)

« Èran quatre tipes, tustavan sus l'aire. Se batiá aital. Aquò, l'avèm vist, lo flagèl. Davant de començar, netejavan plan la tèrra.

Los vesins fasián amb lo flagèl. Nautres o anàvem veire aquò, pel sòl. Amassavan aquò amb de balajas e pèi amb lo ventador... Aquò l'avèm vist, èran quatre òmes aquí, amb de flagèls. » (P. Ab. / P. Jp.)

• *Lo manetge*

« Aviem lo manetge que èra virat per de chavals o de vacas. Nautres aicí fasiem virar amb de vacas. L'avèm vist pendent la guèrra, aquò. » (P. P.)

« Apèi lo flagèl venguèt lo manetge. Los chavals viravan sus las garbas. » (R. Jn. / B. A. / R. Rg.)

« Lo manetge qu'apelavan, lo fasián virar amb de chavals. » (P. Ab.)

« Lo manetge, aquò èra d'engrenatges bèls que passavan amb de paletas per espotir lo gran, lo fasián tornejar amb de chavals. Tres o quatre chavals fasián virar aquò. Aquò tombava sul costat e aquí l'i aviá un òme que soslevava la palha. Los polses e lo gran, aquò passava al taraire. » (B. F.)

• *La caufaira*

« L'i metèrem sèt parelhs de buòus per montar la vapor. » (A. A.)

« Dins las annadas 50, aquò èra interessent, apèi, aquò se gastèt completament. Lo paire comencèt de faire aquela campanha en 30. Començàvem a Sent-Africa, tota la region de Sausac, Bèlmont, Murasson, La Cauna, anàvem acabar dins lo Tarn. Aquí èra interessent que èra pas de tròp gròssas bòrias, aviem tres-quarts de jornada en moièna. Lo seras, èrem quatre o cinc, anàvem menar lo materièl a la bòria vesina, tornàvem sopar a la bòria onte aviem trabalhat e aquí fasiem la fèsta. Mès aquò s'es plan gastat aquò... Èrem cinc machinaires mès apèi caliá una vintena de personas, lo païsan fornissiá vint personas. Tres o quatre per faire passar las garbas, tres o quatre per amassar la palha, tres o quatre per carrejar lo gran, dos o tres per amassar los polses, los espigòts qu'apelavan. » (G. G.)

• *La palha*

« Fasiem caucar los buòus per quichar la palha en vrac. Los montàvem per l'escalièr de l'ostal desjonges, los jonhiem dins lo palhièr e, per sortir, los desjonhiem e davalavan aicí. » (A. A.)

« Fasiem de palhargas amb lo monta-palha. Èran pas redondas, èran en longor. » (G. G.)

Verrièiras de Montlaur, 1952.
(Coll. S. Gt. / H. E.)



• ***Lo ventaire, lo ventador***

« Un còp qu'èra batut, lo passavan al ventaire. » (B. L.)

« Amassavan aquò e, apèi, amb lo ventador, lo passavan. » (P. Jp.)

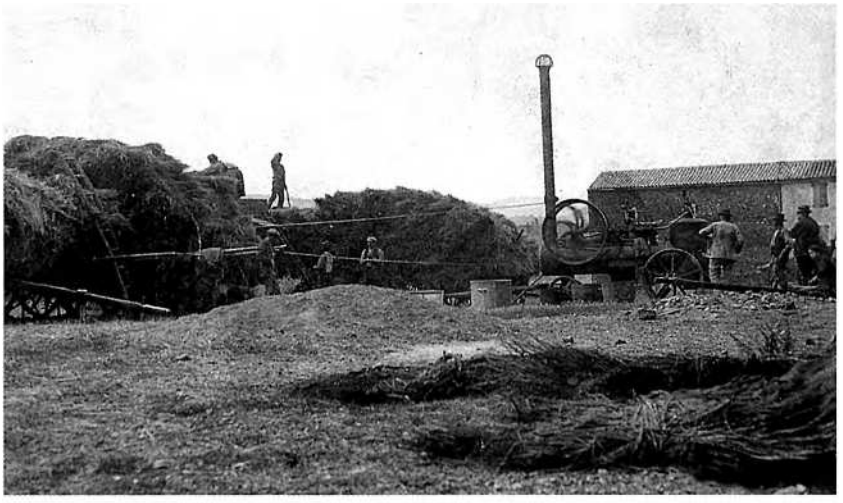
• ***Lo granièr***

« Fasiem dos cent cinquanta sacs de blat. » (M. J.)

« Metiem lo gran al granièr, dins de caissas. » (P. Ab.)

1. - *(Coll. S. R.)*
2. - *Verrièiras de Montlaur, 1952. (Coll. S. Gg. / H. E.)*
3. - *Bèlmont. (Coll. C. M.-T.)*
4. - *Verrièiras de Montlaur, 1952. (Coll. S. Gt. / H. E.)*
5. - *Molin de Montlaur. (Coll. C. Fr.)*
6. - *Viverdièr de Sent-Sever, 1948. (Coll. M. M.)*

1



2



3



4



5



6





1



2



3



4

1. - *Gabaudò de Bèlmont, 1942.*
Familha Menras *amb de vesins.*
(Coll. et id. M. Hn.)
2. - *Los Grasses de Bèlmont, 1937.*
Pierre Benaud *(amb lo beret)*, Michel Milhau *(amb lo capèl)*, Elie Cabanes *(amb la saca).*
(Coll. et id. M. Mc.)
3. - *Reborguil, 1940.*
Pierre Bernad *(amb lo panièr).*
(Coll. et id. C. P.)
4. - *Lo ventaire, 1925.*
M. Rul, Joseph, Germaine, Marie-Louise, Marguerite, Xavier et Cæcilia Nicouleau.
(Coll. et id. A. R.)

• *La solenca*

« Machinàvem tot un jorn mès fasiem la fèsta, manjàvem plan, cantàvem, dançàvem, fasiem de tot. Èra un repais de rei : de polets en sauça, de tomatas farcidas, de pastissons, de perons al vin... Tot lo monde èra content. » (M. J.)

« Desjunavan lo matin amb de tripons o de trenèls, a dètz oras tornavan manjar per l'aire, un bocin de codombre, una tomata, a miègjorn un brave dinnar per çò que a cò del vesin avián manjat aicí, avián manjat alà... La sopa, un fricòt, un rostit, de tomatas farcidas, de trufas a la padena, d'ensalada, de crostada... Apèi gostavan e lo seras sopavan. » (C. Lse. / C. Rg.)

« Dins fòrça ostals manjavan un anhèl o una feda mès lo monde aimavan pas aquò. I aviá d'ostals onte se manjava plan e d'ostals onte se manjava pas tròp. Ara, en tornent, n'i aviá mai d'un que trantolava ! Cantavan pertot !

Lo matin, òm començava per desjunar, pèi a dètz oras, copàvem la crosta amb de fromatge, de ròcafòrt, o alara de perals de vaca o de feda e, de temps en temps, fasián beure. E lo seras, èra la bomba. » (B. L.)

« De polets, de lapins, de lèbres, ne mancàvem pas, de tomatas, de favas... Èra la solenca. Al torn de la machina, l'i aviá mai de femnas que d'òmes alara podètz comprene... » (G. G.)

« En principi, èran de bons repais mès la jornada èra lònga. Lo matin, a sièis oras o sièis oras un quart, començàvem de batre una ora e pèi anàvem copar la crosta coma disián. Tornàvem batre un pauc e desjunàvem. Manjàvem de polets o de lapins, sovent. Se manjava pas tròp de feda. Nautres, sul platèu de Sent-Vincens, èra de polets o de lapins. E a volontat. » (N. P.)

Lo molin

Les *molins* étaient situés sur *Rance, Dordon* et leurs affluents. On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre le grain, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains, comme *lo Molin-Nòu de Bèlmont*, ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours. Marie-Louise Bernard l'actuelle propriétaire, précise que la réserve d'eau s'appelle *la tina*, le terme de *paissièira* étant réservé aux chaussées de *Rance*.

« De Reborguil anàvem al Molin-Nòu. » (M. L.)

« Dels Camps [de Bèlmont], anàvem al Molin-Nòu per far lo blat amb un chaval. » (B. N.)

• *Lo molin de Bèlmont*

« L'i aviá un molin a Bèlmont, aviá una paissièira. L'i aviá un rodet coma totes los molins. Lo de Bèlmont marchava pels pòrcs, fasiá lo farinal. Aquí l'i aviá lo pilon en pèira. Virava amb l'aiga e espotissiá las pomas e tot. » (B. E. / S. M.)

• *Los molins de Monés*

« Aicí a Monés, n'aviem dos molins, un aicí en bas e l'autre a la cima del vilatge. Ieu, los ai vist marchar totes dos. Fasián lo farinal, la farina, e espotissián las pomas o las peras per faire lo cidre. » (P. J.)



Las paissièiras

Dans son étude réalisée en 1982, Jean-Pierre Azéma, éminent moulinologue rouergat, distingue plusieurs types de chaussées ou barrages sur *Rance*. Il s'agit :

- de la chaussée-mur adaptée aux fortes pentes et constituée d'un mur de blocs de pierre adossé à une masse de terre,
- de la chaussée-mur adaptée aux pentes moyennes et constituée d'un mur plus épais adossé à un comblement moins conséquent permettant la constitution d'une réserve d'eau,
- de la chaussée à parement en plan incliné vers l'aval,
- du même type de chaussée complétée par un parement sommital de *caladas* en lavoir orientées vers le plan d'eau,
- d'une chaussée formée de *caladas* plantées en plan incliné et bloquées par tronc de *vèrnhe* horizontal et un pieu en fer forgé *(L'Esclavarià* de *Monés)*,

Jean-Pierre Azéma a dénombré 17 *paissièiras* sur les 10 km de *Rance* traversant la commune de *Monés-Proencós* et 9 sur les 6 km traversant celle de *Bèlmont*. A ces 26 *paissièiras*, il faut ajouter celles des *molins de Pebonet* et *del Croset* sur *Monés-Proencós* et celles des *molins del Candelièr, de Beneset* et du *Molin-Nòu* sur *Bèlmont*.

« De façon générale, l'implantation géographique des grandes chaussées s'effectue en fin de concavité de méandre, en un point où le rocher leur sert d'ancrage solide, position permettant le départ d'un canal d'irrigation qui desservira les prairies situées dans le lobe convexe du méandre suivant.

Permettant l'irrigation des prairies, le maintien des réserves d'eau fraîche dans les zones de remous (véritable havre pour le cheptel piscicole lors des canicules estivales) les chaussées sont indispensables à la vie de la rivière et de la vallée ; leur maintien semble être un devoir pour leurs propriétaires, de même que l'entretien des berges et l'élimination des vergnes morts qui menacent l'équilibre précaire de ce cours d'eau. » (Extr. de *Vallée du Rance (Aveyron), étude géographique en vue d'aménagements, 1982*, d'après Jean-Pierre Azéma. *Doc. A. Al.)*

lo molin

le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
moudre du grain : *mòlre, molinar de gran*
le son : *lo bren*
le son fin : *la repassa*
le barrage du moulin : *la paissièira*
la meule : *la mòla*
la réserve d'eau du moulin : *la tina*

Lo camin del molin de Montlaur, 1907.
Léonie, André et Georgette Thuriès.
(Coll. et id. G. Ls.)

17 — Suite de Beaumugard

3. LE MOULIN NEUF — Vue Centrale et le Mazet



1





2

1. - *Lo Molin-Nòu. (Coll. S. B.)*
2. - *Mòlas del Molin-Nòu . (Cl. B. C.-P.)*
3. - *Personèl del molin de Montlaur, 1930.* Jules Fournier, Marie Alingrin et M. Rémy. *(Coll. et id. A. C.)*

3

• *Lo molin de Plaçon*

« Quand los païsans volián abere de bren pels pòrcs anavan faire mòlre sovent al molin de Plaçon, aquí al pè de La Clapareda. » (S. M.-R.)

• *Lo molin de Riòls*

« Lo molin d'aicí [lo Gorg del Pont de Murasson], l'ai pas jamai vist virar. N'ai vist virar un a Vabre, que aparteniá a un Gairaud, l'ai vist virar mès pas gaire, e apèi a Riòls [de Murasson], sustot a Riòls, qu'aquò èra Granièr. Mès aquel d'aquí l'ai vist virar qu'aviái benlèu una vintena d'ans. A-n-aquel moment l'i anàvem per faire mòlre per las bèstias. Mème pendent la guèrra, fasián pel pan. Mès aval, l'i aviá los Liamon, los Lausons qu'apelam que èran del costat de La Martinariè e apèi los de Badassons e los de Font-Culhièr... Fasián mème l'electricitat. » (B. F.)

• *Lo molin del Destelh*

« Al Destelh [de Monés], ai lo molin per faire l'òli. Es tombat mès... Marchava amb un besal e l'aiga. I aviá de mòlas per la sigal, pel blat, i aviá quatre jòcs de mòlas. Ieu l'ai pas vist virar mès lo paure papà l'aviá vist virar. » (M. H.)

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait *un pompet, una flausona* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« Nautres n'aviem pas cap, caliá anar a-n-aquel del vesin mès, en principi cadun aviá son forn. » (M. L.)

« I aviá lo forn banal [a Esplas]. Cosián un còp per setmana, totes ensembles, tot lo vilatge. » (B. J.)

« En 50 encara fasiem lo pan. La memè pastava. Copàvem los bartasses per caufar lo forn, caufàvem pas qu'amb de bartasses. Caliá una carrada de boès per lo caufar, caliá que venguèsse blanc.

Fasiem de gròssas michas de tres o quatre quilòs, mai èra gròs, secava pas tant. Pèi, lo fotiem a l'aiguièira e veniá pas tròp dur. » (P. Pl. / P. Ac.)

« En general, manjàvem de pan de blat, de pan de froment. » (C. Rg.)

« Manjàvem de pan de sigal. » (G. E.)

« Ai abut manjat de pan de sigal, ieu. Èra pas missant. » (M. L.)

• *Lo levat*

« Lo levat, aquò èra de pasta, l'i metiem un manat de sal dessús e, quand tornàvem pastar per faire lo pan, metiem aquò, la velha. » (G. An.)

• *Lo fornièr*

« I aviá un forn comunal e anavan copar lo boès al bòsc comunal. I aviá un fornièr que alucava lo forn e lo monde anavan portar lo pan. Èra del temps dels grands-parents. » (M. L.)

« I aviá una vièlha [d'Esplas] que s'ocupava de caufar lo forn, aquela que sonava las campanas atanben. Èra pagada. La pagavan amb una micha o un pauc de gran per las polas... Marie de Combas aviá pas que doas polas. » (B. J. / B. Jn. / M. Mr.)

• *La flamada*

« Aquò èra la mèma pasta que lo pan mès fasiem coma de banas. Apelavan aquò la flamada. » (Reborguil)

• *La tarta de prunas*

« Fasiem la flausona de prunas, èra la pasta del pan e l'i fotiem de prunas de tònia madura, la pruna dels pòrcs qu'apelavan autres còps. Aquí metiem pas de recuòcha. » (P. Pl. / P. Ac.)

• *Los pompets*

« Amb la pasta que podiem pas arribar a faire una palhassada, fasiem de pompets. » (Reborguil)

« Quand metiem lo pan, la mamà nos fasiá un pompet al forn. Èra la pasta del pan amb de sucre dedins. » (R. Jn. / B. A.)

« Quand se fasiá lo pan, pels dròlles, fasián un bocin de pan amb una poma. » (P. Ag.)

• *Los crocants*

« Las amètlas, ne fasián de crocants. Amai èra bon ! » (M. L.)

• *Los pelòts*

« Fasiem secar los pelòts dins lo forn quand tiràvem lo pan. Los caliá plan lavar apèi. Apèi, los fasiem còire benlèu una ora, e se conflavan, tornavan coma s'èran estats fresques. » (G. E.)



1



1. et 2. - Charles Mouls. *(Coll. et id. S. B.)* [2]

lo pan
le four : *lo forn*
une belle fournée de pain : *una polida fornada de pan, una brava fornada de pan*
la farine est grumelée : *la farina es amochonada, es tapada*
le levain : *lo levat*
la maie : *la mag*
la raclette à maie : *la rascleta, la raspa*
chauffer le four : *caufar lo forn*
il est mal levé : *es acodat*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *la crosta*
la mie : *la mesolha*
le pain de seigle : *lo pan de si(g)al*
la fouace : *la fo(g)assa*
une tarte : *un pastet*

los peses
les pois carrés : *las gèissas*
les pois-chiches : *los ceses*
las trufas
la pomme de terre : *la trufa*
un champ de pommes de terre : *una trufièira*
planter : *plantar, semenar las trufas*
les germes : *los grelhs*
dégermer : *de(s)grelhar*
la fane de pomme de terre : *lo pampe*
biner : *binar*
sarcler : *sauclar*
butter : *tarrar, cauçar las trufas*
arracher : *de(s)rabar las trufas*
peler : *plomar*
les pelures : *las plomalhas*
c'est de la bonne espèce : *son de bona mena*

1. - *Gieussac de Murasson, 1970.*
Un Parisenc et Pierre Fabrès.
(Coll. et id. F. P.)
2. - *Bèlmont, 1945.*
Albanie Mouls-Tourel, Nicole Durand, Henri Mouls. *(Coll. et id. C. M.-T. / N. N.)* 1



2



• Lo bolangièr, l'escambi

« Amb lo blat, crompavan lo pan. Lo donavan al molinièr, lo molinièr lo blutava a setanta-cinc per cent, la farina, la portavan al bolangièr e lo bolangièr fasiá lo pan e se pagava amb la farina. Avián pas d'argent a la pòcha, lo monde. » (C. A.)

« Los païsans portavan cent quilòs de blat, en principe pròpre, e lo bolangièr balhava quatre-vints quilòs de pan. Quand portavan cent quilòs de farina, lo bolangièr balhava cent quilòs de pan. » (S. M.-R.)

« A l'epòca, donàvem lo blat al bolangièr per abere de pan. » (C. R.)

« Donàvem de blat al bolangièr e nos tornava lo pan. Èrem cinc dins l'ostal e, amb cinc sacs de blat, passàvem l'annada. » (S. Jn.)

« Portavan de blat al molin, lo molinièr tornava tant de farina e lo bolangièr tornava tant de quilòs de pan. Fasián l'escambi, pagavan pas lo pan. » (A. G.)

Los tardivals

On cultivait en assolement des légumineuses, des racines et autres plantes fourragères pour l'engraissement du bétail ou l'alimentation humaine.

« Fasiem de bledas, de caulets pels pòrcs, las caliá bicar... Fasiem de carròtas pels lapins, de tòpins... Fasiem aquò pels camps, de braves bocins. » (B. Jn.)

« Semenavan de gèissas, las amassavan, las batián e ne fasián la sopa. Aquò fa de bonas sopas, aquò. Mès aquò se fasiá pels camps. » (B. L.)

« Las gèissas an disparescut, èra coma un pese carrat. Èra un legume sec que se manjava l'ivèrn. S'en manjava en vinagreta, s'en fasiá la sopa... » (B. Jl.)

« Ai vist lo flagèl mès per batre de peses o de ceses. » (P. P.)

« Fasiem de mongils qu'escodiem amb lo flagèl. » (A. G.)

« Se fasiá de ceses pels camps, de lentilhas, d'èrses per far de bòlas per engraissar los anhèls e los vedèls. » (R. Rc. / E. H. / E. P.)

« Fasiem de lentilhas, de peses de camps que los òrts èran tròp pichons alara los fasiem dins los camps, las mongetas que fasiem secar. » (B. Ar.)

« Preniem lo flagèl per de favas, de veces, d'èrses... per bestial. Caliá amassar los èrses a la man. L'i aviá de pichonas dòlças amb tres grans dins cada dòlça. » (C. Rg. / C. Lse.)

« De còps que l'i a, l'i trabalhàvem una setmana a tustar d'èrses » (P. H.)

« Fasiem de milh mès de milh pel bestial. » (M. D. / M. M.-Ls.)

Las trufas

Très souvent, près des villages, les propriétaires mettaient à la disposition des habitants des terrains préparés pour y cultiver des plantes sarclées en échange d'une partie de la récolte ou de quelques *jornadas*.

« La bòria de La Faja fasiá de trufas per una quinzena de personas de Murasson. Las i semenavan, apèi eles las anavan sauclar, desrabar e apèi las i carrejavan.

E encara, per quauquas jornadas, anava ajudar a ligar, a dalhar o a rastelar. Mès èra pas a mièjas, èra per quauquas jornadas. » (B. F.)

Lo fen, la pastura

Lo fen était réservé aux *fedas* ou mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches. Les *dalhaires* allaient faire la saison sur la *montanha*. Certaines exploitations du *Rogièr* vendaient une partie de leur production fourragère.

« I aviá de monde a Bèlmont que vendián de pastura, 150, 300 quilòs de pastura. D'aicí [Proencós], l'anavan quèrre amb de buòus o de vacas. Aicí, èra pus sec. A Bèlmont i aviá de monde que avián pas granda tèrra mès semenavan, dalhavan e amassavan aquela pastura. Alara vendián aquela pastura sens embalar, sens res. » (P. P.)

« Amont [Murasson], fasián la trèfla. La lusèrna, la fasián dins de bonas combas e la trèfla dins de camps pus paures. Aicí [Los Campèls de Bèlmont], fasián la lusèrna mai que mai. Èra per la bòria, nos'n caliá puslèu crompar per passar l'ivèrn. A l'epòca, l'i aviá de pichonas proprietats que lo monde abandonavan mai o mens, pendent quatre o cinc ans vendián un pauc de pastura e, de còps que i a, l'òm s'aprovisionava per finir l'ivèrn dins aquelas pichonas proprietats que èran prèstas a se crebar, que se crebavan. » (M. Al.)

« Fasián de lusèrna [a Montlaur], amb l'aiga del canal, fasián cinc copas dins l'annada. En principe la fasián manjar mès n'i aviá que la vendián. » (A. M.)

« Una autra planta que fasiem, la fenassa, rendiá aquò. » (S. Jn.)

• *Drechs d'aiga e pesquièiradas*

Autour de *Montlaur*, sur *Dordon*, et sur *Rance* en aval de *Monés*, les prairies étaient irriguées grâce à un système de *paissièiras* et de *còlas* permettant la production de fourrages.

« Prenián l'aiga un jorn cadun o lo que aviá dos prats preniá dos jorns e l'autre ne preniá pas qu'un. Prenián l'aiga a una presa. Lo papà, el, aviá un pesquièr darrèr l'ostal. Lo laissava romplir e quand lo dobrissiá veniá asagar lo prat, fasiem de besals amb l'aissada. » (B. Cl.)

« Aviem lo canal per portar l'aiga dins tota la plana [Montlaur]. L'i aviá dos cents ectaras que prenián l'aiga. » (A. M.)

« A Murasson los prats èran en penta e l'i aviá sovent un pesquièr d'aiga e, amb una bonda, dobrissiem la pesquièirada. L'aiga partissiá dins de besals, al mes d'abrial sustot, al moment que l'èrba anava butar. » (M. Al.)

« Per asagar los prats i aviá una paissièira. Lo besal anava passar a la cima del prat e l'aiga èra divisada pel prat. Un aviá drech a l'aiga tal jorn, l'autre tal jorn... Mès aquò dependiá de las pradas atanben. » (P. J.)

« L'aiga, a certenas paissièiras, un aviá tant d'oras o coma aquò, o tres jorns. » (B. F.)

« I aviá sai pas quant de paissièiras per asagar las pradas. » (M. H.)

« L'i aviá un besal dins lo prat e aviem fach un arrestador per far beure las fedas. » (R. Rm. / R. Mc.)

• *La dalha e lo codial*

Les *pastres* de *Reborguil* étaient renommés pour les *codials* qu'ils fabriquaient.

« La grand-mère me racontait que, dans la commune de *Reborguil* à la petite ferme de *Còsta-Cauda*, chaque *pastre* sculptait son petit *codial* en gardant les bêtes. Quand ils en faisaient beaucoup, ils allaient à la foire à Camarès ou à Saint-Sernin pour vendre ces *codials*. » (C. Rs.)

« Metiem d'aiga dins lo codial. Èra en boès o en fèrre. Dalhàvem a la dalha. » (B. L.)

1



2



3



1. - *Lo Solièr de Sent-Sever, 1944.* Marie Canac et Philippe Milhau. *(Coll. et id. M. M.)*
2. - *Lo Solièr de Sent-Sever, 1975.* Marius Ricard. *(Coll. et id. M. M.)*
3. - *La Bòria-Negra de Bèlmont, 1941. Familha* Nicouleau. *(Coll. et id. N. P.)*

Las turcigas

En *Belmontés*, notamment sur *Rance*, l'aménagement du *riu* comportait des digues construites sur la plaine pour mieux maîtriser les inondations.

« A Sent-Esteve [de Bèlmont], avián fach de turcigas per empachar que l'aiga anèssa pas pels camps, per las pradas. » (B. E. / S. M.)

los prats
mettre une terre en pré : *apradir*
un pré : *un prat*
l'herbe pousse bien : *l'èrba buta plan*
fouler l'herbe des prés : *trolhar l'èrba dels prats*
un sentier dans l'herbe : *un caminon*
un pré sec : *un secaròt*
un marécage : *un sanhàs*
la rigole : *lo besal, la còla*
irriguer le pré : *asagar lo prat*

la dalha
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalha, la dalhe, la fauç*
le manche : *lo fauç-margue, lo manilhon*
aiguiser la faux : *asu(g)ar, afustar la dalha*
le coffin : *lo codial*
le tranchant : *lo fial, lo talh*
battre la faux : *picar la dalha*
le marteau : *lo martèl*
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*

• *Las còlas de dalhaires*

« Lo papà anava amont dins la montanha, l'i aviá un prat que, a la dalha, lo reng ne fasiá una jornada. Per vos dire la longor que l'i aviá ! Mès, coma èran nombroses, ne fasián. » (R. Jn. / B. A.)

« A l'epòca dalhavan a la dalha. N'i aviá que te prenián de dalhar al prètzfach. A Lugans [de Monés] l'i aviá una vint-a-cinquena de dalhaires que prenián la pastura a amassar. » (G. Lo.)

1



3



5



1. - *La Bòria-Negra de Bèlmont, 1941.*
Albert Nicouleau. *(Coll. et id. N. P.)*
2. - *La Capèla de Reborguil, 1950.*
Albert Barthélémy. *(Coll. et id. F. T.)*
3. - *La Bòria-Negra de Bèlmont, 1941.*
Pierre Nicouleau, Mme Nicouleau et Albert Nicouleau. *(Coll. et id. N. P.)*
4. - *Gabaudò de Bèlmont, 1940.*
Nazaire Menras. *(Coll. et id. M. Hn.)*
5. - *Julhet de 1963, tessia al Prat Grand de Sent-Sever.(Coll. M. M.)*

2



4



• ***Los rastèls***

« Rastelàvem amb lo rastèl a man mès pèi i aviá lo rastèl amb doas ròdas que tiràvem a braces. La pastura s'amassava aquí dedins, amb una man quichàvem sus una barra de fèrre, la pastura tombava e tornàvem partir. De camps entièrs fachs coma aquò. La rastelusa venguèt plan pus tard mès apèi la caliá economisar, e los buòus atanben. Economisavan puslèu las bèstias que lo monde. » (L. J.)

• ***Lo borràs***

« La Feliça fasiá amb un borràs e lo portava sus l'esquina. E lo Prieu que montava aquel fen d'al fons del prat, sus l'esquina. Avián pas cap de bèstia ni mai res. » (P. Ab. / P. Jp.)

« Entre las doas guèrras, l'i aviá de femnas que vivián amb sèt o uòch fedas. N'i aviá una, aviá pas de tèrra. Los camins èran sarrats e, quand passavan amb las carretas de fen, demorava de pastura penjada pels bartasses, anava amassar aquò amb un borràs, un curador, e donava aquò a las fedas. Aviá pas qu'aquò per viure aquela paura femna. » (A. M.)

• ***Las carretas garrèlas***

« Aicí, penjan las tèrras alara per anar cercar lo fen pels prats, metián una ròda bèla d'un costat de la carreta e una ròda pus pichona de l'autre costat. » (C. E.)

« La ròda pichona, aquò s'apelava un rodet. La metián a la dintrada del prat. Apèi tornavan metre la bèla. » (C. L.)

« Quand aquò penjava tròp, las carretas avián una ròda pus bèla que l'autra. O ai vist, aquò mès aviái dotze, tretze ans. » (P. P.)

« Aquò èra lo papeta del mèra qu'aviem que o aviá inventat per anar pels travèrses. Aquò èra amb una escaira e una manivèla, per metre la carreta planièira. » (F. R.)



1. - *Verrièiras de Montlaur, 1958.* Gaston Sicard *(sul carri)* et M. Pailhès. *(Coll. et id. S. Gt. / H. E.)*
2. - *La Bòria-Negra de Bèlmont, 1941.* Albert *(paire)* et Albert *(filh)* Nicouleau, Emile *(varlet)*, Maria *(sirventa polonesa)*, Marie-Louise, Marie-Rose et Sidonie Nicouleau. *(Coll. et id. N. P.)*
3. - *(Coll. C. P.)*
4. - *La Bòria-Negra de Bèlmont, 1941.* Pierre Nicouleau. *(Coll. et id. N. P.)*
5. - *Camporièrs de Monés, 1944.* André *(varlet)*, Claude Bonnet *(sul carri)*. *(Coll. et id. B. Ma.)*









La pastura

lo fen
un andain : *un reng*
défaire les andains : *espandir lo fen*
faner : *fenejar*
un tas : *un bracèl*
faire des tas de foin : *abracelar*
tourner le foin : *virar lo fen*
sécher : *secar*
il est sec : *es sec*
le râteau : *lo rastèl*
râteler : *rastelar*
les râtelures : *las rasteladuras*
charger le foin : *cargar lo fen*
peigner le char : *penchenar lo carri*
la perche : *la pèrga*
la corde : *la còrda*
le treuil : *lo torn*
biller : *bilhar*
le fenil : *la fenial*
tasser le foin : *cachar, quichar lo fen*

los carris
le traineau à pierres : *la rebala*
le char à deux roues : *lo carri, la carreta*
une charrettée : *una carrada*
une bonne charrettée de foin : *una brava carrada de fen*
le banc : *lo banc*
le tombereau : *lo tombarèl*
basculer : *destombarelar*
le frein : *la mecanica*
une roue : *unaròda*
deux roues : *un parelh de ròdas*
le moyeu : *lo boton*
l'essieu : *l'issal*

Salvauta de Reborguil, 1939.
Joachim Cailhol, *nascut en 1869.*
(Coll. et id. B. J.)



« Donavan de lusèrna e de fen a las fedas. De gran, ne vesián pas ges, las fedas. Lo gran èra per manjar, per las polas o per engraissar los pòrcs. » (C. A.)

« Donavan de ceses als pichons anhèls quand començavan de manjar. » (P. P.)

« Pels buòus, fasiem de bòlas amb de palha, los èrses, e de ceses. Una bòla a-n-a cadun. Passavan l'ivèrn coma aquò, los buòus. » (B. J.)

• *La rama*

« Fasián de rama de píbol o de fraisse, amai de garric, balhavan los gavèls a las fedas, manjavan las fuòlhas e, amb los caloçs, alucàvem lo fuòc. » (M. Mr.)

« Fasián de rama, copavan d'aures, de fraisse bravament. Ne fasián de gavèls per l'ivèrn, o per l'estiu quand l'i aviá tròp la secada. Metiem los gavèls al-dessús de la palha, de la pastura. Sabètz que totes los fraisses èran recurats. Aquò fasiá de lenha. » (S. Au. / S. Jn.)

« Fasiem de rama per donar a las fedas, a l'epòca. L'i aviá quauques fraisses, quauques píbols e apèi sustot de garric. Èra tot un trabalh aquò per donar a las fedas. Vivián en granda partida pas que d'aquò, e fòrça palha. » (N. P.)

« Autres còps fasián de rama. Aquí, es totjorn estat lo garric. Cada cinc ans, perque caliá pas que las bròcas sosquèsson tròp longas, caliá que copèsson l'aure, fasián una escabassa. Mancava de pastura e, quand èrem al mes de setembre, se fasiá de gavèls. Aqueles gavèls, començavan de demorar al bòsc, los quilhavan lo torn d'un aure per dire que sequèsson e pèi, avant l'ivèrn, los anavan quèrre. Avián un pauc blanquit de dessús. Los donavan a manjar a las fedas amb los anhèls en mai del fen o de la lusèrna. Las fedas manjavan las fuòlhas, fasián un molon de bròcas e se caufavan amb aquò. » (B. Ln.)

« Quand èri traça ma mèra me fasiá efuòlhar de gavèls de fraisse, metiái las fuòlhas dins una coireta amb d'aiga e un pauc de bren. Fasiem bolhir aquò e o donàvem a las fedas. Noirissiem lo tropèl amb aquò. Es per aquò que plantavan una rengada de fraisses tot lo long de l'ostal. Èra polit, garnissiá, mès apèi fasiem la rama cada an aquí. » (G. Ad.)

Salvauta de Reborguil, 1954. Joseph Durand. *(Coll. et id. B. J.)*



Lo bestial gròs

Le gros bétail fournissait essentiellement la force de trait et du fumier. La race bovine dominante était l'*Aubrac*.

Los borruts e los parelhs

Les bœufs de travail étaient souvent dressés sur place par l'exploitant.

« Dins lo vilatge [Reborguil], ai vist dòtz-a-sèt parelhs de buòus que trabalhavan. » (M. L.)

« Los gardàvem un an. Començàvem de los metre amb un de vièlh per los atalar. » (B. H.)

« N'i aviá que avián un buòu cadun e se metián ensemble per los jónger. » (B. J.)

« La paura mamà aviá crompat un parelh de buòus amb un oncle a mièjas, avián un buòu cadun. Aqueles buòus fasián lo camin de nòstra bòria a l'autra. Aquò fasiá sièis o sèt quilòmèstres. Un còp èran al Mas-Vièlh [de Monés] e un còp èran al Puòg. » (G. Ad.)

« Autres còps, totas las bèstias que trabalhavan, las vacas e los buòus, pissavan lo sang. Deviá mancar quicòm, o alara bevián tròp d'aiga freja. Sai pas. » (R. J.)

Los jogs

« I aviá un tipe que passava per faire los jògs per jónher los buòus e las vacas. » (P. J.)

« Coma aviem pas de vèrnhe per far los jogs, fasiem amb de periè. » (N. P.)

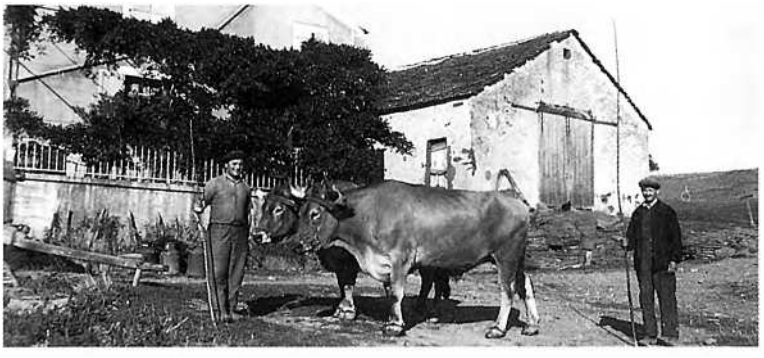
« L'i aviá un tipe que fasiá los jogs de las bèstias, dels buòus. Los fasiá amb de vèrnhe, sustot, o de fraisse. Sovent, copava l'aure sus plaça, aital lo copava coma lo voliá. » (B. F.)

lo jog, lo parelh

le joug : *lo jog*
les courroies du joug : *las julhas*
les anneaux du joug : *las redondas*
une paire de bœufs : *un parelh de buòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
les cornes : *las banas*

1. - *La Capèla de Reborguil, 1953.* Albert et Arthémon Barthélémy. *(Coll. et id. F. T.)*
2. - *Bèlmont, 1945. Lo parelh de* Henri Mouls. *(Coll. et id. C. M.-T.)*
3. - *Montlaur, 1930-32.* On reconnaîtra Camille Guillot, l'abbé Louis Graille et Auguste Vergely. *(Coll. et id. A. M.)*

1



2



3



Lo cabal en 1912

« Jadis, on élevait le bétail gros et menu sur un pied égal. Aujourd'hui on n'élève le bétail à corne que dans la proportion nécessaire à la culture des terres. C'est ainsi que nous trouvons : taureaux au-dessous de 2 ans, 4 ; bœufs, 30 ; vaches, 100 ; veaux, 50. Nous trouvons encore : ânes, 16 ; mulets, 28 ; forts chevaux, 27, chevaux au-dessous de 3 ans, 5. Le mouton donnait jadis – à peu de frais – un revenu très rémunérateur ; l'extension qu'a prise l'industrie du Roquefort a fait donner la préférence à l'élevage de la brebis. Nous pouvons fixer ainsi la population ovine dans notre commune ; béliers au-dessous d'un an, 100 ; brebis à lait, 3600 ; moutons, 300 ; agneaux et agnelles, 150. Le cultivateur donne toutes ses préférences à l'élevage de la brebis dont le rapport est merveilleux, lorsqu'on additionne les prix de la laine, de l'agneau et du lait... du lait surtout. Les trois fromageries que nous possédons sur le territoire de la commune confectionnent, annuellement, 1200 quintaux de fromages que les rouliers transportent à Roquefort pour l'affinage final. Cette industrie déversera cette année dans le pays 100 000 francs. C'est à peu près la seule source appréciable de revenus pour notre pays, mais elle ne demeurera prospère qu'autant que la culture des terres sera bonne et pourra donner à la brebis la nourriture succulente qui seule est productive du lait. » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

1. - *Bèlmont, 1945. A drecha :* Henri Mouls. *(Coll. et id. C. M.-T.)*

2. - *Ròcabrun de Sent-Sever, 1993.* Joseph Bascoul. *(Coll. et id. B. Cl.)*

3. - *Ròcabrun de Sent-Sever, 1989.* Clémence et Joseph Bascoul. *(Coll. et id. B. Cl.)*

4., 5. et 6. - Voir page suivante.



1



2

4



5



6



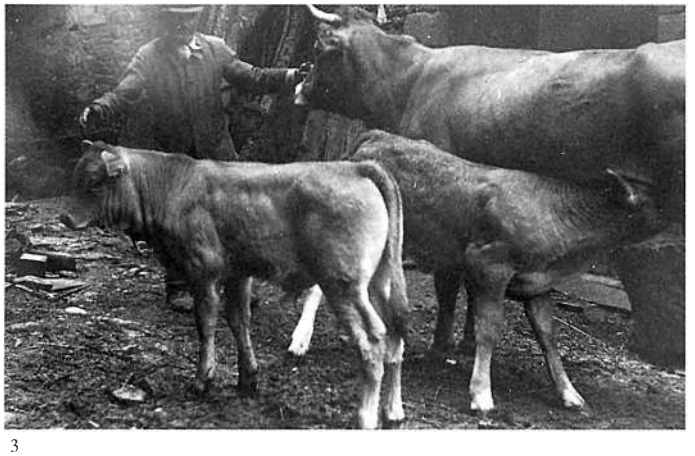




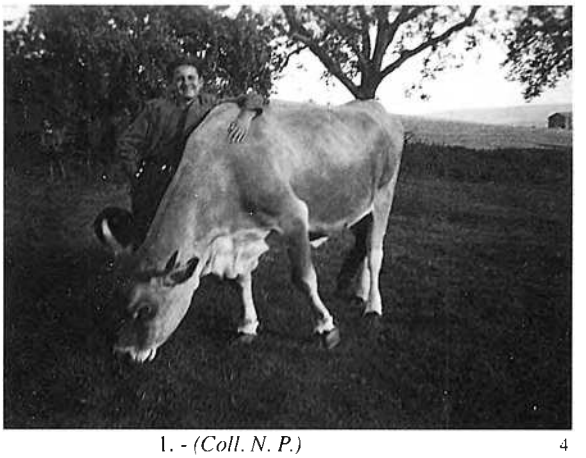
1



2



3



4

1. - *(Coll. N. P.)*
2. - *Lo Lausièr de Sent-Sever, 1943.*
Louis ?. *(Coll. M. M.-L.)*
3. - *Bèlmont, 1945.*
Henri Mouls. *(Coll. et id. C. M.-T.)*
4. - *Reborguil, 1942.*
Charles Bernad. *(Coll. et id. C. P.)*

Las vacas e los vedèls

Les vaches d'*Aubrac* ou *Auvernhassas* étaient appréciées pour leur rusticité et leur polyvalence puisque outre la force de trait et le fumier elles produisaient un *vedèl* et un peu de lait.

« Aquò èra d'Aubracs. Lo vedèl veniá pas qu'amb lo lach de vaca e li balhavan un pauc de gran cuòch, de vesças o de blat. » (C. A.)

« Aviem de vacas rossèlas, d'Auvernhassas, d'Aubracs. » (B. H.)

« En principe, las vacas, aquò èra un pauc l'Aubrac. Amai los braus, avián de borrets d'Aubracs, anavan pas cercar... » (G. Lo.)

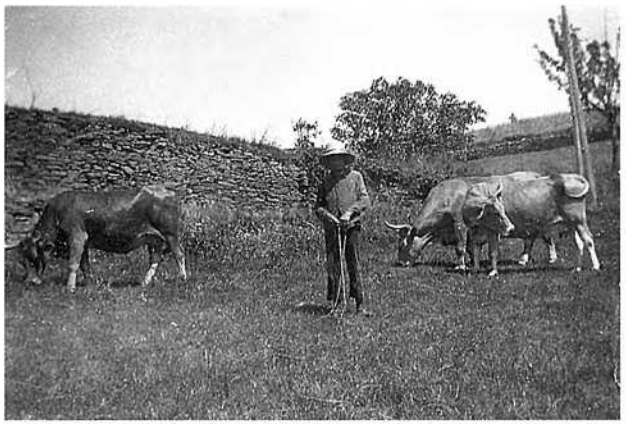
• *Los perals de vaca*

« Amb de lach de vaca fasiem de perals. Gardàvem lo lach de la velha, lo fasiem "tiedir" e l'i metiem de presura. Esperàvem que la gaspa montèssa sus la calhada e los metiem dins de copas. De còps los salàvem. Los metiem sus de joncs. » (C. N.)

« L'oncle de Puòg-Beneset aviá una vaca, una cabra e doas o tres fedas. Anava vendre lo fromatge, los manjavan pas los perals, a pè a Sent-Africa. Èran dos vièlhs, s'apelavan Poget. » (M. Rph.)

Légendes de la page précédente :
4. - *(Coll. N. N.)*
5. - *Reborguil.* Louis Jalade. *(Coll. et id. L. J.)*
6. - 1934-1935. *(Coll. B. Jl.)*

l'atelatge
dresser : *dondar*
l'aiguillon : *l'agulhada, la gulhada*
la pointe de l'aiguillon : *l'agulhon*
atteler : *atalar*
dételer : *desatalar*
le fouet : *lo foet*



1



2



3

1. et 2. - *(Coll. B. G.)*
3. - *Lo molin de Montlaur, 1948.* Pierre Galzin. *(Coll. et id. A. C.)*

lo chaval
le cheval : *lo chaval*
la jument : *la cavala, l'èga*
elle est en rut : *es en calor*
pouliner : *polinar*
le poulin : *lo polin*
la pouliche : *la polina*
l'espèce chevaline : *lo cavalin*
avorter : *se despolinar*
hennir : *nilhar*
le harnais : *l'arnés, l'arnesc*
harnacher : *arnescar*
la crinière : *la crinièira*
un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
une petite ânesse : *una saumeta*
un ânon : *un asenon*
un mulet : *un muòl*
une mule : *una mula*
le grelot : *l'esquilon*
le bât : *lo bast*
bâter : *bastar*

Remèdis
« Quand aviem un chaval qu'aviá un mal de ventre, li fasiem de tisana de camomila. » (G. Lo.)

• Lo burre

« Èri logat a Savinhac. Molzián las vacas per far de burre. Aquel burre partiá a Sent-Africa. » (S. A.)

• Remèdis

« Penjavan de grífolh per la brasièira. » (Monés)

« Pel mal de somés, fasiem amb lo marciule benesit. Lo penjàvem a l'estable. Empachava lo bestial d'abere lo missant mal. » (B. Cl.)

« Fasián de potingas amb de falguièiras mascles, de pronenca... Quand las vacas fasián lo vedèl e que podián pas faire la curalha, fasián de tisana amb aquò, de pronenca, la pervenche, *la flor blua. Pels botons qu'avián pels tetons, penjavan de grífolh dins l'estable lo jorn de Nadal. Per la brasièira, disián que aquò l'i fasiá mès aquò l'i fasiá pas res ! Disián que caliá de grífolh quand aviá las bolas rojas. »* (C. A.)

« Quand una bèstia èra malauta, li traucavan la pèl e l'i fotián un sedon qu'apelavan, un bocin de cavilhièira. Aquò s'escolava. » (V. J.)

« Quand las vacas fasián pas lo jaç fasián amb de vesc. E las "racinas" de falguièira de cabra fasián pel missant mal, cresi, èra bon per las vacas e per las fedas. » (F. P.)

« Quand trapàvem un formilièr, acampàvem las formises e quand una bèstia èra malauta, li fotiem lo formilièr sul cap dins una saca. » (N. P.)

Lo cavalin

Les équidés servaient surtout pour les déplacements et pour la fauchaison. En *Roergue* méridional où les équidés ont largement été utilisés, on emploie parfois le terme d'*"ase"* pour *"chaval"*.

« Un pauc totes, òm aviá un chaval. Lo paure pèra n'aviá un mès auriá aimat de n'abere dos. Lo fasiá pas laurar, que un chaval tot sol èra pas pro fòrt. Per tirar de fems, dins lo tombarèl, metiem lo chaval e lo parelh davant. Aviem una jardinièira atanben, aviá de ròdas pus finas e un bricon pus nautas. Las carretas avián las ròdas pus bassas. Aquò èra per anar pel campestre. » (F. R.)

« Aviem un cople de chavals. Èra per dalhar, per rastelar, per segar... E per carrejar, per tirar un tombarel, per anar a la fièira amb la jardinièira... » (S. G.)

« L'i aviá de muòls, un pauc. » (C. J. / C. Mc.)

« Lo vesin [de Mandegorp de Murasson] aviá un ase. L'ase trabalhava, carrejava, ne lauravan tanben... » (P. Ab. / P. Jp.)



1. - *La Bòria-Negra de Bèlmont, 1940.*
Marie-Rose Nicouleau. *(Coll. et id. N. P.)*
2. - *Sent-Sever. (Coll. S. B. / M. Jn.)*
3. - *Lugans de Monés, vers 1900.*
Jean et Anna Vergnes.
(Coll. et id. C. Jen.)
4. - *(Coll. S. R.)*
5. - *21 de junh de 1944.*
Raphaël Solier. *(Coll. et id. S. R.)*

1

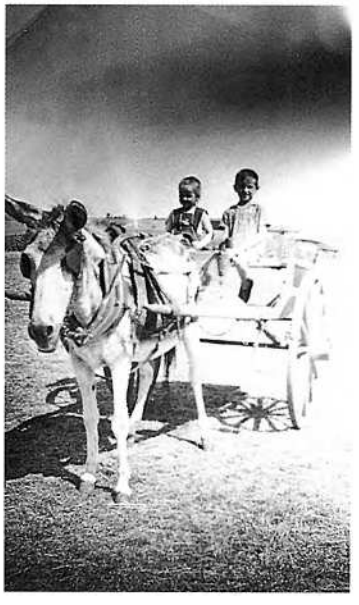
2



3



4



5





1



2



3



4



5



6

1. - *Montlaur, 1949.*
Pierre Austruy et Henri Alingrin *amb l'ase de* Marie Alingrin. *(Coll. et id. A. Ls.)*
2. - *(Coll. R. G.)*
3. - *(Coll. M. Hn.)*
4. - *La Capèla de Reborguil, 1960.*
Arthémon et Albert Barthélémy. *(Coll. et id. F. T.)*
5. - *Gabaudò de Bèlmont, 1941.*
Familha Menras. *(Coll. et id. M. Hn.)*
6. - *Sent-Sever, 1931.*
Maria Bascoul, Maria Cuillier, Clémence Bascoul, Mme Tarroux, Louis Cuillier, Pierrette Bascoul *e l'ase Martin.*
(Coll. et id. B. C.)

Las fedas e las cabras

Un còp èra, les ovins étaient surtout élevés pour la viande et *la lana*. Ce n'est qu'à partir de la fin du XIXe siècle que s'est généralisé l'élevage laitier pour le *Ròcafòrt* et qu'ont été constitués des *tropèls de La Cauna*.

Las fedas

« Totjorn an molzut de fedas. Mon pèra contunhèt aquò de mon grand-pèra. » (S. G.)

« Èra de La Cauna. » (M. H.)

Los anhèls, la carn

« Mon pèra èra nascut a L'Aubespin, fasián de motons, fasián la carn, davant que agèsson trapat aquel sistèma, Ròcafòrt, de faire las cavas. Autrament, davant, destetavan tot, avián d'anhèls tot l'an. Las fedas anhelavan, metián los parròts... fasián la carn. Aquela carn, l'i aviá de ramassaires. Aquelas bèstias, las prenián fòrça dins l'Eraut, aval. L'i aviá de ramassaires que partissián de Barre aicí o al Molin-Màger, davalavan a pè a Besièrs amb las fedas, en tropèl. L'i aviá un oncle de lo paure mon pèra qu'èra celibatari, amb un autre, èran dos que fasián los ramassatges. Crompavan dins las bòrias e apèi li disián : "Las nos menaretz a tal endreit..." Al Molin-Màger, a Barre, a Bèlmont... fasián de gròsses anhèls. Mème los mascles aquí, los motonets, los castravan, los vendián a dos ans. E l'i aviá de bona carn. Sabètz que, a l'epòca, l'Eraut, aquò tirava fòrça lo moton. Coma, las fedas de reformà, tot aquò, agachavan de las entreténer un briconèl e las davalavan aquí davant la vendémia. L'i aviá de monde a l'epòca. L'i aviá de monde d'aicí, de la montanha, que l'i trabalhavan tot l'an aval. » (G. Lo.)

« Autres còps, quand se molziá pas, fasián l'anhèl e los vendián al mes de julhet, l'i aviá de pichonas fièiras. Apèi, quand lo ròcafòrt venguèt, lo monde molzián, fasián partir l'anhèl. L'i aviá de boquièrs a Bèlmont que los ramassavan e que los sagnavan. L'i aviá de ramassaires que los ramassavan. Mès, al moment del ròcafòrt, molziem. Mès davant, pareis, davant lo ròcafòrt, fasián d'anhèls. Ròcafòrt benlèu aviá començat mès, davant que se metèsse plan, lo monde fasián d'anhèls. Tot aquò l'ai entendut dire, l'ai pas vist. » (P. Ab.)



Viverdièr de Sent-Sever, 1950.
Emilie-Louise Maillié.
(Coll. et id. M. M.)

Remèdis

« Tuavan las vipèras lo mes de març, las escorchavan e las fasián secar. Ne fasián de sopa per las fedas, quand una feda voliá pas manjar o aital. » (D. G.)

« Me soveni que lo papeta fasiá de tisana de sèrp a las fedas. » (P. An.)

« Lo grand-paire escorgava las sèrps, las fasiá secar e pèi ne fasiá de tisana per las fedas. Tanben, quand èran traças, lor fasiá bolhir de vin amb de pèls d'oranjas, quand n'i aviá, per las remontar. » (F. T.)

« Pels tetons de las fedas, i passavan de graissa de tais. E, quand sonhavan las fedas de la ranquièira, l'escaufament entre los artelhs, fasián amb de verdet, amb de grais de pòrc. » (V. J.)

« Quand una feda aviá atapat un freg, li fasián un vin caud. » (L. J.)

« Quand las fedas avián la brasièira i aviá una femna que veniá d'Anglars de Sent-Sarnin, aviá un don per aquò. Veniá tot un jorn, las passava totas. Metiá de vinagre, de sal, de suja o de sofre e lor passava aquò pel morre. » (C. G.)

« Per la garrelhièira de las fedas òm fasiá una pasta amb de vitriòl, de saïn, de vinagre e de sal. Caliá netejar la bata amb un cotèl e metiem aquela pasta dessús, e una pelha dessús. Per la brasièira, aquí molinàvem de cebas, de sal e de vinagre. Pel mal de somés, aviem un escaufa-lièch, metiem de brasa dedins amb de fribola e aquò fumava e metiem aquò jol somés, esparfumàvem. » (R. Mc. / R. Rm.)

« L'aigardent a quatre-vint-dètz degres èra lo melhor remèdi per las fedas. E, quand se conflavan, li fasián manjar de saïn rance o li donavan d'òli. » (A. M.)

« Quand una feda se conflava, lor balhavan de saïn amb de suja. » (S. A.)



Lo tropèl del Molin-de-Candalièr de Bèlmont, 1986.
(Coll. M. Mc.)

1. - *Lo Plan de Sent-Serninet, 1933.*
Cosina de Besièrs, Marie et Anne Condomines. *(Coll. et id. B. An.)*
2. - *Reborguil, 1943.*
Marie-Rose Galade, Henriette et Pierre Cèbe, Mme Cèbe. *(Coll. et id. L. J.)*
3. - *La Bòria-Negra de Bèlmont, 1941.*
Albert Nicouleau. *(Coll. et id. N. P.)*



1



2



3

• *Los anhèls de lach*

« Los anhèls se vendián del prumièr de decembre juscas-al prumièr de junh a pus près. La prumièira portada èra plan pagada. Los tipes, los maquinhons, los crompavan per los tuar apèi ches eles. Tuavan... coma ieu que trabalhavi amb Palhièrs a Montlaur, tuàvem jusc'a dotze cents anhèls de lach que fasián a pus près dotze quilòs de moièna, la velha de Pascas. Dins la sason dintràvem dins los quatre-vint cinc mila. Aquò partiá sus París, Lion, Bordèus, Perpinhan, Marselha, Nimes... I aviá atanben Ginèsta a Camarés, Granièr a Sent-Sarnin, Moisset a Vabre... Apelàvem aquò d'anhèls de lach. Èran tuats entre uòch quilòs e quinze quilòs. Los pus gròsses ne fasián vint, vint-a-dos, e los pus pichons, sèt quilòs. Mès, en dejós de sèt quilòs èran venduts coma volalha a l'epòca. Dins l'Avairon, los transportàvem estacats per las quatre patas, èra lo sol despartament de la França qu'aviem lo dreit de los portar estacats. Dins lo Tarn, tot aquò, los caliá portar destacats. En los estaquent, ne metiem plan mai dins los camions. » (C. R.)

• *Las fetjoletas*

« Los anhèls, los metiem nautres en carcassas, partissián sens lo cap e las fetjoletas. Las fetjoletas, i aviá los paumons, lo cur, los ronhons e lo fetge. A l'epòca, las fetjoletas, entièiras, copadas en pichons tròces, se fasián fòrça en sauça amb de vin blanc, de tomatas, d'aiga, de granas de cade, de cebas, de sal e de pebre. » (C. R.)

• *Lo cap, los patons...*

« Lo cap dels anhèls se fasiá rostit dins lo forn, partejat en dos. Çò melhor èra las aurelhas e la carn qu'èra per la maissa.

Los patons d'anhèl se fasián en sauça amb de trufas. A Seta, crompavan fòrça los patons.

La ropeta d'anhèl, la vendiem a Nimes. » (C. R.)

Lo tropèl

« A l'epòca, en faguent tant l'elevatge, l'i aviá pas de bastissas per tot aquel bestial. Fasián de parcs amb de cledas defòra per claure las bèstias. » (G. Lo.)

« Las fedas demoravan dedins tot l'ivèrn. Mès anhelavan pas qu'al mes de febrièr. » (C. A.)

« Ieu me rapèli que los tipes disián que, las fedas, las caliá faire anhelar amb de palha per que se portèsson plan e qu'agèsson de lach. Mès, çò que i aviá, las fasián anhelar pus tard, començavan a mólzer pas qu'al mes de febrièr, mème a la fin de febrièr. E molzián jusc'al quinze d'agost. » (M. H.)

• *Lo pastre*

« Aviem pas granda tèrra mès, lo papà, l'apelavan "lo pastre". Benlèu aviem una vintena de fedas, las preniem e preniem atanben las fedas d'un vesin e las gardàvem totas ensemble. Lo seras, quand tornàvem dintrar, laissàvem lo tropèl del vesin mès las nòstras se triavan totas solas e partissián a l'estable. De còps que i a la mamà nos preniá amb lo muòl. Aviá de banastas, èrem tres, un dins cada banasta per abere pas a nos portar. Preniem las fedas aital. » (M. M.-L.)

« Lo pastre anava gardar las fedas tota la matinada e l'i tornava après-dinnar jusc'a sièis oras que tornava per mólzer. Las gardàvem, las fedas. Mème quand lo pastre tornava per far beure, las fedas tornavan manjar pel camp mès lo pastre l'i demorava tot lo temps. Èra pas possible de far autrament. En principe, se fasiá de lusèrna e las fedas manjavan pas que dins la lusèrna. La prima, per far lo lach, l'i aviá pas melhor que la lusèrna. Mès, l'ivèrn, novembre, decembre, janvièr, febrièr, sortissián pas gaire. Quand començàvem de las tornar sortir, aviem las pradas naturelas de cada band de

l'ostal. Aquò servissiá bravament, aquò. Metiem un pauc de fems e l'èrba sortissiá de bona ora. Aquí aviem un afar formidable per far manjar las fedas los dernièrs jorns de febrièr e lo mes de març un pauc. E, lo 15 d'abrial los caliá parar coma se disiá, per los poire dalhar al mes de junh per l'ivèrn. Aquò servissiá atanben apèi, quand la lusèrna se secava. Aquò nos rendiá de servicis tarribles, aquelas pradas. » (R. Rm.)

• *La bisauda del pastre*

« Los pastres portavan la bisauda. Avián d'esclopasses batats. » (S. Au. / S. Jn.)

• *La jaça e lo jaçon*

« Autres còps, tot lo monde aviá una jaça. Avián uòch, dètz fedas, las laissavan dedins e venián dinnar. Mès n'i a, de jaças, que l'i dintravan quaranta fedas. » (G. Ls.)

« L'i aviá de pichons tropèls de fedas, n'i aviá mème que n'avián pas que quatre o cinc e, a miègjorn, de còps que i a las embarravan dins lo jaçon. Lo pastre veniá manjar tot sol e laissava las fedas sus plaça. O atanben quand fasiá missant temps, quand fasiá una ramada, las metián dins lo jaçon. » (A. M.)

• *Las moscas*

« Aviem abut fach de ramèls de ginèstas penjats a las fustas per atrapar de moscas, a l'estable de las fedas. » *(Bèlmont)*

« Metiem de ginèsta per trapar las moscas. Fasiem de gavèls de ginèsta estacats a las fustas, las moscas se fotián aquí dedins e dins aquel temps nos embestiavan pas. De còps los trempàvem dins un pauc de lach. Aquò fa un issam de moscas aquí dedins ! Fotiem aquò dins un sac e l'anàvem brutlar o brandir aquò a cò del vesin ! Aquò se fasiá dins los estables e atanben de còps dins los ostals. » (R. Mc. / R. Rm.)

Las cledas

« Le gros bétail consommant une large partie de la paille, parfois la litière faisait défaut ; de plus, les domaines étaient souvent approvisionnés de claies qui servaient pour parquer les bêtes à laine durant la période des fortes chaleurs. Les métairies de Jean Cabanes possédaient 40 claies de cette nature : Peilhaguet 15, Pillac 14, les Fans 12 (1). » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

(1) Inventaire notarié des domaines Cabanes, 1696.

1. - *Lo Solièr de Sent-Sever, 1944.*
Fernande Milhau-Condamine.
(Coll. et id. M. M.)
2. - *Camporièrs de Monés, 1945.*
Elie et Louise Bonnet, Yvan et Josette Mazel.
(Coll. et id. B. Ma.)
3. - *Camporièrs de Monés, 1945.*
(Coll. et id. B. Ma.)

1



2



3





Sent-Julian de Bèlmont.
Marie Bernat. *(Coll. et id. C. A. B.)*

Ròcafòrt

« Avián començat de trapar de cavas a Ròcafarral a costat de Sent-Sever. Solament, aquò èra pas pro grand. Aquò prenguèt pas e Ròcafòrt prenguèt, pardí. » (G. Lo.)

« Los grands-parents, mos papetas, èran fondators. Passèron per lor faire pagar, èran fondators. Avián d'accions. Èra avans 1914, fin 1800, que mon paire èra nascut en 1902 e dejà Ròcafòrt existava. » (C. A.)

« Nautres, fasiem amb lo papeta Alric, lo de Papilhon. Cada an, lo 15 d'agost, veniá al Destelh dinnar a cò de mos parents. La velha, pescàvem d'escarabiças e partissiá pas jamai sens d'escarabiças. » (M. H.)

« Lo grand-paire moriguèt en 45 empr'aquí, aviá 82 ans. El aviá totjorn fach la molza per Ròcafòrt. » (C. R.)

« Mos parents venguèron aicí [Los Pescaires de Monés] en 1890 e molzián per Ròcafòrt. Mès avián dejà començat a Sent-Aforiè. Avián començat de dubrir una lachariè aquí en arribent a Bèlmont. » (G. Lo.)

« Al debut, Ròcafòrt preniá atanben lo lach de vaca, lo mesclavan amb lo lach de feda per far lo fromatge. » (N. P.)

« Èri a Ròcafòrt, a la Societat. Èri al torn e a l'ajustatge de la mecanica. » (E. R.)

Lo comis e lo cabanièr

« Mon pèra trabalhava a Ròcafòrt. Quand moriguèt, èri a l'escòla a Sent-Africa, volguèri pas tornar a l'escòla, voliái far bochièr, mès venguèt un patron de Ròcafòrt, un amic de mon pèra, que me diguèt : "Poiriás pas far lo fromatge a Esplas ?" Lo cabanièr d'Esplas veniá de morir tanben. Èra en 1931. M'envoièiron aprene una matinada a Bufièiras e apèi faguèri de fromatge. Caliá anar quèrre l'aiga amb un cornut a la sompa quand ne mancava, la nuòch, se caliá levar per caufar... Ieu m'aplicavi plan, mès lo patron de Ròcafòrt passèt. Sondèt, tustèt lo fromatge, lo toquèt... Surament qu'engulèt lo comis que, lo lendeman lo comis venguèt e m'engulèt ! Te plantèri tot aquí e fotèri lo camp ! Volguèri pas pus far de fromatge. L'annada d'après, un matin a cinc oras, èri al lièch, lo comis d'aicí venguèt me quèrre per anar a Ròcafòrt. Aquò fa que après èri comis dins tot lo Belmontés una partida del Tarn, Sent-Jòrdi, Milhau... Passavi dins las lachariès per veire cossí lo fromatge se fasiá, se lo lach anava plan e tot, e los carrejaires e tot aquò. » (B. L.)

La molza e lo lach

La traite commençait presque au début du printemps et se faisait à la main.

« Dins lo temps començavan pas de mólzer davant janvièr, febrièr. Començavan pas per Totsants coma ara. » (G. An.)

« Aquò èra una trentena de fedas a l'ora per cada molzeire. Mès n'i aviá que èran pus desgordits que d'autres per mólzer. » (B. Jl.)

« L'i aviá cent soassanta fedas mès ne'n molziem cent vint, l'i aviá las anhèlas. Èrem pas que nautres dos e lo paure pèra que veniá de còps. Caliá un parelh d'oras a dos. Dins lo temps fasiem lo pinton, fasiem pas gaire mai. » (S. A.)

« A l'epòca las fedas fasián lo pinton, pas mai. » (C. N.)

« Fasián pas gaire mai que lo pinton. Sabètz que las que arribavan a un litre, n'i aviá pas fòrça... Dins la sason, quand fasián cent litres per feda... Mès començavan pus tard, al mes de febrièr e aquò s'acabava al mes d'agost. » (N. P.)

« Las fedas de la mameta fasián lo litre a-n-aquela epòca, li balhava de tisana a-n-aquelas fedas, sai pas mès sentissiá pas bon aquela tisana... » (A. Al.)

« Fasián cinc cents gramas, pas mai, amai las bonas. Disián una liura de lach. » (M. H.)

« Una annada, amb cinquanta ectòs de lach de feda, paguèrem una Traccion nòva, sièis cent quatre-vints mila. » (S. Au. / S. Jn.)

• Lo fromatge d'ostal

« Dins lo temps l'ostal èra amenatjat per far lo fromatge. Avián una trapa per davalar a la cava. L'aiga davalava pels escalièrs, n'i aviá per tota la cava. Anava plan per conservar lo fromatge. Autres còps cadun fasiá son fromatge dins son ostal e pèi lo vendián a Ròcafòrt. » (R. Rm.)

« Mos arrièiras-grands-parents èran fermièrs al pè de Sent-Sever. Fasián lo fromatge ches eles, a la bòria. Passavan de ramassaires, quand comencèron de dobrir las cavas de Ròcafòrt. Mès èra de l'autre siècle, en 80 a pus près. Lo paure papà nasquèt en 80. Començava d'abere de ramassatges per ramassar lo fromatge dins las bòrias. Los qu'avián de bonas cavas, que reussissián de bons fromatges, los i crompavan e los prenián a Ròcafòrt. E pèi, pichon a pichon, comencèron de montar de lachariès. Mès ma paura mameta, aval a Sent-Aforiè, lo li voliá pas balhar lo lach a Ròcafòrt. Disiá : "Ieu ai talament l'abituda de faire lo fromatge ches ieu, aquò tendrà pas, aicí, alai, ieu fau lo fromatge ches ieu, lo nos venon quèrre sus plaça..." Pichon a pichon, quand mème, bastiguèron la lachariè al virador. » (G. Lo.)

« Mon papeta me contava que fasián lo fromatge a l'ostal. L'anavan vendre sus la plaça, al pè de la glèisa [de Montlaur]. L'ostal qu'es en fàça la glèisa, èra un director de Ròcafòrt, Enjalbert s'apelava, li portavan lo fromatge. De còps que i a lo li fasiá tornar prene a l'ostal... E pèi se montèt de pichòtas lachariès dins lo vilatge. Sai pas s'es avant la guèrra de 14 o juste après. » (A. M.)

• Las lachariès e lo ròcafòrt

« D'aicí [La Capèla de Reborguil], caliá anar a la lachariè de Sent-Pèire. » (F. T.)

« I aviá doas lachariès dins lo vilatge [Esplas], la Societat e Loïs Rigal. » (B. J. / B. Jn. / M. Mr.)

« I aviá una lachariè per sèt o uòch bòrias. » (C. N.)

« A Bèlmont, l'i aviá tres lachariès. » (N. P.)

« Juste après la guèrra de 14 pareis que l'i aviá sèt o uòch lachariès dins Montlaur. Mès fasián pas que quinze o vint fromatges. » (A. M.)

« L'i aviá doas lachariès aicí [Murasson]. Avèm fach vint ans totes dos. Caufàvem lo lach, i metiem de presura. Apèi, lo copàvem amb un afaire, lo montàvem dins un vagonet per que s'escolèsse e apèi fasiem lo fromatge dins de copas. Fasiem tot a la candela e aviem un potz per l'aiga. Los caliá virar cinc còps per jorn. Al cap de cinc jorns, los passàvem dins una cava per tres, quatre jorns. Aquí los caliá virar tres còps per jorn. Apèi, los venián quèrre, los prenián a Bèlmont. » (C. J. / C. Mc.)

« I aviá una lachariè aquí davant d'arribar a la sala de fèstas, en venguent de Bèlmont, n'i aviá una al Solièr, una al Lausièr, n'i aviá quatre o cinc. » (G. A. / G. M.-T.)

« Se caliá levar plan matin, virar lo fromatge e lo lavar, faire caufar d'aiga per far recaufar lo lach a mesura qu'arribava a 30-31°. Pèi metiem lo lach a calhar. Lo lach demorava aquí un parelh d'oras, apèi lo copàvem e lo metiem dins un vagonet amb una tela coma de saca. Metiem la calhada aquí dedins, la gaspa sortissiá e tombava dins una semal. Apèi, ne fasiem de fromatge de Ròcafòrt. » (P. G. / P. A.)

« Quand avèm començat, lotjàvem dins un bocin de galatràs. Al debut i aviá pas ni l'aiga correnta, ni l'electricitat, pas res, fasiem amb de cistèrnas. Aviem una caudièira a carbon per caufar lo lach. Quand fasiá de vent, de còps que i, aquò fumava. Apèi, lo metiem a calhar e copàvem la calhada. Apèi, montàvem aquò dins un vagonet amb una tela dedins per lo faire escolar davant de lo metre dins las faissèlas. Aquí, lo laissàvem cinc jorns. E cada matin lo caliá lavar. Al cap de cinc jorns, passàvem a la cava per tres o quatre jorns. Apèi, los venián cercar. Al debut, lo salàvem pas. Presalàvem un bricon l'estiu. » (V. F.)

• *Las cabanièiras*

« Pus tard, avián afermat un estable de pòrcs per far lo fromatge. L'i aviá sèt o uòchs païsans que venián [a Las Pradalhas de Bèlmont], de pichons. Èra una lachariè. L'i aviá una cabanièira que veniá a cada sason per far lo fromatge. Èra pagada per Ròcafòrt. Mès l'ostal èra nòstre. L'i aviá la pèça de recepcion al mitan, la pèça de fabricacion e lo fresque.

Lo lach arribava, ne'n fasián caufar, metián la presura e lo copavan amb un còpa-calhada. E pèi l'i aviá lo trenèl qu'apelavan, amb una flanèla, un lençòl que laissava passar la gaspa. Un canèl pissava dins una semal. Apèi, lo metián dins doas copas amb un pauc de pan mosit al mitan. Lo viravan dins la serada e lo lendeman encara. Al cap de dos o tres jorns, aquò passava al fresque. Aquí tiravan las faissèlas. » (R. Rm. / R. Mc.)

« Demorava una setmana, lo fromatge, a la lachariè de Verrièiras [de Montlaur]. La mamà fasiá la cabanièira. » (R. Rc. / E. H. / E. P.)

• *Lo carreg del fromatge*

« Avián de caissas ont l'i aviá uòch o dètz ròcafòrts e, amb de carretas, a quatre oras del matin [de Montlaur], montavan a Ròcafòrt. E tres chavals per montar de carretas que l'i aviá benlèu doas tonas dessús. » (G. Ls.)

« En mai del carreg del lach, dos còps per setmana, lo dimarç e lo divendres, caliá davalar lo fromatge [de Murasson] a Bèlmont amb una carreta, una jardinièira, quatre o cinc cagets que l'i anavan vint fromatges dins cadun. Arribàvem del lach a nòu oras e mièjas e a onze oras caliá partir per anar portar lo fromatge a Bèlmont. L'i aviá una ora e mièja, doas oras per davalar a Bèlmont. E aviem totjorn de comissions a faire per tot lo monde... » (F. P.)

• *Lo reglament*

« Pagavan lo lach de feda amb d'argent e me rapèli que mon paure pèra, que fasiá lo reglament, i aviá de chavals de Sent-Sarnin que l'acompanhavan. E, lo seras, anava al lièch, el, mès nos fasiá gardar la caissa. Aviá paur dels volurs. Aviá un revòlver. » (B. L.)

Lo carreg del lach

« Lo papà fasiá lo carreg del lach amb lo muòl per Ròcafòrt, lo lach de quauques proprietaris, tres o quatre bòrias. Apèi, anava cercar la gaspa, la portava atanben pels vesins. Aviá un carreton. » (M. M.-L.)

« Èra Roquet de Monés que portava lo lach. » (C. M.)

« L'i aviá un carrejaire amb un muòl o un chaval. » (C. J. / C. Mc.)

« Una nuòch, lo carrejaire Moisset portava lo fromatge a Ròcafòrt amb de chavals e l'arrestèron al pònt dels assassins al dejos de Verrièiras [de Montlaur]. » (R. Rc. / E. H. / E. P.)

« Mon grand-paire partissiá a doas oras del matin, anava a Ròcafòrt e tornava. Dos còps per setmana, amb dos chavals. M'aviá abut contat que aquí, en bas, al fons del camin [de Gaudriá de Monés], i aviá pas lo pont alara gasava la ribièira, que caliá que montèsse sus la carreta per passar amb los chavals. Aviá una granda capa de carretièr. Aviá pas lo drech, quand menava los chavals, de montar sus la carreta. Caliá que marchèsson a pè. Quand n'i aviá pas qu'un, chaval, i aviá çò qu'apelavan un "pòrta-fenhant" que se plaçava sul costat. D'aquí, amb las guidas, menavan lo chaval. E caliá de lantèrnas, de calhelas, una blanca davant e un fuòc roge darrièr. » (V. J.)

« Aviem la lachariè aicí a Gieussac [de Murasson], e coma èrem sièis enfants, aviem pres lo carreg del lach. Anàvem cercar cada matin lo lach dins lo Tarn. Per lo missant temps, caliá montar cap a La Cauna amb lo chaval... » (F. P.)

Esplas de Reborguil, 1925. Lo reglament del lach de feda.
Jacques Bonnet *d'Esplas (assetat)*, MM. Combes, Fabrès et Thiers. *(Coll. et id. B. L.)*





Esplas de Reborguil, 1931.
Louis Bonnet. *(Coll. et id. B. L.)*

las fedas, las cabras
un joli troupeau : *un polit tropèl*
le bélier : *lo parròt*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
un agneau : *un anhèl*
jumeau : *bessons*
un couple de jumeaux : *una bessonada*
un mouton châtré : *un parròt sanat*
une brebis stérile : *una feda turca, sabauda*
les moutons chôment : *las fedas acauman*
la sonnaille : *las esquilas*
parquer : *pargar*
le parc : *lo pargue*
l'anneau du parc : *l'anèl*
la claie du parc : *la cleda*
la chèvre : *la cabra*
chevroter : *cabridar*
un chevreau : *un cabrit*
une chèvre cornue : *una cabra banuda*

lo lach
traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
la "selle" à traire : *lo selon*
l'anse : *la quèrba, la ponhada*
couler : *rajar*
la crème : *la crèma*
écrémer le lait : *ecremar, escumar lo lach*
le petit lait : *la gaspa*
la presure : *la presura*
la caillette : *la calhada*
le caillé : *lo calhat*
tirer le petit lait : *tirar la gaspa*
la faisselle : *la faissèla*
le fromage : *lo fromatge*
la cage à fromage : *la gàbia, lo trenal*
la cave à fromage : *la cava*
il s'étale : *s'espandís*
il pisse le petit lait : *pissa la gaspa*

• La recuòcha, la confla

« La recuòcha pebrada amb de sal e d'aiga, apelavan aquò la confla tanben. Aquò se manjava sus de pan. » (C. F. / C. Ag.)

« Anàvem cercar la gaspa a la lachariè e fasiem la recuòcha. Metiem a caufar la gaspa dins un pairòl en coire e, quand montava, la ramassàvem. » (F. T.)

« Fasiem caufar la gaspa, aquò que montava, aquò èra la recuòcha. » (C. J. / C. Mc.)

• La flauna, la flausona

« Quand aviem la lachariè sus plaça, anàvem quèrre la gaspa, e fasiem la recuòcha per far la flauna. Caliá far una pasta amb de burre, de farina e un uòu, de graissa de canard. Sus la pasta, metiem la recuòcha, de sucre, de farina e fasiem còire aquò al forn. » (B. Jn.)

« Fasiem las flausonas amb la recuòcha, d'uòus e un pauc de parfum, sus una pasta. » (C. J. / C. Mc.)

• La rebarba e lo pastat

« Al mes d'abrial o mai, amb la recuòcha e lo fromatge qu'èran plan fòrt, fasiem la rebarba. Preniem tot lo fromatge, èra talament rossèl ! L'espotissiem amb de recuòcha e pas mai. Aquò relevava la recuòcha. Ne fasiem un platat e tiràvem d'aquí tant que n'i aviá. » (F. T.)

« La rebarba se fasiá amb de fromatge vièlh, de fromatge que èra tot rossèl, sabètz. Lo pastavan, èra coma de burre. » (B. L.)

« Lo pastat se fasiá amb de vièlh fromatge, de rebarba e un pauc d'aigardent. Fotián aquò dins una topina. La rebarba, aquò veniá de Ròcafòrt, èra lo rebolhum del fromatge. Raspavan los fromatges e, aquò, lo gardavan. Èra fòrt aquò. » (B. Y.)

• Lo calhat sucrat

« N'i aviá que fasián lo calhat sucrat. Fasián bolhir lo lach de feda. Vos garantissi que per faire bolhir lo lach a la fin de la campanha... Espes coma èra, s'atrapava aquò. Apèi, l'i metián de sucre, de vanilha e de presura. » (G. An. / G. M.)

• Lo salatge

Traditionnellement, en fin de saison de traite, les éleveurs avaient le droit de faire affiner gratuitement pour leur propre compte quelques fromages par les caves de *Ròcafòrt*. C'est ce droit que l'on appelle *lo salatge*.

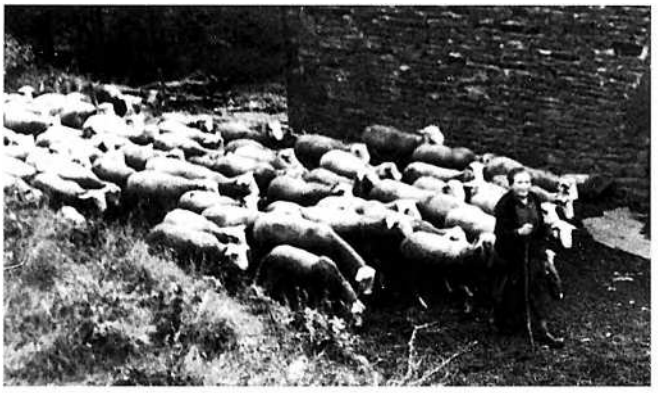
« Quand aviem finit d'anar a la lachariè, fasiem de fromatge. Nos balhava un bricon de presura, la cabanièira, e fasiem de fromatge. Èra bon aquel fromatge. Aviá un autre gost que lo fromatge de Ròcafòrt. Ne fasiem sèt o uòch. Mès los caliá sonhar que, autrament, la vermina i se metiá e los nos manjava. » (G. E.)

« A la fin de la campanha, fasiem de fromatges que portàvem a Ròcafòrt pendent tres o quatre meses. Lo mes d'octobre, novembre, anàvem los quèrre. » (F. T.)

« A la fin de la campanha, l'i aviá lo salatge. Pendent uòch jorns lo proprietari portava son lach a la lachariè e tornava prene lo fromatge qu'avián fach amb aquel lach. » (G. An. / G. M.)

• Las cavas

« Èran de cavas bastidas dins la tèrra, èran frejas. I metiem lo fromatge. Mès, sul platèu de Sent-Vincens, aicí, totes portavan lo fromatge per que s'acabèsse aicí. S'en servissián pas que per metre lo fromatge, d'aquelas cavas. Amai i se conservava coma cal ! » (M. H.)



1



2

La lana

Anciennement la tonte était effectuée par le personnel de la *bòria* à l'aide de forces ou *tosoiras* en usage depuis l'Antiquité.

« La Martina copava la lana a las fedas amb los cisèus, la lavava e pèi la fialava. » (G. E.)

« L'i aviá dos tipes dins lo vilatge [Montlaur] que anavan tondre pels vesins. Fasián al torna-temps. Mès, lo que sabiá pas tondre tombava las fedas e las estacava per las tondre, o amassava la lana. Apèi, avant la dernièira guèrra, s'èran montadas d'equipas, mès tondián a la man quand mème. Fasián la campanha, trabalhavan un mes, dos meses. Per faire una fantasiè al parròt, li laissavan quicòm sul cap, alara per copar coma cal, fasián amb las tosoiras. E, a las anhèlas de l'annada, lor laissavan las espatlas, apelavan aquò "flocat" o "al lion". E, al parròt, a la coa, li laissavan una anèla de lana mès pas tot a fèt al fons. Lo que se cresiá pus fòrt que los autres tondiá lo parròt per faire veire que fasiá una fantasiè. Autrament, ieu ai totjorn vist tondre amb las "tondusas" a man. » (A. M.)

« D'aquel moment, l'i aviá pas de tondeires, pèi aquò venguèt. Al parròt, laissavan un plomet sul copet, darrèr lo cap, e dos a la coa, al mitan e al cap de la coa. A-n-aquel moment, copavan pas las coas a las fedas. Los parròts anhèls, lor laissavan las espatlas e los cambajons, tondián pas que lo mitan. Las anhèlas, lor laissavan las espatlas mès pas lo darrèr. » (L. G.)

« L'i aviá de monde que ramassavan la lana, la vendiem. En principe, tondiem cadun las nòstras, un pauc. Nos ajudàvem amb un vesin. Las tosoiras, n'avián mès èra avant nautres, aquò, lo penche èra arribat. » (C. Rg.)

« Los tondeires èran devàs Requistar alà. » (S. A.)

« L'i aviá de tondeires. Aviem un vesin aquí a Vabre que, a un moment, ne tondiá fòrça dins lo païs. » (P. Ab.)



3

1. - *Salvauta de Reborguil, 1959.*
Alice Durand. *(Coll. et id. B. J.)*
2. - *Bèlmont, 1942.*
Albanie et Henri Mouls.
(Coll. et id. C. M.-T.)
3. - *Esplas de Reborguil, 1932.*
Louis Bonnet. *(Coll. et id. B. L.)*

Las cabras

Dans les *vilatges*, presque chaque *ostal* avait sa *cabra* pour le lait. Et dans les *bòrias* il y en avait une avec *lo tropèl de fedas*.

« Totes los ostals [de Murasson], aicí, l'i aviá totjorn una cabra endacòm. L'esclopièr aviá una cabra, la mairina n'aviá doas... I aviá mème un boc. Blaiac del Bosquet aviá un boc. » (C. J. / C. Mc.)

« Aviem una cabra un còp en passent mès pas talament. Dins lo vilatge i aviá quauquas cabras. Anavan gardar la cabra. » (P. A. / P. G.)

« N'aviem pel lach, pels enfants. "Missant bestial !" que disiem. » (M. M. / B. Cl.)

« Aviem sustot un boc per faire la santat dins lo tropèl. » (F. R.)

« I aviá una cabra dins lo tropèl, coma aquò, per abere de lach, o per abere un cabrit. » (V. F. / V. A.)

« La cabra fasiá lo lach e un o dos cabrits que manjàvem rostits. De còps que i a los metiem al forn del pan, amb de trufas sovent. » (R. Jn. / B. A.)

Lo pòrc

lo pòrc
le porc : *lo pòrc*
la truie : *la truèja, la maura*
le verrat : *lo vèrre*
une jeune truie : *una porcèla*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una maurada*
le verrat l'a saillie : *lo vèrre l'a porquida*
un cochon de lait : *un porcelon*
il grogne : *rondina*
il crie : *giscla*
enclos des porcs : *lo clastron*
la porcherie : *la porcariè*
l'auge : *lo nauc, la nauca*
boucler le groin : *muselar, ennaselar*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*

1. - *La Bòria-Negra de Bèlmont, 1939.*
Albert Nicouleau. *(Coll. et id. N. P.)*
2. - *Reborguil, 1940.*
André Bernad *amb lo fornet.*
(Coll. et id. C. P.)

1



2



Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac*. C'était aussi une des spécialités des communes du canton de *Bèlmont* adossées aux Monts de *La Cauna* où quelques exploitations et artisans-charcutiers ont su maintenir et développer une des traditions rouergates les plus vivantes.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

« *Aicí, èra lo craonés.* » (M. L.)

Mauras e porcelons

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

« *Aviem totjorn tres o quatre mauras, o cinc. Aquò èra de pòrcs de tres o quatre cents quilòs. Èrem sèt de familha e ne tuàvem tres cada an. Los pòrcs pichons, los menàvem a la fièira, fasián una trentena de quilòs. I aviá la fièira de Camarés cada mes. N'i a que los crompavan per engraissar.* » (M. L.)

« *Per menar la maura al vèrre, caliá la jornada.* » (A. A.)

« *Aviem de pòrcs que fasián quatre quintals quand mème !* » (R. Jn.)

La bolhida

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas*, d'*aglands*, de la farine et toute sorte de verdures.

« *Los fasiem venir amb de trufas, de trèfla... Lor fasiem la bolhida dins lo fornàs.* » (M. L.)

« *Fasiem la bolhida dels pòrcs amb de bledas, de trufas, de tòpins... Las ortigas, las manjavan crusas o alara las ebolhissiem juste. Las fasiem pas còire coma lo rèsta. Atanben, metián a trempar d'aglands dins d'aiga per balhar als pòrcs. Dins l'aiga, se conservan los aglands.* » (M. H. / M. T.)

« *Al depart, lor cal donar un bricon de bren mès fòrça verdura. Al mitan d'octòbre, lor cal donar de trufas e de polit bren. Ieu, de castanhas, n'ai pas plomadas gaire mès o ai vist faire. Ne metián pas gaire mès, a la cima d'una marmita, subre las trufas, pas que per engraissar los pòrcs. Aquò èra de fèr. Quand un pòrc s'arresta de manjar, sovent, li manca de fèr.* » (F. R.)

« *Los pòrcs manjavan d'èrses, las vesces, de gèissas...* » (B. J. / B. Jn.)

« *Per far venir los pòrcs fasián de bledas, un pauc d'òrdi o de blat, de farinal.* » (B. Mc.)

« *Sagnàvem dos o tres pòrcs e viviem aital. Los engraissàvem amb de trufas e de castanhas.* » (P. Ab. / P. Jp.)

« *Los pòrcs s'engraissavan pas parelh. Me rapèli que n'i aviá una, fasiá 220 quilòs, aviá pas que manjat de glands.* » (P. H.)

« *Corent octobre, desrabàvem las trufas a tombarelats e servissián per las personas mès surtot per l'engraissament dels pòrcs.* On les faisait cuire dans un grand chaudron appelé *fornet* : 3/4 pommes de terre, 1/4 châtaignes épluchées à la veillée autour d'un bon feu. » (M. M.-L.)

Lo masèl, la sent-pòrc

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira (1)*. En général, on égorgeait le cochon sur une *mag* renversée, on le nettoyait et on le débarrassait des *sedas* dans la *mag* à l'aide de cordes ou de *cadenas* après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena*. On ouvrait le cochon, par le dos, après avoir coupé la tête et les pieds.

« Èri sagnaire de pòrcs. Aviái apres amb lo paure papeta. Lo prumièr còp, quand m'ensenhèt, me balhèt la cotèla e me diguèt : "La cal metre aquí !" Aviem una mag. Pèi, fasiem caufar d'aiga e, quand lo pòrc èra dins la mag, la li vojàvem dessús e raspàvem per tirar totas las sedas. » (D. G.)

« Ai apres a tuar lo pòrc aviái vint ans, un tipe de Bèlmont, Beneset, m'ensenhèt. » (B. N.)

« Lo tuàvem sus un banc e lo plomàvem amb de raspas, de vièlhas dalhas. Nautres, lo dobrissèm per l'esquina, totjorn sul banc. Mès autres còps, quand ieu èri jove, fasiem amb una mag, lo metiem dins la mag amb una cadena. Amai se plomava plan. E, per lo dobrir, aviem una taula esprès, sus la mag, e per l'esquina totjorn. Èra al sagnaire aquela mag. Mès, caliá laissar refregir la carn. » (M. L.)

« Lo meton sus una mag e pèi la viram per lo solhar amb d'aiga cauda, apèi òm lo mònta sus una cleda per lo durbir per l'esquina. » (F. R.)

« Metiem lo pòrc sus la mag virada dessús-dejost, li estacàvem las patas e, amb una còrda, lo teniem pel morre. Quand èra mòrt, viràvem la mag, passàvem una cadena, l'i metiem lo pòrc e l'i metiem d'aiga qu'aviem copada un pauc. Amb la cadena, raspàvem lo pòrc e aviem de pichonas raspas a man per raspar totas las sedas. Apèi, lo caliá tornar metre sus la mag e lo passàvem a la cotèla. Apèi, lo copàvem per l'esquina sus de cledas. » (B. Mc.)

La luna

« Caliá téner compte del vent e de la luna. » (M. L.)

« Tuàvem pas un pòrc amb la luna novèla, lo caliá tuar amb la luna vièlha. Puta ! Amai encara. » (B. N.)

La crotz

« N'i aviá fòrça que fasián una crotz, copavan lo pial, aquí, e fasián una crotz davant de metre la cotèla. » (D. G.)

« L'i aviá de sagnaires que fasián lo signe de la crotz sul pòrc. » (B. N.)

(1) *Las maselièiras*

« Las maselièiras venián per adujar. Venián a la jornada, ganhavan la vida aital. En principe n'aviem una e totas las vesinas. » (M. L.)

« Ma paura maire parava lo sang dins totas las bòrias, anava far totes los vesins, èra maselièira. » (B. N.)

1. - *La Bòria-Negra de Bèlmont, 1942.* M. Hermet, Albert et Pierre Nicouleau. *(Coll. et id. N. P.)*

2. - *La Bòria-Blanca de Bèlmont, 1968.* Jean Bardy *(lo sagnaire)*, Henri Bernard et Joseph Delmas. *(Coll. et id. A. R.)*

3. - *Bèlmont. (Coll. C. M.-T.)*

4. - *La Bòria-Blanca de Bèlmont, 1969.* Emilie Bardy ; Marie-Louise, Marie-Thérèse, Joseph et Henri Bernard ; Jean Bardy. *(Coll. et id. A. R.)*

1



2



3



4



Lo milhàs

« Quand aviem fach los gratadons, metiem d'aiga e de farina de milh, es aquò qu'apelàvem lo milhàs. » (R. C.)

lo pòrc (suite)

le couteau : *lo cotèl*
le maie à égorger : *la mag*
saigner le porc : *sagnar lo pòrc*
le saigneur : *lo sagnaire*
brûler les soies : *brutlar las sedas*
racler le porc : *rascla, raspar lo pòrc*
l'épine dorsale : *lo rastèl de l'esquina*
les boyaux : *las tripas*
le boudin : *lo bodin*
le filet : *la trancha, la tindèla, lo filet*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*

1. - *(Coll. N. P.)*
2. - *La Bòria-Blanca de Bèlmont, 1968.* Reine Jeay et Emilie Bardy. *(Coll. et id. A. R.)*

1



2



2

• Lo bodin e la sanqueta

« Pel bodin, cal metre de carn, de pompeta, de codena, de pan e pas mai. » (M. L.)

« Lo bodin, l'i metiem de sang, de carn e de fribola. Se conservava dins las cendres. Lo fasiem secar e, quand èra sec, lo metiem dins las cendres e lo manjàvem a la sopa. Èra quicòm de bon. » (B. N.)

• Grautons e botariga

Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre et on les conservait dans des boyaux jusqu'à *la prima*.

« Als grautons, i metèm de tot, los òsses, lo rastèl de l'esquina... » (M. L.)

« Conflàvem la botariga per i metre de grautons dedins. » (R. A.)

« Una partida del cap partissiá als grautons. » (P. H.)

• Las bòlas de fetge

On faisait aussi des fricandeaux appelés *bòlas* ou *fetjons*.

« Fasiem de bòlas amb lo fetge del pòrc, de ventresca, de sal e de pebre. Las metiem dins la graissa dins las topinas. Las fasiem rostir al forn de còps, e pèi las metiem dins las topinas en tèrra amb de graissa dessús. » (F. T.)

• Las gonhetas

« Las gonhetas èra amb de pan, d'uòus e quauques lardons. La saucissa èra amb las tripas mès la gonheta èra amb de pèl, sai pas cossí vos dire... O plegavan amb la tela. Los fricandèus se plegavan dins la tela mès las gonhetas atanben. Èra quicòm mai. » (R. R.)

• Saucissa, saucissòts e cambajons

Il y avait *la saucissa, los saucissòts* et *la saucissa dels cosins*. Une fois séchée, *la saucissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los saucissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« La tanta del Mas-Vièlh [de Monés], quand nos veniá far la saucissa, metián tota la carn copada sus la taula, salavan, pebravan e la tastavan per veire se l'i aviá pro de sal. Un disiá : "Me sembla que va plan aital..." Un autre disiá : "Met-n'i un bocin mai..." A la fin, quand tot lo monde disiá "va plan" la tanta n'atrapava un brave planponh de mai e disiá : "Val mai beure qu'escopir !" Aquò voliá dire que valiá mai que sosquèssa un pauc salada que non pas que periguèssa. » (G. Ad.)

« Aviem tres o quatre cents quilòs de saucissa a las fustas, e de cambajons que fasián dòtz-a-uòch quilòs, secs. » (M. Al.)

« La saucissa se fasiá secar e pèi se conservava dins de cendres, plegada dins de papièr. » (P. H.)

« La salcissa se conservava dins l'òli, dins de topinas, mès atanben dins lo gran. Lo cambajon, lo conservàvem dins las cendres mescladas amb un bocin de cauç. » (M. D. / M. M.-Ls. / C. Md. / B. E. / S. M.)

« La saucissa se conservava dins las cendres o dins l'òli, mès dins l'òli pas gaire que l'òli... » (B. F.)

• Lo fresinat

« Lo fresinat es un bocin de pòrc, de colièr, que se met amb de vin, se fa plan rossir. Cal metre de vin, de ginèbre, d'alh... » (M. J.)

« Cal faire rossir la carn sagnosa del pòrc amb de cebas, de ginèbre, de fribola, un pauc de vin e las trufas al tustet, las trufas bolhidas que passi a la padena apèi. Cal mesclar las trufas amb lo "jus" del fresinat. » (C. Y.)

« Lo fresinat, aquò se fasiá amb la carn sagnosa del pòrc, un pauc de cambajon rance... Lo fasiem lo jorn que se sagnava. Las cosinièiras se fasián donar lo fresinat pel sagnaire per lo preparar. » (B. F.)



1



3



2



4

1. - *Salvauta de Reborguil, 1950.*
Albert, Alice et Odile Durand, Maurice Puech. *(Coll. et id. B. J.)*
2. - *La Bòria-Negra de Bèlmont, 1944.* Mme Raoust *(cosinièira)*, Maria *(sirventa polonesa)* et Emile *(varlet)*. *(Coll. et id. N. P.)*
3. - *La Bòria-Negra de Bèlmont, 1942.*
Félix Hermet, Pierre et Marie-Rose Nicouleau. *(Coll. et id. N. P.)*
4. - *(Coll. S. R.)*

• *La carn salada*

« Aviem un salador. » (M. L.)

« Los cambajons e lo lard se metián dins un salador. Èra coma una mag amb un grilhatge dessús. » (M. D. / M. M.-Ls. / C. Md. / B. E. / S. M.)

« Lo salador èra en boès, èra una mag. E pèi l'i aviá totas las topinas, per conservar lo pòrc. » (B. F.)

• *La metòda*

Les oreilles et *lo morre del pòrc* étaient conservés dans une *topina de salmoira*, c'était la *metòda*.

« La metòda, la fasiem ben pro ! Dins una topina e dins la sal amb d'aiga e pas mai. L'i metiem las aurelhas, lo cap e tot. » (B. N.)

« Las aurelhas, lo morre e las còstas se metián a l'aiga-sal. Dins la sopa, aquò èra bon. » (P. H.)

« Lo morre del pòrc, las aurelhas, metiem aquò a salar dins una topina amb de sal e un pauc d'aiga. » (B. Ar.)

• *Lo lapinon al cade*

« Lo lapinon del pòrc èra fendut pel mièg, sortissiem de granas de cade, l'estacàvem, e lo fasiem còire a la clòcha amb un pauc de lard. » (L. J.)

• *Lo present*

« Quand fasiem lo masèl, ma paura mèra totjorn disiá : "Cal portar quicòm a Mossur lo curat." E cada còp l'i partissiá un flòc de saucissa o una polida trancha de tindèla. » (G. Ad.)

Lo melsat

« Lo melsat, aquò's de pan, d'uòus e de carn roja amb de sal e de pebre. » (M. L.)

« Lo melsat se fasiá amb d'uòus e de carn blanca, lo baticòl e de pan, pardí. » (M. D. / M. M.-Ls. / C. Md. / B. E. / S. M.)

La lenga

« La lenga, la metiem dins la tripa grassa qu'apelavan amb de pebre e de sal, e la fasiem secar. Quand èra seca, la metiem dins las cendres e apèi, l'estiu, la manjàvem bolhida a la sopa. Nautres, la paura mèra fasiá aital. » (B. N.)

lo pòrc (suite)
le cœur : *lo còr*
la rate : *la mèlsa*
la vessie : *la botariga*
la saucisse : *la saucissa*
le saucisson : *lo saucissòt*
l'estomac : *lo bonet, l'ase*
le rectum : *lo cuol*
le saindoux : *lo saïn*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espa(t)lon*
la mâchoire inférieure : *lo maissòt*
la tête de porc : *lo cap del pòrc*
les onglons : *los sabatons*
les pieds de porc : *los pès del pòrc*
la saumure : *la saumoira*
le saloir : *lo salador*

Las castanhas

Los aglands
« Per donar als pòrcs, acampàvem d'aglands e apèi los metiem dins un potz, dins l'aiga, e se conservavan aquí. Acampàvem quinze sacadas d'aglands. Aviem bravament de garrics pels camps. » (N. P.)

Dans les terrains froids de moyenne altitude du *Roergue*, tels que les *Segalars* ou les *Rogièrs, la castanha* a longtemps constitué un élément essentiel de l'alimentation des hommes et des animaux. Sur le canton de *Bèlmont*, si elle n'était guère cultivée sur les plaines du *Rogièr* essentiellement vouées aux céréales et aux fourrages, elle était très présente sur les *puògs* et les *travèrs* des Monts de *La Cauna*.

« Dins lo temps los castanhièrs partissián d'aicí [Los Pescaires de Monés] e arribavan a la ribièira. » (G. Lo.)

« Tot lo monde aviá pas de castanhal, aicí èra pas plan lo païs [Bèlmont]. Nautres n'aviem una mès... Partissiem un jorn amb de chavals e anàvem amassar de castanhas per passar l'ivèrn. Lo ser, plomàvem las castanhas per las manjar. » (P. An.)

• *Las castanhals*

« Sul platèu i aviá de castanhals. Nautres, al Destelh, amassàvem, juscas a las annadas 50 empr'aquí, de castanhas. Noirissiem los pòrcs, ne fasiem de castanhons. » (M. H.)

« Las castanhals èran dins los travèrses, dins lo planièr, n'i aviá pas gaire. » (B. F.)

• *Las menas*

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas*. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas*, ce qui permettait d'étaler la récolte.

« I aviá de genas, aquelas las gardàvem per far rostir a la cosinièira o al fuòc, per las manjar. Pèi i aviá las tancadas que èran pus gròssas mès las caliá amassar dins los pelons. » (M. H.)

« Aicí aviem tres menas. La pus gròssa, que èra grefada, l'apelàvem la tancada. E pèi i aviá de rosseletas e de sauvatjas. » (F. R.)

• *Las castanhaires*

Les plus démunis les ramassaient au tiers chez les propriétaires, trois sacs ramassés pour un de gardé, *terçonavan*.

« Beaucoup de personnes qui n'en avait pas allait faire leur provision chez les propriétaires, souvent récoltées à moitié, ou 3 pour 1. » (M. M.-L.)

« Quand ma grand-maire èra pichona, qu'anava a l'escòla encara, a dètz o dotze ans, l'envoiavan al Destelh, dins lo rèc, al pè de Bèlmont, per castanhar. Al lòc d'anar a l'escòla, l'envoiavan amassar de castanhas. » (M. Al.)

« Tot lo temps cantavan. Amassàvem de castanhas, l'i aviá de filhas que venián castanhar, tot lo jorn cantàvem per la castanhal. » (P. Ag.)

« Anavan castanhar e caliá que ramassèsson l'ectòlitre de castanhas lo matin o dins lo jorn. Quand soquèri maridada, anèri dins una bòria pus granda e avián fòrça castanhals. Prenián de monde per castanhar. Las venián ramassar pel bestial. Fasián a mièjas e de còps que i a tres-un. Cresi qu'a la fin ne prenián pas qu'un sac e ne balhavan dos. » (M. M.-L. / M. C.)

« De tres-un, fasián. Cada tres sacs ne gardavan un. » (R. Rg.)

« Totas las castanhas èran amassadas. N'i a que n'avián pas solament pro. N'anavan amassar a mièjas. » (P. Ab.)

Castanhas grilhadas o al lach
« Las castanhas se manjavan amb de lach o amb de gaspilh, la gaspa del burre. Aimavi aquò. Mès, los castanhons, nautres, los fasiem pas. » (V. F.)

Las castanhas plomadas
« Las plomàvem, sovent, lo seras, e lo matin ma maire las fasiá còire. Las manjàvam aital, caudas amb una ceba o un bocin de pan e un veirat de vin. » (M. H.)

• *Los pelonièrs, lo barracon*

« Amassàvem las castanhas dins un barracon e, l'ivèrn, caliá anar despelonar. » (V. J.-M.)

« N'i aviá que tombavan amb lo pelon e d'autras que èran puslèu sauvatjas que se dorbissián. Mès, amb lo pelon, per las conservar, las metiem dins de pelonièrs cobèrts de fuòlhas. » (B. F.)

« Fasiem de pelonièrs, las acaptàvem plan e, quand aviá plan plògut, las anàvem despelonar amb un massòt en boès e lo rastèl que ne rastelàvem lo fen. Ieu, l'ai fach aquò. » (M. H.)

« Amassavan los pelons e tot, ne fasián un molon e, l'ivèrn, anavan quèrre las castanhas al pelonièr, a mesura. » (M. L.)

« Acampavan de castanhas al mes de març. Fasián de pelonièrs dins las castanhals amb de fuòlhas dessús. Apelavan aquò "la castanha tancada" per çò que demorava dins lo pelon. Las fuòlhas, aquò preservava lo gèl. Se dorbissián al printemps totas solas. » (C. Ro. / C. Mr.)

• *Las castanhas dins l'aiga*

« Las castanhas, las metiem dins l'aiga, de suita, dins un potz. Tres o quatre meses o cinc meses aquí. Poirissián pas, coma los aglands. » (N. P.)

• *Los secadors*

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals*, près des maisons associés à *la fornial*, et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée.

« Fasiem jusc'a tres secadorats de castanhas, al Destelh. I metiem vint-a-dos o vint-a-tres sacs de castanhas cada còp. Mès las caliá far secar pendent vint jorns. Al debut, alucàvem un parelh de fuòcs mès amb de socs verds e de ginèsts verds, per qu'aquò fumèsse, per far susar las castanhas. Lo paure papà o fasiá. Après, caliá metre de boès pus sec, que brutlèsse pas gaire, que i agèsse de calor mès pas tròp fòrta. Mès, las caliá anar remenar amb la pala. » (M. H.)

« Fasián de castanhons, avián tres secadors. Fasián fuòc dejost. Lo ponde èra traucat de pichons traucs amb una virona o alara las planchas èran pas completament juntadas. Aquò fumava. » (M. M.-L. / M. C.)

« Aviem un secador que i metiem de socs e aquò fasiá de fum e de calor. Mès de temps en temps, caliá remenar las castanhas, amont. » (G. E.)

« Aicí [Esplas] aviem pas de secador, aquò se fasiá pas de far secar las castanhas. » (B. J. / B. Jn.)

« I aviá de secadors, pas gaire mès quauqu'unses [a Murasson]. » (C. J.)

« Aicí [Murasson], l'i aviá pas que tres o quatre bòrias que fasián de castanhons. Fasián fuòc dins un barracòt, dejost, amb de gròsses socs e la calor montava per de traucs per secar las castanhas. » (B. F.)

• *Los castanhons*

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *castanhons* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« On les faisait sécher dans un petit bâtiment *(secador)* au plancher percé de petits trous. Au sol, on faisait un feu qu'on alimentait de gros morceaux de bois. A la chaleur et à la fumée, les châtaignes venaient *castanhons* qu'on épluchait, tant qu'ils étaient chauds. On en mettait une petite quantité dans un sac qu'on tapait sur un *soquet*, la peau se brisait, ces *castanhons* étaient ensuite ventés, soit au vent ou *al ventaire*. Ils étaient utilisés dans l'alimentation du bétail et aussi des personnes. » (M. M.-L.)

« Quand èran secas, metiem aquò dins una saca e tustàvem aquò sus un soc. Apèi, o fasiem ventar al vent, quand fasiá vent, o al ventaire, al ventador. » (M. M.-L. / M. C.)

« Als Camps [de Bèlmont], fasiem los castanhons. » (B. N.)

« Tustàvem los castanhons dins un sac sus un soquet. Èrem dos, un de cada band. Quand èran plan tustats, los tiràvem e los passàvem al ventaire. » (M. H.)

« Los fasiem còire e manjàvem los castanhons amb de lach e, de còps que i a, metiem encara un talhon de sucre. » (G. E.)

« S'espelavan e los fasián còire dins d'aiga, al fuòc. » (C. J.)

la castanha
la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le bâton fourchu : *lo forcador, lo forcadèl, la forcadèla*
ouvrir la bogue : *despelonar*
la châtaigneraie : *la castanhal*
peler : *plomar*
une grillade de châtaignes : *una grilhada*
le séchoir : *lo secador*
la châtaigne séchée : *lo castanhon*
bogue de la châtaigne : *lo pelon*

La vinha

Cultivées sur des *còlas* construites dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés, les *vinhas* ont longtemps été un élément essentiel de l'économie locale, malgré les crises du XIXe siècle. Outre l'autoconsommation de *la bòria*, elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas*, les *borgs*, mais surtout avec les *bòrias montanhòlas*.

Los vinhals

« Tot lo torn de Bèlmont, totes aqueles travèrses amb de muralhòts, èran pas que de vinhas e las fasián tot al bigòs. » (C. Rg.)

« Las vinhas de pels traverses èran sus de còlas bastidas amb de paredons. » (S. M.)

« Dins cada bòria l'i aviá la vinha necessària per entreténer lo vin pendent tota l'annada. » (B. Jl.)

« N'avián de vinhas, quatre o cinc ectaras [Reborguil]. » (M. L.)

« Tot lo monde aviá sa vinha [a Monés]. » (C. A.)

« A Riòls [de Murasson], l'i aviá la vinha de Granièr. Privat de La Vernhèira atanben n'aviá una, Culhièr de Negrafuòlha atanben, Rul de Calcadiu... » (B. Ls.)

« Tot lo monde aviá sa vinha aicí [Reborguil], ara n'i a doas. » (L. G.)

• *Los cabanòts*

« L'i aviá de vinhas pel païs e avián de cabanòts que i laissavan los utisses de la vinha, la sulfata, lo sofre... » (A. M.)

Los plants

Il semble que les plants locaux les plus anciens aient été *l'olhada* et le *morastèl*.

« I a de cinsaut, *de jurançon, de negret... Mès lo* cinsaut *domina. »* (M. L.)

« Aquò èra de grefats : d'aramon, de carinhan... » (C. A.)

« Èra de grefats, d'aramon, un pauc d'olhada... » (L. G.)

« D'olhada, d'aramon, de rasim blanc... » (M. Al.)

« Nautres aviem d'aramon, d'olhada, un pauc de blanc... » (R. Mc. / R. Rm.)

« L'i aviá de plants de païs, de morastèl, de gran negre, lo cinsaut, *l'aramon sustot. »* (A. M.)

Vendemiar

« Davant la vendémia caliá embegurar las semals e netejar lo vaissèl. » (G. Ls.)

« Vendemiàvem a la fin de setembre. » (M. L.)

« Entre vesins, s'adujavan. Apelavan aquò "far pròdon" o "montar una còla". L'i aviá de copaires, un que romplissiá las semals e pèi, a dos, amb de pals, portavan las semals per las cargar sus de carretas. Cachavan los rasims dins las semals amb un massòt de boès per que ne dintrèsse mai dins la semal. Mès caliá pas tròp quichar que apèi se perdiá. » (A. M.)

« Entre vesins, preniem de semals e fasiem amb de panièrs que viràvem dins la semal. Portàvem las semals amb dos pals per la menar sus la carreta. Aviem un truçador. » (R. Mc. / R. Rm.)

Los rasims secs
« Metián los rasims sus una lata coma la saucissa e apèi los manjàvem secs, l'ivèrn. Aquò èra de muscat o de chasselàs. » (G. S.)

Las vinhas
« La production agricole du pays était très variée en fruits et en récoltes : pommes, poires, châtaignes... et même quelques raisins, car sans être un pays viticole, certaines parties du terroir se prêtent à la culture de la vigne. Un terroir, au tènement de Cabrière, porte encore la désignation de champ de la vigne. En 1400, nous constatons l'existence de 7 à 8 vignes. Les compois de 1644 et 1668 signalent plusieurs terres plantées en vignes soit du côté de Vabre, soit dans les terroirs de l'Endoulet. » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

Plantar
Dans les fossés de plantation, on mettait des fagots de *bruga* ou de *ginèsta* qui formaient un engrais vert.

« Tot l'ivèrn, plantavan un tròç de vinha. Abosigavan de tròces de bòsc. Ai conescut un òme, tot l'ivèrn, copava de bruga e de bartasses, fasiá un rèc entremitan las vinhas e metiá aquò dedins. Amai auriatz vist aquela vinha ! Fasiá de gavèls de bruga e de bartasses. Cada an ne fasiá un tròç. » (M. L.)

« L'ivèrn, fasián de valat a soassanta o setanta, a la man, e plantavan a mesura. Al fons, n'i a que metián de ginèsta. Plantavan de bròcas o los pus fòrts grefavan. » (A. M.)

Espodassar e podar
« Aicí, fasián la talha sopla mès de còps que i a talhavan en dos còps, avián lo temps. Espodassavan, talhavan lòng e pèi tornavan passar al darnièr moment al printemps per que disián que aquò riscava mens la jalada. Podavan. Èran los borres que èran los mai luònh de la camba que partissián los prumièrs. Avián de cisèusses. Mès l'i aviá de cisèusses que èran fachs per un marechal. » (A. M.)

Descauçar e femar
« L'annada que metián de fems, fasián un trauc de cada costat del pè. Apelavan aquò descauçar. » (B. F.)

« L'i aviá un tipe que avián una vinha, la fumava pas qu'amb de ginèsta. Copava la ginèsta pel travèrs, la fasiá confir un pauc e, per la vinha plantada, li fasiá un flòc de valat, de ginèsta e un pauc de tèrra dessús. » (A. M.)

Fochar
« Cada an, al printemps, fochàvem la vinha amb lo bigòs per tirar l'èrba. » (A. M.)

« Fochavan per tirar l'èrba. » (B. F.)

« Lauravan la vinha amb l'araire e los buòus. Encambavan la renga. Avián un jo espres, plan pus long. » (B. L.)

« Vendemiavan entre eles, anavan a la vinha amb de semals e la carreta amb los buòus. Vojavan directament del panièr a la semal. Apèi, o passavan al pilon qu'apelavan. » (C. A.)

« Fasiem amb de farrats o amb de panièrs. Las semals se portavan amb dos pals semalièrs. » (G. Ls.)

« Nos invitàvem entre vesins. Aviem de semals que trigossàvem amb de pals. Fasiem una còla. Per sortir de la vinha, de còps, caliá dos parelhs de buòus. Ne metiem doas dins la carreta, pèi doas a la cima e doas al fons. Preniem sèt o uòch semals cada còp. » (B. L.)

• *Caucar, fraunhar*

« E apèi caliá caucar los rasims dins lo cornut. A l'ostal, vojàvem las semals dins lo cornut e l'i aviá lo vaissèl. A mon ostal l'i aviá dos vaissèls e un cornut. Alara un caucava e vojàvem aquò amb una canòla en boès dins lo vaissèl. » (B. L.)

« Caliá quitar los escloòps per fraunhar amb los pès dins las semals. » (G. Ls.)

« Quand arribàvem a la bòria amb la carreta, metiem un embuc a la trapèla, la tina èra dejost, e vojàvem las semals aquí. » (C. Rg.)

1



2





1938. Lucien Raysseguier.
(Coll. et id. A. R.)

Repais de vendémias

« Per las vendémias, fasiem de merluça e de rís al lach sucrat. Èra Marta Bonet que fasiá aquò. » (B. M.-R.)

la vinha

le cep : *la soca*
une rangée de ceps : *una rengada, un reng*
les bourgeons : *los borres*
ébourgeonner : *de(s)borrar*
lier la vigne : *li(g)ar, estacar la vinha*
la comporte : *la semal*
les cuves : *lo cornut, lo vaissèl, la tina*
le moût : *lo most*
fermenter : *bolhir*
le pressoir : *la premsa*
pressurer : *premsar*
la pressée : *la trolhada, la cachada*
le marc : *la raca*
le cidre : *la citra, lo cidre*

lo vin

la vendange : *la vendémia*
vendanger : *vendemiar*
un raisin : *un rasim*
une grappe : *una grapa*
un vendangeur : *un vendemiaire*
les fleurs du vin : *las canas*
la lie : *la maire*
l'eau de vie : *l'aigardent, la nhòla*
un tonneau : *una barrica*
un tonnelet : *un barricon, lo barricòt*
la bonde : *la bonda*
la futaille : *la fu(s)talha*
les douves : *las dovas*
les cercles du tonneau : *los ceucles*
mécher : *mecar*
soufrer : *sofrar*
transvaser : *trescolar, colar*
elle sera bientôt vide : *serà lèu tarida*
le tonneau sonne creux : *sona clar*
vider la bouteille : *vojar la botelha*
le goulot : *lo còl*
le fond de la bouteille : *lo cuol de la botelha*
un demi-litre : *un pinton, un mièg-litre*
une outre : *un oire*

1. - *(Coll. S. B.)*
2. - Armand et Henri Bernard, Marie Saunal. *(Coll. B. Am. ; id. S. B.)*



1

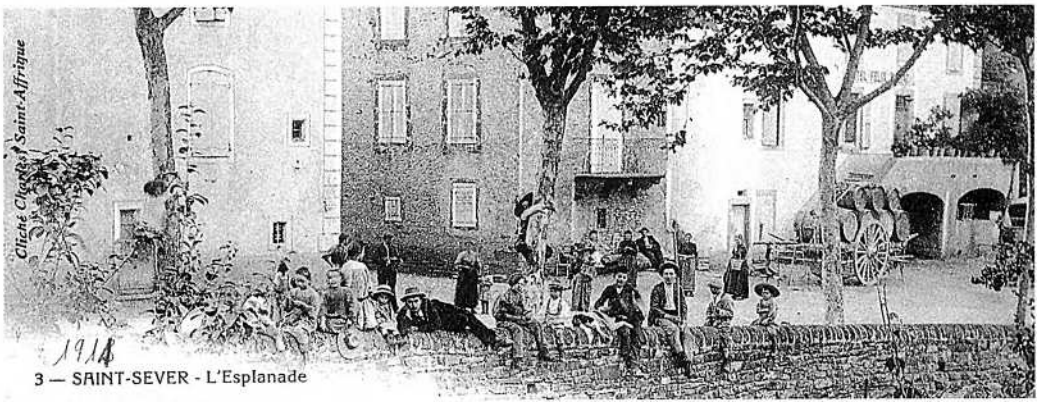


2



3

1. - *Lo Poget de Sent-Sever.*
(Coll. M. M.-L.)
2. - 1938.
(Coll. A. R.)
3. - *Reborguil.*
M. Bernard *amb son parelh.*
(Coll. M. Rph. / S. B. ; id. M. Rph.)
4. - *Sent-Sever.*
(Coll. S. B.)



4

La cava

« O fasián fermentar, bolhir que se ditz, e apèi o premsavan, colavan e fasián lo vin. Mès, lo vin fin e lo vin de premsa, lo metián a part. Disián que donava gost a boès. » (C. A.)

« Lo laissàvem dètz, dotze jorns empr'aquí. Apèi, aviem una pichona premsa e lo premsàvem. Metiem lo vin dins de barricas. » (C. Rg.)

• *La premsa del Molin-Nòu*

« Fasiem lo vin de premsa amb tot lo quartièr, e las castanhas. La premsa veniá del Molin-Nòu [de Montlaur] amb de buòus. Fasiá pagar a la premsa. Fasiá d'un ostal a l'autre. » (G. Ls.)

• *Mièja-Recòlta*

« L'enfant Condominas [de La Trivala de Reborguil], aviá una premsa, anava premsar la raca. L'apelavan Mièja-Recòlta, aquel òme, que totjorn disiá : "A grelat, i a pas que mièja-recòlta !" » (C. G.)

La frucha

Dans les *vinhas*, il y avait des *ametlièrs* et des *perseguièrs* qui donnaient des *pèrsecs canins* très parfumés. On trouvait toute sorte de *prunièrs*, de *noguièrs*, de *pomièrs* et de *perièrs* dans les *bartàs*, les *òrts* et les *verdièrs*.

« I aviá de pomas, de cirièiras, de peras, quauquas trelhas... » (C. J. / C. Mc.)

« De pomas, de noses, de castanhas... N'i a que ne vendián, mème de noses. L'i aviá un tipe de Sent-Sever que las crompava. » (B. F.)

« A Murasson l'i aviá de frucha, de pomas sustot, de cirièsas... » (M. Al.)

« L'i aviá d'ametlièrs pels traversons, dins las vinhas, sus las parets. » (N. P.)

« N'avián pas gaire, avián pas que de pomas, avián pas mème de peras, pas res, quauquas "pechas" per las vinhas... » (C. A.)

Las noses e las avelanas

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un pilon* pour écraser les noix.

• *L'òli de nose*

« Ieu, o ai pas vist mès pareis que s'en fasiá. Contava que un vesin aviá pas mal de noguièrs e l'anavan adujar lo seras per copar las noses per far l'òli de nose. » (M. L.)

« Als Camps [de Bèlmont], mès ieu o ai pas vist, fasián l'òli de nose. L'i aviá mai de cent noguièrs. Avián la premsa, avián tot. » (B. N.)

• *L'aiga de nose*

« Raspàvem las noses amb una raspa, las quichàvem amb un linge e, dins aquel "jus", metiem d'aigardent e esperàvem sai pas... quatre meses. Mai èra vièlha, mai èra bona. Lo vin de nose venguèt apèi. » (F. A.)

« L'aiga de nose, aquò se fasiá. Caliá pas que las noses sosquèsson duras, que las podiem copar, al mes de junh, coma aquò. Caliá tantas de noses e metiem l'aigardent. » (B. F.)

« Quand las noses avián pas metut lo clòsc, qu'èran encara tendras, las esclafavan e aquò fasiá d'aiga. Caliá metre un veirat de nhòla per litre, que fermentèssa pas. Aquò èra l'aiga de nose, aquò èra bon. » (S. M.)

• *Lo vin de nose*

« Meti las noses a trempar dins de vin e cal metre d'aigardent. » (M. L.)

« Per far lo vin de nose, cal metre las noses a trempar dins de vin. » (F. A.)

« Lo vin de nose se fasiá amb de vin e n'i aviá que metián a trempar de fuèlhas de noguièr. Aquò fasiá lo vin de nose. » (S. M.)

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*. La production de cidre appelé aussi *vin de poma* venait compléter ou compenser la production de vin.

« I aviá la reneta e la morre de lèbre. » (C. J. / C. Mc.)

« L'i aviá de passaròsa, de morre de lèbre, de renetas n'i aviá tres o quatre qualitats... » (B. F.)



Lo pilon del Molin-Nòu. (Cl. B. C.-P.)

la nose
la noix : *la nose*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
gauler les noix : *de(s)latar, latar las noses*
un quartier de noix : *lo no(g)alh*
la coquille de la noix, de la noisette : *lo clòsc*
le pressoir : *la premsa*
l'amande de la noix : *lo no(g)alh, l'amètla*
le noisetier : *l'avelanièira*
la noisette : *l'avelana*

Lo ginèbre, lo cade
« Ma grand-mèra, al mes de novembre, amassava de granas de ginèbre, fòrça ginèbre, la metiá a trempar dins una semal, la lavava plan. Apèi, la fasiá còire dins un pairòl de coire plan fretat. Lo fasiá bolhir aquí. Apèi, metiá aquò dins un linge e, amb de bargas del cambe, quichava. Lo "jus" tombava e, dins aquel "jus", i metiá de sucre. O metiá tornar dins lo pairòl, o fasiá còire. Ne fasiá de plenas topinas. Aquò èra sucrat, èra bon. O manjàvem quand èrem joves, sus una tòsta coma aquò o alara quand manjàvem un rostit, fasiem una tòsta amb aquò. Aquò fialava. Èra tot negre. » (C. G.)

La citra, lo vin de poma
« Per lo cidre escrachavan las peras o las pomas e quichavan a la premsa. Nautres, a Proencós, quand aviem dotze o catòrze ans, lo fasiem lo cidre. » (P. J.)

« Fasiem de cidre amb de pomas e de peras. Nautres anàvem amont a Monés, i aviá un molin. Tot lo monde ne fasiá d'aquò. » (M. H. / M. T.)

« Lo fasiem amb las pomas e los peròts. Aviem una premsa. Fotiem aquò dins de barricas e aquò bolhissiá. Caliá escumar e transvasàvem d'una barrica dins l'autra. » (F. A.)

« L'i aviá un molin aquí en bas [Murasson]. Portavan las pomas dins de sacs al molin, las premsavan e sortissiá de "jus". Èra lo vin de poma. » (C. J. / C. Mc.)

« Fasián faire lo cidre a un molin que l'i aviá a Riòls aval [Murasson]. Avián la premsa, avián tot. » (B. F.)

« Lo monde fasián una o doas barricas de cidre, n'i aviá per passar l'ivèrn. L'i aviá un pichon molin que fasiá lo farinat, la farina pel bestial e, a l'epòca de las pomas, fasiá lo cidre. A cò de Roqueta de La Bòria al pè de Sent-Sever, l'i aviá un manetge amb un chaval que virava per far lo cidre. » (M. Al.)

Las peras e lo vin de pera

Les *perièrs* sont relativement nombreux en *Roergue* méridional. *Los perons* étaient parfois séchés au four pour faire des tartes. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

« Fasiem de vin de pera o pomas amb lo "jus" de las peras sauvatjas. Las cachàvem. » (G. E.)

« Es pas amb de pomas, es amb de peras. L'i aviá de perièrs de peras especialas per aquò. Son pas bonas a manjar coma aquò. Lo caliá trascolar aquel vin, fasiá de depaus. N'i a que apelan aquò de cidre e d'autres apelavan aquò lo perat. » (C. Rg.)

« Se fasiá de vin de pera, de peras de salas qu'apelavan o mème de peras sauvatjas, de peròts qu'apelan. Las peras de salas se manjan pas, valon pas res, èran estadas cultivadas per faire aquel vin. Nautres, dins la bòria, aviem bravament de perièrs sauvatges. Fasiem tombar las peras aquí al mes de setembre o al mes d'octobre, amb una lata, acampàvem aquò dins de sacs e portàvem aquò al molinièr de Bèlmont que passava aquò e apèi sus la premsa. E metiem lo vin dins una barrica, coma de cidre. Èra lo perat, aquò. Dins la region, se fasiá mai que mai de vin de pera. » (N. P.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sent-Joan, et parfois *la pruna d'Agenh,* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent.*

« Aviem de prunas rojas, ne fasiem de confitura o de tartas. » (F. T.)

• *Lo prunat*

« Metián aquò dins de topinas en tèrra e metián aquò al forn pendent un jorn o dos. Èra de prunas de pòrc que tiravan lo clòsc. Mès l'i metián pas tròp de sucre, es per aquò que caliá lo far còire mai de temps. » (S. M.-R.)

• *L'aigardent*

« Fasián d'aigardent amb las prunèlas. Las fasián fermentar e apèi fasián l'aigardent. E s'espotissiá los clòscs. Èra bona ! » (M. L.)

« Anàvem brutlar la raca a l'alambic a Bèlmont. » (C. Rg.)



Lo rasinat

« Apelam aquò "lo rasinat". I metiem de rasims, de perons, de pastècas, de pomas... Fasiem còire aquò amb lo "jus" dels rasims. Metiem pas gaire de sucre. Pèi, metiem aquò dins de topinas en tèrra. Me rapèli que, quand premsavan, preniem los rasims los pus madurs per abere lo "jus" lo pus sucrat possible. I aviá totjorn doas o tres semals de rasims bons per faire aquò. » (F. T.)

« Lo perat, aquò èra coma de confitura espessa. I metiem de tot aquí dedins : de citrons, de carròtas, de bledas, d'oranges, de peras... Tot preniá lo mème gost apèi. Fasiem aquò quand vendemiàvem. Fasiem bolhir, que lo vin diminuèsse de mitat e, aquí, metiem tota aquela frucha. Caliá remenar, quitàvem pas lo fuòc. Metiem aquò dins de topinas. » (G. E.)

la frucha

la cerise : *la cerièira, la c(er)ièira, la cirièsa*
le cerisier : *lo ceriès, lo c(er)iès, lo cirièis*
l'échelle : *l'escala*
la pêche : *lo persèc*
le pêcher : *lo perseguièr*
la gomme du cerisier : *la mèrda de cocut*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
le cognassier : *lo codomièr, lo codonhièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es vermenèla, la pera es vermenada*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
fruit rabougri : *frucha aganida*
elle est sûre : *es sura*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiu*
mûr : *madur*
mûre : *madura*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*
l'amande : *l'amètla*
l'amandier : *l'ametlièr*

Los codoms

Les *codomièrs* servaient de *bola* pour marquer les parcelles, mais, en *Roergue* méridional, on les retrouve aussi plantés en haies.

« Amb los codoms, fasiem de pasta e d'aiga de codom amb un pauc de sucre e un pauc d'aigardent. Cal un quart de litre d'aigardent per un litre d'aiga de codom. » (M. L.)

« L'aiga de codom se fasiá. Espotissiem los codoms e fasiem un siròp amb lo "jus" dels codoms. » (F. T.)

Légendes de la page suivante
1. - 1930. *(Coll. P. P. -P. M.)*
2. - *Briòls de Montlaur,* vers 1920.
Phanuel *dich lo Filon* et Berthe Lasserre.
(Coll. M. J.-M. / N. Y. ; id. N. Y.)
3. - *Pagesiè de Reborguil.*
Marie-Rose Assié, Jean-Louis et Louise Giry.
(Coll. et id. L. J.)

Octòbre de 1934.
Marie-Thérèse et Ernest Tabariès, ?, ?.
(Coll. P. M.-T. ; id. S. B.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

Dans les bourgs, certains *ostals* ont un grand portail au rez-de-chaussée comme en *Lengadòc.* Il s'agit soit de *remesas* d'*aubèrjas,* soit d'une entrée permettant d'accéder aux caves avec un *carri de vendémia* ou d'en sortir avec un chargement de vin.

« Los grands-parents èran a La Pagesiè [de Reborguil]. Agèron cinc enfants. I aviá pas qu'una pèça, tot lo monde viviá aquí. Mès, quand la cinquièma nasquèt, fasquèron un ostal de per dessús. » (L. J.)

« L'ostal aviá pas que doas pèças, tres amb la solharda. » (F. T.)

« En bas l'i aviá la cosina e en naut l'i aviá una cambra. Apèi, en 1900 apr'aquí, avián ajustat una cambra de mai e, dejost l'i aviá un endrech onte manjavan quand l'i aviá la machina. » (G. Ad.)

« Aquel ostal, i a dos estatges mès a plen-pè. Cada còp cal sortir defòra. En bas i aviá l'ase, quauquas fedas, pas gaire. A l'estatge de dessús i aviá la familha. Dins un recanton i aviá las anhèlas, e de per dessús lo palhièr. » (L. J.)

1





2



Los ostals de Murasson 3

« Le compois porte avec soin que *l'oustal* possédait *fogo.* Etait-ce pour distinguer les maisons qui avaient une cheminée de celles qui n'en avaient pas ? Le grand nombre de maisons possédaient aussi *patus* et *libertat.* Chacun connaît la destination du *patus,* et la *libertat* devait indiquer l'ouverture ou fenêtre qui éclairait la maison. Ces maisons étaient d'ordinaire de deux étages : un rez-de-chaussée où était, à côté de l'écurie, le petit atelier du père, et un second étage – éclairé par une lucarne – qui formait la maison d'habitation. Ces humbles logis donnaient asile à des ménages dont plusieurs comptaient de 8 à 12 enfants. » (Extr. de *Murasson,* de l'abbé Bic)

Voir légendes page précédente.

La pèira e lo fust



1

Le *bresièr* du *Rogièr* fournissait un matériau de qualité aux *peirièrs*. On utilisait aussi les galets en *ribièira* et le schiste sur *la montanha*. Avant le triomphe de l'ardoise et de la tuile-canal, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de *lausas* de *bresièr* schisteux ou de chaume.

Sur le canton de *Bèlmont*, quelques *ostals* exposés au mauvais temps ont les murs recouverts de grandes plaques rectangulaires de schiste. Certaines ardoises de toiture sont également de forme rectangulaire.

« Dins lo temps, fasián "lo castèl" e fasián a lo que fasiá lo pus polit. Alara l'arrièira-papeta volguèt faire son "castèl" e faguèt venir un architecta. L'architecta se diguèt : "El es un païsan, parla a la cana." E l'arrièira-papeta se diguèt : "Parla a mèstres." Aquò fa que faguèt lo "castèl" lo doble de çò que l'aviá mesurat. Mès que, avián fach las vòutas, caliá cercar los ròcs... » (B. Ln.)



Lo tròn 2

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

« Quand le tonnerre grondera,
Sainte-Barbe nous protègera. » *(Reborguil)*

« Sainte Barbe, sainte Hélène, sainte Marie-Madeleine, préservez-nous du feu et du tonnerre. » (B. An.)

« Quand tronava, alucàvem la candela benesida. Amai encara o fasèm. » (Sent-Sever / Reborguil)

« Alucàvem la candela e fasiem la pregària. » (Monés)

« Alucàvem la candela e fasiem la pregària. E tanlèu que liuçava, fasián lo signe de la crotz. » (Bèlmont)

Las parets

« Caliá faire una muralha endins, una muralha enfòra e, lo mitan, l'i metián de tèrra-fòrta qu'apelavan e quichavan aquò. Aquò preniá pas l'aiga aquò. » (B. Ls.)

« Caliá faire de mortièr un pauc sec, e pèi alara bastissiem un jorn sus una façada e lo lendeman anàvem pus luònh.

Fasiem de contrafòrts per renforçar los pès de l'arcèu de dedins. Per far los arcèus, fasiem de cofratges, bastissiem, èra clavat amb de cunhs e doçament, doçament... » (A. A.)

La pèira

« Aicí [Montlaur], anavan quèrre la pèira al Roquet dins la montanha, de pèira blanca. La pèira del cloquièr ven d'aquí. Mès l'i aviá de pèira de la ribièira tanben. Apèi los auratges, lo monde n'anavan quèrre per bastir los ostals. » (A. A.)

Los peirièrs

« S'es totjorn trabalhat a la man. Montàvem las pèiras a la guilhaumèla e lo mortièr sus un aucèl qu'apelavan. » (A. A.)

Lo plastre

« A Montagut l'i aviá una mina de plastre, al dessús del castèl. Los papetas Vieu del Molin-Nòu [de Montlaur] carrejavan lo plastre de Torrèl aicí, amb de chavals, dos o tres chavals e de carretas amb de ròdas larjas. » (G. Ls.)



3



4



5



6



7

La teulada

« Suls palhièrs metián de pèiras de païs, de lausassas. Aquò se pausava coma d' "ardoèsas", al dessús de la doela. Tenián coma aquò. » (S. Jn.)

« Las teuladas èran fachas a las lausas, sus la doela. » (A. A.)

1. - *Lo Ronèl de Montlaur, 1949.* Jeannette et Pierre Austruy. *(Coll. et id. A. Ls.)*
2. - *La Bòria-Negra de Bèlmont. (Coll. N. P.)*
3. - *Malviès de Sent-Sever, 1958.* Madeleine Milhau. *(Coll. et id. M. M.)*
4. - *Lo Cròs de Monés*, vers 1945. Marie, Joseph-Louis et Maria Durand *(sul balet)*. Georges Durand et Albert Ducasse *(sus l'escala)*. Philémon Pommier, *un peirièr. (Coll. et id. D. L.)*
5. - *Bèlmont, 1940.* Joseph et Gilbert Calas. *(Coll. et id. C. M.-T.)*
6. - *Bèlmont, 1935.* Accroupis : Gilbert et Joseph Calas. Debout : ?, ?, Henri Tournier, ?, Cyprien Milhau. *(Coll. et id. C. M.-T.)*
7. - *Reborguil, 1969. (Coll. E. Y.)*

Lo canton e lo fuòc

(1) L'alumetaire
« N'i aviá un que passava que vendiá d'alumetas, l'alumetaire. Faiet s'apelava. » (C. Ro.)

l'ostal (dedins)
il est planchéié : *es pondat*
la souillarde : *l'a(igu)ièira, la solharda*
l'évier : *l'a(igu)ièira*
le récipient à eaux grasses : *lo pairòl*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
le galetas : *lo galatràs, lo denaut*
la cloison : *la paret*
la cave : *la cava*
la trappe : *la trapa*

los mòbles
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièira*
le barreau de la chaise : *la tavèla de la cadièira*
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo rempalhaire, lo cadièiraire*
le dressoir : *lo vaisselièr*
l'horloge : *lo relòtge, la pendula*

lo lum
la lampe à huile : *lo calelh*
elle flambe trop : *crema, flamba, brutla tròp*
la lampe s'est éteinte : *la lampa s'es atudada*
il faut la rallumer : *la cal tornar alucar*
la lanterne : *la calelha*
un lumignon : *un candelon*

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *saucissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins, à la lueur du *calelh*.

« La paura mameta, al debut, s'esclairava pas qu'a l'òli de nose. Lo seras, un copava las noses, èra a torn de ròtle, e l'autre quichava pel lendeman. E s'esclairavan amb aquò. Apèi venguèt lo petròle. Èra sus la fin de l'autre siècle e al debut d'aquel. » (P. J.)

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches ou des fagots entiers. En *ribièira*, le bois était relativement rare et l'on récupérait le bois flotté. Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement (1).

« Anavan quèrre lo boès sus l'esquina dins los bòscs. Fasián de faisses. Ma grand-mèra me contava que un còp, aviá lo fais sus l'esquina e trobèt de sanglièrs, los pichons e tot... Boleguèt pas, aviá paur. » (C. G.)

« L'i aviá pas mal de garrics e, sul bòrd de la ribièira [Murasson], èra plen de vèrnhes. Mai los copavan, mai butavan. Ne fasián lo fuòc.

La lenha, n'èran paures, puta ! Avián pas grands aures. » (P. Ab. / P. Jp.)

« Se caufavan en fasent lo bòrd de la ribièira, amassavan de bròcas. » (A. G.)

« Aviem una granda chiminèia de pèira e l'i te fotiem los gavèls entièrs dedins. » (S. Au. / S. Jn.)

• Lo moge

« Copavan de moge, aquò a disparescut. Fasiá de flors blancas. Aquò brutlava tot verd. Se desrabava dins lo bòsc, aquò butava onte la tèrra èra sopla. Aquò èra coma lo cade o lo sapin, brutlava tot verd. » (B. Ln.)



(Coll. S. B.)

Los repaisses

« I aviá un ostal que avián pas d'assiètas, dins la taula, i aviá de traucs per manjar dedins. » (Reborguil)

« Caliá abere fach lo desjunar avant d'anar al lièch, abere recaptat la taula del seras e tot e caliá metre la taula per lendeman. » (C. Rg.)

« Lo desjunar se fasiá lo matin après abere molz e sonhat lo bestial, èra un veritable repais amb de sopa. E, tota l'annada manjavan la carn del pòrc que sagnavan, pas gaire mai, un pauc de polalha apr'aquí... L'estiu, l'i aviá lo quatre-oras tanben. Manjavan una ensalada e de cambajon, quicòm aital. Per sopar, aquò èra tornar la sopa, e las trufas a la padena, lo ròcafòrt. » (B. Jl. / G. R.)

« A miègjorn, avián de castanhas per manjar e un panèu, un panisson. » (M. M.-L. / M. C.)

« Autres còps, la sopa, aquò èra lo matin, a miègjorn e lo seras. » (M. T.)

« Coma noiritura l'i aviá de recuòcha e de castanhas cuòchas, e un pauc de sopa clara. » (M. Al.)

« Vivián tot l'ivèrn amb de castanhas grilhadas e l'i metián de lach que avián de la vaca, èra lo sopar, e la sopa quand mème. » (C. Ro. / C. Mr.)

« Fasiem de fogassa, d'aurelhetas, de flausona, de crostada... » (B. C. / B. P.)

• *La sopa espessa*

« Fasiem la sopa espessa amb de trufas e de pòrres, de trufas e de caulets, de trufas e de favas. Mès i a totjorn las trufas. Cal metre las trufas dins l'aiga bolhenta e cal amassar la mossa que fan las trufas. Cal metre un bocin de saïn o de grais atanben e far còire doçament. » (P. M.)

« Fasiem la sopa dins l'ola. I metiem de trufas, de caulets sovent, e un pauc de saïn. » (M. T.)

« Fasiem caufar l'aiga, la fasiem bolhir e apèi metiem las trufas, los pòrres "blanchits", las mongetas... E apèi l'i metiem un bocin de garron de pòrc, o un òs, o un bocin de saïn. » (B. Ar.)

« Metiem de trufas, de pòrres, de cebas, çò qu'aviem e de saïn. Ieu, quand arribèri aicí [Bèlmont], la bèla-mèra passava lo saïn a la machina amb la mitat de lard. Metiá aquò dins un topin e, amb un culhièr a sopa, ne metiá a la sopa. » (P. H.)



« Quand un enfant manjava bèlcòp, li disián :

"Que lo Bon Diu te conserve l'apetís que as, Mès aumens que t'en dòne pas mai que nos aroinariás." » (A. M.)

« – Mameta, ai talent ! Baila-me una codena.
– Mès fotre ! Espera lo papeta !
– Manjarem codena, mameta,
Papeta, convidarem ! » (A. M.)

Torrilh, alhada e sabròt

« Fasián lo torrilh, l'alhada. Fasián rossir de cebas amb un pauc de graissa, i metián d'aiga, un pauc de sal, fasián l'alhada e, dins aquò, i metián de vin e apelavan aquò lo sabròt. » (P. A.)

« N'i aviá que fasián lo sabròt cada matin. Aviái un vesin que lo fasiá, amb l'alhada, la sopa d'alh, lo torrilh o apelavan, a la padena. Fasián passar de cebas o d'alh a la padena e vojavan lo bolhon dedins. Benlèu lo torrilh èra amb de cebas e l'alhada amb d'alh. » (R. J.)

« Dins lo temps los anciens metián de vin dins la sopa. » (P. A.)

Lo martrin

« Lo martrin, aquò's de trufas cuòchas a l'aiga e apèi l'i ajustàvem d'ensalada o de pissalièch e quauques lardons. Ieu ne fau encara. Es una ensadala amb de trufets cauds. » (R. A.)

« Lo martrin se fasiá amb de trufas a la padena. » (M. D. / M. M.-Ls. / C. Md. / B. E. / S. M.)

Los lachairons al gras

« Manjàvem los lachairons, los pissenlits. » (C. N.)

« L'i aviá los lachairons mès los que s'amassavan pels sèrres. Es bon al gras qu'apelam, amb de ventresca e un rajal de vinagre dins la padena. L'òm voja aquò sus l'ensalada. » (V. P.)

La lòca

« Manjàvem los panicals, los cardússes, los solelhs coma artichauts. *N'i a que apelavan aquò la lòca. »* (C. N.)

Los "champinhons"

« Aviem de pradèls, de Sent-Miquiala... Los fasiem secar. Avián coma de panièrs planièrs per los far secar. I secavan las prunas atanben. » (B. J.)

« Amassàvem lo blanc de Rodés qu'apelavan, lo mossaron, lo rossanèl, lo bolet, lo moscarèl, la Sent-Miquiala, d'annadas l'i a de trompetas de mòrt, de pradèls que sortisson al mes d'octobre, es rosat dejós... Lo bolet se fasiá secar, amai lo moscarèl. » (C. Rg.)

le mousseron : *lo muscadèl, lo moscarèl*
la coulemelle : *la Sent-Miquiala*
la vesse de loup : *la lofa de lop, la lofa de can*
la langue de boeuf : *la lenga de buòu*
l'oronge : *l'iranjada*

Bèlmont. Assis : Louis Julien, Gilberte Carrière, Joseph Julien, ?, ?, Pierre Carrière, Mimi Malaval, "Bonne maman", Antoinette Julien, *abat* Carrière, Marie-Cécile Boudou, Guy Malaval, Madeleine Sicard.
(Coll. et id. J. B. / J. E.)



Las Pradalhas de Bèlmont, 1968.
Michèle Rouquayrol. *(Coll. et id. R. Rm.)*

lo coire
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba*
le couvercle : *lo cobertor*
couvrir la marmite : *acaptar, tampar l'ola*
la cocotte : *la clòcha*
le chaudron : *lo pairòl, la coirina*
la "pairola" : *la pairòla*
le petit chaudron : *lo pairolet, la coireta, lo coirinon*
une chaudronnée : *una pairolada, una coirinada*

Las tetas de vedèl farcidas
« Apelavan aquò las tetas farcidas mès aquò èra lo plat de las còstas del vedèl, enlevavan l'omoplata e las còstas e lo farcissián, aquò. Aquò fasiá un bolhit. » (B. F.)

Lo caulet farcit
« Fasiem bolhir un caulet, durbissiem las fuòlhas e metiem lo farç dedins. » (M. Hr.)

Las trufas farcidas
« Fasián de trufas farcidas, dins la clòcha en fonta. Metián un pauc de lard dejost e un pauc de lard dessús, lo cobertor e, sul cobertor, metián de brasas. Aquò èra bon, aquò, m'en rapèli ! » (C. G.)

« Quand fasián lo farç per farcir las trufas o las tomatas, lo fasián pas qu'amb de carn, un pauc de pan e d'uòus, un pauc de persilh e d'alh. » (B. Ar.)

La pintarda a la tòsta
« Quand se manjava una pintarda, fasiem una tòsta amb de granas de cade. A l'aste, amb lo flambador, aquò rajava sus la tòsta. » (L. J.)

Lo milhàs
« Crompàvem de farina de milh per faire de milhàs. Lo remenàvem dins una pairòla, plan, aquò se calhava e fasiem de milhàs. » (M. D. / M. M.-Ls.)

• Lo farç

« Dins lo farç i metiem un pauc de saucissa, un pauc de pan trempat dins de lach, d'uòus, de jauverd, d'alh, un pauc de gratadors... » (B. C. / B. P.)

« De pan, de carn, d'uòus, de lach, d'alh, de jauverd, de pebre e de sal. » (M. Hr.)

« Metiem de carn de saucissa, de carn de vedèl, d'uòus, d'alh, de jauverd, de pebre, un pauc de mica de pan... E d'olivas verdas per farcir las polas. » (R. Rc. / E. H. / E. P.)

« Fasián amb de rèstas de carn, de bocins de cambajon... Apèi anavan quèrre de lachairons, d'espinards que fasián blanchir e que picavan. » (B. Ar.)

• La crostada

« La mamà aviá un trespès davant lo fuòc e nos fasiá aquí las crostadas amb la brasa dejost e dessús. Aquò èra de pasta amb de pomas o çò qu'aviem coma frucha. Èra bon aquò. Mès lo burre, autres còps, aquò mancava, alara fasiá amb de graissa fina del pòrc per far la pasta fulhetada. » (R. Jn. / B. A.)

« La crostada se fa amb de pasta fulhetada. » (B. C. / B. P.)

« Fasián de crostadas, fòrça. Èra de fulhetatge e l'i metián de rasims secs, de pomas... Aquò cosiá al forn. » (C. G.)

« Dins la crostada, l'i metiem de passarilha [rasims secs]. » (C. Lse.)

« Èra de fulhetatge amb de pomas dedins o juste de sucre dessús. » (B. Y.)

« Òm fa una pasta amb de farina, de burre, de sucre, d'aiga e de sal. Òm l'estira aquela pasta, òm l'i met de burre dessús e òm la tòrna estirar. Apèi, òm l'i met quauques rasims dessús, de rasims trempats dins un bricon d'aigardent, un bricon de sucre, e encara de pasta. » (B. Hl.)

• La flausona

« La flausona se fasiá amb la recuòcha. Fasiem una pasta coma per una tarta e dessús escrachàvem plan la recuòcha e i metiem d'uòus, de sucre, un pauc de lach e d'aiga de flor d'orangièr o un pauc de ròm. Metiem aquò sus la pasta e al forn. » (B. C. / B. P.)

« Fasián la flausona amb de recuòcha, de sucre, un planponèl de farina e d'uòus. » (C. N.)

• Las pascadas

« Las pascadas, aquò èra doas o tres culhièiras de farina, dos o tres uòus, un pauc de lach, un pauc de sal e a la padena. E la cal far sautar per la far virar, quand òm pòt. » (R. Mc. / R. Rm.)

• Los panèus

« Fasiem de panèus. I a pas d'uòus, i a pas que de farina e de lach. Aquò se manja amb de confitura o amb de mèl. La tanta ne fasiá cada matin pels òmes. » (C. M.-T. / C. Gb.)

« Fasiem de panèus amb de levat. » (M. D. / M. M.-Ls.)

• Los panissons

« Se fasiá tot l'ivèrn, aquò. I aviá un topin al canton de la cosinièira, i aviá lo levat, ajustavan e, cada matin, fasián de panissons amb de blat negre, mès pas amb d'uòus. Manjavan aquò amb de mèu o amb de confitura. » (Sent-Sever)

« Fasiem los panissons amb lo blat negre. Lo topin demorava continualament presque tot l'ivèrn al canton del fuòc. Ne demorava totjorn un fons, apelavan aquò lo levat e, lo seras, tornavan començar. Èra la mameta qu'o fasiá. » (M. M.-L. / M. C.)

« Se los fasiem sucrats, l'i metiem de confitura, si que non l'i metiem un tindelon, un bocin de ventresca. » (G. An. / G. M.)

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on dénoisillait, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« Lo seras, quand tot lo monde se caufava al torn del fuòc, nos racontavan d'istoèras. Los uns se viravan d'esquina e los autres se caufavan los pès. Aquí parlavan, lo papeta nos contava d'istoèras. » (B. L.)

« Nos metiem al torn del fuòc e totes cantàvem en ploment de castanhas. » (P. Ag.)

• *Los panièrs e las palhassas*

« Los anciens trainavan de cadièiras o fasián de palhassas per metre lo pan. » (B. Ma.)

« Per faire un panièr, caliá de vims. Se lo vim èra sec, lo fotiem dins l'aiga. S'èran tròp gròsses, los partajàvem. E pèi caliá anar cercar de costons de castanhièr novèl, de l'annada, que èran soples e que se laissavan plan trabalhar. Las palhassas, caliá faire amb de romes de l'annada. Caliá tirar los ponchons e las caliá raspar. Apèi, las caliá partajar en dos o en quatre, aquò dependiá cossí èran gròssas. D'ont mai èran novèlas, melhor aquò anava. La palha, aquò èra de sigal. Autres còps, apelavan aquò la sèga. » (S. M.)

• *Lo cobertor*

« Fasiem lo cobertor. Nos metiem en rond aquí, un òme una femna, un òme, una femna... Un èra desinhat per anar al mitan amb un cobertor. Fasiá rodar lo cobertor, disiá un nom e caliá que aquel anèsse cercar lo cobertor avant que tombèsse. » (G. A. / G. M.-T.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*.

« Ma grand-maire aviá conescut los lops. Èra quicòm que los aviá marcats estent joves. » (S. G.)

« Los lops marchavan per dos. Un tot sol atacava pas l'òme mès dos... E se sonavan entre eles. Dins lo temps lo monde marchavan de nuòch, quand anavan a las fièiras, caliá faire lo camin a pè e, se marchàvetz pas de nuòch, fasiatz pas cap d'afar. » (G. Lo.)

« S'en parlava dels lops, caliá que s'en mefisèsson la nuòch, cercavan totjorn a se fotre per las cambas per los faire tombar. Se l'atrapavan per la coa, pareis que se podiá pas... Amb las dents, venián pas a la coa. » (G. M.)

« Una nuòch a No(v)ís, n'i aviá un que se fotèt a cridar coma los lops. Un moment apèi l'i agèt tot un molon de lops tot lo torn ! » (C. Lo.)

« Ne deviá abere que i a "lo Pas del lop" amont en montent la còsta del pont aicí cap a Monés. » (M. H.)

« L'i a un rèc [de Montlaur], l'apelan "lo rèc dels lops". » (A. M.)

« Quand èri al Vialar [de Bèlmont], la mameta disiá que l'i aviá de lops aquí dins Lo Grifolàs qu'apelan, lo bòsc. » (C. Rg.)

« Un còp, lo lop èra vengut jost una fenèstra. I aviá un fomarièr amb d'anhèls crebats, èra vengut se fretar aquí. » (D. G.)

« Mon papeta m'aviá contat que, un còp, aviá gitat un anhèl crebat sus un fomarièr a costat de l'ostal e, lo lendeman matin, trapèron pas d'anhèl, trapèron de bocins de lana. Èra lo lop qu'èra vengut, èra pas un can. » (B. Jea.)

« Ieu, lo papeta èra logat a Monés, aquí, e un matin ne vegèt dos. » (R. Rg.)



Sent-Sever, 1974. Elie Milhau.
(Coll. et id. M. Mc.)

lo canton
le feu s'est éteint : *lo fuòc s'es atudat*
attiser le feu : *burgar*
le feu est ardent : *lo fuòc es viu*
le soufflet : *lo bufet*
les étincelles, les bluettes : *las belugas*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo pica-fuòc*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
la souche de la cheminée : *lo soc, la soca de la chiminèia*
le coupe-fumée : *lo copa-fum*

L'estrebelh de Pierronèl
« Pierronel glissa un pique-feu dans la braise satinée et traversa de part en part la coquille qui sentait bon le cerneau grillé. Il prépara ensuite une branchette de buis très lisse, la termina par une hélice, enroula une ficelle très fine et passa ce petit appareil au travers du fruit percé. Par un trou latéral la ficelle s'étirait, s'enroulait, s'étirait, et s'enroulait encore... » *(Doc. A. Cl.)*

La Planca de Liamon
« Un còp, mon arrièira-arrièira-papeta anava vendre de "vianda" de pòrc a Camarés e tornava a pè la nuòch. Quand arribèt a La Planca de Liamon [de Murasson] agèt un lop al darrèr d'el. Urosament, aviá un canhon amb el e lo canhon japava. Alara se despachèt de s'anar amagar dins l'estable de las fedas dels Cambon. Lo lendeman matin, quand sortiguèron, l'i agèt las rèstas del lop davant la pòrta. Lo lop aviá sonat los autres e, quand vegèron que l'i aviá pas degús, que venián per pas res, mangèron lo lop que los aviá sonats. » (B. M.)

Lo lop blanc
« Ma grand-mèra èra a Sent-Faliç de Sòrgas. Me contava que, un còp, sa mèra èra a l'òrt, una vipèra la fissèt. Aviá una pichona que èra al brèç, una sòrre de ma grand-mèra. Alara li diguèron : "Se la vipèra t'a fissat la te cal pas far tetar, mès l'i a una femna a Sent-Faliç que a abut un pichon, una noirissa, te vendrà li donar la tetada per un còp." Èran a La Brondèla. Partiguèt mès sesquèt seguida per un lop, un lop tot blanc. Quand arribèt a Sent-Faliç, li diguèt. Los tipes èran suspreses mès se metèron en caça lo lendeman e lo tuèron. Èra un lop qu'èra vièlh. » (A. A.)

Lo forn

« L'oncle de Puòg-Beneset aviá un lop que li veniá manjar los anhèls. Un jorn, lo t'embarrèron dins lo forn e lo te tuèron amb la forca dins lo forn, aquel lop. » (M. Rph.)

Lo fornilh

« De Borrèl [de Monés], quand tornavan de velhar, entendián los lops luònh. Mès un se metèt a cridar coma los lops. Dins un pas res de temps èran darrès eles. Marchavan tant val dire a paupas. Disián : "Tòmbes pas que te sautariá dessús e te tornariás pas levar !" Un còp, quand arribèron al fornilh, tampèron juste la pòrta que los lops èran aquí e i demorèron tota la nuòch. » (G. E.)

La chiminèia

« L'i aviá una bòria tota sola e, autres còps, los ostals, lo teulat arribava presque al nivèl de tèrra, lo lop montava sul teulat e voliá ensajar de passar pel tudèl quand lo fuòc cramava pas tròp. » (S. Jn.)

Lo Ròc de Las Baumas

« Del Cròs, al Ròc de Las Baumas vesián los uòlhs dels lops amont. » (C. N.)

La font del lop

« Ma mèra aviá plan racontat que anavan far beure las fedas a una sorça e, cada còp que anavan aquí amb lo tropèl, los lops atacavan lo tropèl. Aquela font, l'apelan "la font del lop". » (P. Ag.)

Lo fen

« Un còp, èra nuòch e un èra las qu'aviá bravament marchat, trapèt un prat amb de fen copat e diguèt : "Dormiriái plan aquí un quart d'ora, mai mièja-ora davant d'arribar..." Mès pièi pensèt al lop... E contunhèt. Se tornèt virar e vegèt lo lop que virava tot lo fen. » (R. J.)

Lo pan

« Aquò se passava a Murasson al bòsc de Melon. Lo pèra de mon papeta, que s'apelava Lo Garda, abitava a La Martinariè amont. Dins lo bòsc de Melon, l'i aviá de lops. Un jorn, veniá de quèrre una micha de pan a Murasson e, de temps en temps, quand se sarravan tròp, li gitava un croston de pan. Finalament, arribèt a La Martinariè mès la micha de pan l'i passèt. Sabètz qu'èra content d'arribar a l'ostal. Los lops s'atacavan pas plan a l'òme mès... » (M. P.)

Lo talhur

« Aquela istoèra de lop remònta a mos arrièires del costat de ma mèra. Lo papeta èra "talhur". Alara, per ganhar sa vida, lo matin, s'en anava a la jornada. D'aquel temps, per atrapar los lops, fasián una "tranchada", i metián una plancha dessús, aquela plancha, la metián en bassecula. Lo lop, en passent d'un costat, tombava e demorava dins la lobatièira. E aquel papeta o aquel rèire-papeta, en anent a la jornada, tombèt dins la lobatièira. L'i agèt un lop amb el e, tot lo temps, per que lo lop lo mangèsse pas, fasiá jogar los cisèusses. L'i a un parelh de cisèusses aquí que penjan, soi-disant *que son aqueles, la mameta los aviá amassats. »* (B. J.-P.)

« Los lops, ne parlavan, amai mos grands-parents los an vistes. I aviá un pastre, ai conescut sa femna, èra de Monés e èra pastre a Sent-Meèn. Pendent quauques còps, quand davalava a Monés, dos lops l'avián segut, aviá vist los uòlhs. Mès, jamai los lops los avián pas atacats. » (V. J.)

« I aviá una bèstia, sabián pas s'èra un can, s'èra un lop... Sautava sus l'esquina dels chavals. Èra aquí a la sortida de Bèlmont, pas plan luònh. » (P. An.)

« Disián sovent que i aviá una femna que èra anada faire un fais e los lops l'avián butada juscas aicí a la dintrada del vilatge [Murasson]. Aviá calgut que quitèsse los esclòps per poire marchar pus vite. » (R. Jn. / B. A.)

« Après la guèrra de setanta, pareis que n'i aviá abuts, l'entendián bramar dins los bòsces. » (C. F.)

« Disián que l'i aviá de pichonas fenèstras per que los lops dintrèsson pas. M'en rapèli mès aquò ven de luònh. » (C. Ro.)

« A Falgós [de Monés], èran "paroèssa" del Pont e l'i aviá un pichon senhor. Ai trapat son libre e cada an, marcava çò que lo lop aviá manjat coma bestial. Èra davant la Revolucion, aquò. » (B. Jea.)

• Los anhèls, las fedas

« Los parents de la miá mameta, que èran a La Pancolariè amont [de Murasson], contavan que, una annada, los lops èran dintrats dins l'estable dels anhèls e lor avián mordits totes los anhèls. Los sonhavan amb de grais fin, disián. » (B. M.-M.)

« Pareis que lo lop, la nuòch, quand voliá una feda, fotiá la coa entremièg las cledas del parc. Las fedas li anavan fintar la coa e pareis que lo lop aviá lo rastèl de l'esquina redde, se plegava pas coma un can, alara se virava sec e flambava la feda que li sentissiá la coa. La feda s'en mainava pas que lo lop l'aviá arrapada pel morre. Pareis que venián totas negras. » (G. Lo.)

• Los enfantons

« Devas Vòrs i a una pichona que anava a l'escòla e que totjorn fasiá : "Mamà, vòli pas anar a l'escòla que i a un can que me buta, me fa paur aquel can." Èra lo lop ! La mamà li disiá : "D'impostura ! D'impostura ! I a pas cap de can !" Mès que un bèl jorn la pichona se sarrèt pas. Partiguèron totes dos, lo pèra e la mèra, per la cercar. Trapèron lo damantal tot estripat mès de pichona, n'i agèt pas pus... » (G. E.)

« Un còp, un enfant sortiguèt la nuòch e lo tornèron pas jamai veire, li atrapèron lo braç amont a La Faja [de Murasson]. Pensèron qu'èra lo lop que l'aviá pres. » (B. M.)

« Dins lo bòsc de La Prada [de Monés], contavan que un lop aviá atacat quauqu'un e aviá laissat pas que un braç. » (C. Ro.)

« Mon pèra m'aviá contat que l'i aviá de lops. Un còp, un dròlle anava a l'escòla e avián pas que trapat que los esclòps. » (B. Y.)

• Los escuts, los cordonièrs, lo musicaire

Les récits d'expérience sont à rapprocher de ceux qui mettent en scène *un musicaire*.

« Parlavan que i aviá de lops dins lo païs mès eles los avián pas jamai vistes. Contavan l'istoèra d'un òme que èra anat dins una bòria e tornava lo seras tard, per que los lops l'ataquèsson pas, aviá d'escuts dins la pòcha e los brandissiá. » (P. A.)

« Quand los cordonièrs venián a L'Aubespin e que, lo seras, tornavan partir, trapavan los lops en camin. Alara fasián atencion de prene un instrument de musica o un croston de pan per se poire defendre. » (C. N.)

« Parlavan d'un que veniá d'una fèsta e que portava una fogassa e sosquèt oblijat de donar la fogassa, pichon a pichon, al lop que totjorn lo lop lo seguissiá. Mès gardava totjorn un pauc de fogassa e pèi, la li abandonèt tota quand arribèt a l'ostal. » (R. J.)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo farrat* avec *las caças* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr*, à caler *las escudèlas*, à *boissar la vaissèla*, ou à capturer les mouches.

« I aviá pas que de potzes. Anàvem quèrre l'aiga per beure al terond, aquí [Esplas]. » (B. J.)

« Ma grand-mèra disiá que anavan quèrre l'aiga a la Font del Tiule. » (C. G.)

« La bacina èra per posar l'aiga dins lo blachin. » (M. D. / M. M.-Ls. / C. Md. / B. E. / S. M.)

l'aiga
le seau : *la farrat, lo blachin*
la cruche : *lo pegal, lo botelh*
la "conque" : *la cònca, la gresada*
le puits : *lo potz*
le treuil : *lo torn*
la poulie : *la carrèla*
la fontaine : *la font*
elle est tarie : *es tarida*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt*
aller chercher l'eau à la fontaine : *anar quèrre d'aiga a la font*

La bugada

Parfois, près du *canton*, se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la font* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu*.

1



2



1. - *Bèlmont. (Coll. S. B.)*
2. - *Sent-Sever. (Coll. M. M.)*



Esplas de Reborguil. (Coll. B. J.)

la vaissèla
un plat : *un plat*
une platée : *un platat*
une casserole : *la caçairòla*
une écuelle : *una escu(d)èla*
une écuellée : *una escu(d)elada*
un pot : *un topin*
l'anse : *la quèrba*
la vaisselle : *la vaissèla*
le cuiller : *lo culhièr*
la louche : *la bacina*
l'entonnoir : *l'embut*
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo margue*
la lame du couteau : *la lama*
le tranchant : *lo talh*

la bugada
faire la lessive : *faire la bu(g)ada, far la bugada*
le "lessif" : *lo lessiu*
les cuviers à lessive : *los bu(g)adièrs, los bugadièrs, los bugadors*
le battoir : *lo batedor*
la lavandière : *la bu(g)adièira, la bugadièira*
savonner : *sablonar, sabonar*
le savon : *lo sablon, lo sabon*
le lavoir : *lo lavador*
la mare : *lo pesquièr, la sompa, lo sompàs*
la vase : *la baldra*
tordre : *tòrcer*
égoutter : *estorrar*
étendre : *espandir*
sécher : *secar*

Los bugadors de pèira
« Metián de cendres dins un bugador. Avián de bugadors en pèira, en general per una muralha. » (C. Lo.)

« A-n-aquela bòria [Salvauta de Reborguil] i aviá un bugadièr dins la cosina, dins la paret, mès de mon temps s'en servisssián pas. » (C. G.)

« Del Mas-Vièlh, anàvem lavar la bugada al Destelh, al riu. » (Bèlmont)

« Tota la bugada se fasiá al terond [Esplas]. Cada jorn i aviá de carretas amb un chaval o de buòus que prenián la bugada. » (B. J.)

« Anàvem lavar la bugada al rèc amb la carreta e apèi l'espandissiem sus de bartasses o sus l'èrba. N'i a que lavavan pas que dos còps l'an mès la mamà, ela, lavava cada setmana. Mès n'i a que metián la bugada sus una còrda al denaut, lo galatràs. Las camisas aquí totas plan estiradas. » (M. M.-L. / M. C.)

« La bugada se fasiá dos còps per an. Lo mes de junh quand los prats èran dalhats, èra plan per espandir. Aquò èra sustot lo linge blanc, cresi que totes los dençòls de l'armari sortissián. La velha, per començar, caliá anar cercar l'aiga a la fònt amb de farrats e dos ceucles. Pèi començàvem de metre lo linge a trempar. Lo lendeman matin, las femnas lavavan los dençòls, los enfants, las filhas de dotze ans, lavavan los mocadors. Pèi caliá tòrcer e raspar plan. Apèi metiem tot aquò dins lo bugadièr. Al fons, i aviá un trauc amb una canèla per que l'aiga ragèssa e, tot a fèt al fons d'avitzs per que l'aiga poguèssa sortir. Quand la bugada èra tròp fòrta, i se metiá de tròços de boès per acabar de dintrar tot lo linge. Quand èra finit, se metiá un dençòl vièlh per que gardèsse las cendres. Per faire lo lessiu, caliá començar de metre l'aiga e, quand aquò aviá repausat, se metiá lo lessiu sus la bugada. Aquela operacion se fa tres o quatre còps. Caliá que l'aiga que sortissiá siaguèssa plan cauda. Lo lendeman matin, caliá tirar la bugada, la metiem dins las descas, sus la carreta e pèi al rèc. Caliá faire quatre quilòmèstres amb la carreta. Al rèc, fasiem coma un sompàs. Copàvem de bròcas per que lo linge toquèsse pas tot a fèt la tèrra, lo fons. Aquí aviem lo batedor. Aviem una saca amb un pauc de palha, nos metiem aquí dessús. Tornàvem passar de sabon al rèc per enlevar lo lessiu. Lo lessiu, aquò sentís bon. Aquò donava una sentor al linge ! De còps, l'espandissiem pas que lo lendeman. » (L. J.)

• Las bugadièiras

« La bugada se fasiá mès i aviá una femna d'Esplas que veniá far la bugada dins un bugadièr que metiá sus un trespès al fornial. Fasiá lo lessiu amb las cendres e anavan refrescar aquò al terond d'Esplas.

Mès ma grand-mèra tanben anava a la jornada per far de bugadas. » (C. G.)

« Aviem de femnas que venián per far la bugada pendent una jornada. » (R. Rc. / E. H. / E. P.)

« A setze ans, mos parents me placèron dins una bòria per trabalhar. Al prumièr jorn del printemps, entreprenguèrem de faire la bu(g)ada. La mèstra, tota l'annada, gardava las cendres de boès dins un sac après las abere passadas al curvèl. A l'epòca, las filhas quand se maridavan avián un grand trocèu de doas dotzenas de camisas en tela plan largas, plan longas, maitas sarradas al còl per una colissa e autant de lençòls que gratavan la pèl. La granda bu(g)ada se fasiá dos còps per an, e jamai en ivèrn.

Lo jorn de la bu(g)ada, al fornial, metiem lo bugador sus de trespès, e, dins un pairòl grand, fasiem bolhir de cendres. Dins lo bu(g)ador, cachàvem lo linge après que l'aviem sabonat : al fons los lençòls, las camisas, los mocadors... lo tot recobèrt d'un vièlh lençòl, recobèrt de la cendre dins un sac de tela. Posàvem amb un pade a coa longa l'aiga bolhenta dessús. Aquel lessiu traversava lo linge e s'estorrava dins un trauc qu'èra al fons del bu(g)ador dins lo pairòl e, tota la jornada, lo lessiu èra renversat sul linge. Quand èra finit, lo bu(g)ador èra recobèrt de sacs per que lo linge se tenguèsse caud e, lo lendeman, lo linge èra mes dins de panièiras sus la carreta e l'anàvem lavar a la ribièira. Quante pes ! Aqueles lençòls los tustàvem amb un bacèl. La bu(g)ada "terminada", lo linge plan estorrat, èra espandit sur l'èrba o sus de bartasses o sus de fials. » (M. M.-L.)

La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin*. L'activité des *teisseires* était importante en *Belmontés*, notamment vers *Murasson*.

Lo cambe

« Lo paire de la mameta, a La Pancolariè [de Murasson], lo papeta Cosin, n'aviá fach de cambe. L'ivèrn, ne fasián. Aviá fach de napas per metre sus la taula. Èra teisseire. Aviá un mestièr per faire lo cambe. » (B. M.-M.)

« Dins lo temps fasián los lençòls per metre al lièch, las "servietas" de taula. Mès aquò èra grossièr. Èran reddes. E i aviá pas per los replegar a la cima, arribavan juste. Èran solides ! Ne vesián pas la fin ! Fasián lo cambe, lo fialavan. Avián una penche per penchenar aquò. » (G. E.)

« Sabi que anavan a la sorça per lo far trempar. » (R. Mc. / R. Rm.)

« Mon grand-pèra, que èra a Barre fasiá de tela de cambe. » (C. Rg.)

« L'i aviá quicòm per lo penchenar, lo cambe. » (P. Ag.)

« Pareis que tissavan lo cambe la nuòch, a la velhada. L'ivèrn, se sarravan aquelas vièlhas per fialar. » (G. Lo.)

« Lo paire de ma mameta, que èra a Murasson, èra teisseire, Falip s'apelava. Fasiá de lençòls de cambe. » (B. Ls.)

« A Murasson, n'i aviá de teisseires. » (B. F.)

« L'ai vist a l'ostal, lo vendián apèi, lo cambe. Ne fasián de dençòls. » (P. H.)

« N'ai entendut parlar, ne fasián d'abilhaments. » (B. L.)

• *La caminièira*

« L'avèm la caminièira. Amai l'anciena mameta l'i aviá abut trabalhat al [torn]... Un d'aquò que virava. Per far lo cambe, caliá un camp plan sonhat, la tèrra plan fina. Tot aquò ocupava de monde. » (G. Lo.)

« Aviem un camp que l'apelavan "la caminièira". Èra al ras del camin e pensavi que aquò èra per aquò que l'apelavan aital, dins mon idèia, en fèt, èra que, autres còps, fasián lo cambe aquí. » (P. An.)

« L'i aviá de camps aicí qu'apelavan "la caminièira". L'i fasián de cambe, autres còps. » (P. Ab.)

« Quand partejavan una bòria, la caminièira èra lo melhor bocin de la bòria. » (R. Mc. / R. Rm.)

« Dins cada bòria l'i aviá un canton, una caminièira, per aquò. » (C. Rg.)

« Fasián aquò a l'òrt de la caminièira. » (B. M.-M.)

Las blòdas

« Las garnissián, las blòdas. Èran bluas, brodadas amb de fial rós. Mès n'avián mai d'una, una per anar laurar... » (G. E.)

« Lo papà metiá la blòda blua quand anava a la fièira, amb un capèl e de cauças de velors. » (M. J.)

« Lo pepè aviá una blauda blua, un capèl de futre, la cana... » (C. G.)

« Del temps qu'èrem joves, los òmes portavan una blòda blua, larja en bas. » (P. Ab.)

Bèlmont

« En ville chaque étage sert, dans beaucoup de cas, d'habitation étroite à une famille entière. En 1611, le 3 novembre, un toit qui s'effondre "un quart d'heure après minuit" tue trois femmes qui dormaient, "estant toutes trois dans un lit", la mère, et la fille, Delphine Pines et Marie Carcenague, et une autre dite Siquarde. » (Extr. d'*Une île en terre rouge, Belmont-sur-Rance*, de Marie-Léone Alary, Pierre Lançon et Jean-François Bessière)

Murasson

« Les petites industries qui occupaient jadis les bras des ouvriers de toute profession, durant la période des longs hivers, et permettaient aux habitants de se suffire à eux-mêmes, ont disparu : plus de tisserands, plus de fileuses de laine et de chanvre, etc. Les anciennes canebières ne conservent leurs noms que dans les vieux cadastres, car on ne cultive plus ni le lin ni le chanvre. Le luxe a fait irruption jusque dans nos montagnes. Personne n'oserait, en ce siècle nouveau, faire usage du brisaü, de la veste de cadis, des robes de couleur de laine de brebis, de la chemise d'*estoupas*, de la *capetto* et du cotillon de sargue dont se contentaient nos anciens. » (Extr. de *Murasson*, de l'abbé Bic)

Las camisas a blasir

« Ieu ai vist de tela de cambe. Èra redda. Los riches aurián pas mes per res una camisa nòva de cambe alara l'i aviá de paures vièlhs qu'avián pas lo sòu que prenián aquelas camisas a blasir. Un còp qu'èran blasidas, lo tipe aviá per se pagar quicòm. » (G. Lo.)

lo lièch

un lit : *un lièch*
deux lits : *dos lieches*
le chevet : *lo cap del lièch, la taula de nuòch*
le traversin : *lo coissin*
l'oreiller : *la coissinièira*
la paillasse inférieure : *la palhassa*
la couverture : *la cobèrta*
il s'est découvert : *s'es desacaptat*
un drap de lit : *lo lençòl, lo dençòl*
la bassinoire : *l'escaufa-lièch, lo caufa-lièch*
le moine : *lo monge*
le chauffe-pieds : *l'escaufa-pès, lo caufa-pès*
le pot de chambre : *lo pissador*

L'òrt e la polalha

La font de l'òrt de Las Pradalhas [Bèlmont]
« Los òrts de Las Pradalhas son totes en defòra del vilatge e se tenon. Sovent, son laurats totes al còp. L'i a un potz. Avèm una font, la font de l'òrt, d'aquí avián fach un toat que veniá dins los òrts, aquò èra calculat, dins cada òrt l'i aviá un potz, apelavan aquò "la mara", e dins cada potz l'i veniá la mèma quantitat d'aiga. E l'i aviá d'escalièrs per l'i davalar dedins per anar quèrre l'aiga a mesura que baissava. Ieu, n'ai tirada mai d'un còp amb ma mèra. » (R. Rm.)

(1) *Los uòus*
« Quand los uòus se vendián pas gaire, crompavan de macaròns, de sucre, d'òli... Lo necessari, pas mai. Apèi, se los uòus se vendián un pauc mai, crompavan de pastissons pels dròlles, de fial per cordurar... Tot aquò, lo crompavan pas se los uòus se vendián pas. » (S. M.-R.)

« Los uòus de las polas se vendián. Ma grand-mèra partissiá amb una dotzena d'uòus, anava a l'espiçariè quèrre un litre d'òli o un quilò de sucre. » (A. G.)

« Metiem los uòus dins una topina o una pairòla amb de blat. » (P. Pl. / P. Ac.)

La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal (1)*.

« A l'epòca, fòrça femnas de la campanha fasián marchar l'ostal amb las polas. » (S. M.-R.)

L'òrt

Dans *l'òrt*, souvent situé à l'extérieur des villages, près de l'eau, on cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe. En *Belmontés*, on conservait les haricots verts dans une *topina* avec du sel et très peu d'eau.

« Cada ostal aviá son òrt [a Montlaur]. » (S. R.)

« Amb la luna novèla, dins un pas res, certenas causas mòntan la grana : l'ensalada... » (F. R.)

« Disián que caliá semenar çò que se fasiá en tèrra, amb la luna vièlha, e tot çò que se fasiá en dessús, las favas, amb la luna novèla. » (C. J. / C. Mc.)

« Fasián de cebas, de pòrres, de mongetas, d'ensaladas, de carròtas, d'api, de naps, de vineta... Metiem las mongetas dins de topinas, una cocha de mongetas, una cocha de sal... pèi un bocin d'estòfa dessús e una lausa. Mès pas cap d'aiga, èra la sal que fasiá l'aiga. Apèi, n'anàvem quèrre un planponh, las fasiem dessalar e las metiem a la sopa. » (B. Ar.)

« Tot l'ivèrn, manjàvem de mongils que semenàvem. E pèi fasiem de trufas, de carròtas, d'api... » (P. H.)

« Quand avián fach d'alhs a l'òrt, l'i metián de suja, disián que aquò empachava las malautiás. » (C. Mr.)

Los bornhons

Près de *l'ostal* ou de *l'òrt*, à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas*.

« Per far dintrar un issam dins un bornhon, fasián amb un lençòl mès, quand voliá pas dintrar, metián de sucre amb de serpolet, fretavan lo bornhon. De còps, prenián una pelha blanca, tustavan en bas e disián : "Polida bèla, a l'ostal nòu !" E, quand entendián un issam que passava, fasián : "Polida bèla, polida bèla !" e gitavan de tèrra. N'ai fach pausar dos o tres quand èri pichon. » (P. P. / P. M.)

1. - *Setembre de 1960.*
Louis Saunal. *(Coll. et id. S. B.)*
2. - *Bufièiras de Bèlmont, 1928.*
Tanta, Rachel, *abat* et Henri Delmas.
(Coll. et id. M. Hn.)

1



2



La polalha

« Las femnas s'ocupavan de la polalha. Ne vendián un pauc a Sent-Africa. L'i anavan amb lo chaval e la jardinièira, cada dissabte. » (C. F.)

Los rits e las aucas

Les quartiers confits d'oie ou de canard permettaient à la maîtresse de maison d'accueillir convenablement ses invités surprise en préparant rapidement un mets de choix. Faute de *milh*, on engraissait avec du blé ou des *gèissas*.

« Embucàvem amb de milh que crompàvem, o amb de blat, lo temps de la guèrra. » (F. T.)

« Embucàvem amb un embuc, amb de milh que crompàvem. Lo monde avián de canards, una mesada, embucàvem aquò. » (P. Ab. / P. Jp.)

« Embucàvem amb de milh, amai amb de blat, me sembla. La memè fasiá amb l'embuc e la cavilha. E de còps l'i metián de gèissas o de causas aital. » (P. Pl. / P. Ac.)

« Embucàvem de canards amb de milh que crompàvem. Èra sovent de muscats. Los fasiem pas venir. Anàvem crompar a la fièira de pichons, de mulards. » (N. P.)

• *La pastada*

« Fasián la pastada dels rits amb de farinal e d'ortigas. » (B. Mc.)

Los pijons

Les pigeonniers du *Rogièr* sont en général situés sur le *capial* des *ostals* ou des *palhièrs*, et sont entourés de dalles d'envol et de protection disposées en escalier.

« Aicí, aquò s'apela la Ramièira [de Bèlmont], es que l'i aviá de ramièrs. Èra de pijons sauvatges mès avián fach un pijonièr. L'ivèrn, los apasturavan dedins e tampavan lo fenèstron per n'atrapar per manjar. » (B. Ar.)

Lo rainald

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs*, surtout lorsque les cendres de la *joanada* s'étaient avérées inefficaces.

Comme en *Albigés*, il y avait autrefois des rites de protection de la volaille. Le *pàtus* du *Roergue* semble avoir été l'équivalent du *pari d'Albigés*.

« Quand tuavan un rainald, los joves l'anavan passejar d'un ostal a l'autre per amassar los uòus. Mès n'i aviá que donavan pas res, disián : "Vos donam pas d'uòus perqu'avèm fach pàtus amb lo rainald !" » (G. An.)



1



1. - *(Coll. S. R.)* 2
2. - *Sent-Serninet, 1965.* Marie Condomines. *(Coll. et id. B. An.)*
3. - *Salvauta de Reborguil, 1948.* Albert, Alice et Odile Durand. *(Coll. et id. B. J.)*
4. - *Salvauta de Reborguil, 1948.* Andrée Ricard. *(Coll. et id. B. J.)*

Los piòts

« Aviem de piòts mès pas gaire. » (N. P.)

Los conilhs

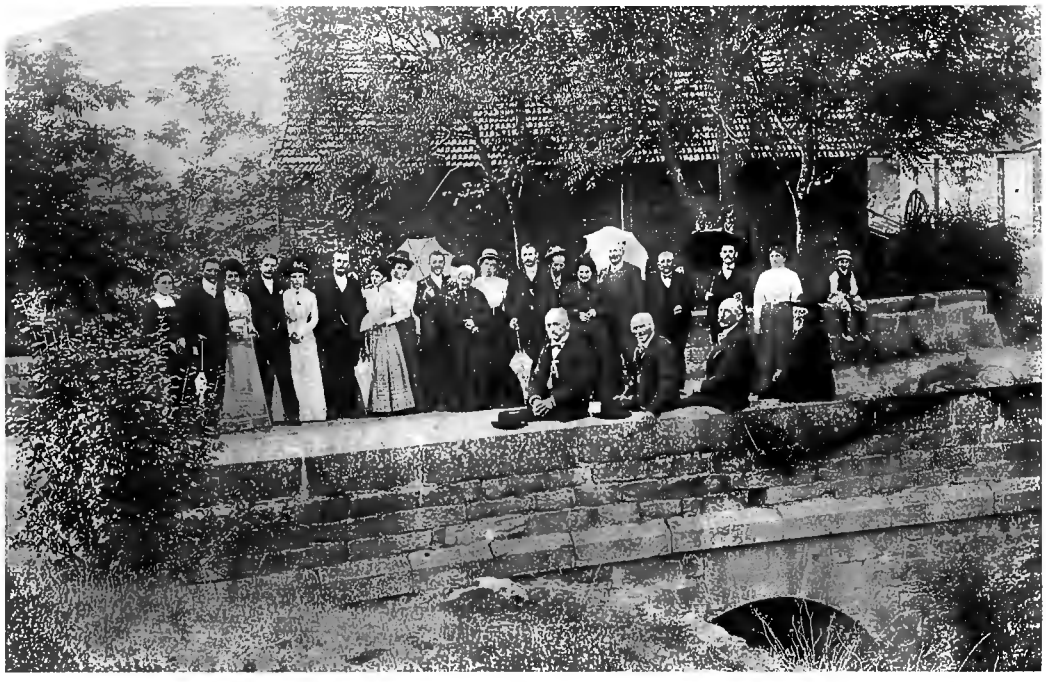
« N'aviem de conilhs. Lor balhàvem d'èrba, de rama de fraisse... » (G. M.-T. / G. A.)

3



4





1 2

1. - *Reverís de Bèlmont, 11 d'agost de 1909, maridatge de* Joseph Bernard *e de* Marie Bel.
Devant : 3 inconnus, ? Blanc.
Derrière : ?, ?, Julia Boussagol, Joseph Bernard et Marie Bèl *los nòvis*, ? Canac, 3 inconnus, Thérèse Alaric, Marie Bernard, 2 inconnus, Casimir Rouquette, 3 inconnus, ? Arvieu. *(Coll. D. S. M. ; id. S. B.)*
2. - *Montlaur. (Coll. et id. P. Pr.)*
3. - *Familha* Prieu *de Proencós. (Coll. D. M. G.)*
4. - *Montlaur, 1920.*
Assises : Louise Alingrin, Gabrielle Galzin.
Debout : Georgette Thuriès, Marie Solier, ?. *(Coll. et id. A. C.)*



3



4



L'ostalada

La famille traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. En général, en *Roergue*, le terme de *familha* désigne les seuls enfants, d'où le terme d'*ostalada* pour évoquer tous ceux qui vivent ensemble. *L'ostalada* comprenait ainsi des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

« Nautres èrem sièis mès, amb los grands-parents, sovent èrem una dotzena per manjar. » (R. Jn. / B. A.)

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas*, étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

« Ma mèra s'èra maridada en 1910. Mon pèra moriguèt d'un mal de costat en 24, ieu aviái uòch meses, l'autre fraire qu'es estat tuat a la guèrra de 39 aviá sèt ans e mon fraire ainat aviá dètz ans. Ma paura mèra nos elevèt totes tres amb quinze fedas, e sens un sòu de degús, caliá pas dire d'anar a la comuna... » (G. Ad.)

Los dotze enfants de Cabròl

« L'i aviá un òme que s'apelava Cabròl. Aquel Cabròl, cada an aviá un enfant. Un bon jorn, s'en va a cò del curat e li ditz : "Mossur lo curat, caldriá que me batejèssetz lo dotzième... – Mon Diu ! Mès Cabròl, i pensatz pas ! Lo dotzième ! – O mès, Mossur lo curat, sabètz, se Diu z'o vòl, n'aurem pas maites... – Se Diu z'o vòl, amai Cabròl !" » (G. A.)



Marie Castan *(grand-maire)* ; Casimir Condomines et Marie Castan *(parents)* ; Eulalie, Berthe et Joséphine Castan ; Alfred, Joseph et Maria Condomines *(enfants)*. *(Coll. et id. B. An.)*



1



2



3



4



5



6

7



Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lumons*, attaché dans son *brèç*, *lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*, appelés aussi *papon* et *mamon*, *papet* et *mameta*, *pepin* et *memina*.

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer…

La naissença

En *Roergue*, les voisines portaient une poule à l'accouchée pour lui faire un bouillon réconfortant.

• *Los tetaires*

« Davant mon temps quand mème, l'i aviá d'òmes que anavan tetar las femnas que fasián de "fauças-cochas" o que los pichons èran mòrts en naissent. L'i aviá de tetaires, fasián aquò, es pas una blaga. M'avián contat aquò. N'i aviá un a costat de Murasson qu'o fasiá. » (M. Al.)

• *Las relevalhas*

Après une naissance la mère devait être purifiée avant de recevoir à nouveau les sacrements de l'Eglise. En général, le curé lui donnait la bénédiction des relevailles sur le parvis de l'église.

« Parlavan de las relevalhas. Demorava quauques jorns al lièch e, quand se levava, apelavan aquò "las relevalhas". » (R. Jn. / B. A.)

« Anavan a la glèisa e, tant que lo curat li aviá pas fach la benediccion, demorava sus la pòrta de la glèisa, la pòrta èra dubèrta mès anava pas pus luònh. Aquò o ai entendut dire mès o ai pas vist faire. Apelavan aquò las relevalhas. La bèla-mèra o m'aviá contat atanben mès ela disiá que demorava darrèr lo beneditièr. » (M. M.-L. / M. C.)

Las batejalhas

L'usage des termes de *pairin* et de *mairina* désignaient souvent les grands-parents qui étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom. Le baptême avait lieu dans les jours qui suivaient la naissance.

« Caliá batejar de suita, davant los uòch jorns. » (B. J.)

« Lo papeta e la mameta èran sovent lo pairin e la mairina del prumièr nascut. » (B. E.)



1. - *(Coll. C. P.)* 8
2. - *Lo Solièr de Sent-Sever, 1923.*
Louise, Adrien (dit Philippe), Marie et Louis (dit Philippou) Milhau. *(Coll. et id. D. M.-J.)*
3. - *Boscalons de Monés, 1928.*
Maurice, Henriette, Benoît, Germain, Raymonde, Ernest, Marie, Maria, Raymond et Aimé Maillé. *(Coll. et id. L. G.)*
4. - *Sent-Sever, 1901.* Rémi et Maria Barthélémy, Marius Bascoul. *(Coll. et id. B. C.)*
5. - *Bèlmont. (Coll. J. P.)*
6. - *Lo Solièr de Sent-Sever, 1935.*
Léa Milhau *amb sas tres filhas*, Louisette et Christian. *(Coll. et id. D. M.-J.)*
7. - *Bèlmont, 1921-1922.* Jean, Joseph, Etienne et Louis Julien. *(Coll. J. B. / J. P. ; id. J. E.)*
8. - Rose, Jean et Roger Alric.
(Coll. et id. B. G.)
9. - Louisette, Philippe, ?, Louise portant Michel, Suzette Milhau, Yvonne Chamayou, ?, Fernande, Léa portant Jean-Claude Milhau.
(Coll. et id. M. M.)
10. - *Lo Cròs de Monés, 1935.* 1er rang : Yvonne Durand, Madeleine Ducasse. 2e rang : Rose et André Trinquier, Maria et Marcel Durand, Marie Durand, Marie et Rose Ducasse.
(Coll. et id. D. L.)



9



10

Las breçairòlas

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles.

• ***Sòm-sòm***

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòmton vòl pas venir,
Lo nenin vòl pas dormir.

Lo sòm-sòm s'en es anat,
Sus la cavaleta blanca,
Lo sòm-sòm s'en es anat,
Tornarà al fons del prat.

Qu'es polit nòstre nenin,
Amb sa boneta blanca,
Qu'es polit nòstre nenin,
Lo rei n'es pas son cosin.

Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm.

Quand lo nenin serà bèl,
Ont serem paura vielhòta ?
Quand lo nenin serà bèl,
Lo veirem del fons del Cièl. » (G. Ad.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir,
Mès quand lo sòm-sòm vendrà,
Lo nenon s'endormirà. » (P. Ag.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni, vèni lèu,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir,
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm. » (G. A.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
De Combret sus una cabra,
Tornarà deman matin,
A chaval sus un polin,
Cortin ! » (M. J.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm s'en es anat,
A Combret sus un caulet,
Tornarà deman matin,
A cavalet sus un polin. » (P. Al.)

« Sòm-sòm,
Vèni, vèni d'endacòm,
Lo nenin vòl pas dormir,
Ai, ai, ai que cal patir,
Es polit coma una cerièira,
Sembla un angelon de glèisa,
Lo nenin vòl pas dormir,
Ai, ai, ai que cal patir.

Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo prendrem a Vilafranca,
Sus una cavala blanca,
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl.

Sòm-sòm,
Vèni, vèni d'endacòm. » (R. A.)

« Nòm, nòm,
Naneta, nòm, nòm,
Sòm-sòm,
Sòm-sòm... » (B. J.-P.)

« Sòm-sòm-sòm,
Vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm,
Vèni d'endacòm,
Mès lo sòm-sòm vòl pas venir,
E lo nenon vòl pas dormir,
Quand lo sòm-sòm vendrà,
Lo nenon s'endormirà.
Sòm-sòm-sòm,
Vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm,
Vèni d'endacòm. » (G. An.)

« Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir,
Anarem a Vilafranca,
Sus la cavaleta blanca,
Li cromparem un capèl,
E lo nenon serà bèl,
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm. » (G. Ls.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir,
Lo sòm-sòm s'en es anat,
A chaval sus un chaval,
Tornarà deman matin,
A chaval sus un polin. » (M. M.-L.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm,
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Es a cavalin sus un polin,
Lo sòm-sòm es a Combret,
A cavalin sus un caulet. » (P. A.)

• ***Nòstre Sénher...***

La célèbre *breçairòla "Nòstre Sénher..."* de l'*abat Besson* est populaire dans tout le Rouergue.

« Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat,
Es polit coma una cerièira,
Sembla un angelon de glèisa,
Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat.

Quand los angelons rossèls,
Se miralhan dins sos uèlhs,
Sai pas que li pòdon dire,
Mès sul còp lo vesi rire,
Quand los angelons rossèls,
Se miralhan dins sos uèlhs.

Quand lo meu nenin se ritz,
Cap de dama de París,
De Bordèus ni de Tolosa,
Mai que ieu n'es pas urosa,
Cap de dama de París,
Quand lo meu nenin se ritz.

Lo nenin m'agrada mai,
Que la flor del mes de mai,
Que l'estèla mirgalhada,
Que lusís per la velhada,
Que la flor del mes de mai,
Lo nenin m'agrada mai.

Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo prendrem a Vilafranca,
Sus la cavaleta blanca,
Li cromparem un capèl,
Al nenin quand serà bèl.

Que farai d'aquel nenin ?
Somilhon vòl pas venir,
E pr'aquò n'i a mai d'una ora,
Que lo meu nenin se plora,
Somilhon vòl pas venir,
Que farai d'aquel nenin ?

Venètz totes angelons,
Li me cutar los uèlhons,
Tu gardien que tant t'agrada,
Fai-li far una autra cutada,
Venètz totes angelons,
Li me cutar los uèlhons.

Amont darrèr lo bartàs,
Avèm ausit un lopàs,
Çai venguèt la nuèch passada,
Recond-te jos la flaçada,
Amont darrèr lo bartàs,
Avèm ausit un lopàs.

Lo nenin s'es endormit,
A mon Dius qu'es amairit,
Doçament sus la gaudeta,
As aquí una potoneta,
Lo nenin s'es endormit,
A mon Dius qu'es amairit. » (B. M.-R.)

« Ma mèra la cantava, la de Besson. » (M. Mc.)

« Nòstre Sénher m'a donat,
Un nenin plan revelhat,
Sembla un angelon de glèisa,
Es polit coma una cerièira,
Nòstre Sénher m'a donat,
Un nenin plan revelhat.

Quand los angelons rossèls,
Se miralhan dins sos èlhs,
Sai pas que li pòdon dire,
Mès sul còp lo vesi rire,
Quand los angelons rossèls,
Se miralhan dins sos èlhs.

Lo nenin m'agrada mai,
Que la flor del mes de mai,
Que l'estèla mirgalhada,
Que lusís a la velhada,
Que la flor del mes de mai,
Lo nenin m'agrada mai.

Quand lo meu nenin me ritz,
Cap de dama de París,
De Bordèus o de Tolosa,
Mai que ieu n'es pas urosa,
Cap de dama de París,
Quand lo meu nenin me ritz.

Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo prendrem a Vilafranca,
Sus la cavaleta blanca,
Li cromparem un capèl,
Al nenin quand serà bèl. » (M. Mc.)

« Aquò èra mon grand-paire que aviá copiat las paraulas d'aquela cançon quand èra a St-Josèp a Rodés. » (B. G.)

« Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat,
Es polit coma una cerièira,
Coma un angelon de glèisa,
Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat.

Quand los angelons rossèls,
Se miralhan dins sos uèlhs,
Sai pas que li pòdon dire,
Mès sul còp lo vesi rire,
Quand los angelons rossèls,
Se miralhan dins sos uèlhs.

Quand lo meu nenin se ritz,
Cap de dama de París,
De Bordèus ni de Tolosa,
Mai que ieu n'es pas urosa,
Cap de dama de París,
Quand lo meu nenin se ritz.

Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Sus una cavaleta blanca,
Lo prendrem a Vilafranca,
Li cromparem un capèl,
Al nenin quand serà bèl.

Que farai d'aquel nenin ?
Somilhon vòl pas venir,
E pr'aquò n'i a mai d'una ora,
Que lo meu nenin se plora,
Somilhon vòl pas venir,
Que farai d'aquel nenin ?

Lo nenin s'es endormit,
A mon Dius qu'es amarnit,
Doçament sus la gaudeta,
As aquí una potoneta,
Lo nenin s'es endormit,
A mon Dius qu'es amarnit » (B. G.)

Arri, arri

Les "*arri, arri*" sont des formulettes appelées sauteuses parce qu'elles sont destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Manjarem de compliments,
Vièlha, vièlha, dona-m'en,
Sent Joan sautèt a l'òrt,
L'i atrapèt un ase mòrt,
De las pèls ne faguèt un mantèl,
Dels òsses un caramèl,
Anèt caramelar per totas las pòrtas,
Sent-Joan durbissètz-me... » (R. M.)

« Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Sent Laurenç sautèt a l'òrt,
L'i atrapèt un ase mòrt,
De la pèl ne fa un mantèl,
Dels òsses un caramèl,
S'en anèt caramelar
Per totas las pòrtas de França,
Aquí passavan buòus e vacas,
Galinas en sabatas,
Capons en esperons,
Tiratz-vos d'enlà que sètz merdós ! »
(S. Au.)

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal. » (G. M.-T. / M. C.)

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Nadal tombèt a l'òrt,
L'i atrapèt un ase mòrt. » (B. M.)

« Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Beurem de bon vinet,
Dins la taça d'argentet,
Aicí passan buòus e vacas,
Galinas en sabatas,
Galinons en sabatons,
Sent Laurenç sautèt a l'òrt,
L'i atrapèt un ase mòrt,
Dels òsses ne faguèt una flaüta,
E de la pèl s'en faguèt un mantèl. »
(R. J.)

« Arri, arri Bertomiu,
Quatre fedas, quatre fedas,
Arri, arri Bertomiu,
Quatre fedas e un vaciu.

Qu'es polit lo Bertomiu,
Quand vòla parets e cledas,
Qu'es polit lo Bertomiu,
Quand se carra sus l'esquina,
E que trantòla quand camina. »
(M. M.-L.)

Farra, farra lo penon...
« Farra, farra lo penon,
Que li manca un tachon,
Farra, farra l'autre,
Que li ne manca un autre ! » (C. Y.)
Sent-Serninet de Monés, 1890. Assises : Berthe, Marie, Joséphine et Marie Castan. Debout : Marie Costes. *(Coll. et id. B. An)*



Amai te fau sautar mon enfant

« [Amai te fau sautar mon enfant],
Amai siái pas ton paire,
Ton paire es un capelan,
Vai z'o dire a ta maire. » (L. G.)

« Te fau sautar mon enfant
Amai soi pas ton paire
Ton paire es un capelan
Vai lo dire a ta maire. » (Doc. D. C.)

Las campanas

Les formules sur les *campanas* étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.

« Tim, tam,
Las campanas de sent Joan,
Sent Joan s'en anèt a l'òrt,
L'i atrapèt un ase mòrt,
De la pèl ne faguèt un mantèl,
E dels òsses un caramèl. » (G. A.)

« Tim, tam,
Tim, tam,
La campana de sent Joan,
Sent Joan s'en anèt a l'òrt,
L'i trapèt un ase mòrt,
De la pèl ne faguèt un mantèl,
E dels òsses un caramèl,
Tim, tam,
Tim, tam. » (G. M.-T.)

« – Ding, dòng,
Las campanas de sent Joan,
Qual las sòna ?
– La Madòna.
– Qual l'a dich ?
– Los pichons del Paradís. » (C. N.)

« – Drim, dram.
Las campanas de sent Joan,
Qual las sòna ?
– La Madòna.
– Qual lo ditz ?
– Los nenons del Paradís. » (B. M.)

Cinc sòus

« Cinc sòus,
Una palhassada d'uòus,
Un pinton de vin,
Cui, cui,
Mon pairin es anat al molin. » (P. A.)

« Cinc sòus,
Una aumeleta d'uòus,
Una trancha de cambajon,
Un pinton de vin,
Quiriquiquí ! » (P. M.)

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Manjarem de compliments,
La vièlha sautèt dins l'òrt,
Li atrapèt un ase mòrt. » (C. Lo.)

« "Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Sent Laurenç sautèt a l'òrt,
L'i atrapèt un ase mòrt,
De la pèl ne faguèt un mantèl,
E dels òsses un caramèl,
Anèt caramelar davant la pòrta de [sent Joan,
Sent Joan, sent Joan durbissètz-me !
Aquí passèron buòus e vacas,
Galinas en sabatas,
Capons en esperons,
Retiratz-vos,
Que va passar un muòl foirós !"
Èra la nòstra mameta que nos contava aquò. Èra sortida de La Pancolariè [de Murasson], Rosalie Cosin s'apelava, aviá esposat un Cabanas de Vabre. » (B. M.-M.)

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Manjarem de compliments,
Vièlha, vièlha, dona-m'en,
Sent Laurenç sautèt a l'òrt,
L'i atrapèt un ase mòrt,
De la pèl ne faguèt un mantèl,
Dels òsses un caramèl,
Anèt caramelar davant la pòrta de [sent Joan,
Sent Joan durbís-me,
Aicí passan buòus e vacas,
Sabinas e sabatas,
Espiri totjorn,
Tira-te enlà que siás un merdós. » (P. Mr.)

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal,
Sent Laurenç sautèt a l'òrt,
L'i atrapèt un ase mòrt,
De la pèl ne faguèt un mantèl,
E dels òsses un caramèl. » (M. M.-L.)

Per la maneta

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique. La formulette de "*la lebròta*" est encore populaire dans beaucoup de régions et de pays.

• *La porcèla*

« Per aquela pradèla,
I aviá una porcèla,
Amb cinc porcelons,
Aquel lo teniá,
Aquel lo sagnava,
Aquel parava lo sang,
Aquel portava la carn,
E aquel fasiá : "Cosin, cosin, garda-m'en un bocin per mon pairin que va venir !" » (P. M.)

« Porcèla, porcèla,
Que passava per la pradèla,
Porcèla, porcelon,
Que passava pel pradelon.
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí l'atrapèt,
Aquel d'aquí la sagnèt,
Aquel d'aquí la mangèt,
E aquel d'aquí diguèt : "Piu, piu, piu, piu i a pas res per ieu !" » (C. Fn.)

• *La lebròta*

« Sus aquela manòta,
Es passada una lebròta,
Lo prumièr l'a vista,
Lo segond l'a tuada,
Lo tresième l'a facha còire,
Lo quatrième l'a manjada,
E n'a pas res laissat pel paure richiuchiu,
Lo det-coïn que trabalha tot l'estiu. » (M. M.-L.)

• *Lo lapin*

« Lo qu'a tuat lo lapin,
Lo que l'a escorgat,
Lo que l'a fach còire,
Lo que l'a manjat,
E lo qu'a fach : "Quiriquiquiquiquí !" » (M. Rph.)

• ***Los dets***

Les formules désignant les doigts sont relativement nombreuses et très diversifiées sur le canton de *Bèlmont* alors qu'elles semblent avoir quasiment disparu dans certaines régions du département.

« Cal començar pel pus pichon : lo Coïnèl, lo Porta-anèl, lo Rei-de-totes, lo Leca-farina e lo Cròca-pesolhs. » (G. An.)

« Tua-pesolhs, Leca-plat, Grand-gusàs, Anelaire e Cura-aurelha. » (S. M.-R.)

« Rei-petiton, Calamochon, Rei-de-totes, Tasta-farina e Cròca-pesolh. » (C. N.)

« Pititon, Rabasson, Sinhaleton, Decapa-polses e Cròca-pesolh. » (L. J.)

« Pichon-nenè, Ministre de la santat, Grand-Gusàs, Leca-plat e Ministre de la justiça o Cròca-pesolhs. » (G. Lo.)

« Remenèl, Passarèl, Lònga-gulhada, Pèira-bandada e Cròca-pesolh. » (D. A.)

« Coïnèl, Tassarèl, Rei-de-totes, Tasta-farina e Cròca-pesolh. » (B. An.)

« Los cinc dets de la man : Coïnèl, Farinèl, Longuet, Pocet, Cròca-pesolhet. » (M. J.)

« Det-pichon, Porta-anèl, Long-de-totes, Gormandàs e Joan-lo-Gròs. » (B. An.)

« Lo det gròs, lo del mitan, lo Coïc. » (B. J.-P.)

« Pichonet, Jaconet, Rei-de-totes, Leca-farina e Tria-pesolh. » (B. An.)

« Pichon-nanet, Pus-grand-que-tu, Grand-gusàs, Leca-plat e Cròca-pesolh. » (A. L.)

« Cuicuinèl, Jampardèl, Longa-gulhada, Menonada e Cròca-pesolh. » (B. An.)

Pimpadèla

Pour deviner le temps à venir il fallait faire voler la coccinelle en prononçant la formule de la *Pimpadèla*.

« Disián : "Vòla, vòla, Pimpadèla..." La pausavan sul det per que s'envolèssa. » (B. F.)

Lo chaval d'Arnal

« Quante viram del chaval d'Arnal,
Leva-li la coa,
Bufa-li al trauc. » (R. J.)

Diluns, dimarç...

« Diluns lo fust,
Dimarç lo farç,
Dimècres los èrses,
Dijòus los uòus,
Divendres las cendres,
Dissabte lo fromatge,
Dimenge, que la lenga te penge. » (M. M.-L.)

Los dròlles

« Dans la campagne, dès qu'on est capable de marcher on sait arracher les mauvaises herbes et glaner les champs moissonnés, capable de se guider, on peut être berger ou gardien de porcs et se louer saisonnièrement ou à l'année, comme cela se pratiquera dans toutes nos provinces pauvres jusque bien avant dans notre siècle. Quant à la petite fille, elle apprend à filer sans même se rendre compte qu'elle travaille, tant l'inactivité parente du vice est étrangère à la trame des jours. » (Extr. d'*Une île en terre rouge, Belmont-sur-Rance*, de Marie-Léone Alary, Pierre Lançon et Jean-François Bessière)

Ponhet, quichet...

La formule-jeu *Ponhet, quichet* est très populaire sur les cantons de *Bèlmont* et de *Sent-Sarnin*.

« La mamà nos fasiá metre al pè del fuòc, nos fasiá metre los ponhets coma aquò, e disiá :

"– Ponhet, quichet,
De que l'i a dins aquel castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo tirarà ?
– Sòrre e fraire.
Borron, borron, borron
Lo prumièr que rirà,
Un sofleton aurà !" » (R. Jn. / B. A.)

« – Ponhet, quichet,
De que l'i a dins aquel castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo trairà ?
– Sòrres e fraires.
Rond, rond,
Lo cloquièr de Bèlmont,
Lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà ! » (G. A.)

« Nos disiem de nos metre los ponhets un sus l'autre e viravan amb lo det dedins. E disiem :
"– Ponhet, quichet,
De que l'i a dins aquel castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo tira ?
– Sòrre e fraire.
Rond, rond, rond,
Lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà." » (R. J.)

« Ponhet, quichet,
Rond, rond,
Coma lo cloquièr de Bèlmont,
Lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà. » (C. E.)

« Ponhet quichet,
Ponhet quichet,
Ròda, ròda castelet,
Lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà. » (R. A.)

Lo Puòg de Sent-Sever, 1935.
Marie Guibbal, Andrée Tessonnier.
(Coll. et id. G. A.)



« – Ponhet, quichet,
De que l'i a dins aquel castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo dintrarà ?
– Sòrres e fraires.
Rond, rond,
Batalha, batalha,
Lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà ! » (M. Mc.)

« Caliá metre los dos ponhs un sus l'autre e pèi quichar amb lo det, a cadun juscas-al naut que l'i aviá un trauc e que fasiem : "Ròda, ròda castelet" :
"– Ponhet, quichet,
Ponhet, quichet,
Rond, rond, rond, rond,
Ròda, ròda castelet,
– De que l'i a dins aquel castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual l'a sortit ?
– Sòrre e fraire.
Rond, rond, rond, rond, rond,
Lo cloquièr de Bèlmont,
Es tombat sus un estron,
Lo prumièr que rirà,
Un sofleton aurà !"
E balhàvem un pichon tapin, un pichon sofleton sus la man ! »
(M. Rph.)

« – Ponhet, quichet,
Ròda, ròda castelet,
De que l'i a dins aquel ostalet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo l'i tirarà ?
– Sòrre e fraire.
Relha, relha cauda,
Que tot lo monde s'escauda.
Lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà ! » (C. G.)

« – Ponhet, quichet,
De que l'i a dins aquel castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo ne tirarà ?
– Sòrre e fraire.
Bombarra, bombarra,
Lo castèl de Madama se desbarra.
Lo prumièr que rirà,
Una sofla aurà ! » (B. Y.)

« – Ponhet, quichet,
De que l'i a dins aquel ostalet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo l'i tirarà ?
– Sòrre e fraire.
Relha, relha cauda,
Que tot lo monde s'escauda.
Lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà ! » (A. M.)

« – Ponhet, quichet,
De que l'i a dins ton castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo tirarà ?
– Sòrre e fraire.
Tot rond, tom, tom,
Lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà ! » (R. C. / R. M.)

« – Ponhet, quichet,
De que l'i a dins aquel castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo l'i tirarà ?
– Sòrre e fraire.
Rond, rond,
Lo cloquièr de Bèlmont,
Lo prumièr que rirà,
Un sofleton aurà ! » (P. A.)

« – Ponhet, quichet,
De que l'i a dins aquel castelet ?
– D'argentet.
– Qual lo l'i a mes ?
– Paire e maire.
– Qual lo va traire ?
– Sòrre e fraire.
Borron, borron, borron,
Lo prumièr que rirà,
Un soflet aurà ! » (S. Au.)

Lo conte de Mandegorp

« Èra ma maire que lo m'aviá ensenhat aquel conte, Marie de la Feliça s'apelava. Èra sortida de La Vernièira [de Murasson].

Aquò se passava a Mandegorp, totes los de Mandegorp d'a-n-aquela epòca l'i passavan. L'i aviá una istoèra, un pichon mòt subre cadun.

Avián una raba talament bèla que la podián pas desrabar alara avián sonat totes los vesins. Lo Guilharin tirava la Guilharina, la Guilharina tirava lo Paraire, lo Paraire tirava la Paraira, la Paraira tirava lo Gèli, lo Gèli tirava la Gelia, la Gelia tirava l'aissada, l'aissada tirava la raba e la raba totjorn teniá. » (B. M.)

Randonnées

Exercices de mémoire et d'élocution, les randonnées sont très anciennes. La matrice de *Boquilh, boquilh* se trouverait déjà sur des tablettes d'argile de Sumer ou de Babylone, il y a plus de 2000 ans.

« De la ne venguèt lo boc que ne voliá manjar lo milh. Lo boc al milh : "Boquilh, boquilh, quora sortiràs de mon milh ?" De la ne venguèt lo lop que ne voliá manjar lo boc. Lo lop al boc, lo boc al milh : "Boquilh, boquilh, quora sortiràs de mon milh ?" De la ne venguèt lo can, que ne voliá mordir lo lop. Lo can al lop, lo lop al boc, lo boc al milh : "Boquilh, boquilh, quora sortiràs de mon milh ?" De la ne venguèt la barra que ne voliá batre lo can. La barra al can, lo can al lop, lo lop al boc, lo boc al milh : "Boquilh, boquilh, quora sortiràs de mon milh ?" De la ne venguèt lo fuòc que ne voliá brutlar la barra. Lo fuòc a la barra, la barra al can, lo can al lop, lo lop al boc, lo boc al milh : "Boquilh, boquilh, quora sortiràs de mon milh ?" De la ne venguèt l'aiga que ne voliá atudar lo fuòc. Aiga al fuòc, fuòc a la barra, la barra al can, lo can al lop, lo lop al boc, lo boc al milh : "Boquilh, boquilh, quora sortiràs de mon milh ?" De la ne venguèt lo buòu que ne voliá beure l'aiga. Lo buòu a l'aiga, l'aiga al fuòc, lo fuòc a la barra, la barra al can, lo can al lop, lo lop al boc, lo boc al milh : "Boquilh, boquilh, quora sortiràs de mon milh ?" » (B. An.)

« La forniseta que s'en anava a Jerusalèm, tot en passent per Jerusalèm, se copèt una cambeta. A tu glaça qu'es aissabla, m'a copat aquela cambeta, cossí farai per arribar a Jerusalèm ? Solelh fond glaça, glaça... » (B. J.-P.)

Mimologismes

Les mimologismes sont des imitations de cris d'animaux avec des paroles en occitan.

« Quand lo gal cantava, disiá : "Me tastaratz pas !" » (B. Ls.)

« Une servante portait une omelette aux moissonneurs pour goûter, cette omelette avait des lardons dessus, dans son parcours, elle mangea tous les lardons. Un loriot l'ayant vu, il répétait : *"S'èri tu la virariái ! S'èri tu la virariái !"* » (A. O.)

• ***Quiquiriquí...***

Cette randonnée dialoguée en forme de mimologisme est assez répandue dans le *Rogièr* et autour des *Monts de La Cauna*.

« Cocut, banut,
Es tombat un escut. » (M. M.-L. / M. C.)

« Cocut, banut,
La cata a fach un escut. » (M. R. / A. Y.)

« Cocut, banut, forcut. » (B. L.)

« Cocut, banut,
La cata a fach un escut,
Amai èra tot borrut ! » (M. M.)

« Cocut, banut,
Pel trauc un escut. » (D. El.)

« Cocut, banut,
La camba me put. » (C. Lo.)

« – Quincarelet al fons del prat.
– Quincarelet que l'ai i as fach ?
– Quincarelet un ostalet.
– Quincarelet qual t'a adujat ?
– Quincarelet mèstre Bernat.
– Quincarelet de que li as mes per pòrta ?
– Quincarelet una redòrta.
– Quincarelet per barrolh ?
– Quincarelet una pèl de pesolh. » (Murasson)

« – Quincarelet al fons del prat.
– Quincarelet que lai i as fach ?
– Quincarelet un ostalet.
– Quincarelet de que l'i embarras ?
– Quincarelet mas fedòtas.
– Quincarelet ont las embarras ?
– Quincarelet entremitan doas barras.
– Quincarelet de que l'i as mes per pòrta ?
– Quincarelet una redòrta.
– Quincarelet de que l'i as mes per teulada ?
– Quincarelet una flaçada.
– Quincarelet de que l'i as mes per barrolh ?
– Quincarelet una pèl de pesolh. » (B. M.-M.)

« Quiquiriquí al fons del prat.
– Quiquiriquí de que lai as fach ?
– Quiquiriquí un ostalon.
– Quiquiriquí amb Joan-Pierron. » (L. J.)

« Quiquiriquí al fons del prat,
– Quiquiriquí de que l'i as fach ?
– Quiquiriquí un ostalet.
– Quiquiriquí qual t'a ajudat ?
– Quiquiriquí Mèstre Bernat.
– Quiquiriquí de que li as donat ?
– Quiquiriquí de pan amb de lard. » (R. C.)

« Quiquiriquí al fons del prat,
– Quiquiriquí de que l'i as fach ?
– Quiquiriquí un ostalet.
– Quiquiriquí qual t'a ajudat ?
– Quiquiriquí Mèstre Bernat.
– Quiquiriquí de que li as donat ?
– Quiquiriquí de pan amb de lach.
– Quiquiriquí, d'onte l'as tirat ?
– Quiquiriquí de mas cabretas.
– Quiquiriquí qual las te garda ?
– Quiquiriquí una bastarda.
– Quiquiriquí qual las te clau ?
– Quiquiriquí lo Barranhau. » (P. M.)

« Quiriquiquí al fons del prat,
– Quiriquiquí de que l'i as fach ?
– Quiriquiquí un ostalet.
– Quiriquiquí qual t'a ajudat ?
– Quiriquiquí Mèstre Bernat.
– Quiriquiquí de que li as donat ?
– Quiriquiquí de pan amb de lach. » (B. Y.)

« Quiquiriquí al fons del prat,
– Quiquiriquí de que lai as fach ?
– Quiquiriquí un ostalon. » (R. A.)

« – Quinculalhet al fons del part.
– Quinculalhet que l'ai i as fach ?
– Quinculalhet un ostalet.
– Quinculalhet qual t'a adujat ?
– Quinculalhet Mèstre Bernat.
– Quinculalhet de que li as donat ?
– Quinculalhet un pauc de lach.
– Quinculalhet d'ont l'as tirat ?
– Quinculalhet de mas cabretas.
– Quinculalhet ont las embarras ?
– Quinculalhet entre doas barras. » (C. N.)

« – Quiquiriquí al fons del prat,
– Quiquiriquí de qu'es arribat ?
– Quiquiriquí un ostalet.
– Quiquiriquí qual lo t'a fach ?
– Quiquiriquí Mossur Bernat.
– Quiquiriquí de que li as donat ?
– Quiquiriquí de pan amb de lach.
– Quiquiriquí d'ont l'as tirat ?
– Quiquiriquí de mas cabretas.
– Quiquiriquí qual las te buta ?
– Quiquiriquí la flaüta.
– Quiquiriquí qual las t'apela ?
– Quiquiriquí la caramèla. » (P. A.)

Ruban, turban…
« Quand una bròca brutlava plan, la preniem e disiem : "Ruban, turban, lo pan…" » (B. J.)

Ruban blu, ruban verd…
« Ruban blu, ruban verd,
La lachuga e lo jauverd.
Cal prene aquesta,
Qu'a la color pus fresca,
Cal laissar l'autra,
Qu'a la color malauta. » (C. Yv.)

Tres codoms…
« Tres codoms galhards Madama,
Tres codoms galhards Mossur ! » (C. Yv.)

Baptista, la pista…
« Baptista,
La pista,
Trapèt un lebraud,
E li faguèt al trauc ! » (C. Yv.)

1. - Justine, Gisèle et Marie Frézouls. *(Coll. et id. C. P.)*
2. - *Gieussac de Murasson, 1941.* M. Benaud ; Mme et M. Fabrès, Pierre et Maria Fabrès ; Marie Fabrès-Vidal. *(Coll. et id. F. P.)*

1



2



Enric IV e Enric V

« Enric IV e Enric V,
Se batián amb un lapin,
Lo lapin sosquèt pus fòrt,
Enric IV tombèt mòrt. » (A. M.)

« Enric IV es sul pont nòu,
Pissa al lièch e ditz que plòu. » (A. M.)

Vira-lenga

Les *vira-lenga* permettaient de stimuler les facultés d'élocution.

« Ma mameta o me fasián dire mai d'un còp per aprene a parlar :

"Aviái una feda veluda, velada, cornuda, farrada, esquilada, que me faguèt un anhèl velut, velat, cornut, farrat, esquilat coma la feda qu'èra veluda, velada, cornuda, farrada, esquilada." » (B. M.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena*.

« Te soeti la bona annada,
Que siasque melhona que la passada,
E acompanhada de fòrça maitas. » (Sent-Sever)

« Bona annada acompanhada de fòrça autras,
Que siasque melhora que la passada. » (Monés)

« Venèm vos soetar la bona annada,
Que siasque melhora que la passada. » (B. An.)

« Bonjorn, bon an,
Que Dius siasque cean. » (Sent-Sever)

« Bona annada,
Acompanhada d'una bessonada. » (Bèlmont)

« Te veni soetar una bonna annada,
Acompanhada d'una bessonada. » (A. L.)

« Bona annada acompanhada de fòrça maitas. » (Reborguil / Bèlmont)

« "Bona annada,
Que siasque melhora que la passada." E nos balhavan lo sòu. » (B. J.-P.)

« Te soeti una bona annada,
Que siasque melhona que la passada. » (Bèlmont)

« Bona annada,
E se plòu que te banhe ! » (G. E.)

« Bona annada,
Se me donatz pas res,
Tot l'an vos enfoiretz. » (Montlaur)

« En ce jour du Premier de l'An,
Mon Dieu, je vous donne mon cœur,
Prenez-le pour présent,
Donnez-moi pour étrennes,
Un cœur brulant d'amour,
Pour vous servir toujours,
Le restant de mes jours. » (G. E.)

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una font*, avant celui des *vistalhas*. Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *trachimand*.

« L'i aviá de trachimands per far maridar lo monde. » (A. A.)

Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

« Nos maridèrem aquí [Montlaur], amb ma sòrre, èrem soassanta. » (A. A.)

• *Enterrar la junessa*

« Lo dimenge de davant, lo maridat anava entarrar la junessa amb los copins. » (M. M.-L. / M. C.)

« Davant lo maridatge las filhas pagavan la fogassa, una mesada davant, aital. E los òmes o fasián a part. » (B. Hl. / B. Ls.)

• *Los cades florits*

« De nòstre temps aquò se fasiá pas, pas dins nòstre païs. » (B. Ls.)

• *Lo branlon*

« Dins lo temps, las nòças duravan tota la jornada e tota la nuòch, aquò èra lo reglament. Se dinnava, se sopava e se desjunava lo lendeman. E tota la nuòch, de que fasiem ? Fasiem lo branlon. Ieu, m'es estat arribat de cantar lo branlon tota la nuòch. » (G. A.)



1

1. - *1945.* *Maridatge* de Henri Vidal et Etiennette Guibbal. 1er rang : André Guibbal, Jean-Claude Vidal, Jacqueline Lapebie, Michel Fuzier, Odette Milhau, Evelyne Guibbal. 2e rang : Jean, Alice et Maurice Vidal, Alice et Armand Guibbal, André et Mimi Vidal. *(Coll. et id. G. A.)*

2. - *(Coll. A. G.)*



2



1910, maridatge d' Armand Pescayre. *(Coll. et id. M. Jn.)*

Monòlògs novials

Les monologues nuptiaux, dits ou lus, étaient recopiés lors des repas de mariage.

• Lo grapaud de Pierron

« Aquò èra lo paure mossur lo curat Alric que lo m'ensenhèt, es entarrat aicí [Segonzac de Vabre]. Èra nascut a Brasc mès èra estat vicari a La Bèça e pèi apèi l'envoièron aicí.

La velha dels Rampalms anèri sus la plaça,
Voliái crompar d'uòus per far una fogassa,
Me sarri d'una femna per los mercandejar,
Quand Pierron me diguèt : "De que diables vòls far ?
Vèni donc a l'ostal lai ai quauquas galinas,
Son d'aquelas tufadas amb las plomas finas,
Me fan un uòu per jorn amb un bojòl plan gròs,
E còmpti pas encara los que me fan sans clòsc."
Lo seguissi darrèr, tot doçament marchavi,
E el, en m'agachent, vegèt que m'arrestavi,
"A çà, me diguèt Pierron, traça d'escambariat,
Ne vas tot de travèrs, sembla que siás bandat !"
Enfin, Pierron me balhèt d'uòus, aumens una dotzena,
E me diguèt : "Te metes pas en pena,
Vai pastar la fogassa, agacha qu'ane plan,
E se la fas plan bona la caldrà acabar."
Çà que sasquèt dich, sasquèt fach,
A la vinha anèrem e sai que bevèrem pro,
Perque lai nos bandèrem.
Quand venguèt lo seras que nos caliá venir,
Lo cap nos tornejava, vesiem pas lo camin,
Sai pas s'aviá plògut, la tèrra èra mòla,
E Pierron la vesiá virar coma una bòla.
A fòrça d'agachar el se fotèt pel sòl,
Se raspèt tot lo nas e s'abimèt un uòlh.
De lo voler relevar me pressavi pas gaire,
La granda paur qu'aviái en volent li adujar,
Èra qu'en me baissent, aviái paur de tombar.
Me balhava la man e fasiá trista mina,
En la li atrapent, li tòmbi sus l'esquina,
"Aï ! me diguèt Pierron, animal !
Soi tot defigurat e encara me fas mal !
Levèm-nos se podèm e cambièm-nos de plaça,
Comenci de sentir l'efèt de la fogassa,
Lo ventre me gorgolha lai ai quauque grapaud,
Que s'es sentit geinat e vòl montar pus naut."
Sortissiá la lenga, conflava las maissas, rafissiá lo nas,
Lo grapaud l'espetava mai montava pas.
A fòrça, aquò partiguèt en fòrma de gisclada.
Me sasquèri tirat, autrament me tombava.
"A... me diguèt Pierron, que siái ieu solatjat,
Lai ai pas res pus, aquò's tot flambat..."
Nos teniem per la man, dintràvem dins la vila,
Tot lo monde sopava e pareissiá tranquila,
En passent davant l'octroès, l'emploiat nos demanda,
"L'un de vautres dos, portatz de contrabanda ?"
"Ne portavi un pauc, li diguèt Pierron, mès s'es evaporada,
A vechat per en naut e l'ai tota escampada !"
L'emploiat li respònd sens se desconcertar,
"Le vin qui est en cruche celà ne paye pas."
D'aquí nos anam dejost un bèc de gas,
E Pierron me fa : "Di(g)a agacha-me lo nas..."
Dire çò que l'i aviá, ne val pas plan la pena,
Mès al mitan del nas, mancava la codena,
E sai pas se seriá estat lo vren del grapaud,
Aviá lo nas tot confle, auriatz dich un borrau.
Pierron anèt al lièch tot confús,
E diguèt a la femna : "L'i tornarai pas pus !" » (D. A.)

• ***Lo rasaire***

« Vos parli de quaranta ans o s'en manca pas de gaire,
Èri anat a Sent-Come un jorn per un afaire,
De qué ? M'en rapèli pas pus,
M'escusaretz aquí dessús.
Dintrèri a cò d'un rasaire,
Un paure vièlh qu'en mème temps fasiá grolièr,
E petaçava un vièlh solièr,
En vegent arribar sa novèla pratica,
Pecaire, vitament, escopiguèt sa chica,
E me fa : "Assetatz-vos !" en m'ofriguent sa vièlha sèla,
La pega espandissiá sa sentor naturèla.
L'i aviá per la paret un traça de miralh,
Vegèri quicòm al mièg de ma figura,
Que s'alongava sans mesura.
Mès, tornem al pegòt, prenguèt la saboneta,
Li escopiguèt dessús, l'i passa lo pincèl,
E se plaça de biais per m'en fretar la pèl.
Lo "repossèri" d'un butal : "Grand pòrc,
Li diguèri, que vos fasètz la sabonada !"
Un sorire passèt sus sa mina estonada.
"Aicí seriós, me diguèt, als clients coma vos qu'an pas la barba dura,
Opèri d'aquel biais, als autres simplament,
"Crachi" mon escopit tot caud sus la figura,
E pèi saboni vivament..."
M'en fotèri lo camp, lo soslèu m'espetava.
Mès d'èstre pas rasat, èri fòl sul moment,
Èri preste del sacrament,
Ma pretenduda m'esperava,
Èra polida coma un sòu, de maissas de velors,
D'uèlhs blus, una "poatrina" facha al torn,
Un bonur coma un escut tot nòu,
E pèi s'apelava Gustina. Quand vegèt venir, borrut, tot desanat,
Creguèt qu'èri vengut fat,
Se sauvèt e deu encara córrer,
Atanben desempièi, cap de barbièr m'a pas tocat lo morre ! » (D. A.)

Los cats

« Aviem dos cats, bà podètz creire,
Vos fasián rire de los veire,
Al canton d'al fuòc endormits,
Èran los pus uroses d'al païs.
E l'autre jorn, dins una cambra,
Aviem mes un sac de castanhas,
Òi Mon Dius, quand nos n' sièm mainats,
Èran desfatadas pels rats.
"Cal qu'aqueste trabalh s'arreste, ditz papà,
E aqueste vèspre, me montaretz aqueles cats,
Amont, al pè d'al galatràs."
Èra una cambra de debarrasses,
E l'i mancava pas de trastes,
Mès se jaguèron totes dos,
Sus de vièlhas cauças de velors,
Cap a mièjanèit, l'i s'amena una rata,
Li cònta sas penas,
Li ditz : "Ai d'enfants a noirir,
Los meunes e los d'al vesin..."
Nòstres cats qu'èran pietadoses,
Di(gu)èron a la malerosa,
"Anem, manjatz, direm pas res,
E la nuòch que ven tornaretz."
Aital s'acaba mon istoèra,
Mès la morala l'i es quand mèmes,
Amai que soguèsson que de cats,
Praticavan la caritat. » (G. An.)



Bèlmont.
Dernier rang, 1er et 3e : Rosalie et Joseph Delmas. *(Coll. et id. A. R.)*

Las patèrnas de la memè

« Un seras, totes èran a mólzer, l'i aviá pas que lo papeta e un pichòt enfant que estudiava lo catechirme. Lo papeta triava de castanhas, metiá las gròssas dins un panièr e las pichonas dins l'autre. Al cap d'un moment, lo dròlle li ditz : "Digas, pepè, per de que metes las castanhas gròssas dins un panièr e las pichonas dins l'autre ? – E ben enfanton, las gròssas, las manjàrem, e las pichonas, n'engraissarem lo pòrc." Al cap d'un autre moment : "Digas pepè, per de que traucas las castanhas gròssas ? – E ben las trauqui, veses, perque an d'umiditat e, en las fasent rostir, totas petarián." Al cap d'un autre moment : "Digas, pepè... – De que vòls encara fanton ? – Poiriás pas far un trauc per las patèrnas de la memè ? – Per de que grand malerós ? – E ben perque deve abere d'umiditat, cada còp que vau al lièch amb ela, fa pas que petar que m'empoisona !" » (B. L.)



1

2



3

1. - *Bèlmont, 1929.*
Assis : Rose Costes, Pierre Rouve, Marie Costes, Romain Rouve *lo nòvi*, Marguerite Benaud *la nòvia*, Hippolyte et Philomène Benaud.
2e rang : Henri et Léonie Mouls, Joseph Viguier, Marie Bardy, Célestin Rouve, Jean Caramel, Maria Benaud, Marie Bernard, ?, ? Bernard.
3e et 4e rangs : Louise Bardy, Célestine Gantou, Louis Arnal, Pierre Bardy, Henri Aliès, Gabriel Rouve, Joseph Costes, Joseph Julien, Albanie Rouve, Georges Ricard, Julia Gravier, Pierre-Emmanuel Costes, Louise Gravier. *(Coll. et id. R. M.-T.)*
2. - *1930.*
?, ? Joseph et Angèle Jugla, Louis, Rosalie et Marcel Guiraud, Georgette, André et Léonie Thuriès, Virginie Constan, Françoise Jugla, ?, ?, Albert et Suzanne Stadieu, Louis et Gabriel Guiraud, Henriette Boulenc, André Thuriès, Louisette et Paul Guiraud, Augustine Boulenc, Henri Thuriès, Gabrielle Galzin. *(Coll. et id. G. Ls.)*
3. - *(Coll. A. G.)*



1



2

1. - *Reborguil, 1938.*
1er rang : Henriette Bernat, M. et Mme Malric, M. et Mme Jean Maurel, Jean Maurel *lo nòvi*, Joséphine Bernat *la nòvia*, M. et Mme Joseph Bernat, Pierre Bernat, Louise Boulenq.
2e rang : M. Bernat, ?, M. et Mme Bernat, Pierre Bernat, Henriette Bénézet, M. et Mme Payssaire, Léonce Liquière, Emile Liquière, Julia Maurel, Célestin Vayssette.
3e rang : Mlle Castan, Maria Anglade, Louis Maurel, Raphaël Maurel, Denise Maneviale, Marius Maurel, Gilberte Bernad, Marin Gantou, Maria Viala, Louis Gantou, Maria Liquière, Mme et M. Bernat.
(Coll. et id. L. J.)
2. - *Montlaur.*
1er rang : Marie-Louise et Théophile Solier, Alvère Olivier, Jacques Antoine et Marie Solier *nòvis*, ?, Gaston Carles, Yvon Solier, ?.
2e rang : Marthe Niel, Aimé Cœurveillé, ? Niel, André Solier, ?, ?, Mme Niel, ?.
3e rang : ?, Henry Privat, Mme Privat, Joseph Antoine, Mme Antoine, ?, ?, ?, M. Niel.
(Coll. et id. C. Am.)
3. - *Sent-Vincens de Monés, 1930, maridatges* Reine Arvieu-Albert Guillot et Yvonne Roques-? Viales. *(Coll. et id. C. Ls.)*



3

Lo vin caud

Pour stimuler les ardeurs des *nòvis*, les noceurs allaient leur servir un *vin caud*, très épicé, au lit.

« Lor anavan portar lo vin caud, pebrat o salat. » (M. M.-L. / M. C.)

« Quand anavan al lièch, lor portavan lo vin dins lo pissador. » (R. Jn. / B. A. / R. Rg.)

« Anèrem cochar a Sent-Jòri a l'aubèrja e ma sòrre a cò del mèstre d'escòla. Nos portèron un vin caud mès, en 43, l'i aviá pas tròp de sucre, èra un pauc amar ! » (A. A.)

« Portavan lo pissador al nòvis. » (B. Ls.)

Lo charivari

Lorsqu'*un veuse* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *charivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« Quand un veuse se tornava maridar, autres còps, lo charivari se fasiá. Brandissián d'esquilas lo seras. Tustavan sus de caiçairòls. Èra per far de bruch. Mès de còps los gendarmas venián ! » (P. J.)

« Lo fasián a un veuse o a una veusa que se tornava maridar. Lo seras, passavan davant la pòrta e aquí tustavan sus de caçairòlas... Dos, tres, quatre seras... Quand n'avián un sadol, lor durbissián la pòrta e los fasián beure. » (L. J.)

« Fasián de bruch amb de caçairòlas, n'impòrta. Se los nòvis pagavan a beure, lo charivari s'arrestava. » (A. A.)

« Lo charivari, aquò èra quand un veuse o una veusa se tornava maridar, que la junessa decidava de li faire charivari, d'aquí que lo "futur" nòvi o la "futura" nòvia paguèsson a beure. Se pagavan pas a beure, lo charivari contunhava d'aquí al maridatge. Fasián de bruch amb d'esquilas e de selhas. » (S. Au.)

• *Lo brau*

Parmi les idiophones utilisés sur le canton de *Bèlmont*, il y avait *lo brau*, tambour à friction fait à l'aide d'*una topina* tendue d'une peau ou d'une vessie et traversée par une ficelle ou une baguette.

« Quand l'i aviá un charivari, l'i aviá la reneta. Fasián lo brau atanben amb una topina. » (P. Ag.)

• *La contranòça*

« Quand un veuse se tornava maridar, o una veusa, per que paguèsse lo litre, fasián de bruch amb de pairòlas, de cobertors... Un còp, avián fach una contranòça. Mon papeta èra dins la parentat mès de luònh, avián fach lo charivari a un òme que demorava al fons del vilatge. Volguèt pas acomodar, volguèt pas pagar lo litre. Li faguèron una contranòça lo jorn que se maridèt. Un tipe s'èra abilhat en femna, aviá fotut de mèl per la figura e aviá fotut lo cap dins una coisinièira de duvet, fasiá la nòvia. Anèron darrès eles a la meria en cortetge e a la glèisa tanben. » (Montlaur)

• *Cançon de carivari*

« Un còp, èra un cordonièr, un pegòt. Li cantavan :

"Sèm totes dins la pega,
No'n podem pas sortir,
Tres palms cortins,
Tres palms cortins !"

E totes tustavan sus de selhas. Avián de trompas de castanhièr atanben. Tant qu'avián pas pagat a beure. » (Reborguil)

Marinon
« Marinon, ton pucelatge,
Perirà jol cotilhon,
Semblarà un vièlh fromatge,
Serà vièlh, sentirà pas bon. » (A. M.)

Lo Bèl-Paire
« Èra un jove que s'anava maridar. Èra aquí, al dessús de Monés. Quand sosquèt lo moment de se maridar, va trapar Mossur lo curat que li diguèt : "A tala ora, vendràs e te confessarai. Mès, per se maridar, cal agachar de laissar pas cap de fauta e, per cada fauta que diràs, me pausaràs un sòu." Lo jove te met quauquas sòusses a la pòcha e va al confessional. Après totes los oremus, *tot aquò, se metèt a dire totes los pecats. A mesura, donava una pèça. Mès que, finalament, tot un còp, l'i aviá pas res pus dins la pòcha...* "Alors, il n'y a rien plus qui fasse de la peine ? – Non, non Monsieur le curé. – Ah, et d'où elle est cette jeune fille que tu vas épouser ? – Elle est dans un couvent, elle était religieuse. – Mais malheureux, épouser une religieuse, une fille du Bon Dieu, mais c'est encore plus cher, ça ! – *Mès Mossur lo curat, me disètz que preni la filha del Bon Dius ? – Pensi ben ! – E ben escotatz, reglaretz amb lo Bèl-Paire ! »* (G. Lo.)

Maridatge al sègle XVII
« Religieusement, le premier acte constitutif du couple, ce sont les "fiançailles par parole de futur, en présence du curé et des témoins". Amans Rayssac, dans les premières années de son vicariat, mêle au même registre, les couples qui "s'afiancent" et ceux qui "s'espousent", pour ne plus noter ensuite que les seconds. Sont exclus les mariages avec les Juifs ou les Turcs, soumis à une ordonnance spéciale les mariages avec "les autres chrétiens" : de fait la condition *sine qua non* est la conversion du conjoint non catholique. Ainsi en 1613, Jean Anglade de Saint-Privat épouse Suzanne Peux, de Pont-de-Camarès, qu'il ramène dans le sein de l'Eglise catholique, et en 1643, le 14 février, Louis Girou, de Beaumont épouse Jeanne Sableyrolle, qui "fait ce même jour sa confession de foi". L'interdiction des mariages mixtes est confirmée par Isaac Habert, en une ordonnance de 1647. La conversion à l'hérésie est une cause de rupture des fiançailles au même titre que "l'infidélité consommée" ou la maladie incurable. Des "empeschements de mariage" s'exercent dès les fiançailles. D'abord la consanguinité, ou les "affinités jusqu'au quatrième degré" avec la famille du futur conjoint. Ensuite la parenté spirituelle créée par le parrainage au baptême ou à la confirmation. » (Extr. d'*Une île en terre rouge, Belmont-sur-Rance*, de Marie-Léone Alary, Pierre Lançon et Jean-François Bessière)



1



2



3

1. - *1933.*
Enfants : Josette Gavalda *suls ginolhs,* Joseph et Jeanine Gavalda, Marie-Jeanne Rivemale. 1er rang assis : ?, Joseph et Henriette Gavalda, ?, Laure Ramondenc, Germain et Isabelle Belugou, Pierre et Lucie Birot, Jean et Marie Rivemale, Léonie et Calixte Mercadier, docteur Bonnel. 2e rang : Germain Birot, 8 inconnus, Ernest Rivemale, Jean Ramondenc, Louise Rivemale, ?, Louis Belugou *lo nòvi*, Etiennette Birot *la nòvia*, ?, Alice Mercadier, ?, Marie-Rose Mercadier, ?, Odette Mercadier, Marie et Ida Assié, ?, Denise et Henri Rivemale, ?, ?. 3e rang : ?, Jean Rivemale, ?, ?, ?, Alfred Belugou, Marthe Birot, ?, Jeanne Ramondenc... *(Coll. et id. B. G.)*

2. - *Bèlmont, 1923.*
1er maridatge : Joseph Calas et Armande Trouillet. *2nd maridatge* : Gilbert Calas et Marie-Louise Milhau. *3e maridatge* : Marius Milhau et Mathilde Béziat. *(Coll. et id. C. M.-T.)*

3. - *Sent-Martin de Monés, 1946, maridatges* Clément Pagès-Marie-Louise Rascol *e* Marin Bonnet-Yvonne Rascol. *(Coll. et id. B. Ma.)*

Los ancians

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Las paurs

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents. La référence au loup-garou est rare en *Roergue*. Sur le canton de *Bèlmont*, comme pour l'Antechrist, le Franc-Maçon (1) ou le Juif-Errant, il s'agit peut-être d'une influence de la littérature de colportage.

« Sabèm pas plan de qu'èra aquò lo Barranhau mès nos disián : "Atencion que lo Barranhau te manjarà !" » (R. J.)

« Nòstres parents nos disián : "Gara lo Barranhau va venir !" Agachàvem de totes los bands, de totes los costats per veire se veniá, aquel Barranhau. » (B. An.)

« La mairina disiá que i aviá de lops-garons pel prat de La Faja [de Murasson]. Aviem paur. » (C. Mc.)

« Lo lop-garon, aquò èra un òme que, a l'estable, aviá una pèl, fasiá paur als autres. » (C. Ro.)

« Lo lop-garon, aquò èra coma lo Drac, aquò èra un òme que se rendiá en bèstia. Dins la nuòch, fasiá de ravatges, manjava tot çò que trapava. Racontavan que un còp l'i aviá una femna que diguèt al varlet : "Sai pas de que fa l'òme la nuòch quand s'en va, quand tòrna fa de pets que m'empoisonan. Te pagarai, te cal gaitar onte va la nuòch per veire de que fa." Alara lo varlet se metèt en tenguda, anèt sus una carrada de fen e gaitèt per veire de que fasiá l'òme. L'òme se levèt dins la nuòch, trapèt un can e lo mangèt... » (B. J.-P.)

« Parlavan de l'Antecrist, d'istoèras que legissián, los vièlhs. Nos disián : "Quand los òmes portaràn de capèls de femna e que las femnas portaràn de cauças d'òme, mefisatz-vos, aquò serà l'Antecrist que arribarà !" Ieu qu'èri pichona, me semblava qu'anava passar aquí per la rota, aquel Antecrist ! » (C. G.)

« Quand passàvem sul pont vièlh de Bèlmont, a un endrech, en montent a drecha, l'i aviá dos traucs, coma doas mans que s'èran mesas dins lo ròc, dins la pèira del naut. Disián : "Aquò's las mans del Diable !" » (G. Ad.)

« Nos fasián paur, nos disián : "Quand Joan-Bèstia passarà, seràs pas lo dernièr dins lo sac !" » (B. M.)

« La mameta disiá que quand un cat negre te crosava la nuòch dins un camin, lo caliá pas aumens tocar... » (B. Y.)

Lo Drac

Lo Drac, être à la fois redoutable et facétieux, avait la faculté de se transformer en animal ou en objet. On disait parfois qu'il était le fils du Diable.

« Lo Drac, sai pas plan de que es mès nos parlavan del Drac. Èra una bèstia que se teniá sus doas cambas. » (B. L.)

« La mamà parlava del Drac, disiá : "Anatz pas dins aquel camin que l'i a lo Drac !" » (B. Jea.)

« Ne parlavan del Drac, disián que estofava los enfants dins los braces, que i aviá de sèrps per las cadièiras... » (C. Y.)

« Ma bèla-sòrre sabiá una cançon que parlava del Drac. Èra sus un chaval negre, passava aquí e voliá prene los enfantons. Disiá : "Mònta sus mon chaval !" Mès aquel nenon aviá paur, aquel chaval remenava, aviá los uòlhs que brilhavan... Èra lo Drac aquò. Èra una cançon qu'èra polida. » (C. G.)

(1) ***Los Francs-Maçons***
« Me rapèli que parlavan sustot dels Francs-Maçons, èran lors demons aquò ! Disián que l'i aviá quauqu'un amont dins lo païs que aviá assistat a una reunion de Francs-Maçons e, quand tornèt a l'ostal, podiá pas pus dormir, lo lièch tremblava, bolegava e aquel òme moriguèt d'un missant mal. Lo Bon Dius l'aviá punit... » (G. Ad.)

La cançon del pepin (de l'abat Besson)
« Fanton polit coma un sòu,
Tu venes e ieu m'en vau,
Que far aquí mai Margarida,
Aquò's lo trinh de la vida,
Fanton polit coma un sòu,
Tu venes e ieu m'en vau.

N'i a un briu qu'ai los pèlses blancs,
Sarri mos quatre-vints ans,
Que de blat, que de farina,
Ai portada sus l'esquina,
N'i a un briu qu'ai los pèlses blancs,
Sarri mos quatre-vints ans.

Margarida çai venguèt,
Tal jorn que lo rei nasquèt,
A La Planca tot sautava,
Tot cantava, tot dançava,
Margarida çai venguèt,
Tal jorn que lo rei nasquèt.

Lo rei es pus a París,
S'i fèt Pèire a son molin,
E jamai a nòstra Planca,
L'aiga ni lo blat n'i manca,
Lo rei es pus a París,
S'i fèt Pèire a son molin.

Mès ara paure menut,
Ton pepin s'es arandut,
Es estat fòrt coma una arca,
A plan menada sa barca,
Mès ara paure menut,
Ton pepin s'es arandut.

Quand faràs ton prumièr pas,
Benlèu ieu corirai pas,
Se çai èri sus l'erbeta,
Te prendriái per la maneta,
Mès benlèu ieu corirai pas,
Quand faràs ton prumièr pas.

Lo Bon Diu sia benesit,
Me trobi plan pervesit,
Sièis ostals dins ma familha,
Son plen d'enfants e de filhas,
Me trobi plan pervesit,
Lo Bon Diu sia benesit.

A jamai los Monestièrs,
Mancaràn pas d'eritièrs,
Vèni, tira, Margarida,
Podèm quitar aquesta vida,
Que jamai los Monestièrs,
Mancaràn pas d'eritièrs. » (B. M.-R.)

« Disián que l'i aviá d'òmes que, dins la nuòch, se transformavan en bèstia. Aqueles òmes, quand èran transformats en bèstia, manjavan tot çò que trapavan sus son passatge. Apelavan aquò un Drac. E se trapavan un òme, lo manjavan. » (B. J.-P.)

« Ma maire èra sortida de Brasc. Un jorn, me contava que lo Drac èra dins un ostal, fotèt un còp de pè per la muralha e aviá fach un trauc en partiguent. » (P. Dn.)

Las trèvas, las paurs

Les *trèvas* étaient des revenants qui se manifestaient de diverses manières pour contraindre les héritiers à faire dire les messes qui avaient été prévues pour le repos de l'âme du défunt. La croyance aux *trèvas*, que l'on appelait aussi *paurs* sur le canton de *Bèlmont*, était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

« Ne parlavan de las paurs. Disián : "Aquí l'i a una paur !" » (P. Ab.)

« L'i aviá un palhièr, pareis que èra plen de paurs. Lo monde ausavan pas l'i venir. » (G. Lo.)

« Lo matin, se trobavan la saucissa, qu'èra penjada a la fusta, pel sòl, sus un sac de farina, cresián que èra per çò que avián pas donat de messas. » (S. T.)

« Contavan que un òme que dintrava la nuòch amb sa carreta e son chaval, tot d'un còp, davant el, se presentava quicòm e pèi aquò tornava partir. » (B. Jl.)

« Entendián de cadenas que se remenavan, entendián de bruchs pertot. » (D. G.)

« Los buòus se destacavan, las cadenas se brandissián. Disián que èra los mòrts que tornavan, avián pas fach dire las messas o quicòm. Caliá dire una messa. » (R. Mc. / R. Rm.)

« Nos avián dich que, dins un ostal, avián vist de mans que sortissián de pel fuòc e que montavan sus la pairòla. Nautres, t'arribèrem a l'ostal per contar aquò, mès que la mameta diguèt : "Ne cal pas rire d'aquò, son de causas que son vrais, aquò's d'esprits que tòrnan, aquelas mans vos volián quicòm !" » (B. Y.)

« Quand anavan quèrre de vin, vesián de femnas emblancadas davant la barrica. » (C. Y.)

« Quand pastavan de pan, n'i aviá que trapavan de sang dins la pasta, o de revelhs la nuòch que tindavan... Disián que aquò èra los mòrts que demandavan de pregàrias. Èran las amas dels mòrts que demandavan de pregàrias. » (C. G.)

« Las trèvas, èra de fuòcs que vesián la nuòch e lo monde, quand passavan, contavan que aquò èra de revenents que tornavan. En veritat, èra de còps que i a de brasièrs que èran estats alucats dins la jornada e que la brasa, la nuòch, se vesiá encara. » (S. Jn.)

• *Sent-Vincens*

« Ma mèra disiá que entendián de cadenas que remenavan. Cresi que l'i cresiá un bricon. Pareis qu'èra de mòrts que tornavan. E mème disián que n'i aviá que los avián vistes e que venián reclamar de messas. Èra de paurs, las amas del Purgatòri. M'aviá contat que un còp, a Sent-Vincens, lo que sonava las campanas, un matin, al pè del benitièr aviá trobat coma una ombra que li reclamava de messas. Del fèt que fasián dire de messas, las paurs s'arrestavan. Fasián dire un trenten. » (G. Ad.)

• *Los Fans*

« Aviem una pastra que me disiá que, dins lo temps, quand èra jove, son papeta li disiá que, sus la sèrra dels Fans amont, l'i aviá de campanas qu'a mièjanuòch sonavan. » (M. P.)

Lo Diable de Blausac
« Parlavan de la paur de Blausac [de Bèlmont], que l'i aviá lo Diable qu'aviá dich a un òme : "Se volètz que vos levi los ròcs que son dins lo vòstre camp, cal me donar la vòstra ama... – E ben vos balhi mon ama !" Los ròcs, totes partiguèron, mès apèi l'autre li volguèt pas balhar son ama... Me rapèli pas pus cossí aquò s'acaba. Benlèu lo Diable li tornèt metre totes los ròcs pel camp... Aquel camp, l'apelan "lo camp del Diable". Es tot plen de ròcs. » (M. Rph.)

Le petit vicomte
« Un còp, l'i aviá lo medecin que anava sonhar quauqu'un a Artigals. Mas, lo muòl s'embalèt. Quauqu'un sortiguèt del bòsc e arrestèt lo muòl pel morre. Èra le petit vicomte. *Èra una trèva. Artigals, aquò èra l'ostal d'estiu d'un senhor. L'ai legit aquò mès l'i a una dama de Sent-Sever que lo m'aviá contat, aquò. »* (D. M.-J.)

La planca del vedèl
« L'i aviá una planca e disián que l'i aviá un vedèl que sautava dessús e que fasiá paur al monde. » (B. Jea.)

• *La capèla del Solièr*

Les questions posées à *la paur del Solièr* sont les mêmes que celles que l'on posait aux *trèvas* de *Leveson*, par exemple.

« Al Solièr i aviá de paurs. Quand i anavan la nuòch, avián paur. L'i aviá una capèla. L'i aviá un castèl, al Solièr, e los proprietaris i èran pas pus mès avián una cava plan garnida. Alara, n'i aviá que profitavan de la paur del monde per l'i anar raubar de vin. Avián crusat una "citrolha", li avián fach dos uòlhs, una boca e dedins l'i avián mes una candela alucada. Un òme s'amagava darrèr la crotz e, quand quauqu'un passava, li disiá : "Se siás una bona ama, parla, se vòls de messas, t'en donarem, se siás una missanta ama, fai lo signe de la crotz e t'en caldrà anar !" Quand lo monde arribavan aquí e qu'entendián tot aquò, se tornavan virar. Fa que podián prene lo vin a la cava plan tranquiles, degús passava pas al ras. » (B. C. / B. P.)

« Es pas a la crotz del Solièr que i a una paur, es a la capèla. I a cinc mòrts dins aquela capèla. Teòfila i es a la capèla e, de còps que i a, la nuèch, sortís. De còps que i a entendián de bruch, de pès que tustavan, mès vesián pas jamai degús. » (M. J.-C. / B. Cl.)

« Parlavan de las trèvas de la capèla del Solièr. Un jorn lo papeta aviá entendut un bruch, èra anat veire, que èra pas paurós, e èra un caminaire que roncava. » (D. M.-J.)

• *Montlaur*

« Quand i aviá de paurs disián : "Nos caldrà donar un pan benesit a la glèisa !" » (Montlaur)

• *Vic e Sabadèl*

« Nos disián que l'i aviá una paur entremitan Vic [de Bèlmont] e Sabadèl. » (B. N.)

• *Lo Mas-Vièlh*

« La memè disiá que i aviá de paurs al Mas-Vièlh. » (S. G. / S. J.)

• *La Batalhòla*

« A La Batalhòla, l'i aviá de cats que rabalavan de cadenas. » (B. Jea.)

• *La jaça de Borrèl*

« Un còp, i aviá una jaça, los joves diguèron : "Nos cal saupre de qu'es aquò que tusta !" Anèron a-n-aquela jaça e totjorn : "Pam ! pam ! pam !" Mès que podián pas montar los escalièrs, las cambas volián pas montar, s'arrestavan. Finalament, faguèron una procession, preguèron e aquò s'arrestèt. Èra a Borrèl [de Monés] aquò que se passava. » (G. E.)

• *La caissa de mòrt*

Les *trèvas* se manifestaient aussi sous la forme d'un cercueil placé au travers de la route.

« Mon papeta fasiá carretièr amb de chavals. Carrejava lo fromatge de Pèus a Ròcafòrt. Un matin, sus un camin empr'aquí, partissiá de nuòch, trapèt una caissa de mòrt al mitan del camin. Arrestèt los chavals, arranquèt la caissa de mòrt, e tornèt partir. E pareis que entendèt quauqu'un que disiá : "Avètz plan fach de faire coma aquò." » (V. J.)

• *Murasson*

« Èra nuòch, venián de Cabanas, una lèbre marchèt darrès eles tot lo temps... O alara vesián quauqu'un emblancat la nuòch... Ieu, quand èri a l'ostal, entendiái totjorn una pendula dins aquel ostal mès n'i aviá pas cap. » (Murasson)

Monés

« A Monés i aviá una femna que parlava pas que dels revenents, entendián de cadenas... » (C. N.)

Las falças trèvas

« Per far paur, quauqu'un se metiá al bòrd de la rota amb un lençòl. Los autres disián : "Ai vist la trèva !" » (M. M.-L.)

« Se fasián paur entre eles. Mès que un còp, n'i agèt un de mai coratjós, portava un barral, li fotèt un còp sul cap e èra un tipe, efectivament. » (C. A.)

« Curavan una cocorla amb una candela al mièg e anavan plantar aquò al mièg del bòsc en fàça Murasson. Degús ausava mème pas sortir... O alara l'i aviá quauques cabords coma aquò amb un lençòl sul cap... » (G. G.)

Fadas, fadarèlas e mascas

Les *fadas, fadarèlas* et autres *mascas* étaient des êtres mi-fées, mi-sorcières qui hantaient les écarts.

« A La Vernhèira [de Murasson] l'i aviá las fadas que se passejavan al sèrre. Las nuòches de plena luna, caliá pas sortir ! L'i aviá de lapins que, los uns portavan una caissa de mòrt e los autres portavan de calelhas, e se passejavan tot lo torn de la caissa de mòrt. Aquò se passava al sèrre de La Vernhèira. » (B. M.)

• *Las cavas e las baumas de las fadarèlas*

La tradition orale fait souvent référence à des animaux jetés ou tombés dans un trou, et qui ressortaient quelques kilomètres plus loin.

« Avián un pòrc que lo deslargavan per La Roqueta [Monés], alai e, quand saguèt un pauc gròs, aquel pòrc disparesquèt. Lo trapèron pas endacòm. Calculèron que las fadarèlas lo lor avián emponhat per lo manjar. I aviá un trauc en l'amont. Mès, quand i anavan, la candela s'estofava. L'an totjorn apelat "la cava de las fadarèlas". Ieu, jamai lai siái pas anada. » (G. E.)

« Un jorn, l'i aviá una femna que anava amassar las castanhas e preniá los porcelons, de pichons porcelons que gardavan tota l'annada. Aquel jorn, li ne manquèt un. Diguèron : "Benlèu la fadarèla lo t'a pres..." Lo tornèron pas veire. Disián que las fadarèlas sortissián la nuòch. » (F. A.)

« Una tanta qu'èra al Mas-Vièlh [de Monés], èra nascuda en 1883, m'aviá contat que aviá un camp al pè de Sent-Vincens que s'apelava La Roqueta e disiá : "Amont l'i a de fadarèlas..." L'i aviá de baumas, d'aiga que passava. » (G. Ad.)

« Las fadarèlas son aquí [Lo Grés de Monés], son pas luòntas. M'apartenan. Es una bauma. Un còp, l'i embarrèron un canard per veire onte podiá anar. Lo trapèron al Destelh. » (C. A.)

« L'i a un endrech que l'i a de laissas amb de cavas e los anciens nos disián que l'i aviá de fadarèlas que rebalavan de cadenas, avián de pès coma de bèstias... » (C. Ro. / C. Mr.)

« Dins aquela "gròta" de las fadarèlas, l'ivèrn, quand fa plan freg, sortís de fum. » (M. H.)

« Disián que sortissián la nèit sustot, sul bòrd de la rota que va de Bèlmont a Monés. Lo monde vesián de polidas femnas pas plan abilhadas. Anavan a l'abròa dels aures, solament, quand arribavan, pas res pus...

E del costat de Sent-Vincens atanben, aquí èran las pus fòrtas. I aviá un sosterren que pareis que partissiá del naut de la montanha e que arribava al riu. Dins la jornada, lo monde anavan fochar, e pareis que sortissiá una vapor d'aquí, metián los manches *dels utisses per los faire caufar, aquí. »* (R. Rg.)

« Disián que a Sent-Vincens i aviá las fadarèlas dins de baumas. » (S. G.)

« I a de ròcs que disián que èran abitats per las fadarèlas. Los enfants n'avián paur. Disián que las fadarèlas podián portar un sòrt a quauqu'un. » (C. N.)

« Me fasián creire, quand anavi a l'escòla que i aviá de fadarèlas a las laissas... D'una laissa a l'autra, i a un saut. Sortissián la nuòch. Partissián d'aquí e anavan cap a L'Aubespin e sortissián al toat de la cavala. » (P. M.)

• *Lo puòg de las mascas*

« Sul puòg, de l'autre band de la ribièira, en faça Montlaur, l'i aviá de fadarèlas, l'i vesián de fuòcs de còps la nuòch. » (A. M.)

« Lo puòg en faça [de Montlaur], apelavan aquò "lo puòg de las mascas". » (A. G.)

« La grand-maire disiá que, al puòg de las mascas, las fadarèlas espandissián la bugada sus l'arc-en-ciel. » (A. C.)

Los rubantons

« Ma grand-mèra disián que las fadarèlas metián de rubantons dins los camins e que los caliá pas ramassar... » (C. G.)

Los Camps

« Una vièlha femna me contava que l'i aviá de fadarèlas als Camps [de Bèlmont], las vesián, se fotián dins las laissas. » (C. Lo.)

« Parlavan d'òmes sauvatges, als Camps [de Bèlmont], las fadarèlas qu'apelavan. Èran coma de singes. Al meu ostal, amont, l'i aviá las fadarèlas. Mon paure pèra l'a vist aquò. Contava que sortissián pas que la nuòch e, quand espandissián lo linge, caliá que lo recaptèsson autrament, la nuòch, lo raubavan. Vivián dins las laissas, dins de traucs. Lo paure paire o aviá pro dich. » (B. N.)

Los empatufaires

Dans tous les pays et à toutes les époques, les jeteurs de sorts et autres *emmascaires, empatufaires* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale.

« Las ensorcelairas atrapavan las filhas pels pialses e disián : "De que crema a la glèisa ?" Respondián : "De cira, tira, tira !" Las filhas respondián : "Vitament de graissa, laissa, laissa !" » (P. M.)

« Quand arribava quicòm a quauqu'un disián : "Ten, quauqu'un m'a empatufat !" » (Sent-Sever)

« Disiem : "Aquela es empatufaira !" » (Monés)

« Quand una bèstia crebava, èra la patufa, totes los malurs, aquò èra la patufa. » (Sent-Sever)

• Los pòrcs

« Disián que n'i aviá que empatufavan. Un còp, avián empatufat un pòrc. » (Sent-Sever)

« Quand arribèri a Sent-Sever, ieu, aquò m'aviá estonada. A Sent-Sever se parlava pas que d'aquelas patufas. I aviá una fièira a Sent-Sever e un còp un èra vengut menar una maura amb la porcelada. Vendèt los porcelons e tornèt prene la maura, èra decidat coma aquò. Quand passèt a la fin del vilatge aquela maura volguèt pas pus passar. E calguèt que la portèsson. Disián que l'avián empatufada. Un autre còp, dins una bòria, tuavan lo pòrc e la femna que deviá venir parar lo sang èra pas arribada. Pareis que de luònh cridèt : "Tant que ieu serai pas aquí, lo pòrc se laissarà pas atrapar !" De suita que aquela persona sosquèt aquí lo pòrc boleguèt pas pus. E diguèt al tuaire : "Tant que te dirai pas de metre lo cotèl al còl, lo metràs pas que lo mancaràs !" E lo tuaire esperèt. » (Sent-Sever)

« Un còp, èri per la cort, una femna venguèt e me diguèt : "Fai-me veire los pòrcs, los deves abere polits !" Los i faguèri ben veire mès a contra-cur. "O mès faràn de polits carnets ! Son plan partits !" Quand los anèri abeurar, de còps de nasses... Tot l'abeure pel sòl ! E de polit abeure : de blat, de trufas espotidas, farinadas... Diguèri pas res, deslarguèri los pòrcs pel prat per veire se aquò lor donava un bricon de coratge. Pas res. Volguèron pas anar al nauc. E lo curat passa. Li diguèri : "M'an empatufat los pòrcs ! – Pas possible ? – E si..." E li racontèri. E los pòrcs los calguèt tuar pus lèu. » (Monés)

• Las vacas

« Sai pas cossí fasián las patufas mès, aquela femna, quand anava a un ostal, tanplan lo seras apèi la vaca donava pas lo lach. Es vertat aquò. » (Murasson)

« I aviá certenas personas que empatufavan, que portavan malur. Quand voliatz anar mólzer, las vacas volián pas donar lo lach. » (Sent-Sever)

« Me rapèli que anàvem a cò de la vesina e que disiem : "Se li donam pas de lach, nos empatufarà e la vaca voldrà pas donar lo lach !" » (Murasson)

• Lo lach

« L'autre aviá lo bidon plen de lach en partiguent de l'ostal, passava davant l'empatufaira e, quand arribava a la lachariè, èra pas qu'a mièg. » (Monés)

• L'ase de Moton

« Un còp, aquela femna aviá empatufat l'ase de Moton, volguèt pas pus marchar. Moton èra pas desgordit, èra vièlh, demorava tot lo temps sus l'ase. » (Monés)

Las sorcièiras de Combret
« Autres còps, disián que del costat de Combret, l'i aviá de sorcièiras. N'i a que las anavan consultar. » (A. Al.)

Los buòus
« I aviá una femna que, quand arribava, los buòus s'arrestavan de manjar la pastura. Quand èra partida, los buòus tornavan manjar. » (Monés)

La charruga
« N'i aviá un aicí que empatufava, disián que empatufava. Un jorn, van per laurar un camp e aquel òme lor diguèt : "Sabètz, arribaretz pas a la fin de la rega sens copar la charruga !" E la charruga petèt... L'apelavan l'empatufaire. » (Reborguil)

Lo chaval del menusièr
« Un còp, aquela femna aviá arrestat lo chaval del menusièr que tirava una carrada de boès, de planchas. Lo tipe li diguèt : "Mès avètz pas trapada una femna que gardava de cabras ? – E si, pas luònh... – La vos cal tornar trapar !" Lai anèt e la te brandiguèt un pauc amb la lenga. E lo chaval tornèt avançar. » (Monés)

Lo chaval del molinièr
« Lo molinièr, cada matin montava amb los chavals e aviá un chaval que ne podiá pas tirar res cada còp qu'arribava al fons de la calada ont demorava l'empatufaira. Alara anava quèrre un caulet dins l'òrt de l'empatufaira e lo fasiá manjar al chaval. » (Montlaur)

• *Los caçaires*

« Los caçaires, disián que, quand l'avián vista, la patufa, tuavan pas res. » (Reborguil)

« Quand anavan a la caça, disián : "Empatufa aquela d'aquí, me tòrni virar..." E se tornavan virar. » (Reborguil)

« N'i aviá que, quand anavan a la caça, se vesián una femna del vilatge que empatufava, se tornavan virar, que tuavan pas res aquel jorn. » (Monés)

Per se parar

• *Las espitlas, las agulhas*

« Disián que, per arrestar la patufa, fasián còire de gulhas dins d'aiga bolhenta. » (Murasson)

« Quand sabián qu'èra quauqu'un que los avián empatufat, anavan a l'òrt lor copar de caulets, los fasián còire e los manjavan. Aquò copava la patufa. O alara fasián bolhir d'agulhas e disián : "Se m'as empatufat, te prometi que lo cuol te prusarà pas d'un moment !" » (Sent-Sever)

« Fasián bolhir d'agulhas o metián quicòm a la revèrs, un damantal o quicòm. I aviá de personas que totjorn fasián bolhir d'agulhas ! » (Sent-Sever)

« Caliá faire bolhir d'espitlas o virar una vèsta a la revèrs e, amb un baston, tustar. » (Sent-Sever)

• *Lo vestit a la revèrs*

« Caliá virar la vèsta a la revèrs. » (Monés / Reborguil)

« Viravan la vèsta davant darrèr e fotián de còps de baston a la vèsta. » (Bèlmont)

« Ma mameta portava totjorn la camisa a la revèrs, aital èra tranquila que degús l'empatufariá pas ! » (Murasson)

« N'i a que viravan la cencha o la vèsta a la revèrs. » (Montlaur)

« Viravan la marga o la vèsta a la revèrs. » (Monés)

• *Lo caulet*

« Caliá anar cercar un caulet a l'òrt. » (Sent-Sever)

« Te caliá anar quèrre un caulet dins l'òrt de lo que cresiás que aviá fach la patufa, lo far bolhir e lo fotre al fuòc. » (Murasson)

« Tot èra patufa ches eles. Quand una feda aviá de sang dins lo lach, aquò èra lo vesin que li aviá fotut una patufa. Alara caliá anar copar los caulets qu'aviá dins son òrt per los donar a la feda. O alara pausavan la vèsta, anavan cercar un latàs e tustavan aquí dessús, disián que lo vesin sentissiá los còps. » (Murasson)

« Caliá anar far perir quicòm dins los òrts o coma aquò a lo que t'aviá empatufat. Lo papeta o aviá fach, aquò. » (Monés)

« Se vesián una femna e que, lo seras la vaca donava pas lo lach, partissián, anavan dins l'òrt d'aquela femna, d'aquela empatufaira, prenián çò que l'i aviá e lo donavan a la vaca. E apèi la vaca donava lo lach. » (Monés)

« La fasiem metre en colèra per far partir la patufa, li anàvem copar de caulets a l'òrt. Caliá que piquèssa una colèra. » (Murasson)

« Quand una bèstia manjava pas pus, partissiem, anàvem dins lo camp que lo que dobtàvem qu'aviá empatufat, anàvem quèrre d'èrba, de caulets, de lusèrna, çò que i aviá, per donar a la bèstia e aquò li passava. O alara fasiem bolhir d'agulhas. Un còp, tustèrem sus una vèsta mès lo seras lo tipe èra mòrt ! » (Sent-Sever)

Los còps de pal

« Quand una vaca voliá pas donar lo lach, viravan una vèsta a la revèrs sus l'esquina de la vaca e tustavan amb un baston e disián que tustavan sus l'empatufaira. » (Monés)

« Caliá dire a l'empatufaire : "Te vau fotre una brava bastonada !" » (Reborguil)

« I aviá una bòria que una vaca voliá pas balhar lo lach, disián que una femna l'aviá empatufada. La nuèch, li anèron raubar de caulets e fotèron una tanada a la vaca. Apèi, balhèt lo lach. » (Monés)

Mólzer

« Caliá anar a son estable a ela per li mólzer un bricon una vaca o una feda, per tirar la patufa. » (Monés)

Lo plat de la messa e l'aiga benesida

« A la messa, caliá metre una pèça al plat. Caliá que quauqu'un te balhèsse un sòu e que lo metèsses al plat. Aquò copava la patufa. » (Monés)

« L'i aviá de vièlhas que empatufavan alara anavan trapar lo curat per levar la sorcelariè. » (Murasson)

« Caliá anar a l'òrt de la persona que disián que empatufava cercar de caulets e los faire manjar a la maura empatufada. I anavan la nuòch. O alara escampavan d'aiga benesida. » (Sent-Sever)

Los contes



1

Le canton de *Bèlmont* est relativement riche en *contes* et en *contaires*, avec notamment le cycle de *Joan Bèstia*.

« Molzián a la man, alara i anàvem aval, nos sesiem dins la grépia aquí e nos fasiem contar de contes. De còps que i a nos disián : "Nos "agaças" !" E apèi, de còps que i a, nos'n contavan quauqu'uns. Ai abut entendut lo conte de Mitat de Gal mès m'en rapèli pas. Aquò fasiá : "Ont vas Mitat de Gal ? – Vau gratar lo fomarièr..." » (B. M.-M.)

« Parlavan de Joan de l'Ors e Vira-Montanha. » (C. Ro.)

« Nos contavan lo lop e lo rainald, las bèstias parlavan dins los contes, naturalament. » (G. An.)

« Aquò s'acabava coma aquò : "Clic-clac, mon conte es acabat !" » (A. F. / R. Rc.)



1. - *Gieussac de Murasson, 1940.* Marie Fabrès. *(Coll. et id. F. P.)*
2. - Assises : Mme Gantou-Viguier, ?. Debout : ?, Louise Gantou *esposa* Mathet, Léonie Gantou *esposa* Pagès. *(Coll. et id. B. J. / J. E.)*

2

• *Joan Bèstia*

Le cycle de *Joan Bèstia* est attesté un peu partout en *Roergue*, mais avec une densité particulière pour le canton de *Bèlmont*, où le thème du mariage semble primordial.

« Nos contavan lo conte de Joan Bèstia. Aviá penjada una relha a la vèsta. » (P. Ab.)

« Sa mèra èra cordurièira e li diguèt : "Joanon, anaràs a la fièira e me portaràs d'espinglas que me serviràn per la cordura. – Òc mamà, te portarai d'espinglas." Va a la fièira e, quand tornèt, en camin, passèt al pè d'una palharga, li prenguèt lo besonh de pausar las cauças. Se diguèt : "Las vau pausar aquí al pè d'aquela palharga, degús te vei pas, i a pas degús en luòc..." Pausa aquí las cauças e las espinglas onte las metre ? Las espintèt dins la palharga. Se tornèt bragar, cerquèt ben las espinglas mès las trapèt pas... Arriba a l'ostal. "E ben, me pòrtas las espinglas ? – O mamà, m'es arribat una istoèra, m'a calgut pausar las cauças, èri al pè d'una palharga, las ai espintadas per la palharga mès apèi las ai pas trapadas... – Mès que siái ieu malerosa amb un enfant coma tu, fas pas res que valga !"

Un autre còp, la mamà li diguèt : "Sabes, nos cal sagnar lo pòrc qu'es gras, la pairòla es tròp vièlha, me portaràs una pairoleta. – Òc mamà, o te portarai." Anèt a la fièira, de que fa d'aquela pairoleta ? L'estaca amb un cordèl e la rebala per tot lo camin. Quand seguèt a l'ostal, la pairòla s'èra traucada... "O, que siái ieu malerosa amb tu, fas pas res que valga ! – E cossí voliás que la portèssi ? – Sus l'esquina estacada amb un cordèl ! – E ben ma mèra, un autre còp o farai..."

Un autre còp la mamà li diguèt : "Avèm tuat lo pòrc, nos en cal crompar un autre per l'an que ven." De que faire d'aquel pòrc, la mamà li aviá dich que caliá estacar la pairòla... Li metèt lo baston dins la gòrja e lo faguèt sortir pel cuol. Lo porcèl ne crebèt. Avant que siaguèsse a l'ostal, èra crebat. Joan diguèt a la mamà : "T'ai crompat un pòrc, amai es brave, bolega pas, ne poiràs faire çò que voldràs. Vai lo veire a l'estable, t'escaparà pas !" Quand lo vegèt... "Mès l'as crebat, de qu'as fach ? – E ben, m'aviás dich que, la pairòla, la caliá metre sus l'esquina e ai volgut metre lo pòrc sus l'espatla amb lo baston... – O mès que ieu siái malerosa d'abere un enfant coma tu ! Que siás bèstia. E ben lai anarai ieu a la fièira, demoraràs a l'ostal, tu ! Me faràs pas de bestisas aumens ? – Non, te farai pas de bestisas..."

Pas pus lèu partida, sa mèra, que diguèt : "De que vau faire ?" La pièta coava, èra tot sol per faire lo dinnar, montèt la padena, i metèt tròp d'òli, aquò flambèt... D'aquel temps el s'en va a la cava quèrre de vin, laissa lo robinet dubèrt per montar veire la padena... Dins aquel temps que tot aquò se passava, la pièta se metèt a cantar : "Mèstra ! Mèstra Dirai a la mèstra !" Lai montèt, la padena se brutlava, lo robinet colava, atrapèt la pièta e li còpa lo cap... E los uòus ara ? Los caliá coar. S'assetèt dessús... S'espotiguèron totes ! E agèt lo cuol tot plen de "jaunes" d'uòus... De que faire ? S'anèt assetar dins una palhassa onte i aviá de plumas. Dins aquel

temps, sa mèra arriba. Quand vegèt tot aquel trabalh... La padena aviá brutlat, aviá fotut fuòc a la cambra, la piòta aviá crebat, la barrica s'èra vojada... Diguèt a son òme : "Nos cal cercar de lo maridar que benlèu metrà d'idèia..."

Lo maridèron. Una filha consentiguèt a l'esposar. Mès un jorn lor diguèt : "Pòdi pas demorar amb vautres, sètz ben braves vautres mès Joanon es pas coma cal. Soi pas contenta d'èstre maridada amb el... – Benlèu cambiarà... – N'auriá plan besonh..." Anavan al lièch mès li disiá pas jamai res, li virava las costèlas. Lo papà li diguèt un jorn : "Sabes Joanon, ta femna s'es fachada que siás pas lo que cresiá, s'es trompada en t'esposent... – E de que me cal faire, mon pèra ? – E ben, veses pas cossí fan las bèstias ? La te cal sautar ! – E cossí me cal faire ?" Lo seras d'après, se diguèt : "La te cal sautar de pro luònh !" Sautèt lo lièch e t'anèt petar alai per un cabinet que se roinèt lo cap. La filha anèt tornar veire los bèls-parents : "Aquò pòt pas durar aquel trabalh !" » (G. E.)

« Èra un varlet qu'aviem aicí [La Maurèla de Monés] que lo m'aviá contat aquel conte. Sai pas se èra un Milhau de Rometas o un Cambon del Fraisse, sai pas...

Aquò se trapava dins lo païs del Rance, entre Sent-Sarnin e aquí, i aviá una femna veusa qu'aviá un enfant dejà un pauc vièlh mès simple. Tenián un pichon ben. Un jorn, li diguèt : "Te cal anar portar un cestièr de blat a l'oncle qu'es aval a Trebàs que ne farà de farina. Li ne divèm doas cartas de l'an passat alara m'en portaràs pas qu'una carta, aital serà pagat." E Joan diguèt : "Òc mamà l'i vau. – T'en rapelaràs ? – Òc, òc mamà, m'en rapelarai ! – As pas qu'a lo dire pel camin." Alara partiguèt amb son ase. Avián pas que quinze fedas e un ase. Disiá : "D'un cestièr, una carta, d'un cestièr, una carta..." Passèt a un camp que batujavan al flagèl, la recòlta èra un pauc magra e el que fasiá : "D'un cestièr, una carta, d'un cestièr, una carta..." Los autre li tustèron dessús : "N'avèm semenat un cestièr, vòls que n'agèm pas qu'una carta ? Tira-te d'aquí, cabord ! Te cal dire : Qu'aquò grane al centuple !" E pèi passèt a costat d'un tipe que tirava d'agram. Li tustèron dessús e li diguèron : "Cabord ! Te cal dire : Que s'ane crebar al fuòc de l'Ifèrn !" Pus luònh trapèt un ostal que començava de cremar. E totjorn se fasiá tustar dessús. Li diguèron : "Te cal dire : Que Diu l'atude !" Pèi passèt a costat d'un que podiá pas far brutlar d'agram que èra a costat del rèc. E totjorn se fasiá tustar dessús !

Apèi, sai pas, trapèt un ase que se negava dins lo Rance, i aviá fòrça aiga e lo podián pas tirar e disián : "Diu la ne tire !" Joan passèt apèi a costat d'un tipe que negava una canha que èra malauta e disiá : "Diu la ne tire. – Te cal pas dire aquò, te cal dire : Es aital que se menan las canhas a negar !" Apèi, trapèt una nòça, lo paire menava sa filha. E el : "Es aital que se menan las canhas a negar." Tota la nòça li tustèt dessús, pardí !

Pus tard, lo volguèron maridar. Sa maire li diguèt : "Te cal montar amont a cò del cosin, a una filha, te cal maridar ara..." Lai montèt, li paguèron a dinnar e tornèt coma èra vengut. La maire li diguèt : "Alara, aquò s'es plan passat ? – Òc. – De que t'a dich ? – Pas res. – E de que li as dich ? – Pas res. – Li te caliá dire quicòm d'aimable. De que fasiá ? – Fasiá lo masèl, avián tuat lo pòrc. – Li te caliá dire que lo mangèsse en bona santat..." Lo dimenge d'après l'i tornèt montar, l'atrapèt al canton de l'òrt que veniá de far sos besonhs e li diguèt : "Que lo mangèssetz en bona santat !" La filha, tota vergonhosa, s'anèt embarrar a l'ostal e lo volguèt pas pus veire !

Un autre còp, sa maire li diguèt : "Te cal anar veire tres filhas d'un cosin de luònh amb l'oncle." Lai anèron e sosquèron plan reçauputs. A taula, avián tuat un polet e avián metut una sauça de tomata. Mès l'oncle aviá dich a Joan : "Te cal èstre plan elevat, te cal pas manjar coma un pòrc, quand te quicharai sul pè, t'arrestaràs de manjar." Avián a pena començat que lo can de l'ostal que èra pesuc li montèt sul pè e Joan tampèt lo cotèl e diguèt : "Ai pro manjat." Eles disián : "Mès siás malaute ? – Ai acabat !" Apèi, anèron al lièch mès Joan aviá talent. L'oncle li diguèt : "Fai pas de bruch, leva-te e vai a la sauça de tomata que n'i a de rèsta..." Joan lai anèt,



1



1. - Virginie Serina. *(Coll. et id. G. Ad.)*
2. - *La Forèst de Sent-Sever, 1925.* Marie et Marie Valette. *(Coll. et id. G. A.)*

2



1



2



3

1. - *Reborguil, 1884.*
Jean-Pierre Liquière. *(Coll. et id. L. J.)*
2. - *Sent-Serninet, 1946.*
Louis et Joseph Condomines, Jean Bessière, Marie et Anna Condomines, Berthe Castan, Casimir et Maria Condomines.
(Coll. et id. B. An.)
3. - *Las Pradalhas de Bèlmont, 1927.*
1er rang : Hélène, Louise et Maria Rouquayrol. 2e rang : Ernestine, maman d'Ernestine et Jean Rouquayrol. 3e rang : Paul, Henri, Joséphine et Marthe Rouquayrol. *(Coll. et id. R. Rm.)*

ne mangèt tant que posquèt e diguèt : "Benlèu l'oncle ne manjariá un pauc mai..." Mès que se trompèt de cambra e durbiguèt la cambra de las filhas... Èra nuòch, tombèt lo plat sul lièch de las filhas... Partiguèt. Las filhas se desrevelhèron. Cresián que una aviá rendut, los lençòls èran tots roges... Pensèron : "La mamà nos va cridar, de qu'anam faire ? Cal los anar lavar al rèc." E anèron lavar los lençòls al rèc. Dins aquel temps, Joan aviá set. L'oncle li diguèt : "Vai t'en beure a la botelha mès fai pas de bruch !" Joan lai anèt e pèi diguèt : "Benlèu l'oncle a set..." Metèt lo det dins la botelha e partiguèt. Mès que lo det se conflèt dins la botelha e lo podiá pas pus sortir... L'oncle li diguèt : "As pas qu'a la copar, direm que lo can o lo cat l'a copada..." Joan sortiguèt, s'i vesiá pas tròp, entendèt un pauc de bruch e anèt cap al rèc. Vegèt quicòm de blanc, coma de ròcs... Anèt tustar la botelha dessús... E copèt la botelha per las cavilhas de las filhas ! Un cridal ! Aital se manquèt atanben.

Un autre còp, la mamà l'envoièt ne veire una autra : "Vai veire aquela e gita-li quauques còps d'uòlhs..." Tota la setmana Joan se diguèt : "Cossí vau faire per li gitar de còps d'uòlhs ?" Alara, trapèt lo cotèl e desrabèt quauqu'uòlhs a las fedas... Partiguèt amb aquela pochada d'uòlhs. Pensatz se aquela filha s'embarrèt dins l'ostal tota embaurada !

Totas las fedas crebèron, calguèt vendre l'ase e lo ben... La mamà li diguèt : "Tampa la pòrta !" Joan entendèt : "Pòrta la pòrta !" Joan prenguèt la pòrta... S'arrestèron dins un bòsc per se repausar que començava de plòure e entendèron de monde qu'arribava, alara s'amaguèron dins un aure. Joan montèt amb la pòrta. Aquò èra de raubaires que venián de la fièira de Sent-Sarnin e qu'avián raubat. S'arrestèron jos l'aure per faire la sopa e per comptar l'argent. Al cap d'un moment, Joan diguèt : "Mamà, ai besonh de pissar... – Reten-te que nos tuaràn !" Mès posquèt pas téner e pissèt dins la sopa. Los autres disián : "Remena Miquèl, que la sauça tomba del Cièl !" Pièi, comptavan l'argent e Joan diguèt : "Mamà, la pòrta me pesa... – Ten-la plan que nos tuaràn !" La pòrta li escapèt e tombèt suls raubaires. La mamà e Joan davalèron de l'aure e amassèron l'argent e visquèron uroses jusc'a la fin de lor vida. » (R. J.)

« Joan Bèstia, lo paure enfant, èra bèstia que trucava, lo paure. Sa maire totjorn lo comandava, mès el totjorn li fasiá a la revèrs que çò que caliá que li portèsse. Un còp, l'aviá envoiat a una fièira per crompar una pairòla. La fièira de davant, l'aviá envoiat sai pas per de que crompar un pòrc. Li te fotèt un baston dins la gòrja e portèt aquò sus l'esquina. Quand arribèt a l'ostal... Sa maire li diguèt : "Mès veses ben que siás bèstia, Joan Bèstia, lo te caliá menar per un cordèl !" Alara, per la pairòla, prenguèt un cordèl.

L'i aviá lo còp que frequentava atanben. A l'epòca, l'i aviá de trachimands. Sa maire, quand lo volguèt maridar, anèt trapar un trachimand. Diguèt : "Digatz, l'i a Joan Bèstia, aquí, que lo me caldriá maridar, caldriá li m'en cercar una..." Lo trachimand li diguèt : "Li vos i menarai una..." Un bon jorn, lo trachimand diguèt : "Uòi, lo vau venir quèrre, l'anarem veire a son ostal, la dròlla." Aquela femna èra contenta, pardí. Mès lo trachimand anèt veire Joan Bèstia a son ostal per li far de recomendacions : "Li te cal gitar quauques còps d'uòlhs, te cal aicí, te cal alai... Te cal pas tròp manjar a taula... Quand veirai qu'as pro manjat quicòm, te quicharai lo pè e t'arrestaràs de manjar." Joan Bèstia va a l'estable de las fedas : "T'a dich que li te caliá gitar de còps d'uòlhs..." Alara anèt tirar quauques uòlhs a las fedas e metèt aquò a la pòcha e diguèt : "Quand dintrarem, li gitarai quauques còps d'uòlhs..." Va plan, èran a taula, sai pas que de manjavan, li disián : "Servís-te, servís-te !" Mès un cat passèt, li montèt suls pès...

Finiguèron per lo maridar, pardí. Lo jorn del maridatge, l'i agèt tot un ramballh aquí. Lo seras, quand agèron plan sopat, los invitats, Joan Bèstia diguèt a sa maire : "Digas ma maire, e onte qu'anam faire cochar aquela estrangièirassa ? – E amb tu mon enfant ! – A ! pardí, se l'i a quicòm de mal-faire, aquò's totjorn per ieu !" » (G. Lo.)

• ***La cata que s'en anava a Renas…***

Il s'agit d'une variante des *Musiciens de Brême*.

« Aquò èra una cata que s'en anava a la vila de Renas aprene a far musicien. En camin, rencontra lo soc. "Anèm, vèni amb ieu que vau aprene a far musicien." Lo soc s'en va amb la cata. Un pauc pus luònh, trapan un gal que èra sul fomarièr. "De que fasètz aquí, paure gal ? Nautres vam a la vila de Renas per anar far musiciens, vèni amb nautres !" E prenguèron lo gal. Trobèron un ostal, lo gal montèt sul cremalh dins la chiminèia, lo cat demorèt en bas a costat del fuòc, e lo soc darrèr la pòrta. Quand lo patron dintrèt, comencèt d'atapar lo soc, pof ! per tèrra… Anèt gratar una alumeta al fuòc, lo cat li fotèt las grifas pels uòlhs… Agachèt de que l'i aviá dins la chiminèia, lo gal li caguèt dins la gòrja… » (B. J.)

• ***Pauretat, misèra***

« Èra sent Josèp, la senta Vièrja e lo pichon Jèsus amb l'ase. L'ase li mancava de fèrres. Anèron trobar lo marechal : "Caldriá que nos metèssetz de fèrres a-n-aquel ase, pòt pas pus marchar…" Va plan, li metèt de fèrres. Quand sent Josèp volguèt pagar, li diguèt : "Non, vòli pas d'argent, vòli cinc aures. Que totes los que montaràn sus aquel perièr posquèsson pas davalar sens ma permission…" Apèi, sai pas… I aviá lo perièr… I aviá atanben : "Que totes los que dintraràn dins aquela boja posquèsson pas sortir."

Apèi, los diablatons passèron e lo marechal lor diguèt : "Ten, del temps que trabalhi, montatz sus aquel ponièr que manjaretz quauquas pomas…"

Apèi, tòrna passar una autra "equipa" de diablatons : "Ten, dintratz aquí dins aquela boja, vos repausaretz un pauc, dins aquel temps, ieu, farai lo trabalh…" » (B. J.)

• ***Lo lop de los cabridons***

« La maire lor aviá dich de pas durbir. Lo lop venguèt, "ruèt", tustèt e l'ostalet tombèt. » (B. C. / B. P.)

• ***Lo lop e lo rainald***

« La memè me contava aquò. S'apelava Julie. *Moriguèt en 1957.*

Èra lo rainald amb lo lop. I aviá de monde que amagavan de mèl dins una topina, amont, e lo rainald l'aviá trapat. Per faire prene lo lop, lo li envoièt, amont. I avián metut un fèrre per trapar lo rainald e aquò's lo lop que s'i trapèt. Mès l'i s'èra trapat pas que per la coa. La coa se copèt. Lo rainald li diguèt : "T'en farai una autra amb de cambe e de pega." Li faguèt aquela coa. Apèi, i aviá de monde qu'avián fach de fornèls. Lo rainald diguèt al lop : "Te cal sautar aqueles fornèls !" E l'autre s'aluquèt la coa amb aquò… Un autre còp, sai pas se s'èra pas metut a pescar dins un rèc, la coa s'èra jalada e quauqu'un l'assuquèt aquí. » (V. J.)



1



2

3



1. - *Bèlmont, fin 1890.*
Louis Maury et Léonie Maury-Bonami.
(Coll. et id. C. M.-T.)
2. - *(Coll. C. A.)*
3. - *La Forèst de Sent-Sever, 1924.*
Maria Valette, Pierre et Céline Cabrol, Mme Félicien Cabrol. *(Coll. et id. G. A.)*

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité toute relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Sur le canton de *Bèlmont*, certains remèdes traditionnels, tels que *la brotonica*, *la giuçana* ou *lo trescalàn*, étaient cependant très appréciés.

« La grand-maire, l'ai conescuda, aviá pas jamai vist lo medecin de sa vida, ni per nàisser, ni per morir, ni dins sa vida. Son paire, moriguèt amb totas las dents, sa maire, es mòrta a cent un ans. » (S. Jn.)

« La paura mameta, cada estiu, al granièr, l'i aviá de totas las menas d'èrbas que penjava a las fustas. » (G. Lo.)

« Fasián bravament de tisanas d'èrbas. Sabián que tala planta fasiá per tala causa... » (B. Jl.)

« L'i aviá una femna que fasiá medecin. La sonavan. Fasiá amb de plantas. » (C. Ro. / C. Mr.)

« Las memès amassavan d'èrbas l'estiu, de flors e penjavan aquò en boquets. Apèi, l'ivèrn, aquò fasiá de remèdis. » (Bèlmont)

« Se sonhavan pas qu'amb de plantas qu'amassavan en gardent las fedas : de centaurée, *de serpolet, de brotonica, de menta pebreta, de citronèla... Cada seras fasiem una tisana d'una qualitat o d'una autra. »* (M. J.)

« I aviá d'èrbas per un còp, d'èrbas per se friccionar quand avián de dolors... Amassavan de mauva, de guimauva, de trescalàn... » (B. C. / B. P.)

« I aviá las tisanas de l'apoticari. La brotonica, aquò's lo petit-chêne. *Aquò s'amassava. Per donar d'apetit, fasiem de curas de raiças de giuçana trempadas dins de vin blanc. Sus La Cauna, n'i a. »* (G. M.-T. / G. A.)

« Metián de "racinas" de giuçana a trempar dins de vin e nos donavan aquò lo matin per nos donar d'apetís. » (B. Ls.)

« Amassavan de brotonica, de camomila, de raiças de giuçana per far de gota per mal d'estomac. » (G. Lo.)

« Fasián un vin caud, trempavan un fèr roge dedins, o de còps que i a fasián una tisana, fasián brutlar de nhòla. Un còp, noirissiái una pichona e aviái un sen engorjat. La bèla-maire anèt cercar de caulets roges a l'òrt, metèt la pala al fuòc que rogiguèssa e metèt los caulets dessús. Venguèron mòls. Me metèt aquò plan caud sul sen e m'arrestèron l'infeccion. » (M. M.-L. / M. C.)

« Amassavan de sauvia, sai pas per de qué. » (B. F.)

« Ieu, èri estat malaute un còp, èri demorat un mes aquí, ma mameta, per me remontar, me fasiá de vin sucrat amb de raiças de gingana dedins. » (V. F.)

« Fasián de tisana amb lo regalancièr. Èra un rosièr sauvatge, fa una flor borruda. » (D. L.)

« Disián que metián de flors de trescalàn, una flor rossèla que buta dins los camps, la metián dins d'òli e ne fasián de cataplaumes. » (C. G.)

« La camomila, lo trescalàn, la brotonica... » (A. F. / R. Rc.)

« Amassavan de tè roge, de brotonica... » (B. M. / B. Je.)

« Un còp, sai pas de qu'aviái, me faguèron caufar de bren dins una topina e me faguèron de cataplaumes amb aquò. » (A. A.)

Pics, plagas e ponchons

Si la fleur et la feuille de lys étaient utilisées partout en *Roergue*, *l'èrba de la mervelha (1)* est plutôt un remède du *Roergue* méridional.

• *Flor e fuòlha de lis*

« Metián de flors de lis blanc dins l'aigardent per las plagas. » (C. G.)

« Dins l'òrt, l'i aviá de lis. La flor de lis, la metián a trempar dins l'aigardent e, quand òm se talhava, metiem aquò sus la plaga. » (G. Lo.)

« Lo monde ramassavan lo lis per las plagas. » (B. An.)

« La brotonica,
Al medecin fa la nica. » (G. A. / P. G.)

Lo medecin de las èrbas
« L'i aviá lo medecin de las èrbas, a Connac. » (D. A.)

Los adobaires
« N'i aviá fòrça d'aqueles adobaires, cadun èra especialisat. Un fasiá per las cambas, l'autre pel mal de ventre... » (P. An.)

« Fasián totjorn venir l'adobaire, amai quand èra un buòu qu'èra garrèl. » (A. G.)

« I aviá d'adobaires dins lo païs. » (C. N. / C. M.)

Los fissals
« Quand una abelha nos fissava, nos gratàvem amb tres sòrtas d'èrbas, tres qualitats diferentas. » (F. A.)

Las brutladuras
« I aviá una femna aicí a La Trivala que arrestava lo fuòc. M'ensenhèt la pregària e ara lo fau. » (Reborguil)

Los uòlhs
« La tisana de flor de saüt fasiá pel mal d'uòlhs, la camomila tanben. » (A. F. / R. Rc.)

Las dolors
« Quand avián de dolors als ginolhs o n'impòrta, anavan quèrre de fuòlhas de caulet de per l'òrt e las metián suls ginolhs. » (P. A.)

« Autres còps, per las dolors, passavan de graissa de tais. Fasián fondre la graissa del tais. » (V. J.)

« Pareis que lo grais de tais fasiá tant ben per las dolors. Un còp, l'aviem fach. Aquò fasiá de polida graissa, coma d'òli. » (B. H.)

Lo mal de dents
« Per las gencivas, metiem un bocin d'alh. » (V. J.-M.)

Lo fetge
« Pel mal de fetge, la tisana de creisselon èra bona. » (B. N.)

« Ieu, aviái abut una jaunissa e una femna de La Cauna diguèt de me faire bolhir una pèl de sèrp. » (B. N.)

(1) ***L'èrba de la mervelha***
« Metián d'èrba de la mervelha dins d'aigardent per garir las plagas. Fasián çò mème amb las flors de lis. » (B. Jl.)

« Per los còps l'i aviá l'èrba de la mervelha. » (C. M.-T. / C. Gb.)

• ***Lo serpolet***

« Per enlevar un còp, fasián trempar de serpolet dins de vin. Aquò fasiá un paston plan caud. » (C. Mr.)

• ***L'aiga-sal***

« Quand avián un còp, se sonhavan amb d'aiga-sal. » (C. Ro.)

• ***La tela d'iranhe***

« N'i aviá un que s'èra talhat amb un fesson a un ginolh e i metèt de tela d'iranhe. » (V. J.)

• ***La ceba***

« Quand avián un ponchon fasián amb de cebas cuòchas. » (C. Ro. / C. Mr.)

Raumàs e mal de còl

• ***Lo vin caud, la buguenda***

« Quand èran enraumassats fasián de vin caud. I metián de sucre e de pomas. Per un mal de gòrja fasián de tisana d'aromècs amb de mèu. » (C. N.)

« Quand avián atapat un freg fasián un vin caud e i metián quauquas granas de cade e un pauc d'aigardent, o flambavan, mème. » (L. J.)

« Pel raumàs, metián de brotonica o de tanarida amb de vin, fasián rostir un bocin de fèrre dins lo fuòc e un bocin de lard, fotián lo lard sul fèrre roge e aquò tombava dins lo vin. Per beure aquò après... » (C. Rg.)

« Un fraire de mon papeta, quand èra enraumassat, fasiá caufar de vin, lo flambava amb de lard e apèi l'i trempava tot, lo flambador e tot, aquò èra un remèdi de chaval ! » (B. Ls.)

« Quand avián atrapat un freg fasián un vin caud amb de ginèbre e de saïn. » (G. An.)

• ***La tisana de suja***

« Quand èran enraumassats li fasián de tisana de suja. Gratavan un pauc la chiminèia e fasián coma de cafè amb la suja. » (M. Al.)

« Fasián de tisana amb de suja. Ieu n'ai beguda ! » (B. M. / B. Je.)

• ***La lana surja***

« Quand èrem enraumassats, qu'aviem lo còl que nos fasiá mal, nos fasián metre de lana de feda surjosa al torn del còl. » (B. Ls.)

• ***Lo brutlèu***

« Quand èran enraumassats fasián un brutlèu. Fasián caufar d'aigardent, i fotián de sucre, un planponh, e i fotián fuòc. Quand aviá finit de brutlar, lo bevián plan caud. » (B. L.)

• ***La fuòlha de bartàs***

« Fasián de tisana de fuòlhas de bartàs pel mal de còl. Amb de mèl, èra radical. » (B. N.)

« Pel còl fasián de tisana amb de fuòlhas de romes. » (B. Ls. / B. Hl.)

• ***La sal gròssa***

« Fasián caufar de sal gròssa dins una vièlha padena, quand èra plan cauda, la metián dins un linge un pauc umide per çò que la sal plan cauda metiá fuòc, e lo metián per enlevar lo freg e la dolor qu'avián. » (C. Mr.)

• ***Las violetas***

« Amassavan de violetas. Aquò fasiá pel mal de còl. » (R. Jn. / B. A.)

• ***Lo sang***

« Per una hémorragie, *estacavan lo det pichon e lo det coïn de l'autre pè a la blosada. E lo sang s'arrestava. Èra la miá memè que o fasiá,* Sophie Cambon. » (G. E.)

« Pel sang i aviá la brotonica o la flor del saüt. » (R. Jn. / B. A.)

« Cada "printemps" lo pepè se fasiá d'èrba de las parets, de parietaira, per renovelar lo sang. » (C. M.-T. / C. Gb.)

• ***Estomac e mal de ventre***

« Per la foïra i aviá lo trescalàn. » (R. J.)

La menta pebrada

« Per la digestion, fasiem amb de menta pebrada. » (C. J.)

La lèuna

« La grand-mèra de mon òme, quand aviá mal al ventre, fasiá de cataplaumes amb de lèuna. » (L. J.)

« Fasián de tisana amb de lèuna del raponchut mès amassada a tal endrech, per l'adrech. O ai entendut dire, pel mal de ventre. » (V. J.-M.)

La sopa de sèrp

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la sopa de sèrp.*

« Un còp èra fasián la sopa de sèrp. » (P. A.)

« Pel mal de ventre n'i aviá que fasiá de sopa de sèrp. » (C. Lo.)

• ***Los vèrms***

« A l'òrt, avèm encara una planta que apelavan aquò de tè. Ne caliá faire una tisana pels nenons quand avián los vèrms. Es una planta que sentís, es fina. » (C. G.)

La suja

« Pels vèrms, fasiem de tisana amb de suja. » (B. Ls.)

L'alh

« Quand los enfants pichons avián de vèrms, fasián un colièr amb d'alh e lor metián aquò al còl. » (P. A.)

Mal-cuc e mal de costat

Le recours au pigeon ou au chat mâle éventré vif pour soigner les méningites et les congestions est un vieux remède préconisé par les médecins de l'Antiquité relayés par ceux de l'université de Montpellier au Moyen Age.

• *Lo cat e lo pijon*

« Tuavan un cat o un pijon, lo dorbissián tant qu'èra caud e lo pausavan sus la partida que la persona sofrissiá, aquò tirava lo mal. Un còp, per una pichona, tuèron un cat, lo dorbiguèron e metèron la pichona dins lo cat. Aquò li tirèt lo mal. Encara es en vida. » (A. A. / A. O.)

« Mon paire èra anat cercar un cat a cò de cosins, l'esgorguèron e lo metèron sul pitral de la tanta, tot caud. Lo medecin aviá dich qu'èra perduda, aviá la gripa espanhòla. » (P. Al.)

• *La buguenda*

« La memè fasiá una buguenda per un mal de costat. Fasián bolhir de vin amb de tanarida e flambavan aquò amb lo flambador e de lard. » (G. E.)

• *Lo fems de feda*

« Per un mal de costat, desabilhavan lo tipe, tot nud, lo portavan a l'estable e lo metián aquí dins lo fems de feda, caliá pas que lo cap defòra. La calor del fems lo recuperava, lo mal de costat s'en anava. La paura mameta o fasiá aquò, la venián quèrre. E los guerissián. » (G. E.)

Lo dòl

Le décès donnait lieu à des cérémonies d'enterrement dont le rituel dépendait de l'existence d'une *confrariá de la Bona Mòrt,* ou de la classe d'enterrement choisie par le défunt ou par ses proches.

« N'i aviá que morissián, sabián pas jamai de que èran mòrts alara disián que aquò èra lo missant mal. "Es partit del missant mal..." » (P. An.)

« Arrestavan la pendula, tampavan los contra-vents... E passavan las nuòchs al pè del mòrt, amb la candela benesida. » (B. J. / B. Jn. / M. Mr.)

« Mon paire fasiá lo corbilhard amb lo chaval. » (A. Al.)

• *Lo clàs*

« Quand quauqu'un morissiá, ara se fa mens, metián de suita lo clàs. Fa que tot lo canton sabiá que i aviá quauqu'un de mòrt dins la "paroèssa". » (B. J. / B. Jn. / M. Mr.)

• *Lo crespe al bornhon*

« Quand quauqu'un morissiá dins la familha, anavan portar un crespe negre al bornhon per li far portar lo dòl. Aquò, l'ai vist, èri pichona. » (F. T.)

• *La confrariá de la Bona Mòrt*

« L'i aviá una confrariá de la Bona Mòrt per donar de messas. » (M. D. / M. M.-Ls.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des dires, des contes, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

Murasson

« "A voulgut estre ensevelit et entarat en lo segrat cementary de la gleyso paroquiale de Murasson et en la tombo de sos predecessors et a volgut estre precats et apelats cinq capelas disens et celebrans cascung dels uno Messo de Requiem per son amo et per los amos de sos predecessors asquals a voulgut que sera donat a cascung dels per cascun cop deux sols (1)". (...)

Marguerite Cabanes, veuve de M. Jacques Castanier, licencié en droit, de Murasson, lègue "à M. Loys Castanier son fils (bachelier en droit) pour tous droits qu'il pourrait avoir sur ses biens après son décès la somme de trois écus et vingt sols... Item lègue à Françoise Castanier, sa fille, mariée à Ginestas, en Languedoc, la somme de dix écus sol... Item lègue à Jeanne Castanier, sa fille, la somme de 36 écus et deux livres pour raison de tant de services qu'elle lui a faits durant sa vieillesse et maladie, comme aussi lui a légué une couate de plume avec le coussin aussi de plume... Item a légué à Ruque Castanier son autre fille... la somme de dix écus sol... Item lègue à chacun de ses enfants et filles sus-nommés la somme de cinq sous... et qu'ils n'aient rien plus à demander... Elle a fait et nommé son héritière universelle et générale Catherine Castanier sa fille veuve à feu M. George Alengrin, quand vivait, not. royal du masage de Gos (2)".

Du testament de Marguerite Vernhette veuve Cabanes du Gorc-del-Pon : "Et lègue à sa fille Madeleine Nègre onze cents douze livres et veut que lui soient payées 612 livres le jour de son mariage et le reste 20 cent sols chaque année jusqu'à la fin à Caramantran (1er avril) ; plus trois robes, plus une flaçade, quatre linceuils, une couate garnie de plume ou de laine pesant 25 livres poids de romaine ; plus 6 brebis ou agnelles. Plus 5 sols pour qu'elle ne puisse plus rien revendiquer de l'héritage (3)". » (Extr. de *Murasson*, d'après l'abbé Bic)

(1) Test. de Claire Milhau, femme Guill. Cabanes de Murasson. Me Amilhau 1581.

(2) 10 novembre 1587. Et. Amilhau, ne royal de Murasson.

(3) 1581 M. Amilhau, ne de Murasson.

Lo carri fumaire

« L'autre jorn pecaire, vegèri venir
Un carri fumaire, pensèri morir.
N'aviá quatre ròdas negras de carbon
Sans vacas, ni buòus, ni vacarons.
Pensèri d'abòrd qu'aquò èra
Las rèstas de quauqu'un qu'èra mòrt,
O benlèu encara lo fraire Jacòb
Que batiá sa femna se podiá ben pro. »
(A. O.)

Musicas, cants e contes del canton de Bèlmont

Aux confins de *Lengadòc,* adossé à la *Montanha Negra,* le canton de *Bèlmont* s'avère riche en *cançons, contes* et formulettes qui attestent de la vitalité de la tradition orale. Par contre, il n'y a plus de *musicaire* traditionnel. Une référence présente dans les mémoires est celle d'Alfred Castelbou, accordéoniste de *Bèlmont* et originaire de *Leveson.*

Los musicaires

Bien qu'étant limitrophe de *Lengadòc, païs* des *grailes,* le canton de *Bèlmont* n'a pas conservé la mémoire de cet instrument de la famille des hautbois. On en trouve une représentation sur le tympan (XVe-XVIe s.) de la collégiale de *Bèlmont,* aux côtés des *cornemusaires* et des joueurs de *viòlas.*

Comme partout, l'instrument populaire par excellence, au début du XXe siècle, fut l'accordéon diatonique et, sur les confins de *Lengadòc, la clarineta.*

La borrèia n'est pas ressentie comme une danse identitaire sur le canton de *Bèlmont* même si elle y est connue au travers des *varlets* ou des *boriaires* originaires de *Leveson.*

Par contre, *lo branlon* est attesté partout ainsi que la *bufatièira* qui semble avoir été dansée, à date ancienne, dans toutes les communes. A *Sent-Sever,* cette tradition a connu un renouveau spectaculaire, même si la chorégraphie n'est pas toujours très orthodoxe au dire des anciens.



1923.
Debout : Sylvain Cabanes, ? Cambon, Joseph Combes, Marius Bèzes, Michel Gasc, Augustin Nicouleau, François Blanc.
(Coll. et id. S. B.)



Alfred Castelbou *de L'Estrada.*
(Coll. et id. S. B.)

La masurcà
« Aquò's la masurcà,
Amb la pòlcà,
Vèni cada vèspre,
Vèni cada vèspre,
Aquò's la masurcà,
Amb la pòlcà,
Vèni cada vèspre,
La dançar. » (P. A.)

La pòlcà
« Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Leva la coeta, leva la coeta,
Quand lo mèrlhe sauta al prat,
Leva la coeta e baissa lo cap. »
(R. Rg. / G. Ad. ; *Doc. L. Y.)*

La pòlcà-picada
« L'ai crompat lo moton banut,
L'ai crompat, lo vòli pas vendre,
L'ai crompat lo moton banut,
L'ai crompat lo vòli gardar.
Rossèl, tira l'araire,
Baisson, tira lo jo. » (D. A.)

« Taïsson, tira l'araire,
Taïsson, pòrta lo jo. » (B. Y.)

« Lo penon, madomaisèla,
Lo penon, bolegatz-lo. » (M. Rph.)

Las cançons

Les influences languedociennes sont sensibles sur le canton de *Bèlmont*, aussi bien au travers du répertoire de Yvonne Bonnet qui tient sa chanson *"Joan pichon Joan"* d'un Héraultais, qu'au travers de celui d'Andrée Guibbal qui tient ses *pastorèlas* de sa mère originaire de *La Cauna*. On retrouve les principaux thèmes rassemblés par Montel et Lambert au XIXe siècle depuis l'Ariège jusqu'au Puy-en-Velay. Les chants de travail tels que *las missonièiras* et *la cançon dels dalhaires* sont caractéristiques du *Roergue* méridional.

Las cançons escrichas

Sous ce titre, on regroupe les chants identitaires, œuvres d'érudits locaux de sensibilité félibréenne, remontant parfois à la fin du XIXe siècle, et les chansons divulguées lors des coupes de Joie de la J.A.C., à l'occasion de représentations, au travers de recueils tels que le *Canta Païsan (Lo paissèl* du chanoine Vaylet) ou encore les *cançons de Roergue* des frères Bessières *(Lo froment)*.

• *Junessa, junessa*

Andrée Guibbal, née Roques à *La Cauna* en 1923, s'inscrit ainsi dans la tradition littéraire et musicale du XXe siècle.

« Aquò's una cançon qu'ai inventada quand aviái vint ans. » (G. An.)

« Repic :
Junessa, junessa,
Cal plan s'amusar,
E dins la tristessa,
Cal pas s'entarrar,
Junessa, junessa,
Espoèr de deman,
Marchèm sans feblessa,
La man dins la man.

Venètz que l'ora s'avança,
Venètz filhas e garçons,
Venètz faire aquela dança,
Venètz e amusèm-nos.

Es pas quand las cambas reddas,
Refusaràn de marchar,
Que poiretz bravas filhetas,
Pensar a vos amusar.

E vautres, quand seretz papetas,
Serà pas pus lo moment,
De vos far de la junessa,
E dançar plan lestament. » (G. An.)

• *Lo froment*

Chanson des frères Bessières publiée en 1914 dans *Cansous del Rouergue*.

« Aquò's una cançon qu'aviái copiada quand èri trace qu'aviái benlèu dètz o dotze ans mès sai pas plan qual la m'a donada. » (G. Ad.)

« Lèu lo froment vendrà,
Dins mas tèrras lauradas,
Que las ai semenadas,
Sans plànher lo bon gran.

Froment, segal, civada,
Vòstra verda color,
Al printemps mai m'agrada,
Que la pus bèla flor.

S'en van los amoroses,
Culhir las flors novèlas,
Ròsas e pimparèlas,
Vòstre parfum es doç.

Mès après la jornada
Fa bon de per la cort,
Sentir vòstra fumada,
Entre-sortir del forn.

Aimi lo bon guerrièr,
Que paga nòstra tèrra,
E tòrna de la guèrra,
A costat de laurièrs.

Mès doblida la glòria,
Quand sos buòus doçament,
Dintran dins nòstra bòria,
Cargats de bon froment.

Que floriga lo prat,
Lo ribatge en la cima,
Per que lo temps de prima,
Al païs es tornat.

Dins mas tèrras lauradas,
Lo bon froment vendrà,
Que las ai semenadas,
Sans plànher lo bon gran. » (G. Ad.)

Escòticha
« Je suis petit-fils unique,
Je suis né dans la Martinique,
Je n'ai ni amis ni parents,
On m'a déposé,
On m'a déposé,
Je n'ai ni amis ni parents,
On m'a déposé,
Au bord de l'océan. » (P. H.)

Los esclòps
Cette chanson connue dans toute l'Occitanie serait une valse du XVIIIe siècle. Elle a été largement diffusée par les institutions scolaires.

« 'Quò's a la fièira, (bis)
Que los crompèri mos esclòps,
Quand èran, (bis)
Quand èran nòus,
Costèron, (bis)
Costèron nòu sòus.

Èran de fraisse, (bis)
Èran de fraisse mos esclòps,
Quand èran, (bis)
Quand èran nòus,
Costèron, (bis)
Costèron nòu sòus.

Cinc sòus de tachas, (bis)
Cinc sòus de tachas per mos esclòps,
Quand èran, (bis)
Quand èran nòus,
Costèron, (bis)
Costèron nòu sòus.

Dos liards de "poentas", (bis)
Dos liards de "poentas" per mos esclòps,
Quand èran, (bis)
Quand èran nòus,
Costèron, (bis)
Costèron nòu sòus.

Cachavan la mèrda, (bis)
Cachavan la mèrda mos esclòps,
Quand èran, (bis)
Quand èran nòus,
Costèron, (bis)
Costèron nòu sòus.

Fasián flic-flaca, (bis)
Fasián flic-flaca mos esclòps,
Quand èran, (bis)
Quand èran nòus,
Costèron, (bis)
Costèron nòu sòus.

Ieu los vendèri, (bis)
Ieu los vendèri mos esclòps,
Quand èran, (bis)
Quand èran vièlhs,
Quand èran, (bis)
Quand èran vièlhs.

Los especèri, davant, darrière,
Los especèri mos esclòps,
Quand èran, (bis)
Quand èran vièlhs,
Costèron, (bis)
Costèron nòu sòus.

Ieu los plorèri, (bis)
Ieu los plorèri mos esclòps,
Quand èran, (bis)
Quand èran nòu,
Costèron, (bis)
Costèron nòu sòus. » (C. Em.)

Chants identitaires

Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice connue, faisaient partie du folklore local.

• *La Belmontesa*

Ecrite par Augustin Bec le 20 avril 1932.

« Aicí aviem lo curat Augustin Bec que aviá composat la Belmontesa, s'interessava a l'occitan, coma Besson. Un professor de musica li metèt un autre èrt. Fa que i a dos èrts. » (M. Mc.)

« Tèrra senta, tèrra benida,
Ont siái nascut, ont ai grandit,
Bèlmont, Bèlmont, tota ma vida,
Ieu t'aimarai, t'adorarai !
Ginèstas d'òr de mas montanhas,
Valon del Ranc' al bòrd florit,
Tèrra roja de mas campanhas,
Non, jamai vos oblidarai !

A ! Qu'es bèla ta catedrala,
Qu'aponcha amont son grand cloquièr,
Ont sent Michèl, a tira d'alas,
Venguèt un jorn, per se quilhar.
E desempèi, la crotz levada,
Ten lo dragon dejós lo pè,
E nòstra vil' es protejada
E pòt, en patz, se solelhar.

[Gulha de pèir' endantelada,
D'ont la poncha trauca lo cièl,
Sus ta torre gròss' e carrada
Mònta, mònta, famós cloquièr.
Ni l'Espanha, ni l'America
N'auràn jamai un de parelh ;
Siás lo pus bèl de l'art gotica
Lo cap d'òbra d'un mèstr' obrièr.]

Salut cloquièr ! Ta pèira roja,
Lusís, amont, dins lo cièl blu,
Quand lo solelh, al ser se cocha,
Dirietz un cièrge enòrm' e rós.
Glèisa, salut ! Siás coronada,
D'un diademe digne de tu :
Qu'es polida ta balustrada !
Que son polits tos cloquièirons !

Qu'aimi Bèlmont, ta long' istòria
Ton fièr renom, tos vièlhs ostals
Tas carrièiras, al nom sans glòria,
Qu'es un plaser de i corrir :
Lo Trivalon e La Placeta,
E La Baudiè e Los Peirals,
Lo Clapairòl e La Serreta,
L'Abròa, La Cort e Lo Barri.

Del temps passat, ta colegiala
Atirava los estudients,
Seminari, maison natala,
Del Gai Saber, de la pietat.
N'a pas perdut sa renommada,
N'a pas cambiat sos bastiments
Mès s'es de nòu endimenjada
Vièlh' e jove dins sa bautat.

Qu'aimi ton vin, qu'aimi tas socas
De Seriguet, dels Travessons !
Aquel vinòt, que, quand lo chucas,
Te remònta lo gargalhòr !
Sus tos cresses e dins ta plana
Fecondada per las susors,
Com' un tropèl cobèrt de lana,
Montoneja lo froment d'òr.

Aimi tanben ta tèrra fòrta,
Ont s'acrampa lo garric dur,
Ont lo gibièr de tota sòrta,
Sent lo serpol amai lo tim.
Per la trèfla canta la calha,
La perdise pel blat madur ;
Dins la rosada se miralha,
De bon matin, Janòt lapin.

Dins l'azur mònta la lauseta ;
Al bòsc, ont se ritz lo cocut,
Lo grelhon buta sa rascleta,
Lo mèrlhe supl' amb l'auriòl ;
Pels adreches, la tortorèla
Dòna la nòt' a la puput,
Lo pinson fa sa ritornèla
E sa cançon lo rossinhòl.

Conoissi pas causa milhona
Que la lèbre del Camarés ;
Conoissi pas causa pus bona
Que lo tordre plen de granet.
E per comblar ma gormandisa
E per que me manque pas res,
Ai encara la friandisa
D'una trocha, d'un saumonet.

Per coronar tota la fèsta,
Quand ven la fin d'un bon dinnar,
Venetz totes tastar lo rèsta
Lo fromatge de Ròcafòrt.
Rei de la Tèrra e rei de França,
Qual ausariá lo destronar ?
Per beur' un còp quana pitança !
Es tendr' e doç, fondent e fòrt.

Ancien païs de fe crestiena,
Mancarem pas a nòstre reng.
Nos sovendrem que nòstra Rena
Es Nòstra-Dama de Bèlmont.
Nòstres paires an fach la traça :
Coma fasián, nautres farem,
Mentirem pas a nòstra raça.
Viva lo Crist ! Ièrc, uòi, totjorn ! »
(M. Mc.)



Augustin Bec.
(Coll. M. Mc.)

Lo sòl natal

« Èra al temps que totes los païsans partissián a la vila. Alara ai compausat aquel poèma per que partiguèsson pas tant. Èra pendant la guèrra, en 39, aviái vint ans.

"Li sièm donc estacats,
Amb quauques gròs cables,
A nòstre vièlh ostal,
E al nòstre vilatge.
Puisque se nos caldriá lo quitar quauques [jorns,
Sentiriem nòstres uòlhs se romplir de plors,
Mès cossí l'aimar pas nòstra tèrra natala ?
Es sus ela que sièm nascuts, qu'avèm grandit,
Es de nòstre susor que l'avèm arrosada,
Es ela que veirà florir nòstre avenir.
Tantes de sovenirs a l'ostal nos restacan,
Es el qu'a abritat los que nos an devançats,
Es el qu'a entendut tant de rires, de larmas,
E dins el tot nos parla de fidelitat,
E dire que l'i n'i a que dins una folia,
An volgut desertar aquel nid tant aimat,
Per anar ensajar dins quauqua granda vila,
Çò que eles apelan "viure" mès que es ["s'entarrar",
Mès nautres serem pas de deserturs [semblables,
Juscas-a nòstra mòrt serem de païsans,
La guèrra, los reverses, lo mespres, [los auratges,
Nos desrabaràn pas de nòstre sòl natal." »
(G. An.)

La cançon de Sent-Africa

« Sèm de Sent-Africa,
Un païs urós,
Ne trapam pas brica,
De tant amistós.

La Sòrga l'i raja,
Coma un miralh verd,
Lo cèl blu l'agacha,
Del matin al ser.

Fasèm la prièra,
Dins cada ostal,
Dançam la borrèia,
Aquò's nòstre bal. » (D. A.)

• *La cançon de Montlaur*

Composée sur l'air des *Gars de la Marine* par les *conscriches* vers 1928.

« Vos an vantat Montlaur,
Mès aquò vos fa mal,
Juscas en dernièira ora,
Vesètz que marca mal,
Los uns es per l'argent,
D'autres lo missant temps,
E tot lo monde plora,
Es un missant moment.

Nautres, nòstre nom nos indica,
Aquò nos tracassa pas,
Que qu'arribe viscam pas
Nautres, amb la politica,
N'aimam mai preparar un estofat.
Aquí per nos faire la nica,
I a lo Claret qu'es al corent,
Se vos cal un rensenhament. » (A. A.)

• *La glòria de Sent-Sever*

Sur l'air du *Se canta.*

« Avant, c'était une chanson sur Lacaune, alors comme je n'étais plus à Lacaune, moi je l'ai transformée en chanson pour Saint-Sever. » (G. An.)

« Ausam nos far entendre,
Dins lo doç parlar,
Que dins nòstre genre,
Tornissam fòrt plan.

Repic
Sent-Sever, te canti,
Ò païs tan bèl,
Que cadun agacha,
Coma un autre cèl.

S'avètz de tristessa,
Amb nautres venètz,
De rire o de jòia,
Un sadol faretz.

La Vièrja tan bèla,
Sus sos enfantons,
De sus la plaça velha,
Tant son aimablons.

D'al brèç a la tomba,
Lo còr alandat,
Cantarem ta glòria,
Amai tas bontats. » (G. An.)

• *Enfants de Sent-Sever*

Même air que *la cançon de Sent-Ginièis d'Òlt* et mêmes paroles pour le refrain.

« Enfants de Sent-Sever,
Sièm fièrs de nòstra vila,
Bastida dins un trauc,
Al fons de l'Avairon.
Contents coma de grelhs,
Nos fasèm pas de bila,
E cantarem totjorn,
Sent-Sever la nuòch e lo jorn !

De bon matin dins las escòlas,
Los enfantets semblan d'aucèls,
Del Clapairòl a La Garrissòla,
Semblan tombats del cièl.

Enfants de Sent-Sever,
Sièm fièrs de nòstra vila,
Bastida dins un trauc,
Al fons de l'Avairon.
Contents coma de grelhs,
Nos fasèm pas de bila,
E cantarem totjorn,
Sent-Sever la nuòch e lo jorn ! »
(G. A. / B. C.)

« Repic
Enfants de Sent-Sever,
Sièm fièrs de nòstra vila,
Bastida dins un trauc,
Al fons de l'Avairon.
Contents coma de reis,
Nos fasèm pas de bila,
E cantarem totjorn,
Sent-Sever la nuòch e lo jorn !

De bon matin dins las escòlas,
Los enfantets semblan d'aucèls,
Del Clapairòl a La Garrissòla,
De tots costats venon del cièl.

A Sent-Sever quand se fa fèsta,
I a pas degús per romegar,
Al pè del Crist sus la placeta,
Joves e vièlhs venon dançar.

Sent-Sever dins la montanha,
Es renommat dins lo païs,
Per èstre un centre de castanhas,
E pels toristas un paradís.

Sent-Sever es pels pescaires,
Un niu de trochas e de barbèus,
E dins sos bòsques los caçaires,
Tuan los sanglièrs quand l'i a de nèu. »
(R. A.)

« Repic
Enfants de Sent-Sever,
Sièm fièrs de nòstra vila,
Bastida dins un trauc,
Al fons de l'Avairon.
Contents coma de reis,
Nos fasèm pas de bila,
E cantarem totjorn,
Sent-Sever la nuòch e lo jorn !

De bon matin dins las escòlas,
Los enfantets semblan d'aucèls,
Del Clapairòl a La Garrissòla,
De tots costats venon del cièl.

A Sent-Sever quand se fa fèsta,
I a pas degús per romegar,
Davant lo Crist sus la placeta,
Joves e vièlhs venon dançar. » (M. J.)

Pastorèlas

Genre populaire très ancien, que l'on retrouve dans la lyrique des *troubadors, la pastorela* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan. Elles font souvent partie du répertoire institutionnalisé.

La cançon de Joaneta
« Quand lo pastron va deslargar,
S'en va sonar Joaneta lalà,
S'en va sonar Joaneta. » (B. An.)

• Gentille pastourelle

Gentille pastourelle, très populaire en *Roergue,* aurait été écrite par Jean Froment d'*Uparlac* vers 1844.

« – Gentille pastourelle,
Que tes yeux sont charmants,
Une fille si belle,
Ne peut rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là ton troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila,
Al pè de mos parents,
Mossur siái plan tranquila,
L'i passi plan mon temps,
N'ai pas granda fortuna,
Mès cependent n'ai pro,
Vos ne traparetz una,
Laissatz-me ieu d'ont soi.

– Si mon cœur te seconde,
Tu vas changer de ton,
Tu viendras au beau monde,
Tu changeras de nom,
Tu seras grande dame,
Tu vivras sans regret,
Je serais dans ton âme,
Je serais ton sujet.

– Dins mon ostal siái reina,
Aicí tot m'obeís,
Me metriatz plan en pena,
Dins lo vòstre païs,
Crenti vòstra finessa,
Aimi mai mos motons,
Quant me farietz comtessa,
Ieu vendriái pas amb vos.

Sans toi je ne puis vivre,
Rends-toi douce à mes yeux,
Daigne, daigne me suivre,
Nous partirons tous deux,
Envers tes père et mère,
Tu feras ton devoir,
Souvent dans leur chaumière,
Nous reviendrons les voir.

– Mos parents m'an noirida,
Ieu los vòli servir,
Restrengi pas la brida,
Fasètz vòstre camin,
Mos parents m'an sonhada,
Sonhada pas a pas,
Eles m'an pas quitada,
Ieu los quitarai pas.

– Plus je te considère,
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si sévère,
Accepte mes bienfaits,
Fais ce que je propose,
Ou bien de ton refus,
Indique-moi la cause,
Je n'insisterai plus.

– Puisque cal tot vos dire,
Mon cur es dejà pres,
Per un autre sospiri,
Vos n'i faretz pas res,
Pierron fa mon caprici,
Ieu l'aimi coma tot,
Vos farietz mon suplici,
Aquò's mon darnièr mot. »
(G. An.)

« – Gentille pastourelle,
Que tes yeux sont charmants,
Une fille si belle,
Veux-tu rester aux champs ?
Quitte là ta campagne,
Laisse là ton troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila,
Al pè de mos parents,
Mossur siái plan tranquila,
Ne passi plan mon temps,
N'ai pas granda fortuna,
Mès cependent n'ai pro,
Vos ne traparetz una,
Laissatz-me ieu lai soi.

– Plus je te considère,
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si sévère,
Accepte mes bienfaits,
Fais ce que je te propose,
Ou bien de ton refus,
Indique-moi la cause,
Je n'insisterai plus.

– E ben per qu'o cal dire,
Mossur mon cur es pres,
Per un autre sospiri,
Vos n'i faretz pas res,
Pierron fa mon caprici,
Ieu l'aimi coma tot,
Vos fasètz mon suplici,
Aquò's mon darrièr mot. »
(D. E.)

« – Gentille pastourelle,
Que ton air est charmant,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là ton troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila,
Al pè de mos parents,
Mossur siái plan tranquila,
Ne passi de bon temps,
N'ai pas granda fortuna,
Mès cependent n'ai pro,
Vos ne trobaretz una,
Daissatz-me ieu ont siái.

Sans toi je ne puis vivre,
Rends-toi donc à mes vœux,
Daigne, daigne me suivre,
Nous partirons tous deux,
Envers tes père et mère,
Tu feras ton devoir,
Souvent dans leur chaumière,
Tu reviendras les voir.

– Mos parents m'an noirida,
Ieu los devi servir,
Retenguètz pas la brida,
Fasètz vòstre camin,
Autres còps m'an sonhada,
E guidavan mon pas,
Eles m'an pas quitada,
Ieu los quitarai pas.

– Plus je te considère,
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si sévère,
Accepte mes bienfaits,
Fais ce que je propose,
Ou bien de ton refus,
Indique-moi la cause,
Je n'insisterai plus.

– E ben per qu'o cal dire,
Mossur mon cur es pres,
Per un autre sospiri,
Vos n'i faretz pas res,
Raimond fa mon caprici,
E l'aimi coma tot,
Vos fasètz mon suplici,
Mossur retiratz-vos. » (R. A.)

« – Gentille pastourelle,
Que ton air est charmant,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là ton troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château. (bis)

– Aicí coma a la vila,
Al pè de mos parents,
Mossur siái plan tranquila,
E passi de bon temps,
N'ai pas granda fortuna,
Mès çà que là n'ai pro,

Vos ne trobaretz una,
Laissatz-me ieu end soi. (bis)

– Plus je te considère,
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si sévère,
Accepte mes bienfaits,
Fais ce que je propose,
Ou bien de ton refus,

Indique-moi la cause,
Je n'insisterai plus. (bis)

– E ben per qu'o cal dire,
Mossur mon cur es pres,
Per un autre sospiri,
Vos n'i poiretz pas res,
Pierron fa mon caprici,
Ieu l'aimi coma tot,

Vos farietz mon suplici,
Aquò's mon dernièr mot. (bis) »
(P. A.)

• ***Te vòls logar polida pastorèla***

Cette *pastorèla* est attestée en *Segalar* et *Leveson* avant 1914.

« Mamà, la grand-maire, tot aquò la cantava. » (G. An.)

« – Te vòls logar polida pastorèla,
Te vòls logar per mon bestial gardar ? (bis)
– Oh oui *Mossur me logarei,*
Vòstre tropèl ieu lo vos gardarei. (bis)
– Tant vòls ganhar polida pastorèla,
Tant vòls ganhar per mon bestial gardar ? (bis)
– Un parelh d'escòps e un mantal,
E cent escuts oui *Mossur ieu me cal. (bis)*
– Que te cal mai polida pastorèla,
Que te cal mai per gardar mon bestial ? (bis)
– Un pastorèl aimable e bèl,
Per m'adujar a gardar lo tropèl. (bis)
– Vòls tròp ganhar polida pastorèla,
Vòls tròp ganhar per mon bestial gardar ! (bis)
– Se ganhi tròp, se ganhi tròp,
Vos tirarei lo parelh dels esclòps. (bis)
– Pren lo baston polida pastorèla,
Pren lo baston vai gardar mon bestial. (bis)
Garda-lo plan, garda-lo plan,
E vai lo far pàisser alà pel torral. (bis) »
(G. An.)

Los cants de trabalh

Les *cançons de dalhaires* ou les *missonièiras* sont de vieilles chansons de travail qui servaient à rythmer et à cadencer le travail des *còlas* et à donner du courage aux travailleurs, venus du *Lengadòc albigés* ou recrutés sur place, qui fauchaient les *camps* et les *pradas* du *Rogièr*.

Las missonièiras

• ***Amont sus la montanha o Sul camin de Perpinhan***

« Amont sus la montanha,
N'i trapèri un castelet,
Que l'i n'i aviá tres bèlas damas,
Chim, bom, bom...
L'una m'invitèt a sopar,
E las autras a cochar amb elas,
Chim, bom, bom...
Environ a mièjanèit,
La palhassa s'aluquèt,
Chim, bom, bom...
L'una d'ela se fotèt a cridar :
"Oaï mamà qu'ai lo borrin que flamba !
Chim, bom, bom...
Pèi los vesins quand arribèron,
Un gisclar d'èga : "Vòls aduja !"
Chim, bom, bom. » (M. P.)

• ***Paumola, paumoleta***

Paumola, paumoleta est au *Roergue* méridional ce que *Lo Pont de Mirabèl* est au *Roergue* occidental.

« La mamà m'aviá ensenhada la cançon dels segaires. Victorina Durand s'apelava. Èra nascuda a Linàs [de Sent-Sever]. » (D. E.)

« Es lo bèl-paire, Ciprien Milhau, que la cantava. » (G. Adr.)

« Paumola, paumoleta,
Tu m'en tentaràs pas,
Siás una desrentaira,
M'en vau al Païs bas.
Al Païs bas, n'anguèri
A cò del vinhairon,
Me bailèt una pinta
De cinc o sièis cartons.
E sovent la viravi,
La viravi sul cap,
Fasièm coma a la montanha,
Quand bevièm al farrat. »
(G. Adr.)

« Anam a la montanha,
A cò de l'animal,
Beurem de missanta aiga,
Manjarem de pan de sigal,
La mitat de garrosta,
L'autra mitat de sigal.
Lo mèstre quand nos logava,
Nos aviá plan promes,
Un pauc de carn salada,
Mès n'avèm pas vist res.
Quauqua vièlha abeliá,
Que pòt pas caminar,
Se i aviá los segaires,
La cal aprofitar.

Venètz dinnar segaires
Tan mal l'avètz ganhat,
E tu fripon de boire
Tan mal l'as aprestat.
Lo Diables metèt
La man a la pòcha
Una sèrp lo mordi(gu)èt.
– À tu fripon de boire
Te farem pas pagar
Amb una vièlha trica
La te farem tastar.
Al prumièr còp de trica
La tèsta li tremblèt
Al segond còp de trica
Lo boire nos paguèt.

En passent per Lodeva
Ne voliá plan logar
Per segar la paumola,
Se podiá pas trapar.
Paumola, paumoleta,
Tu me tastaràs pas,
Siás un derenjaire
M'en vau al Païs bas.
Al Païs bas fosquèri
A cò del vinhairon,
Aviam una botelha,
De trenta-dos canons.
De temps en temps, la viravi,
La viravi sul cap,
Sèm pas pus a la montanha,
Quand beviam al farrat." »
(D. E.)

Cançon d'escodre

« Aquela d'aquí, l'entendèri cantar un còp que èrem a la machina a cò de Cavaliès de L'Aubespin [de Monés]. Èra un tipe que veniá de l'Erault que la cantava. Èra longa aquela cançon. » (B. Y.)

« Joan pichon Joan, tu que siás galejaire,
N'as pas jamai vist çò que ieu ai vist faire,
Ai vist un gòrp,
Que fochava un òrt,
E los gorpatons,
Que li gratavan los talons.

Joan pichon Joan, tu que siás galejaire,
N'as pas jamai vist çò que ieu ai vist faire,
Ai vist un buòu,
Que manjava un uòu,
E los vedelons,
Que se fretavan los uòlhons.

Joan pichon Joan, tu que siás galejaire,
Jamai n'as pas vist çò que ieu ai vist faire,
Ai vist un gal,
Que plomava d'alh,
E los poletons,
Que li becavan los arpions.

Joan pichon Joan, tu que siás galejaire,
N'as pas jamai vist çò que ieu ai vist faire,
Ai vist un pòrc,
Que fretava un pairòl,
E los porcelons,
Que fasián còire los grautons. » (B. Y.)

Los dalhaires

La cançon dels dalhaires est un chant de travail dont il existe de nombreuses variantes en *Roergue* et au-delà. Cette vieille chanson rythmait le travail des *còlas* de faucheurs très nombreuses à la saison sur *la montanha*. Joseph Cantaloube en a collecté une version rouergate au *Pòrt d'Agres* en 1902. Les interprétations du *Roergue* méridional diffèrent des autres versions rouergates.

« Aval lo long de l'aiga,
I a un prat a dalhar, (bis)
I a un prat a dalhar,
O lalalà, o lalalèra,
I a un prat a dalhar,
O lalalalà.

Tres joves dalhaires,
Lo prenon a dalhar...

Tres joves fenejairas,
Lo prenon a fenejar...

La pus jove de totas,
Anèt quèrre lo dinnar...

Seguèt pas a mièja-còsta,
Que se metèt a cantar...

Lo pus jove de totes,
Se metèt a dançar...

– Venètz, venètz dalhaires,
Venètz, venètz dinnar...

Lo pus jove de totes,
Ne volguèt pas dinnar...

– De qu'avètz-vos dalhaire,
Que volguètz pas dinnar ?...

– Es vòstre còr la bèla,
Que m'empacha de dinnar...

– A mon pèra, a ma mèra,
Lo vos cal demandar... » (B. An.)

• *Lo pont de la Cadena*

La cançon dels segaires de *l'abat Besson* est populaire dans tout le *Roergue*.

« Aval sul pont de la Cadena,
En anant dalhar lo prat grand,
Passavan Ramond e Bertrand,
La traita voès de la Serena,
D'al fons de l'aiga lor cantèt,
Una cançon que les perdèt.

"Cranes enfants, bèla junessa,
Que sètz la flor de mos valons,
Los prats son grands, los jorns son lòngs,
Auretz ben temps per l'èrba espessa,
De vos confir dins la susor,
Près de mon aiga assetatz-vos.

Qu'al bòrd del riu canta la calhe,
Canta lo mèrlhe amai l'auriòl,
Que sus las flors, lo parpalhòl,
Dins la rosada se miralhe,
Que la cigale e lo grelhon,
Butan Rasclet e Carilhon.

Per m'escotar las irondèlas,
Laissan la torre e lo cloquièr,
Los canards venon del pesquièr,
D'al boscalhon las tortorèlas,
Los rossinhòls e los pinçons,
Cantan mos cants e mas cançons.

Avant d'anar dalhar la prada,
Venètz enfants vos refrescar,
Venètz nadar, venètz pescar,
E se la truita vos agrada,
Al fons del gorg cabuçaretz,
Tantas e mai n'atraparetz." »
(B. M.-R.)

Cançons novialas



Bèlmont, 1976, repais de la classa 42.
Alfred Castelbou *musicaire*, M. Bernard *de Basquèl*, Marie-Rose Bonnet, André Cros, André Blayac, M. Blayac *de La Faja*, Louise Milhau, Pierre Nicouleau. *(Coll. et id. B. L.)*

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal maridadas* ou les chansons grivoises, avaient leur place lors des repas de noces.

• *Filhetas que siètz en atge*

« Èra ma mèra que la cantava, l'aviá apresa a Maria Roanet. Èra nascuda als Grasses [de Bèlmont]. Dins aquel temps, las femnas escrivián pas gaira, alara Maria pensava que èra quauque rictor, quauque curat, que aviá escrich aquò per enteressar las filhas al convent. » (M. Mc.)

« Filhetas que siètz en atge,
De portar lo sacrament,
Vos dirai sens badinatge,
De las femnas los torments,
Cresètz-o, cresètz-o,
Daissatz los òmes ont son,
Filhonèl, filhonèl,
Trai la busca de ton èlh !

Vos faràn la cata miaula,
Per vos enganar l'anèl,
Mai passada la senta taula,
Vos espincan d'un michant èlh...

Autant ne siás fresca e polida,
Autant ne levas los penons,
Autant un jorn seràs fletrida,
E ausaràs pas dire que non...

Se sabietz çà que còi a l'ola,
Res qu'a ne sentir lo fum,
Filhetas demorarietz solas,
Per morir de vòstre vielhum...

Auràs totjorn la balaja,
Aquò's d'avança saput,
E per tant de dreches que n'ajas,
Drech o drilhièr : caldrà far "chut" !,
Autrament, autrament,
Bufariá un autre vent...
Filhonèl, filhonèl,
Trai la busca de ton èlh !
Cresètz-o, cresètz-o,
Daissatz los òmes ont son,
Sus cent n'i a pas un de bon !" »
(M. Mc.)

• *La vielhòta*

La cançon de la vielhòta, dont la matrice remonterait au XVIIe siècle, est très répandue dans le domaine occitan où il en existe de nombreuses versions.

« Los parents cantavan a la velhada. Mon paire èra sortit de Badassons [de Murasson] e la mamà de La Vernièira. » (P. Ag.)

« Un còp n'i aviá una vielhòta, (bis)
Que se volriá maridondar,
Delari bom, bom la vièlha,
Que se voldriá maridondar,
Delari bom, bom.

Ne rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son grat...

– Di(g)as-me, tu violonaire, (bis)
Se te voldriás pas maridondar...

– Pas amb tu vièlha lordassa, (bis)
Que n'as perdudas totas las dents...

– Ai cinc chavals dins mon estable, (bis)
Cadun pòrta son colièr d'argent...

E lo diluns s'enregistrèron, (bis)
E lo dimarç se maridèron...

E lo dimècres sasquèt mòrta, (bis)
E los dijòus l'enterrament...

E lo divendres èra la novena, (bis)
E lo dissabte lo cap de l'an...

E lo dimenge èra a la messa, (bis)
June òme coma de davant...

Amb la pèl de tu vièlhassa, (bis)
Ne cromparai una de vint ans... »
(Doc. B. J.)

« Un còp l'i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar,
Delari brom, brom,
Brom, brom, brandon la vièlha,
Que se voliá maridondar,
Delari brom, brom.

Ne rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son grat...

Mès digas, tu mon violonaire, (bis)
Voldriás-tu te maridondar...

Se maridèron lo dimècres,
E lo dijòus sosquèt mòrta,
Lo divendres l'entarrament...

Amb l'argent la vielhòta,
N'aurai una de quinze ans... » (P. Ag.)

• *Autras cançons*

Lo perroquet

Cette chanson languedocienne est également attestée sur les cantons de *Nant* et de *Cornus*.

« A lo bèl caquet que n'a mon perroquet,
Caqueta d'aicí, caqueta d'alai,
Parla coma un libre e dich tot çò qu'es vrai,
A lo bèl caquet que n'a mon perroquet ! »
(A. O.)

Ai traucat la libita

« Cresi que se cantava quand avián traucat las cauças o quand s'èran destripats :
"Ai traucat la libita al cuol,
Sarra, sarra la mecanica,
Ai traucat la libita al cuol,
Sarra, sarra lo borron." » (M. J.)

• *Lo cocut*

« Aquò, aquò's lo grand-paire de la miá femna que lo m'aviá ensenhat. S'apelava Bertrand, èra sortit de Montelhs a costat de Bèlmont. » (M. Rph.)

« Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Espanha,
Li an tampat lo cuol,
Amb una castanha. » (M. Rph.)

« Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Espanha,
Li an tampat lo cuol,
Amb una castanha.
E... ut..., l'avètz entendut,
Cantar la cigala ?
E... ut..., l'avètz entendut,
Cantar lo cocut ? » (G. A.)

« Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Espanha,
Li an tampat lo cuol,
Amb una castanha.
Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Africa,
Li an tampat lo cuol,
Amb una barrica. » (B. Y.)

« A... ut... n'as pas entendut,
Cantar la cigala ?
A... ut... n'as pas entendut,
Cantar lo cocut ?

Lo cocut es mòrt,
Es mòrt en Espanha,
Li an tampat lo cuol,
Amb una castanha.

A... ut... n'as pas entendut,
Cantar la cigala ?
A... ut... n'as pas entendut,
Cantar lo cocut ?

Lo cocut es mòrt,
Es mòrt a la guèrra,
D'un còp d'estifièl,
L'an fotut per tèrra.

A... ut... n'as pas entendut,
Cantar la cigala ?
A... ut... n'as pas entendut,
Cantar lo cocut ? » (M. M.-L.)

• *M'en anavi al jardin*

Augustin Privat tenait cette chanson de ses parents. Elle n'a jamais été collectée ailleurs par *al canton*.

« M'en anavi al jardin,
Per ne culhir una pera, (bis)
E la bèla cresiá,
Que l'i anavi per ela,
L'i anavi per la pera,
Qu'aviá un tan bon gost,
Mès per la bèla,
N'èri pas amorós.

– A tu vilain *traitàs,*
Cossí m'as amusada, (bis)
Sans tu ieu seriái maridada,
E d'autres companhons,
Amaia encara,
Valián plan mai que vos.

– Cossí los preniás pas,
Bèla quand los trobavas ? (bis)
– La fauta es a mon pèra,
Qu'aviá grand argent,
Me voliá metre un pauc pus richament.

– Per se maridar richament,
Cal abere de falcièira, (bis)
En passent per las carrièiras,
Nòstras amors s'en van,
Adissiás bèla, d'autres s'en trobaràn.

[Aumens] ma bèla,
Tant val que ieu te diga,
Siás bèla, siás polida,
N'ai l'aire de gojòt,
Amai encara demoraràs al cròc. »
(P. Ag.)

• *Còrblú, mòrblú, Marion*

Autre thème des *cançons novialas, lo marit jalós* dans ses variantes du type *Las reviradas de Marion* était connu au XIXe siècle sur l'ensemble de l'espace occitan, des Pyrénées au Velay et du Périgord au Bas-Languedoc.

« – Ont as passat la matinada ?
Còrblú, mòrblú, Marion,
Ont as passat la matinada ?
– Al jardin culhir l'ensalada,
Mon Diu, grand Diu, mon mari,
Al jardin culhir l'ensalada.
– Qual èra aquel que t'adujava ?...
– 'Quò n'èra una de mas camaradas...
– Las femnas pòrtan pas mostatchas !...
– Las aviá fachas amb d'amoretas...
– Al mes de març l'i a pas d'amoretas !...
– A... lo meu jardinièr n'a una polida brancada...
– M'en portaràs una assietada...
– Mès que los aucelons las m'auràn totas manjadas...
– A mès siás una fièra rusada !...
– E ieu que lo siái pas jamai estada !...
– N'i aurà per t'en copar la tèsta !...
– E de que fariatz d'al rèsta ?...
– D'al rèsta ne farem la fèsta... » (B. Y.)

Lo cocut
« Lo coucou *fasiá son niu sus l'aure,*
Lo coucou *fasiá son niu pertot,*
Mès quand sòna lo vèspre,
Quand la nèit va i èstre
A quitat son niu. » (B. An.)

Adiu Marieta
« Adiu Marieta, adiu Marieta,
Soi pas tant amorós,
Ont es passat lo temps,
Ont las filhas m'aimavan.

Voliái crompar un caval blanc,
Crompèri una muòla,
Adiu Marieta, adiu Marieta,
Soi pas tant amorós. » (B. An.)

Ma maire me vòli marida
Cette *cançon noviala* existait aussi en plusieurs variantes, avant 1880, dans le Gard, l'Aude, l'Ariège...
« – Ma maire, ma maire,
Me vòli maridar,
– Ma filha, ma filha,
N'avèm pas pus de pan.
– De pan, de pan,
Totjorn de pan,
Lo bolangièr ne còi deman,
Lo vòli, lo vòli,
Quant sauriái de crebar de fam.

– Ma maire, ma maire,
Me vòli maridar,
– Ma filha, ma filha,
N'avèm pas pus de vin.
– De vin, de vin,
Totjorn de vin,
Lo barricon es en camin,
Lo vòli, lo vòli
Quant sauriái de crebar de fam. » (B. An.)

Dançatz bèlas
« Dançatz bèlas, fringatz bèlas,
N'esparnhatz pas vòstres solièrs,
Fasètz petar la semèla,
Vòstres galants son cordonièrs,
Se jamai ieu me maridi,
Si prendrai ben un cordonièr,
Que me chausse, que me bride,
Que m'entretène los solièrs. » (B. An.)



Alfred Castelbou. *(Coll. et id. S. B.)*

• *Rencontrèri Maria diluns*

Ce chant énumératif était assez répandu en Occitanie puisqu'on en trouve encore des variantes en Gascogne agenaise et qu'il était connu avant 1880 aussi bien en Provence que dans Pyrénées.

« Rencontrèri Maria diluns,
Que s'en anava vendre fust,
Luns, fust, lalum, fum, tom,
Retorna-t'en Maria,
Retorna-t'en que plòu,
Retorna-t'en Maria,
Retorna-t'en que plòu.

Rencontrèri Maria dimarç,
Que s'en anava vendre farç,
Març, farç, luns, fust, lalum, fum, tom...

Rencontrèri Maria dimècres,
Que s'en anava vendre brèces,
Mècres, brèces, març, farç, luns, fust, lalum, fum, tom...

Rencontrèri Maria dijòus,
Que s'en anava vendre d'uòus,
Jòus, uòus, mècres, brèces, març, farç, luns, fust, lalum, fum, tom...

Rencontrèri Maria divendres,
Que s'en anava vendre de cendres,
Vendres, cendres, jòus, uòus, mècres, brèces, març, farç, luns, fust, lalum, fum, tom...

Rencontrèri Maria dissabte,
Que s'en anava vendre de sable,
Sabte, sable, vendres, cendres, jòus, uòus, mècres, brèces, març, farç, luns, fust, lalum, fum, tom...

Rencontrèri Maria diminge,
Que s'en anava vendre de singes,
Minge, singe, sabte, sable, vendres, cendres, jòus, uòus, mècres, brèces, març, farç, luns, fust, lalum, fum, tom... » (B. M.-R.)

• *Lo gojat*

« La maire amb la filha,
Tot en seguent lo blat,
Dejost una gavèla,
Trobèron un gojat.

Repic
Segavan, ligavan las garbas,
Segavan, ligavan lo blat.

– A ça, diguèt la maire,
Ieu vòli lo gojat,
– A ça, diguèt la filha,
Aquò serà jutjat.

– Nos n'anarem a Roma,
Cercar un avocat,
– A ça, diguèt lo jutge,
Serà lèu partajat.

– Lo blat es per la maire,
E la filha pel gojat,
– O quane missant jutge,
Que n'a tant mal partatjat !

– Nòstra filha qu'es jove,
N'auriá ben pro trobat,
Mès ieu que siái la vièlha,
Ne trobarai pas cap. » (G. Ad.)

• *Las tres filhas de Françau*

« Las tres filhas de Françau,
Lalilalalà, lalilalal,
Qu'èran gentilhas ! (bis)

Me mangèron tot un piòt,
Lalilalalà, lalilalal,
Me mangèron tot un piòt,
Amai la meca. (bis)

Me mangèron tot un buòu,
Lalilalalà, lalilalal,
Me mangèron tot un buòu,
Amai la còrnas. (bis)

Me mangèron dos cents uòus,
Lalilalalà, lalilalal,
Me mangèron dos cents uòus,
Amai los clòsces. (bis) » (M. Rph.)

La filha d'al vesin
« La filha d'al vesin, (bis)
Dison que la maridan,
Mès se la maridan,
La maridan luònh d'aicí,
Aquela bastiassa,
Que se sap pas vestir. » (S. Au.)

Las cançons istoricas

• *Lo boièr*

Lo boièr est un chant très ancien et très répandu dans le domaine occitan. Certains l'attribuèrent à l'époque cathare.

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
A...
Planta aquí sa gulhada.
Trapa Margòt al pè del fuòc, (bis)
Trista, desconsolada...
Se siás malauta, diga-z-o, (bis)
Te'n farem una alhada...
Amb una raba, amb un caulet, (bis)
Una alauseta magra...
Quand serai mòrta entarra-me, (bis)
Al pus fons de la cava...
Los pès virats vas la paret, (bis)
Lo cap jos la canèla... » (R. A.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada. (bis)
Trapa Margòt al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada. (bis)
Se siás malauta, diga-z-o, (bis)
Te farem un potatge. (bis)
Amb una raba, amb un caulet, (bis)
Una alauseta magra. (bis) » (P. An.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí l'agulhada,
A, e, i, ò, u...
Planta aquí l'agulhada.
Troba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada...
Se siás malauta, diga-z-o, (bis)
Te'n farem un potatge...
Amb una raba, amb un caulet, (bis)
Una alauseta magra...
Quand serai mòrta entarra-me, (bis)
Al pus fons de la cava...
Los pès virats vas la paret, (bis)
Lo cap jos la canèla...
Los pelerins quand passaràn, (bis)
Prendràn d'aiga signada...
Diràn Pater, *diràn* Ave, *(bis)*
Per la paura Bernada...
Que n'es anada al Paradís, (bis)
Al Cèl amb sas cabras... » (B. An.)

• *La Guilhaumèla*

La cançon de la Guilhaumèla est construite sur l'air de *Joan de Nivèla* qui remonte au XVIe ou au XVIIe siècle et qui a donné *Cadet Roussel* à la fin du XVIIIe siècle. Devenue rare en *Roergue*, elle est encore attestée sur plusieurs cantons du *Roergue* méridional.

« La Guilhaumèla n'a un chin,
Que ne vòl faire un medecin, (bis)
Medecin, medecinèla,
Per far dançar la Guilhaumèla,
Zim, zom e zam,
La Guilhaumèla a son enfant.

La Guilhaumèla n'a un cat,
Que ne vòl faire un avocat, (bis)
Avocat avocatèla,
Per far dançar la Guilhaumèla,
Zim, zom e zam,
La Guilhaumèla a son enfant... »
(B. An.)

• *Cançons de la Guèrra granda*

J'ai cueilli pour vous

« J'ai cueilli pour vous, près de ma tranchée,
Ces jolies fleurs bleues, myosotis d'azur,
Qu'avril fait renaître.
En vous les offrant, je vois apparaître,
La belle couleur de vos yeux si purs,
J'ai cueilli pour vous, près de ma tranchée,
Ces jolies fleurs bleues, myosotis d'azur.

Et quand viendra mai, oh ma tendre aimée,
Je vous offrirai du muguet tout blond,
Cueilli en Champagne,
Où depuis des mois de cette campagne,
Nous luttons pour vous alertes et confiants,
Et quand viendra mai, oh ma tendre aimée,
Je vous offrirai du muguet tout blond.

Si je vois juillet, baigné de lumière,
Mon envoi sera de coquelicots,
Aux rouges pétales,
Fleur de messidor cueillie sous les balles,
Et teintes de sang de tous nos héros,
Si je vois juillet, baigné de lumière,
Mon envoi sera de coquelicots.

Et toutes ces fleurs, aux couleurs de France,
Feront un bouquet souvenir pieux,
Si la mort brutale,
M'emportait un jour dans une rafale,
En pensant à vous je fermerai les yeux,
Et toutes ces fleurs, aux couleurs de France,
Feront un bouquet souvenir pieux. » (D. A.)

Adiu mon galant

« Adiu mon galant,
Partissi deman,
Tòca-me la maneta,
Se t'en vas tròp luènh,
T'envòia quicòm,
Envòias quauquas letras. » (B. An.)

Los contes e los racontes

Les formulettes sont extrêmement nombreuses et comparables au répertoire du canton de *Sent-Sarnin* avec les formules dialoguées comme *Quiriquiqui* et les formules jouées comme *Ponhet-quichet.*

Le répertoire conté semble avoir été particulièrement dense et diversifié avec des références à de grands contes tels que *Joan de l'Ors, Mitat de Gal, Lo lop e los cabridons, Lo lop e lo rainald, La cata que s'en anava a Renas,* variante des *Musiciens de Brême...* Mais c'est surtout le cycle de *Joan Bèstia* qui est particulièrement bien représenté puisqu'on retrouve la plupart de ses composantes.

FACE A

	durée	page
1 – *La bufatièira.* (Branles chantés : Jeannette Milhau, Armand Guibal, Marcel Guibbal)	3'03"	127 125
2 – *Rencontrèri Maria diluns.* (Chant : Marie-Rose Bonnet)	2'56"	248
3 – *Los jorns de la setmana.* (Formulette : Marie-Louise Milhau)	20"	215
4 – *Te vòls logar polida pastorèla.* (Pastourelle : Andrée Guibbal)	3'04"	244
5 – *Aviái una feda.* *(Vira-lenga :* Madeleine Blayac)	14"	218
6 – *Filhetas que siètz en age.* (Chant : Michel Milhau)	2'30"	246
7 – *Lo carretièr passa.* (Scottish chantée : Augustine Privat)	14"	124
8 – *Enfants de Sent-Sever.* (Chant de pays : Jeannette Milhau)	1'43"	242
9 – *Ont anatz vielhòta.* (Formule-jeu : Anna Bessière)	14"	94
10 – *Los cats.* (Monologue, création : Andrée Guibbal)	1'21"	221
11 – *Cantatz cloquièrs.* (Chant de Noël : Agnès Rouquette)	5'15"	107
12 – *Las campanas.* (Formules avec mimologisme : Marie-Thérèse Guibbal, Madeleine Blayac)	28"	214
13 – *Baisson, Lo penon.* (Polkas piquées chantées : Alban Daures, Raphaël Maurel)	37"	239
14 – *Aval, aval lo long de l'aiga.* (Chant de travail : Anna Bessière)	3'49"	245
15 – *Mameta ai talent.* (Formulette chantée : Maurice Arvieu)	12"	199
16 – *Joan, pichon Joan.* (Chant : Yvonne Bonnet)	1'08"	245
17 – *Pregària.* (Prière : Marie-Rose Sompayrac)	15"	93
18 – *La lebròta, lo lapin.* (Formulettes : Marie-Louise Milhau, Raphaël Maurel)	33"	214
19 – *Los esclops.* (Chant : Emilien Cambon)	2'48"	240
20 – *Enric IV.* (Formulette : Maurice Arvieu)	09"	218
21 – *Quiquiriquí.* (Formulette : Augustine Privat)	17"	217
22 – *La Belmontesa.* (Chant de pays : Albert Aliès)	1'15"	241

FACE B

	durée	page
1 – *Junessa, junessa.* (Chant, création : Andrée Guibbal)	1'53"	240
2 – *Lo branlon.* (Branles chantés : Jeannette Milhau, Armand Guibal)	2'02"	127 126
3 – *La maire amb la filha.* (Chant : André Gavalda)	1'03"	248
4 – *Arri, arri.* (Sauteuses : Marie-Louise Milhau, Joseph Rul, Aurélie Sicard)	1'00"	213
5 – *Còrblú, mòrblú, Marion.* (Chant : Yvonne Bonnet)	3'04"	247
6 – *Ponhet, quichet.* (Formules-jeu : Michel Milhau, Aurélie Sicard, Raphaël Maurel, Yvette Bonnet)	1'10"	216
7 – *Ma maire, ma maire me vòli maridar.* (Chant : Anna Bessière)	37"	247
8 – *Auvernhassas.* (Bourrées chantées : Jeannette Milhau, Raphaël Maurel, Jeannette Milhau)	44"	123
9 – *Las tres filhas de Françau.* (Chant : Raphaël Maurel)	1'05"	248
10 – *Ruban blu, ruban verd.* (Formule-jeu : Yvette Condomines)	11"	218
11 – *Lo grapaud de Pierron.* (Monologue : Alban Daures)	3'08"	220
12 – *Enfants revelhatz-vos.* (Chant de Noël : Marie-Rose Bonnet)	2'56"	106
13 – *Los dets de la man.* (Formulettes : Anna Bessière (2), Louis Arvieu, Jeannette Milhau, Raphaël Maurel, Juliette Liquière)	47"	215
14 – *La glòria de Sent-Sever.* (Chant de pays : Andrée Guibbal)	2'11"	242
15 – *Per clutar.* (Comptines : Yvette Condomines (2), Juliette Liquière, Yvonne Bonnet)	18"	218 110
16 – *Masurcà e pòlcà.* (Mazurka et polka chantées : Augustine Privat, Jeannette Milhau)	23"	239
17 – *Sòm-sòm.* (Berceuses : Juliette Bousquet, André Gavalda, Jeannette Milhau, Jean-Pierre Bousquet, Augustine Privat)	2'17"	212
18 – *La Guilhaumèla.* (Chant : Anna Bessière)	39"	249
19 – *La Prefacia.* (Parodie du sacré : Raphaël Maurel)	36"	94
20 – *Cants de conscriches.* (Chants de conscrits : Jean Sicard, Alban Daures, Maurice Arvieu)	22"	120
21 – Gentille pastourelle. (Pastourelle : Agnès Rouquette)	2'59"	243
22 – *Amont sus la montanha.* (Chant de travail : Pierre Menras)	32"	244
23 – *Bona annada.* (Formules : Anna Bessière, Louis Arvieu)	10"	218
24 – *La Belmontesa.* (Chant de pays : Michel Milhau)	1'30"	241

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Belmont-sur-Rance ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue*, de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

PVSLA : Procès verbaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.
RR : Revue du Rouergue.
VR : Vivre en Rouergue.
VRCAA : Vivre en Rouergue, Cahier d'Archéologie Aveyronnaise.

Ouvrages généraux

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie
- *Etat du diocèse de Rodez en 1771*, Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Delmas, Jean
- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires*, Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.
- "Histoire du canton de Belmont", *VR*, n° 50, printemps 1984, p. 34-39.

Fuzier, abbé L.
- *Cultes et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue*, Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p.).

Grimaldi, abbé A. de
- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789*, Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Miquel, Jacques
- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense*, Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).
- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue*, Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond
- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron*, Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de
- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey. I - Rouergue*, Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Vigarié, Emile
- *Livre d'or de l'Aveyron*, Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.) (t. 2, p. 229-256).

Belmont-sur-Rance

Alary, Marie-Léone
- "Les petites écoles de Beaumont en Rouergue", *RR*, n° 7, automne 1986, p. 277-296.

Alary, Marie-Léone, Lançon, Pierre, Bessière, Jean-François
- *Une île en terre rouge : Belmont-sur-Rance*, Rodez, Editions du Rouergue, 1988, 327 p.

Bessière, Odette
- "Le projet pédagogique du petit séminaire de Belmont-sur-Rance (1816-1951)", *PVSLA*, t. XLIV, 3e fasc., 1985, p. 426-434.

Causse, Louis
- "Collégiale de Belmont : chroniques d'une restauration", *La Lettre aux Amis de la Collégiale de Belmont*, n° 3, [1987], p. 3-4 et n° 4, [1988], p. 10-14.

Débat, Antoine
- "La prise de Belmont et la capture du prévôt par Vivian, évêque de Rodez", *PVSLA*, t. XLIV, 3e fasc., 1985, p. 338-342.

Gombert, Pierre
- "Un défenseur du petit séminaire de Belmont : Mgr Joseph Aliès (1837-1907)", *PVSLA*, t. XLIV, 3e fasc., 1985, p. 435-440.

Lançon, Pierre
- "Les sépultures dans la collégiale de Belmont", *La Lettre aux Amis de la Collégiale de Belmont*, n° 3, [1987], p. 9-10.
- "Pouvoir et fonctions consulaires à Belmont (XVIe-XVIIIe siècles)", *PVSLA*, t. XLIV, 3e fasc., 1985, p. 410-425.

Serres, Jean-Pierre et Maillé, Michel
- "Belmont-sur-Rance : découverte d'une statue-menhir au Mas de Montet", *VRCAA*, n° 11, 1997, p. 195.

Montlaur

Maillé, Michel
- "Le paléolithique inférieur dans le Sud-Aveyron : premiers résultats", *VRCAA*, n° 10, 1996, p. 13-17.

Mounès-Prohencoux

Cabanes, Pierre et Serres, Jean-Pierre
- "La statue-menhir du Puech de Nougras, Mounès-Prohencoux", *VRCAA*, n° 5, 1991, p. 59-60.

Maillé, Michel, Poujol, Jean et Serres, Jean-Pierre
- "Découverte de céramique à cordons impressionnés à Nougras, Mounès-Prohencoux", *VRCAA*, n° 8, 1994, p. 137-139.

Maillé, Michel
- "Inventaire préhistorique de la commune de Mounès-Prohencoux", *VRCAA*, n° 10, 1996, p. 83-91.

Serres, Jean-Pierre et Maillé, Michel
- "Découverte d'une statue-menhir à Nougras, Mounès-Prohencoux", *VRCAA*, n° 10, 1996, p. 81.

Murasson

Farret, Michel, Hédan, Eliane et Poughon, Aimé
- "Le sanctuaire du Puech de l'Autel", *VRCAA*, n° 9, 1995, p. 143-150.

Gayraud, chanoine Joseph
- ... *Consécration de l'église Ste Madeleine de Murasson en l'an de grâce 1963,...*, [Murasson] : [S.n.], [1963], [10] p.

Rebourguil

Alexandry, O. d'
- "La seigneurie d'Esplas et ses trois clochers", *RR*, n° 52, octobre-décembre 1959, p. 418-426.

Bernat, abbé Gratien

- *Notre Dame de la Lauzière (à Esplas par Rebourguil, Aveyron)*, Villefranche-de-Rouergue, Impr. Salingardes, 1964, 94 p.

Cabanes, Pierre

- "Vieille croix digitée, commune de Rebourguil (Aveyron)", *OGAM Tradition celtique, t. XV, fasc. 2/3, p. 221-223.*

Saint-Sever-du-Moustier

- *La buffatière de Saint-Sever-du-Moustier : traditions & poèmes, Saint-Sever-du-Moustier,* Comité des fêtes de Saint-Sever-du-Moustier et Boustrophedon, 1995, 12 p.

Soutou, André

- "La *Tourre* de St-Sever du Moustier (Aveyron), chef-lieu de la viguerie carolingienne de Banna Castello (Xe siècle)", *Archéologie en Languedoc,* 1989/1, p. 137-141.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn,* Rodez : *lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980.

- *Lo nòstre Roèrgue aimat II,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue,* Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire,* Montpellier : *Terra d'òc,* 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France,* Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.

- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians,* Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal,* Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien,* Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080,* Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige,* dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français,* Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron,* Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)

- *D'al brès a la toumbo,* Rodez : Carrère, 1892.

Calelhon

- *Lo pan tendre,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* 1976-1977.

Mouly, *Enric*

- *Bortomieu o lo torn del Roergue,* Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs* : 7).

- *En tutant lo grelh,* Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Pradel, André

- *Trussa-Crestas e Sanisson (Lo rainalhàs e lo Lapinon),* Rodez : Carrère, 1966 (Collection du *Grelh Roergàs).*

Rostaing, Charles

- "Les Troubadours rouergats", *RR,* n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

- *Chansons du pays d'Oc,* Rodez ; Editions du Rouergue, 1996.

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires,* [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment,* Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla,* Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc,* Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc,* Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

- *Chansonnier manuscrit.*

Molin, Enric

- *Los cants del Grelh.*

Réalisation :

- animations scolaires : Pierre Marcilhac du C.C.O.R.,

- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon,

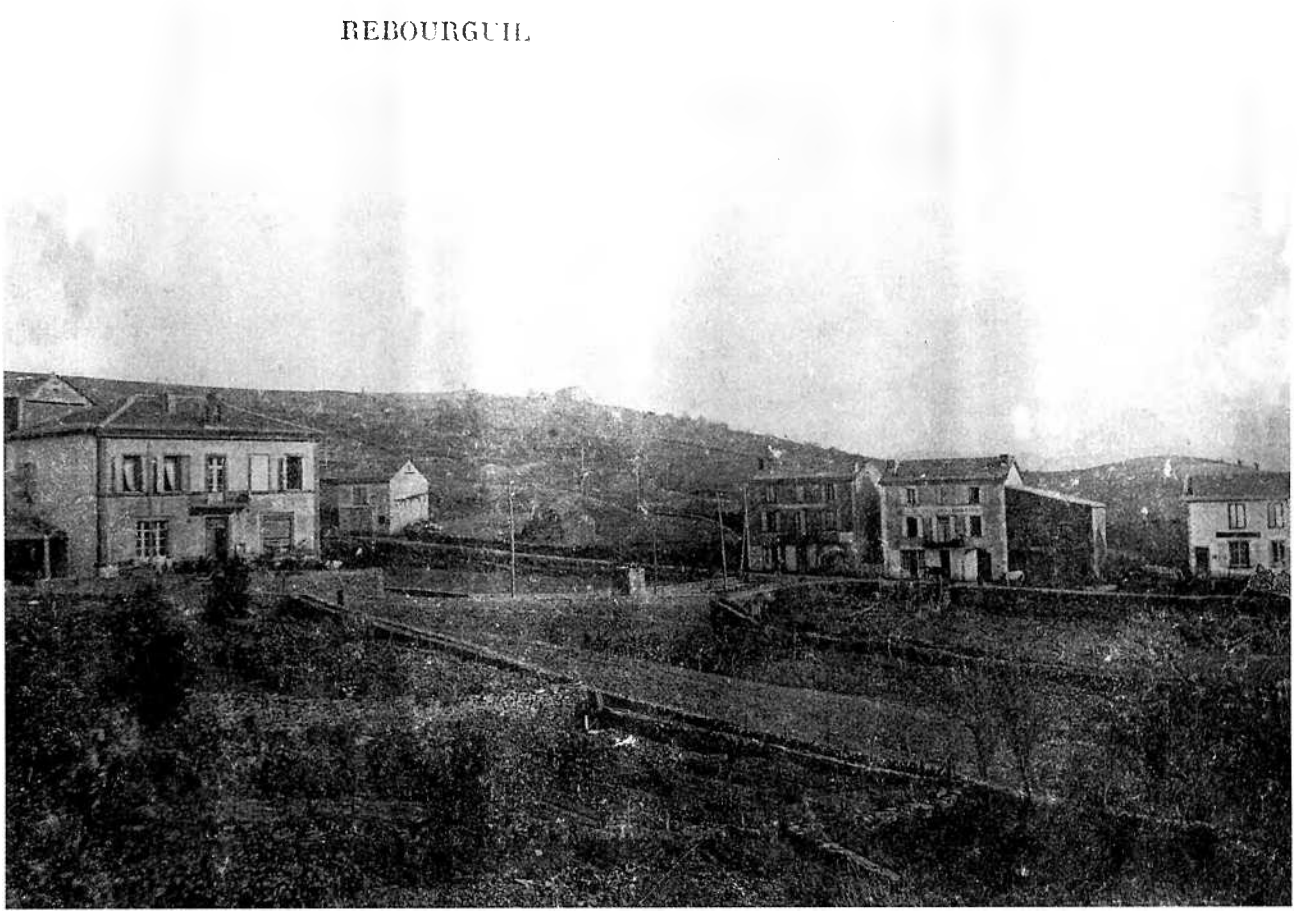
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Lucien Dausse, Pierre Lançon, Michel Maillé, Pierre Marlhiac, Bernard Saunal, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,

- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,

- photographies : Christian-Pierre Bedel (B. C.-P.), Pierre Lançon (L. P.), Jean-Pierre Serres (S. J.-P.)

- prise de contact, identification, reprographie, saisie complémentaire : Chantal Picou, Ghislaine Capéran,

- transcriptions : Christian-Pierre Bedel, Patricia Pallier.



(Coll. E. Y.)

Table des matières

Préface de M. l'abbé Albert ALIÈS 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Bèlmont 13
Los aujòls 22
Los cristians e los Germans, l'Aquitania 28
Castèls, glèisas, abadiás 30
Lo temps dels cossolats 33
L'occitan vièlh 41
Dels uganauds als camisards 55
La fin del senhoratge 65
Los temps novèls 73

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 89
La bòria 145
L'ostal 195
L'ostalada 209
Musicas, cants e contes del canton de Bèlmont 239
Bibliographie 251
Remerciements 254

Dans la même collection :

Aubin	
Baraqueville-Sauveterre	
Bozouls	
Campagnac	
Capdenac	épuisé
Cassagnes-Bégonhès	épuisé
Conques	
Cornus	
Decazeville	
Entraygues	épuisé
Espalion	
Estaing	
Montbazens	épuisé
Mur-de-Barrez	
Nant	
Naucelle	épuisé
Peyreleau	
Pont-de-Salars	
Rieupeyroux	épuisé
Rignac	épuisé
Saint-Beauzély	
Saint-Chély-d'Aubrac	
Saint-Géniez-d'Olt	
Sainte-Geneviève-sur-Argence	
Saint-Rome-de-Tarn	
Saint-Sernin-sur-Rance	
Salles-Curan	
La Salvetat-Peyralès	
Sévérac-le-Château	épuisé
Vezins	
Villeneuve	épuisé

Remerciements

L'opération *al canton de Bèlmont* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Bèlmont : Albert Aliès, conseiller général, conseiller régional,
  Monés-Proencós : André Roques,
  Montlaur : Francis Castan,
  Murasson : Jean-Pierre Blayac,
  Reborguil : Gérard Liquière,
  Sent-Sever : Louis-Jean Milhau,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Bèlmont,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Bèlmont* et les maisons de retraite,
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

Bèlmont : Albert Aliès, Marie-Rose Bonnet, Juliette Bousquet, Emilien Cambon, Michel Milhau,
Monés-Proencós : Anna Bessière, Yvette Condomines, Joseph Rul,
Montlaur : Maurice Arvieu, Pierre Menras,
Murasson : Louis Arvieu, Jean-Pierre Bousquet, Aurélie Sicard, Jean Sicard,
Reborguil : Juliette Liquière, Raphaël Maurel,
Sent-Africa : André Gavalda,
Sent-Sever : Madeleine Blayac, Andrée Guibbal, Armand Guibal, Marcel Guibbal, Marie-Thérèse Guibbal, Jeannette Milhau, Marie-Louise Milhau, Augustine Privat, Agnès Rouquette, Marie-Rose Sompayrac,
Vabres : Yvonne Bonnet, Alban Daures.

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut)
Albi : Mme Julien Etienne [Josèphe] (J. E.),
Bèlmont : Aliès Albert (A. Al.), Andral Jean-Claude (A. J.-C.), Bernard Armand (B. Am.), Bonnet Louis (B. L.), Bousquet Juliette (B. Jl.), Cadaux Jannette (C. Jn.), Calas Marie-Thérèse (C. M.-T.), Cauquil Marcel (C. Mrc.), Club de l'Amitié (C. A. B.), Da Silva Marinette (D. S. M.), Devic Cécile (D. C.), Gasc Maurice (G. Mr.), Itier Monique (I. M.), Julien Pierre (J. P.), Menras Henriette (M. Hn.), Milhau Clément (M. Cl.), Milhau Josette (M. Js.), Milhau Michel (M. Mc.), Nicouleau Nicole (N. N.), Pérez Marie-Thérèse (P. M.-T.), Rouquayrol Raymond (R. Rm.), Rouquette Gilbert (R. G.), Rouve Marie-Thérèse (R. M.-T.), Saunal Bernard (S. B.),
Camarés : Cot Jean (C. Jen.),
Castèlnau-de-Mandalhas : Julien Brigitte (J. B.),
Milhau : Austruy Louise (A. Ls.), Cambon Franck (C. Fc.),
Monés-Proencós : Bessière Anna (B. An.), Cabanes Achille (C. A.), Cavalhès Noémie (C. N.), Chabbert Maria (C. Mar.), Condomines Louis (C. Ls.), Condomines Yvette (C. Yv.), Di Méo Geneviève (D. M. G.), Durand Louis (D. L.), Fuzier René (F. R.), Prieu Pierre et Maria (P. P. - P. M.), Roques André (R. Ad.), Rul Joseph (R. J.), Viguier Augusta (V. A.),
Montlaur : Alingrin Claude (A. C.), Arvieu Fernande (A. F.), Arvieu Georges (A. G.), Arvieu Maurice (A. M.), Arvieu Renée (A. R.), Cadenet Jeanne (C. Jen.), Carles Gaston (C. Gs.), Castan Francis (C. Fr.), Couffin Jean (C. Jan.), Guiraud Louis (G. Ls.), Hedan Eliane (H. E.), Henry René (H. R.), Mouls Jean-Michel (M. J.-M.), Nachtergaël Yolande (N. Y.), Pailhès Pierre (P. Pr.), Sicard Gaston (S. Gt.), Solier Raoul (S. R.),
Murasson : Blayac Madeleine (B. M.), Cazals Berthe (C. B.), Cazals Henri (C. H.), Chabbert Michèle (C. Mc.), Fabrès Pierre (F. P.), Guipal Gilbert (G. G.), Privat Augustin (P. Ag.), Sicard Aurélie (S. Au.),
París : Crépin-Girbelle Jacques (C.-G. J.),
Reborguil : Bélugou Gisèle (B. G.), Bèzes Joseph (B. J.), Cailhol Gabrielle (C. G.), Cransac Paulette (C. P.), Espinasse Yvette (E. Y.), Fournier Thérèse (F. T.), Liquière Gaston (L. G.), Liquière Juliette (L. J./L. Y.), Maurel Raphaël (M. Rph.), Mouls Lucien (M. L.), Pagès Aline (P. A.),
Rodés : Archives départementales Aveyron (Arch. dép. A.), Lançon Pierre (L. P.), Société des Lettres, sciences et arts de l'Aveyron (S. d. L.),
Sent-Africa : Cœurveillé Aimé (C. Am.), Gavalda André (G. Ad.), Nicouleau Pierre (N. P.),
Sent-Roma-de-Cernon : Serres Jean-Pierre (S. J.-P.),
Sent-Sever : Bascoul Clémence (B. C.), Bascoul Clémence (B. Cl.), Cabrol Elise (C. E.), Durand Marie-Jeanne (D. M.-J.), Guibal Armand (G. A.), Milhau (Louis) Jean (M. Jn.), Milhau Madeleine (M. M.), Milhau Marie-Louise (M. M.-L.), Rouquette Raymond (R. R.),
Vabres : Bonnet Marin (B. Ma.).

Lexique :

Arvieu Georges, Arvieu Maurice, Assié Marius né en 1923 à *Reborguil*, Bascoul Clémence (B. C.), Cadaux Jeannette née Mouls en 1933 à *Bèlmont,* Calas Louis, Cailhol Gabrielle, Cambon François, Cambon Jean-Pierre né en 1938 à *Sent-Africa*, Chappert Renée née Mouls en 1924 à *Reborguil,* Condomines Maria née Salomon en 1922 à *Combret,* Cransac Paulette, Durand Eliette et Louis, Durand Madeleine née en 1931 à *Murasson,* Espinasse Yvette, Fournier Thérèse, Laure Adrien né en 1926 à *La Sèrra,* Marc Albert, Maurel Raphaël, Milhau Madeleine, Milhau Marie-Louise, Molinier Paulette né en 1926 à *Broquiès*, Mouls Adrienne, Nicouleau Pierre, Prieu Jean, Privat Augustine, Puech Alice et Paul, Sicard Aurélie, Verdeil Jean, Viguier Fernand, Viguier Odette née Bonnet en 1934 à *Reborguil.*

Témoignages :

A. A. : Alingrin Achille, né en 1908 à *Montlaur.*
A. Al. : Aliès Albert, né en 1926 à *Bèlmont.*
A. C. : Alingrin Claude, né en 1936 à *Montlaur.*
A. F. : Arvieu Fernande, née en 1918 à *Verrièiras de Montlaur.*
A. G. : Arvieu Georges, né en 1929 à *Montlaur.*
A. L. : Arvieu Louis, né en 1920 à *Verrièiras de Montlaur.*
A. M. : Arvieu Maurice, né en 1921 à *Montlaur.*
A. O. : Alingrin Odette, née Bénézech en 1914 à *París.*
A. R. : Arvieu Renée, née Delmas en 1951 à *Bèlmont.*
A. Y. : Arvieu Yvonne, née Assié en 1924 à *Reborguil.*
B. A. : Bardy Albertine, née Falip en 1923 à *Murasson.*
B. An. : Bessière Anna, née Condomines en 1922 à *Sent-Serninet de Monés.*
B. Ar. : Bonnefous Arlette, née Bernard en 1938 à *Pèus-e-Cofolèus.*
B. C. : Bascoul Clémence, née en 1921 à *Sent-Sever.*
B. Cl. : Bascoul Clémence, née en 1934 à *Ròcabrun de Sent-Sever.*
B. E. : Benaud Emile, né en 1924 *als Grasses de Bèlmont.*
Bernard Paulette, née Ramond en 1924 à *Briòls de Montlaur.*
B. F. : Bousquet François, né en 1914 *al Gorg-del-Pont de Murasson.*
B. G. : Bélugou Gisèle, née en 1934 à *Montpelhièr.*
B. H. : Blayac Henri, né en 1925 à *Monés.*
B. Hl. : Blayac Héléna, née Durand en 1924 à *Frotz de Murasson.*
B. J. : Bèzes Joseph, né en 1928 à *Esplas de Reborguil.*
B. Je. : Blayac Jean, né en 1927 *al Pradal de Murasson.*
B. Jea. : Barbe Jean, né en 1924 *al Cròs de Monés.*
B. Jl. : Bousquet Juliette, née Granier en 1923 à *Sabadèl de Bèlmont.*
B. Jn. : Bèzes Jeanne, née Durand en 1936 à *Sent-Africa.*
B. J.-P. : Bousquet Jean-Pierre, né en 1903 *als Cambons de Monés.*
B. L. : Bonnet Louis, né en 1913 à *Esplas de Reborguil.*
B. Ln. : Bonnefous Léon, né en 1934 à *La Ramièira de Bèlmont.*
B. Ls. : Blayac Louis, né en 1922 à *Monés.*
B. M. : Blayac Madeleine, née Durand en 1931 à *Murasson.*
B. Ma. : Bonnet Marin, né en 1918 à *Monés.*
B. Mc. : Barbe Marcel, né en 1932 à *Pèus-e-Cofolèus.*
B. M.-M. : Blayac Marie-Madeleine, née Cabanes en 1931 à *Vabre de Murasson.*
B. M.-R. : Bonnet Marie-Rose, née Loubière en 1922 à *La Carmeliá de Bossac.*
B. N. : Bardy Norbert, né en 1935 *als Camps de Murasson.*
B. P. : Bascoul Pierrette, née en 1925 à *Sent-Sever.*
B. Y. : Bonnet Yvonne, née Rascol en 1926 à *La Maurèla de Monés.*
C. A. : Cabanes Achille, né en 1936 *al Grés de Monés.*
C. Ag. : Cambon Angèle, née Portka en 1914 en *Polonha.*
Calas Josée, née en 1936 à *Nò(v)is de Bèlmont.*
Calas Yvonne, née Sicard en 1931 à *Murasson.*
Cazals Berthe, née en 1920 à *Camjac.*
Cazals Henri, né en 1920 à *Centrés.*
C. E. : Cabrol Elise, née Poujol en 1928 à *Combret.*
C. Em. : Cambon Emilien, né en 1914 à *Bèlmont.*
C. Er. : Cambon Ernest, né en 1924 à *L'Aubespin de Monés.*
C. F. : Cambon François, né en 1920 à *Bennac de Reborguil.*
C. Fn. : Chauchard Fernand, né en 1937 à *Vesins de Leveson.*
C. G. : Cailhol Gabrielle, née Fourès en 1928 à *La Trivala de Reborguil.*
C. Gb. : Cabanes Gilberte, née Calas en 1929 à *Bèlmont.*
C. J. : Chabbert Joseph, né en 1912 à *Còs de Murasson.*
C. L. : Cabrol Louis, né en 1929 à *Sent-Sever.*
C. Lo. : Calas Louis, né en 1924 à *Nò(v)is de Bèlmont.*
C. Ls. : Condomines Louis, né en 1922 à *Sent-Serninet de Monés.*
C. Lse. : Chabbert Louise, née en 1921 *al Vic de Bèlmont.*
C. M. : Cavailhès Maurice, né en 1947 à *L'Aubespin de Monés.*
C. Mc. : Chabbert Michèle, née Mouls en 1918 à *Bèlmont.*
C. Md. : Cantaloube Madeleine, née en 1924 à *Murasson.*
C. Mr. : Cambon Marie, née Prieu en 1932 à *Proencós de Monés.*
C. M.-T. : Calas Marie-Thérèse, née en 1942 à *Bèlmont.*
C. N. : Cavailhès Noémie, née Durand en 1924 *al Cròs de Monés.*
Cot Jean, né en 1921 à *Pau.*
C. R. : Cransac Raymond, né en 1943 à *Bladièrs de Reborguil.*
Cransac Paulette, née Bernat en 1944 à *Reborguil.*
C. Rg. : Chabbert Roger, né en 1922 à *Negrefuòlha de Murasson.*
C. Ro. : Cambon Roger, né en 1927 à *L'Aubespin de Monés.*
C. Rs. : Couffin Rose, née Pagès en 1919 *al Molin-Nòu de Montlaur.*
C. Y. : Cabanes Yvette, née Blanc en 1932 à *Sent-Sarnin.*
C. Yv. : Condomines Yvette, née Aimes en 1925 *al Clapièr.*
D. A. : Daures Alban, né en 1912 à *La Vabre de Connac.*
Daures Elise, née Barthélémy en 1921 à *Brossa-lo-Castèl.*
D. E. : Dominique Elie, né en 1930 à *Sent-Sever.*
D. El. : Durand Eliette, née Barbe en 1939 à *Morèsa de Cofolèus.*
D. G. : Durand Georges, né en 1911 *al Cròs de Monés.*
D. L. : Durand Louis, né en 1938 *al Cròs de Monés.*
D. M.-J. : Durand Marie-Jeanne, née Milhau en 1931 *al Solièr de Sent-Sever.*
E. H. : Espitalier Hélène, née en 1923 à *Montlaur.*
E. P. : Espitalier Pierre, né en 1921 à *Camarés.*
E. R. : Espinasse Roger, né en 1923 à *Broquiès.*
Espinasse Yvette, née Rouve en 1924 à *Reborguil.*
F. A. : Fajou Agnès, née Guiraud en 1924 *al Mas-Vièlh de Monés.*
F. P. : Fabres Pierre, né en 1926 à *Gieussac de Murasson.*
F. R. : Fuzier René, né en 1935 à *La Cotariè-Nauta de Monés.*
F. T. : Fournier Thérèse, née Barthélémy en 1929 à *La Capèla de Reborguil.*
Fuzier Thérèse, née Bonnet en 1937 à *Cofolèus de Murasson.*
G. A. : Guibbal Armand, né en 1926 à *Sent-Sever.*
G. Ad. : Gavalda André, né en 1923 *al Mas d'Angot de Montlaur.*
G. Adr. : Giroussens André, né en 1915 à *Servian (34).*
G. An. : Guibbal Andrée, née Roques en 1923 à *L'Ostalon de La Cauna.*
G. E. : Guiraud Emilie, née Carles en 1902 *al Mas-Vièlh de Monés.*
G. G. : Guipal Gilbert, né en 1931 à *Murasson.*
G. H. : Gavalda Henriette, née Nozières en 1924 à *Montlaur.*
G. L. : Gayraud Lucien, né en 1935 à *Broquiès.*
G. Lo. : Gavalda Louis, né en 1923 *als Pescaires de Monés.*
G. Ls. : Guiraud Louis, né en 1934 à *Sent-Africa.*
G. M. : Guibbal Marcel, né en 1914 à *Cande de Sent-Sever.*
G. M.-T. : Guibbal Marie-Thérèse, née Vidal en 1927 à *Sent-Sever.*
G. R. : Gavalda Roland, né en 1931 à *Bufièiras de Bèlmont.*
G. S. : Giroussens Simone, née Milhau en 1916 à *Bèlmont.*
L. G. : Liquière Gaston, né en 1925 à *Reborguil.*
Liquière Marie-Thérèse, née Maillé en 1933 à *Monés.*
L. J. : Liquière Juliette, née Jalade en 1923 à *Reborguil.*
M. A. : Mouls Adrienne, née Bonnait en 1937 à *Sauvanhac de Vabre.*
M. Al. : Marc Albert, né en 1932 à *Murasson.*
M. C. : Milhau Cécile, née Bascoul en 1920 à *La Val-Ròca-Cesièira.*
M. D. : Mouls Denise, née Barthélémy en 1921 à *Sent-Izari.*
M. H. : Maillé Hubert, né en 1928 *al Mas-Vièlh de Monés.*
M. Hr. : Maurel Henriette, née Bénézeth en 1915 à *Reborguil.*
M. J. : Milhau Jeannette, née Sénégas en 1940 à *Rosièiras de Sent-Sever.*

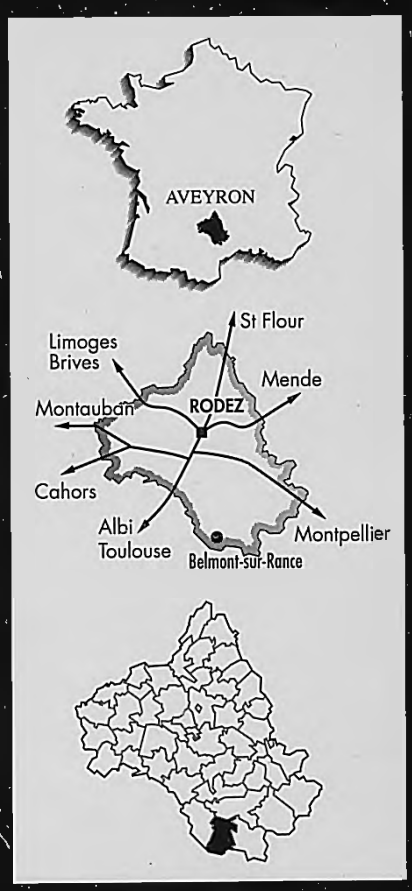
M. J.-C. : Milhau Jean-Claude, né en 1941 à *Sent-Sever.*
M. L. : Mouls Lucien, né en 1926 à *Reborguil.*
M. M. : Milhau Madeleine, née en 1945 à *Sent-Sever.*
M. Mar. : Menras Marie, née Puech en 1937 *al Mas-Guirald de Martrin.*
M. Mc. : Milhau Michel, né en 1923 à *Murasson.*
M. M.-L. : Milhau Marie-Louise, née Cabanes en 1923 à *La Pancolariè de Murasson.*
M. M.-Ls. : Milhau Marie-Louise, née Marty en 1926 à *Tremolinas de La Cauna.*
M. Mr. : Menras Maria, née Bèzes en 1932 à *Esplas de Reborguil.*
M. P. : Menras Pierre, né en 1911 à *Nò(v)is de Bèlmont.*
M. R. : Maurel Régine, née Rascol en 1967 à *La Cauna.*
M. Rph. : Maurel Raphaël, né en 1913 à *Reborguil.*
M. T. : Maillé Thérèse, née Calas en 1941 à *Nò(v)is de Bèlmont.*
N. L. : Nicouleau Louis, né en 1919 à *Bèlmont.*
N. P. : Nicouleau Pierre, né en 1922 à *Bèlmont.*
P. A. : Privat Augustine, née Palis en 1931 à *La Val-Ròca-Cesièira.*
P. Ab. : Privat Albert, né en 1912 à *Mandegorp de Murasson.*
P. Ac. : Puech Alice, née Amalric en 1930 à *Betirac de Combret.*
P. Ag. : Privat Augustin, né en 1925 à *La Vernhèira de Murasson.*
P. Al. : Pagès Aline, née Cambon en 1936 à *Reborguil.*
P. An. : Peyronnet André, né en 1932 à *Bèlmont.*
P. Dn. : Pélissou Denis, né en 1928 à *Las Liquièiras d'Esplas.*
P. G. : Privat Gilbert, né en 1928 à *La Val-Ròca-Cesièira.*
P. H. : Peyronnet Henriette, née Barthélémy en 1908 à *Pomairòls de Martrin.*
P. J. : Prieu Jean, né en 1927 à *Proencós.*
P. Jp. : Privat Joséphine, née en 1914 à *Mandegorp de Murasson.*
P. M. : Prieu Maria, née Milhau en 1943 à *Rometas de Monés.*
P. Mr. : Privat Maria, née Fabrès en 1928 à *Gieussac de Murasson.*
P. P. : Prieu Pierre, né en 1934 à *Proencós.*
P. Pl. : Puech Paul, né en 1924 à *La Ramièira de Bèlmont.*
Prieu Reine, née Bernard en 1931 à *Gaudriá de Monés.*
R. A. : Rouquette Agnès, née Cadars en 1938 à *Copiac.*
R. An. : Rul Annie, née Rouquette en 1948 à *Rodés.*
R. C. : Rascol Cécile, née Milhau en 1901 à *Redond de Sent-Sever.*
R. J. : Rul Joseph, né en 1944 à *Sent-Africa.*
R. Jn. : Rul Jeanine, née Falip en 1930 à *Murasson.*
R. M. : Rascol Marie, née Pagès en 1934 à *Linàs de Sent-Sever.*
R. Mc. : Rouquayrol Michèle, née Cros en 1928 *al Pont.*
R. R. : Rouquette Raymond, né en 1935 à *Sent-Sever.*
R. Rc. : Ramond Rachel, née Arvieu en 1910 à *Montlaur.*
R. Rg. : Rul Roger, né en 1930 à *Monés.*
R. Rm. : Rouquayrol Raymond, né en 1929 à *Las Pradalhas de Bèlmont.*
S. A. : Soulié André, né en 1930 à *Broquiès.*
S. Au. : Sicard Aurélie, née Bousquet en 1921 à *Bennac de Murasson.*
S. G. : Solier Gabriel, né en 1941 à *Sent-Africa.*
S. J. : Solier Jacqueline, née Benaud en 1948 à *La Gardeta de Sent-Juèri.*
S. Jn. : Sicard Jean, né en 1923 à *Olabre de Murasson.*
S. M. : Sabatier Marius, né en 1912 à *Bèlmont.*
S. M.-R. : Sompayrac Marie-Rose, née Tourrel en 1923 à *Raissac (81).*
Soulier Renée, née Gauzy en 1936 à *Aissenas.*
S. R. : Solier Raoul, né en 1925 à *Montlaur.*
S. T. : Solier Thérèse, née Girard en 1931 à *Montlaur.*
V. A. : Viguier Augusta, née Ducasse en 1929 à *Monés.*
V. F. : Viguier Fernand, né en 1929 à *Murasson.*
V. J. : Verdeil Jean, né en 1920 à *Pèus-e-Cofolèus.*
V. J.-M. : Vidal Jean-Marie, né en 1949 à *Murasson.*
V. P. : Vergély Paul, né en 1931 à *Montlaur.*

Compléments, errata (d'après S. B.) :
p. 86, photo 4. : Vers 1935. ? = Andrée Tabaries.
p. 92, photo : *Badassons.*
p. 99, photo marge ; p. 123, photo 3. et p. 239, 2 photos : Coll. Gasc "Lolotte" de *Bèlmont.*
p. 102, photo 5. : ? Bousquet = Célestine Bousquet. Photo 7. : Robert Peyrounet = Robert Peyronnet ; Marguerite Milhas = Marguerite Milhau.
p. 114, photo 4. : Emile Baudy = Emile Bardy.
p. 121, photo 2. : Louis Fabre = Louis Fabres. Photo 10. : Coll. Rouquette Marinette.
p. 128, photo 2. : Coll. M. Js.
p. 131, photo 1. : Lucie Canuc = Lucie Canac ; Xavier Canuc = Xavier Canac.
p. 138, photo 1. : ? = ? Costes ; ? Tabaries = Andrée Tabaries.
p. 141, photo du bas : 2e rang : Henri Mouls, Henri Mouls *Sarralièr* = Henri Mouls *Sarralièr,* Henri Mouls...
p. 157, photo 3. : *Lo Peissèl.* Jean et Pierre Bousquet, Jean-Pierre Mouls.
p. 173, photo 1. : Marius Durand.
p. 176, photo 2. : Vers 1930. *Per tèrra :* Eugénie Condamines, ?, Louise Bèzes, Prosper Rouquette. *Sus l'ase :* Gilbert Rouquette, ?.
p. 186, photo 1. : ?, Germaine Raoust.
p. 191, photo 1. : Pierre Puech, Arlette et Louise Mouls, Marie et Louis Saunal.

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 2.907279-44-0
I.S.S.N. 1151-8375

Photogravure et impression
GRAPHI Imprimeur - 12450 La Primaube

Dépôt légal : décembre 1999



AVEYRON
CONSEIL
GENERAL

250 F.

